L. BODIN, LIBRAIRE
Prière un Catalogue de Livres anciens et modernes envoyé gratuitement
OUVRAGES SUR LES SCIENCES OCCULTES
Catalogue spécial
43 Quai des Grands-Augustins PARIS

60 **Bohme** (Jacob). Des trois principes de l'Essence Divine ou de l'Eternel Engendrement sans origine. De l'homme ; d'où il a été créé et pour quelle fin. Comment tout prend son commencement dans le tems ; comment tout poursuit son cours, et ce que tout redeviendra à la fin ; trad. par le Philosophe Inconnu (de Saint-Martin). *Paris*, 1802, 2 vol. in-8, d.-v. f., tr. m. 30 fr.

D'une grande rareté. Bel ex.

DES

TROIS PRINCIPES

DE L'ESSENCE DIVINE.

SE VEND A PARIS,

Chez { LARAN, Imprimeur-Libraire, place du Panthéon, aux ci-devant Ecoles de Droit.
{ DEBRAI, palais du Tribunat, galeries de Bois.

A LYON,

Chez les Frères PÉRISSE, Imprimeurs-Libraires, rue Mercière, n°. 15.

ON trouve chez les mêmes Libraires, *l'Aurore naissante*, du même Auteur.

8° Rh 3635 = 1

DES TROIS PRINCIPES

DE L'ESSENCE DIVINE;

OU

DE L'ÉTERNEL *ENGENDREMENT*

SANS ORIGINE.

De l'homme; d'où il a été créé et pour quelle fin.

Comment tout prend son commencement dans le tems; comment tout poursuit son cours, et ce que tout redeviendra à la fin :

Par ***JACOB BÉHME***, *du vieux Seidenbourg, nommé le philosophe Teutonique*,

Traduit de l'Allemand, sur l'édit. d'Amsterdam, de 1682;

PAR LE PHILOSOPHE INCONNU.

TOME PREMIER.

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS SORBONNE

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE LARAN.

AN 10. — 1802.

D. 77986

AVERTISSEMENT

DU TRADUCTEUR.

Cet Ouvrage qui est le second de Jacob Bêhme, a été écrit en 1619, *sept ans après l'Aurore naissante, dont j'ai publié, l'année dernière, la traduction française. Il paroît avoir sur son aînée quelques avantages : celui d'être moins informe, et celui d'ajouter aux richesses dont elle est pourvue, plusieurs trésors absolument neufs. On peut même le regarder comme un tableau complet de toute la doctrine de l'auteur, quoique tous ses autres ouvrages offrent des développemens intéressans de quelques uns des germes qui ne sont que semés dans celui-ci.*

Il ne faut pas croire, cependant, que soit quant au fonds, soit quant à la forme, il ne laisse rien à désirer.

On y verra reparoître les inconvéniens que l'on rencontre dans tous les écrits de Jacob Bêhme ; savoir : des obscurités attachées à la profondeur des objets dont il a eu à parler, et cela sur-tout dans les premiers

chapitres de cet ouvrage, parce que c'est là où il a eu à exposer les bases fondamentales et très abstraites de sa doctrine.

On y verra de fréquentes répétitions, des expressions peu distinguées, et la même négligence de style, ce dont on sera peu étonné quand on se souviendra, comme je l'ai annoncé dans l'Aurore, que cet écrivain étoit sans lettres, qu'il étoit né pâtre, et qu'il étoit mort cordonnier.

On y trouvera aussi, et même plus abondamment encore, de nombreuses et violentes déclamations contre les ministres de la communion religieuse, de laquelle la Saxe et une grande partie de l'Allemagne s'étoient séparées lorsque l'auteur a reçu le jour.

J'ai supprimé ici, comme dans l'Aurore, quelques uns de ces passages. Par goût j'aurois préféré de les supprimer tous, parce que, sans prétendre justifier tous les ministres de cette communion et les disculper de ce qui leur a été tant reproché, je crois cependant devoir révérer la chaire sur laquelle ils sont assis; parce que les traits qui se lancent contre eux, n'entraînent que trop souvent l'homme léger à envelopper le sacerdoce et les prêtres dans le même jugement, tandis qu'il seroit si in-

portant d'en faire le départ ; et parce que c'est spécialement à leur respectable ministère, qu'auroit dû appartenir la manifestation de toutes les merveilles et de toutes les lumières dont le cœur et l'esprit de l'homme auroient un si pressant besoin.

Mais je n'ai pu me dispenser de laisser subsister une grande partie de ces passages : soit parce qu'il s'y trouve des vérités utiles, qui, malgré leur virulence, ne peuvent déplaire qu'à ceux qui ne seroient pas de sincères et fidèles serviteurs de Dieu ; soit parce que Jacob Béhme, ayant parcouru en théosophie une carrière que personne, avant lui, n'avoit pas même aperçue, il m'a paru que je devois le présenter à mes lecteurs tel qu'il s'est montré lui-même, c'est-à-dire, non-seulement avec les connoissances extraordinaires qui lui sont propres ; mais encore avec les opinions et les préjugés qu'il a pu emprunter, comme naturellement, du siècle et de la contrée où il a vécu.

Dans l'avertissement que j'ai mis à la tête de l'Aurore naissante, j'ai donné un précis très court de la vie de l'auteur, et particulièrement de la manière dont il a fait son entrée dans la carrière théosophique.

J'y ai joint quelques réflexions sur les désavantages avec lesquels cet auteur devoit se montrer aujourd'hui, en comparaison de l'époque où il a écrit, puisqu'alors les idées morales, métaphysiques et religieuses, n'avoient point à redouter, comme dans les époques postérieures, l'épée de la philosophie et qu'il ne leur eût fallu que son flambeau.

J'y ai exposé les motifs qui, malgré ces désavantages évidens, me soutenoient dans mon entreprise très laborieuse, et plus pénible pour moi que pour un autre, vu qu'à mon neuvième lustre accompli, je ne savois pas encore un seul mot d'allemand.

J'y ai rendu compte aussi de la marche que j'avois suivie dans ma traduction.

J'y ai prévenu le lecteur de quelques mots barbares qu'il m'a fallu inventer, ainsi que de quelques notes interprétatives que j'ai cru nécessaires de joindre au texte, et que j'ai toujours mises en italique et entre deux crochets [ ]; j'y ai annoncé aussi que, tout ce qui se trouvera entre deux parenthèses ( ), sera la propriété de l'auteur.

Je renvoie à cet avertissement en question pour ce que j'aurois à dire sur la traduction des trois Principes, parce que le plan et le

mode en sont les mêmes que pour celle de l'Aurore naissante.

Voici cependant ce que j'ai à ajouter touchant la traduction que je présente aujourd'hui au lecteur, et dans laquelle, comme dans la précédente, je n'ai visé qu'à l'exactitude, et nullement à l'élégance.

J'ai supprimé assez fréquemment les deux crochets pour les mots qui ne sont pas français et qu'il ma fallu inventer, parce que j'ai cru suffisant d'employer quelquefois ces signes indicatifs de leur bâtardise. Mais je n'ai supprimé nulle part les deux crochets pour les notes interprétatives, afin qu'elles ne fussent jamais confondues avec le texte de mon auteur.

Vu l'extrême longueur du titre de cet ouvrage dans l'original allemand, j'ai cru pouvoir l'abréger dans ma traduction, d'autant que tous les objets que ce titre offre dans le texte, sont bien plus amplement exposés encore dans la préface de l'auteur.

Jacob Bêhme donne à chaque instant, dans cet ouvrage et dans ceux qui suivent, le nom de vierge à l'éternelle sagesse divine, et quelquefois aussi il la désigne sous le nom de SOPHIE. *J'ai pris sur moi d'employer,*

presque par-tout, ce nom de SOPHIE *pour indiquer cette vierge éternelle, que sans cela on auroit pu confondre, mal à propos, avec la créature terrestre, honorée comme vierge sainte, sous le nom de Marie, par les chrétiens.*

Enfin, parmi les mots allemands qui n'ont point d'analogue en français, il en est un, le mot gemüthe, *que j'ai traduit de tems en tems par* ame, *ce qui est le sens le plus usité dans les matières théosophiques; mais l'auteur, lui-même dans quelques endroits, prouve par le fait, qu'il distingue l'ame d'avec le mot* gemüthe; *et comme ce mot allemand m'a paru peindre cette intime faculté, par laquelle notre être spirituel et divin est capable de sentir sa dignité, de connoître ses rapports et d'exercer ses priviléges; comme il m'a paru peindre, dis-je, cet état que j'appelerois, si j'osois m'exprimer ainsi, la* puberté *de l'ame, je n'ai rien trouvé de mieux pour le représenter, que l'expression de* base affective, *et c'est par cette dénomination que je l'ai très souvent caractérisé.*

PRÉFACE

DE L'AUTEUR

AU LECTEUR PIEUX ET CHRÉTIEN.

1. Depuis sa naissance, et pendant toute la durée de sa vie dans ce monde, l'homme ne peut rien entreprendre de plus important et de plus utile pour lui, que de chercher à se bien connoître lui-même : 1°. Ce qu'il est? 2°. D'où et par qui? 3°. Pourquoi il a été formé? et 4°. Quel est son emploi? Dans cette sérieuse recherche il trouvera : 1°. Comment toutes les choses qui existent sont provenues de Dieu; il trouvera : 2°. Comment parmi tout ce qui existe, il est la plus noble des créatures; de-là il trouvera aisément : 3°. Quels sont les plans de Dieu à son égard, puisqu'il l'a établi souverain sur toutes les créatures de ce monde, et que, de préférence à elles, il l'a doué de la pensée, de la raison et de l'intelligence, et sur-tout de la parole, afin qu'il puisse discerner tout ce qui se fait entendre, tout ce qui se meut, tout ce qui croît; juger

des propriétés, du cours et de la source de toutes choses; et les tenir toutes sous sa puissance, en sorte qu'il soit le maître de les lier toutes par sa pensée et sa raison; de les employer et de les diriger à sa volonté, et comme il lui plaît.

2. Mais Dieu lui a donné encore une bien plus haute et plus grande connoissance, par laquelle il peut voir dans le cœur de toutes choses, quelle sont les essences, les puissances et propriétés qui leur appartiennent: soit parmi les créatures, dans la terre, les pierres, les arbres, les plantes, dans tout ce qui a du mouvement, ou ce qui n'en a point, soit même aussi dans les astres et les élémens, en sorte qu'il connoisse leur essence et leur puissance, et comment c'est dans cette puissance que gît toute sensibilité naturelle, la croissance, la multiplication et toute essence vivante.

3. Outre tous ces avantages, Dieu lui a donné la compréhension, et la plus haute pénétration pour pouvoir reconnoître Dieu pour son créateur; d'où, comment, et ce qu'est l'homme; où il est, de quelle source il est provenu et a été créé, et comment il est l'image, l'essence, le domaine et le fils du Dieu éternel,

incréé et impérissable ; comment il a été créé de l'essence de Dieu, qui a *mis* en lui son essence et sa propriété ; qui, par son esprit, vit en lui et le régit; qui par lui, *homme*, gouverne sa création ; qui aussi, le chérit ardemment, comme son propre cœur et son essence en faveur de qui il a créé ce monde avec toutes les créatures, lesquelles pour la plupart ne pourroient vivre selon leur *qualification*, sans la raison et le gouvernement de l'homme.

4. C'est dans cette haute contemplation que consiste la vraie sagesse divine, et elle n'a ni nombre ni limite ; c'est là qu'on découvre le véritable amour de Dieu pour l'homme, en sorte que l'homme reconnoît ce qu'est Dieu son créateur, ce qu'il exige de lui, et ce qu'il a remis à son pouvoir, et c'est là ce que l'homme peut sonder et rechercher de plus profitable dans ce monde. Car il apprend là à connoître ce qu'il est lui-même, de quelle substance et de quelle essence il est ; ce qui meut ses pensées et son intelligence, et comment il est provenu de l'essence de Dieu. De même qu'une mère engendre un fils de sa propre essence, prend soin de lui, et lui abandonne ses biens et ses propriétés, et l'en rend possesseur ; de même Dieu en agit ainsi avec l'homme qui est aussi son fils. Il l'a créé,

il le soigne, et l'a rendu héritier de tous ses biens. Dans cette contemplation, germe la divine connoissance, et l'amour de l'homme pour Dieu, comme *celui* des enfans envers leurs parens, en sorte que l'homme chérit Dieu son père, puisqu'il reconnoît qu'il est son auteur, dans lequel il vit, se meut et existe, qui le soigne et qui le nourrit. Car c'est ainsi que parle le Christ notre frère qui nous a été engendré du père pour notre salut, et a été envoyé dans ce monde : la vie éternelle consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul vrai Dieu, et Jésus-Christ que vous avez envoyé. (Jean. 17 : 3.)

5. S'il est donc vrai que nous reconnoissions nous-mêmes, que nous avons été créés de l'être de Dieu, comme image, essence et propriété de Dieu, il est bien juste que nous vivions dans son obéissance, et que nous le suivions, puisqu'il nous conduit comme un père conduit ses enfans. Aussi avons-nous la promesse que si nous le suivons, nous aurons la lumière de l'éternelle vie. (Jean 8.) Sans cette considération, nous sommes tous des aveugles, et nous n'avons aucune vraie connoissance de Dieu : mais nous cheminons comme des animaux muets, et nous nous re-

gardons, nous-mêmes, aussi bien que la création de Dieu avec un ébahissement stupide; nous nous opposons à Dieu et à sa volonté, et nous vivons ainsi dans la rébellion, au préjudice du corps et de l'ame, et des nobles créatures de Dieu. Nous tombons dans ces cruelles et effroyables ténèbres, parce que nous ne voulons point apprendre à nous connoître nous-mêmes; ce que nous sommes; de quelle essence; ce que nous deviendrons; si nous sommes éternels, ou périssables avec notre corps; en outre, si nous devons rendre compte de nos œuvres et de notre être, puisque nous avons été établis maîtres de toute la création et des créatures; que nous les avons toutes en notre puissance, et que nous les gouvernons.

6. Or, puisque nous voyons, savons, et trouvons incontestablement que Dieu demandera compte de toutes nos œuvres, comment nous nous serons conduits envers ses productions, et que si nous nous éloignons de lui et de ses commandemens, il nous en punit terriblement, comme nous en avons d'effroyables exemples dès ce monde, dans les Juifs, les Payens et les Chrétiens, particulièrement celui du déluge, de Sodome, de Gomorrhe, ainsi

que celui de Pharaon et du peuple d'Israel dans le désert et depuis lors continuellement jusqu'à ce jour ; il est donc de la plus haute importance que nous étudions la sagesse ; que nous apprenions à nous connoître nous-mêmes ; quels vices énormes nous portons en nous ; quels loups effroyables sont parmi nous pour s'opposer à Dieu et à sa volonté.

7. Car personne ne peut se disculper sur son ignorance, puisque la volonté de Dieu est écrite dans notre *base affective*, afin que nous connoissions bien ce que nous devons faire. Toutes les créatures servent aussi à nous en convaincre. En outre, nous avons la loi et les ordonnances de Dieu, en sorte que nous n'avons aucune excuse, si ce n'est notre soporeuse et nonchalante paresse ; aussi serons-nous jugés comme étant des serviteurs négligens et inutiles à la vigne du seigneur.

8. Enfin, il nous est essentiellement nécessaire d'apprendre à nous connoître, puisque le démon demeure près de nous dans ce monde ; qu'il est l'ennemi de Dieu et le nôtre ; qu'il nous égare et nous trompe journellement pour nous séparer de Dieu notre père, comme il y est parvenu avec notre premier père, voulant par-là étendre son règne, et nous priver de

notre salut éternel, comme cela est écrit, (1. Pierre 5: v. 8): Notre adversaire le démon tourne autour de nous, comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer.

9. Puisque nous sommes dans un si effroyable danger en ce monde; que nous sommes environnés d'ennemis de tous les côtés, et que nous ne pouvons marcher en sûreté dans notre pélerinage, d'autant que nous portons en nous le plus cruel ennemi; que nous le voilons et que nous ne voulons pas apprendre à le connoître, quoiqu'il soit cependant l'hôte le plus pernicieux, et qu'il nous jète dans la colère de Dieu, étant vraiment lui-même la colère de Dieu qui nous plonge dans l'éternel feu colérique, et dans l'éternelle angoisse inextinguible; il est donc nécessaire que nous apprenions à bien connoître cet ennemi; ce qu'il est; qui il est, et pourquoi ils est; comment il vient en nous; quel est en nous son droit et sa propriété, ainsi que son entrée et son autorité en nous; comment il s'associe avec notre propre ennemi qui demeure en nous; comment ils se favorisent et s'appuient l'un et l'autre; comment ils sont tous deux ennemis de Dieu et nous épient continuellement pour nous perdre et pour nous détruire.

10. De plus, il est hautement essentiel de nous envisager, et d'apprendre à nous connoître, par la grande raison que nous savons et que nous voyons que nous devons mourir et périr à cause de notre propre ennemi, qui est à la fois le nôtre et celui de Dieu,et qui demeure en nous, et est vraiment la moitié de l'homme. Et s'il devient assez puissant en nous pour y obtenir la supériorité et le premier rang, il nous livre à tous les démons, dans l'abîme, pour demeurer avec eux perpétuellement dans les ténèbres éternelles, et dans des angoisses et des tourmens qui ne s'appaiseront jamais. En effet, il nous jète dans la maison de solitude, dans l'éternel oubli de tout bien, dans l'opposition à Dieu, de façon que nous combattons éternellement Dieu et toutes les créatures.

11. Nous avons encore une raison plus importante de chercher à nous connoître; comment nous sommes dans le bien et le mal; d'autant que nous avons la promesse de l'éternelle vie, que si nous soumettons notre ennemi personnel et le démon, nous devons être enfans de Dieu, et vivre éternellement dans Dieu, dans son royaume, près de lui et dans lui, près des saints anges, dans une joie perpé-

tuelle, dans la lumière, dans la gloire dans la [*bénéficence*], dans les bonnes grâces, dans la douceur, sans aucune communication, et sans aucune connoissance du mal. En outre nous avons la promesse, que si nous avons soumis notre propre ennemi, et que nous l'ayons enfoui en terre, nous devons au dernier jugement nous remontrer dans un nouveau corps, dans lequel il n'y aura aucune angoisse; et vivre éternellement avec Dieu dans un amour parfait, dans la joie, les délices et la sainteté.

12. Nous savons aussi, et nous connoissons que nous avons en nous l'ame raisonnable et immortelle, qui est dans l'amour de Dieu, et que si elle ne succombe pas sous son adversaire, mais que comme un conquérant céleste, elle le renverse sous ses pieds, Dieu et son esprit saint la protégeront, et lui donneront l'intelligence et la puissance pour vaincre tous ses ennemis, qu'ils combattront pour elle, et que lors de sa victoire sur le mal, elle sera glorifiée comme un digne conquérant, et recevra la plus belle couronne céleste. (2 tim. 4:7, 8. apoc. 2:10).

13. Or, puisque l'homme sait qu'il est aussi un être mixte, partagé entre le bien et le mal, et que l'un et l'autre est sa possession; qu'il

est, *cependant*, un seul homme qui est bon et mauvais ; et qu'il doit recevoir la récompense de l'un et de l'autre ; que de quelque côté qu'il incline dans cette vie, son ame s'y porte quand il meurt, et qu'au dernier jugement il ressuscitera en *force et* puissance dans le travail qu'il a fait ici, et y vivra éternellement, et y sera glorifié, et trouvera là sa source et son perpétuel aliment ; il lui est donc essentiellement utile de chercher à se connoître ; pourquoi il est créé ; d'où lui vient l'impulsion du bien et du mal, et ce qu'est, toutefois, le bien et le mal en soi-même ; d'où ils sont mus. Il doit chercher particulièrement, quelle est la source de tout ce qui est bien et de tout ce qui est mal ; d'où et par où le mal est venu dans le démon, dans l'homme et dans toutes les créatures, puisque le démon a été un saint ange, et que l'homme aussi a été créé bon ; et que le faux attract se trouve dans toutes les créatures qui se haïssent, se battent, se tourmentent et sont ennemies les unes des autres ; qu'il y a une semblable opposition dans toutes les créatures, et qu'un même corps est divisé d'avec lui-même. Et cela nous ne le voyons pas seulement parmi les créatures vivantes, mais aussi dans les étoiles, les élémens, la

terre, les pierres, les métaux, les feuilles, l'herbe et le bois, où par-tout est le poison et le mal. On trouve, en outre, que cela doit être ainsi; autrement, il n'y auroit ni vie, ni mouvement, de même qu'il n'y auroit ni couleur, ni *vertus*, rien de mince, rien d'épais, rien de perceptible, mais tout seroit un rien.

14. Dans cette haute considération, on trouve que le tout est venu de Dieu même, que c'est sa propre essence, qu'il est cela lui-même, et qu'il s'est lui-même produit de lui-même. Le mal agit pour la corporisation et pour la mobilité. Le bien, pour l'amour. La force ou l'opposition, pour la joie. Tant que la créature est dans l'amour de Dieu, le colérique ou l'opposition fait [*l'élèvement*] de l'éternelle joie; mais si la lumière de Dieu s'éteint, il fait l'éternel *élèvement* de la source angoisseuse, et le feu infernal.

15. Pour éclaircir toutes ces choses, je décrirai ici les trois principes divins, dans lesquels tout sera expliqué; ce qu'est Dieu; la nature et les créatures; ce qu'est l'amour et la douceur de Dieu; son *bouillonnement* et sa volonté; ce qu'est le démon et la colère de Dieu; bref, ce qu'est la joie et la souffrance; comment toutes choses ont pris naissance et

continuent d'exister. Nous voulons aussi représenter la vraie différence qu'il y a entre les créatures éternelles et celles qui sont périssables ; sur-tout, *considérer* l'homme et son ame ; ce qu'il est, et comment il est une créature éternelle ; ce qu'est le ciel, dans lequel Dieu, les anges et les hommes saints demeurent ; et ce qu'est l'enfer, dans lequel les démons habitent, et comment toutes choses ont été créées ainsi dans l'origine ; en un mot, ce qu'est l'essence de toutes les essences. Puisque l'amour de Dieu m'a favorisé de ces connoissances, je veux les écrire comme un mémorial et un souvenir pour moi, attendu que nous vivons, dans ce monde, dans un grand danger, entre le ciel et l'enfer, et que nous devons sans cesse combattre le démon. Par ce moyen, si je venois, par ma foiblesse, à tomber sous la colère de Dieu, et que la lumière de mes connoissances me fût retirée, j'aurois de quoi pouvoir me les rappeler, et les ressusciter *en moi*.

16. Car Dieu voudroit que tous les hommes fussent secourus, et ne veut point la mort du pécheur ; mais qu'il se convertisse, qu'il se tourne vers lui, et qu'il vive éternellement en lui. C'est dans ce dessein qu'il a laissé son cœur, qui est son fils, devenir homme, afin que nous

puissions nous attacher à lui, nous ressusciter en lui, et nous régénérer de nos péchés et de nos fausses volontés.

17. Ainsi, pour l'homme qui, dans ce monde, vit dans cette souffrante et périssable chair, dans un si grand danger, il n'y a rien de plus utile que de se bien connoître lui-même; et s'il se connoît bien lui-même, il connoît aussi Dieu son créateur, et toutes les créatures; et en outre combien Dieu est disposé pour lui; et cette connoissance est la plus délicieuse que j'aie jamais découverte.

18. Mais s'il arrivoit que ces écrits fussent lus, et que, par hasard, le peuple de Sodôme et autres semblables pourceaux se présentassent pour fouiller dans mon jardin de délices, et n'y pussent rien voir, ni comprendre, et n'y épluchassent que des vices et de l'orgueil, et ne se connussent ni eux, ni Dieu, ni encore moins ses enfans; ce n'est point pour ceux-là que je veux rien écrire; et je ferme mon livre avec un mur épais et des barres pour ces sauvages génisses du démon, et pour ces idiots qui sont enfoncés jusqu'aux oreilles dans les sépulcres de l'enfer, et ne se connoissent point eux-mêmes, mais font ce que fait le démon, leur professeur, et demeurent enfans de la sévérité

colérique de Dieu. Si je désire donc d'écrire avec quelque clarté, c'est pour les enfans de Dieu. Le monde et le démon peuvent tempêter et rugir jusque dans l'abîme : car leur *sablier* est dressé. Alors chacun récoltera ce qu'il aura semé, et plusieurs seront chauffés par le feu de l'enfer, pour leur orgueil dédaigneux et insensé, quoiqu'ils ne l'aient pas cru en ce monde.

19. En outre, je ne dois pas négliger de mettre ces choses par écrit, parce que Dieu demandera compte des dons de chacun, et comment il les a employés : car il exigera, avec usure, le talent qu'il aura livré, et le donnera à celui qui aura beaucoup gagné. Mais comme je ne peux pas à présent faire plus pour lui, je me laisse gouverner à sa volonté, et je continue d'écrire selon mes connoissances.

20. Quant aux enfans de Dieu, ils aperçevront bien ce que sont mes écrits ; car c'est un excellent témoignage ; et l'on en peut voir la preuve dans toutes les créatures ; oui, dans toutes choses, et particulièrement dans l'homme, qui est l'image et la ressemblance de Dieu. Mais cela demeure caché aux enfans de la perversité, et est fortement fermé par un sceau. Quoique le démon puisse pressentir le coup, et exciter des tempêtes depuis l'Orient jusqu'au

Nord ; néanmoins, dans l'arbre colérique, il croît un lys avec une racine, qui va aussi loin que l'arbre s'étend avec ses branches, et qui porte son parfum jusque dans le paradis de Dieu.

21. Un tems plein de merveilles s'avance ; mais il commence dans la nuit : peu d'hommes ici bas le verront à cause de leur sommeil et de leur grande ivresse ; toutefois le soleil brillera pour les enfans au milieu de la nuit. Ainsi je recommande le lecteur au tendre amour de Dieu.

DES TROIS PRINCIPES
DE L'ESSENCE DIVINE.

CHAPITRE PREMIER.

Du premier principe de l'essence divine.

1. Puisque nous nous proposons ici de parler de Dieu et d'exposer ce qu'il est, et où il est, nous devons dire qu'il est lui-même l'essence de toutes les essences. Car, c'est de lui que tout est engendré, créé, et provenu; et toute chose prend sa première origine de Dieu. C'est ce que témoigne la sainte écriture qui dit que: *De lui, par lui, et en lui sont toutes choses;* de plus: *Le ciel, et tous les cieux des cieux ne peuvent te suffire;* de plus: *Le ciel est mon trône, et la terre est mon marche-pied;* et on trouve dans le pater: *A toi est le règne et la puissance* (entendez la toute-puissance), *et le pouvoir et la sainteté, d'éternité en éternité.* [*On ne trouve point littéralement dans le pater les mots qui sont ici. L'auteur étend, par l'intelligence, le sens de la lettre.*]

2. Mais comme il y a cette différence que le mal ne peut ni s'appeler ni être Dieu, ce n'est que dans le premier principe [*séparé intellectuellement*

du second principe, ou de la lumière et de l'amour] que l'on doit considérer le mal. C'est là, en effet, que se conçoit la première source de l'âpreté, selon laquelle Dieu se nomme un Dieu colérique, sévère, et jaloux. Car, dans l'âpreté se trouve l'origine de la vie, et de toute mobilité; mais lorsque cette même source rigide et angoisseuse de l'âpreté est *considérée comme étant* embrâsée de la lumière de Dieu, elle n'est plus âpre, mais la rigide angoisse se change en joie.

3. Or, lorsque Dieu a créé ce monde et tout ce qu'il contient, il n'a eu aucune autre substance, d'où il pût le construire, que sa propre essence sortie de lui-même. Mais Dieu est un esprit qui est insaisissable, qui n'a ni commencement ni fin; son immensité et sa profondeur constituent et sont tout. Or, un esprit ne fait que s'épanouir, bouillonner, se mouvoir, et s'engendrer toujours lui-même, et il a particulièrement trois formes dans sa génération; savoir: 1°. l'amer, 2°. l'astringent, et 3°. le chaud; et cependant de ces trois formes, aucune n'est la première, la seconde ou la troisième; toutes les trois ne font qu'une *forme*, et chacune engendre la seconde et la troisième: car, entre l'astringent et l'amer, s'engendre le feu; l'âpreté du feu est l'amertume, ou l'aiguillon même, et l'astringent est la souche ou le père de l'un et de l'autre, et est néanmoins engendré d'eux, car un esprit est comme une volonté ou une pensée qui s'élève, et qui, dans sa propre ascension, se cherche, s'imprègne et s'engendre.

4. Mais la langue de l'homme ne peut rien dire sur ceci, ni rien porter à l'intelligence, car Dieu n'a aucun commencement. Je veux cependant poser les choses comme s'il avoit eu un commencement, afin qu'on puisse comprendre ce qu'il est dans le premier principe, et que l'on conçoive aussi la différence du premier et du second principe, et ce qu'est Dieu ou l'esprit. Il n'y a réellement aucune différence en Dieu ; seulement quand on cherche d'où vient le mal ou le bien, on doit savoir ce que c'est que la première et originelle source de la colère, ainsi que de l'amour, puisqu'ils sont l'une et l'autre de la même origine, de la même mère, et ne sont qu'une chose. Nous parlons d'une manière créaturelle, comme s'il y avoit eu un commencement, afin que cela puisse parvenir à l'intelligence.

5. Car on ne peut pas dire que dans Dieu il y ait du feu, de l'amer, ou de l'astringent, encore moins de l'air, de l'eau, ou de la terre ; seulement on voit que cela est venu de lui. On ne peut pas dire non plus que dans Dieu il y ait de la mort, ou du feu infernal, ou de la tristesse ; seulement on sait que cela est venu de lui ; car Dieu n'a engendré de soi aucun démon, mais des anges dans la joie, vivant pour ses délices. Mais on voit qu'ils sont devenus démons, et en outre ennemis de Dieu. Ainsi on doit chercher la source et la cause d'où provient cette première substance du mal ; et cela dans la génération de Dieu, aussi bien que dans les créatures ; car tout cela est un dans l'origine, et tout

a été fait de Dieu, de son essence selon le ternaire, comme étant un seul en essence et triple en personnes.

6. Voyez. Il y a particulièrement trois choses dans l'origine ; et de ces trois choses sont provenus l'esprit et la vie, le mouvement et la [*saisissabilité*]; ce sont le souffre, le mercure, et le sel. Vous me direz que ces choses sont dans la nature, et non dans Dieu. Vous avez raison. Mais la nature a son fondement dans Dieu (entendez selon le premier principe du père), car Dieu s'appelle aussi un Dieu jaloux et sévère. Ce n'est pas à dire que Dieu s'aigrisse en lui-même, mais dans l'esprit de la créature qui s'enflamme ; alors Dieu brûle là, intérieurement, dans son premier principe, et l'esprit de la créature souffre de la peine, et non pas Dieu.

7. Maintenant voici l'origine du souffre, du mercure et du sel, pour parler créaturellement. [*Car le sens de l'auteur est ici tout esprit. Voyez dans l'Aurore Naissante*, ch. 8. n°. 37. *ma note sur la langue de la nature.*] *Sul* est l'ame ; ou l'esprit s'élevant; ou bien Dieu dans l'image. *Phur* est la première *matière* ou substance d'où l'esprit est engendré, particulièrement l'astringence. Mercure a en soi une quadruple forme : l'astringent, l'amer, le feu, l'eau. Le sel est le fils que ces quatre engendrent ; il est astringent, âpre, et une cause de *la* [*saisissabilité.*]

8. Or, concevez bien ce que j'expose. L'astringent, l'amer, le feu sont dans l'origine, dans le premier principe ; la source d'eau est engendrée en eux ; et selon le premier principe, Dieu ne s'appelle pas

Dieu, mais *sévérité*, âpreté, source colérique, d'où s'engendrent le mal, la douleur, le frémissement et *l'enflammement*.

9. Cela a été ci-devant représenté ainsi : l'astringence est la première *matière* ou substance. Elle est âpre, attirant généralement tout avec violence ; cela est le sel. Dans l'âpre *attirement* est l'amertume. Car, dans l'âpre *attirement* l'esprit s'aiguise de façon qu'il devient tout angoisseux. Prenez un exemple dans l'homme ; lorsqu'il s'aigrit, combien son esprit se concentre violemment ! De-là il devient amer et frissonnant ; et s'il n'est pas bientôt comprimé et appaisé, le feu de la colère s'enflamme en lui de manière qu'il brûle dans la méchanceté ; et alors dans son esprit et dans son ame, une substance, ou toute son essence, respire la vengeance.

10. C'est à cela que l'on peut comparer l'origine de la génération de la nature. Cependant il faut l'exposer plus intelligiblement. Voyez ce qu'est mercure. Il est une eau astringente, amère, ignée et sulfureuse, l'essence la plus terrible : toute fois, il ne faut entendre ici ni aucune matière, ni aucune substance saisissable, mais tout esprit, et la source de la nature originelle. L'astringent est la première essence qui attire à soi, puisqu'elle est une puissance dure et froide ; aussi l'esprit est-il perçant et aigu ; or, l'aiguillon ou l'aigu ne peut supporter l'*attirement*, mais il s'agite et se défend, ce qui fait une opposition et le rend ennemi de l'astringence ; or, de cette opposition vient la première mobilité, ce qui est la troisième forme.

11. Alors l'astringence attire toujours plus fort à soi. Elle devient ainsi rigide et âpre, en sorte que cette forte puissance devient dure comme les plus dures pierres : ce que l'amertume, ou l'aigre aiguillon lui-même ne sauroit supporter; alors il y a intérieurement une grande angoisse, semblable à l'esprit de souffre ; et l'aiguillon de l'amertume pique et se froisse si fortement, que de l'angoisse il jaillit un brillant éclair qui s'élève d'une manière effrayante, et brise l'astringence. Mais comme il ne trouve point de repos, et est sans cesse engendré ainsi de plus en plus, de l'intérieur, il devient comme une roue circulante, qui se tourne dans l'angoisse et l'effroi avec ce même éclair oblique, et qui, *dans son agitation*, offre l'image d'une insensée. Là, l'éclair est changé en un feu mordant, qui cependant n'est pas un feu brûlant, mais semblable au feu dans une pierre.

12. Mais comme il n'y a là aucun repos, et que la roue tournante va aussi vîte que la plus rapide pensée (car l'aiguillon la poursuit avec la même vîtesse), alors l'aiguillon s'enflamme aussi fortement que l'éclair qui est engendré entre l'astringence et l'amertume; il devient terriblement ardent et s'élève comme un feu horrible, ce dont toute la substance astringente s'effraie. Elle tombe en arrière, comme morte ou comme subjuguée, et n'attire plus si fortement à soi; mais ils tendent à s'éloigner l'un de l'autre, et elle s'atténue. Car l'éclair de feu a pris le premier rang; et cette même substance, qui, dans l'origine, étoit si âpre et si

astringente, est maintenant comme morte et sans puissance : or, l'éclair de feu maintient désormais sa puissance sur elle, car il est sa mère ; et l'amertume sort et monte avec l'éclair hors de l'astringence, et enflamme l'éclair ; car elle (l'amertume) est le père de l'éclair ou du feu ; la roue tournante demeure désormais dans l'éclair de feu, et l'astringence demeure soumise et impuissante. C'est alors l'esprit d'eau : et la substance de l'astringence se compare dès lors à l'esprit de souffre ; elle est comme entièrement affoiblie et grumeleuse, étant vaincue et dans l'angoisse. L'aiguillon tremble et s'agite en elle ; il se dessèche et s'aiguise en éclair. Mais à force de se dessécher dans l'éclair, il devient de plus en plus igné et effrayant, d'où l'astringence est toujours de plus en plus surmontée, et l'esprit d'eau toujours plus grand. Ainsi il se rafraîchit toujours plus dans l'esprit d'eau, et apporte plus de *matière* ou de substance à l'éclair de feu, d'où il s'enflamme lui-même d'autant plus, car on peut le regarder comme le bois de l'éclair et de l'esprit de feu.

13. Maintenant, comprenez bien comment est ce mercurius. [*Lisez ma note, dans l'Aurore naissante, ch.* 8, *n°.* 73.] Le mot *mer* est d'abord la forte astringence, car, dans ce mot exprimé sur la langue, il faut entendre qu'il provient de l'astringence, et que l'aiguillon amer s'y trouve aussi. En effet, le mot *mer* est astringent et tremblant, car chaque mot se forme de sa propre puissance, et exprime ce que la

puissance fait ou permet. Par la syllabe *cu*, entendez le froissement de l'aiguillon, ou le non-repos qui n'est pas ami de l'astringence, mais qui bouillonne et s'élève; car la syllabe passe avec force du cœur à la bouche. C'est ainsi que cela a lieu dans l'esprit, dans la puissance de la première matière, *ou substance*. Mais comme la syllabe *cu* a ainsi une forte impression du cœur, et est cependant aussitôt saisie par la syllabe *ri*, dans celle-ci toute la signification est changée; elle signifie et est la roue amère et piquante dans la génération, et qui s'engoisse et tourne aussi vîte que la pensée. La syllabe *us* est le prompt éclair de feu, de façon que la matière ou la substance, dans le rapide tournoiement entre l'astringence et l'amertume, s'enflamme et devient une roue rapide. Là, on entend très particulièrement dans le mot, comment l'astringence s'effraie, et comment la puissance dans le mot se précipite du cœur en arrière, et devient entièrement atténuée et sans force. Mais l'aiguillon, par le moyen de la roue tournante, demeure dans l'éclair, et sort par la bouche, au travers des dents; car là l'esprit siffle comme un feu allumé, et se corrobore de nouveau en mot, en se reportant en arrière.

14. Ces quatre formes sont dans l'origine de la nature. C'est de là que vient la mobilité, ainsi que la vie dans la semence, dans toutes les créatures. Et il n'y a d'autre [*saisissabilité*] dans l'origine, que cette puissance et cet esprit. Car c'est une puissance vénéneuse et ennemie; et cela doit être ainsi,

autrement il n'y auroit aucune mobilité, et tout (seroit) un rien. La source colérique *ou âpre* est la première origine de la nature.

15. N'entendez point du tout par ceci le mercure dans le troisième principe de ce monde créé, que l'on emploie dans les pharmacies, quoiqu'il ait aussi cette puissance, et qu'il tienne de cette essence. Mais il faut entendre *le mercure qui est* dans le premier principe, dès l'origine de l'essence de toutes les essences, *ou dans le premier principe* de Dieu, et de la nature éternelle et sans commencement d'où la nature de ce monde est engendrée. Toutefois entre l'une et l'autre, il n'y a dans l'origine aucune autre séparation que le troisième et plus extérieur principe. Le royaume sydérique et élémentaire est né du premier principe, de l'éternel père, du saint ciel par la parole et l'esprit de Dieu.

CHAPITRE DEUXIEME.

Du premier et deuxième principe, ce qu'est Dieu et la nature ; avec un plus grand éclaircissement sur le souffre et le mercure.

1. PUISQU'IL faut une lumière divine pour comprendre ces choses, et que sans elle on n'a aucune intelligence de la divine essence, je vais représenter, d'une manière créaturelle, quelques parties de ces hauts secrets, afin que le lecteur entre dans les profondeurs. Car il n'y a point de langue qui puisse exprimer l'être divin. Ce qui peut seul le saisir, c'est le *spiraculum vitæ*, l'esprit de l'ame qui voit dans la lumière de Dieu ; attendu que nulle créature en peut porter sa connoissance et sa vue plus loin que dans sa mère, de laquelle elle est originairement venue.

2. L'ame qui tire son origine du premier principe de Dieu, et qui a été soufflée par Dieu en l'homme, dans le troisième principe, dans la génération sydérique et élémentaire, voit à son tour, dans le premier principe de Dieu, d'où, et dans qui elle est, et dont elle est l'essence et la propriété; et il n'y a rien d'étonnant ; car, elle ne fait que se voir elle-même, dans l'expansion de son *engendrement*, et là, elle voit toute la profondeur de Dieu le père, dans le premier principe.

3. Or, les démons savent cela également et le voyent; car, ils sont aussi du premier principe de Dieu, qui est la source de l'originelle nature de Dieu. Ils voudraient toutefois ne le pas voir et ne le pas sentir; ils sont seuls la cause que l'on ait fermé pour eux le second principe qui s'appelle et est Dieu, unique en essence, et triple en distinction personnelle, comme cela sera clairement représenté par la suite.

4. Mais l'ame de l'homme, éclairée par l'esprit saint de Dieu (lequel esprit passe du père et du fils dans le second principe, dans le saint ciel, ou dans la vraie nature divine qui s'appelle Dieu, entendez l'esprit saint), cette ame voit aussi dans la lumière de Dieu dans ce même second principe de la sainte et divine génération, dans l'essence céleste. Mais l'esprit sydérique dans lequel l'ame est emprisonnée, et l'esprit élémentaire qui a la source et l'impulsion du sang, ne voient pas plus loin l'un et l'autre que dans leur mère, de laquelle ils viennent et dans laquelle ils vivent.

5. C'est pourquoi j'aurois beau parler et écrire du pur ciel, et de tout ce qu'il y a dans la claire divinité, je serois cependant muet pour le lecteur qui n'auroit pas la connoissance et le don. Je veux néanmoins écrire d'une manière aussi bien créaturelle que divine, pour tâcher d'allumer dans quelques uns le désir de contempler ces choses élevées; et pour que, s'ils s'aperçoivent qu'ils ne le peuvent pas, ils tâchent de chercher et de frapper dans leur désir, et de prier Dieu par

son esprit saint qu'il d'aigne leur ouvrir la porte du second principe ; car le christ nous dit ; demandez, cherchez et frappez, et on vous ouvrira. Et il dit : *Tout ce que vous demanderez à mon père, en mon nom, il vous l'accordera. Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et on vous ouvrira.*

6. Puis donc que c'est en cherchant et en frappant que ma connoissance est venue, j'écris ceci comme un mémorial, pour voir si quelqu'un désirera de chercher à son tour, afin que mon talent me produise avec usure et ne demeure point enfoui dans la terre ; mais je n'ai point écrit pour les savans ci-dessus qui savent tout, et cependant ne savent et ne connoissent rien ; car ils sont d'avance rassasiés et riches (pauvres). Je n'écris que pour les simples tels que moi, afin que je puisse me réjouir avec mes pareils.

7. Poursuivons au sujet du souffre, du mercure, et du sel, et au sujet de l'essence divine. Le mot *sul* signifie et est l'ame d'une chose, car il est, dans le mot *sulphur*, l'huile ou la lumière qui est engendrée de la syllabe *phur ;* il est ce qu'il y a de beau et de bienfaisant dans une chose : c'est son amour, ou ce qu'elle a de plus aimable. Il y a dans une créature la lumière, d'où la créature voit, et où se trouve l'intelligence et les pensées, et c'est l'esprit qui est engendré de la syllabe *phur.* Le mot ou la syllabe *phur* est la *matière* ou substance première, et contient en soi, dans le troisième principe, le macrocosme d'où le règne ou la subs-

tance élémentaire est engendrée. Mais dans le premier principe c'est l'essence de la première génération, d'où Dieu le père engendre son fils de toute éternité, et dont l'esprit saint resulte. (Entendez du *sul* et du *phur*). Dans l'homme, c'est aussi la lumière qui est engendrée de l'esprit sydérique dans le second centre du microcosme ; mais dans le *spiracle* ou l'esprit de l'ame, dans le centre intérieur, c'est la lumière de Dieu, laquelle, cette même ame ne possède qu'autant qu'elle est dans l'amour de Dieu, car cette lumière ne peut être allumée et soufflée que par l'esprit saint.

8. Maintenant observez la profondeur de la génération divine. Dans Dieu il n'y a aucun *sulphur*, mais de lui et en lui est engendrée un puissance semblable ; car la syllabe *phur* est la force la plus intérieure de la source originelle de la colère, de l'âpreté, ou de la mobilité, comme cela a été représenté dans le chap. 1. Et elle a en soi une quadruple forme ; savoir : 1°. l'astringence, 2°. l'amertume, 3°. le feu, et 4°. l'eau. L'astringent attire à soi, est rude, froid et aigu, et rend tout dur, serré, et angoisseux ; or, cet *attirement* est un aiguillon amer tout-à-fait effrayant, et dans cette même angoisse se produit le premier *élèvement ou la première expansion*. Cependant, comme il ne peut pas monter plus haut hors de son siége, mais qu'il est toujours engendré de dessous, il se change en une roue tournante (comme une rapide pensée), et en une grande angoisse, dans laquelle il devient un éclair étincelant, comme

quand on frotte fortement une pierre et de l'acier l'un contre l'autre.

9. Car, l'astringence est aussi dure qu'une pierre, et l'amertume tempête et se tourmente dans l'astringence comme une roue brisante qui divise l'astringence, et souffle le feu, de façon que tout devient une éruption ignée, effrayante, qui sélance et dissippe l'astringence, ce dont la ténébreuse astringence s'effraie; elle se précipite au-dessous de soi en reculant; elle devient comme si elle étoit tuée ou morte; elle se détend, elle s'atténue et se laisse soumettre. Mais quand le *jaillissement* colérique ou l'éruption du feu retourne en arrière et se montre de nouveau dans l'astringence, qu'il se mêle avec elle, et la trouve ainsi attenuée et soumise, il s'effraie bien davantage; car c'est comme si on jetoit de l'eau dans le feu, ce qui, *comme l'on sait*, produit un pétillement. Mais comme ce jaillissement arrive alors dans l'astringence atténuée et soumise il acquiert une autre source. Et de colérique il devient un pétillement d'une grande joie; il s'avance dans le colérique comme une lumière allumée. Car, sur-le-champ, l'éruption devient blanche, claire et lumineuse, attendu que l'*enflammement* de la lumière arrive dès l'instant que la lumière, ou le nouveau pétillement du feu se mêle avec l'astringence. Alors l'astringence s'enflamme et s'étonne de la grande lumière qui, dans l'instant, vient en elle, comme si elle se réveilloit de la mort. Elle devient douce, vivante, joyeuse; elle perd

aussitôt sa puissance ténébreuse, dure et froide ; elle s'élève dans le ravissement ; elle se réjouit dans la lumière, et son aiguillon, qui est l'amertume, triomphe, avec un grand contentement, dans la roue tournante.

10. Remarquez ceci. Le jaillissement ou l'éruption du feu se manifeste en esprit de souffre dans la dure astringence. Alors l'explosion s'élève triomphante, et l'esprit de souffre, angoisseux, dur, devient atténué et doux par la lumière. Car de même que par le jaillissement igné dans l'astringence soumise, la lumière ou l'éclair devient brillante, et perd son titre colérique ; de même l'astringence perd son droit par la lumière impregnante ; et par la lumière *développée* et blanche, elle devient atténuée et douce ; car, dans l'origine, l'astringence étoit entièrement ténébreuse et angoisseuse, à cause de son dur *attirement* ; maintenant elle est toute replendissante : c'est pourquoi elle perd sa première qualité. De colérique et astringente elle devient une essence qui est liante et pénétrante ; et la lumière en adoucit et en émousse entièrement la pointe aigue.

La porte de Dieu.

11. Maintenant voyez. Quand l'amertume ou l'aiguillon amer qui, dans l'origine, étoit ainsi aigre, tempêtant et déchirant, en prenant naissance dans l'astringence, obtient en soi cette claire lumière, et goûte la douceur dans l'astringence qui est sa

mère ; alors il est tout satisfait, et ne peut pas s'élever davantage. Mais il tressaille et se rejouit dans sa mère qui là engendré. Il triomphe dans *l'engendrement*, comme en circulant joyeusement, et dans ce triomphe *l'engendrement* obtient la cinquième forme, et sort de la cinquième source, ou du gracieux amour. Quand l'esprit amer goûte l'eau suave, il se rejouit dans sa mère, se rafraîchit, se fortifie et fait que sa mère s'agite dans un grand contentement. Alors une douce et gracieuse source sort en esprit d'eau suave ; car l'esprit de feu, qui est la racine de la lumière ; qui, dans le principe, étoit une éruption colérique, s'élève maintenant avec une douce joie.

12. Alors ce n'est plus que caresses et amour ; l'époux embrasse sa tendre épouse ; ce n'est rien moins que comme une vie aimable naissant dans l'âpre mort ; et c'est ainsi qu'est l'*engendrement* de la vie dans toute créature. Par cette agitation, ce mouvement, ou ce tournoiement de l'amertume dans l'essence de l'astringence de l'esprit d'eau, la génération ou *l'engendrement* atteint la sixième forme, c'est-à-dire le *ton*, et cette sixième forme s'appelle avec raison *mercurius ;* car il prend sa forme, sa puissance et son commencement dans l'astringence angoisseuse, par le tempêtement de l'amertume, attendu qu'en s'élevant l'amertume obtient la puissance de sa mère, qui est l'essence de la douce astringence, et la porte dans l'éclair de feu, d'où la lumière s'allume ; alors vient l'essai ou l'épreuve, ce qui fait qu'une puissance voit

l'autre. Dans l'éclair de feu l'une sent l'autre par l'*élèvement* ou l'expansion. Par le mouvement l'une entend l'autre. Dans l'essence l'une *goûte* l'autre. Par l'aimable source gracieuse, qui, par la douceur de la lumière, sont de l'essence de l'esprit doux et amer (maintenant l'esprit d'eau), l'une *odore* l'autre, et de cette sixiéme forme dans la génération vient une sixième essence existant par elle-même, qui est indivisible. Là l'une engendre l'autre. Aucune n'est ni ne peut être sans l'autre, et sans cette génération et cette essence il n'y auroit rien. Car les six formes ont chacune en soi les sextuples puissances *essentielles*, et c'est comme s'il n'y avoit qu'une seule chose et rien de plus. Seulement chaque forme a son espèce particulière. Car, remarquez bien,

13. Quoique dans l'astringence, il y ait amertume, feu, *ton*, eau; et que de la source d'eau, provienne l'amour ou l'huile d'où la lumière s'élève et brille, cependant l'astringence conserve sa première propriété; de même l'amertume, sa proprieté; le *ton* ou le mouvement, sa proprieté; le [*surmontement*] dans la première astringence angoisseuse (savoir la rétrogradation au-dessous de soi, ou l'esprit d'eau), sa proprieté; la source qui s'élève *ou* le gracieux amour allumé par la lumière dans l'amer astringent (et désormais douce source d'eau), sa propriété, et cependant aucune essence n'est séparable de l'autre; mais tout ensemble est une essence, et chaque forme ou *engendrement* prend son caractère, sa puissance, son

opération, son *élèvement*, de toutes les formes, et contient la génération de toutes à la fois, et particulièrement la quatrième forme, dans son *engendrement*; savoir : *l'ascendans*, et le [*précipitement*], et ensuite par la roue tournante dans l'essence astringente, l'oblique sortant de chaque côtés comme une +, ou, selon que je le pourrois dire, sortant d'un point vers l'orient, l'occident, le nord et le midi. Car du mouvement, du bouillonnement et de l'ascension de l'amertume dans l'éclair de feu, résulte une génération cruciale, attendu que le feu va au-dessus de soi, l'eau au-dessous de soi, et l'essence de l'amertume horisontalement.

CHAPITRE TROISIÈME.

De l'expansion ou génération infinie, multiple et innombrable de l'éternelle nature.

1. LECTEUR, comprenez bien mon écrit. Nous n'avons pas le pouvoir de parler de la génération de Dieu ; car elle n'a de toute éternité jamais eu aucun commencement. Seulement nous avons le pouvoir de dire de Dieu notre père, ce et comment il est, et comment est l'éternel *engendrement*.

2. Quoiqu'il ne soit pas très bon pour nous de connoître la sevère, âpre et originelle génération (de laquelle science et connoissance nos premiers parens nous ont apporté aussi le sentiment et la [*saisissabilité*] par la tromperie et l'insinuation du démon); cependant cette connoissance nous est grandement nécessaire pour que nous apprenions par là à connoître le démon, car il vit dans le plus sévère *engendrement*, qui est notre propre ennemi ; que nos premiers parens ont éveillé en nous ; et nous ont transmis ; que nous portons en nous, et que nous sommes nous-mêmes.

3. Quoique j'écrive ici comme s'il y avoit ainsi un commencement dans l'éternelle génération, cependant il n'y en a point, mais l'éternelle nature s'engendre ainsi sans commencement. On ne doit

point entendre mon écrit créaturellement, comme de la naissance d'un homme (qui est l'image de Dieu), quoique cela soit ainsi dans l'éternelle essence, mais sans commencement et sans fin; et l'objet de mon écrit, est que l'homme apprenne à se connoître lui-même, ce qu'il est, ce qu'il a été dans l'origine, et comment il est un homme éternel, saint, et puissant, qui n'auroit jamais connu la porte de l'âpre *engendrement* dans l'éternité, s'il ne s'étoit pas laissé séduire par l'impression du démon, et s'il n'eût pas mangé de ce fruit défendu. C'est là ce qui l'a fait devenir un homme nud et dépouillé, ayant la forme d'animal, et lui a fait perdre l'habit céleste de la puissance divine; or, maintenant, il vit dans le *salniter* infecté, dans le royaume du démon, et mange des nourritures empoisonnées. [*Voyez le sens du mot salniter, dans l'Aurore naissante, chapitre* II.] Ainsi il nous est nécessaire d'apprendre à nous connoître; ce que nous sommes, et comment nous pourrions nous délivrer du rigide et âpre *engendrement*, et revivre dans un nouvel homme, né de nouveau en Chris, notre régénérateur, et qui ressemblât au premier homme avant la chute.

4. Car, quand même je parlerois et écrirois longuement sur notre première chute, et sur la régénération en Christ, et que je n'en vinsse pas au but, c'est-à-dire, à apercevoir la base d'où la chute est provenue, par où nous sommes devenus morts, ce qui a été la cause que nous sommes un dégoût pour Dieu, et à découvrir comment cela est arrivé, contre l'ordre et la volonté de Dieu, qu'est-ce que je com-

prendrois à cette régénération ? Rien : car comment pourrois-je éviter ce que je ne connoîtrois pas ? ou comment pourrois-je me porter au nouvel *engendrement*, et m'y abandonner si je ne sais pas comment, où, et avec quoi ?

5. Cependant on remplit le monde de livres et de discours sur la chute, et sur la régénération ; mais dans les livres théologiques, pour la plupart, ce n'est qu'une relation historique que cela est arrivé autrefois, et que nous devons nous régénérer en christ. Qu'est-ce j'entends par là ? Rien : sinon l'histoire que cela est arrivé autrefois, que cela arrive et arrivera encore ?

6. Nos théologiens appuient là-dessus par toute sorte de moyens, et de toute leur puissance, y joignant des persécutions et des calomnies, (disant) qu'on ne doit pas chercher dans le profond abîme, ce qu'est Dieu ; qu'on ne doit pas creuser et chercher dans la divinité : mais pour en convenir nettement, qu'est-ce que cela ? De la boue et de l'ordure, avec laquelle on couvre le démon, et on cache la vénéneuse méchanceté du démon dans l'homme, afin qu'on ne voie dans l'homme ni le démon, ni la colère de Dieu, ni la détestable méchante bête.

7. Et c'est pour cela que le démon qui sent ce manège, en prend la défense, pour que son règne ne soit pas connu, et qu'il demeure un grand prince, autrement l'homme pourroit s'éloigner de lui. Où *nous* est-il plus nécessaire de résister, qu'à l'ouverture où l'ennemi pourroit percer ? Il voile le cœur, le sens et la pensée des théologiens ; il les porte à

l'envie, à l'orgueil, et à l'impudicité, pour qu'ils s'effraient et s'épouvantent eux-mêmes de la lumière de Dieu. C'est pourquoi ils se couvrent, car ils sont nuds, et ils déprisent ceux qui voient la lumière, ce qui s'appelle, dans le fait, être les courtisans du démon.

8. Mais le tems vient, où l'aurore du jour pointe, où la méchante bête, le méchant enfant doit rester nud, et dans une grande honte, car le jugement de la prostitution de la grande bête s'avance. C'est pourquoi, veillez, vous, enfans de Dieu, et fuyez, pour que vous ne portiez pas ouvertement sur votre front les marques de la grande et méchante bête; autrement vous seriez un grand objet de honte et de dérision. Il est tems désormais de se réveiller du sommeil, car l'époux se prépare à venir chercher son épouse. Or, il vient avec une lumière brillante; ceux qui auront de l'huile dans leurs lampes, les pourront allumer, et ils seront au rang des convives. Mais les lampes de ceux qui n'auront point d'huile resteront ténébreuses, et ils dormiront, et garderont les marques de la bête jusqu'à ce que le soleil se lève. Alors ils seront terriblement effrayés, et ils resteront dans une éternelle honte, car le jugement sera exécuté; les enfans de Dieu le remarqueront, mais ceux qui seront dans le sommeil dormiront jusqu'à ce qu'il fasse jour.

Continuation sur la génération.

9. L'engendrement de l'éternelle nature est semblable à la pensée, là où une pensée s'engendre

d'un objet, et ensuite s'étend à l'infini. Ou bien il ressemble à l'engendrement de la racine d'un arbre, d'où viennent ensuite le tronc et plusieurs branches et rameaux ; et aussi de la même racine plusieurs racines, et plusieurs branches et rameaux ; et le tout vient d'une seule et première racine. Remarquez donc, ainsi qu'il a été exposé ci-dessus, comment la nature existe en une sextuple forme, et que chaque forme particulière engendre de nouveau de soi une forme selon sa propre qualité, qui alors a en soi les qualités et le caractère de toutes les formes.

10. Mais, faites attention. La première forme parmi les six, engendre simplement une source semblable à elle, semblable à cette même source-esprit, et non pas selon la première mère ou l'astringence. C'est comme une branche qui dans un arbre engendre de soi une autre branche. Car, dans chaque source-esprit il n'y a qu'un centre, dans lequel la source de feu s'élève, et de l'éclair de feu, la lumière ; et dans chaque source sont les sextuples formes de la première.

11. Mais remarquez la profondeur dans la similitude. Voici comme je l'établis. Dans l'origine, la source astringente est la mère, d'où sont engendrées les cinq formes ; savoir : l'amer, le feu, l'amour, le *ton*, l'eau. Dans sa production ce sont les membres ; et sans eux il n'y auroit rien qu'une vallée ténébreuse, angoisseuse, où il n'y auroit aucun mouvement, aucune lumière, aucune vie. Mais la vie est engendrée en elle par l'*enflammement*

de la lumière ; alors elle se réjouit dans sa propre qualité, et elle travaille dans sa propre qualité astringente pour réengendrer, et dans sa propre qualité il s'élève de nouveau une vie dans laquelle il se rouvre un centre ; et la vie en est de nouveau engendrée en sextuple forme, non plus, il est vrai, en une telle angoisse que dans l'origine, mais dans une grande joie.

12. Car la source de la grande angoisse, qui, dans l'origine, était dans l'astringence avant la lumière, et dont l'aiguillon amer étoit engendré, est maintenant changée en une douce source d'amour dans la lumière, par l'esprit d'eau ; et de l'amertume, et de l'aiguillon provient alors la source et *l'élèvement* de la joie dans la lumière ; ainsi l'éclair de feu est désormais le père de la lumière, et la lumière brille en lui, et c'est là l'unique cause de la mobilité de la production ; et la génération d'amour, qui dans l'origine étoit une source angoisseuse, est maintenant *sal* ou l'huile de l'aimable source qui perce par toutes les sources ; c'est d'elle et par elle que la lumière s'enflamme.

13. Et le *ton* ou le retentissement dans la roue tournante, est maintenant le promulgateur qui publie, dans toutes les sources, que l'enfant chéri est né ; car il vient avec son bruit devant toutes les portes, et dans toutes les essences, afin qu'ayant *ainsi* réveillé toutes les puissances, elles soient en activité ; qu'elles se voient, se sentent, s'entendent, s'odorent et se goûtent les unes et les autres dans la lumière ; car toute la génération se nourrit dans

la rigide essence ; c'est-à-dire, dans sa première mère ; mais comme elle est ainsi devenue atténuée, humble, douce et joyeuse, alors toute la génération est grandement dans l'allégresse, l'amour, l'humilité et la douceur, et n'est plus qu'un aimable goût, un *voir* joyeux, un agréable *odorement*, un *ouir* délicieux et un doux *sentir* ; et c'est ce qu'aucune langue ne peut exprimer. Comment n'y auroit-il pas joie et amour, là où l'éternelle vie est née au milieu de la mort ? là où il n'y a ni ne peut y avoir nulle crainte qu'il y ait jamais de fin ?

14. Ainsi, dans l'astringence il y a encore une nouvelle génération ; entendez là où l'astringence *atténuée* tient le premier rang dans cette même génération, et là où le feu n'est pas allumé selon l'aiguillon amer, ni selon le *sourcement* de l'angoisse. Mais la joie qui s'élève est maintenant le centre et *l'enflammement* de la lumière ; et l'astringence a désormais en sa propre qualité, le *sel*, l'huile et la lumière du père ; c'est pourquoi l'*engendrement* de la branche du premier arbre est entièrement *inqualifié* selon cette même *nouvelle* source astringente ; et dans cet engendrement, le feu est un feu astringent, l'amertume est une amertume astringente, le *ton* un *ton* astringent, l'amour un amour astringent, et le tout est dans une entière perfection, dans un amour et une joie cordiale.

15. Ainsi le premier aiguillon amer, ou la première amertume (après que la lumière est allumée et que le premier engendrement est dans la perfection), réengendre de sa propre qualité une essence,

dans laquelle il y a un centre. Là aussi une nouvelle source s'élève en une vie nouvelle, ou un nouveau feu, avec toutes ses qualités, conditions, et propriétés ; et cependant, dans cette nouvelle production, l'amertume est la première parmi toutes les formes ; c'est-à-dire, une amère amertume ; une amère astringence ; un amer esprit d'eau ; un *ton* amer ; un feu amer ; un amour amer ; mais le tout est parfait et ressent l'impression d'une grande joie.

16. Et le feu engendre aussi un feu selon la propriété de toutes les qualités. Il est astringent dans l'esprit astringent ; amer dans l'amer ; dans l'amour il est un cordial *enflammement* de l'amour, un très chaud *enflammement*, et un très violent désir ; dans le ton il est un feu sonnant très clair, dans lequel tout est nettement et distinctement particularisé ; là le *ton* représente dans toutes les qualités, comme avec une bouche ou une langue, tout ce qui est dans toutes les sources-esprits : il peint la joie, la puissance, l'essence et la propriété ; et dans l'eau il est un feu desséchant.

17. Remarquez surtout l'expansion de l'amour ; c'est la plus douce et la plus délicieuse de toutes. Quand l'*engendrement* de l'amour produit de nouveau de soi une entière génération, avec toutes les sources des essences originelles, en sorte que dans cette même nouvelle génération, l'amour soit le premier dans toutes les sources, et qu'il y ait là un centre qui se manifeste ; alors la première essence ou l'astringence est entièrement désireuse, entiè-

rement douce, entièrement lumineuse; elle s'étend pour la nourriture de toutes les sources-esprits, avec une cordiale affection pour toutes, comme une tendre mère fait pour ses enfans.

18. Et alors avec raison l'amertume s'appelle allégresse, car elle est *l'élèvement* et le mouvement. Quant à ce qu'est l'allégresse, il n'y a aucune comparaison à faire, si ce n'est que c'est comme si un homme étoit soudainement délivré des peines de l'enfer, et placé dans la joie de la lumière divine.

19. C'est aussi là ce que fait le *ton*, là où l'amour est prédominant; il porte la nouvelle du règne de joie dans toutes les formes de la génération; le feu dans l'amour allume aussi l'amour dans toutes les sources-esprits, comme cela a été dit. Et l'amour (allume) l'amour dans ses propres essences. Quand l'amour est prédominant dans l'amour, c'est la source la plus douce, la plus humble; et la plus délicieuse qui s'élève dans toutes les sources, et qui consolide et fixe la céleste génération, en sorte qu'elle est une substance sainte et divine.

20. Maintenant, quant à la forme de l'esprit-eau, lorsqu'il engendre son semblable, il faut remarquer qu'il tient le premier rang dans son nouvel *engendrement*; et en lui est éveillé un centre, ce qu'il ne fait pas cependant dans sa propre essence, mais bien les autres sources-esprits en lui; il est tranquille, comme une paisible mère. Il laisse les autres semer leur semence en lui, et éveiller le centre, de façon que le feu monte; de-là la vie devient mouvante: là le feu n'est pas un feu chaud, et brûlant, mais

froid, tempéré, tiède, et doux. L'amertume n'est pas non plus amère, mais froide, tempérée, bourgeonnante, ou expansive, ou ce qui fait image, et d'où s'élève *l'imageant* dans la pompe céleste ; cela est une substance saisissable. Car dans cette génération le ton s'élève aussi très doux, comme s'il étoit compactable ou saisissable ; ou par comparaison, comme une parole qui se convertiroit en une substance, ou en essence appréhensible. En effet, dans cette nouvelle génération qui arrive dans l'esprit-eau (c'est-à-dire, dans la vraie mère de la renaissance de toutes les sources-esprits), tout devient comme saisissable et substantiel ; quoique cependant, il n'y ait là à entendre aucune [*saisissabilité*], mais tout esprit.

CHAPITRE QUATRIEME.

De la vraie éternelle nature ; c'est-à-dire, de l'incalculable et infinie génération de laquelle provient l'éternelle essence, qui est l'essence de toutes les essences ; d'où est provenu, engendré, et enfin créé ce monde avec les étoiles et les élémens, et tout ce qui se meut, remue, et vit.

Ouverture de la porte de la grande profondeur.

1. Ici je dois prévenir les insensés, et les ci-devant sages, qui ne sont cependant rien moins qu'enfoncés dans l'abîme, et qui ne savent ni n'entendent rien à l'esprit de Dieu ; je dois les consoler, eux, et le lecteur désireux et aimant Dieu, et leur indiquer une petite porte de l'essence céleste, et comment ils pourront entendre ces écrits, avant que je m'étende dans le chapitre lui-même.

2. Je sais bien, car mon esprit et mon intelligence me l'annoncent, que plusieurs se scandaliseront de la simplicité et de la bassesse de l'auteur, en le voyant écrire des choses si élevées. Ils penseront qu'il n'en a pas le droit, qu'il agit en cela d'une manière coupable, et qu'un homme marche

contre la volonté de Dieu, en voulant exprimer et dire ce qu'est Dieu.

3. Car c'est une chose lamentable que, depuis la chute douloureuse et épouvantable d'Adam, nous nous laissions toujours jouer et ballotter par le démon, comme si nous n'étions pas enfans de Dieu et de sa propre essence. Il (le démon) présente sans cesse à notre esprit, comme il l'a fait à la pensée de notre mère Eve, la forme monstrueuse dont elle se laissa préoccuper et dans laquelle forme, elle devint par son imagination un enfant de ce monde, sans intelligence, entièrement dans la privation et le dénuement. C'est ainsi qu'il en agit encore continuellement avec nous; il veut nous introduire dans une autre image afin qu'à l'exemple d'Adam et d'Eve dans le paradis, nous ayons honte de la lumière de Dieu, ce qui fit qu'ils se cachèrent derrière des arbres, c'est-à-dire, derrière la forme monstrueuse; lorsque le seigneur parut dans le centre de la génération de leur vie, et dit: *où es-tu Adam?* Il répondit: *je suis nud et j'ai peur.* Cela n'est autre chose si non qu'il avoit perdu sa foi, et la connoissance du Dieu saint. Car la vraie cause est qu'il considéra cette forme monstrueuse qu'il avoit acquise d'après les plans du démon, présentés à son imagination et à son attrait, et par la fausse persuasion de manger du troisième principe dans lequel existe la corruption.

4. Comme le démon voyoit, et qu'il savoit d'après les ordres de Dieu que si *Adam* mangeoit

de l'arbre de la science du bien et du mal, il mourroit, et périroit, il lui représentoit toujours qu'il n'étoit plus enfant de Dieu, de la propre essence de Dieu, et créé du premier principe, l'homme crut alors n'être plus absolument qu'un enfant de ce monde, puisqu'il voyoit sa corruption, et en outre l'image monstrueuse qu'il portoit avec lui. Aussi le discernement, l'attract et la joie paradisiaque l'abandonnèrent, d'autant que son esprit, avec toutes ses perfections, fut chassé du paradis (c'est-à-dire, du second principe de Dieu, dans lequel la lumière et le cœur de Dieu est engendré d'éternité en éternité, et où l'esprit saint procède du père et du fils). Il ne vécut plus seulement de la parole de Dieu, c'est-à-dire, de et dans la sainte génération divine, mais il mangea et but, c'est-à-dire, que la génération de sa vie n'exista plus que dans le troisième principe ou dans le règne des étoiles, et des élémens. Il devoit désormais manger et vivre de la force et du fruit de ce même principe ou de ce même règne. Alors il conjectura que c'en étoit fait de lui, que la noble image de Dieu étoit brisée, le démon lui montrant en même tems sa corruption et sa mortalité; et en effet il ne pouvoit rien voir autre chose puisqu'il étoit sorti du paradis, c'est-à-dire, de la sainte, impérissable génération divine, dans laquelle il étoit le fils et la sainte image de Dieu, et dans laquelle Dieu l'avoit créé pour y demeurer éternellement; et si l'amour miséricordieux de Dieu ne l'avoit entrevu de nouveau et consolé dans le centre de la génération

de sa vie, il auroit cru qu'il avoit été séparé de toute éternité de l'éternel engendrement divin; qu'il n'étoit plus en Dieu, ni Dieu en lui; qu'il n'étoit plus de son essence.

5. Mais le très gratieux amour, ou le fils unique du père (ou, comme je puis l'exposer à l'intelligence, la cinquième source d'où est engendrée l'éternelle lumière de Dieu) s'élèva et fleurit de nouveau dans Adam, dans le centre de la génération de sa vie, dans la cinquième forme de son *engendrement*. Alors Adam reconnut qu'il n'étoit point séparé de la racine divine, mais qu'il étoit encore enfant de Dieu, et il se repentit de son premier mauvais attroct. Surquoi le seigneur lui montra le briseur de serpent qui devoit briser sa génération monstrueuse, et il devoit par les propriétés, formes, puissances, et *vertus* de ce même briseur de serpent et *restaurateur* de la génération monstrueuse, être engendré de nouveau; être rétabli avec puissance dans le paradis, dans la génération sainte; manger de nouveau du verbe de Dieu, et vivre éternellement au-dessus et en dépit des portes de la colère dans lesquelles vit le démon, etc. ce dont il sera traité plus amplement en son lieu.

6. Cher lecteur, remarque ceci et penses y bien. Ne te laisse égarer par aucun défaut d'attention. L'auteur n'est rien de plus qu'un autre; il ne sait ni ne peut rien de plus; il n'a pas une plus grande puissance que les autres enfans de Dieu. Seulement considère-toi; pourquoi penses-tu terrestrement de toi? pourquoi laisses-tu le démon se moquer

de toi, comme si tu n'étois pas enfant de Dieu, *enfant* de sa propre essence? ne te laisse point jouer par le monde comme si tu n'étois qu'une image figurative, et que tu ne fusses pas né de Dieu.

7. Ta forme monstrueuse n'est pas Dieu, ni de son essence. Mais l'homme caché qui est l'ame (en tant que l'amour s'élève dans la lumière de Dieu dans ton centre), est la propre essence de Dieu, où l'esprit saint s'élève, et où demeure le second principe de Dieu. Comment ne voudrois-tu donc pas avoir la faculté de parler de Dieu, qui est ton père, de l'essence de qui tu es toi-même? Regarde: ce monde est certainement de Dieu. Et si la lumière de Dieu est dans toi, elle est donc aussi à toi, selon qu'il est écrit: *Le père a tout donné au fils; et le fils te l'a donné.* Le père est la puissance éternelle, et le fils est son cœur et sa lumière, demeurant éternellement dans le père, et tu demeures dans le père et le fils. Or, si l'esprit saint procède du père et du fils, et si l'éternelle puissance du père est en toi, et si l'éternelle lumière du fils brille en toi, pourquoi te laisse-tu jouer? ne sais-tu pas ce que dit St.-Paul? *Nous cheminons dans le ciel d'où nous attendons le sauveur Jésus-Christ*, qui, lors du brisement du troisième principe de ce monde, nous fera passer de cette monstrueuse génération et image dans la génération paradisiaque pour manger du verbe du Seigneur.

8. Pourquoi laisses-tu donc l'antechrist te jouer avec ses préceptes, et son babil? où veux-tu aller chercher Dieu? Dans l'abîme au-dessus des étoiles?

Tu ne le trouveras pas là. Cherche-le dans ton cœur, dans le centre de l'engendrement de ta vie ; là tu le trouveras, comme firent le père Adam et la mère Eve.

9. Car il est écrit : vous devez être engendrés de nouveau par l'eau et par l'esprit, autrement vous ne verrez point le royaume de Dieu. Cette naissance doit arriver en toi ; le cœur ou le fils de Dieu doit s'élever dans *l'engendrement* de ta vie, c'est alors que le Christ, ton sauveur, est ton fidèle pasteur, et tu es en lui, et lui en toi ; tout ce que lui et son père ont, est à toi, et personne ne t'arrachera de ses mains. Mais comme le fils ou le cœur du père est unique, aussi ton nouvel homme dans le père, et le fils, est unique, une seule puissance, une lumière, une vie, un éternel paradis, une éternelle génération céleste, un père, fils et esprit saint, et tu en es l'enfant. Si le fils voit bien ce que le père fait dans la maison, et si ce fils en acquert aussi la connoissance, quel déplaisir le père éprouveroit-il au sujet du fils? le père ne se réjouiroit il donc pas au sujet de son fils de ce qu'il prospère si bien ? pourquoi donc le père céleste s'ennuieroit-il de voir ses enfans dans ce monde s'attacher à lui, le supplier, chercher à le connoître, à opérer son œuvre, et à faire sa volonté? Aussi le régénérateur nous avertit de venir à lui, et celui qui vient à lui, il ne le repousse point. Quelqu'un voudroit-il s'opposer à l'esprit de prophétie qui est de Dieu? considère les apôtres du Christ. Qui est-ce qui les enseigne, si ce n'est Dieu ? Il étoit en eux, et eux en Dieu.

10. O chers enfans de Dieu en Christ, fuyez devant

l'antechrist qui s'est établi lui-même dans toute l'étendue de la terre ; il vous représente une image de la conduite du serpent envers la mère Ève, et il vous peint votre image divine comme étant loin de Dieu. Pensez à ce qui est écrit : la parole est près de vous ; oui, dans votre cœur, et sur vos lèvres, et Dieu même est la parole qui est dans votre cœur et sur vos lèvres.

11. Mais l'antechrist n'a jamais cherché autre chose qu'à satisfaire son attrait pour le troisième principe, dans cette maison de chair ; c'est pourquoi il a étourdi les hommes avec des lois qui ne se trouvent, ni dans le paradis de Dieu, ni dans le centre de *l'engendrement* de la vie, et qui n'ont point été établies dans la nature.

12. Pense à lui, enfant de l'amour, vois avec quelle force et quelle puissance l'esprit de Dieu marcha dans la parole et dans les œuvres, par des prodiges et des merveilles au tems des apôtres, et même depuis, avant que l'antechrist et l'esprit d'orgueil particulier s'avançât avec ses lois et sa sagesse sydérique, et s'établît sur un bras mondain et charnel, uniquement parce qu'il cherchoit sa propre satisfaction et sa gloire. Alors les précieuses paroles du Christ (qui cependant n'a donné aucune loi aux hommes, si ce n'est la loi de la nature [*éternelle*], et la loi de l'amour qui est son propre cœur) durent être un dégoût pour lui, antechrist ou contre-christ, *qui est* prince dans le troisième principe. Dès lors il voulut mettre ses propres institutions au même rang que la voix qui, sortant du buisson, se fit entendre à

Moïse. L'homme de l'orgueil se persuada qu'il avoit lui-même une puissance divine sur la terre, et ne connut pas dans son aveuglement que l'esprit saint ne se laisse point lier.

13. Mais si quelqu'un veut parvenir à la sainteté, il doit, selon le témoignage de Jesus-Christ, renaître de nouveau par l'eau dans le centre de la génération de la vie, et par l'esprit saint qui s'élève dans le centre de la lumière de Dieu. C'est pour cette fin que Dieu le père a ordonné par son fils le saint baptême, afin que nous eussions ainsi une loi, et un mémorial frappant, comme un enfant inintelligent reçoit un témoignage extérieur, et l'homme interne, la force et la génération nouvelle dans le centre de la génération de la vie; et alors se manifeste la confirmation qui apporta dans Adam la lumière de Dieu, lorsque Dieu le père perça et pénétra dans Adam avec sa lumière, ou son cœur, dans le centre de la cinquième forme de la génération de la vie. Il en est de même du baptême de l'enfant, et de l'homme pénitent, et se convertissant au père dans le Christ.

14. La dernière cène du Christ avec ses disciples est dans le même sens; c'est une alliance semblable à celle du baptême de l'enfant. Ce qui arrive dans le baptême pour l'enfant impubère, arrive pour le pauvre pénitent, et pour le pécheur, qui du sommeil de l'antechrist se reveille au Christ, et doit être ramené au père par le Christ, comme à sa vraie demeure.

15. C'est pourquoi j'ai voulu d'avance te prévenir et t'annoncer qu'il ne faut pas regarder dans ces

choses élevées avec la chair et le sang, ou avec la sagesse mondaine des écoles superbes ; pense au contraire que cette science est semée par Dieu même, dans les grands et les petits, c'est-à-dire, dans tous les hommes ; tout ce que tu as à faire, c'est de retourner vers le père ainsi que l'enfant prodigue. Alors, il te recevra comme un enfant chéri, et te revêtira d'un *nouveau vêtement*, c'est-a-dire, de la noble vierge Sophie, et mettra à la main de t onesprit un anneau (du grand mystère), et ce n'est que dans ce même vêtement (de la nouvelle génération) que tu auras la puissance de parler de l'éternelle génération divine.

16. Mais si tu ne l'as pas obtenue, et que tu veuilles beaucoup raisonner de Dieu, tu es un voleur et un meurtrier, et tu ne te diriges point vers l'entrée de la bergerie du christ, mais au contraire, tu l'assailles avec l'antechrist et les voleurs, et tu ne fais que massacrer, dérober et chercher ta propre gloire et ta satisfaction ; tu es loin du royaume de Dieu ; l'art de tes superbes écoles ne te sert de rien ; c'est un poison pour toi que d'être placé dans de grandes dignités par la faveur des hommes. Tu es assis sur le siége de la *pestilence*, et tu n'es qu'un instrument de l'antechrist. Mais si tu étois régénéré et que tu enseignasses par l'esprit saint, alors ton siége seroit doux et agréable à Dieu ; tes brebis entendroient ta voix ; tu les conduirois au pâturage et au principal pasteur qui est Jésus-Christ ; Dieu les nourriroit par ta main. C'est pourquoi prends garde d'enseigner et de parler de Dieu sans la con-

naissance de son esprit saint, afin que tu ne sois pas reconnu pour être un menteur.

17. L'éternel *engendrement* est un *engendrement* sans commencement ; il n'a ni nombre ni fin ; sa profondeur est *insondable*, et l'alliance de la vie ne peut se rompre. L'esprit sydérique et élémentaire ne peut pas la montrer, encore moins la saisir ; seulement il la sent, et en offre un éclat dans la base affective qui est le char de l'ame, et ce par quoi elle marche dans le premier principe, dans son propre siége, dans *l'engendrement* du père ; car elle est de sa même essence, mais entièrement dénuée, et a, cependant, la figure du corps dans sa propre forme spirituelle ; elle reconnoît et voit dans la lumière de Dieu le père, laquelle lumière est son éclat ou son fils, pourvu que cette ame soit régénérée dans la lumière de Dieu, dans l'éternelle génération dans laquelle elle vit et demeure éternellement.

18. Que l'homme entende bien. Dieu le père a fait l'homme. (Cette corporisation au commencement *vint* de l'élément ou de la racine des quatre élemens, de laquelle ils proviennent, et qui est la cinquième essence cachée aux quatre. De là descendit le ténébreux cahos avant le tems de la terre ; lequel cahos est l'origine de la source d'eau, et delà a été formé ce monde avec les étoiles, et les élémens ainsi que le ciel du troisième principe.

19. Mais l'ame de l'homme lui a été purement soufflée de la génération originelle du père. (Laquelle génération est avant la lumière de la vie, c'est-à-dire,

dans les quatre angoisses, desquelles la lumière de Dieu s'allume, et là où naît le nom de Dieu.) *Elle lui a été soufflée* par l'esprit bouillonnant qui est l'esprit saint qui sort du père, de la lumière du père; c'est pourquoi l'ame est la propre essence de Dieu.

20. Et si elle veut s'élever à l'inverse, dans l'angoisse des quatre formes de l'origine, et *inqualifier* violemment dans l'origine du feu, par orgueil (comme se sachant puissante), alors elle devient un démon. Car, le démon, avec ses légions, a une semblable origine; il s'est réduit par orgueil à vivre dans le feu de la colère, et est demeuré un démon.

21. Mais si l'ame élève et porte sa pensée dans la lumière, dans la douceur et l'humilité et n'emploie point sa puissante force de feu à *inqualifier* de la même manière que l'a fait Lucifer, alors elle est substantée par le verbe de Dieu, et elle tire sa force, sa vie et sa puissance du verbe de Dieu, qui est le cœur de Dieu. Son âpre source particulière, originelle, provenant de l'éternelle génération de la vie, devient un paradis gracieux, aimable, humble, doux, dans lequel se manifestent la joie, le tressaillement et la fontaine de l'éternelle louange. *Dans cet état, l'ame est* un ange et un enfant de Dieu; c'est là que se trouve l'éternelle génération de l'alliance indissoluble, et alors l'ame a le pouvoir d'en parler, car c'est sa propre essence; mais non pas de la génération infinie, car il n'y a là ni commencement, ni fin.

22. Mais si elle entreprend de parler d'espace et de commensurabilité, alors elle se livre au mensonge

et s'expose à la confusion ; car elle rejète l'incommensurabilité divine comme a fait l'antechrist qui place seulement la divinité au-dessus du ciel étoilé afin qu'il demeure lui même le Dieu de la terre, voyageant sur la grande bête laquelle doit toutefois bientôt aller d'ici dans l'originel étang de souffre, dans le royaume du roi Lucifer. Car le tems arrive où la bête sera manifestée et vomie ; ce qui sera suffisamment entendu ici des enfans d'espérance dans l'amour. Mais, pour les serviteurs de l'antechrist il y a sur cela un sceau, et un mur, jusqu'à ce qu'ils aient comblé la mesure de la colère de la prostitution ; alors Babel, la prostitutée de la grande bête, recevra son salaire ; elle rougira de la couronne qu'elle a acquise ; les yeux des aveugles seront ouverts ; et elle paroîtra comme une méprisable prostituée qui prépare pour chacun la damnation.

La très profonde porte de la trinité, pour les enfans de Dieu.

23. Si tu élèves ton sens et ton esprit, et que tu voyages sur le char de l'ame, comme cela a été dit ; si tu te contemples, ainsi que toutes les créatures, et que tu considères comment la génération de ta vie est provenue, aussi bien que la lumière de ta vie, de sorte que tu peux voir le soleil dans son brillant, et même aussi, sans la lumière du soleil, voir par ton imagination, dans le grand espace, où l'œil de ton corps ne peut pas atteindre ; si ensuite

tu réfléchis quelle est la raison pour laquelle tu es plus intelligent que les autres créatures, puisque tu peux sonder toutes choses, pour savoir ce qu'il y a en elles ; si tu considères en outre d'où sont provenus les élémens, le feu, et l'air ; comment le feu est dans l'eau, et s'engendre dans l'eau, et comment la lumière de ton corps s'engendre dans l'eau, alors, pourvu que tu sois né de Dieu, tu pourras atteindre à la connoissance de ce qu'est Dieu et l'éternelle génération.

24. Car, tu vois, tu sens, et tu comprends que toutes ces choses doivent avoir une racine plus élevée ; d'où elles procèdent ; qui n'est point devant les yeux, mais cachée. Si tu regardes principalement le ciel étoilé qui existe sans variation, tu dois réfléchir d'où il est ainsi provenu, et pourquoi il subsiste ainsi sans se briser, sans se porter ni en haut ni en bas ; quoiqu'en effet il n'y ait ni haut ni bas. Or, si tu réfléchis à ce qui contient tout, et et d'où tout est provenu, alors tu trouveras l'éternel engendrement qui n'a aucun commencement, et tu trouveras l'origine du premier principe ; savoir : particulièrement l'éternelle alliance indissolube ; et secondement, tu verras la séparation qui a fait que du premier est venu le monde matériel, avec les étoiles et les élémens, lequel contient en soi le troisième principe ou le plus extérieur. Car, dans le règne élémentaire de toutes choses, tu trouveras une raison pour laquelle elles peuvent s'engendrer ainsi, et le mode selon lequel elles doivent procéder. Mais tu ne trouveras pas que la première raison,

d'où cela est ainsi provenu, soit parce qu'il y a deux principes originels. Car, dans le monde visible, tu rencontres, la corruption, et tu aperçois qu'il a un commencement puisqu'il prend fin.

25. En troisième lieu tu trouves dans toutes choses une force supérieure, qui est *l'élèvement*, la vie et l'accroissement de chaque chose, et tu reconnois là-dedans leur admirable et salutaire propriété, et d'où elles tirent leur mouvement : en effet, considère une herbe ou une plante, et examine ce qu'est sa vie, et d'où elle croît ; alors tu trouveras dans son origine l'astringence, l'amertume, le feu et l'eau. Or, si tu sépares ces quatre choses, et qu'ensuite tu les remètes ensemble, tu n'y verras, cependant, ni croissance, ni sensibilité, mais elles demeureront mortes, comme étant séparées de leur mère particulière, qui les a engendrées au commencement ; encore moins pourras-tu tirer d'elles leur douce odeur, non plus que leurs couleurs.

26. Tu vois donc là qu'il y a une éternelle racine qui donne cela, et quand tu porterois là-dedans des couleurs et du végétal, tu n'y pourrois porter, cependant, ni odeur ni puissance, et tu trouverois que dans l'origine de l'odeur et du végétal, il doit y avoir un autre principe qui n'est pas le tronc lui-même; car le principe tire son origine de la lumière de la nature.

27. Maintenant va plus loin, et jusqu'à la vie *terrestre* de l'homme ; tu ne verras, ne saisiras et ne reconnoîtras par tes organes visuels, rien de plus que de la chair et du sang, ce qui te rend semblable

aux autres animaux. Secondement, tu trouveras l'élément air et feu qui *inqualifie* en toi, et c'est là ce qui constitue une vie animale. Car chaque animal a cela en soi, d'où lui vient le désir de se remplir et de se reproduire, comme les plantes, les herbes et tous les végétaux. Mais tu trouves que, dans toutes ces choses, il n'y a aucune vraie intelligence; car quand même l'astral ou le sydérique influeroit là-dedans et lui donneroit l'instinct, cet instinct ne seroit autre chose que de se nourrir et de se multiplier comme font tous les animaux.

28. En effet, les étoiles elles-mêmes sont muettes; elles n'ont aucune connoissance ni sentiment; seulement, leur opération mutuelle produit dans l'eau un bouillonnement entre les unes et les autres; et dans la teinture du sang, elles font le *sourcement*, la vue, le sentiment, l'ouie, et le goût. Mais maintenant réfléchis d'où vient la teinture dans laquelle la noble vie s'élève de façon que d'astringente, d'amère et d'ignée, elle devient douce? Tu n'en trouveras pas d'autre cause que la lumière. Mais d'où vient la lumière pour briller ainsi dans un corps ténébreux? veux-tu dire de l'éclat du soleil? mais qu'est-ce qui brille donc dans la nuit, et t'amène tes pensées et ton intelligence, de façon que tu vois avec les yeux fermés, et que tu sais ce que tu fais? Diras-tu : la noble ame me conduit! Cela est vrai; mais d'où cette noble ame dérive-t-elle? Si tu dis que les pensées meuvent cette ame, tu dis vrai; mais d'où viennent, et l'ame, et les pensées? qu'elle est leur

source ? pourquoi cela n'est-il pas aussi dans les animaux?

29. Mon cher lecteur, si tu peux, ouvre ici, et regarde dans le corps, tu ne trouveras pas cela, quand même tu chercherois dans l'abîme, dans les pierres, dans les élémens, dans toutes les créatures, dans les gemmes, les plantes, les arbres, les métaux; quand même tu chercherois dans le ciel et dans la terre, tu ne trouveras pas cela.

30. Diras-tu : où dois-je donc chercher et trouver? Mon cher lecteur, je ne puis te prêter pour cela aucune clef; seulement je veux t'indiquer où tu en trouveras une. Elle se trouve dans l'évangéliste Jean, au 3e. chap., où il est dit : *il faut que vous soyez engendré de nouveau par l'eau et l'esprit saint.* Ce même esprit est la clef. Si tu l'obtiens, prends la, et présente-toi devant le premier principe, d'où ce monde est provenu ainsi que toutes les créatures, et ouvre la première racine d'où sont résultées ces sortes de choses visibles et sensibles.

31. Si tu dis : que cela n'est que Dieu, qu'il est un esprit, et qu'il a créé toutes choses de rien, tu auras raison. Il est un esprit, et devant nos yeux il est comme un rien. Si tu ne le connoissois pas dans la création, tu ne connoîtrois rien de lui ; s'il n'avoit pas été dès l'éternité, rien n'auroit été.

32. Mais avant le tems du monde, que crois-tu qu'ait été ce dont la terre et les pierres proviennent, aussi bien que les étoiles et les élémens ? Ce dont cela est provenu, est la racine elle-même. Mais

quelle est la racine de ces choses ? Observe ce que tu trouves en elles. Rien autre chose que du feu, de l'amer, de l'astringent, et cependant cela n'est qu'une seule chose, et de celle-ci, toutes les autres sont engendrées. Mais avant le tems de ce monde, il n'y avoit qu'un esprit, et dans ces trois formes, tu ne trouves pas encore Dieu. La pure divinité est une lumière qui est incompréhensible, de même qu'insaisissable, souveraine et toute puissante.

Où trouve-t-on donc Dieu ?

33. Ouvre maintenant ta noble ame, et vois, cherche plus loin. Car, puisque Dieu n'est que bon, d'où vient donc le mal ? puisqu'il n'est que vie et lumière, et sainte puissance, comme on ne peut véritablement pas le nier, d'où vient donc la colère de Dieu, le démon et sa mauvaise volonté, aussi bien que le feu infernal ? D'où ceci résulte-t-il, puisqu'avant le tems de ce monde, il n'y avoit rien que Dieu absolument, qu'il étoit et est un esprit, et qu'il demeure dans l'éternité ? D'où est donc provenue la première substance de la méchanceté, car il faut qu'il y ait eu une volonté dans l'esprit de Dieu pour engendrer la source colérique ? C'est ainsi que juge la raison.

34. Mais l'écriture dit : que le démon a été un saint ange. En outre : *Tu n'es pas un Dieu qui veuille le mal.* Et dans Ezechiel : *Aussi vrai que je vis, je ne veux point la mort du pécheur.* Il est prouvé par les sévères punitions de Dieu envers le démon et les pécheurs qu'il ne la veut point, (cette mort).

35. Qui est-ce qui a donc porté le démon à devenir colérique et méchant? quelle a été en lui la première substance mauvaise puisqu'il est créé de l'éternel esprit originel? ou d'où vient la source infernale, dans laquelle ce démon doit demeurer éternellement, si le monde ainsi que les étoiles, les élémens, la terre et les pierres doivent à la fin cesser d'être?

36. Ici, cher lecteur, ouvre les yeux de ton intelligence, et sache qu'il ne peut être excité [*au mal*] par aucune autre source, que par sa propriété personnelle qui est en lui, car c'est là son enfer dont il a été fait ou créé; et son éternelle honte c'est la lumière de Dieu; c'est pourquoi il est ennemi de Dieu, de façon qu'il n'est plus dans la lumière de Dieu.

37. Or, tu ne peux pas supposer plus long-tems que Dieu ait jamais employé aucune substance [*mauvaise*] dont il ait créé le démon. Autrement le démon pourroit se justifier sur ce que Dieu l'auroit fait méchant ou d'une mauvaise substance, car, il ne l'a créé de rien autre chose que de sa propre essence aussi bien que les autres anges, ainsi qu'il est écrit: *de lui, par lui, et en lui sont toutes choses*; et *à lui seul, de toute éternité, appartiennent le royaume, la force, la puissance et la souveraineté*: et tout est en lui, selon la sainte écriture. Et si cela n'étoit pas, les péchés ne pourroient être imputés ni au démon, ni à l'homme, s'ils n'avoient pas été tous deux éternellement en Dieu et de Dieu lui-même.

38. Car, à aucun animal qui est créé d'une matière, il ne sera pas imputé de péché, attendu que son esprit n'atteint pas le premier principe, mais qu'il *s'originise*, dans le troisième, dans le règne élémentaire et sydérique, dans la corruptibilité, et ne touche pas la divinité, comme fait le démon et l'ame de l'homme.

39. Et si tu ne peux pas le croire, prends avec toi la sainte écriture qui te dit: Lorsque l'homme fut tombé dans le péché, Dieu lui envoya son propre cœur, sa vie, ou la lumière venant de lui-même, dans la chair, et lui r'ouvrit les portes de la génération de sa vie, dans laquelle il fut rallié à la divinité; il le réunit et ralluma en lui la lumière dont il étoit séparé, quoiqu'il fût toujours resté dans l'origine du premier principe.

40. Si l'ame de l'homme n'eût pas été de Dieu le père, de son premier principe, mais d'une autre substance, il ne lui auroit pas envoyé ce si haut gage, son propre cœur et sa lumière, comme il le témoigne lui-même: *Je suis la lumière du monde et la vie de l'homme;* mais il auroit bien pu venir à son secours d'une autre manière.

41. Or, que penses-tu qu'il ait apporté à l'homme dans la chair lorsqu'il vint? rien moins que ce qu'Adam et la mère Eve avoient perdu dans le paradis; c'est là ce que le briseur de serpent rapporta à la monstrueuse génération; il affranchit l'homme de la charnelle maison sydérique élémentaire, et le rétablit dans le paradis, ce dont j'écrirai amplement ci-après.

42. C'est pourquoi si tu veux maintenant considérer Dieu et en parler, tu dois penser que lui-même est tout ; et en outre tu dois considérer les trois principes. Tu trouveras là ce que Dieu est. Tu y trouveras ce qu'est la colère, le démon, l'enfer, le péché, ce qu' est l'ange, l'homme ou la bête, et d'où provient la séparation qui a mis tout dans l'état actuel. Tu y trouveras la création du monde.

43. Seulement, lecteur, je veux t'avertir sincèrement, si tu n'es pas sur la voie de l'enfant prodigue et qui retourne vers son père, de laisser là mon livre sans le lire, autrement il t'en arriveroit malheur. Car le grand prince Lucifer n'épargnera pas ses peines pour te tromper ; vu que dans ce livre il est mis entièrement à nud devant les enfans de Dieu. Il est honteux comme un homme qui pour de mauvais faits, seroit exposé à l'opprobre de tout le monde ; c'est pourquoi, je t'avertis que si tu es attaché à ta chair délicate, tu ne dois pas lire mon livre. Si tu ne suis pas mon conseil, et qu'il t'en arrive du malheur, je n'en répondrai pas, et à toi seul sera la faute. Car ce que j'ai découvert jusqu'à présent, je l'écris pour moi comme un mémorial, mais Dieu sait ce qu'il veut faire ; ce qui m'est encore un peu caché.

44. Puisque nous ne trouvons rien dans toute la nature dont nous puissions dire : cela est Dieu, ou Dieu est ici ; (ce dont nous pourrions conclure que Dieu est une chose étrangère) puisqu'il témoigne lui-même que le règne et la puissance sont à lui de toute éternité ; puisqu'il s'appelle aussi lui-même

le père ; et qu'un fils est engendré de son père, nous devons donc le chercher dans l'origine, dans le principe d'où le monde est engendré et créé ; et nous ne pouvons dire autre chose sinon que le premier principe est Dieu le père lui-même.

45. Or, on trouve dans l'origine *l'engendrement* le plus âpre et le plus effrayant ; savoir : l'astringent, l'amer et le feu. On ne peut pas dire que cela soit Dieu, et c'est là cependant la première et la plus intérieure source qui soit dans Dieu le père, selon la quelle il se nomme un Dieu colérique et jaloux. Et cette même source (comme tu le vois ci-dessus dans les trois premiers chapitres sur l'origine de l'éternel engendrement) est le premier principe, et est Dieu le père dans son origine, d'où ce monde résulte.

46. Mais l'ange et le démon, ainsi que l'ame de l'homme sont purement et entièrement de ce même esprit. L'ange et le démon ne cessent pas d'en être, en étant substantialisés corporellement. Et l'ame de l'homme, au tems de la création du corps, a été soufflée de l'esprit de Dieu dans la racine du troisième principe ; elle est aussi dans cet *esprit*, y demeurant immuable, et indivisible dans son éternité ; (dans l'éternelle origine de l'être de Dieu). Autant la pure éternelle génération, et l'alliance indissoluble du père ne peut ni finir ni passer, autant cela est-il impossible à la substance spirituelle *de l'homme, et du démon.*

47. Mais il n'y a autre chose dans ce principe que le plus effrayant engendrement, la plus grande

angoisse, l'affection la plus pénible ; c'est comme un esprit de souffre, et ce sont là les portes de l'enfer ou de l'abîme, c'est là que demeura le prince Lucifer lorsqu'il eut éteint sa lumière, et c'est là (entendez dans ce même abîme infernal) que l'ame (qui est séparée du second principe, et a éteint en soi la lumière du cœur de Dieu) demeure dans ce même abîme infernal. C'est pour cela que selon l'écriture il y aura à la fin de ce tems une division et une séparation des saints remplis de lumière, d'avec les damnés (desquels damnés la fontaine ou source sera sans la lumière de Dieu),

48. Ici je t'ai montré le premier principe d'où toutes choses sont provenues, et je dois parler comme s'il y avoit un lieu, une essence distincte et séparée où il y eût une semblable source, et cela afin que le premier principe soit compréhensible, et que l'on reconnoisse et qu'on discerne l'éternité, aussi bien que la colère de Dieu, le péché, l'éternelle mort ténébreuse (ainsi appelée depuis l'extinction de la lumière), de même que le feu infernal et le démon.

49. Maintenant, je vais écrire sur le second principe, sur la claire et pure divinité, (ou sur) le cœur de Dieu.

50. Ainsi qu'il a été dit ci-dessus, il y a dans le premier principe, l'astringent, l'amer, et le feu, qui ne sont cependant pas trois choses, mais une seule, et l'une engendre l'autre. L'astringent est le père qui est sévère, très âpre et attirant à soi, et le même *attirement* est l'aiguillon et l'amertume qui ne

peut pas supporter l'astringence, et ne se laisse pas enfermer prisonnière de la mort, mais pique et s'élève comme une essence aiguë, et cependant ne peut pas non plus sortir de sa place. Alors il y a une angoisse effroyable qui ne peut pas trouver de repos, et *l'engendrement* devient comme une roue tournante, fortement empiétante, brisante, et pleine de fureur; ce que ne peut supporter l'astringence; mais elle tire toujours plus fortement à soi, comme si on frottoit une pierre et un acier, d'où il sortiroit un éclair igné, et trouble. Lorsque l'astringence envisage cet éclair, elle s'effraie et se précipite en arrière comme morte, et subjuguée; et quand l'éclair de feu vient dans sa mère l'astringence, et la trouve ainsi subjuguée et douce, il s'étonne (lui-même) bien davantage, et au milieu de l'astringence soumise, il devient à l'instant blanc et clair.

51. Quand cette astringence acquiert en soi cette claire lumière blanche, elle s'effraie beaucoup, de manière qu'elle se précipite en arrière comme morte, et soumise, elle s'étend, et devient entièrement atténuée et souple; car sa propre source étoit ténébreuse et âpre; actuellement, elle est lumineuse et douce, c'est pourquoi elle est comme si elle étoit morte; et c'est alors l'esprit d'eau.

52. Ainsi *l'engendrement* acquiert une essence qui a l'aigu de l'astringence, la douceur, la diaphanéité, et l'expansion de la lumière. Et lorsque l'éclair igné vient dans sa mère, et la trouve ainsi diaphane, douce et lumineuse, il perd son droit dans la qualification; il ne s'élève plus en haut; il n'est plus

déchirant et tempêtant ; il ne pique plus, mais il demeure dans sa mère et perd sa propriété ignée : il tressaille et se réjouit dans sa mère.

53. Dans cette même joie, dans la source d'eau, s'élève la gracieuse source de l'insondable amour, et c'est le second principe qui s'élève de-là. En effet, tout *l'engendrement* tombe dans un cordial amour ; car, l'astringence aime maintenant la lumière, par la raison qu'elle est bienfaisante et belle. Eu égard à cette amabilité bienfaisante, elle se rend douce, joyeuse, et humble ; et l'amertume aime maintenant l'astringence, en ce qu'elle n'est plus ténébreuse, ni âpre, ni attirante à soi, mais douce, traitable, pure et claire.

54. Là se montre le (sens) du goût, de façon que l'un goûte l'autre, et s'imprègne dans l'autre avec un grand désir, ensorte qu'il n'y a plus qu'un pur amour. Ainsi l'amertume se réjouit dans sa mère, et s'y fortifie ; et dans sa grande joie, elle sort au travers de toutes les essences, annonce au second principe que l'aimable enfant est né : toutes les essences s'en aperçoivent, et se réjouissent en voyant le cher enfant. De-là résulte l'ouie qui est la sixième forme. Alors, la roue de *l'engendrement* est en triomphe ; dans cette grande joie, la génération ne peut plus se tenir à l'étroit, mais elle sort bouillonnant joyeusement, et alors, chaque essence engendre de nouveau un centre dans le second principe.

55. Là, commence l'insondable multiplicité ; car l'esprit bouillonnant et sortant du premier et second principe, confirme et consolide tout. Il y a dans

toute la génération comme une *universelle* végétation, et une multiplication en une *seule* volonté ; *l'engendrement* atteint ici la septième forme, savoir, particulièrement, la multiplication dans une essence amour ; et dans cette septième forme se trouve le paradis ou le règne de Dieu, ou le divin et incalculable *engendrement* d'une seule essence dans tous les êtres.

56. Quoique la langue d'aucun homme ne puisse développer ceci, ni le calculer, ni sonder cet abîme, où il n'y a ni nombre ni fin ; nous avons cependant le pouvoir d'en parler comme un enfant parle de son père ; mais de sonder toute la profondeur, cela nous étourdiroit, car Dieu lui-même n'a ni commencement ni fin.

57. Or, si maintenant nous voulons parler de la sainte trinité ; nous devons d'abord dire qu'elle est Dieu ; et celui qui s'appelle le père et le créateur de toutes choses, celui-là est tout puissant et tout en tous. Tout est sien, et tout est venu de lui, en lui et par lui, et demeure en lui éternellement. Secondement, nous pouvons dire qu'il est triple en personnes, et qu'il a engendré de lui, de toute éternité, son fils qui est son cœur, sa lumière, son amour, et ils ne sont cependant pas deux essences, mais une seule. Et, troisièmement, nous pouvons dire, selon l'écriture, qu'il y a un esprit saint qui sort du père et du fils, et qu'il n'y a qu'une essence dans le père, le fils, et l'esprit saint, et ceci est parler avec justesse.

58. Car vois. Premièrement, le père est l'essence

originelle de toute les essences. Or, si le second principe ne pénétroit pas et ne s'élevoit pas dans la génération du fils, le père seroit une vallée ténébreuse. Ainsi tu vois secondement, que le fils qui est le cœur, l'amour, la lumière, l'admirable et douce bienfaisance du père, ouvre un second principe dans sa génération, et, si l'on peut parler ainsi, délivre le père âpre et colérique, de l'origine du premier principe, et le rend, comme je pourrois dire, aimant, et miséricordieux. Il est *donc* une autre personne que le père ; car, dans son centre, il n'y a rien qu'une pure joie, de l'amour et des délices. Maintenant, tu vois aussi troisièmement, comment l'esprit saint procède du père et du fils. Car, lorsque le cœur ou la lumière de Dieu est engendré dans le père, alors, de la source d'eau lumineuse, dans l'enflammement de la lumière, il s'élève dans la cinquième forme un esprit extrêmement aimable, ne répandant que des affections délicieuses au goût, à l'odorat. C'est là l'esprit qui dans l'origine étoit l'aiguillon amer dans l'astringente mère, et qui fait maintenant dans la source aqueuse de la douceur, des milliers de centres sans fin et sans nombre, et tout cela *est* dans la source d'eau.

59. Or, tu comprends bien que l'engendrement du fils prend son origine dans le feu, et acquiert sa personnalité et son nom dans l'enflammement de la douce, blanche, et claire lumière, laquelle est lui-même, et se rend elle-même l'aimable parfum, le goût et la douce bienfaisance du père, et est véritablement le cœur de Dieu et une autre personne. Car

il apporte et ouvre dans le père le second principe ; et sa propre essence est la force et la lumière. C'est pourquoi il est justement nommé la *vertu* ou la puissance de Dieu.

60. Toutefois l'esprit saint n'est pas connu dans l'origine du père avant la lumière ; mais lorsque la douce source s'élève dans la lumière, alors il sort de l'aimable source d'eau et de la lumière comme un esprit puissant et très fort, qui est dans une grande joie, et il est la puissance de la source d'eau et de la lumière. C'est lui qui alors fait la formation et les configurations, et dans toutes les essences il est le centre où la lumière de la vie *s'originise* dans la lumière du fils, ou dans le cœur du père. Et l'esprit saint est nommé par cette raison une personne distincte, puisqu'il sort du père et du fils comme une puissance vivante, et qu'il confirme l'éternel *engendrement* du trinaire.

61. Voici comment nous prions : *Notre père qui es dans les cieux, que ton nom soit sanctifié, etc.* et il y a dans la Genèse chap. 1 : *Dieu créa le ciel du milieu des eaux*. Cela signifie le ciel du troisième principe. Or, il l'a en effet créé de son ciel dans lequel il demeure ; aussi tu peux aisément trouver comment *l'engendrement* de la trinité sainte existe dans la source d'eau, et en outre comment l'esprit saint est en elle le formateur et le configurateur.

62. Ainsi, dans cette même création du ciel, se trouve la formation et la génération qui ne cesse point et qui est le paradis de Dieu ; comme l'écrit Moïse : *L'esprit de Dieu couvoit sur l'eau dans la for*

mation du monde. Ce *paradis* demeure et est ainsi dans son éternité, ensorte que l'esprit de Dieu couve sur l'eau dans la génération du fils de Dieu, car dans le père est la puissance et l'explosion de l'eau lumineuse, enflammée, ou de l'eau et de la lumière de Dieu.

63. Ainsi Dieu est une essence unique, indivisible et cependant triple dans une distinction personnelle; un Dieu, une volonté, un cœur, un désir, un attract, une magnificence, une souveraineté, une toute puissance, une plénitude de toutes choses sans commencement et sans fin. Car si je voulois concevoir *en lui* une limite, un commencement ou une fin, mon esprit se troubleroit.

64. Et quoique j'écrive ici comme s'il y avoit eu là un commencement puisque je traite de l'expansion du second principe, et de l'engendrement de l'essence divine, tu ne dois cependant entendre aucun commencement; car tel est l'éternel engendrement, et cela est ainsi dans la base radicale. J'écris seulement pour que l'homme apprenne à se connoître, ce qu'il est, ce qu'est Dieu, le ciel, l'ange, le démon et l'enfer, aussi bien que la colère de Dieu, et le feu infernal; car il m'a été ainsi accordé d'écrire amplement sur l'origine.

65. C'est pourquoi, fils de l'homme, considère dans ce tems ce que tu es; ne pense pas de toi si petitement et si légèrement; pense que tu demeures dans le paradis, et n'éteins pas en toi la divine lumière, car tu demeurerois ensuite dans l'origine de la source de la colère, dans la vallée ténébreuse;

et ta noble image de Dieu deviendroit un serpent et un dragon.

66. En effet, tu dois savoir qu'aussitôt que la lumière divine fut éteinte dans les démons, ils perdirent leur belle forme d'ange, et leur image, et devinrent semblables aux serpens, aux dragons, aux reptiles, et aux mauvais animaux, comme on le voit au serpent d'Adam. Et c'est ainsi qu'il en est des ames damnées. Car nous le savons dans l'origine, dans le premier principe, très exactement. Si tu demandes, pourquoi cela ? lis ce qui suit.

La description d'un démon, comment il a été dans sa propre forme, ainsi que dans la forme d'ange.

67. Vois, fils de l'homme. Les anges tous ensemble ont été créés dans le premier principe, formés et corporisés à la manière angélique et spirituelle par l'esprit bouillonnant ; et éclairés de la lumière de Dieu afin qu'ils pussent étendre la joie paradisiaque et y demeurer éternellement. Mais pour qu'ils pussent y demeurer éternellement, il falloit qu'ils fussent formés de l'alliance indissoluble, ou du premier principe qui est l'alliance indissoluble ; ils devoient voir dans le cœur de Dieu, et manger du verbe de Dieu, et ils eussent été saintement conservés par cette même nourriture qui eût rendu leur image claire et lumineuse, comme le cœur de Dieu dans l'expansion du second principe, et c'est là que *sourcent* la puissance divine, le paradis et le royaume céleste.

68. Il en est ainsi dans les anges qui sont demeurés dans le royaume céleste, dans le véritable paradis ; ils demeurent dans le premier principe, dans l'alliance indissoluble, et leur nourriture est la puissance divine ; leur imagination, ou les tableaux qu'ils se forment sont la volonté de la sainte triplicité dans la divinité ; la confirmation de leur volonté, de leur vie, et de leurs actes est la puissance de l'esprit saint. Ce qu'il opère dans la génération du paradis, cela fait leur joie ; ils chantent les louanges du paradis, au sujet de ses fruits salutaires, et de l'éternelle génération. Toute leur œuvre est un accroissement de la joie céleste, un attract du cœur de Dieu, de saints amusemens dans le paradis, une volonté du père éternel. La fin pour laquelle Dieu les a créés, c'est pour qu'il fût manifesté, et qu'il se réjouît dans ses créatures et les créatures en lui, afin que les aimables et éternels jeux du royaume de joie se trouvassent ainsi dans l'alliance indissolube, dans le centre de la multiplication, ou dans l'éternelle nature.

69. Ce *saint* jeu d'amour a été souillé par Lucifer lui-même (ainsi nommé depuis l'extinction de sa lumière, et le renversement de son trône, ayant été un prince et un roi de plusieurs légions ;) il est devenu un démon, et il a perdu sa belle et glorieuse image. Car il est aussi bien que les autres anges, créé de l'éternelle nature, de l'éternelle et indissoluble alliance, et il a été dans le paradis ; il a aussi senti et vu l'engendrement de la sainte divinité, l'engendrement du second principe ; ou du

cœur de Dieu, et la confirmation de l'esprit saint, il s'étoit nourri aussi du verbe de Dieu, et par cette nourriture il seroit demeuré un ange.

70. Mais comme il vit qu'il étoit un prince existant dans le premier principe, il méprisa la génération du cœur de Dieu, et sa douce et gracieuse influence, et il se proposa d'être un puissant et terrible dominateur dans le premier principe; il voulut opérer dans la puissance du feu; il dédaigna la douceur du cœur de Dieu dans laquelle son imagination ne voulut point s'établir. C'est pourquoi il ne lui fut plus possible de se nourrir de la parole de Dieu, et par-là il éteignit sa lumière; par cette raison il produisit à l'instant un dégoût dans le paradis et fut rejeté de son trône de prince, avec toutes les légions qui dépendoient de lui.

71. Et comme il avoit laissé le cœur de Dieu s'éloigner de lui, le second principe lui fut fermé. Ainsi il perdit Dieu, le royaume céleste, toutes les connoissances, toutes les joies et les délices paradisiaques; il perdit aussi à l'instant l'image de Dieu, et la confirmation de l'esprit saint. Comme il méprisa le second principe dans lequel il avoit été ange et image de Dieu, tout s'éloigna de lui; il demeura dans la vallée ténébreuse, et son imaginative n'eut plus le pouvoir de s'élever en Dieu, mais elle resta dans les quatre angoisses de l'éternelle origine.

72. Quand il éleva son imagination, il alluma en lui la source ou la racine du feu; et lorsque la racine du feu chercha l'eau, ou la vraie mère de l'éternelle nature, elle rencontra la sévère astrin-

gence et la mère dans la mort angoisseuse. L'aiguillon amer transforma l'engendrement en un serpent colérique et tempêtant, vraiment terrible, s'élevant en soi-même, étant une éternelle inimitié dans l'alliance indissoluble, une opposition en soi-même, un perpétuel doute de tout bien; sa base affective cherchant toujours à être comme une roue brisante, empiétante; sa volonté s'élevant toujours vers la puissance du feu, pour souiller le cœur de Dieu, et cependant ne le pouvant jamais atteindre.

73. En effet, il est continuellement renfermé dans le premier principe comme dans une mort éternelle; et cependant il s'élève toujours, se flattant d'atteindre le cœur de Dieu, et de le dominer. Car son aiguillon amer dans la génération monte ainsi éternellement dans la source de feu, et lui donne l'orgueilleuse volonté de tout posséder, mais ils n'obtient rien. Sa nourriture est la source d'eau très angoisseuse, qui est la mère, ou comme l'esprit de souffre. Voilà ce dont se nourrit son alliance indissoluble. Son rafraîchissement est l'éternel feu; une éternelle froidure dans la mère astringente; une éternelle faim dans l'amertume; une soif éternelle dans la source de feu; son ascension est sa descension. Plus il s'élève en volonté, plus sa chute est grande, comme quelqu'un qui se tenant sur le sommet d'un rocher, voudroit se jetter dans un abîme sans fond; plus il perce dans cet abîme plus sa chute est profonde, et cependant il ne trouve aucun fond.

74. Ainsi le démon est un éternel ennemi du

cœur de Dieu ; et de tous les saints anges ; et il ne peut puiser en lui aucun autre volonté ; ses anges et ses démons sont de plusieurs espèces, tous selon l'éternelle génération. Car dans le tems de sa création, il étoit dans l'éternelle génération dans le royaume céleste, dans la racine et la place où l'esprit saint, dans la génération du cœur de Dieu, ouvrit dans le paradis une multiplicité innombrable de centres. Dans cette même place il a été aussi corporifié, et il a pris son commencement dans l'ouverture des centres dans l'éternelle nature.

75. c'est pourquoi (comme il est dit au troisième chap.) lorsque l'engendrement de la vie s'élève, chaque essence a de nouveau un centre en soi selon sa propre qualité, et elle figure une vie selon cette essence, savoir l'astringent, l'amer, le feu, le *ton*, et ainsi des autres, par la puissance de l'éternelle génération qui est confirmée dans le royaume céleste.

76. Or, puisque les anges de Lucifer étoient dans le ciel au tems de leur création, leurs qualités ont aussi été multiples, et ils auroient tous été et seroient démeurés des anges, si la grande fontaine Lucifer dont ils sont issus ne les avoit souillés. Mais aussi dans leur chute, chacun d'eux est démeuré dans son essence ; seulement le second principe leur est fermé. Il en est de même de l'ame de l'homme quand la lumière de Dieu s'éteint en elle ; Mais tant qu'elle en est éclairée, elle est dans le paradis et se nourrit de la parole de Dieu ; ce dont il sera parlé en son lieu.

CHAPITRE CINQUIEME.

Du troisième principe, ou de la création du monde matériel, ainsi que des étoiles et des élémens; on y fera entendre plus clairement le premier et le second principe.

1. Comme je pourrois n'être pas assez entendu du désireux lecteur, et être tout-à-fait muet pour les impies, car l'éternelle indissoluble alliance dans laquelle se trouve l'essence de toutes les essences, ne se fait pas comprendre aisément, ni promptement; il est donc nécessaire au désireux lecteur de se considérer lui-même avec beaucoup d'attention, pour savoir ce qu'il est, d'où lui viennent sa raison et ses pensées dans lesquelles il trouve une image de Dieu, particulièrement l'orsqu'il reconnoît et sent ce qu'est son ame, qui est un éternel et impérissable esprit.

2. Mais le lecteur (pourvu toutefois qu'il soit né de Dieu) ne pénétrera jamais mieux ni plus avant dans la connoissance des trois principes, qu'en considérant la nouvelle génération; comment l'ame par l'amour de Dieu, est régénérée dans la lumière; comment, par une nouvelle naissance, elle passe de la prison de ténèbres dans une éternelle lumière.

Si tu considères ces mêmes ténèbres où l'ame doit être sans la nouvelle naissance, et que tu examines ce que dit l'écriture, et ce que l'expérience apprend; savoir: que dans ceux qui tombent dans la colère de Dieu, on voit de terribles exemples, comment l'ame doit souffrir de pénibles tourmens dans la génération de sa propre vie, tant qu'elle est dans la colère de Dieu, tandis que si elle renaît de nouveau, elle s'exalte dans une joyeuse ascension, alors tu trouveras là clairement deux principes, comme aussi Dieu, le paradis et le royaume céleste.

3. Car tu trouveras dans la racine de l'origine de l'esprit de l'ame, en soi-même, dans la substance de l'éternelle alliance de l'ame, la source la plus ennemie et la plus épouvantable dans laquelle, comme tous les démons, elle est hors de la lumière de Dieu, et dans laquelle est leur éternel tourment, une inimitié en eux-mêmes, une opposition de volonté contre Dieu; une haine de tout ce qui est bon et aimable; un impétueux orgueil dans la puissance du feu; une fureur amère contre le paradis, contre Dieu, et le royaume céleste, et contre toutes les créatures qui sont dans le second et le troisième principe. Là ils s'arment eux-mêmes et seuls *contre tout*, comme le fait l'amertume dans le feu.

4. Au contraire, l'orsqu'elle (*l'ame*) est régénérée dans la lumière de Dieu, tu trouves, comme l'écriture le témoigne par-tout, et comme l'éprouve lui-même l'homme régénéré, que l'ame est alors un être entièrement humble, doux, aimable, gracieux; qui supporte toutes les croix et les persécu-

tions ; qui préserve le corps des voies impies, qui ne s'arrête point aux opprobres qui lui viennent de la part du démon ou des hommes; qui met sa confiance, son assurance, et son amour dans le cœur de Dieu ; qui est plein de joie; qui est nourri de la parole de Dieu dans laquelle il y a une jubilation et un triomphe que le démon ne peut pas atteindre ; car cette ame est dans sa propre substance avec laquelle elle a été créaturellement dans le premier principe dans l'alliance indissoluble; elle est éclairée par la lumière de Dieu, et l'esprit saint (qui procède de l'éternelle nature du père dans le cœur et la lumière du cœur de Dieu) s'élève aussi en elle, et la confirme pour enfant de Dieu.

5. C'est pourquoi tout ce qu'elle fait, s'opère dans l'amour de Dieu, puisqu'elle vit dans la lumière de Dieu. Le démon ne peut la voir. Car, le second principe (dans lequel elle vit, et dans lequel est Dieu et le royaume céleste, aussi bien que l'ange et le paradis) lui est fermé, et il ne peut pas y atteindre.

6. Dans cette contemplation tu trouveras ce que j'entends par un principe. Car, un principe n'est autre chose qu'une nouvelle génération, une nouvelle vie. En outre, il n'y a pas plus d'un principe dans lequel il y ait une éternelle vie ; c'est l'éternelle divinité, et elle ne seroit pas manifestée, si Dieu n'avoit fait naître en lui-même des créatures telles que les anges et l'homme qui comprissent l'éternelle indissoluble alliance, et qui fussent comme la génération de l'éternelle lumière en Dieu.

7. Ainsi on entend par là, comment l'essence divine dans le principe divin, a travaillé dans la racine du premier principe, qui est la génératrice dans l'éternel *engendrement* dans le *limbus*, c'est-à-dire, l'originel esprit d'eau, par laquelle opération, à la fin, la terre et les pierres ont existé. Car, dans le second principe ou dans la sainte génération, il n'y a rien qui ne soit esprit, lumière, vie, et éternelle sagesse, ou LA SOPHIE, laquelle a travaillé dans l'éternelle génératrice muette et incompréhensible, savoir, dans sa propriété avant l'origine de la lumière. De-là est venu l'éternel cahos, qui (dans *l'élèvement* de Lucifer, lorsque la lumière de Dieu s'éloigna de lui, et que s'alluma la colère de la source de feu), devint matière dure, c'est-à-dire, les pierres et la terre, d'où résulta la congloméra-tion de la terre, et l'expulsion de Lucifer de dessus son trône; et de-là s'en suivit la création du troisième principe, et il fut enfermé dans ce troisième principe comme un prisonnier, attendant désormais le jugement de Dieu. Je laisse à penser si ce ne doit pas être pour lui une honte, un opprobre, et un tourment d'être ainsi prisonnier entre le paradis et le monde, et de ne comprendre ni l'un ni l'autre.

8. Or, si nous voulons maintenant parler du troisième principe, c'est-à-dire, du commencement et de la naissance de ce monde, nous considérerons la racine de la génératrice, puisque chaque principe est la génération de l'autre, mais non pas d'une autre essence. Le premier principe, dans l'alliance indissoluble, est muet en soi, et n'a aucune vraie vie,

puisque la source de la vraie vie est engendrée par le bouillonnant esprit de Dieu, qui *s'originise* dans le premier principe de toute éternité, et fait son expansion de toute éternité dans le second principe, ou dans la génération du cœur, ou du fils de Dieu. Or, nous trouvons que dans ce premier principe, s'est ouverte la matrice de la génératrice, qui est originellement l'amertume, mais qui dans la lumière est la douce mère de l'esprit d'eau. Ainsi on trouve et on a clairement devant les yeux, comment l'esprit de Dieu a opéré alors dans la matrice, de façon que, d'une matrice incompréhensible qui n'est qu'un esprit, est provenue une eau compréhensible et visible.

9. Secondement, tu vois clairement la diversité par les étoiles, et le ciel igné; comment il y a une éternelle distinction dans l'éternelle matrice, car, tu vois comment les astres, et le ciel igné ainsi que l'aquatique, l'aérien, et le terrestre sont engendrés d'une seule mère; puisqu'ils *inqualifient* les uns dans les autres, et que la génération de ces essences est l'une dans l'autre, et est le vase et le réceptacle l'une de l'autre, et cependant elles n'ont pas toutes la même *inqualification*. Ainsi, tu reconnois ici la distinction, comment l'éternelle matrice a en soi une diversité, ainsi que cela est exposé ci-dessus dans le troisième chapitre, au sujet de l'éternelle génération des quatre angoisses, là où, entre l'astringence et l'amertume, le feu s'engendre; et dans l'éclair de feu, la lumière; et cependant chaque source conserve son droit.

10. Comprends-le ainsi. Lorsque l'esprit de Dieu a mu cette matrice, alors la matrice a opéré, et dans l'enflammement de l'esprit de Dieu dans la cinquième forme de la matrice, est sorti le ciel igné des astres qui est une pure quintessence, née dans la cinquième forme de la matrice, dans lequel point la lumière *s'originise*; d'où aussi enfin est né le soleil, par le moyen duquel le troisième principe a poussé, et qui maintenant dans ce troisième principe est la vie, et celui qui dans cette place est *l'ouvreur* dans la matrice de la vie de toutes les vies. De même que le cœur de Dieu dans le ciel paradisiaque, dans le ciel et la génération immatérielle ouvre l'éternelle puissance de Dieu, dans laquelle l'éternelle vie s'élève sans cesse, et dans laquelle sans cesse brille l'éternelle sagesse ou SOPHIE; de même aussi, la lumière du soleil qui a monté dans la matrice muette par l'esprit *bouillonnant*, a ouvert dans la matrice le troisième principe de ce monde matériel, ce principe troisième et initial, qui dans cette forme prendra une fin, et retournera dans son Ether, à la fin de cette énumération *de tems*, selon l'écriture.

11. Alors tout ce qui est de ce troisième principe demeurera de nouveau dans la première matrice. Seulement ce qui dans ce principe a été rassemblé, et *s'originise* du ciel paradisiaque et du second principe, tel que l'homme, cela demeure éternellement dans la matrice. Heureux, pour lui, si dans ce monde il a atteint la génération du second principe, et y est né de nouveau! sinon il demeurera bien à

jamais dans la matrice, mais il ne touchera pas la lumière de Dieu.

12. Je sens bien qu'il y a ici quelque chose qui ne sera pas seulement obscur et inintelligible au lecteur, mais même pénible, puisque j'ai écrit de la mère dans laquelle est la génération de l'essence divine, et que maintenant j'écris comment est muette et non-intelligente cette même matrice d'où est engendré aussi un principe non-intelligent, comme il est clair que dans ce monde ni dans les astres, ni dans les élémens il n'y a aucune véritable intelligence, de même aussi que dans toutes leurs productions il n'y a qu'un instinct pour l'imprégnation, la nourriture, et la multiplication, tel qu'est la matrice en elle-même.

13. Sur quoi apprenez que dans le second principe qui cependant a dans le premier sa base et son éternelle racine, la matrice est purement un éternel, incompréhensible et doux esprit qui n'a aucune lumière ignée et insupportable, mais toute gracieuse et aimable, et l'éternelle matrice la plus originelle ne s'y fait jamais connoître ; mais la douce lumière de Dieu y rend tout agréable et délicieux.

14. C'est pourquoi aussi l'esprit qui sort dans la douce matrice est l'esprit saint. Et Dieu demeure en lui-même, et se nomme un Dieu colérique et jaloux, selon la plus originelle matrice, qui dans le paradis n'est pas manifeste ; et aussi dans le commencement fut-il défendu à l'homme de manger du fruit de l'originelle matrice, (lequel étoit) bon et mauvais.

Et l'homme en effet n'auroit pas connu l'originelle matrice, s'il n'avoit pas porté vers elle son imagination, et s'il n'eût pas mangé de son fruit, ce qui fit que la matrice le saisit aussitôt et le retint prisonnier, et qu'elle l'impregne, le nourrit, et le gouverne, comme on le voit à présent.

15. Ainsi sachez maintenant que le second principe a ceci en sa possession, et que là seulement est l'intelligence et la sagesse. Là se trouve aussi la toute puissance; et le troisième principe est la propriété du second; non point séparé, mais là sont toutes les essences; et cependant il y a encore entre eux une génération, comme dans Luc. 16. au sujet de l'homme riche, et du pauvre Lazare, dont l'un étoit dans le paradis, et l'autre dans la matrice originelle ou dans l'enfer.

16. Et Dieu a créé le troisième principe pour se manifester par le monde matériel. Comme il avoit créé dans le second principe, dans le monde paradisiaque les anges et les esprits; dès lors ils pouvoient concevoir l'éternelle génération dans le troisième principe, ainsi que la sagesse et la toute puissance de Dieu; ils pouvoient se contempler là, et poser entièrement leur imagination dans le cœur de Dieu; de cette manière ils pouvoient rester dans le paradis en qualité d'anges, ce que les démons n'ont point fait. Mais ils se proposèrent de s'élever dans la matrice, et de dominer dans une grande puissance sur le paradis, et sur toutes les régions angéliques; c'est pourquoi ils tombèrent du haut du paradis, et furent chassés de leur lieu dans un coin

étroit, de façon que la matrice de ce monde les tient aussi prisonniers.

17. Car le lieu de ce monde a été leur royaume angélique. Là, dans le lieu de ce monde, ils étoient dans le paradis et le royaume céleste.

18. Mais si nous voulons traiter du monde paradisiaque, ainsi que du principe de ce monde, de sa puissance et de son merveilleux engendrement, et exprimer comment est la divine et éternelle sagesse, il nous est impossible de le prononcer ; car la fontaine de l'abîme ne peut être saisie par aucun esprit soit ange, soit homme. C'est pour cela que l'incommensurable sagesse, et l'éternelle génération produit dans le paradis une prodigieuse et éternelle joie. Cet incommensurable pouvoir et cette sagesse ne nous sont connus à nous hommes que lorsque nous les considérons dans le troisième principe. Si nous contemplons le ciel étoilé, les élémens, ainsi que les créatures, le bois, les plantes, l'herbe, nous voyons dans le monde matériel la similitude de l'incompréhensible monde paradisiaque. Car ce monde dérive de la première racine dans laquelle ils sont l'un et l'autre, tant le monde matériel, que le monde angélique paradisiaque qui est impérissable et sans commencement.

19. Et si nous réfléchissons et que nous pensions à l'origine des quatre élémens, nous trouvons, nous voyons, et nous sentons clairement en nous-mêmes cette origine, si toutefois nous sommes des hommes et non pas des animaux, pleins de méchanceté, et contestant contre Dieu et la matrice de ce monde.

Car cette origine est aussi bien reconnoissable dans l'homme que dans la profondeur de ce monde, quoiqu'il paroisse très étonnant à un homme sans lumière, qu'il puisse parler de l'origine de l'air, du feu, de l'eau, de la terre, aussi bien que des astres, etc., et que même il regarde comme impossible d'en rien savoir. Il nage ainsi dans sa propre mère, et ne cherche pas à la connoître; et en effet il ne seroit pas bon pour lui qu'il la connût. Mais puisque la chute d'Adam nous a précipités dans cette mort, il nous est très important de la connoître pour nous enfuir loin de l'homme bestial, et pour vivre dans le vrai homme.

20. Si donc tu ouvres les yeux de ton esprit, tu verras comment le feu est dans l'eau, ce qui se montre dans un tems d'éclairs, et cependant il n'y a là aucun feu qui soit durable, quoique ce soit néanmoins un vrai feu qui enflamme et détruit les maisons Tu verras là aussi comment il en sort un air d'une grande puissance; et comment l'un est dans l'autre; en outre tu verras comment l'eau est aussi engendrée dans la tempête.

21. Mais tu ne trouveras pas ici maintenant cette racine, tu ne dois la contempler que dans la matrice; là elle est manifeste, et tu la reconnoîtras dans toutes choses, car la matrice de ce monde est dans l'éternelle matrice, d'où le paradis et le ciel sont provenus.

22. Or, comme l'éternelle matrice est un engendrement qui procède *du lieu* où se trouve dans l'origine, l'astringent, le ténébreux, le dur et l'angois-

seux ; de même aussi tu vois que lorsque l'esprit de Dieu allume la matrice intérieure, elle devient opérante et *inqualifiante*.

23. Car premièrement il y a dans l'origine l'astringent, qui tire à soi, qui concentre, et fait un froid ténébreux et aigu. Or, l'amertume ne peut souffrir la violence attirante, parce que la violence attirante fait dans le froid un aiguillon d'amertume qui tempête et se garde de l'âpre mort. Mais comme il ne peut pas s'échapper de l'astringence, puisqu'elle est sa mère, dans laquelle il habite ; alors il tempête terriblement comme s'il vouloit briser l'astringence. Il pointe au-dessus de soi et obliquement, et cependant ne trouve aucun repos jusqu'à ce que la génération de l'astringence se tourne en une essence horriblement angoisseuse, comme un esprit de souffre, entièrement âpre, dure, piquante intérieurement, comme une roue tournante ; et l'amertume s'élève promptement au-dessus de soi, d'où provient un éclair étincelant dont la ténébreuse astringence s'effraie, en se précipitant en arrière comme étant vaincue ! et quand l'amertume a ainsi vaincu la mère, et la trouve comme à moitié morte, et adoucie, elle s'étonne beaucoup plus que la mère ; mais comme l'éruption se passe dans la mère astringente qui maintenant est à moitié morte et adoucie, l'amertume perd son effroyable pouvoir, elle devient blanche, claire, et lumineuse ; et c'est l'enflammement ou la génération du feu, comme cela est exposé ci-dessus.

Cher lecteur, ne regarde point ceci comme un

badinage, afin que cet engendrement, qui toutefois arrive justement de la même manière dans le commencement de ta vie, ne se trouble pas en toi ; et étends ta vue.

24. Lorsque Dieu s'est mu dans la première matrice pour la création des anges, il les a créés dans le paradis, dans la sainte et lumineuse matrice qui vraiment est telle, et non autre. Or, cette matrice est restée entièrement cachée avec son pouvoir igné, ténébreux, astringent et amer. Car, la lumière de Dieu l'a de toute éternité, maintenue aimable, claire, et délectable. Mais lorsque Dieu s'est mu pour la création, elle a été manifestée, car, les anges ont été créés de l'alliance indissoluble, de la matrice, et corporisés par le bouillonnant esprit de Dieu.

25. Or, lorsque Dieu eut créé les grands et puissans princes angéliques, et cela dans le lieu de la quatrième forme dans la matrice, où la source du feu s'originise, ils n'y sont pas restés, et n'ont point porté leur imagination devant eux dans la cinquième forme, dans laquelle se trouve *l'engendrement* du paradis, mais ils ont élevé en eux-mêmes leur imagination en arrière, et ont créé dans la matrice, une volonté de dominer dans le feu sur le paradis et la lumière de Dieu. Car, la matrice ignée, ou l'abîme infernal s'est mu ainsi âprement dans la création ; c'est là que Lucifer, le grand prince, a puisé sa volonté et y a persévéré, se proposant d'être lui-même ainsi un grand et terrible souverain dans tout son domaine.

26. Ainsi, le démon a remué la matrice, et la forme ignée a remué le démon ; car, elle vouloit être aussi créaturelle comme toutes les formes dans la matrice, là où, dans une lumière douce et claire, s'élève la gracieuse source de l'amour dans laquelle habite le second principe éternellement.

27. Lorsque cette tempête arriva dans la création, dans le premier principe, la matrice fut très gonflée et très enflammée, et chaque forme travailla dans la matrice. Mais comme alors, la colère et la fureur s'élevèrent, et que ce lieu ne pouvoit subsister ainsi dans le paradis, Dieu remua encore plus fort ce lieu dans la matrice, qui devint encore plus enflammée ; cela devint le bain du démon, et la quatrième forme resta dans l'éclair de feu, qui se reféchit en arrière dans la mère, et trouva l'esprit de Dieu en opération, et à l'instant sa qualité colérique se perdit dans une grande joie, et devint blanche, claire et lumineuse.

28. Et, à ce même lieu, se trouve le FIAT par lequel Dieu a créé le ciel et la terre. Car, avant le FIAT, le troisième principe n'étoit pas manifesté, mais seulement le paradis dans le lieu de ce monde.

29. Mais, lorsque Dieu vit que le grand prince Lucifer vouloit dominer dans ce lieu, dans la puissance du feu, dans la matrice ; il lui ferma la cinquième forme dans la matrice du paradis ; car, il est également emprisonné quant à sa forme intérieure et quant à sa forme extérieure.

30. Car, lorsque la matrice fut devenue de nouveau souple, morte, et soumise par la lumière as-

cendante, elle se tourna matériellement en eau ; comme nous le voyons à présent ; et dans cet enflammement, avant la lumière du soleil, lorsque la matrice étoit encore dans la dure colère, la matrice a attiré en esprit d'eau tout ce qui avoit été opéré ; de-là sont venus les rochers et les pierres, et la terre ténébreuse qui avant le tems de la création n'étoit qu'un cahos. A cette même heure, le troisième principe et le ciel igné, sortirent dans la cinquième forme de la matrice, par le FIAT que Dieu le père prononça par son cœur, ou son fils (c'est-à-dire), par et dans l'explosion de son esprit qui couvoit sur la matrice, et ce FIAT produisit dans la cinquième forme le ciel igné dans la matrice, comme Moïse l'expose clairement. Car, la matrice est dans l'origine l'esprit d'eau dans la première forme, et lorsqu'elle devint matérielle dans le lieu de ce monde, l'esprit couva sur l'eau dans la matrice céleste, qui maintenant est matérielle (d'où est provenue l'eau matérielle), et forma les créatures.

51. Ainsi, par cette explosion de la matrice matérielle, la colère a été de nouveau éteinte et est revenue en sa place, et le démon est demeuré à l'origine de la matrice ténébreuse, et a été jeté par la création de la terre hors de son haut siége (où est maintenant le ciel étoilé igné), ce qui ne peut être changé dans l'éternité.

CHAPITRE SIXIEME.

De la séparation dans la création en trois principes.

1. Si maintenant, on considère la séparation et l'explosion dans le troisième principe de ce monde, comment est sorti le ciel étoilé, comment chaque étoile a en soi une forme et une propriété particulière, où l'on remarque dans chacune un centre particulier, de façon qu'ainsi chacune est fixe et son propre régulateur, et que chacune domine dans la matrice de ce monde, *inqualifie* et engendre selon le genre qu'elle a dans la matrice; si nous considérons ensuite le soleil qui est leur roi, leur cœur et leur vie, sans la lumière et la puissance duquel elles ne pourroient opérer aucune œuvre, mais demeureroient dans l'âpre et ténébreuse mort, et ne seroient, dans ce monde, rien autre chose qu'une rude astringence colérique; si, en outre, nous regardons les élémens, le feu, l'air et l'eau, comment ils s'engendrent sans cesse l'un dans l'autre, et comment la constellation domine là comme dans son domaine, et que nous contemplions la mère d'où proviennent toutes ces choses, alors nous arrivons à la séparation et à l'éternelle mère, la génératrice de toutes choses.

2. Et en effet, nous aurions clairement ceci devant les yeux, dans nous-mêmes, et dans toutes choses si nous n'étions pas insensés, aveugles et opiniâtres, et que nous ne nous laissassions pas mener comme des écoliers, mais que nous nous attachassions au maître qui est le maître des maîtres. Car nous voyons que tout ceci sort de l'éternel mère ; que telle qu'elle est dans son éternelle génération, tel aussi elle a engendré ce monde, et qu'aussi de cette même manière chaque créature est engendrée ; et de même que dans son explosion elle est en une multiplication, dans laquelle chaque source a de nouveau en soi un centre de la génératrice, et une distinction, mais non une séparation les unes des autres ; de même aussi ce monde est né de l'éternelle mère ; il est aussi maintenant une génératrice semblable à l'éternelle mère et non séparée d'elle ; mais cette génératrice est provenue d'une manière matérielle, et a reçu par le soleil une autre lumière et une autre vie, qui n'est pas le sage maître lui-même; mais le sage maître qui est Dieu la contient, de manière qu'elle est dans l'éternelle matrice, et cependant n'est pas l'éternelle sagesse elle-même.

3. Puisque cette génération a un commencement par la volonté de Dieu, et retourne dans son Ether, elle n'a pas la puissance de la sagesse, mais elle bâtit sans cesse selon son mode. Elle vivifie, et elle tue : elle produit, selon que cela se rencontre, le méchant, le tortu, le boiteux, ou bien le bon, le beau, le puissant ; elle donne la vie et la mort. Elle donne la puissance et la force, et elle la brise en-

suite, et cela sans une sagesse préméditée; d'où il est clair qu'elle n'est point la prévision et la sagesse divine elles-mêmes, comme les payens l'annoncent, et se sont imprudemment extasiés, sur la puissance [*de cette nature matérielle*].

4. Si nous voulons donc voir sa base, nous n'avons qu'à contempler la première mère dans sa génération, alors nous verrons et nous trouverons tout. Car de même que la première mère (en nous souvenant comment elle est dans l'origine sans la lumière) est astringente, ténébreuse, dure, froide, et est cependant dans la génération de l'esprit d'eau; de même aussi on trouvera comment ce monde materiel est provenu lorsque Dieu créa au premier jour le ciel et la terre.

5. Or, le ciel vient de la matrice astringente laquelle dans le paradis est l'esprit d'eau, c'est de ce paradisiaque *ciel* que le *ciel* a été créé comme l'écrit Moïse : que le ciel a été créé au milieu des eaux; et cela fut bien. A cette même heure la terre, les pierres, ainsi que tous les métaux naquirent à la fois de cette matrice, tandis que la matrice de ce monde étoit encore ténébreuse.

6. Car lorsque la matrice fut mue, et que le prince Lucifer voulut dominer dans le feu, l'astringente ténébreuse matrice attira à la fois tout ce qui s'étoit opéré dans l'engendrement; c'est de là que sont venus la terre, les pierres, les métaux, le souffre, et le sel. Le trône du prince Lucifer lui fut fermé par là, et pour lui il resta dans le centre intérieur, prisonnier dans l'extérieur,

Cette théosophie semble là un produit de l'imagination.

7. Mais pour que ces choses pussent s'opérer dans la matrice, c'est la puissance qui est dans la matrice qui en fut le mobile ; car une pierre n'est autre chose qu'une eau, un mercure, un sel, et un souffre dans lesquels il y a une huile cachée.

8. Or, l'engendrement de la matrice est de cette sorte dans son essence éternelle, et dans la génération de sa vie : car premièrement, elle est astringente, âpre, dure, d'où le froid dérive; et l'astringence tire à soi, et aiguise ; et dans son attract, elle fait que l'aiguillon devient amer, piquant, tempêtant ; or, ne pouvant pas souffrir le dur attract, il se tourmente lui-même comme étant dans la démence ; il s'élève, et tempête, et devient comme un esprit de souffre.

9. C'est de cette manière que dans la colère, ont été engendrés la terre astringente amère, le souffre et le sel dans l'astringente mère aquatique avant l'enflammement du soleil dans la matrice intelligente. Mais comme il y a eu là une séparation, cela a fait que la génération est restée dans une grande angoisse, et demande une division dans *l'engendrement*. Car l'amertume ne s'accommode point avec l'astringence ; elles sont cependant mère et enfant, membres l'une de l'autre, et cela doit être ainsi, sans quoi il n'y auroit rien : car c'est là l'éternelle alliance, et l'origine de la vie.

10. En outre, lorsque l'amertume s'emporte, s'élève et s'angoisse ainsi dans l'astringente mère, elle tombe en un luisant éclair très effrayant. C'est de cette manière que le mercure ou le poison est

engendré dans la matrice. Car lorsque la matrice envisage cet éclair de feu dans sa forme ténébreuse astringente, elle s'effraie, et elle meurt dans sa puissance âpre et astringente ; et à ce même lieu sont engendrés dans la matrice, la mort, le poison, la chute, et le *brisement*, aussi bien que la noble vie dans l'amertume et l'ascension du troisième principe.

11. Allons plus loin. Lorsque le feu pétillant est arrivé dans l'astringente mère, et qu'il a ainsi subjugué sa mère, il est lui-même très étonné. Car il perd alors sa vertu colérique, puisque la mère a reçu une autre source et que de l'éruption du feu est venu un enfer. Par cette autre source, la *substance* dans la matrice muette, est devenue au milieu de la terreur une *matière* molle, douce, et mélangée ; c'est-à-dire, que de l'expansion de la lumière est résulté l'or, l'argent, le cuivre, l'étain, le plomb et ainsi des autres, selon le mode où, dans chaque lieu, la matrice se trouva dans le centre combattant.

12. Car la génération a été ainsi dans toute l'étendue de ce monde, aussi loin que s'étendoit le royaume de Lucifer. C'est pourquoi il y a des terres, des métaux, et autres substances bien différentes dans un lieu que dans l'autre, et on voit clairement comment tous les métaux sont mélangés ; cela vient de l'extra-génération en infinité, ce que nous pouvons bien comprendre et contempler ; mais nous n'avons pas besoin d'en parler, et même nous ne le pouvons ; car cela dérangeroit notre esprit ; c'est là le domaine de la divinité qui est éternelle et sans

commencement. C'est pourquoi la créature n'en doit point approcher sous peine de perdre sa raison et son *sens*.

13. Maintenant, pour éclaircir ceci davantage, lorsque la matrice fut ainsi dans la génération, là où la matière de la terre a été engendrée, la matrice, par l'enflammement, devint eau ; (entendez bien ceci) non pas entièrement en substance ; mais de même que la terre, les pierres, et le métal s'engendrent, et que cependant la matrice demeure ; de même aussi l'eau *demeure* dans la mort et l'abaissement ; ce dont le monde matériel est provenu. Là dans ce mouvement le globe de la terre a été conglomméré ensemble ; et il reste comme un point au milieu du cercle ; c'est-à-dire, de ce qui est en haut et de ce qui est en bas.

14. Dans ce point là, l'esprit de Dieu est resté dans le centre, dans la matrice paradisiaque, et a demeuré dans son propre siége, dans le ciel paradisiaque, d'où il ne s'est point éloigné. Là, il a couvé l'eau matérielle avec le FIAT ; il a formé là le ciel qui a été créé du milieu de la matrice aquatique, et a séparé dans la matrice la racine des ténèbres d'avec la lumière, dans lesquelles ténèbres les démons sont demeurés, et n'ont point compris la matière dans la matrice, non plus que la nouvelle lumière qui s'éleva dans la matrice. De cette création et de cette séparation résulta la longueur d'un jour, et du commencement et de la fin, du matin et du soir vint le premier jour, comme l'écrit Moïse.

15. Mais, puisque nous parlons du ciel, et pour

que le lecteur puisse comprendre ce qu'est ce que Dieu créa alors, Moïse écrit que Dieu fit un firmament au milieu des eaux, et sépara les eaux qui sont au-dessus du firmament, d'avec les eaux qui sont au-dessous du firmament, et nomma le firmament, ciel. Cela est vrai, mais jusqu'ici cela a été difficile à entendre.

16. Maintenant regarde. Le ciel est la grande profondeur, aussi loin que l'Ether s'est étendu pour la génération de ce monde; et cela est la matrice d'où la terre, les pierres, et l'eau matérielle sont engendrées. Or, Dieu a séparé en ce point l'eau matérielle d'avec la matrice; et on voit très particulièrement ici comment l'eau matérielle est comme morte, ou que la mort est dans elle: car elle n'a pas pu rester dans la mère couvante, mais elle a été créée sur le globe de la terre, et Dieu là nommée mer. Dans ceci, il faut entendre dans la langue de la nature une végétation dans la mort, ou une vie dans la brisure. Quoiqu'ici je puisse être comme muet pour le lecteur, je sais cependant cela très sûrement: laisse-moi m'en réjouir. Comme l'homme animal n'est pas digne de savoir ces choses, c'est pour cela que je ne veux pas jeter des perles devant les pourceaux. Quant aux enfans de Dieu, à qui ces choses conviennent, l'esprit de Dieu saura bien les leur enseigner et les leur apprendre.

17. Lorsque le ciel, par une impulsion simultanée, [*ou la concrétion*] fut purgé de la terre et du chaos ténébreux, alors dans ce lieu, dans la matrice du ciel, ont été les trois élémens, feu, air et eau. Ce

sont trois choses l'une dans l'autre dans une seule mère, et la mère alors s'est nommée ciel; c'est pourquoi j'emploierai désormais dans mes écrits le mot *ciel* en place du mot matrice, car le ciel est la matrice.

18. Et il se nomme *ciel* à cause de la séparation, de façon que la quintessence des constellations est séparée et placée dans le ciel supérieur, là où la matrice est plus ignée, comme il faut l'entendre particulièrement dans le langage de la nature, et comme cela est aussi devant les yeux.

19. Mais il faut décrire ici la qualité, la génération et la propriété du ciel, puisque là les quatre élémens se manifestent comme étant dans leur mère; or en eux se trouve la forme de tout ce qui est vivant dans ce monde. Il nous faut décrire l'origine des élémens parmi lesquels on doit, avec raison, comprendre d'abord ce qu'est le ciel, etc.

CHAPITRE SEPTIEME.

Du ciel, de son éternelle génération, et substance; comment les élémens sont engendrés, ce dans quoi l'éternelle alliance pourra être mieux et plus amplement comprise par la contemplation et l'observation du monde matériel.

La grande profondeur.

1. AUCUN esprit ne voit plus loin que dans sa mère, de laquelle il a tiré son origine et dans laquelle il se manifeste; car il n'est donné à aucun esprit dans sa propre puissance naturelle de voir dans un autre principe, et de le contempler à moins qu'il ne soit de nouveau engendré dans ce principe.

2. Mais l'homme naturel (que la matrice de ce monde a emprisonné dans sa chute) a un esprit naturel qui se meut entre deux principes; savoir : entre le divin et l'infernal, et il est entre deux portes; dans celui de ces principes où il tombe, il y est là de nouveau engendré, soit dans le royaume du ciel, soit dans le royaume de l'enfer, et ne peut néanmoins, pendant ce tems-ci, en contempler aucun. Dans sa substance et dans tout son être il est un

homme double, car son ame, dans sa propre substance, vient du premier principe, qui de toute éternité n'a ni commencement ni fin; et dans le moment de la création de l'homme dans le paradis ou dans le royaume céleste, elle a été corporisée par le FIAT en nature d'esprit; mais elle est restée inséparablement dans la première racine, avec la première *vertu* qui, de toute éternité, est dans sa première et propre puissance; et elle est pénétrée par la lumière du second principe ou du cœur de Dieu; par le moyen de quoi se trouvant dans le paradis, elle a été soufflée par le bouillonnant esprit de Dieu dans la matrice du troisième principe, dans l'homme astral et élémentaire. L'homme peut ainsi atteindre par sa compréhension jusqu'aux degrés où la lumière de Dieu brille en lui; par laquelle lumière, il peut comprendre le fondement du ciel, aussi bien que celui des élémens et de l'enfer. Car si la lumière est en lui, dès lors il est engendré dans les trois principes, sans quoi il n'en est qu'une étincelle et non pas la grande fontaine qui *tient* à Dieu même.

3. C'est pourquoi le Christ dit: *Si vous aviez de la foi gros comme un grain de sénevé, vous pourriez dire à une montagne; jète-toi dans la mer, et cela arriveroit.* Et c'est par cette puissance que des hommes, par la parole et la *vertu* de Dieu, ont ressuscité des morts, et ont guéri des malades; autrement ils n'auroient pas pu opérer de pareilles œuvres, s'ils n'avoient pas été dans la puissance de tous les trois principes.

4. Car l'esprit créé de l'homme, qui est de la ma-

trice de ce monde, dominé par la *vertu* de la lumière (entendez par la *vertu* du second principe) sur et dans la puissance des astres et de l'esprit élémentaire, le tout très puissamment comme dans son domaine. Mais, par la chute d'Adam, nous avons perdu cette grande puissance, puisque nous avons quitté le paradis, et que nous sommes passés dans le troisième principe, dans la matrice de ce monde, qui nous a tenus aussitôt prisonniers dans la gêne. C'est pourquoi nous n'avons qu'une lueur de connoissance de l'éternelle génération, et nous la voyons comme au travers d'un miroir obscur.

5. C'est avec une bien grande impuissance que nous nageons dans toutes les trois générations; souvent la porte paradisiaque nous est fermée; le démon nous attire souvent dans la porte infernale; il nous cache les élémens et les portes sydériques, et nous appesantit tellement que nous nous mouvons souvent dans tout *le matras*, comme si nous étions sourds, muets, et à moitié morts: si cependant la lumière paradisiaque vient à briller, nous voyons au travers de cette lumière, dans la mère de tout les trois principes. Car rien ne peut nous en empêcher; le triple esprit de l'homme voit chaque forme, et chaque qualité dans sa mère.

6. Ainsi, quoique nous parlions de la création du monde, comme si nous y avions été et que nous l'eussions vue, personne ne doit s'en étonner, et regarder cela comme impossible, car l'esprit qui est en nous, qu'un homme hérite de l'autre, qui a été soufflé de l'éternité dans Adam, cet *esprit* a tout vu

et il voit tout dans la lumière de Dieu, et il n'y a rien *pour lui* d'éloigné, rien d'inscrutable ; car l'éternelle génération qui est cachée dans le centre de l'homme ne fait rien de nouveau, elle reconnoît et opère exactement ce qu'elle a fait de toute éternité. Elle travaille pour la lumière et pour les ténèbres, et elle opère dans une grande angoisse ; mais si la lumière brille en elle, il n'y a que de la joie et de la science dans ses œuvres.

7. C'est pourquoi lorsque l'on parle du ciel et de *l'engendrement* des élémens, on ne parle point de choses éloignées, ni qui soient à une distance de nous, mais nous parlons de choses qui sont arrivées dans notre corps et dans notre ame, et rien n'est plus près de nous que cette génération, car c'est dans elle que nous vivons, et que nous nous mouvons, comme dans notre mère ; ainsi nous ne parlons que de notre maison maternelle, et si nous parlons du ciel, nous parlons de notre pays natal que l'ame éclairée peut contempler, quoique cela soit caché à notre corps.

8. Car, de même que l'ame de l'homme se meut dans l'homme et nage dans les puissances des étoiles et des élémens ; de même aussi le ciel créé se meut entre le paradis et le royaume infernal, et nage dans l'éternelle matrice. Son essence est insaisissable et inappréhensible, et est une pure *vertu* de l'éternelle matrice ; sa limite est aussi loin que l'Ether s'est étendu par la création, aussi loin que le royaume du prince Lucifer a atteint et a résisté ; et là, cependant, aucune limite ne se fait sentir, car la

puissance divine est sans bornes ; seulement notre sens atteint jusqu'au ciel igné des étoiles, qui sont une extra-génération dans la cinquième forme de l'éternelle mère, ou une quintessence dans laquelle la séparation, au tems du troisième principe, ou du commencement de ce monde, a divisé la puissance de la matrice ; ainsi là ce qui est séparé reste mouvant *ou en action ;* chaque essence dans l'extra-génération, dans les centres multiples des étoiles, a un ardent désir l'une pour l'autre, une ferme ardeur d'imprégnation, et chaque essence ou *vertu* est l'aliment, la boisson, l'enveloppe et le réceptacle de l'autre.

9. Car, de même que dans le principe paradisiaque l'esprit saint se manifeste toujours dans le trinaire de la divinité, bouillonne doucement sans mouvement sensible pour la créature, et cependant forme et représente tout dans la matrice paradisiaque ; de même aussi est le troisième principe. Dès lors que la matrice est devenue visible et matérielle, chaque puissance dans la matrice a un grand désir et un grand attract pour l'autre, une continuelle ascension, une floraison, et une descension, comme un végétal, ou une matière bouillonnante. Là la matrice astringente, froide et forte attire à soi sans relâche ; et ce même attract, ou bien l'aiguillon remue et se défend sans relâche, de façon qu'ainsi la matrice astringente eu égard à la matrice intérieure, colérique ou originelle, est toujours dans l'angoisse avec un grand désir de la lumière qu'elle aperçoit dans la racine de feu, et

dont elle s'effraie sans cesse ; mais elle *devient* douce, traitable et matérielle ; et par-là l'élément *eau* s'engendre sans cesse.

10. C'est ainsi que tu dois entendre la base des quatre élémens, qui ne sont, cependant, pas quatre essences particulières, mais une seule essence, et sont néanmoins distincts tous les quatre dans cette génération ; et chaque élément repose dans le vase de l'autre ; il est *en même tems* son réceptale, et est en lui *comme* un de ses membres.

Comprenez bien la base, ainsi qu'il suit.

11. L'astringence est la matrice et la cause de toutes choses. Dans sa propre substance elle est entièrement ténébreuse, froide, et comme un rien ; mais comme il y a une éternelle divinité, laquelle se mire dans l'astringence, alors l'âpre astringence devient désireuse dans la puissance divine, et attire à soi, quoiqu'en ce moment là il n'y ait ni vie ni entendement dans l'astringence; mais elle est devenue la base de la première essence et la raison originelle de ce que quelque chose est. Car nous ne pouvons pas ici sonder plus avant la base de la divinité, de peur de nous troubler.

12. Maintenant, l'astringence dans son attract et son grand désir pour la lumière, attire toujours à soi, et n'est rien dans sa propre substance qu'une faim ardente ; entièrement sèche ; absolument comme un rien ; une volonté désirante *comme* le sont les ténèbres après la lumière ; et sa faim, ou

son attract fait l'amertume, le tourment ; de façon qu'elle ne peut être satisfaite ni appaisée. De-là vient l'angoisse ; de sorte que la volonté ou l'aiguillon de l'ardeur du désir se froisse en soi-même ; qu'il s'affame et ne veut pas s'abandonner au ténébreux rien, ou à la mort. Il porte son désir, son angoisse, et sa ferme volonté ainsi fortifiée dans la lumière cachée de Dieu ; de sorte que la volonté devient un éclair étincelant, tel qu'un pétillement de feu, dont l'astringence est toujours remplie comme dans un clin d'œil, et elle en devient comme morte, ce qui fait que l'astringent esprit devient doux, souple et matériel (ou) en eau.

13. Mais, comme l'amertume est si fort effrayée par l'éclair de feu dans l'astringence, il saisit sa mère l'astringence, qui est devenue matérielle par l'épouvante, et il tend à s'échapper. Il est gonflé par l'astringence matérialisée, comme s'il étoit aussi matérialisé ; il se remue et se fortifie toujours dans la mère, et cela est l'élément air dans ce monde, lequel *air* a son origine dans la mère aqueuse. L'eau a *la sienne* de l'air. Le feu *la sienne* de l'angoisse désireuse. La terre et les pierres ont reçu la leur de l'attract colérique par la chute de Lucifer, lorsque l'astringence fut ainsi fortifiée dans l'attract en ascension, lequel attract fut de nouveau appaisé par la lumière, dans le troisième principe.

14. Ainsi, on entend parfaitement comment la lumière de Dieu est la source de toutes choses, et entendez ici tous les trois principes. Car, s'il n'y avoit ni puissance ni lumière divines, alors il n'y

auroit aussi aucun désir dans la ténébreuse éternité, et le désir astringent qui est la mère de l'éternité, ne seroit aussi qu'un rien. Or, l'on entend comment la puissance divine brille en toutes choses, et n'est cependant pas la chose elle-même, mais est l'esprit de Dieu dans un second principe : la chose est son miroir, et l'est devenue ainsi, par la volonté désirante. Mais enfin le cœur de Dieu est la première volonté dans le père, le pè... est le premier désir pour le fils, et le fils est la puissance et la lumière du père, d'où l'éternelle nature est toujours désirante, et engendre ainsi de la puissance du cœur de Dieu dans l'éternelle matrice, le troisième principe. Car c'est ainsi que Dieu est manifesté ; autrement la divinité seroit restée cachée éternellement.

15. Or, nous disons, selon l'écriture, que Dieu demeure dans le ciel, et cela est vrai. Voyez, Moïse écrit : *Dieu créa le ciel du milieu des eaux.* Et l'écriture dit : *Dieu demeure dans le ciel.* Ainsi souvenez-vous maintenant, comment l'eau a son origine ; savoir : du désir de l'éternelle nature pour l'éternelle lumière de Dieu. Or, l'éternelle nature est manifestée par le désir pour la lumière de Dieu, comme cela a été dit ci-dessus, et la lumière de Dieu est présente, et cependant elle reste cachée à la nature. Car, la nature reçoit seulement la *vertu* de la lumière, et cette *vertu* est le ciel dans lequel la lumière de Dieu demeure cachée, et brille dans les ténèbres. L'eau est la matière qui est engendrée du ciel, et dans elle est le troisième principe qui engendre

de soi à son tour une vie et une essence saisissable, savoir, les élémens et les créatures.

16. C'est pourquoi, toi, homme, qui es un être si élevé, ne te laisse pas jouer par le démon et par l'antechrist, qui veut éloigner de toi la divinité, et te figure un ciel fort distant de toi. Il n'y a rien de plus près de toi que le ciel; seulement tu restes devant la porte du ciel, et tu es passé avec Adam, du ciel paradisiaque dans le troisième principe. Cependant tu es devant la porte. Ne peux-tu agir comme l'éternelle mère qui, par un grand désir et son ardeur pour Dieu, est devenue le royaume du ciel dans lequel Dieu demeure, et dans lequel le paradis se manifeste? Fais-en de même. Pose tous tes désirs dans le cœur de Dieu. Si tu pénètres avec puissance comme l'éternelle mère de la nature, alors il t'arrivera ce que le Christ dit: *Le royaume du ciel souffre violence, et ceux qui lui font violence l'emportent.* Ainsi tu te feras des amis dans le ciel avec les richesses injustes, et tu seras réellement l'image de Dieu, sa similitude, et sa propriété. Car, en toi, sont tous les trois principes dès l'éternité, et de nouveau en toi sera engendré le saint paradis où Dieu demeure. Où veux-tu donc aller chercher Dieu? Ne le cherche que dans ton ame qui est de la nature éternelle, dans laquelle est le divin *engendrement.*

17. Hélas! que n'ai-je une plume *digne* d'un homme, et que ne puis-je tracer l'esprit de la connoissance! Il faut toutefois que je bégaye sur ces

grands mystères, comme un enfant qui apprend à marcher. Car, la langue terrestre ne sauroit exprimer ce que l'esprit saisit et comprend ; ainsi je veux le hasarder pour savoir si je pourrai en exciter quelques uns à chercher la perle par laquelle j'opère aussi l'œuvre de Dieu, dans mon paradisiaque jardin de roses. Car, l'attract de l'éternelle matrice me pousse aussi à écrire et à employer ainsi mes connoissances.

18. Si donc nous voulons élever notre esprit, et chercher le ciel dans lequel Dieu demeure, nous ne pouvons pas dire que Dieu n'habite qu'au-dessus des étoiles, et se soit ainsi enfermé dans une forteresse qui ait été faite d'eau, où personne ne puisse entrer à moins qu'on ne la lui ouvre ; lesquelles pensées égarent entièrement les hommes. Nous ne pouvons pas dire non plus, comme plusieurs le présument, que Dieu le père, ainsi que le fils, soient avec les anges dans un ciel supérieur et enclos, et ne régissent alors ce monde-ci que par l'esprit saint qui procède du père et du fils. Toutes ces pensées n'offrent point une vraie connoissance de Dieu. Car alors Dieu seroit partagé, et circonscriptible comme le soleil qui se meut en haut au-dessus de nous, et répand sa *vertu* et sa lumière sur nous, afin qu'ainsi toute la profondeur soit lumineuse, et par-tout en activité.

19. Ces sortes de pensées égarent étrangement la raison, et le royaume de l'antechrist est engendré dans ces pensées. L'antechrist, par le moyen de ces opinions, s'est mis à la place de Dieu, et s'est persuadé qu'il seroit un Dieu sur la terre ; il lui a pres-

crit la limite de sa puissance divine, il a fermé la bouche à l'esprit de Dieu, et n'a pas voulu l'entendre parler.

20. Ainsi de grandes erreurs se montrent, en sorte que plusieurs croient à l'esprit de mensonge qui parle dans d'hypocrites et puissantes illusions, et égare les enfans de l'espérance, comme le témoigne Saint-Paul.

21. Le vrai ciel où Dieu demeure, est par-tout, en tout lieu, ainsi qu'au milieu de la terre. Il comprend l'enfer où le démon demeure, et il n'y a rien hors de Dieu. Car, là où il étoit avant la création du monde, il y est encore, c'est-à-dire, en soi-même, et il est lui-même l'essence des essences. Tout est engendré de lui et dérive de lui, et c'est pour cela qu'il s'appelle Dieu, en sorte qu'il est seul le bien, le cœur ou ce qu'il y a de meilleur, c'est-à-dire, la lumière et la puissance d'où la nature dérive.

22. Si tu veux donc considérer Dieu, représente-toi les éternelles ténèbres qui sont hors de Dieu, car Dieu demeure en soi-même, et rien ne peut, par une puissance particulière, le saisir; ces ténèbres ont un grand attrait pour la lumière puisque la lumière se mire dans les ténèbres, et brille en soi. Et dans ces mêmes ténèbres ou dans le désir, tu trouveras la source. Or, la source saisit la puissance de la lumière; l'ardeur rend substantielle ou *matérielle* la puissance, et la puissance substantielle ou *matérielle* est l'enceinte relativement à Dieu, ou bien elle est le ciel. Car dans la puissance est le paradis dans lequel

opère l'esprit qui provient du père et du fils ; tout ceci est inconcevable à la créature, mais non pas introuvable pour la base affective, car le paradis est ouvert à la base affective des ames saintes.

23. Ainsi tu vois comment Dieu a créé tout de rien, c'est-à-dire, seulement de lui-même, et cependant l'extra-génération n'est point de son essence, mais elle prend sa source dans les ténèbres.

24. La source des ténèbres c'est le premier principe ; la puissance de la lumière est le second principe, et l'extra-génération hors des ténèbres par la puissance de la lumière, est le troisième principe ; il ne s'appelle pas Dieu ; Dieu n'est que la lumière et la puissance de la lumière ; et l'expansion de la lumière est l'esprit saint.

25. Prends une comparaison en toi-même. Ton ame te donne en toi : 1°. La raison par où tu penses ; cela signifie Dieu le père. 2°. La lumière qui brille dans ton ame, afin, que tu puisse connoître la puissance, et te conduire ; cela signifie Dieu le fils, ou le cœur, l'éternelle puissance. Et 3°. la base affective qui est la puissance de la lumière. L'expansion de la lumière par laquelle tu régis le corps, signifie Dieu l'esprit saint.

26. 1°. Les ténèbres, en toi, qui se portent ardemment vers la lumière, c'est là le premier principe.

2°. La puissance de la lumière en toi par laquelle tu vois sans yeux dans la base affective, c'est là le second principe. [*On voit que l'auteur a rassemblé ici en un seul, le second principe et l'esprit saint.*]

3°. Et la puissance désirante qui jaillit dans la base affective et attire à soi, et se remplit, ce qui fait que le corps matériel croît, c'est là le troisième principe.

27. Et tu entends parfaitement comment entre chaque principe il y a une clôture. Or, Dieu est le commencement et la première puissance dans toutes choses. Tu conçois aussi qu'avec ton corps de taupe tu n'es pas dans le paradis. Car il n'est qu'une génération gonflée dans le troisième principe; dans laquelle l'ame reste enfermée comme dans une ténébreuse prison, ce dont tu trouveras une ample description *quand j'en serai* à la chute d'Adam.

28. Maintenant vois. Là où Dieu voulut se manifester par le monde matériel, et où la matrice fut dans la génération angoisseuse; c'est là que le créateur avoit mu le premier principe pour la création des anges, et que la matrice resta indivise en une essence, car il n'y a eu là aucune [*saisissabilité*]; mais seulement esprit, et puissance de l'esprit. L'esprit étoit Dieu; la puissance étoit le ciel, et l'esprit opère dans la puissance de façon que la puissance est désirante et ardente; car l'esprit se contempla dans la puissance, là où l'esprit avoit créé la puissance. C'est de-là que sont venus les anges; ainsi la puissance devint la demeure des anges, et le paradis dans lequel l'esprit opère. Or, la puissance soupira après la lumière, et la lumière brilla dans la puissance; ainsi il y eut une joie paradisiaque, et parlà il y eut devant Dieu comme un jeu d'amour.

29. Mais l'éternelle lumière, aussi bien que la puissance de la lumière, ou le paradis céleste, se meut dans les éternelles ténèbres, et les ténèbres ne sauroient saisir la lumière; car ce sont deux principes différens, et les ténèbres soupirent après la lumière, parce que l'esprit se contemple en elle, et qu'en elle la puissance divine est manifestée. Mais si les ténèbres ne peuvent saisir ni la lumière, ni la puissance divine, ces ténèbres se sont, cependant, toujours élevées vers elle avec un grand désir, tellement que, par l'éclat de la lumière de Dieu, elles ont allumé en soi la racine de feu; alors le troisième principe s'est manifesté, et il tire son origine du premier, de la matrice ténébreuse, par le reflet de la puissance divine. Mais comme cette puissance allumée dans cet *élèvement* dans les ténèbres, est devenue ignée, alors Dieu a posé sur elle le FIAT, et par l'esprit bouillonnant qui sort dans la puissance de la lumière, il a modifié la source de feu en forme corporelle, et l'a séparée de la matrice, et l'esprit a nommé étoiles cette modification ignée, à cause de leurs qualités.

30. Ainsi on voit clairement comment le ciel igné étoilé, ou (ainsi que je pourrois mieux l'exposer au lecteur éclairé) la quintessence, ou la cinquième forme dans la génération, est séparée de la matrice aqueuse. Autrement il n'y auroit point eu de cesse dans la conglomération des pierres et de la terre, si le mode igné n'avoit été séparé. Mais comme l'éternelle essence, ou Dieu a voulu se manifester dans la matrice ténébreuse, et du rien opé-

fer le quelque chose, il a séparé la puissance enflammée, et a rendu la matrice claire et pure.

31. Ainsi la matrice reste maintenant insaisissable, et soupire après le mode igné, et le mode igné soupire après la matrice ; car l'esprit de Dieu, qui est l'esprit de douceur, se contemple dans la la matrice aqueuse, et la matrice reçoit de lui la puissance. Ainsi il y a une ferme volonté d'engendrer et d'opérer, et toute la nature est dans un grand désir, et une grande angoisse, voulant sans cesse engendrer la puissance divine, puisque Dieu et le paradis sont cachés dans cette nature ; mais elle engendre selon son mode et selon ses moyens.

32. Or, lorsque Dieu eut séparé la matrice d'avec sa forme ignée, et voulut se manifester dans ce monde, alors il établit le FIAT dans la matrice, et dit : *Qu'il croisse de l'herbe, des plantes, des arbres, des animaux, chacun selon son espèce.* Cette parole étoit le cœur ou la puissance de l'éternel père, mais l'esprit qui avoit le FIAT, passa de l'éternel père dans la puissance du cœur de Dieu avec la volonté. La volonté fut le FIAT, et la puissance de l'extragénération créa dans le troisième principe matériellement, visiblement et palpablement, chaque chose selon son essence. Telle qu'étoit la puissance, tel fut aussi son corps. Car, là, la matrice ignée, ou la région astrale avoit donné sa puissance au FIAT ; la matrice aqueuse ainsi que les élémens avoient reçu la puissance ; elle devint enceinte. Chaque élément engendra de soi-même ses créatures ; et aussi chaque forme engendra de soi-même dans la nature ignée

et aqueuse, et cependant il n'y eut aucune essence divisée. Seulement les créatures furent distinguées chacune selon son espèce, selon l'éternelle puissance qui, par l'ardeur, s'éleva dans le désir, et devint le troisième principe qui n'avoit point existé avant les tems.

33. Ainsi, le ciel astral domine dans toutes les créatures comme dans son domaine; il est le mâle; et la matrice ou la forme aqueuse est sa femelle qu'il engrosse toujours. La matrice est la génératrice: elle engendre l'enfant que fait le ciel; et c'est de ce ciel créé dans le troisième principe, que sortent les élémens, particulièrement la matrice aqueuse d'où l'eau visible est engendrée, et qui engendre sans cesse encore dans la même ardeur.

34. C'est pourquoi, Moïse écrit avec raison: *Dieu créa le ciel du milieu des eaux.* Tu dois entendre ceci de l'éternelle matrice aqueuse, qui n'est qu'un esprit dans lequel est le paradis et le ciel sacré, ou la puissance divine après laquelle soupire avec une grande faim la ténébreuse matrice; c'est de-là qu'est venue la matrice visible des élémens, de laquelle, au moyen du FIAT, ont été créées, par l'éternel esprit de Dieu, les essences de toutes les essences qui sont actuellement.

35. Car, chaque forme dans la matrice a manifestement ses créatures, mais invisiblement pour les yeux de l'homme; elles peuvent, pour la plupart, être regardées par nous comme un esprit figuré. C'est ainsi que le feu a des esprits et des créatures cachées pour nos yeux matériels; et nous ne

pouvons pas les voir. Dans l'air également, il y a des esprits invisibles que nous n'apercevons point, puisque l'air étant immatériel, les esprits le sont aussi. Dans l'eau il y a des créatures matérielles, mais qui ne nous sont pas visibles. Et comme elles ne viennent pas du feu et de l'air, elles sont d'une autre qualité ; et elles sont cachées aux *êtres* aériens et ignés, à moins qu'elles ne veuillent se manifester elles-mêmes.

36. C'est ainsi que le feu, l'air, l'eau, la terre sont dans un seul vase ; ces quatre ne sont qu'une seule chose, et cependant ils sont distincts tous quatre, et aucun d'eux ne peut saisir ni retenir l'autre. Or, dans chaque créature il y a quelque chose de fixe des quatre autres, et la créature ne peut pas se cacher dans ce fixe ; mais elle y est manifestée, et elle est visible et saisissable selon ces mêmes esprits, et insaisissable aux autres esprits élémentaires.

37. Car, c'est en sortant du rien que tout est arrivé à être quelque chose ; et chaque créature a un centre, où le cercle de la génération de la vie en soi-même. Or, de même que les élémens sont cachés les uns dans les autres, dans une seule mère, et que l'un ne saisit pas l'autre quoiqu'il soit un membre de l'autre ; de même aussi, les créatures produites sont cachées les unes dans les autres, et invisibles. Car, chaque être ne voit que dans sa mère, qui est fixe en lui. Le matériel voit la substance matérielle, mais il ne voit pas la substance immatérielle, ou les esprits dans le feu et l'air, de même que le

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS SORBONNE

corps ne voit pas l'ame qui cependant demeure en lui, ou de même que le troisième principe n'atteint ni ne saisit le second dans lequel est Dieu ; et quoiqu'il soit en Dieu, il y a cependant une génération entre *eux*. Il en est comme de l'esprit *animique* de l'homme, et de l'esprit élémentaire dans l'homme, lequel *esprit élémentaire* est cependant l'enveloppe et l'enclos de l'autre, ce que tu trouveras *lorsque je parlerai* de la création de l'homme.

CHAPITRE HUITIEME.

De la production des créatures, et de l'explosion de toute végétation, aussi bien que des étoiles et des élémens, et de l'origine de la substance de ce monde.

1. Il n'y a rien d'extraordinaire, comme il est dit au commencement du précédent chapitre, qu'un homme parle, écrive et enseigne sur la création du monde, quoiqu'il n'y ait point été présent; il suffit qu'il en ait la vraie connaissance en esprit; car alors il voit toutes choses comme dans un miroir, dans la mère ou la génératrice. En effet, chaque chose est dans une autre, et plus il cherche, plus il trouve; son entendement n'a pas besoin de s'élancer hors de ce monde, il trouve tout dans ce monde, sur-tout en soi-même, ainsi que dans tout ce qui vit et se meut. Quoi que ce soit qu'il contemple et qu'il approfondisse, il y trouve l'esprit avec le FIAT, et la puissance divine se mire dans toutes choses comme il est écrit: *La parole est près de toi, oui, dans tes lèvres et dans ton cœur.* Car, quand la lumière de Dieu pointe dans le centre de l'esprit de l'ame, alors l'esprit de l'ame voit comme dans un clair miroir, la création du monde, parfaitement bien, et il n'y a rien d'éloigné *pour lui*.

2. Je veux adresser le lecteur à la création, elle-même ; il peut y creuser, il y trouvera que tout est ainsi ; et il verra des choses encore plus merveilleuses, que personne ne peut ni écrire ni proférer, pourvu toutefois qu'il soit né de Dieu. Nous ne devons pas dans notre intelligence, et dans nos connoissances, considérer Dieu opérant dans la création, comme un homme qui manipule quelque chose, ainsi qu'un potier fait un vase avec de l'argile, ou un sculpteur une figure, à sa volonté, et qu'il brise si elle ne lui plaît pas. Non, les œuvres de Dieu dans la création du monde ont été toutes fixes, bonnes et parfaites ; comme Moïse écrit : Et Dieu regarda tout ce qu'il avoit fait, et il vit que cela étoit bon.

3. Car il n'a pas pris un morceau de terre l'un après l'autre, ou bien plusieurs morceaux de terre à la fois pour en faire des animaux. Cette opinion ne pourroit pas se soutenir, et seroit plutôt la pensée d'une brute que d'un homme ; mais, comme cela est dit ci-dessus, après que le démon fut tombé avec ses légions, lui qui avoit eu son siége angélique et son trône dans le lieu de ce monde ; qui avoit existé corporellement selon le mode de l'esprit, dans le premier principe ; qui étoit tout imprégné de la lumière du second ; demeurant vraiment dans le paradis et dans la puissance divine ; après, dis-je, qu'il fut tombé par orgueil, et privé de la lumière de Dieu, s'étant cramponné à sa propre mère la racine de feu, se persuadant qu'il pourroit dominer sur la douceur du cœur de Dieu, alors sa demeure

fut fixée dans le premier principe, dans la matrice ténébreuse ignée; et Dieu créa l'extra-génération de la matrice en un principe; et, dans l'éternelle matrice, dans sa volonté désirante, il ouvrit le centre ou la génération de la vie. Dans ce moment, (selon le mode dont l'éternelle divinité s'engendre sans cesse de toute éternité) s'est élevé, d'après l'ordre de la divinité, le troisième principe dans lequel la divinité demeure comme cachée, mais cependant, se peignant puissamment dans toute chose, ce qui est *inapercevable* au démon, et ne lui porte aucun profit.

4. Mais le troisième principe est une image du monde paradisiaque, qui est spirituel, et qui y demeure caché, et ainsi la divinité s'est manifestée. Comme le monde spirituel des anges n'est pas resté dans ce lieu, alors Dieu a donné à ce lieu un autre principe, dans lequel, cependant, une lumière s'élève, et qui est une aimable demeure; car le plan de Dieu doit subsister, quand même les premières créatures devroient rester dans les ténèbres.

5. Ainsi on ne doit point considérer la matrice de ce monde, avec les étoiles et les élémens comme si Dieu n'y résidoit pas. Sa puissance et son éternelle sagesse se sont représentées dans toutes choses par le FIAT. Il est lui-même le maître ouvrier, et dans le FIAT toutes choses ont éclos, chacune dans son essence, dans sa *vertu* et dans sa propriété.

6. Car de même que dans le firmament, chaque étoile a une propriété différente des autres; de même en est-il de la mère d'où la quintessence des étoiles

est sortie ; car lorsque la forme ignée des étoiles s'est séparée d'elle, elle n'a pas été pour cela séparée du premier éternel droit de génération, mais elle a conservé son éternelle *vertù ;* seulement la puissance de feu engendrée, a été séparée d'elle, de façon qu'elle est une aimable demeure, et une douce mère de ses enfans.

7. Lorsque Dieu au premier jour a conglomeré ensemble la masse de la terre dans la grande profondeur de ce monde, alors l'abîme (ou la profondeur) a été net, mais ténébreux, et il n'y avoit aucune lumière dans la matrice ; mais la quintessence, c'est-à-dire, la cinquième forme a brillé, dans la matrice comme un feu, dans lequel l'esprit de Dieu a fécondé par le FIAT la matrice aqueuse ; alors la terre étoit entièrement vide et nue, et il n'y avoit aucune végétation.

8. Or, comme l'écrit Moïse, Dieu dit : *Que la lumière soit, et la lumière fut ;* et cette lumière a été la cinquième forme dans la matrice ; car la quintessence ne fut pas encore créée ni séparée dans la matrice jusqu'au quatrième jour où Dieu en a créé le soleil et les étoiles, et a séparé la lumière des ténèbres. La lumière reçut donc alors en soi, en propriété, la puissance de se répandre avec éclat, et la racine de feu demeura cachée dans le centre, dans les ténèbres.

9. Au second jour Dieu créa comme une forte barrière le firmament du ciel au milieu des ténèbres de la matrice originelle, pour que celle-ci ne s'enflammât plus, et n'engendrât plus ni terre, ni pierres ;

c'est pourquoi il a produit du milieu des eaux la barrière, ou le firmament, lequel arrête la puissance du feu, et est devenu le ciel visible d'où sont venues les créatures, et de qui maintenant sortent les élémens, le feu, l'air et l'eau.

10. Car, au troisième jour, Dieu, par le FIAT, a séparé l'eau de la terre, et l'a disposée en des places diverses, afin qu'elle fût un rafraîchissement pour la terre, lorsque la terre deviendroit sèche. Lorsque tout cela fut fait, Dieu s'occupa de la création, et l'éternel père parla; c'est-à-dire, qu'au moyen du FIAT, il opéra sur la terre par le fils qui est son cœur et sa splendeur: alors la vie poussa au travers de la mort, et il s'éleva des plantes, de l'herbe, et toute espèce d'arbres, et toute espèce de végétaux; chacun selon l'éternelle source, comme cela avoit été auparavant. Ainsi chaque essence devint visible, et Dieu manifesta son éternelle puissance par des multitudes de plantes, d'arbres et d'arbustes; de façon que celui qui est né de Dieu et qui les observe, reconnoît l'éternelle puissance et la sagesse divine, et contemple, dans le moindre brin d'herbe, son créateur dans lequel il vit.

11. Ainsi dans un instant parut tout ce qui vit sur la terre, et la matrice de la terre est restée comme dans la mort jusqu'au troisième jour, à cause de la grande tempête; mais par le FIAT la vie a poussé au travers de la mort, et l'éternelle puissance et sagesse de Dieu se sont laissé voir à la terre florissante, s'étant représentées dans le FIAT. Il y a ici un grand secret, pourquoi le Christ homme a été dans la terre

jusqu'au troisième jour, et a réparé le tems de la mort, mais l'homme seroit aveugle à ceci et n'y connoîtroit rien.

12. On voit là, très clairement, la similitude du monde paradisiaque. Car, quoiqu'il y ait dans une prairie plusieurs milliers de plantes les unes auprès des autres, et que l'une soit plus forte et plus belle que l'autre, cependant aucune n'envie à l'autre sa beauté, mais il n'y a là qu'une aimable demeure dans une seule mère; ainsi il y a aussi une différence dans le paradis. Là chaque créature n'éprouve que la plus grande joie de la *vertu* et de la beauté des autres, et l'éternelle puissance et sagesse divine est sans nombre et sans borne; comme tu le trouves ci-dessus dans le troisième chapitre, sur l'ouverture des centres de l'éternelle vie. Il n'y a aucun livre où tu puisses mieux chercher et plus *aisément* trouver la divine sagesse, que quand tu marches dans une prairie végétante et florissante; tu peux y voir, sentir, et goûter la merveilleuse puissance divine, quoique ce ne soit qu'une similitude, et que la *vertu* divine soit devenue matérielle dans le troisième principe, et que Dieu se soit manifesté en image. Mais pour celui qui cherche, c'est un aimable maître d'école, et il y trouvera beaucoup de choses.

13. Au quatrième jour, Dieu a vraiment pris au cœur le lieu de ce monde; car, il a créé de sa propre sagesse, dans le troisième principe, le sage maître, savoir: le soleil et les étoiles. Et dans ces *astres* on voit vraiment la divinité, et l'éternelle sagesse de Dieu, comme dans un miroir, quoique

Dieu lui-même ne soit pas un être visible pour nos yeux ; mais ils sont une déesse dans le troisième principe, laquelle finalement retourne en son Ether, et prend sa fin.

14. Je sais qu'on ne doit pas jeter les perles dans le chemin, de peur que les animaux ne les foulent aux pieds, encore moins les laisser avaler par les pourceaux, parmi les écosses ; car cela ne profiteroit en rien au monde léger, qui ne chercheroit qu'à en abuser, puisque le démon, dont il est le serviteur, lui enseigne que, s'il savoit tout à l'heure, quel est le fondement du ciel et des étoiles, il seroit Dieu, comme l'a enseigné aussi Lucifer. Cependant, puisque l'homme et toutes les créatures vivent dans la *vertu* des étoiles, dans leurs opérations et leurs essences, et que chaque créature reçoit de là sa propriété, je veux écrire quelque chose sur l'origine et la *vertu* des étoiles, en faveur de la volonté désirante qui s'est sincèrement préservée de l'homme bestial, et veut vivre dans le vrai homme, ou l'image et la ressemblance de Dieu : cela est très essentiel à connoître, et sur-tout à cause du lys qui croît là, dans la matrice, dans l'arbre de la colère, vers le nord.

15. Moïse écrit que Dieu a dit : Qu'il y ait des lumières dans le firmament du ciel, qui partagent là le jour et la nuit, et marquent les signes, les tems, les jours et les années, et qu'il y ait des luminaires au firmament du ciel, qui brillent sur la terre. Et cela fut ainsi, et Dieu fit deux grands luminaires ; un grand luminaire pour qu'il présidât au jour, et un

petit luminaire pour qu'il présidât à la nuit, et en outre aussi les étoiles. Et Dieu les plaça dans le firmament du ciel, pour qu'ils brillassent sur la terre, et qu'ils présidassent au jour et à la nuit, et qu'ils séparassent la lumière d'avec les ténèbres.

16. Quoique l'écrit de Moïse dise bien qu'ils devoient présider au jour et à la nuit, et séparer la lumière d'avec les ténèbres, et marquer les temps, les années et les jours, cela n'est cependant pas encore assez intelligible pour le lecteur désireux; car on trouve vraiment quelque chose d'élevé dans la *vertu* et la puissance des étoiles, savoir; comment c'est par leur puissance que se meut tout ce qui vit, les plantes, les couleurs et propriétés; ce qui est épais et ce qui est délié; ce qui est petit et ce qui est grand; ce qui est bon et ce qui est mauvais; ce dont les sages du paganisme s'extasioient tellement, qu'ils honoroient ces astres *comme* Dieu. C'est pourquoi je veux écrire quelque chose de leur origine, autant qu'il m'est permis pour le présent, en faveur des chercheurs qui soupirent après la perle. Mais je n'ai rien écrit pour les pourceaux, et les autres hommes-animaux-sauvages qui foulent les perles dans la boue, et méprisent et dédaignent l'esprit des connoissances; ils peuvent s'attendre, ainsi que le premier monde, au déluge de feu. S'ils ne veulent pas porter l'image angélique, il faudra qu'ils portent celles des lions, des dragons, des reptiles et des animaux malfaisans. Et s'ils ne veulent pas se laisser toucher pour que Dieu vienne à

leur secours, il faudra néanmoins qu'ils éprouvent si la voix des prophéties aura menti à leur égard.

17. L'évangéliste Jean écrit sur l'origine de l'essence et de la création de ce monde, si profondément et si juste, qu'il est impossible de trouver mieux dans aucun autre livre de la bible : au commencement étoit le verbe, et le verbe étoit avec Dieu, et le verbe étoit Dieu ; il étoit dans le commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui ; et sans lui rien n'a été fait de ce qui a été fait. En lui étoit la vie, et la vie étoit la lumière de l'homme, et la lumière brilla dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise.

18. Voyez ce que dit Jean : *Au commencement de la création, et avant le tems de ce monde, a été le verbe, et le verbe étoit Dieu, et dans le verbe étoit la lumière, et elle a brillé dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas pu saisir.* Par-là on entend clairement : 1°. comment la lumière éternelle est Dieu ; et on entend, 2°., comment elle a eu son éternelle origine dans l'éternelle puissance ; et on entend, 3°., comment elle est l'éternel verbe qui brilla dans les ténèbres. Puisque ce même verbe a créé tout dans tous les lieux, il a donc existé aussi dans tous les lieux, car sans lui, rien n'a été fait.

19. Or, ce même verbe n'a eu aucune matière dont il pût faire quelque chose, mais il a créé toutes choses des ténèbres, et les a apportées à la lumière pour qu'il brillât lui-même et montrât par-tout sa présence, car en lui étoit la vie ; il donna la vie à

la création ; la création vient de sa puissance. La puissance est devenue matérielle. La lumière brille en elle, et la puissance matérielle ne peut la saisir, car elle est dans les ténèbres. Mais puisque la puissance matérielle ne peut saisir la lumière qui brille de toute éternité dans les ténèbres, alors Dieu lui a donné une autre lumière qui est provenue de la puissance ; savoir : le soleil qui brille dans la création, de façon que la création est en lumière, et manifeste.

20. Car, 1°., de même que la divinité est la puissance et la lumière du paradis dans le second principe ; de même le soleil est la force et la lumière de ce monde matériel dans le troisième principe. Et 2°., de même que la divinité brille dans les éternelles ténèbres dans le premier principe ; de même le soleil brille dans les ténèbres, dans le troisième principe. Et 3°., de même que la divinité est la puissance et l'esprit de l'éternelle vie ; de même le soleil est la puissance et l'esprit dans la vie périssable.

21. Mais un esprit n'est autre chose qu'une volonté qui s'élève ; dans la volonté, il y a angoisse pour la génération ; dans l'angoisse s'engendre le feu ; dans le feu, la lumière : or, par la lumière, la volonté devient joyeuse, aimable, traitable et douce ; dans la volonté douce s'engendre la puissance, et de la puissance s'engendre le règne et la souveraineté ; ainsi la lumière possède la puissance ; là où elle s'éteint, là cessent la puissance, la souveraineté, et aussi le règne.

22. Dieu, qui est l'éternelle lumière, est l'éternelle volonté. Il brille dans les ténèbres, et les ténèbres ont saisi sa volonté : dans cette même volonté que les ténèbres ont saisie, s'élève l'angoisse ; dans l'astringente angoisse, le feu ; dans le feu, la lumière ; de la lumière, la puissance ; et de la puissance, le règne. Maintenant, du feu sont provenus les astres, en outre le soleil ; or, de la puissance sont venus les cieux ; et le règne est de Dieu. Toutes ces choses étoient l'une dans l'autre dans la première volonté, dans la création ; alors, Dieu a séparé la volonté ignée, de la volonté de la lumière douce, et a appellé étoiles, la volonté ignée, et ciel la volonté douce, selon la puissance de chacune.

23. Le soleil est la déesse dans le troisième principe dans le monde créé ; entendez le monde matériel : il est sorti des ténèbres dans l'angoisse de la volonté, à la manière et selon le mode de l'éternel engendrement. Car, lorsque la lumière de Dieu posa le FIAT dans les ténèbres, les ténèbres saisirent la volonté de Dieu, et s'imprégnèrent pour la génération. La volonté fait l'astringent ; l'attract et le mouvement de l'attract pour la mobilité, font l'amertume ; l'amertume fait la douleur ; la douleur fait l'angoisse, et l'angoisse fait le mouvement, le brisement et l'ascension. Or, l'astringence ne peut pas supporter le mouvement ; elle tire plus fortement à soi, et l'amertume ou l'attract ne se laisse pas arrêter ; mais elle brise et pique ainsi durement dans son attract jusqu'à ce qu'elle éveille la chaleur, dans laquelle s'élève l'éclair. Par l'éclair la téné-

breuse astringence s'effraie ; dans l'explosion le feu s'allume, et dans le feu la lumière. Il n'y auroit aucune lumière s'il n'arrivoit pas une brisure dans l'astringence, mais le feu seul resteroit : or, l'explosion du feu dans l'astringence tue la dure astringence de façon qu'elle tombe à terre au-dessous de soi, et devient attenuée et comme morte ; et quand l'éclair s'envisage dans l'astringence, il s'étonne très fort de trouver la mère si calm e, à moitié morte et sans force. Dans cette explosion sa propriété ignée devient blanche, mitigée et douce, et c'est l'enflammement de la lumière : là le feu est changé en une blanche clarté.

24. C'est de cette manière que, dans le FIAT, le soleil s'est élevé ; et du soleil, dans son premier enflammement, les autres planètes ; savoir : au-dessus de soi, de l'amertume tempêtante, *Mars*, que la splendeur du soleil a arrêté lorsqu'elle l'a aperçu : de la puissance du soleil, qui s'éleva plus haut, *Jupiter*, saisi dans le centre par le FIAT : et de la chambre d'angoisse, *Saturne* : au-dessous de soi, de la douce aménité, *Vénus*, lorsque l'astringence fut soumise, et que, traitable et douce comme de l'eau, elle tomba au-dessous de soi quand la lumière s'alluma : alors, de la colérique astringence vint l'amour et la douceur qui s'abaissèrent : et de la puissance soumise dans l'astringence, *Mercure*, dans lequel est la connoissance de ce qu'il y avoit dans l'origine avant la lumière. Mais lorsque la lumière rendit *substantielle* ou matérielle la puissance dans le lieu du soleil, telle

qu'elle l'est selon le mode terrestre, (vint) la lune.

25. Comme le monde ne saisiroit point ceci, mais s'en moqueroit, je ne veux pas ici jeter davantage les perles devant les pourceaux ; car, il faut une autre lumière pour ces connoissances ; c'est pourquoi je vais passer outre, et continuer ma route.

26. Toutes choses sont sorties de l'angoisse des ténèbres, lorsque Dieu y prononça le FIAT ; l'angoisse se déploie dans le FIAT ; le FIAT dans la volonté, et la volonté est éternelle et sans origine, car dans Dieu elle est la matrice de la génération.

27. Or, Dieu est invisible, et la volonté aussi invisible, et la matrice aussi invisible ; ils sont cependant en être ; ils sont de toute éternité, et demeurent dans l'éternité : le verbe est la puissance de la volonté ; la puissance fait le FIAT ; le FIAT fait le règne, et tout cela est comme éternellement dans un seul être. De toute éternité la volonté a engendré le verbe ; le verbe, la puissance ; la puissance, l'esprit ; dans l'esprit est la lumière ; dans la lumière, la force, l'intelligence et la connoissance ; autrement tout seroit un rien.

28. Cette même lumière a opéré dans la connoissance et l'intelligence, et a engendré une similitude de son essence ; la substance qu'elle produisit fut le FIAT, et le FIAT forma la similitude, qui fut engendrée de la volonté éternelle, et la rendit visible. Or, la similitude fut engendrée des ténèbres, ou de l'éternel rien ; cependant il y avoit quelque chose, c'est-à-dire, l'original *ou le siège* de l'angoisse, d'où l'éternelle volonté *s'originise* de toute éternité.

29. Or, la similitude a reçu du FIAT une volonté telle qu'est la volonté éternelle, et a engendré la puissance; la puissance est le ciel; la lumière qui est brillante dans la puissance est le soleil. Elle travaille dans la puissance, de façon qu'il y a là instinct et connoissance; autrement, dans ce monde, tout seroit une substance immobile; tout resteroit en repos, et il ne pousseroit ni herbe ni plante.

30. Alors dans le FIAT s'est élevé de l'angoisse la similitude de la connoissance et de l'intelligence; ce qui est la région astrale ou sydérique Dans le FIAT est la cinquième forme de la génération; et le FIAT a séparé les formes de la génération, de sorte que chaque essence est à part; savoir: le dur, le mol, l'épais, le mince, le chaud, le froid, l'amer, l'astringent, l'aigre, le doux, etc., comme cela se voit, et comme cela est demeuré dans la matrice du ciel. L'esprit provient de cette source, ainsi que l'air, et reçoit de la constellation l'intelligence ou *l'instinct*: car il est un membre lié aux autres, dans une seule mère.

31. Ainsi la matrice, ou le ciel créé dans le FIAT avec les étoiles, est la similitude de ce qui a été de toute éternité quoique non visible. Le FIAT est dans la similitude: le paradis, dans lequel les anges demeurent, est caché dans la matrice, et Dieu est brillant dans le paradis; et cependant il n'est pas saisissable, de même que l'éclat du soleil ne peut se saisir.

32. Dieu est incommensurable, et la similitude

est aussi incommensurable ; il est dans la similitude, et la similitude ne le saisit point : la similitude est son œuvre ; le FIAT est le maître-ouvrier ; l'astral est son instrument ; la matrice avec les élémens est la matière que le maître-ouvrier taille, coupe, et qu'il élabore.

33. Mais ce maître poursuit toujours son travail, sans préméditation : ce qu'il rencontre, il l'élabore ; car la préméditation ou l'intelligence est *bien en action, mais caché* dans l'œuvre. C'est pourquoi toute la nature est dans une grande angoisse, et dans le désir d'être délivrée de la vanité (comme aussi le témoignent les écritures), puisqu'elle goûte secrètement le paradis, et, dans le paradis, la perfection ; c'est pour cela qu'elle souffre, qu'elle s'élève vers la lumière de Dieu et le paradis, et qu'elle en rapporte toujours, dans son angoisse, quelque chose de plus beau, de plus précieux et de plus neuf, comme on peut aisément le comprendre et l'éprouver dans l'ame de l'homme ; il est visible aussi, même à une foible intelligence, que par là il arrive toujours, et journellement, dans l'œuvre quelques merveilles, comme tu peux le voir dans l'homme, les animaux, les plantes et les herbes, si tu n'es pas aveugle.

34. Ainsi Dieu, au quatrième jour, a, du sein de sa puissance, par le FIAT, disposé la similitude de son essence pour qu'il y eût une matrice qui, du sein de la sagesse qu'il a eue en lui de toute éternité, engendrât une similitude de toute son essence, afin que toutes les formes qui ont été dans

la matrice de l'éternité, sortissent et devinssent visibles : or, la similitude de la multiplicité inscrutable des diversités, puissances et *vertus*, ce sont les étoiles. Elles donnent toutes à la fois leur *verbe*, dans la matrice du ciel, et le ciel donne ce même esprit aux créatures ; ainsi toutes les créatures courent après la même essence, et sont formées selon le même esprit qui est leur puissance, leur esprit et leur vie.

35. Lorsque Dieu eut complété ceci au quatrième jour, il le vit, et reconnut que cela étoit bon, comme écrit Moïse. Alors Dieu voulut, dans sa volonté éternelle, que ce règne ou principe fût aussi créaturel, en similitude du règne parfait du paradis, afin qu'il y eût dedans des créatures vivantes ; et la volonté plaça la puissance, qui est le verbe, dans le FIAT, et la matrice engendra toutes sortes de créatures au cinquième jour, chacune selon son espèce. Par espèce, tu dois entendre que la matrice est de plusieurs sortes, comme tu peux le voir aux étoiles.

36. Maintenant, je viens au maître dans son école, avec sa couronne doctorale. Il demandera de quoi ont été faits les animaux, les oiseaux, les poissons et les reptiles ; car il prétend que tous sont faits de terre : il le prouve par Moïse, et il entend cependant aussi peu Moïse que le paradis, qu'il ne conçoit que tout-à-fait corporellement ; c'est pourquoi il y a une grande mort dans l'intelligence. Quoique j'écrive assez clairement, je serai cependant encore comme muet pour cette même mort

dans les ames non-intelligentes ; mais je n'en suis pas la cause. Il est dit : *Il faut que vous renaissiez de nouveau, si vous voulez voir le royaume de Dieu.* Veux-tu savoir (ce que tu demandes) ? Laisse de côté dans ton esprit la couronne d'orgueil ; et promène-toi dans le jardin de rose paradisiaque, tu verras qu'il y existe une *plante* ; si tu en manges, tes yeux s'ouvriront de façon que tu reconnoîtras ce que Moïse a écrit.

37. Les gloses que la raison (humaine) a faites sur Moïse ne te montreront pas le paradis, encore moins le créateur. Les prophètes et les apôtres en ont plus appris en une heure dans l'école du paradis, que le docteur dans son école en trente ans. Cela ne tient point à notre propre esprit. Dieu le donne gratuitement à qui il lui plaît ; cela ne s'achète ni par de l'argent, ni par faveur : Salomon vous le dira. Toutefois, si vous pensez terrestrement, et que vous vous imaginiez que Dieu a fait tout uniment les animaux d'une masse de terre, de quoi a donc été fait leur esprit, puisque la terre n'est cependant pas chair, et que le sang n'est pas purement eau, et que la terre et l'eau ne sont nullement la vie ? Quoique l'air y vienne, cependant il ne reste toujours qu'une essence qui seulement croît dans le FIAT ; et la teinture qui s'élève dans le feu, et d'où la noble vie est stimulée, reste cachée.

38. Moïse écrit aussi : Et Dieu dit *que toutes sortes d'animaux soient produits chacun selon son espèce.* La question est de savoir d'où ils sont pro-

duits? De la matrice. Quelle est cette matrice d'où les animaux doivent être produits? Ce sont les quatre élémens qui sont ensemble dans la terre. Le FIAT a tiré de là les animaux absolument informes, tels qu'ils sont en essence; il ne les a pas tirés du ciel, mais de la matrice de la terre; et la matrice de la terre n'est qu'une seule chose, et qu'un régime avec la matrice de la profondeur au-dessus de la terre. La constellation, *où l'astral, où le sydérique*, règne en toutes choses; elle est le *limbus* ou le mâle dans lequel est la teinture, et dans la matrice de la terre est l'esprit aquastrique ou *aqueux*. Les animaux ne sont sortis de la matrice de la terre, que parce qu'ils étoient de l'essence de la terre, en sorte qu'ils mangent du fruit qui croît de la terre; car, en chaque être, l'esprit soupire après sa mère d'où il est *provenu*.

39. Or, si les animaux étoient purement d'une masse de terre, ils mangeroient de la terre; mais comme ils sont sortis de la matrice de la terre par le FIAT, il désirent aussi cette même nourriture que la matrice fournit de sa propre essence, et qui n'est pas terre, mais chair. Mais la chair est une concrétion ou une masse d'où est venu le corps; et l'esprit de la constellation y produit la teinture qui, comme une mère, domine par-tout, et fait l'instinct et le discernement dans tout ce qui est vivant dans ce monde. Car l'esprit de la constellation ou *de l'astral* domine dans toutes choses, dans la terre, les pierres, les métaux, les élémens et les créatures.

40. En effet, au commencement de la création,

au moment où la terre est devenue matérielle, tout a été engendré d'une seule essence ; et il n'y a eu seulement qu'une séparation d'une chose d'avec l'autre. C'est pourquoi, il y a dans chacune une grande ardeur de l'une pour l'autre, comme vous en avez un exemple dans la reproduction, en raison de laquelle il y a eu aussi une séparation ; car vous voyez qu'il y a un mâle et une femelle, et que l'un désire ardemment la copulation avec l'autre pour se multiplier ; cela est un grand secret. Vois, lorsque le créateur a séparé la matrice par le FIAT, alors il a séparé dans la matrice la cinquième forme d'avec l'*aquaster*. Car la cinquième forme est céleste et impérissable, tant que dure le royaume de ce monde, et que la racine de la cinquième forme tient au paradis. Je veux établir ceci plus intelligiblement en faveur de celui qui est simple, et qui le désire.

41. Vois, ainsi qu'il a été dit souvent, lorsque dans le FIAT, dans la matrice angoisseuse de la ténébreuse astringence, le feu est sorti dans la roue tournante, dans l'enflammement, et que dans le feu est sortie la lumière du soleil et de toutes les étoiles, alors dans la matrice astringente qui, par la lumière étoit devenue atténuée, humble et matérielle jusqu'au dégré de l'eau, s'est élevée la très bienfaisante source de l'amour, de façon qu'une forme chérit ardemment l'autre, à cause de la douceur de la lumière, qui étoit parvenue dans toutes les formes. Or, cette douceur étoit un nouvel enfant qui n'étoit point dans l'angoisse, dans la ténébreuse

origine, et cet enfant étoit dans le paradis. Mais comme il ne résidoit point dans la matrice, *ou dans les essences élémentaires*, la matrice de l'astringence ne pouvoit le saisir ; mais elle s'abandonna fortement et ardemment, à cause du feu et de l'amertume, à la grande volonté d'atteindre cette aimable source d'amour, et ne put pas, cependant, la saisir parce qu'elle étoit paradisiaque, et ainsi l'astringence est encore dans une grande ardeur, et elle engendre l'eau.

42. Mais Dieu a séparé le feu, c'est-à-dire, la quintessence, ou la cinquième forme d'avec l'eau ; il en a fait les étoiles, et le paradis est caché dans la matrice. Or, maintenant, la mère de l'eau désire avec ardeur la mère du feu, et cherche l'enfant de l'amour ; et la mère du feu le cherche dans la mère de l'eau, c'est-à-dire, là où il est engendré, et il y a en elles une vive ardeur de l'une envers l'autre, pour la copulation.

43. Alors Dieu dit : *Que les divers animaux soient produits, chacun selon son espèce.* Là, de chaque espèce d'essence, est provenu le mâle et sa femelle. Ainsi l'esprit des étoiles, ou l'esprit dans la forme de feu, s'est mêlé par son désir avec l'aquatique, et d'une seule essence sont sortis deux sexes, l'un selon le *limbus* en forme ignée, l'autre selon l'*aquaster* en forme aquatique ; cependant tellement mêlés qu'ils n'étoient que comme un seul corps. Ainsi le mâle fut qualifié selon le *limbus*, ou la forme du feu, et la femelle selon l'*aquaster*, ou la forme aquatique.

44. Ainsi il y a un ardent désir dans les créatures. L'esprit du mâle cherche le cher enfant dans la femelle, et la femelle le cherche dans le mâle. Car, vu l'imbécillité du corps la créature non-raisonnable ne sait pas ce qu'elle fait ; sans cela, son corps ne se mouveroit pas si ardemment pour la propagation ; elle ne connoît rien non plus à l'engrossement. Seulement, son esprit est ainsi allumé par l'enfant de l'amour, de façon qu'il cherche l'amour qui est vraiment le paradis, et ne peut l'atteindre, mais il ne fait qu'une semence, dans laquelle il y a de nouveau un centre pour la génération ; et telle est l'origine de deux sexes et de leur propagation. Mais ils ne peuvent atteindre l'enfant paradisiaque ; seulement, ils éprouvent une véhémente ardeur, et ainsi la propagation va avec une grande passion.

45. Quant à ce que j'écris ici, comment les étoiles dominent dans tous les animaux et dans toutes les créatures ; que toutes les créatures ont reçu dans la création l'esprit des étoiles, et que tout est encore dans ce même régime, le simple ne voudra pas le croire, quoique l'homme instruit le sache bien. Je le renvoie à l'expérience. Vois : un mâle et une femelle engendrent des petits, et cela, souvent. Ces petits viennent d'un même corps et n'ont pas cependant la même complexion, la même couleur, ni la même *vertu*, ni la même forme de corps. Tout ceci vient du changement de l'étoile. Car, lorsque la semence est semée, le *sculpteur* en fait une image telle qu'il veut ; toutefois, selon la première essence qu'il ne peut pas changer : mais il lui donne l'esprit

dans l'essence, suivant son pouvoir, avec les mœurs, les sens, les couleurs, et la manière d'être, selon ce qu'il est lui-même. Telle qu'est la constellation lorsqu'il tire sa respiration de l'air, soit que l'essence soit en mauvais ou en bon, comme pour mordre, frapper, battre, comme aussi pour la douceur, le tout selon que le ciel est en ce moment; tel, aussi, est l'esprit et la volonté de l'animal.

CHAPITRE NEUVIEME.

Du paradis, et de l'instabilité de toutes les créatures; comment tout prend son commencement et sa fin, et pour quel but les choses se montrent ici.

La noble et très précieuse porte de l'ame raisonnable.

1. Il n'y a ni or, ni richesse, ni artifice, ni autorité qui puisse t'amener à l'éternel repos de l'éternelle douceur du paradis : cela n'appartient qu'à la noble connoissance ; tu as le pouvoir d'en envelopper ton ame ; c'est là la perle que la teigne ne mange point, et que les voleurs ne dérobent point : c'est pourquoi cherche-la, et tu trouveras un noble trésor.

2. Notre science et notre intelligence nous sont tellement retirées que nous n'avons plus aucune connoissance du paradis, à moins que nous ne soyons engendrés de nouveau par l'eau et l'esprit saint : autrement le voile de Moïse reste toujours posé devant nos yeux quand nous lisons ses écrits, et quand nous pensons que le paradis est, ce dont Moïse dit : Dieu plaça Adam dans le jardin d'Eden qu'il avoit planté afin qu'il le cultivât.

3. Homme, mon ami, ce n'est point là le paradis, et aussi Moïse ne dit point cela ; mais que dans Eden étoit le jardin où ils furent tentés, ce que tu trouveras lorsque *nous traiterons* de la chute d'Adam. Le paradis est la divine joie qui a été dans leur propre esprit lorsqu'ils étoient dans l'amour de Dieu. Mais lorsqu'ils devinrent désobéissans, ils furent chassés, et ils virent qu'ils étoient nuds ; car à l'instant ils furent saisis par l'esprit de ce monde dans lequel il n'y a qu'angoisse, indigence, fatigue et peine, et enfin la dissolution et la mort ; c'est pourquoi il étoit nécessaire que l'éternel verbe devint chair, et les ramenât dans le repos paradisiaque; ce dont il sera parlé en son lieu, quand nous en serons à la chute d'Adam.

4. Le paradis a un autre principe ; car il est la joie divine et angélique, mais il n'est pas hors du lieu de ce monde, bien qu'il soit hors de la puissance et de la source de ce monde ; aussi l'esprit de ce monde ne peut nullement le saisir, encore moins cela est-il possible à aucune créature, car il n'est point dans la génération angoisseuse ; et quoiqu'il reçoive aussi son origine, cependant il est dans une pure perfection, dans un pur amour, dans la joie et les délices ; et dans ce paradis il n'y a ni crainte, ni mort, ni tourment ; aucun démon ne peut le toucher, ni aucun animal y atteindre.

5. Mais si nous voulons parler de la source du paradis, de sa joie et de sa haute essence, et dire ce qu'il est, nous n'en pouvons trouver, dans ce monde, aucune comparaison ; nous aurions besoin,

pour cela, de la langue d'un ange et des connoissances angéliques, et quand même nous les aurions, nous ne pourrions pas cependant en parler avec cette langue [*de chair*] ; nous le comprenons bien dans l'entendement quand l'ame voyage sur le char marital paradisiaque ; mais nous ne pouvons le rendre avec la langue. Néanmoins nous ne voulons point rejeter cet *a*, *b*, *c* ; mais en balbutier avec les enfans, jusqu'à ce qu'il nous ait été donné une autre bouche pour en parler.

6. Lorsque Dieu eut créé les animaux, il les amena à Adam, afin qu'il leur donnât leur nom à chacun selon son essence et son espèce, tel qu'ils avoient été *inqualifiés*. Alors Adam étoit dans le jardin d'Eden en *Hébron*, et aussi en même tems dans le paradis. Mais aucun animal ne peut aller dans le paradis ; car c'est le délice divin et angélique dans lequel il n'y a rien d'impur, aucune mort, aucune vie périssable, encore moins la connoissance du bien et du mal. Cependant, Moïse écrit que dans ce jardin d'Eden, il y avoit l'arbre de l'épreuve qui portoit la connoissance du bien et du mal, lequel toutefois n'étoit aucun autre arbre que de ceux dont nous vivons encore, dans la corruptibilité, et il n'y avoit non plus aucun autre jardin, que ce que nous avons encore, et où il croît des arbres terrestres bons et mauvais, comme cela est visible.

7. Seulement, le paradis est quelque chose de différent, et néanmoins il n'y a aucun autre lieu ; mais c'est dans un autre principe ; là où habitent

Dieu et les anges ; où est la perfection, le pur amour, la joie, la connoissance ; où il n'y a aucun tourment ; que la mort et le démon ne peuvent toucher, ni connoître, et qui cependant n'a ni terre ni pierre pour muraille. Or, il y a un tel intervalle entre le paradis et ce monde, que ceux qui voudroient passer d'ici en ce lieu là, ne le pourroient, et que ceux qui voudroient de là passer jusqu'à nous, ne le pourroient pas non plus. Lucifer, avec le royaume des ténèbres, est au milieu, et personne ne peut y atteindre que par la nouvelle génération, dont Christ parloit à Nicodème. Les ames des saints et des régénérés, doivent y pénétrer en traversant la mort des ténèbres. Le principal pasteur, Jésus-Christ avec les anges, les y conduit sur son char marital, ce que tu trouveras en son ordre, et à son lieu convenable.

8. Mais *je dois travailler*, puisque, par la grâce de la *vertu* divine, il m'a été accordé, en partie, de connoître la voie qui conduit au paradis, et qu'il convient à chacun d'opérer l'œuvre de Dieu, dans laquelle il se trouve ; car Dieu, aussi, exigera de chacun le compte de ce qu'il aura opéré dans ses jours de labeur en ce monde ; il exigera cette œuvre qu'il aura donnée à chacun, avec l'intérêt, et ne voudra pas la recevoir nue et sans fruit ; sans quoi, il liera les pieds et les mains au serviteur paresseux, et le jètera dans les ténèbres, où il faudra bien qu'il travaille, mais dans l'angoisse et dans la douleur d'avoir négligé la tâche journalière qui lui

avoit été donnée ici, et dans laquelle il a été trouvé un serviteur inutile.

9. Je ne veux donc pas abandonner ma tâche journalière, mais travailler dans la voie, autant que je pourrai, et quoique je puisse à peine compter les lettres de cette haute voie, cependant mon travail sera assez grand pour que plusieurs aient de quoi y apprendre toute leur vie. Celui qui s'imagine là bien connoître, n'a pas encore appris la première lettre au sujet du paradis. Car, il n'y a aucuns professeurs de cette voie dans cette école; il n'y a que des écoliers.

10. C'est pourquoi, le prétendu pasteur, avec son bonnet doctoral, ne doit pas se croire si subtil en ces matières, ni y jeter ses dédains si hardiment : car il n'en a pas la moindre notion, tant qu'il les couvre de ses railleries. Que seulement, il ne se complaise pas tant dans sa couronne, et qu'il ne se vante pas de son appel humain, comme s'il étoit placé dans son élection par ordre divin, tandis qu'il n'y est point établi par Dieu, mais par la faveur des hommes! Qu'il ne ferme pas à tant de gens la voie du paradis, que lui-même il ne connoît pas! Car, il doit rendre un jour un compte sévère de son installation par la faveur des hommes. Puisqu'il se vante de son appel divin, et que, cependant, l'esprit de Dieu est loin de lui, il est un trompeur, et il ment à la Divinité.

11. C'est pourquoi, chacun doit bien prendre garde à ce qu'il fait. Je dis en outre, que celui qui s'ingère

d'être pasteur sans la vocation divine, et sans la connoissance de Dieu, est un voleur et un meurtrier; il n'entre point par la porte dans le paradis, mais il croasse avec les chiens et les loups dans la caverne des voleurs, et ne s'occupe que de sa gourmandise et de sa propre gloire. Il n'est pas pasteur, mais il est lié à la grande prostituée, à l'antechrist, et quoiqu'il se croie pasteur, il n'est pas connu dans le paradis.

12. Christ nous enseigne et nous avertit fidèlement des tems à venir, où chacun dira : Voyez, ici est le Christ; il est là; il est dans le désert; il est dans la chambre : n'y entrez point, et ne croyez point cela. Car, de même que l'éclair part de l'orient, et brille jusqu'à l'occident; de même aussi sera la venue du fils de l'homme.

13. C'est pourquoi, fils de l'homme, vois s'il n'en est pas ainsi lorsque les faux pasteurs qui n'ont point reçu la vocation divine, se disputent toujours, et que chacun dit : Accourez à moi, ici est le Christ, là est le Christ, et que chacun juge l'autre, le condamne à l'enfer, détruit l'harmonie, et éteint l'amour dans lequel l'esprit de Dieu s'engendre; par là, il ne produit que de l'amertume; il égare le simple, en lui laissant croire que Christ est un pasteur de disputes; et ainsi il provoque ses adversaires; il excite des guerres et des meurtres, tandis qu'il n'y auroit que l'esprit de Dieu qui dût être la voie du paradis.

14. Christ dit : *Aimez-vous les uns les autres; c'est à cela que l'on reconnoîtra que vous êtes mes disciples.*

Si quelqu'un vous frappe sur une joue, présentez-lui aussi l'autre ; si vous êtes persécutés à cause de mon nom, réjouissez-vous-en, votre récompense sera grande dans le royaume céleste. Mais à présent, on n'enseigne que l'injure ; il faut aussi que l'on juge ceux qui sont morts depuis plus de mille ans, qui sont dans le jugement de Dieu, et en partie même dans le paradis ; il faut qu'ils soient maudits par des pasteurs de disputes. L'esprit saint pourroit-il parler par eux, comme ils le crient, lorsqu'ils ne sont pleins que de fiel et d'amertume, et qu'il n'y a en eux que jalousie et que rage, et qu'ils sont loin de la voie du paradis ?

15. C'est pourquoi, ô ! fils de l'homme, observe-toi dans ce monde, ne laisse pas séduire tes oreilles quand tu entends les faux pasteurs prononcer sur les enfans du Christ ; ce n'est point la voix de Christ, mais celle de l'antechrist. Le chemin du paradis a bien une autre entrée. Ton cœur doit se diriger vers Dieu de toutes ses forces. Et comme Dieu veut que tous les hommes soient secourus, et que l'un porte le fardeau de l'autre, chacun doit approcher de l'autre avec amitié, et une sage vénération dans l'esprit saint. Chacun doit rechercher le salut de son prochain avec zèle et humilité, et désirer sincèrement qu'il se délivre de la vanité, et aille avec lui dans le jardin de rose.

16. La connoissance est multipliée dans le Dieu infini. Mais chacun doit se réjouir des connoissances et des dons des autres, et penser que Dieu nous a donné, dans le monde paradisiaque, une connois-

sance très surabondante, dont nous n'avons ici qu'une image dans les dons partagés. C'est pourquoi nous ne devons pas disputer au sujet des dons et des connoissances. Car, chacun en vertu de l'essence qu'il a dans le Dieu merveilleux, reçoit de l'esprit le pouvoir d'exprimer *ce don* selon sa forme. En effet, dans le paradis, dans le parfait amour, *ces dons* seront un attrayant jeu d'amour, où chacun parlera de ses connoissances des grandes merveilles, dans la sainte génération.

17. O ! quelles épines le démon a apporté dans ce jeu d'amour ! Faut-il que nous introduisions de telles disputes d'orgueil dans ces nobles connoissances, et que l'on lie l'esprit saint avec des lois ! Que sont les lois dans le royaume de Christ, qui nous a faits libres, pour que nous marchions en lui dans l'esprit saint ? Pour quel autre objet sont-elles inventées que pour le plaisir de l'antechrist, afin qu'il puisse marcher dans sa puissance et en pompe, et être un Dieu sur la terre ? O ! fuyez-le, vous, fils de l'homme, le tems est venu de réveiller l'antechrist de son sommeil : Christ vient avec son beau lys du paradis, dans la vallée de Josaphat. Il est tems de préparer les lampes, pour ceux qui veulent aller aux noces de l'agneau.

La porte.

18. Le paradis consiste dans la puissance divine, et n'est rien de corporel ni de saisissable ; mais sa corporéité ou sa [*saisissabilité*] est semblable à

celle des anges, où il y a une claire essence visible, comme si elle étoit *matérielle*; et elle est en effet substantielle comme si elle étoit *matérielle*, mais purement figurée de la puissance où tout est transparent et brillant, où le centre de la génération est dans toute chose; c'est pourquoi la génération est sans fin et sans nombre.

19. Je t'en donnerai une image prise de l'esprit de l'homme, d'où s'engendrent des pensées sans fin et sans nombre; car chaque pensée a de nouveau un centre pour engendrer d'autres pensées: tel est le paradis, d'éternités en éternités. Mais, puisque la lumière de Dieu est éternelle, et brille sans altération et sans interruption; de même aussi il y a dans la pensée une essence incommutable où toute chose s'élève dans une pure perfection, et dans un grand amour.

20. Car l'esprit de connoissance annonce ceci; savoir: que dans le paradis il y a des végétations comme dans le monde, de la même forme, mais non pas de la même source, ni de la même *saisissabilité*; car la substance ou le corps est la puissance substantielle dans le *limbus* céleste; or, la racine est dans la matrice dans laquelle il n'y a ni terre ni pierres, attendu que c'est un autre principe. Là le feu est Dieu le père; la lumière est Dieu le fils; l'air est Dieu le Saint-Esprit, et la puissance d'où tout s'élève, est le ciel et le paradis.

21. Comme nous voyons qu'il croît de la terre toutes sortes de plantes et de fruits, qui reçoivent leur force du soleil et des astres; de même le ciel ou

le céleste *limbus*, tient lieu et place de la terre : la lumière de Dieu tient lieu et place du soleil, et l'éternel père tient lieu et place de la puissance des étoiles. La profondeur de cette substance est sans commencement et sans fin : on ne peut atteindre son étendue ; il n'y a en elle ni année, ni tems, ni chaud, ni froid, ni mouvement de l'air, ni soleil, ni astres, ni eau, ni feu, ni vue des mauvais esprits, aucune connoissance, ni impression des tourmens de ce monde, ni rochers, ni terre ; et cependant toutes les créatures de ce monde y sont en essence figurée. Car toutes les créatures de ce monde ont été *mises en évidence pour qu'elles soient une éternelle* image figurée, non pas pour qu'elles restent dans cet esprit dans leur substance : non, cela n'est pas. Toutes les créatures retournent dans leur Ether ; et l'esprit se brise ; mais la figure et l'ombre, ou *larve*, restent éternellement.

22. De même aussi toutes les paroles, bonnes ou mauvaises, qui sont dites ici par la langue des hommes, demeurent en ombres et en images figurées : celles qui sont bonnes atteignent le paradis dans l'esprit saint, et celles qui sont fausses et impies atteignent l'abîme de l'enfer. C'est pourquoi Christ dit que l'homme devra rendre compte de chaque parole inutile. En effet, lorsque la moisson viendra, tout alors sera trié ; car Christ dit aussi que chacun sera suivi de ses œuvres ; que tout sera éprouvé par le feu de la nature, et que toutes les œuvres, paroles et actions qui seront fausses demeureront dans le feu de la nature, qui sera l'enfer ;

ce dont les démons tremblent quand ils l'entendent

23. Tout restera en ombres, et chaque chose dans sa source. C'est pourquoi ce sera pour les impies une éternelle honte, de ce qu'ils verront éternellement leurs œuvres, et toutes leurs paroles, semblables à un linge souillé : elles piqueront, comme étant pleines de la colère de Dieu, et elles brûleront selon leur essence, et d'après la source qui se sera ici enflammée.

24. Car le monde est comme un champ où est semée la bonne semence ; l'ennemi y jète l'ivraie, et s'en va. L'une et l'autre croissent jusqu'au tems de la moisson ; alors chacune sera rassemblée, et menée dans la grange : sur quoi Christ dit aussi que l'ivraie sera liée en gerbe et jetée au feu, et que le bon grain sera mené dans la grange.

La porte sainte.

25. La raison qui est sortie du paradis avec Adam, demande : où le paradis se trouve-t-il ? est-il loin ou près ? ou bien : où vont les ames quand elles vont dans le paradis ? est-ce dans ce monde, ou hors du lieu de ce monde, au-dessus des étoiles ? où demeure donc Dieu avec les anges ? et où est la chère patrie où il n'y a point de mort ? Puisqu'il n'y a ni soleil, ni étoiles dans *cette région*, ce ne doit pas être dans ce monde, autrement on l'auroit trouvée depuis long-tems.

26. Chère raison, personne ne peut prêter à un autre une clef pour ceci. S'il arrive que quelqu'un

ait une clef, cependant il n'ouvre point à l'autre; comme il y en a qui se sont vantés d'avoir la clef du ciel et de l'enfer. [*Isaïe n'a-t-il pas dit : Tous vos enfans seront enseignés par le seigneur?* (54 : 13.) *et Joel : Je répandrai mon esprit sur toute chair?* (2 : 28).] Je conviens, à la vérité, qu'ils peuvent avoir deux clefs dans ce monde; mais avec ces clefs, ils ne peuvent ouvrir pour aucun autre : chacun doit ouvrir avec sa propre clef, autrement il n'entre point : car la clef est l'esprit saint; s'il a cette clef il peut entrer et sortir.

27. Il n'y a rien de plus près que le ciel, le paradis et l'enfer. Celui *de ces royaumes*, vers qui tu penches et vers qui tu te tournes, est celui dont tu es le plus près dans ce monde : tu es entre le paradis et l'enfer, et entre chacun il y a une génération; tu es dans ce monde entre ces deux portes, et tu as en toi les deux engendremens : Dieu te guète à une porte, et t'appelle; le démon te guète à l'autre porte, et t'apelle aussi : quelque soit celui avec qui tu marches, tu entres avec lui. Le démon a dans sa main la puissance, la gloire, le plaisir et la joie, et la racine dans ceci est la mort et le feu. Au contraire, Dieu a dans sa main la croix, la persécution, la misère, la pauvreté, le mépris et les souffrances, et la racine dans ceci est aussi un feu, et dans le feu, il y a une lumière; dans la lumière, la puissance; dans la puissance, le paradis; dans le paradis, les anges; et avec les anges les délices. Ceux qui n'ont que des yeux de taupe ne peuvent voir ceci, parce qu'ils sont du troisième principe, et ne voient que

par le reflet du soleil. Mais lorsque l'esprit saint vient dans l'ame, alors il l'engendre de nouveau ; elle devient un enfant du paradis ; elle obtient la clef du paradis, et elle peut en contempler l'intérieur.

28. Mais le corps animal n'y peut rien voir, et aussi n'appartient-il pas à cet intérieur, il appartient à la terre ; il faut qu'il passe par la putréfaction et il doit s'élever en Christ à la fin du jour, dans une nouvelle puissance qui est semblable au paradis ; alors il peut aussi demeurer dans le paradis, mais non pas sans cette condition ; il doit auparavant déposer le troisième principe, c'est-à-dire, cette enveloppe dans laquelle le père Adam et la mère Eve ont été enfermés, et dans laquelle ils espéroient devenir savans, l'orsqu'ils porteroient sur eux manifestement tous ces trois principes. S'ils les avoient tous deux portés cachés dans eux, et qu'ils fussent demeurés uns, cela eût été avantageux pour nous. Ceci est réservé lorsque nous parlerons de la chute.

29. Il y a donc dans l'essence de toute les essences trois différentes sources qui, cependant, ne sont point séparées, comme si une source étoit loin de l'autre, mais c'est comme une essence l'une dans l'autre ; et cependant aucune ne saisit l'autre. De même que dans les trois élémens, le feu, l'air et l'eau sont tous trois l'un dans l'autre, et aucune ne saisit l'autre, et de même qu'un élément engendre l'autre, et n'est pas, cependant, le même être, la même source ; de même aussi il y a trois principes l'un dans l'autre, et l'un engendre l'autre, et cepen-

dant aucun ne comprend l'autre, et aucun aussi n'est de la substance de l'autre.

La profondeur dans le centre.

30. Comme cela a été dit souvent, Dieu est l'être de tous les êtres ; dans lui il y a deux essences en une, éternelles, sans fin, et sans extraction ; savoir : 1°. L'éternelle lumière qui est Dieu, ou le bon ; et 2°. les ténèbres éternelles qui sont le tourment, et cependant il n'y auroit là aucun tourment, si la lumière n'existoit pas : la lumière fait que les ténèbres s'angoissent après la lumière, et cette angoisse est la source de la colère de Dieu, ou du feu infernal dans lequel les démons demeurent, ce qui fait que Dieu se nomme un Dieu jaloux et colérique. Ce sont deux principes de l'origine desquels nous connoissons seulement la génération, l'alliance indissoluble qui est ainsi qu'il suit.

31. Dans l'origine des ténèbres il y a astringence et âpreté. L'astringence est la cause de la lumière ; car l'astringence est une convoitise, un attract, qui est la première base de la volonté pour la lumière, et qui n'est cependant pas saisissable ; l'attract dans la volonté forme l'aiguillon que la convoitise attire, c'est le premier mouvement. Or, l'aiguillon ne peut pas souffrir l'attract dans la volonté ; mais il se défend, il s'élève au-dessus de soi, et ne peut pas cependant s'échapper de-là ; car il est engendré dans l'attract ; mais comme il ne peut pas s'en aller de-là, et qu'aussi il ne peut pas supporter l'attract,

alors il y a là une grande angoisse, une concupiscence pour la lumière, semblable à une roue tournante et qui se brise. L'angoisse dans son amertume s'élève en fureur vers la lumière, mais ne peut pas la saisir. Malgré la volonté qu'elle a dans son angoisse de s'élever au-dessus de la lumière, elle n'y parvient point; mais elle est imprégnée par la lumière, et n'atteint qu'un éclair luisant : or, quand cet éclair parvient dans l'astringence, ou la dureté (c'est-à-dire, dans les ténèbres), elle s'effraie, et s'en va aussitôt dans son Ether, et cependant les ténèbres demeurent dans le centre. Dans cet effroi la dureté ou l'astringence devient douce, atténuée, foible; et l'éclair se produit dans l'amertume qui s'élève ainsi dans l'aiguillon; de cette façon l'aiguillon s'envisage dans la mère, et il effraie la mère avec l'éclair, en sorte qu'elle se reconnoît vaincue, et lorsque l'aiguillon se fortifie dans la mère et la trouve ainsi adoucie, il s'étonne bien davantage, perd sa propriété colérique; et sur-le-champ il devient blanc, clair et s'élève très délicieusement, tressaillant d'une grande joie et dans une vive volonté; et la mère de l'astringence, par le moyen de la lumière, devient douce, souple, liante et substantielle jusqu'à se tourner en eau : car elle ne perd pas l'essence de la qualité astringente; c'est pourquoi l'essence attire toujours de plus en plus à soi de la douceur, de façon que, du rien, il vient quelque chose, à savoir l'eau.

32. Maintenant, comme il est dit ci-dessus, quand la joie s'élève de la mère, lorsque la lumière

vient en elle, sans pouvoir cependant en être saisie; alors la joie, dans la volonté qui s'élève, a de nouveau en soi un centre, et engendre de nouveau de soi une source douce, molle et aimable, une source humble et gracieuse, et qui est immatérielle; car il ne se peut alors rien engendrer de plus délicieux; c'est pourquoi c'est là la limite de la nature, et c'est le chaud, ou le *barm*, ou comme je dois dire, la *barmhertzigkeit* miséricorde. Car la nature ne cherche et ne désire plus rien ici, ni aucune autre génération; c'est la perfection.

33. Or, dans cette douce source l'esprit bouillonnant qui, dans l'origine de *l'enflammement*, étoit l'esprit amer ou angoisseux, s'élève, maintenant, gracieux, sans agitation, et est l'esprit saint, ou la douce source qui, dans le centre, est engendrée de la lumière; c'est la parole ou le cœur de Dieu. Dans cette demeure est le paradis, et *l'engendrement* est l'éternelle trinité dans laquelle tu dois demeurer, si tu veux être dans le paradis; il faut qu'elle soit engendrée en toi si tu veux être enfant de Dieu; et que ton ame soit en lui, autrement tu ne peux ni contempler le royaume de Dieu, ni en jouir.

34. C'est pourquoi la ferme foi et la confiance nous ramènent en Dieu, car elle saisit le centre divin pour la génération dans l'esprit saint, sans cela rien ne sert; toutes les autres choses que l'homme fait ici ne sont que des essences qui le suivent en ombres, et dans lesquelles il restera. Car de même que là dans la divinité sainte, est la génération qui dans l'origine existe dans la volonté et

l'angoisse pour la lumière ; de même aussi, toi, homme émigré du paradis, tu dois, pour atteindre la génération, entrer dans la volonté angoisseuse, soupirante et désirante ; alors tu atteins, de nouveau, le paradis et la lumière de Dieu.

35. Maintenant vois, toi, ame raisonnable, je parle avec toi et non avec le corps ; toi seule me comprends. Dès que la naissance est ainsi continuellement engendrée, dès lors chaque forme a un centre pour la renaissance ; car l'entière essence divine est dans une naissance constante et éternelle mais invariable, comme l'esprit de l'homme, dans qui les pensées s'engendrent toujours dans la base affective ; et des pensées, la volonté et le désir ; et de la volonté et du désir, l'œuvre qui est formée en substance dans la volonté ; alors la bouche et la main saisissent et emploient ce qui étoit substantiel dans la volonté.

36. Il en est ainsi de l'éternelle génération, où de toute éternité la puissance a été continuellement engendrée, et de la puissance la lumière : or, la lumière excite et fait la puissance ; la puissance ainsi que la lumière brillent dans les éternelles ténèbres et rendent la volonté soupirante dans l'esprit éternel, de façon que la volonté engendre les pensées dans les ténèbres ; les pensées *engendrent* l'attract et le désir ; le désir est l'ardeur de la puissance ; dans l'ardeur de la puissance est la bouche qui prononce le FIAT, et le FIAT fait la matrice ou *la substance*. L'esprit qui sort dans la puissance la subdivise, et ne prend pas une essence dans une autre

essence, mais il la subdivise ; et dans l'essence subdivisée, comme chacune est entière et non brisée, le centre du multipliant se trouve de nouveau dans chaque chose, de la même manière que dans l'esprit de l'homme par l'ascension des pensées. Mais maintenant qu'est-ce qui doit être engendré dans ce centre? Principalement, de nouveau, un esprit dans une génération et source semblable à ce qui a été dit ci-dessus ; savoir : une volonté dans l'angoisse, et dans la volonté un désir ; or, le désir fait l'attract ; dans la volonté, se tient la pensée ; dans la pensée, la bouche ; et dans la bouche est prononcé de la puissance, le FIAT ; le FIAT fait la matrice, ou la substance ; l'esprit la subdivise et la forme d'après la pensée.

37. C'est pourquoi il y a plusieurs familles de créatures ; c'est ainsi qu'il en est de l'éternelle pensée, dans la sagesse de Dieu ; l'esprit a formé chaque famille selon chaque pensée de l'éternelle sagesse de Dieu ; et le FIAT a donné à chacune sa *chair* selon l'essence de chaque pensée : car, dans la pensée existe la qualité. Telle est la génération et la première naissance de toutes les créatures ; dans cette génération, elles sont encore en essence, et c'est de cette manière *de sortir* de l'éternelle pensée, qui est la sagesse de Dieu, qu'elles ont été tirées de la matrice par le FIAT. Mais puisqu'elles sont provenues des ténèbres de l'extra-génération, du centre, qui, dans le tems, a été engendré en volonté, alors elles ne sont pas éternelles, mais pas-

sagères comme une pensée ; et qu oiqu'elles soient matérielles, cependant chaque source prend la sienne en soi, et la réduit de nouveau à rien comme elle étoit au commencement.

38. Rien, cependant, ne se dissipe *dans la créature*, excepté l'esprit produit par la volonté, et son corps *qui est* dans le FIAT ; la figure reste éternellement semblable à une ombre, et cette figure n'auroit pu être ainsi amenée en forme, à la lumière et à la visibilité ou à *l'apparence*, de manière à subsister éternellement, si elle n'avoit été en être ; mais aussi maintenant, elle ne peut plus se briser, car il n'y a aucune substance en elle. Le centre dans la source est brisé, et est allé dans son Ether, et la figure n'opère ni bien ni mal, mais demeure éternellement pour la gloire et la merveille de Dieu, et pour la joie des anges.

39. Car, lorsque le troisième principe de ce monde matériel se brisera, et ira dans son Ether, alors restera l'ombre de toute créature, ainsi que de toute végétation, et de tout ce qui est venu à la lumière ; de même aussi chaque parole et chaque œuvre aura son ombre et sa figure, et cela sera insaisissable, aussi bien que sans intelligence et sans connoissance, comme un rien ou une ombre devant la lumière.

40. Tel a été le plan du grand et impénétrable Dieu, dans sa volonté ; et c'est pour cela qu'il a créé toutes choses. Et après ce monde il n'y aura que lumière et ténèbres ; dans chacune de ces deux

choses, la source demeurera, comme cela a été dans l'éternité. Là, aucune ne saisira l'autre, comme aussi cela n'a jamais eu lieu dans l'éternité.

41. Mais, après ce monde, Dieu produira-t-il encore de sa volonté quelque chose de plus? Cela n'est point à la portée de mon esprit, car il n'atteint pas plus loin que dans son centre, dans lequel il vit, dans lequel est le paradis et le royaume céleste, comme tu pourras le lire, à la création de l'homme.

42. Ainsi les anges et les saints hommes demeurent dans la génération éternelle de la lumière; et les esprits émigrés de la lumière, dans le tourment; et les esprits des hommes impies, dans les éternelles ténèbres. Là il n'y aura aucun retour, car leurs esprits ne peuvent plus revenir dans l'ordre passager et destructible; ils sont créés du *limbus* de Dieu, de la matrice astringente, d'où *s'originise* de toute éternité la lumière de Dieu, et non point de l'extra-génération comme les animaux qui sont sortis du *limbus* du plan conçu de Dieu; lequel *limbus* a une fin, et ils n'ont été ici que pour qu'il y eût éternellement une ombre et une figure de leur existence.

43. L'éternelle volonté est impérissable et invariable; car le cœur de Dieu est engendré de lui, et il est la limite de la nature et de la volonté. Si les esprits qui sont en tourment avoient porté leur imagination et leur ardente volonté devant eux, dans la lumière de la douceur, dans le but final de la nature, alors ils seroient demeurés anges. Mais comme ils voulurent, par orgueil, dominer au-

dessus de la douceur et de la limite de la nature, et qu'ils ont éveillé le centre, alors ils ne trouvent rien de plus, car il n'y a rien eu de plus dans l'éternité ; c'est pourquoi ils ont éveillé le centre du tourment en eux-mêmes ; ils l'ont maintenant, et ont été jetés de la lumière dans les ténèbres.

44. Conçois donc de cette sorte, Dieu, le paradis, le royaume céleste, et l'enfer, ainsi que le commencement et la fin des créatures, et la création de ce monde. Mais es-tu né de Dieu ? Sans cette condition, le voile sera aussi bien devant toi que devant Moïse. C'est pourquoi, Christ dit : Cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira. Lorsqu'un enfant demande un œuf à son père, son père ne lui donne pas un scorpion. De plus : Mon père donnera l'esprit saint à celui qui le lui demandera.

45. C'est pourquoi, si tu n'entends pas cet écrit, ne fais pas comme Lucifer, ne prends pas aussitôt l'esprit d'orgueil et de dédain, et ne renvoie point *cet écrit*, au démon. Mais cherche l'humble cœur de Dieu ; il t'apportera dans ton âme un petit grain de sénevé de la végétation du paradis, et si tu persévères dans la patience, il pourra croître de-là un grand arbre, comme tu peux penser qu'il en est ainsi arrivé à cet auteur ; car il faut le regarder comme une personne simple en comparaison des savans. Mais Christ dit : *Ma puissance est forte dans les foibles. Oui, mon père, vous l'avez voulu ainsi, que cela fût caché aux prudens et aux sages, et que cela fût révélé aux petits enfans, afin que la sagesse de ce monde fût une folie devant toi.* Et quoique les

enfans de ce monde soient plus sages dans leurs (affaires), que les enfans de lumière, cependant leur sagesse est une chose périssable ; mais cette *autre* sagesse demeure éternellement.

46. C'est pourquoi, cherche la noble perle, elle est plus précieuse que ce monde. Elle ne s'éloignera jamais de toi, et où sera la perle, là sera aussi ton cœur : tu n'as pas besoin d'aller chercher plus loin ici le paradis, la joie, et les délices du ciel. Cherche seulement la perle ; si tu la trouves, tu trouves le paradis et le royaume céleste, et tu deviendras si savant, que, sans l'avoir éprouvé, tu ne le pourrois pas croire.

47. Tu voudras peut-être te tourmenter, et chercher ceci dans l'art, espérant le trouver là ? O ! non, tu n'en as pas besoin ; il ne perce point là. Le docteur qui est hors de cette voie, ne connoît point ceci ; mais s'il a trouvé la perle, alors il est un fonctionnaire public plus grand que moi, comme Saint-Paul étoit au-dessus des autres apôtres ; mais toutefois dans une voie de douceur, comme cela convient aux enfans de Dieu.

Quant à ce qui manque ici, ranime ton ardeur ; cherche plus loin ; et tu trouveras la base selon le désir de ton ame.

CHAPITRE DIXIEME.

De la création de l'homme et de son ame, et de l'insufflation divine.

L'aimable porte.

1. J'AI parcouru plusieurs écrits des maîtres, espérant y trouver la perle de la base de l'homme; mais je n'ai rien pu trouver de ce que mon ame désiroit. J'ai rencontré en effet des opinions contradictoires, j'en ai trouvé aussi une partie qui me défendoit de chercher; mais je ne sais pas par quel motif ni par quelle raison, si ce n'est qu'un aveugle n'aime pas que l'on ait des yeux et que l'on voie. Avec tout cela, mon ame est devenue inquiète en moi, et s'est angoissée comme une femme en travail, et cependant rien ne s'est trouvé *pour moi*, jusqu'à ce que j'aie suivi les paroles de Christ, qui dit: *Vous devez être engendré de nouveau, si vous voulez voir le royaume de Dieu*; ce qui d'abord ferma mon cœur, imaginant que cela ne pouvoit arriver dans ce monde, mais seulement à ma séparation de ce monde. Alors mon ame s'angoissa d'abord pour la *génération céleste*, et auroit bien voulu goûter la perle. Elle se jeta ardemment dans cette voie pour la *génération céleste*, jusqu'à ce qu'enfin il lui

est arrivé un trésor, d'après lequel je veux maintenant écrire pour mon mémorial, et pour servir de lumière à celui qui cherche; car Christ dit : *Personne n'allume une lumière pour la placer sous un banc, ou sous un boisseau; mais il la met sur une table, afin que tous ceux qui sont dans la chambre puissent en être éclairés.* Et à la fin il donne la perle à celui qui cherche, de façon qu'il doit la partager avec les pauvres pour leur avantage, comme cela a été très sérieusement recommandé.

2. A la vérité, Moïse écrit que Dieu fit l'homme d'une masse de terre, etc. Et c'est là l'opinion d'un grand nombre, et je n'aurois pas su non plus comment cela devoit s'entendre. En effet je ne l'aurois pas appris de Moïse, ni des gloses qui ont été faites à ce sujet, et le voile seroit aussi demeuré sur mes yeux, quoique c'eût été pour moi un grand tourment. Mais lorsque j'ai eu trouvé la perle, j'ai regardé Moïse en face, et j'ai reconnu que Moïse avoit écrit le vrai, et que je ne l'avois pas bien entendu.

3. Car, Dieu parla ainsi à Adam et à Eve, après la chute : *Tu es terre et tu dois retourner en terre.* Et si je n'avois pas considéré le *Limbus* d'où la terre est provenue, je serois demeuré ainsi dans l'aveuglement. Maintenant ce *Limbus* me montre la base de ce qu'a été Adam avant et après la chute.

4. Car, aucune terre, ni aucune chair semblable à celles que nous portons, ne subsiste dans la lumière de Dieu. C'est pourquoi aussi Christ dit : *Personne ne monte au ciel que le fils de l'homme qui est venu du ciel, et qui est dans le ciel.* Ainsi, avant la

chute, notre chair étoit céleste, et du *limbus* céleste. Mais lorsque la désobéissance vint dans un autre centre, pour s'engendrer dans l'attract de ce monde; alors, *le limbus* devint terrestre. Car, par la manducation de la pomme terrestre, dans le jardin d'Éden, commença le royaume terrestre, et aussitôt la mère du grand monde, par sa puissance, saisit le petit monde, et le transforma en manière de bête, quant à la forme et quant à la substance.

5. Si l'ame n'avoit pas été au milieu, alors Adam auroit dû rester vraiment un animal irraisonnable; mais, comme l'ame avoit été soufflée du *limbus* de Dieu, dans Adam, par l'esprit saint, alors la miséricorde ou le cœur de Dieu devoit de nouveau l'améliorer, et apporter de nouveau du *limbus* céleste, le centre, et devenir lui-même chair, et engendrer dans l'ame par le FIAT, le nouvel homme, qui est caché dans l'ancien; car l'ancien appartient maintenant à la corruption, et s'en va dans son Ether, et le nouveau demeure éternellement. Comment cela est-il arrivé? Voici sur cet objet, une instruction fondamentale, où tu peux voir, dans le cœur, le vieux et le nouvel homme, pourvu que tu sois né de Dieu, et que tu aies la perle. Sinon, tu verras à peine ici le vieil homme, et tu ne contempleras point le nouveau.

6. Le voile de Moïse doit s'ôter, et tu dois considérer Moïse en face, si tu veux voir le nouvel homme. Sans la perle, tu n'ôteras point ce voile, et tu ne connoîtras point ce qu'étoit Adam avant sa chute. Car, Adam lui-même après sa chute n'a

plus connu le premier homme ; c'est pourquoi il fut honteux de sa monstrueuse forme, et se cacha derrière les arbres, dans le jardin. En effet il se regarda, et vit quelle forme bestiale il avoit sur soi ; car aussitôt il reçut pour sa reproduction, des membres de bête, que le FIAT lui créa dans le troisième principe par l'esprit du grand monde.

7. Personne ne doit croire que l'homme avant sa chute eût des membres de bête pour sa reproduction, mais bien des membres célestes ; de même aussi il n'avoit point de boyaux : car de pareils organes et une puanteur comme celle que l'homme a dans le corps, ne peuvent appartenir à la trinité sainte, dans le paradis, mais bien à la terre qui doit retourner dans son Ether. Mais l'homme avoit été créé immortel, et en outre, saint, semblable aux anges ; et quoiqu'il fût produit du *limbus*, cependant il étoit pur. Quant à ce qu'il est maintenant, et d'où il a été formé, la suite va l'apprendre.

8. Vois : lorsque Dieu eut créé le troisième principe après la chute des démons, quand ils furent déchus de leur gloire (car ils avoient été anges, demeurant dans la place de ce monde), il voulut néanmoins que son dessein et son plan subsistassent, et voulut de nouveau établir dans le lieu de ce monde, une légion angélique qui subsistât éternellement ; et lorsqu'il eut produit les créatures, dont l'ombre devoit demeurer éternellement après la transmutation de ce monde, il ne se trouva aucune créature qui pût en avoir de la joie, et aussi il ne se trouva aucune créature qui pût gouverner les animaux dans

ce monde. C'est pourquoi Dieu dit: Faisons l'homme, une image semblable à nous, et qu'il domine sur tous les animaux, et sur les créatures de la terre. Et Dieu créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu.

9. Maintenant, on se demande : qu'est-ce que l'image de Dieu ? Contemple, considère la divinité, tu trouveras le point. Car, Dieu n'est pas un homme animal ; mais l'homme devoit être une image, et aussi une similitude de Dieu dans laquelle Dieu auroit demeuré. Or, Dieu est un esprit ; et en lui sont tous les trois principes : il vouloit produire une image qui eût en soi tous les trois principes ; c'est là, véritablement, la ressemblance de Dieu, et il créa Adam. On conçoit bien avec Moïse que Dieu ne le créa, ni ne le forma d'un morceau de terre.

10. Mais le *limbus* dont il le créa est la matrice de la terre, et la terre est engendrée de là ; or, la substance dont il le créa étoit une masse, une quintessence provenant des étoiles et des élémens, qui devint terrestre à l'instant que l'homme éveilla le centre terrestre, et l'homme appartint sur-le-champ à la terre, et à la corruptibilité.

11. Mais la masse, ou la substance, étoit extraite de la matrice céleste, qui est la racine de la génération externe ou terrestre. Le centre céleste devoit rester fixe, et le *centre* terrestre ne devoit pas être éveillé. Dans une semblable puissance, l'homme étoit un souverain au-dessus des astres et des élémens ; toutes les créatures l'auroient redouté,

et il auroit été impérissable : il avoit en soi la force et les propriétés de toutes les créatures : car sa puissance venoit de la puissance de l'intelligence. Or, il devoit avoir tous les trois principes, puisqu'il devoit être la ressemblance de Dieu : 1°. la source des ténèbres ; 2°. aussi celle de la lumière ; et 3°., aussi celle de ce monde; et cependant il ne devoit pas vivre, et *inqualifier* dans toutes les trois, mais seulement dans une, savoir : la paradisiaque, dans laquelle s'élève la vie.

12. Que ceci soit démontré et certain, cela se voit dans l'écriture : *Et Dieu lui souffla un souffle vivant ; alors l'homme devint une ame vivante*. Quant à toutes les autres créatures qui sortirent du *limbus* corruptible, par le FIAT, la volonté du FIAT a éveillé chez elles toutes, l'esprit dans leur centre, et chaque esprit de créature vint de leur même essence et propriété, et *inqualifia* avec l'esprit du grand monde, des étoiles et des élémens ; or, cela ne devoit pas être ainsi dans l'homme ; son esprit ne devoit point *inqualifier* avec les esprits syderiques et élémentaires. Les deux principes ; savoir : les ténèbres et l'esprit de l'air, devoient demeurer en repos dans cette substance ou *image* ; c'est pourquoi Dieu lui souffla un souffle vivant, entendez le souffle de Dieu, c'est-à-dire, un souffle ou un esprit paradisiaque. L'esprit saint qui, dans le centre de l'ame, devoit être le souffle de l'ame, et l'esprit qui sortit du *limbus*, ou de la quintessence qui est du mode astral, devoient être souverains au-dessus de la quintessence de ce monde ; car l'homme étoit en

un seul être, et il n'y avoit aussi qu'un seul homme que Dieu créa ainsi, et il auroit pu vivre éternellement. Quand même Dieu auroit ramené les astres à leur Ether, et auroit plongé la matrice des élémens, et les élémens eux-mêmes, dans le néant, l'homme néanmoins seroit demeuré. En outre, l'homme avoit en soi le centre paradisiaque, et auroit pu, par sa volonté, réengendrer de soi; éveiller le centre, et engendrer ainsi, sans aide et sans angoisse, une légion angélique dans le paradis, sans aucune déchirure. Voilà ce qu'auroit dû être l'homme; mais il auroit dû rester dans le paradis, et être éternellement immuable: car le paradis est saint; ainsi l'homme devoit aussi être saint; en effet, dans la sainteté réside la puissance divine et le paradis.

La profonde porte de l'ame.

13. L'ame que Dieu souffla à l'homme est de l'éternel père; cependant, concevez nous bien, il y a une différence: entendez que cette ame est de sa volonté incommutable, de laquelle il engendre éternellement son fils ou son cœur; c'est-à-dire, qu'elle est du centre divin d'où sort le FIAT, et qui l'a créée là. Aussi a-t-elle en soi toutes les essences de l'éternelle génération; seulement elle n'a point la génération du fils de Dieu (ce même centre qui est le fils de Dieu lui-même), car ce même centre est le but final de la nature, et n'est pas créaturel; il est le plus haut centre de l'amour enflammé, et

de la miséricorde de Dieu, de la perfection ; il n'en sort aucune créature, mais il brille dans les créatures ; c'est-à-dire, dans les anges et les ames des saints hommes : car l'esprit saint sort de là, ainsi que la toute-puissance, lequel esprit saint puise dans le père l'éternelle volonté.

14. Or, l'ame est entre deux portes, et touche à deux principes, savoir 1°. les éternelles ténèbres, et 2°. l'éternelle lumière du fils de Dieu, ainsi que Dieu le père est tel aussi lui-même. Maintenant, de même que Dieu le père conserve éternellement son immuable volonté d'engendrer son cœur ou son fils ; de même l'ange et l'ame ont leur immuable volonté dans le cœur de Dieu : l'ame est ainsi dans le ciel et le paradis ; elle y jouit de la joie inexprimable que Dieu le père a en son fils, et elle y entend les inexprimables paroles du cœur de Dieu, et se réjouit des images éternelles, de même que de celles créées qui ne sont point en êtres, mais figurées.

15. Là l'ame mange de chaque parole de Dieu, car c'est là l'élément de sa vie ; elle chante les louanges du paradis, *au sujet des fruits saints qui croissent dans le paradis, dans la puissance divine du limbus divin*, lequel est l'aliment du corps [*ou de la circonscription*] ; car le *corps* mange du *limbus* dont il est, et l'ame *mange* de Dieu, et de la parole dont elle est.

16. Comment cela ne me seroit-il pas agréable et délicieux ? Comment ne seroit-ce pas là une délectation de manger du pain céleste avec des mille

milliers de différens anges, et de se réjouir dans leur société ? Qu'est-ce qu'il y auroit donc que l'on pût trouver plus aimable ? Là il n'y a aucune crainte, aucune colère, aucune mort, aucune tristesse. La voix et le cri de tous est : *Salut, vertu, force et puissance appartiennent à notre Dieu*; et ce chant s'élève en éternité. C'est ainsi qu'il en est de la puissance divine du paradis ; c'est une pure croissance dans le centre divin de la végétation dans le paradis, et c'est là le lieu où Saint-Paul a entendu des paroles ineffables, que personne ne peut proférer. Tel est l'homme qu'étoit Adam avant sa chute ; et, pour que tu ne doutes pas que cela ait véritablement et certainement été ainsi, regarde seulement aux circonstances.

17. Quand Dieu eut ainsi créé Adam, il fut dès lors dans le paradis, dans la joie, et il étoit un homme très beau, très éclairé, plein de connoissances ; alors Dieu amena tous les animaux devant lui, comme étant le grand maître en ce monde ; il les considéra, et leur donna à chacun un nom selon leur essence et *vertu*, tel que leur esprit étoit figuré en eux. Adam connut tout ce qu'il y avoit dans chaque créature, et donna à chacune un nom selon *l'inqualification* de son esprit. De même que Dieu peut voir dans le cœur de chaque chose ; de même aussi Adam pouvoit le faire ; ce en quoi se montre bien quelle étoit sa perfection.

18. Désormais Adam et tous les hommes seroient venus sur la terre tout nuds, comme il y vint ; son vêtement étoit la splendeur dans la puissance

de Dieu ; aucun chaud, aucun froid ne l'eût touché : il pouvoit voir la nuit et le jour, les yeux ouverts, sans trébucher ; il n'y avoit en lui aucun sommeil, et dans son esprit aucune nuit ; car dans ses yeux étoit la puissance divine, et il étoit complet et parfait : il avoit en lui le *limbus* ainsi que la matrice ; il n'étoit ni homme ni femme, tel que nous serons à la résurrection ; quoiqu'en effet la connoissance des marques doive rester en figure, mais non pas avec séparation du *limbus* et de la matrice, comme cela est ici bas.

19. Or, l'homme devoit demeurer sur la terre tant qu'elle auroit subsisté, gouverner les animaux, et prendre sa joie et son délice en toutes choses ; mais il ne devoit manger d'aucun fruit terrestre, dans lequel se trouve la corruption. A la vérité, il devoit manger du fruit, mais ce fruit eût entré dans sa bouche, et non point dans son corps ; car il n'auroit point eu de boyaux, ni aucune chair grossière et ténébreuse ; tout étoit parfait en lui. En effet, il lui croissoit des fruits paradisiaques, qui ensuite ont disparu lorsqu'il fut chassé du paradis ; alors Dieu maudit la terre ; et on retira de lui le *limbus* céleste, ainsi que le fruit, et il perdit le paradis, Dieu, et le royaume céleste : car la terre n'étoit pas ainsi corrompue avant le péché, lorsque le paradis étoit sur la terre.

20. Si Adam étoit resté dans l'innocence, il auroit mangé du fruit du paradis dans tous les fruits. Son manger étoit céleste ; sa boisson étoit de la mère eau céleste, de la source de l'éternelle vie.

L'extra-génération ne le touchoit point ; il n'avoit pas besoin de l'air élémentaire, comme à présent : à la vérité il tiroit le souffle de l'air, mais il prenoit son souffle de l'esprit de l'incorruptibilité, car il ne frayoit ou *n'inqualifioit point* avec l'esprit de ce monde ; mais son esprit dominoit puissamment sur l'esprit de ce monde, sur les étoiles, aussi bien que sur le soleil et la lune, et sur les élémens.

21. Voilà ce que pouvoit être Adam : et ainsi il étoit une juste et véritable similitude et image de Dieu. Il n'avoit point dans sa chair des os durs tels que sont nos os, quoiqu'ils en eussent la force et une semblable *vertu* ; de même aussi son sang n'étoit point de la teinture de la matrice aquastrique, mais de la céleste : en somme, il étoit tout céleste comme nous paroîtrons au jour de la résurrection. Car, le plan de Dieu subsiste ; la première image doit revenir ; et demeurer dans le paradis : et, comme elle ne pouvoit pas revenir et être ramenée d'une autre manière, alors Dieu le père aima mieux livrer son cœur et son fils. Son éternelle volonté est inchangeable ; elle doit subsister.

22. Et lorsque Dieu eut créé l'homme, il planta un jardin dans Eden, vers l'orient, et le plaça dedans ; il fit croître plusieurs fruits agréables à la vue, toutes sortes d'arbres bons à manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connoissance du bien et du mal. Or, lorsque Dieu eut placé l'homme dans le jardin, il lui donna ses ordres, et dit : *Tu mangeras de tous les arbres qui*

sont dans le jardin ; mais tu ne mangeras point de l'arbre de la connoissance du bien et du mal, car au jour que tu en mangeras tu mourras de mort. Ici il y a un voile sur Moïse ; et il faut avoir les yeux perçans pour voir Moïse en face : ce n'est pas sans motif que Dieu a permis que Moïse écrivît ainsi mystérieusement.

23. Car, qu'est-ce qu'il y avoit d'intéressant pour Dieu dans la manducation d'une pomme, pour perdre une si belle créature? Il pardonne de bien plus grands péchés. Il a tellement aimé l'homme qu'il n'a pas épargné son propre fils, mais l'a laissé devenir homme, et l'a livré à la mort : ne pouvoit-il donc pas pardonner un foible péché ? ou pourquoi permit-il que l'homme mangeât de ce fruit, puisqu'il sait toute chose? pourquoi laissa-t-il croître l'arbre de la connoissance du bien et du mal?

24. Voilà comment juge la raison : si Dieu ne l'avoit pas voulu, Adam n'auroit pas mangé ainsi, ou il n'auroit pas mis une pareille défense sur cet arbre seulement ; il l'a placé là comme un achopement pour lui. C'est ainsi que raisonne une partie ; l'autre partie qui est un peu plus sage, sans l'être beaucoup, veut faire mieux, et dit : Dieu a tenté l'homme pour savoir s'il vivroit dans son obéissance ; et, lorsqu'il fut trouvé désobéissant, Dieu a jeté sur lui une forte colère, il l'a maudit jusqu'à la mort, et sa colère ne pouvoit point être apaisée qu'il ne fût ainsi réconcilié. Cette raison fait de Dieu un être sans miséricorde, comme un méchant homme de ce monde, qui sera cepen-

dant appaisé quand il se sera assez vengé ; et elle n'a toutefois aucune connoissance de Dieu et du paradis.

25. O! ame chérie, c'est une chose grave dont le ciel auroit bien pu rougir. Sous cette tentation Moïse a caché de grandes choses, que l'ame non éclairée ne comprend point. Dieu ne regardoit point à la manducation d'une pomme ou d'une poire pour punir ainsi une si belle créature ; la punition ne vint point de sa main, mais de l'esprit du grand monde (*majoris mundi*), du troisième principe. Dieu pensa bien miséricordieusement à l'égard de l'homme ; c'est pourquoi il n'épargna pas son propre cœur, et le laissa devenir homme, afin qu'il pût de nouveau secourir l'homme. N'aie plus de semblables pensées : Dieu est l'amour et le bien ; en lui il n'y a aucun sentiment de colère, et c'est l'homme lui-même qui s'est fait sa punition, etc., comme tu le verras en son lieu.

La porte secrète de la tentation de l'homme.

26. Puisqu'en ce lieu plusieurs questions se présentent, (car l'ame de l'homme se retourne toujours vers son pays natal, d'où elle est émigrée, et désire de rentrer dans sa demeure pour y jouir de l'éternel repos ;) et puisque cela m'est accordé dans ma connoissance, je vais écrire sur la cause profonde de la chute : là on pourra regarder Moïse en face ; toutefois si tu es né de Dieu, cela sera très intelligible pour toi ; mais aucune ame non

éclairée ne pourra saisir le but ; car l'âme doit être dans sa propre maison, si elle veut voir ce qu'il y a dans la maison. En effet, de parler par ouï-dire, et ne pas voir soi-même, cela est toujours douter si les choses que l'on entend dire sont vraies ; mais ce que l'œil voit, et ce que l'esprit connoît, ils le croient parfaitement, car ils l'ont saisi.

27. L'esprit cherche néanmoins pourquoi l'homme a dû être tenté, tandis que cependant Dieu l'avoit créé parfait : Dieu sachant tout, la faute retombe toujours sur Dieu. Le démon en fait autant, car l'esprit dit : S'il n'y avoit pas eu d'arbre de la science du bien et du mal, Adam ne seroit point tombé.

28. O ! âme chérie, si tu ne connois rien de plus, ferme tes yeux fortement, et ne cherche pas ; demeure dans la patience et dans l'espérance, et laisse Dieu agir, autrement tu tomberas dans un grand trouble, et le démon te conduira dans ces doutes qu'il insinue toujours, que Dieu ait voulu le mal ; qu'il ne vouloit point que tous les hommes fussent sauvés, et que c'est pour cela qu'il avoit créé l'arbre de la colère.

29. Ame chérie, écarte de semblables pensées, autrement tu fais d'un Dieu saint et aimant, un être sans miséricorde et plein d'une volonté ennemie. N'ait point de Dieu de telles pensées, et considère toi toi-même, et ce que tu es ; tu trouveras en toi-même l'arbre de la tentation, et aussi la volonté

d'où il a poussé. Oui, la source de cette végétation est en toi, et non en Dieu, en ne parlant ici que de la divinité pure qui se manifeste dans le second principe par le cœur de Dieu. Cela est ainsi et non autrement.

30. Mais si nous pensons à l'origine du premier principe, alors nous trouvons l'espèce de l'arbre, ainsi que celle de la volonté relativement à l'arbre; nous trouvons là l'abîme de l'enfer et de la colère. Oui, nous trouvons la volonté de l'enfer et de la colère; nous trouvons de plus la volonté du démon. Nous trouvons l'envieuse volonté de toutes les créatures de ce monde; pourquoi toutes sont ennemies, se haïssent, se mordent, et se battent. Ma chère raison, je vais te montrer l'arbre de la tentation, et tu pourras regarder Moïse en face; seulement, tiens ton esprit attentif pour saisir.

31. Je t'ai souvent donné à entendre dans ce livre, ce qu'est l'essence de toutes les essences; mais comme il est ici de la plus haute utilité de reconnoître la base, je vais te l'exposer très complètement et très profondément, afin que tu puisses la reconnoître également en toi-même. Tu pourras aussi la reconnoître dans toutes les créatures, et dans le premier objet qui se présentera: ce que tu contemples, ou ce que tu peux avoir continuellement dans ta pensée, tout cela doit être autant de témoignages. Je peux prendre pour témoins le ciel, la terre, aussi bien que le soleil, les étoiles et les élémens; et cela, non pas par de simples paroles et en

promesses, mais je dois te représenter toutes ces choses dans leurs *vertus* et dans leur essence. Tu n'as dans ton corps aucune puissance qui puisse t'en convaincre. Seulement, ne laisse pas obscurcir ton ame par l'esprit de mensonge, l'ancien serpent, car il a mille artifices.

32. Quand il voit qu'il ne peut pas pénétrer dans l'homme avec le doute sur la miséricorde de Dieu, il lui rend la conscience légère, de manière qu'il considère tout comme rien; il plonge son ame dans l'assoupissement, de façon qu'il ne s'estime guère; comme si tout n'étoit que peu de chose. Que les choses *divines* aillent comme elles pourront: il ne veut pas se tourmenter le cœur pour elles, et il laisse le docteur s'en occuper comme étant chargé d'en répondre. Ainsi l'ame marche aussi légèrement dans ceci, qu'un tourbillon de vent, ou qu'un torrent. Aussi Christ en parle, et dit: Le démon arrache la parole de leur cœur, pour qu'ils ne la saisissent point et ne deviennent point croyans et saints, et qu'elle ne prenne point racine.

33. Autrement, si les perles pouvoient croître et les lys pousser, il (*le démon*) pourroit être dévoilé, alors chacun le fuiroit, et il resteroit dans un grand mépris. C'est là la marche qu'il a suivie depuis le commencement du monde, et quelque vive que soit sa défense, néanmoins, malgré sa fureur et ses vacarmes, il croîtra au milieu de son royaume imaginaire, un lys dont le parfum atteindra jusque dans le paradis de Dieu, comme le témoigne l'esprit.

34. Vois, toi, fils de l'homme, veux-tu parvenir facilement à ces connoissances? Réfléchis seulement sur *ta base d'affection* et considère-la; tu trouveras tout en elle; tu sais que d'elle viennent la joie et la souffrance, le rire et les pleurs, l'espérance et le doute, la colère et l'amour, l'attrait pour une chose et aussi la répugnance pour cette même chose. Tu trouves en elle la colère et la méchanceté, et aussi l'amour, la douceur et tout ce qui est bon et agréable.

35. Ici on se demande : l'ame ne pouvoit-elle pas demeurer dans une seule volonté, c'est-à-dire, dans un pur amour, comme Dieu même? C'est là où gît le point, le but et la connoissance. Vois, si la volonté n'étoit que dans une essence, l'ame n'auroit aussi qu'une qualité qui donneroit la même *teinte* à la volonté; et ce seroit une chose immuable, qui resteroit toujours en repos, et ne feroit jamais rien de plus, c'est-à-dire, qu'elle feroit toujours la même chose. En cela il n'y auroit aucune joie, ni aucune connoissance, ni aucun art, ni aucune science d'accroissement, et il n'y auroit aucune sagesse; et de même si la qualité n'étoit pas à l'infini, tout seroit un rien, et il n'y auroit ni *affection*, ni volonté pour quelque chose, car il n'y auroit qu'une seule chose.

36. Or, on ne peut pas dire que la divinité entière, avec ses trois principes, soit en une seule volonté et une seule manière d'être; il y a une distinction à faire. Quoique le premier et le troisième principe ne soient point appelés Dieu (et aussi n'est-ce pas là Dieu), ils sont, cependant, son

essence, où la lumière de Dieu et son cœur sont toujours engendrés de toute éternité, et c'est un seul être comme le corps et l'ame dans l'homme.

37. En effet, s'il n'y avoit pas une ame éternelle, *ou une base éternelle affective* d'où dérive l'éternelle volonté, il n'y auroit point de Dieu. Mais il y a une éternelle ame *ou base d'affection*, qui engendre l'éternelle volonté; l'éternelle volonté engendre l'éternel cœur de Dieu; le cœur engendre la lumière; la lumière, la puissance; la puissance, l'esprit, et c'est là le tout puissant Dieu, qui est dans une incommutable volonté. Car si l'ame n'engendroit point la volonté, la volonté aussi n'engendreroit point le cœur, et tout seroit un rien: mais si l'ame engendre la volonté; la volonté, le cœur; le cœur, la lumière; la lumière, la puissance; la puissance, l'esprit; alors l'esprit engendre de nouveau *la base affective*, car il a la puissance, et la puissance est le cœur; or c'est là une alliance indissoluble.

La profondeur.

38. Maintenant, vois; l'ame est dans les ténèbres; elle rassemble son ardeur pour la lumière, afin de l'engendrer, autrement il n'y auroit aucune volonté et aussi aucune génération. Cette ame est dans l'angoisse et dans le désir; ce désir *devient* la volonté; la volonté embrasse la puissance; et la puissance remplit l'ame. Ainsi le royaume de Dieu existe dans la puissance qui est, 1°. Dieu le père; et la lumière transforme la puissance désirante en volonté. Le royaume est, 2°. Dieu le fils, car dans la puissance,

la lumière est engendrée de toute éternité. Et de la puissance dans la lumière sort, 3°. l'esprit saint qui engendre de nouveau dans l'ame ténébreuse, la volonté de l'éternelle essence.

39. Ainsi, vois, ame chérie, c'est là la divinité; elle tient en soi le principe second ou médiane, c'est pourquoi Dieu n'est que bonté, qu'amour, lumière et puissance. Maintenant, considére que dans Dieu il n'y auroit pas éternellement, une telle sagesse et une telle science, si l'ame ou la base d'affection n'étoit pas dans les ténèbres. Car là, il y a angoisse dans la volonté pour engendrer; or, l'angoisse est la qualité ou la propriété; la qualité ou la propriété est la multiplicité; elle produit l'esprit, et l'esprit à son tour fait la multiplicité.

40. Maintenant, chère ame, considère-toi en toi même, et en toute chose. Qu'y trouves-tu? Tu ne trouves rien que l'angoisse; dans l'angoisse, la qualité ou la propriété; dans la qualité, *l'affection*; dans *l'affection*, la volonté pour croître et engendrer; dans la volonté, la puissance; dans la puissance, la lumière; dans la lumière, son esprit multipliant et propageant qui, à son tour, forme la volonté d'engendrer une branche de l'arbre, semblable à lui; et ceci je l'appelle dans mon livre le centre, où la volonté engendrée est venue en une substance, et engendre à son tour une semblable substance; car telle est la mère de la génératrice.

41. Or, l'angoisse a en soi, en possession, le premier principe. Comme elle demeure dans les ténèbres, elle est une autre essence que n'est l'es-

sence dans la lumière, où il n'y a que pur amour et douceur, et où on n'aperçoit aucun tourment; et la qualité qui est engendrée dans le centre de la lumière, n'est plus maintenant qualité, mais l'éternelle sagesse et science de tout ce qui étoit dans l'angoisse avant la lumière. Cette sagesse et cette science vient maintenant toujours au secours de la volonté comprimée dans l'angoisse, et fait de nouveau en elle un centre pour la génération; de façon qu'ainsi, dans la qualité, s'engendre de nouveau la croissance ou la puissance; de la puissance, le feu; du feu, l'esprit; et l'esprit fait de nouveau, dans le feu, la puissance; de sorte qu'ainsi il y a une indissoluble alliance. Or, de cette ame, ou de cette *base affective* qui est dans les ténèbres, Dieu a engendré les anges, qui sont des flammes de feu, mais allumées par la lumière de Dieu; car c'est dans cette ame où un esprit peut être engendré, sans cela il resteroit dans le rien. Car, quant à soi, aucun esprit ne peut être engendré dans le cœur et la lumière de Dieu, attendu que c'est là la limite de la nature, et il n'a à lui aucune qualité; c'est pourquoi il n'en sort rien de plus, et ce cœur demeure invariable dans l'éternité: il brille dans l'ame qui est de la qualité des ténèbres, et les ténèbres ne peuvent pas le saisir.

42. Or, dans l'affection angoisseuse des ténèbres il y a un tourment inexprimable, d'où dérive le nom de qualité, c'est-à-dire, de plusieurs bouillonnemens en une source; et, de ces mêmes bouil-

lonnement, s'élèvent en un seul bouillonnement, une multitude de sciences ; de façon qu'elles sont innombrables. L'esprit de Dieu, sortant de la lumière, prête son secours à chaque science; dans chaque science de la source, il fait, par son gracieux amour, imprégner de nouveau le centre, et dans le centre il s'engendre de nouveau une source comme une branche d'un arbre : là de nouveau s'élève une base d'affection dans l'angoisse, et l'esprit d'amour fait imprégner le tout par son amour, c'est-à-dire, chaque pensée et chaque volonté, et cela substantiellement : car la volonté s'élève si haut dans le centre qu'elle engendre le feu, et, dans le feu, est engendrée la substance et l'essentialité.

43. En effet, c'est son esprit, et c'est la limite de la volonté dans la base ténébreuse ; or, dans l'angoisse il ne se peut rien engendrer de plus élevé que le feu ; car il est la limite de la nature, et il engendre de nouveau l'angoisse et le tourment, comme cela se voit. Maintenant, l'angoisseuse et ténébreuse affection n'a pas en soi une substance unique, ou une seule essence, mais plusieurs, autrement elle ne pourroit engendrer aucune qualité, et cependant elle est véritablement un seul être, et non pas plusieurs êtres.

44. Ame chérie, l'esprit supérieur te dit : Soumets ta base affective, je te montrerai la chose ; vois ce qui saisit ta volonté, et dans quoi réside ta vie : diras-tu dans l'eau et dans la chair ? Non, elle existe dans le feu, dans la chaleur : s'il n'y avoit point de chaleur, le corps se durciroit et l'eau

se dessècheroit : ainsi l'affection et la vie consistent dans le feu.

45. Mais, enfin, qu'est-ce que le feu ? Il est premièrement les ténèbres, la dureté, l'éternel froid, la sécheresse, où il n'y a rien qu'une éternelle faim.

Dira-t-on : Comment vient le feu ?

Chère âme, ici l'esprit de Dieu, ou l'éternelle lumière, vient au secours de la faim ; car la faim résulte aussi de la lumière : dès que la puissance divine se contemple dans les ténèbres, dès lors les ténèbres sont soupirant après la lumière, et le désir est la volonté.

46. Or, la volonté ou le désir dans la sécheresse ne peut pas atteindre la lumière ; là il y a dans la volonté une angoisse qui tend à la lumière. L'angoisse est attirante ; dans *l'attirement* est la souffrance ; la souffrance rend l'angoisse plus grande, de façon que l'angoisse dans l'astringence attire beaucoup plus fort ; dans cet *attirement* en souffrance est l'aiguillon amer, où l'amertume *provenant* de la souffrance, l'angoisse tend après l'aiguillon par *l'attirement*, et ne peut cependant pas le saisir, car il se défend : or, plus l'angoisse attire, plus l'aiguillon tempête.

47. Alors l'angoisse, l'amertume et la souffrance dans l'aiguillon sont comme un esprit de souffre, et tous les esprits dans la nature sont comme des souffres qui s'angoissent l'un dans l'autre jusqu'à ce

que la lumière de Dieu vienne à leur secours; alors le *souffre* devient un éclair, et là est sa limite, car il ne peut pas monter plus haut dans l'angoisse; c'est là le feu qui est éclair brillant dans l'ame, ou aussi dans la base affective; car l'ame atteint la puissance de la lumière, qu'elle transmet en douceur: dans ce monde, *ce feu* est le feu qui brûle; dans l'enfer, il est immatériel: c'est le feu éternel qui brûle dans la qualité.

48. Maintenant, toi, chère ame, tu vois en miroir combien Dieu est près, et est lui-même le cœur de toutes choses, et donne à toutes la puissance et la vie. Lucifer a perdu tout cela; il est devenu ainsi plein d'orgueil. Lorsque cet esprit de souffre fut créé dans la volonté de l'ame de Dieu, il voulut dominer de là au-dessus de la limite de la nature, et pousser le feu au-dessus de la douceur, et pour lui tout devoit être brûlé par le feu: il vouloit être le souverain. Les étincelles de feu dans l'esprit de souffre s'élevèrent trop, et ces esprits n'ont point été jugés anges aux yeux du créateur, ou de l'esprit dans le FIAT; quoiqu'il soit venu à leur aide dans la première intention, ou lorsque le centre fut ouvert pour la *production* des esprits, et qu'il les aperçut comme les autres anges; ils ont toutefois engendré une volonté ignée, tandis qu'ils devoient ouvrir leur centre pour la génération de leur vraie base affective, et engendrer la volonté angéliquement.

49. La première volonté d'où ils furent créés étoit de Dieu, et elle les créa bons; et la seconde

volonté que, comme obéissans, ils devoient engendrer de leur propre centre en douceur, fut mauvaise ; aussi leur père, par rapport à ses *enfans ou productions* fut chassé de la puissance de Dieu ; il perdit le royaume angélique, et demeura dans la source du feu. Dès que le mauvais résultat de son affection se fut détourné de la douceur, dès lors ils obtinrent ce qu'ils avoient voulu : car la base affective est le Dieu et le créateur de la volonté ; elle est libre dans l'éternelle nature ; ce qu'elle s'engendre à elle-même, elle l'a.

5o. Maintenant tu demandes : Pourquoi l'amour de Dieu ne vint pas de nouveau à son aide? Non, mon ami. Son affection s'étoit élevée jusqu'à la limite de la nature, et vouloit de là dominer au-dessus de la lumière de Dieu : sa base affective étoit devenue, dans la colère, une source de feu allumé. La douceur de Dieu ne peut rien là, l'esprit de souffre brûle éternellement ; aussi est-il un ennemi de Dieu, et Dieu ne peut lui aider. Car le centre est brûlant dans l'éclair ; sa volonté ne cesse pas de se porter de là au-dessus de la douceur de Dieu. Il ne peut produire aucune autre volonté ; car sa source a atteint dans le feu la limite de la nature, et il demeure une source de feu inextinguible ; le cœur de Dieu, dans la douceur, et le principe de Dieu est fermé pour lui, et cela pour l'éternité.

51. En somme, Dieu ne veut avoir aucunes sources de feu dans le paradis ; elles doivent rester dans le premier principe, dans les éternelles ténèbres. Si ces anges fussent restés comme Dieu les

créa, lorsque la douceur les envisagea, et qu'ils eussent placé dans la douceur le centre de leur affection, alors la lumière de Dieu les auroit éclairés éternellement; ils auroient mangé du verbe de Dieu; ils seroient restés dans le premier principe, par la racine de leur origine, comme Dieu le père lui-même; et dans le second principe, par la volonté, dans la base affective : alors ils auroient eu la source paradisiaque, et la volonté angélique; ils auroient été comme amis dans le *limbus* du ciel, et dans l'amour de Dieu.

CHAPITRE ONZIEME.

De toutes les circonstances de la tentation.

1. MAINTENANT, voici la plus haute question : Qu'est-ce qui a porté la base affective du démon à s'élever si haut ? et qu'est-ce qui a fait qu'un si grand nombre d'entr'eux est tombé dans l'orgueil ? Vois. Lorsque Dieu plaça le FIAT dans la volonté, et voulut créer les anges, alors l'esprit sépara d'abord toutes les qualités, à la manière dont tu vois encore les diverses espèces d'étoiles, et le FIAT les créa ainsi. Alors furent créés les princes, et les trônes angéliques selon chaque qualité, telle que la douceur, l'astringent, l'amer, le froid, le rude, le doux et ainsi de suite dans l'essence, jusqu'à la limite de la nature, ou jusqu'à la source de feu, comme tu en as une image dans les étoiles, en voyant combien elles sont diversifiées.

2. Enfin, chaque trône ou principauté angélique est devenu une grande fontaine, comme tu peux en juger par le soleil en comparaison des étoiles, et comme tu le vois à la terre couverte de fleurs. La grande fontaine dans la source fut le prince ou le trône angélique à l'heure du FIAT dans l'affection ténébreuse, là où dans chaque fontaine le centre est sorti en mille fois mille *centres*, ou en infinité,

Car, dans le FIAT, l'esprit se contempla dans la nature des ténèbres, selon le mode de l'éternelle sagesse ; alors des multitudes de propriétés qui étoient dans la nature, sortirent d'une seule fontaine, selon le mode de l'éternelle sagesse de Dieu, ou (comme je pourrois le représenter en similitude pour faciliter l'intelligence) tel qu'un prince angélique qui auroit engendré en un instant une infinité d'anges de soi-même. Là, cependant, le prince ne les engendra point, mais les essences et les qualités par le moyen du centre dans chaque essence sortirent du prince angélique, et l'esprit *créaturisa* cela par le FIAT, et cela demeura substantiellement. C'est pourquoi chaque légion ou chaque essence qui étoit sortie d'une fontaine, obtint une volonté dans la fontaine, qui étoit leur prince ; comme tu vois que les étoiles livrent toute leur volonté à la puissance du soleil ; que le soleil domine sur toutes, et qu'ainsi elles ont aussi leur principe ; ce dont il ne faut pas trop parler aux docteurs. Ils croient impossible de le savoir : cependant, là, dans Dieu tout est possible, et devant lui, mille ans sont comme un jour.

3. Or, parmi ces princes angéliques, il en est un qui est tombé ; car il resta dans la quatrième forme de la matrice de la génératrice, dans la base ténébreuse, dans l'ame qui est dans le lieu où l'éclair de feu s'*originise*, *et cela*, avec toute sa légion provenue de lui. Ainsi le mode igné l'a poussé à se porter au-dessus de la limite de la nature, et au-dessus du cœur de Dieu, et ce mode est ainsi resté fortement allumé en lui.

4. Car, *c'est* comme lorsque Dieu dit à la matrice de la terre : *Que toutes sortes d'animaux soient produits.* Alors le FIAT créa des animaux de toutes les essences, et subdivisa d'abord la matrice, et ensuite les essences et qualités ; après quoi, il créa de la matrice subdivisée, un mâle et sa femelle ; mais comme les créatures étoient matérielles, ainsi chaque espèce devoit aussi se perpétuer soi-même de chaque essence ; au lieu qu'il n'en est pas ainsi des anges, mais ils avoient été *produits* à l'instant, comme le sont les pensées de Dieu.

5. Mais c'est ici le fondement. Chaque qualité ou essence dans la source vouloit exister créaturellement ; l'essence ignée s'éleva trop puissamment, et Lucifer a conçu là-dedans, sa volonté ; il en a été de même d'Adam, avec l'arbre de la tentation, comme cela est écrit : Et Dieu laissa croître toutes sortes d'arbres dans le jardin d'Eden, et au milieu, l'arbre de la vie, et de la connoissance du bien et du mal.

6. Moïse dit : Dieu laissa croître du jardin, toute espèce d'arbres beaux à la vue, et bons à manger. Or, ici est le voile en Moïse, et cependant dans la parole il est nettement et clairement manifesté qu'il y avoit des fruits beaux à voir, et bons à manger, dans lesquels il n'y avoit ni mort, ni colère, ni corruption ; mais des fruits paradisiaques, dont Adam pouvoit vivre éternellement dans la splendeur et la volonté de Dieu, dans son amour et sa perfection : la mort existoit seulement dans l'arbre de la connoissance du bien et du mal, qui seul

pouvoit introduire l'homme dans une autre image.

7. Or, notre pensée voit clairement que le fruit paradisiaque qui étoit bon, n'est point ainsi devenu totalement terrestre, puisque Moïse dit aussi qu'ils étoient de deux espèces : une, bonne à manger, et agréable à voir ; et l'autre, portant la mort et la corruption. Dans les fruits paradisiaques il n'y avoit ni mort ni corruption ; toutefois, si la mort avoit été en eux, Adam auroit mangé de la mort dans tous les fruits ; mais comme il n'y avoit point de mort en eux, leur fruit ne pouvoit aussi également être terrestre ; quoiqu'il crût de la terre, cependant la puissance divine du second principe y étoit représentée ; néanmoins il croissoit réellement de la terre dans le troisième principe, laquelle *terre* Dieu maudit après la manducation terrestre, pour que le fruit paradisiaque ne crût plus de la terre.

8. De plus si Adam avoit dû manger du fruit terrestre, il auroit dû manger dans son corps, et avoir eu des boyaux. Or, une puanteur comme celle que nous portons maintenant dans notre corps, pouvoit-elle subsister dans le paradis, dans la sainteté de Dieu ? En outre, par la manducation terrestre il auroit mangé du fruit des étoiles et des éléments, qui, aussitôt auroit *inqualifié* en lui, comme cela est arrivé dans la chute, et il n'eût plus été redouté de tous les animaux. Car, aussitôt l'essence animale se seroit assimilée dans sa puissance à l'essence humaine, et la plus forte auroit dominé l'autre. [*Faute dans le texte* : fruit *pour* crainte.]

9. C'est pourquoi, il en a été d'une autre sorte

avec Adam. Il a été un homme céleste et paradisiaque, et il devoit aussi manger du fruit céleste et paradisiaque, et, dans cette puissance, dominer sur tous les animaux, aussi bien que sur les étoiles et les élémens. Aucune froidure ni chaleur ne devoit le toucher, autrement Dieu lui auroit donné aussi une peau grossière comme aux autres animaux, et il n'auroit pas ainsi été nud.

10. Maintenant, on se demande: Pourquoi donc l'arbre terrestre de la connoissance du bien et du mal a-t-il poussé? S'il n'avoit pas été là, Adam n'en auroit pas mangé. Ou bien: Pourquoi Adam a-t-il été tenté? Ecoute, demande à ce sujet à ta base affective, pourquoi dans toi, une pensée de colère se conçoit et s'engendre aussi promptement qu'une pensée d'amour. Diras-tu qu'elle vient de ce que tu entends et de ce que tu vois? Cela est vrai; Dieu le savoit bien aussi, c'est pourquoi il falloit qu'Adam fût éprouvé, car le centre de l'affection est libre, et engendre la volonté d'après l'ouie et la vue, d'où resultent l'imagination et l'attract.

11. Puisqu'Adam fut créé une image et une entière similitude de Dieu, et qu'il avoit en soi les trois principes comme Dieu lui-même, alors sa base affective et son imagination devoient voir entièrement dans le cœur de Dieu, et y placer son attract et sa volonté: et comme il étoit un souverain sur toutes choses, et que son ame étoit un triple esprit, en trois principes, en un seul être, de même aussi son esprit ou la volonté en son esprit, devoit rester manifeste en une seule essence, savoir: l'essence

céleste et paradisiaque ; sa base affective et son ame devoient se nourrir du cœur de Dieu ; et son corps, de la puissance du *limbus* céleste.

12. Mais, comme le *limbus* céleste étoit manifesté par le terrestre, et étoit dans le fruit, en une même substance, et qu'Adam étoit aussi de même ; c'étoit à Adam de ne point tendre après la matrice terrestre, puisqu'il avoit reçu du premier principe, une ame vivante ; qu'il avoit eu l'insufflation de l'esprit saint et qu'il avoit été éclairé de la lumière de Dieu, qui existe dans le second principe.

13. C'est pourquoi, Dieu ici, lui donna aussi la défense de ne se point laisser attirer par la matrice terrestre et par son fruit, qui étoit passager et corruptible, et qui n'étoit point pour l'esprit de l'homme. Il devoit manger du fruit, mais seulement de celui qui étoit selon le mode et la propriété paradisiaque, et non point des essences terrestres. Car, les essences paradisiaques s'étoient figurées dans tous les fruits. C'est pourquoi, ils eussent été très bons à manger à la manière angélique, et très agéables à la vue, comme dit Moïse.

Maintenant, on se demande : Qu'est-ce qu'a donc été proprement la tentation dans Adam ?

La porte du bien et du mal.

14. Nous avons de ceci, un puissant témoignage, et on le lit dans la nature et dans tous ses enfans, dans les étoiles, et les élémens, dans la terre, les pierres et les métaux, particulièrement dans les

créatures vivantes, où tu vois comment elles sont toutes bonnes et mauvaises; savoir: des créatures aimables, ainsi que des animaux méchans et vénéneux; tels que des crapauds, des serpens et des reptiles. Ainsi, il y a du poison et de la méchanceté dans tout ce qui vit dans le troisième principe, et il faut qu'il y ait de la colère dans la nature, sans quoi tout seroit une mort et un rien.

La profondeur dans le centre.

15. Ainsi que cela a été exposé précédemment, l'ame éternelle est dans les ténèbres; elle s'angoisse et soupire après la lumière afin de l'engendrer. Or, l'angoisse est la source, et la source a en soi plusieurs formes; elle atteint jusqu'au feu, dans sa substance; elle a l'amer, l'astringent, le dur, le froid, le colérique, l'oblique ou le poison, dans la racine duquel, la joie et la peine existent également. Quand elle atteint jusqu'à la racine du feu, et qu'elle peut saisir la lumière, alors il sort de la colère, une grande joie; car, la lumière met la forme colérique dans une grande douceur; au contraire, cette forme, qui parvient à la racine du feu, demeure dans la colère.

16. Lorsque Dieu voulut (ainsi que nous le pouvons savoir) que l'ame éternelle qui étoit dans les ténèbres fût manifestée dans le troisième principe par ce monde, alors toutes les formes furent premièrement manifestées dans le premier principe, jusqu'au feu, et les formes que la lumière atteignit,

furent angéliques et paradisiaques ; mais les autres sont restées colériques, meurtrières, astringentes et mauvaises, chacune dans son essence ou dans sa propre forme : car, chaque forme vouloit être aussi manifestée, attendu que c'étoit la volonté de l'éternelle essence de se manifester. Mais dans l'éternel engendrement, une forme ne pouvoit pas se manifester seule, par la raison que l'une est membre de l'autre, et que l'une sans l'autre ne seroit rien.

17. C'est pourquoi, l'éternelle parole ou le cœur de Dieu a travaillé dans la ténébreuse et spirituelle matrice, qui, en elle-même dans l'origine, étoit sans lumière, et muète, et il engendra une image de lui-même corporelle et saisissable, dans laquelle toutes les formes ont été tirées de l'éternelle forme, et sont venues en substance : car, de la forme spirituelle a été engendrée la forme corporelle ; et l'éternelle parole (l'a) créée par le FIAT, pour que cela restât ainsi.

18. Alors, de toutes ces formes *sorties* de la matrice de la terre par le FIAT dans la parole, sont provenues toutes les créatures de ce monde, telles que les arbres, les plantes et herbes, chacune selon sa forme, ainsi que les reptiles, bons ou mauvais, selon que chaque forme s'est *originiée* dans la matrice de la génératrice. Il en a été de même des fruits dans le paradis de ce monde, dans le jardin d'Eden, lorsque le verbe dit : *Que toutes sortes d'arbres et de végétaux soient produits.* De toutes les formes sortirent et poussèrent des arbres et des végétaux, qui tous étoient doux et aimables ; car la parole s'é-

toit représentée dans toutes les formes dans le FIAT.

19. Mais, en ce moment, les ténèbres et le tourment furent dans le centre; c'est-à-dire que, dans ce centre, la mort et la colère pénétrèrent, et qu'ils y font sentir leurs pointes aigues et la corruption. Si cela n'avoit pas été, ce monde eût subsisté éternellement, et Adam n'auroit point été tenté. Le tourment et les ténèbres ont aussi (comme une mort ou un ver destructeur de la source), travaillé de concert, et engendré de leur siége ou dans le milieu, l'arbre bon et mauvais, puisque la mort pique dans le milieu dans le centre; par le moyen de quoi ce monde, à la fin des jours, sera enflammé par le feu; et ce même tourment est la colère de Dieu, que le cœur ou la lumière de Dieu dans l'éternel père, rétablit continuellement dans la douceur : c'est pourquoi la parole, ou le cœur de Dieu, s'appelle l'éternelle miséricorde de Dieu.

20. Puisque toutes les formes devoient s'élever dans l'éternelle nature, il falloit donc que la forme de la colère et de l'âpreté se produisît aussi, comme tu le vois, aux crapauds, aux serpens, aux vers et aux mauvais animaux; car c'est cette forme là, c'est-à-dire, le poison ou l'esprit de souffre, qui pique dans le centre, dans la génération, dans toutes les créatures; comme tu vois que toutes les créatures ont du poison et du fiel, et que la vie des créatures pointe dans cette puissance; et comme tu as vu ci-dessus, dans tous les chapitres de ce livre, de

quelle manière la nature éternelle *s'originise*, opère, et quelle est son essence.

21. Or, l'arbre de la colère, ou celui qui est au milieu de la nature, a poussé aussi au milieu du jardin d'Eden, et est devenu le plus grand et le plus puissant de tous au moyen de sa propre forme, qu'il avoit dans l'origine, dans les qualités éternelles; et on voit ici clairement que Dieu vouloit avoir et conserver l'homme dans le paradis; car il lui avoit défendu cet arbre, et avoit laissé croître assez d'autres arbres, et d'autres fruits de toutes formes, et de diverses essences.

La porte de la tentation.

22. Saint-Paul dit : *Dieu a prévu ou choisi l'homme en Jésus-Christ, avant que le fondement du monde fût posé.* Ici nous trouvons si bien la base, que nous nous plaisons à l'écrire, et à chercher la perle; car, vois : dans l'éternelle sagesse de Dieu, avant la création du monde, a été vue et aperçue dans l'éternelle matrice, la chute des démons ainsi que de l'homme, puisque l'éternel verbe dans l'éternelle lumière savoit bien que s'il ouvroit la fontaine de l'éternelle génération, chaque forme feroit son explosion : toutefois ce n'étoit point la volonté de l'amour dans le verbe de la lumière, que la forme de la colère dût s'élever au-dessus de la forme de la douceur; mais comme elle a eu une qualité puissante à ce point là, cela est néanmoins arrivé.

23. C'est pourquoi le démon, à cause de la colère, de la puissance, etc., est aussi appelé un prince de ce monde qui est dans la colère; ce dont il sera question lors de la chute; et c'est pourquoi Dieu ne créa qu'un seul homme. Car l'amour de Dieu vouloit que l'homme demeurât dans le paradis, et y vécût éternellement; or, la colère voulut le tenter pour savoir s'il mettroit son imagination et sa volonté entière dans le cœur de Dieu, et dans le paradis où il étoit.

24. Puisqu'Adam étoit également extrait de l'essence colérique, il devoit être éprouvé pour savoir si son essence, d'où provenoit son imagination et son attract, pourroit rester dans la qualité céleste; s'il mangeroit du verbe de Dieu; et laquelle essence de la paradisiaque ou de la colérique seroit surmontée dans Adam.

25. Et tel étoit le plan du cœur de Dieu; c'est pourquoi il ne créa qu'un seul homme, afin qu'il pût être éprouvé, pour savoir comment il se maintiendroit, et afin que dans la chute il fût d'autant plus secouru : or, avant la création du monde le cœur de Dieu avoit projeté, dans son amour, de venir à son secours; et, lorsqu'il n'y eut pas d'autre moyen, le cœur de Dieu voulut plutôt se faire homme lui-même, et engendrer de nouveau l'homme.

26. Car Adam n'est pas tombé par orgueil colérique, comme le démon; mais son essence terrestre a surmonté son essence paradisiaque, et la

portée dans l'attract de la terrestréité ; c'est pourquoi aussi la grâce s'est reportée vers lui.

La très haute, très forte, et très puissante porte de la tentation dans Adam.

27. Ici j'avertirai franchement le lecteur de réfléchir sérieusement sur Moïse : car, ici sous le voile de Moïse, il peut voir Moïse en face ; de plus, il peut voir le second Adam dans le corps de la vierge ; de plus, il peut le voir dans sa tentation, et sur la croix, aussi bien que dans la mort, et enfin, dans la puissance de la résurrection, et à la droite de Dieu. De plus, tu vois Moïse sur la montagne de Sinaï ; et enfin, la transfiguration du Christ, de Moïse et d'Élie, sur la montagne du Tabor : de plus, tu vois ici toute l'écriture de l'ancien et du nouveau testament ; tu y trouves tous les prophètes depuis le commencement du monde, ainsi que toute la force et la puissance de tous les tyrans; pourquoi les choses ont été ainsi et doivent continuer de même ; enfin, tu trouves la porte dorée de la toute puissance, ainsi que du grand pouvoir dans l'amour et l'humilité ; de même que la raison pour laquelle cependant les enfans de Dieu doivent être tentés ; et pourquoi néanmoins le noble grain de sénevé doit croître dans les tempêtes, les croix et les souffrances, et ce qui fait que cela ne peut pas être autrement ; de plus, tu y trouves l'être de tous les êtres.

28. Et c'est la porte du lys, qui, selon que l'esprit l'annonce, doit bientôt croître dans l'arbre colérique : et, quand il croît, il nous apporte, par son agréable et puissante odeur, la vraie connoissance dans la trinité sainte ; or, par cette odeur, l'ante-christ étouffe, l'arbre de la colère éclate, et la colère s'élève dans la grande bête, qui a pour un tems la force et le pouvoir de l'arbre, jusqu'à ce que cette force devienne aride et toute de feu, parce qu'elle ne peut plus recevoir de la sève de l'arbre colérique qui a éclaté ; alors elle s'élève en colère contre l'arbre et le lys, jusqu'à ce que l'arbre dont la bête a mangé, et qui l'a rendue forte, brise la bête : par là sa puissance demeure dans le feu de l'abîme ; alors, toutes les portes restent ouvertes dans le grand arbre de la nature, et le prêtre Aaron donne son joyau et son bel ornement à l'agneau qui a été égorgé, et qui en est revenu.

29. Lecteur, qui aime Dieu, on te montre ici qu'on nous présente les grands mystères des secrets qui étoient dans Adam avant sa chute, et encore de plus grands après sa chute, lorsqu'il fut comme mort, et aussi néanmoins vivant. On nous montre la génération de l'éternelle essence, et pourquoi cependant il étoit ainsi nécessaire qu'Adam dût être éprouvé, et pourquoi cela ne pouvoit pas être autrement : cependant la raison fait toujours des objections contre, et allègue la toute puissance de Dieu, par laquelle il pouvoit l'arrêter comme le permettre.

30. Chère raison, laisse là ton obscurité, car

avec tes pensées et ton sens tu ne connois ni Dieu, ni l'éternelle essence. Comment, avec de semblables pensées, veux-tu reconnoître l'image que Dieu a engendrée de l'ame éternelle? On t'a ici représenté souvent comment l'ame qui, cependant, dans l'homme, est la plus grande essence, ne consiste pas dans une seule source.

31. Or, si nous réfléchissons au penchant, ou à ce qui a pu porter et entraîner Adam contre la défense, pour qu'il pût convoiter contre l'ordre de Dieu, tandis qu'il étoit cependant dans une grande perfection, alors nous trouvons l'éternelle ame dont Adam avoit été créé; et, puisqu'il étoit un extrait de l'ame éternelle, et de toutes les essences de tous les trois principes, il devoit être tenté pour savoir s'il pourroit se maintenir dans le paradis; car le cœur de Dieu auroit voulu qu'il restât dans le paradis: or, il ne pouvoit rester dans le paradis qu'autant qu'il mangeroit des fruits paradisiaques; ainsi son cœur devoit être entièrement incliné vers Dieu, et il auroit vécu dans le centre, et Dieu auroit opéré en lui.

32. Maintenant, qui est-ce qui étoit donc contre lui? ou qu'est-ce qui l'a entraîné du paradis dans la désobéissance, pour qu'il ait passé dans une autre image?

Vois, toi, fils de l'homme, il y avoit un triple combat: dans Adam; hors d'Adam; et dans tout ce que contemploit Adam. Diras-tu: Qu'est-ce que c'étoit? Il y avoit trois principes. Le royaume de l'enfer, et la puissance de la colère étoit le pre-

mier ; et ensuite le royaume de ce monde, ou les étoiles et les élémens, étoient le second ; enfin, le troisième étoit le royaume du paradis, qui vouloit aussi le posséder.

33. Or ces trois royaumes étoient dans Adam, et aussi hors d'Adam, et il y avoit dans les essences un puissant combat : toutes attiroient dans Adam, et hors d'Adam, et vouloient avoir Adam ; car c'étoit un grand souverain, provenu de toutes les puissances de la nature. Le cœur de Dieu vouloit l'avoir dans le paradis, et demeurer en lui ; car il disoit : C'est mon image et ma ressemblance. Le royaume de la colère vouloit aussi l'avoir, et il disoit : Il est mien, et il est provenu de ma fontaine, ou de l'éternelle ame des ténèbres ; je veux être en lui, et il doit vivre dans ma puissance ; en effet il est né de moi ; je veux montrer par lui ma force et ma grande puissance. Le royaume de ce monde disoit : Il est mien, car il porte mon image, et il vit en moi et moi en lui ; il me doit obéissance, je veux le soumettre et le contenir ; j'ai tous mes membres dans lui, et lui a les siens en moi. Je suis plus grand que lui, et il doit être mon économe ; je veux montrer en lui mes magnificences, mes merveilles et ma puissance ; il doit manifester ma force et mes prodiges ; il doit garder et soigner mes troupeaux [*ou mes régions*] : je veux le revêtir de ma magnifique majesté ; ainsi que cela est clairement devant les yeux.

34. Mais lorsque le royaume de l'âpreté, de la colère, de la mort et de l'enfer vit qu'il avoit

le dessous ; et qu'il ne pouvoit pas retenir l'homme, il dit : Je suis la mort et un ver, et ma force est en lui ; je veux le briser et le pulvériser ; son esprit doit vivre en moi ; et quoique toi, monde, tu le regardes comme étant tien, puisqu'il porte ton image, cependant son esprit est de moi, et engendré de mon royaume ; c'est pourquoi prends de lui ce qui est tien, je garderai ce qui est mien.

35. Maintenant, qu'a fait dans ce combat la puissance en Adam ? Elle a fait l'hypocrite avec tous les trois ; elle a dit au cœur de Dieu : Je veux demeurer dans le paradis, et tu dois demeurer en moi : je veux être tienne, tu es mon créateur, et tu m'as ainsi extraite et formée de tous les trois principes. Tes agrémens sont délicieux, tu es mon époux, j'ai reçu de ta plénitude ; c'est pourquoi je suis enceinte, et je veux m'engendrer une vierge, afin que mon royaume devienne grand, et que tu aies en moi une vraie joie ; je veux manger de ton fruit, et mon esprit doit manger de ta puissance, et ton nom en moi doit être *Emmanuel*, Dieu avec nous.

36. Et lorsque l'esprit de ce monde aperçut cela, il dit : Pourquoi ne veux-tu manger que de ce que tu ne peux pas saisir, et ne boire que de ce que tu ne peux pas sentir ? n'es-tu donc pas un esprit ? Tu tiens de moi, en toi, toutes les espèces d'appréhensibilités. Vois, le fruit saisissable est doux et bon ; et le boire saisissable est fort et puissant ; bois et mange de moi, alors tu obtiendras toute ma force et ma beauté, tu pourras être puissant en moi sur

toutes les créatures. Le royaume de ce monde te sera en propriété, et tu seras un souverain sur la terre.

37. Et la force dans Adam, dit : Je suis *établie* sur la terre, et je demeure dans le monde, et le monde est mien, je veux en user selon mon gré. Alors, le commandement de Dieu (de l'éternel cercle de la vie, et comprimé dans le centre de Dieu) vint et dit : Le jour où tu mangeras du fruit terrestre, tu mourras de mort. Ce commandement fut conçu dans l'éternel père ; là il *s'originise* dans le centre d'où l'éternel père engendre sans cesse son cœur, ou son fils de toute éternité.

38. Or, lorsque le ver des ténèbres vit le commandement de Dieu, il se dit en lui-même : Ne veux-tu rien fournir ici ? Tu es esprit dénué de corps, tandis qu'Adam est corporisé ; tu n'as en lui que la troisième partie, en outre le commandement est lancé : tu te glisseras parmi les essences ; tu dissimuleras avec l'esprit de ce monde ; tu prendras sur toi la forme d'une créature, et tu enverras dans ce monde, quelqu'un de mon royaume habillé en forme de serpent ; tu persuaderas à Adam de manger du fruit terrestre, et aussitôt le commandement brisera son corps, et l'esprit demeurera mien. Sur cela, l'envoyé ou le démon fut tout disposé, principalement, parce que Adam occupoit sa place dans le paradis, là où il devoit être ; et il se dit en lui-même : Maintenant, tu as de quoi te venger ; tu mêleras le mensonge et la vérité l'un avec l'autre, afin qu'Adam ne les discerne pas, et tu le tenteras.

De l'arbre de la connoissance du bien et du mal.

39. Je t'ai dit ci-dessus : Que l'arbre étoit provenu de la puissance de l'eau, c'est-à-dire, qu'il étoit provenu de la terre, et avoit eu en soi entièrement la nature de la terre, comme encore aujourd'hui tous les arbres sont terrestres, et non autrement, ni meilleurs, ni pires ; en eux existe la corruption, de même que la terre est périssable, et passera à la fin ; alors tout s'en ira dans son Ether, et il n'en demeurera que la figure. Or donc, tel a été l'arbre qui a existé au milieu du jardin dans Eden, et par lequel Adam devoit être tenté dans toutes les essences. Car, l'esprit d'Adam devoit dominer puissamment sur toutes les essences, comme sont les saints anges et Dieu lui-même.

40. En outre, Adam étoit créé de la parole ou du cœur de Dieu, afin qu'il pût être son image et sa ressemblance ; il étoit très puissant dans tous les trois principes ; aussi grand qu'un prince, ou un trône-ange. Mais lorsque cet arbre, qui seul portoit des fruits terrestres parmi tous les autres arbres, se trouva ainsi dans le jardin d'Eden, Adam s'en laissa éblouir à plusieurs reprises, parce qu'il savoit que c'étoit l'arbre du bien et du mal ; en outre, la puissance de l'arbre pénétra aussi en lui fortement, comme étant également en lui, de façon qu'un attract corrompit l'autre ; et l'esprit du grand monde pénétra aussi Adam fortement, de façon qu'il fut infecté, et que sa *vertu* fut surmontée ; alors l'homme

paradisiaque disparut ; et le cœur de Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme *soit* seul, formons-lui un aide qui soit près de lui.

41. Ici Dieu a vu sa chute, et qu'il ne pouvoit se soutenir (puisque l'imagination et l'attract d'Adam étoient si fortement portés vers le royaume de ce monde, et vers le fruit terrestre) ; il a vu qu'Adam n'engendreroit point de soi un parfait homme paradisiaque, mais un homme infecté par l .act, et qui tomberoit dans la corruptibilité ; et le texte de Moïse l'annonce plus loin très réellement : Et Dieu laissa tomber un profond sommeil sur l'homme, et il s'endormit.

CHAPITRE DOUZIEME.

De l'ouverture des saintes écritures ; des circonstances à considérer hautement.

La porte d'or, dont Dieu favorise le dernier monde dans lequel le lys croîtra.

1. Cher lecteur, j'aurois besoin de la langue d'un ange pour cette description, et toi d'une intelligence angélique si nous voulions nous entendre l'un l'autre. Mais quoique nous ne les ayons pas, nous voulons, cependant, avec notre langue terrestre, parler des grandes œuvres de Dieu, selon notre don et nos connoissances; ouvrir l'écriture au lecteur, et lui donner, en outre, l'occasion de penser avec quoi la perle peut se chercher et enfin se trouver. Nous voulons travailler dans notre œuvre journalière et pour ceux qui après nous y entreront, jusqu'à ce que la perle du lys soit trouvée.

2. Ici donc, la raison demande : Combien de tems donc Adam a-t-il été dans le paradis avant la chute, et combien de tems a duré la tentation ? Je ne peux rien dire de cela, d'après l'écrit de Moïse sur la création, car cela est resté caché pour une grande raison ; mais je veux te montrer la merveille de Dieu, et y creuser autant que cela m'est

donné dans la connoissance, afin que tu puisses apprendre à mieux considérer la tentation et la chute d'Adam.

3. Chère raison, vois, maintenant, dans le miroir des opérations et des faits de Dieu. Lorsque Dieu apparut à Moïse dans le buisson ardent, il dit: *Ote tes souliers, car ici est un lieu saint.* Qu'est-ce que c'étoit que cela? Dieu lui montra parlà sa naissance terrestre; car il vouloit lui donner une loi dans laquelle l'homme pût vivre, si c'étoit possible, et obtenir par-là la sainteté. Mais qui fut celui qui la lui donna, et ordonna à l'homme de vivre en elle? Ce fut Dieu le père, de son centre; c'est pourquoi cela arriva avec le feu et le tonnerre: car dans le cœur de Dieu, il n'y a ni feu, ni tonnerre, mais le très saint amour.

4. Maintenant la raison dit: Dieu le père n'est donc pas avec son fils un seul être? Oui, il est un seul être et une seule volonté. Par quel milieu a-t-il donc donné la loi? Par l'esprit du grand monde, puisqu'après sa chute Adam et tous les hommes y ont vécu; ainsi l'épreuve fut faite pour savoir si l'homme pourroit vivre dans *cette loi* en confiance en Dieu; c'est pourquoi il la promulgua avec de grandes merveilles, et il l'environna de splendeur, comme cela se voit à Moïse, qui avoit une face lumineuse; et quand il se fut choisi ce peuple, il détruisit les enfans des incrédules, et conduisit *le peuple* dans le désert par des merveilles et des prodiges; c'est par-là que fut faite l'épreuve pour

savoir si l'homme pourroit vivre dans une parfaite obéissance sous cette clarification.

5. Qu'arriva-t-il alors? Moïse fut appelé par Dieu, du milieu des enfans d'Israël, sur la montagne de Sinaï, et il y demeura quarante jours : là il voulut éprouver ce peuple, pour savoir s'il étoit possible qu'il mît sa confiance en Dieu, pour qu'il pût être nourri du pain du ciel, afin d'arriver à la perfection. Or, alors le peuple fut tenté, car Moïse s'éloigna d'eux au milieu des nuées et des colonnes de feu, et s'arrêta quarante jours. Là l'ame du *majoris mundi*, ou de l'esprit du grand monde, fut en combat de rechef contre l'éternelle base affective de Dieu, l'une en opposition de l'autre. Dieu exigeoit l'obéissance, et l'ame de ce monde exigeoit l'attract de cette vie passagère, tel que de manger, boire, jouer et danser : en outre, ils choisirent pour Dieu de leur ventre un veau d'or, afin qu'ils pussent vivre sans loi.

6. Ici tu vois de nouveau comment les trois principes ont combattu l'un et l'autre au sujet de l'homme. La loi donnée à Adam, dans le jardin d'Eden, perça de nouveau, et voulut avoir obéissance ; alors l'esprit de la colère perça aussi de nouveau avec des fruits faux, et un faux attract, et chercha la vie corruptible. Or, ce combat dura quarante jours avant qu'ils eussent érigé le veau, et qu'ils fussent déchus de Dieu ; telle a été aussi la durée de ce combat des trois principes.

7. Mais lorsqu'ils furent déchus de Dieu, alors

vint Moïse avec Josué : il voit l'apostasie ; il brise les tables en pièces ; il conduit les Hébreux dans le désert, où ils doivent tous mourir, excepté Josué et Caleb ; car la clarification du père dans le feu, dans le premier principe ne pouvoit les introduire dans la terre promise ; et quoiqu'ils mangeassent la manne, cela ne les secourut point dans la tentation : il n'y avoit que Josué, et enfin Jésus, qui pût le faire.

8. Lorsque le tems fut arrivé que le vrai héros revint du paradis, et devint le fils de la vierge, alors le combat des trois principes recommença ; car il (*ce héros*) fut placé de nouveau devant l'arbre de la tentation : il devoit soutenir un rude choc devant l'arbre de la tentation, et supporter la tentation des trois principes ; ce à quoi le premier Adam n'avoit point résisté. Alors le combat dura de nouveau quarante jours et quarante nuits, aussi long-tems que le combat avoit duré avec Adam dans le paradis, et pas une heure de plus ; c'est alors que le héros eut remporté la victoire. C'est pourquoi ouvre bien tes yeux, et regarde bien l'écriture ; et quand même elle seroit brève et obscure, elle est cependant véritable.

9. Tu ne trouves point dans Moïse qu'Adam ait été chassé du paradis le premier jour. La tentation d'Israël et du Christ nous enseigne bien plus amplement ; car la tentation du Christ et la tentation d'Adam sont justement semblables dans toutes les circonstances.

10. En effet, Adam fut tenté quarante jours dans le paradis, dans le jardin d'Eden, devant l'arbre de la tentation, pour savoir s'il y résisteroit, et pour qu'il établît son penchant dans le cœur de Dieu, et qu'il ne mangeât que du verbe de Dieu; alors Dieu lui eût donné à manger de son *corps*, du céleste *limbus*, pour qu'il mangeât dans la bouche, et non dans le corps. Il devoit engendrer de soi le fils de la vierge, ou de SOPHIE; car il n'étoit ni homme ni femme : il avoit en soi la matrice et aussi la masculinité, et il auroit engendré de la matrice, sans déchirure de son corps, la vierge pleine de modestie et de chasteté.

11. Et ici est le combat dans la manifestation de Jean, où une vierge engendre un fils que le dragon et le ver ou serpent vouloient dévorer, où la vierge s'élève sur la lune terrestre et méprise et foule aux pieds ce qui est terrestre. Ainsi Adam devoit aussi fouler aux pieds ce qui est terrestre, et il en a été surmonté. C'est pourquoi le fils de la vierge *Marie*, lorsqu'il eut vaincu devant l'arbre de la tentation, devoit aussi ensuite entrer dans la mort, dans la première mort de la colère, et soumettre le premier principe.

12. Car le Christ est resté quarante jours dans le désert pour la tentation; là il n'y avoit ni pain, ni boisson; alors le tentateur vint, et vouloit l'éloigner de l'obéissance, et dit : Qu'il devoit faire du pain des pierres. Cela n'est autre chose, sinon qu'il devoit mépriser le pain céleste que l'homme avoit reçu

dans la foi et dans une forte assurance en Dieu, et porter son imagination dans l'esprit de ce monde, et vivre en lui.

13. Mais lorsque le fils de la vierge lui opposa le pain céleste, et que l'homme ne vit pas seulement de ce monde, ou du boire et manger terrestres, alors il se présenta une autre espèce de tentation; savoir: la domination de ce monde. Le prince de la colère voulut lui donner tout le pouvoir des étoiles et des élémens, pourvu seulement qu'il voulût mettre en lui son imagination et l'adorer. C'étoient là réellement les véritables verges avec lesquelles Adam avoit été fustigé par la puissance, la domination et la beauté de ce monde, par lequel Adam se laissa enfin séduire et emprisonner. Mais le fils de la vierge lui opposa que son royaume n'étoit pas celui de la parole et du cœur de Dieu, qu'il devoit adorer Dieu, et ne servir que lui.

14. La troisième tentation étoit la même dans laquelle le démon étoit aussi tombé par orgueil, puisqu'il lui dit qu'il devoit s'envoler au-dessus du temple, et s'élever au-dessus de l'humilité et de la douceur; car la douceur fait que le père colérique dans l'origine, devient miséricordieux et gracieux, de façon que la divinité est un être aimable et délicieux.

15. Mais le souverain Lucifer auroit voulu, dans la création, être au-dessus de la douceur du cœur de Dieu, et de-là au-dessus de la limite de la nature; c'est pourquoi il vouloit aussi persuader au fils de la vierge de voler sans ailes, par orgueil et au-

dessus de la limite de la nature, ce dont il sera amplement traité en son lieu. J'ai seulement présenté ici cela brièvement afin que tu comprennes mieux mon écrit; en quoi consiste la base de l'écriture; qu'il n'y a rien de nouveau, et qu'il n'y aura, non plus, rien de nouveau, si ce n'est seulement une vraie connoissance de l'esprit saint, de l'essence de toutes les essences.

Du sommeil d'Adam.

16. Adam n'a point mangé du fruit avant sa chute, jusqu'à ce que sa femme ait été créée de lui. Seulement, ses essences et son penchant en ont mangé par l'imagination, en esprit, et non par la bouche. C'est pour cela que l'esprit du grand monde l'a saisi, et a *inqualifié* puissamment en lui; car à l'instant le soleil, les étoiles, et tous les quatre élémens ont combattu avec lui puissamment, et si fortement qu'ils l'ont vaincu, de façon qu'il s'est laissé tomber dans le sommeil.

17. Maintenant, pour un homme intelligent il est aisé de conclure et de savoir que dans Adam, lorsqu'il étoit en image de Dieu, il n'y avoit aucun sommeil et qu'il ne pouvoit y en avoir. Car, Adam étoit une image telle que nous serons quand nous ressusciterons de la mort. Là, nous n'aurons besoin ni des élémens, ni du soleil, ni des étoiles, non plus que d'aucun sommeil; mais nos yeux seront toujours ouverts, et éternellement, pour contempler la majesté divine, dont nous tirerons notre nour-

riture et notre boisson ; et le centre dans la multiplicité ou dans l'expansion de la génération, nous donnera une joie pure et de pures délices. Toutefois, Dieu ne tirera de la terre pour le royaume céleste, aucun autre homme tel qu'étoit le premier avant la chute ; car, il avoit été créé de l'éternelle volonté de Dieu, et elle est invariable et doit subsister. C'est pourquoi, pense sérieusement à ces choses.

18. Toi, ame chérie, toi qui nages dans un bain ténébreux, dirige ton affection vers la porte des cieux, et cherche quelle a donc été la chute d'Adam, pour que Dieu en ait un si grand dégoût, qu'Adam n'a pas pu rester dans le paradis ? Contemple et considère le sommeil, et tu trouveras tout.

19. Le sommeil n'est autre chose que d'avoir été subjugué. Car, le soleil et le sydérique sont toujours en puissant combat avec les élémens, et l'élément eau ou la matrice, est trop foible devant le feu et les étoiles ; car elle est l'abaissement ou le coulerbas dans le centre de la nature, comme tu l'as vu ci-dessus en plusieurs endroits.

20. Or, la lumière du soleil est comme un Dieu dans la nature de ce monde ; elle enflamme toujours par sa puissance, les étoiles, d'où ces étoiles qui sont une essence réellement terrible et angoisseuse, s'élèvent toujours en un triomphe vraiment joyeux ; car cette lumière est une substance. C'est ainsi que la lumière de Dieu enflamme et éclaire la rigide et ténébreuse ame du père : et de-là, la joie et les délices divins s'élèvent dans le père par le moyen de la lumière.

21. Ainsi, ce même triomphe, ou cet *élèvement* fait toujours dans la matrice de l'eau, comme un bouillonnement. Car, toutes les étoiles jètent toujours leur puissance dans la matrice de l'eau, c'est-à-dire, qu'elles sont en elle. Ainsi, la matrice est désormais toujours en bouillonnement et en élèvement, d'où vient l'accroissement dans le bois, dans l'herbe, dans les plantes et dans les animaux. En effet, le régime supérieur du soleil et des étoiles, ainsi que des élémens domine dans toutes les créatures; il est en elles une floraison ou une végétation, et sans sa puissance, il n'y auroit dans ce monde, dans le troisième principe, aucune vie ni mobilité dans aucune chose sans exception.

22. Or, la créature vivante; savoir: l'homme, les animaux et les oiseaux ont en eux la teinture; car dès le commencement, ils sont un extrait de la qualité des étoiles et des élémens, par le FIAT: et dans la teinture, est le feu toujours inflammable, qui attire sans cesse la puissance de l'eau, ou l'huile; de là vient le sang dans lequel gît la noble vie.

23. Mais le soleil et les astres enflamment continuellement la teinture, car elle est ignée; et la teinture enflamme le corps, par le moyen de la matrice de l'eau, de façon qu'il est toujours chaud et bouillonnant. Les astres et le soleil sont le feu de la teinture, et la teinture est le feu du corps. Ainsi tout est en bouillonnement; et lorsque le soleil descend, de manière que son éclat ne soit plus là, alors la teinture devient foible, car elle n'a plus aucun *allumement* de la part de la puissance du soleil, et

quoique la puissance des étoiles l'enflamme par la qualité du soleil, le tout est cependant trop foible, et est comme impuissant. Or, dès que la teinture est impuissante, alors la vertu du sang, qui est la teinture, est aussi impuissante, et se précipite dans un doux repos comme morte et vaincue.

24. Or donc, ce n'est que dans la teinture que se trouve le discernement qui règle la base affective, et fait les sens et les pensées. C'est pourquoi tout est comme mort; et seulement les astres gouvernent encore dans la racine du premier principe, où la divinité, comme une splendeur, ou une *vertu* opère en toutes choses. Alors l'esprit astral voit dans la splendeur du miroir de la puissance divine, dans le feu élémentaire, dans la matrice de l'eau et ouvre sa mâchoire après la teinture; mais cette teinture est débile, alors il prend la puissance de la teinture, ou la base affective, et il *inqualifie* avec elle. Alors la base affective cherche les élémens, et y travaille entièrement, selon la puissance des étoiles, car, cette base affective est dans l'œuvre et la qualité des étoiles : et ce sont là les rêves nocturnes, et les images ou visions dans le sommeil.

La porte de la très haute profondeur de la vie de la teinture.

25. Quoique le docteur sache ce que c'est que la teinture, cependant le simple et l'ignorant ne le savent pas, eux qui ont souvent plus de talent et d'intelligence que le docteur, sans avoir autant

d'art : c'est pourquoi j'écris pour ceux qui cherchent, quoique je pense que ni le docteur, ni l'alchymiste n'a la base de la teinture, à moins qu'il ne soit régénéré de l'esprit ; c'est celui-là qui perce au travers de tout, qu'il soit savant ou ignorant. Devant Dieu le docteur n'est pas évalué plus que le paysan.

26. La teinture est une chose qui sépare et emporte de l'impur ce qui est clair et pur ; elle porte *avec elle* la vie de tous les esprits ou de toutes les essences dans son plus haut degré. Oui, elle est la raison de l'éclat et de la splendeur ; elle est une cause qui fait que toutes les créatures voyent et vivent. Mais sa forme n'est pas d'une seule espèce : elle n'est pas dans les animaux comme dans l'homme ; et aussi elle est différente dans les pierres, les métaux et les plantes. Quoiqu'elle soit véritablement dans toutes choses, elle est cependant foible dans quelques unes ; et dans quelques autres, comme impuissante.

27. Mais si nous cherchons ce qu'elle est en essence et en propriété, et comment elle est engendrée, nous trouvons vraiment une substance précieuse et noble dans sa génération ; car elle dérive de la puissance et de la source de la fontaine de la divinité, qui s'est représentée dans toutes choses : c'est pourquoi elle est si secrète et si cachée ; et aucune base affective, fausse ou impie dans ses connoissances ne pourra la trouver ni la connoître ; et quoiqu'elle soit là, cependant aucune ame légère et fausse n'est digne d'elle, c'est pourquoi elle lui

reste cachée ; et Dieu gouverne tout en tous, sans que la créature le sente et l'aperçoive. Cette créature cesse d'être et ne sait pas comment cela lui arrive : elle vit, et ne sait dans quoi ; elle périt et ne sait comment ; et l'ombre et la figure de la teinture demeurent éternellement. Car elle est née de l'éternelle volonté, mais l'esprit lui est donné par le FIAT selon l'espèce de chaque créature. Elle a été aussi implantée et incorporée au commencement de la création dans les diamans, les pierres et les métaux, selon chaque espèce.

28. De toute éternité elle a été en Dieu ; c'est pourquoi elle est aussi en Dieu pour l'éternité. Mais lorsque Dieu voulut former une image de sa substance, et que cette image dut être engendrée des ténèbres, alors, elle [*cette teinture*] se trouva dans l'explosion de l'éclair de feu, à la place où la cinquième forme de la génération de l'amour s'engendra en similitude ; car elle étoit née de la source de la fontaine de la volonté, ou du cœur de Dieu. C'est pourquoi son ombre demeure éternellement dans la volonté de Dieu, et c'est à cause de cette volonté que l'ombre de toutes les créatures et de toutes les essences qui ont été engendrées en images, demeurera éternellement : car elle est l'image de Dieu, qui a été engendrée de l'éternelle volonté ; mais son esprit ne demeure pas éternellement dans le troisième principe de ce monde ; il se brise à la cessation de la source ou de la vie.

29. Car tout ce qui vit dans le troisième principe se brise, et va dans son Ether et à sa fin, excepté

la figure de la teinture qui demeure éternellement comme une ombre ou une volonté, sans esprit et sans mobilité ; mais dans le second principe la teinture demeure éternellement en esprit et en essence, le tout très puissamment ; savoir : dans les anges et dans l'homme, aussi bien que dans l'ascension de toutes les essences, car leur centre pour la génération est éternellement fixe.

De l'essence et de la propriété de la teinture.

La profonde porte de la vie.

30. Son essence est l'éclair dans l'expansion du cercle de la vie, lequel éclair fait dans l'eau l'éclat et la splendeur ; sa racine est le feu, et la souche est l'astringence. Or, l'éclair sépare de l'eau l'amertume et l'astringence, de façon que l'eau est douce et claire. Dans cette *teinture* est la *faculté de* voir de toutes créatures, de façon que l'esprit dans l'éclair est dans la matrice de l'eau. Car l'éclair est dans cette *teinture* comme une splendeur, et il remplit l'esprit des essences. L'essence tire de ceci puissamment à soi, car elle est l'astringence, et l'éclair sépare toujours les ténèbres de la lumière, et ce qui est impur de ce qui est pur ; mais alors il reste la puissance divine ; et l'éclat divin se peint toujours dans le pur ; d'où il arrive que l'âpreté est séparée de la nature, et que la splendeur divine rend doux ce qui est pur, car elle se combine avec.

31. Or, le doux est comme une huile ou une onc-

tuosité dans laquelle l'éclair s'enflamme toujours ; de façon qu'il brille ; mais comme l'huile suave est mélée avec la matrice aquatique, cela fait que la lumière brillante est constante et douce : néanmoins comme elle ne peut pas, dans la nature de l'eau, demeurer purement huile à cause de *l'inqualification* de l'eau, alors elle devient épaisse, et *la nature* du feu la colore en rouge. C'est là, dans chaque créature, le sang et la teinture, dans laquelle existe la noble vie.

De la mort et du *mourir*.

La porte de l'affliction et des douleurs.

32. Cette noble vie qui est ainsi dans la teinture est dans un grand danger, et elle peut s'attendre à toute heure à la dissolution ; car aussitôt que le sang dans lequel vit l'esprit, vient à disparoître, alors l'essence se brise, et de-là la teinture s'envole comme une lueur ou une ombre, alors la source de feu est épuisée, et le corps devient roide.

33. Ah ! combien la vie a de puissans ennemis, particulièrement de la part des élémens et des astres ! Aussitôt qu'un élément devient trop fort, la teinture s'en éloigne, et la vie prend fin. S'il est rempli outre mesure par la première eau, alors il réfroidit et éteint le feu, et l'éclair s'en va comme une lueur ; s'il est accablé par la terre, ou par une matière impure, alors l'éclair s'obscurcit et passe ; s'il est, en

troisième lieu, trop gonflé par l'air, jusqu'à s'arrêter, alors la teinture est étouffée, ainsi que les originelles essences, et l'éclair se brise en éclats, et s'en va dans son Ether; mais, quatrièmement, s'il est trop rempli par le feu ou la chaleur, alors l'éclair s'enflamme, la teinture brûle, d'où le sang devient brunâtre et noir; et l'éclair s'éteint dans la douceur.

34. Ah! combien la vie a d'ennemis dans les constellations qui *inqualifient* avec la teinture et les élémens! Lorsque les planètes et les étoiles sont dans leurs conjonctions, alors elles jètent leurs rayons empoisonnés dans la teinture, d'où il résulte des élancemens, des déchiremens, et des tourmens dans la vie de la douce teinture; car la douce teinture, étant un aimable et agréable délice, ne peut rien souffrir d'impur. C'est pourquoi quand de tels rayons vénéneux sont lancés en elle, alors elle se défend et se nétoye continuellement. Aussitôt qu'elle est surmontée, de manière à être obscure, alors l'éclair s'éteint; la vie se brise; le corps périt et devient cadavre ou une carcasse morte, car l'esprit est la vie.

35. J'ai voulu exposer ceci très brièvement, comme un sommaire, et non point avec toutes les circonstances, afin que l'on puisse entendre ce que c'est que la vie. Cela sera plus amplement éclairci en son lieu, car il y a là-dedans beaucoup de choses, et on pourroit en faire de gros livres; il suffit que l'on puisse comprendre comment Adam a été subjugué et est tombé dans le sommeil.

La porte de la céleste teinture ; comment elle a été en Adam avant la chute ; et comment elle sera en nous après cette vie.

36. Ces secrets sont grands et importans, et celui qui les cherche et les trouve en retirera une véritable joie ; car ils sont le vrai pain céleste de l'ame. Si nous pouvons considérer et recevoir la connoissance de la céleste teinture, alors la connoissance du joyeux règne divin s'élève en nous, de façon que nous désirons d'être délivrés de la vanité, et de vivre dans cette sorte d'*engendrement*, ce qui cependant ne peut pas être ; mais nous devons satisfaire à notre tâche journalière.

37. La raison dit : Ah ! si Adam ne s'étoit pas laissé aller à l'attract, il ne se seroit pas endormi ! Si j'avois été à sa place, j'aurois tenu ferme et je serois resté dans le paradis ! Oui, chère raison, tu fais de belles conjectures : mais souvent tu t'abuses beaucoup trop ; je veux te montrer ce que sont tes forces, et ce que c'étoit que la porte : pense seulement comment tu aurois pu tenir ferme si tu avois été devant l'arbre de la tentation comme Adam.

38. Vois. Je vais te présenter une juste comparaison : je suppose que tu sois un jeune homme, ou une jeune vierge, comme Adam étoit l'un et l'autre en une seule personne ; comment te persuaderas-tu que tu résisterois ? Je suppose ainsi que je mette ensemble un jeune homme d'une bonne complexion,

beau et vertueux, et une jeune, belle et chaste fille, et que non-seulement je les laisse causer l'un et l'autre, et s'entretenir amicalement, mais encore qu'ils puissent se saisir et s'embrasser l'un et l'autre; que je leur recommande de ne point s'enflammer de désir et d'amour l'un pour l'autre, par aucune pensée; de n'en point écouter l'inclination, et encore moins de se laisser aller à aucune *imprégnation* dans la volonté; que je les laisse être ensemble pendant quarante jours et quarante nuits, et se promener l'un et l'autre dans une pure joie; que je leur commande en outre, que leur volonté et leur base affective soit dans la résolution de ne jamais concevoir la pensée de se désirer l'un et l'autre, et de s'imprégner par aucune essence ni propriété; mais que leur volonté et leur inclination soit fixement et fermement liée à mon commandement; et que le jeune homme ait dans sa volonté de ne jamais jouir de cette vierge ou d'une autre, et que celle-ci ait à son tour la même volonté, etc.; comment penseras-tu, toi, misérable raison, pleine d'erreurs et d'infirmités, que tu aurois résisté? ne l'aurois-tu pas promis comme Adam; mais aurois-tu, plus que lui, tenu ta parole?

39. Ainsi, ma chère raison, je t'ai présenté un miroir: voilà comment il en a été avec Adam. Dieu avoit créé son ouvrage très sagement et bon, et il avoit extrait l'un de l'autre. Il étoit le premier fondement d'où il avoit créé ce monde, et du monde l'homme à qui il avoit donné son esprit, et lui avoit recommandé de vivre très parfaitement en lui sans vacillation, et sans aucune autre volonté.

40. Mais Adam avoit aussi l'esprit de ce monde, car il étoit du monde, et il vivoit dans le monde: or, Adam étoit la chaste vierge, entendez ceci de l'esprit qui lui avoit été soufflé par Dieu; et l'esprit qu'il avoit reçu de la nature ou de ce monde, étoit le jeune homme. Ils étoient actuellement près l'un de l'autre, et ils reposoient sur la même tige, ou *sur la même base.*

41. Maintenant la chaste vierge [*qui n'est ici que l'esprit d'Adam*] devoit s'établir dans le cœur de Dieu; n'avoir nulle autre imagination, et ne se point laisser attirer par la beauté de ce charmant jeune homme [*l'esprit de la nature*]; mais le jeune homme s'enflamma pour la jeune vierge, et désira de s'unir avec elle; car il dit: Tu es ma chère épouse, mon paradis, et mon jardin de roses; laisse-moi entrer dans ton paradis: je veux me remplir de toi, afin que je puisse recevoir de tes essences, et jouir de tes saints amours. Combien j'aimerois à goûter l'aimable douceur de ta puissance! Si je pouvois seulement recevoir de ta belle lumière, combien alors je serois joyeux!

42. Et la chaste vierge dit: Tu es mon époux et mon compagnon; mais tu m'es inférieur en ornement. Ma perle est plus précieuse que toi; ma puissance est impérissable; ma base affective est toujours la même: la tienne est inconstante, et ta force est passagère. Demeure dans mon parvis; je te traiterai avec amitié; je te ferai beaucoup de bien; je te décorerai de mes ornemens; je te revêtirai de mes parures; mais je ne puis te donner ma

perle, car tu es ténébreux, et elle est belle et lumineuse. (Adam a reçu dans le Christ la perle ; car elle se plongea dans le ver de l'ame, et l'engendra de nouveau pour la lumière : et ici le combat est semblable ; car la vierge [*qui ici est la* SOPHIE] ne vouloit pas donner au ver la perle, entendez la pure divinité ; mais il devoit vivre dans son parvis, et elle vouloit l'éclairer et le couronner. C'est sur quoi Adam fut éprouvé pour savoir si cela pouvoit être : mais, comme cela ne put pas avoir lieu, la vierge SOPHIE donna la perle à Christ, fils de la vierge *terrestre*, ou au prince en Dieu.)

43. Alors, l'esprit de la nature, où le jeune homme dit : Ma belle et chaste perle, laisse-moi donc jouir de ton appui ; ne veux-tu pas t'unir avec moi, de peur que je ne me remplisse de toi ? Renferme seulement ta perle dans mon cœur, afin que je t'aie en ma possession ? N'es-tu pas ma couronne dorée ? Combien je voudrois goûter de ton fruit !

44. Alors le chaste esprit de Dieu, ou la vierge SOPHIE, dit en Adam : Mon cher amant et compagnon, je vois bien ton désir ; tu voudrois bien t'unir avec moi, mais je suis une vierge, et toi un homme : tu souillerois ma perle et briserois ma couronne. En outre, tu mêlerois ma douceur avec ton aigreur, et tu obscurcirois ma claire lumière ; c'est pourquoi je ne veux pas. Je veux bien te prêter ma perle, et te revêtir de mes parures ; mais je ne te les abandonne point en propriété.

45. Et le compagnon, ou l'esprit du monde en Adam, dit : Je ne te laisse point. Si tu ne veux pas que je m'unisse avec toi, je prendrai ma puissance la plus interne et la plus forte, et j'en userai avec toi selon ma volonté, et selon ma force la plus intérieure. Je t'envelopperai de la puissance du soleil, des étoiles, et des élémens ; alors personne ne te connoîtra, tu seras à moi éternellement ; et, quoique je sois inconstant, comme tu dis, et que ma *vertu* ne soit pas comme la tienne, je veux cependant te garder dans mon trésor, et tu dois être ma propriété. Ainsi, l'esprit en Adam voulut dominer sur la terre dans une puissance propre ; car l'esprit du grand monde vouloit en agir ainsi ; de même que Lucifer voulut dominer sur la vierge SOPHIE avec son ver. S'il avoit conservé la vierge SOPHIE, dans l'amour, et qu'il eût demeuré dans son parvis, il seroit resté un ange.

46. Alors la vierge SOPHIE dit : Pourquoi veux-tu user de violence ? ne suis-je pas ton ornement et ta couronne ? Je suis claire, et tu es ténébreux. Vois : si tu me voiles, alors tu n'as plus aucun éclat, et tu es un ver ténébreux. Comment pourrois-je demeurer avec toi ? Laisse-moi seulement, je ne me donne point à toi en propriété ; je veux bien te décorer de mes ornemens, et tu dois vivre dans ma joie ; tu dois jouir de mes fruits, et goûter de ma douceur ; mais tu ne peux *inqualifier* avec moi. Car mon essence est la puissance divine, dans laquelle est engendrée ma belle perle, et ma claire lumière : ma fontaine est éternelle. Si tu

obscurcis ma lumière, et que tu souilles mon vêtement, tu n'as plus aucune beauté, et tu ne peux te soutenir, mais ton ver se brisera; alors j'aurai perdu mon compagnon, que je m'étois choisi pour époux. Je voulois avoir de la joie avec lui; mais désormais ma perle et ma beauté n'auront plus de contentement *Isaïe*, 5; *Matt.*, 21. (Ce dont parle Isaïe, ainsi que le Christ, en disant qu'il voudroit bien manger aussi des nobles raisins de la vigne, *Mich.*, 7; *Marc.*, 12.) Si cependant je me suis associée avec toi dans l'esprit de ma joie, et que tu ne veuilles point jouir de ma beauté; n'en reste pas moins dans mes ornemens et dans ma *vertu*; demeure avec moi dans ma joie, et je te parerai éternellement.

47. Et le jeune homme dit: Ton ornement est déjà mien; j'use de toi à ma volonté. Je serai détruit en effet, comme tu le dis; cependant mon ver est éternel, c'est par lui que je dominerai; mais je veux demeurer en toi, et te couvrir de mon vêtement.

48. Alors la vierge sœur se tourna vers le cœur de Dieu, et dit: Mon cœur et mon amour, tu es ma puissance; par toi je suis claire; je suis engendrée éternellement de la racine; délivre-moi du ver des ténèbres, qui tente et infecte mon époux: ne me laisse pas obscurcir par les ténèbres. Je suis réellement ton ornement; c'est pourquoi viens, afin que tu aies de la joie en moi. Pourquoi resterois-je dans les ténèbres avec mon époux? Et la réponse divine fut: *La semence de la femme doit*

écraser la tête au serpent, au ver ; et il la piquera au talon.

49. Vois, chère ame ; là-dedans perce la teinture céleste, qu'il nous faut peindre par comparaison, et que nous ne pouvons nullement exprimer avec des paroles. Oui, si nous avions une langue d'anges, nous pourrions bien dire ce que l'entendement conçoit ; mais la perle est vêtue d'un habit ténébreux. La vierge SOPHIE s'adresse au cœur de Dieu constamment, pour qu'il daigne éloigner de mes délicieuses jouissances le ver ténébreux. Mais la réponse divine fut : *La semence de la femme doit briser la tête au serpent ;* c'est-à-dire, les ténèbres du serpent doivent être séparées de ton époux. L'habit ténébreux dont le serpent a revêtu ton époux, et a obscurci ta perle et ta belle couronne, doit se briser et redevenir terre ; et tu dois te réjouir en moi avec ton époux ; telle a été éternellement ma volonté. Elle doit subsister.

50. Si nous nous représentons maintenant le grand mystère, alors l'esprit découvre à notre intelligence que le vrai fondement de ceci est en Adam. Car, son esprit originel, ou l'ame, qui étoit le ver, étoit né de l'éternelle volonté de Dieu le père, et créé en nature d'esprit par le FIAT, lors de la création, au lieu où le père engendre éternellement son cœur, entre la quatrième et cinquième forme dans le centre de Dieu, là où la lumière de Dieu se contemple toujours, et s'*originise* éternellement. C'est pourquoi la lumière de Dieu, ou une belle vierge, vint à son secours, et prit l'ame pour son

époux ; et voulut orner l'ame avec sa belle couronne du ciel, avec la noble puissance de la perle, et la parer de ses vêtemens.

51. Alors la quatrième forme fit son explosion dans le centre de l'ame ; c'est-à-dire, là ou l'esprit de l'ame fut créé dans le centre, entre la quatrième et la cinquième forme, près le cœur de Dieu ; ainsi la quatrième forme parut brillante dans les ténèbres. De-là est créé le monde qui, dans sa forme, se redivise dans son centre, en cinq parties, dans son ascension jusqu'à la lumière du soleil. Car les étoiles sont aussi engendrées dans leur centre entre la quatrième et la cinquième forme, et le soleil est la fontaine de la cinquième forme dans le centre, comme l'est le cœur et la lumière de Dieu dans l'éternel centre qui n'a aucun fondement. Mais *le centre* des étoiles et des élémens a son fondement dans la quatrième forme, dans la base affective ténébreuse, dans l'explosion de l'éclair de feu éveillé.

52. Ainsi l'ame est engendrée entre deux centres. 1°. Entre le centre de Dieu, comprenez le cœur ou la lumière de Dieu, là où il est engendré de l'éternel lieu ; et ensuite, 2°. entre le centre manifesté de ce monde. Elle est suspendue aux deux, et elle *inqualifie* avec les deux, c'est pourquoi elle a les trois principes, et peut vivre dans tous les trois.

53. Mais telle étoit la loi et la volonté de la vierge SOPHIE. De même que Dieu domine sur toutes choses, et se peint par-tout, et donne à tout la force et la vie, et que les choses ne le comprennent point quoi-

qu'il soit là ; de même aussi l'ame devoit rester paisible, et la forme de la vierge SOPHIE, devoit régner dans l'ame, et couronner l'ame avec la lumière de Dieu. L'ame devoit être le beau jeune homme qui fut créé ; et la puissance de Dieu, la belle vierge SOPHIE ; et la lumière de Dieu, la belle couronne de perle, avec laquelle la vierge SOPHIE vouloit parer le jeune homme.

54. Mais le jeune homme vouloit avoir la vierge SOPHIE en propriété, tandis que par sa naissance elle étoit d'un degré au-dessus de lui ; ainsi cela ne pouvoit pas être. Car la vierge SOPHIE étoit de toute éternité, et l'époux lui avoit été donné pour qu'elle eût par-là de la joie et des délices en Dieu.

55. Mais lorsque le jeune homme *ou Adam* ne put point obtenir cela de la vierge SOPHIE, il se retourna vers le ver, dans son centre. Car la forme de ce monde pressa très puissamment sur lui ; elle étoit aussi dans l'ame, et auroit bien voulu avoir la vierge en propriété, et en former une femme, comme en effet elle forma une femme, lors de la chute ; toutefois la femme ne vint point de la perle, mais seulement de l'esprit de ce monde. Car la nature de ce monde s'angoisse continuellement après la vierge SOPHIE, pour être délivrée de la vanité ; et elle se flatte *d'inqualifier* avec la vierge SOPHIE ; mais cela ne peut pas être, car la SOPHIE est engendrée de plus haut.

56. Et si ce monde étoit brisé, et délivré de la vanité du ver, cependant, il n'obtiendroit pas pour cela la vierge SOPHIE, mais il demeureroit sans

esprit et sans ver, sous son ombre; dans un gracieux et doux repos ; sans penchant et sans désir propre ; or il arriveroit par-là à son haut grade et à sa beauté, et seroit affranchi éternellement de son travail. En effet, le ver qui le tourmente ici s'en va dans son principe et ne touche plus l'ombre et la figure de ce monde dans l'éternité. Car alors la vierge SOPHIE domine de concert avec son époux.

57. Mon cher lecteur, je veux t'exposer ceci clairement ; car chacun n'a pas la perle pour atteindre la vierge SOPHIE, et cependant, chacun malgré cela voudroit savoir comment s'est passée la chute d'Adam. Vois comment je t'ai représenté ici que l'ame avoit en soi trois principes ; savoir : 1°. le plus intérieur, le ver ou l'esprit de soufre, et la source selon laquelle elle est un esprit ; et 2°. la vertu divine qui rend le ver doux, clair et joyeux, par le moyen de quoi le ver ou l'esprit est un ange, comme Dieu le père lui-même, entendez d'un semblable mode et engendrement ; et 3°. elle a le principe de ce monde. Ils sont tous unis les uns et les autres, et cependant aucun ne saisit l'autre, car ce sont trois principes, ou trois engendremens.

58. Vois : le ver tient de l'éternel ; il est en soi propriétaire de lui-même. Les deux autres lui sont donnés, chacun par une génération : l'un à droite, et l'autre à gauche. Maintenant, il est possible qu'il perde ses deux formes et générations ; car s'il regarde en arrière dans la puissance du feu colérique, et qu'il devienne faux envers la vierge SOPHIE, alors elle s'éloigne de lui, et demeure comme une figure

dans son centre, et la porte de la vierge SOPHIE est fermée.

59. Or, si tu veux retourner à la vierge SOPHIE, tu dois être engendré de nouveau par l'eau dans le centre, et par l'esprit saint ; alors tu la recouvres avec une grande gloire et une grande joie. Ce dont Christ dit : *Il y a dans le ciel pour un pécheur qui fait pénitence, plus de joie que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.* Ainsi bientôt le pauvre pécheur est reçu de nouveau par la vierge SOPHIE, de manière qu'elle n'a plus besoin de se voiler ; et lui il devient une créature vivante et intelligente, un ange de Dieu. Personne ne peut exprimer cette joie ; il n'y a que l'ame régénérée qui la connoisse ; le corps ne la comprend point, mais il tressaille, et ne sait point comment cela lui arrive.

60. La seconde forme ou principe, se perd pour le ver par la mort corporelle [*s'il n'a pas rempli son œuvre*] ; de façon que, quoiqu'il demeure en figure, c'est cependant toujours pour lui une honte et un tourment, de ce qu'ayant été un ange il est maintenant un ver et un esprit mécontent, colérique et vénéneux. Ce dont l'écriture dit : *Que le ver de l'impie ne meurt point, et que son tourment demeure éternellement.* Car, si le ver n'avoit point eu la forme d'ange et d'homme, son tourment ne seroit pas si grand. Mais cela est cause qu'il a un éternel remords, et qu'il n'obtient rien ; il connoît l'ombre de sa gloire, et ne peut plus jamais vivre en elle.

61 C'est pourquoi, tel est en bref le fondement de la chute d'Adam, pour en parler dans la plus haute

profondeur. Adam, par son penchant, a perdu la vierge SOPHIE, et a reçu dans son penchant la femme qui est une personne cagastrique ou sujète à la corruption ; et la vierge SOPHIE attend encore continuellement de lui, qu'il revienne dans la nouvelle naissance pour qu'elle puisse le reprendre avec une grande gloire. C'est pourquoi pense à toi, fils de l'homme ; j'écris ici ce que je sais certainement, et celui qui l'a vu, le témoigne, sans quoi je ne l'aurois pas su non plus.

CHAPITRE TREIZIEME.

De la création de la femme (extraite) d'Adam.

La porte charnelle, misérable et ténébreuse.

1. Il m'est pénible de vous retracer votre douleur, mais puisque cela ne peut pas être autrement, nous allons pour un moment revêtir l'habit de la femme ; toutefois ce sera dans la vie de la vierge SOPHIE; et quoique nous souffrions beaucoup d'afflictions dans *l'habit* de la femme, cependant la vierge SOPHIE nous en recompensera bien. Ainsi nous devons nous traîner avec la femme jusqu'à ce que nous l'envoyions au tombeau ; alors elle sera une ombre et une figure, et la vierge SOPHIE doit être notre épouse et notre digne couronne; elle nous donnera sa perle et sa belle couronne, et nous revêtira de ses ornemens ; d'après cela nous voulons faire cette entreprise, à cause du lys. Quoique nous allions éveiller une grande tempête, et quand même l'antechrist sépareroit la femme de nous [*ici, par la femme, l'auteur entend notre corps*], cependant la vierge SOPHIE doit nous rester ; car nous sommes mariés avec elle. Que chacun prenne ce qui est à lui, alors ce qui est à moi me restera.

2. Or donc, lorsqu'Adam alla dans le jardin d'Eden, et que les trois principes introduisirent ainsi un tel combat dans Adam, sa teinture fut entièrement affoiblie, et la vierge SOPHIE s'éloigna. Car l'esprit de l'attract de ce monde l'avoit emporté dans Adam; c'est pourquoi il se laissa tomber dans le sommeil. A l'heure même son corps céleste devint chair et sang, et sa forte puissance devint os: alors la vierge SOPHIE s'en alla dans l'Ether et dans l'ombre; mais dans l'Ether céleste, dans le principe de la puissance; et là elle attend après tous les enfans d'Adam, pour voir si quelqu'un d'eux voudra par la nouvelle génération la prendre encore pour épouse.

3. Mais qu'est-ce que Dieu devoit faire? Il avoit créé Adam de sa volonté éternelle; il n'auroit plus été possible qu'Adam eût engendré de soi sa postérité virginale à la manière paradisiaque. [*Comme l'orsqu'il étoit vierge lui-même. Voyez ch.* 10, *no.* 18.] Alors Dieu établit le FIAT du grand monde dans le milieu; car Adam étoit tombé de nouveau dans le sein du FIAT, comme une personne à moitié brisée, puisque par son penchant et son imagination il étoit à moitié mort; maintenant pour qu'il pût vivre, il falloit que Dieu l'aidât de nouveau; puisqu'il devoit engendrer un règne, il falloit qu'il y eût une femme pour la propagation, semblablement à tous les autres animaux. Le royaume angélique, en Adam, étoit passé, il lui falloit désormais un royaume de ce monde.

4. Or, que fit donc Dieu avec Adam? Moïse dit:

Lorsqu'Adam dormit, il prit une de ses côtes, en forma une femme (de la côte qu'il avoit prise de l'homme), *et il ferma la place avec de la chair.* En cela Moïse a écrit très juste ; mais qui ici l'a bien entendu ? Si je n'avois pas connu le premier Adam dans sa forme virginale dans le paradis, je serois arrêté ici, et je ne saurois rien autre chose, sinon qu'Adam avoit été fait chair et sang d'une masse de terre, et Eve sa femme d'une de ses côtes et de ses durs os : ce qui cependant avant ce tems là m'avoit souvent paru très étonnant quand je lisois les gloses que de si grands savans ont écrites sur Moïse. Quelques uns même ont osé parler d'un fossé dans le pays oriental, d'où Adam a été pris et formé, comme un potier fait un vase ou un pot.

5. Heureusement j'ai examiné les écritures qui disent : Ce qui est né de la chair, est chair ; de plus, la chair et le sang ne peuvent pas posséder le royaume des cieux ; de plus, personne ne monte au ciel que le fils de l'homme qui est venu du ciel (ou la pure vierge) et qui est dans le ciel : ce qui m'aida beaucoup *à penser* que le fils-vierge étoit l'ange de la restauration de ce qui avoit été perdu en Adam, car Dieu apporta de nouveau dans la femme, dans son corps virginal, l'enfant-vierge qu'Adam devoit engendrer. Si je n'avois pas considéré le texte dans Moïse, où Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul, nous voulons lui faire une aide ; je serois encore arrêté dans la volonté de la femme [*ou pensée terrestre*].

6. Mais ce même texte dit : *Que Dieu considéra*

tout ce qu'il avoit fait, et il vit que tout étoit bon. Or, si cela étoit bon dans la création, il faut bien que cela soit devenu mauvais pour que Dieu ait dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Si Dieu avoit voulu les assimiler à tous les autres animaux par la reproduction animale, il auroit aussi bien formé tout de suite un homme et une femme ; or, que Dieu en ait un dégoût, cela est bien annoncé par le premier fils de la femme, Caïn, le meurtrier de son frère : la malédiction de la terre le prouve aussi ; mais qu'est-il nécessaire d'apporter ici de semblables témoignages ? La preuve claire en sera donnée, et cela sera confirmé, non-seulement par les écritures qui en effet forment un voile, mais par l'universalité des choses, si nous en prenons le tems, et que nous n'ensevelissions pas notre travail dans des objets périssables.

7. Ici la raison dit : Quelles sont donc les paroles de Moïse au sujet de la femme ? A cela je réponds : Moïse a écrit très juste ; mais moi je ne l'entends pas bien, depuis que je suis dans la femme. Moïse avoit un visage tout illuminé, mais il étoit obligé d'y porter un voile, pour qu'on ne pût pas le voir en face. Or, quand le fils-vierge ou la *pure* vierge vint, il le regarda en face, et ôta le voile. La raison demande donc : Qu'est-ce que c'étoit que la côte *tirée* d'Adam, pour être une femme.

La porte de la profondeur.

8. Vois : la sophie nous montre que lorsqu'Adam fut subjugué, et quelle passa dans son Ether, alors

la teinture, dans laquelle la belle vierge demeure ; devint terrestre, fatiguée, abattue et foible. Car la racine puissante de la teinture, d'où elle tiroit sa force et son repos sans aucun sommeil, c'est-à-dire, la matrice céleste qui contient le paradis et le royaume céleste disparut en Adam, et s'en alla dans son Ether.

9. Lecteur, entends bien ceci. La vertu divine ou la belle vierge SOPHIE, n'est pas détruite et venue à rien. Cela ne peut être ; seulement elle est demeurée dans le principe divin, et l'esprit ou l'ame d'Adam est demeuré avec son propre ver dans le troisième principe de ce monde ; mais la vierge SOPHIE, ou la puissance divine, est dans le ciel, dans le paradis, et se contemple dans les qualités terrestres de l'ame ; savoir : dans le soleil, et non dans la lune, entendez dans le plus haut principe de l'esprit de ce monde, là où la teinture est la plus noble et la plus claire, là d'où résulte la base affective de l'homme.

10. Elle voudroit bien retourner de nouveau en son lieu, vers son mari, si seulement la chair terrestre, avec la base affective et les sens terrestres, n'étoient pas dans le chemin ! Car la SOPHIE ne va pas là dedans, elle ne se laisse pas lier dans le centre céleste. Ses spéculations, ses soupirs, ses fréquens appels, ses avertissemens et ses profonds désirs l'occupent pendant tout le tems que la femme vit à sa place ; mais pour celui qui est régénéré, elle se montre à lui dans une forme très triomphante, dans le centre de la base affective. Souvent aussi

elle se plonge jusque dans la teinture du sang du cœur, ce dont le corps, avec la base affective et les sens tressaillent et sont si triomphans, que c'est comme si ce cœur étoit dans le paradis : en effet il acquiert aussitôt une volonté paradisiaque.

11. Alors est semée la noble graine de sénevé dont Christ dit ; que d'abord elle est petite, mais ensuite elle croît comme un arbre, aussi long-tems que l'ame persévère dans la volonté ; mais la noble SOPHIE ne reste pas à demeure ; car sa génération est de beaucoup plus élévée, c'est pourquoi elle ne demeure point dans des vaisseaux de terre ; elle visite donc ainsi son époux passagèrement et de tems en tems, s'il la désire ; cela n'empêche pas qu'elle ne le prévienne en tout tems par des égards, et qu'elle ne l'appelle la première ; ce qui n'est entendu que dans le lys, dit très sérieusement et très solennellement l'esprit. C'est pourquoi, faites-y attention, vous, enfans de Dieu : l'ange du grand conseil vient dans la vallée de Josaphat avec la bulle d'or : il la vend pour de l'huile, sans argent ; quiconque y vient, la rencontre.

12. Mais lorsque la teinture fut devenue toute terrestre et impuissante, par le triomphe de l'esprit de ce monde, elle ne pouvoit plus engendrer célestement, et elle fut ainsi retenue dans l'impuissance. Alors se trouva là le conseil de Dieu qui dit : Puisqu'il (*l'homme*) est devenu terrestre, et qu'il n'est plus capable d'*engendrer*, nous voulons lui former une aide. Le FIAT resta dans le centre, et sépara la matrice d'avec le *limbus* ; et le FIAT saisit dans le

sein d'Adam une côte de son côté droit, et en forma la femme.

13. Mais ici tu dois comprendre que le FIAT pour la création étoit dans Adam : quand il dormit, son corps n'étoit point encore devenu ainsi noueux, et avec des os durs. O ! non, cela commença lorsque la mère Eve mordit dans la pomme, et en donna aussi à Adam. Toutefois l'infection et la mort terrestre se trouvèrent bientôt présentes avec la défaillance et les maladies mortelles. Les côtes et les os étoient encore puissance et *vertu*, et Eve fut créée de la puissance et de la *vertu*, dont les côtes devoient se former.

14. Toutefois tu dois parfaitement comprendre qu'elle n'a point été tirée de là comme un esprit, mais entièrement en substance. On doit dire qu'Adam a reçu une déchirure, et que la femme porte l'esprit d'Adam en chair et os ; mais dans l'esprit il y a quelque différence, car la femme porte la matrice et Adam le *limbus* où la masculinité ; et ils sont deux dans une seule chair ; non séparés dans la nature ; car les deux doivent de nouveau engendrer un homme, ce qu'auparavant un seul auroit pu faire.

Une aimable porte.

15. Tandis que nous sommes ici à écrire sur la dégradation d'Adam, l'esprit nous rappelle un mystère céleste de la côte d'Adam, que le FIAT lui a prise

et en a formé une femme, laquelle *côte* doit ensuite avoir manqué à Adam; car le texte dans Moïse dit positivement, que Dieu a rempli la place avec de la chair.

16. Mais la colère du serpent a amené les choses au point qu'Adam est tombé dans l'attract, et néanmoins le plan de Dieu doit également subsister. Car, au dernier jour, Adam doit ressusciter sans altération dans sa première image, tel qu'il a été créé. Mais enfin le serpent et le démon ont également amené les choses au point, qu'il en est résulté dans Adam cette sorte de déchirure. En effet, l'esprit nous montre deux choses : la première, qu'il ne pouvoit arriver aucun bien au ver, ou à l'esprit de l'ame, à moins que la *pure* vierge ne vînt et n'allât dans la mort, dans le ver, dans l'abîme de l'esprit de l'ame, qui, dans sa profondeur, atteint les portes de l'enfer et de l'âpre colère de Dieu, et sans qu'elle n'engendrât *Adam* de nouveau en une nouvelle créature dans la première image : ce qui est arrivé dans le fils de la vierge *terrestre*, dans le Christ.

17. La seconde, c'est que la côte d'Adam et son côté creux dans lequel elle étoit, ne pouvoient être rétablis dans leur perfection, à moins que le second homme ne se laissât blesser dans cette même place, afin que son sang virtuel vînt au secours du premier Adam, et rebâtît de nouveau son côté brisé. Nous le disons d'après notre précieuse connoissance; et quand nous écrirons sur les souffrances et la mort du Christ, fils de la vierge *terrestre*, nous éclaircirons

ceci de manière à ce que l'ame qui a soif, puisse trouver une fontaine-source qui ne sera pas très profitable au démon.

Continuation sur la femme.

18. La raison dit : Si Eve a été tout uniment créée d'une côte d'Adam, elle doit être de beaucoup inférieure à Adam. Ma chère raison, cela n'est pas. Le FIAT, comme un rude *attirement*, a pris de toutes les essences et propriétés d'Adam, ou de chaque puissance ; mais il ne lui a pas pris, en outre, les membres en substance. Car, dans le *limbus*, l'image devoit être un homme selon le mode humain, mais non pas cependant avec cette défectuosité. Entendez bien ceci dans le principe. Il devoit être, et étoit aussi un homme, et il avoit un cœur virginal, entièrement chaste dans la matrice.

19. Mais c'est à cause de cela que certainement Eve a été créée de toutes les essences d'Adam ; et qu'ainsi Adam a reçu une grande déchirure ; et toutefois cependant, la femme arriva à sa pleine perfection d'image de Dieu. *Cela* me confirme encore une fois le grand mystère par lequel la vierge SOPHIE témoigne très précieusement que dans la régénération, le fils de la vierge *terreste*, s'est non-seulement laissé percer le côté, et a répandu son sang de son saint côté, mais a laissé aussi transpercer ses mains et ses pieds, et enfoncer une couronne d'épines sur sa tête, et a laissé flageller son corps, de façon que le sang a coulé de par-tout. Ainsi le fils-

vierge s'est profondément abaissé pour aider Adam malade et brisé, et son Eve foible et imparfaite à se rétablir, et pour les reporter de nouveau dans leur première souveraineté.

20. C'est pourquoi tu dois admettre pour certain qu'Eve a été formée de toutes les essences d'Adam. Mais qu'il n'y ait pour cela ni côtes, ni membres rompus dans Adam, cela se prouve par la timidité et la foiblesse de la femme, et aussi par l'ordre de Dieu, qui dit : *Ta volonté doit être soumise à ton époux, et il doit être ton seigneur.* C'est pour cela que l'homme étant complet et parfait (*à une côte près*,) la femme est ainsi son aide, qui est autour de lui, et doit lui aider en humilité et en soumission à avancer son œuvre ; et l'homme doit reconnoître qu'elle est entièrement foible, *comme étant* de ses essences; qu'il doit venir au secours de sa foiblesse, et la chérir comme sa propre essence. C'est aussi pour cela que la femme doit mettre ses essences et sa volonté dans celle de l'homme, être joyeuse devant son époux, pour que l'homme ait un attrait pour son essence dans la femme, et afin qu'ils soient deux dans une seule volonté ; car ils sont une chair, un os, un cœur, et ils engendrent en une volonté, des enfans qui ne sont pas de l'homme, ni de la femme, mais de tous les deux, comme s'ils étoient d'un seul corps. C'est pourquoi est venu le sévère commandement de Dieu aux enfans, d'honorer leur père et mère avec sincérité et soumission, sous peine de punition temporelle et éternelle, etc. ; ce dont j'écrirai lors des tables de Moïse.

De la propagation de l'ame.

La noble porte.

21. L'entendement a tant eu à faire depuis le commencement de ce monde jusqu'à présent, au sujet de cette porte, et pour chercher en elle, que je ne pourrois compter les dégoûts des écrivains. Mais dans le lys, cette porte se manifestera comme un arbre de laurier ; car ses branches recevront la sève de la vierge sorore : c'est pourquoi elles seront plus vertes que le trèfle, et plus blanches que la rose ; la vierge portera leur bonne odeur sur sa couronne de perle, et elle atteindra *jusque* dans le paradis de Dieu.

22. Puisque donc ce mystère se présente à nous, nous allons ouvrir les fleurs de ce bourgeon. Toutefois, nous ne voulons point donner notre travail aux chiens, aux loups et aux pourceaux, qui fouillent dans notre jardin de délices, comme des porcs ; mais à celui qui cherche, afin que l'infirme Adam soit conforté, et que la perle soit trouvée.

23. Maintenant, si nous scrutons la teinture, ce qu'elle est dans son dégré le plus élevé, alors nous trouvons l'esprit. Car nous ne pouvons pas dire que le feu soit la teinture, ni l'air non plus, attendu que le feu est opposé à la teinture, et qu'elle est étouffée par l'air. Elle est un aimable délice. La racine dont elle est engendrée, est à la vérité le feu ; mais si je devois nommer sa vraie place, et où elle siége, je ne pour-

rois dire autre chose sinon qu'elle est entre les trois principes ; savoir : le royaume de Dieu, le royaume de l'enfer, et le royaume de ce monde, dans le milieu ; elle n'en a aucun en propriété ; de plus elle est engendrée de toutes les trois ; elle a comme un principe particulier qui pourtant n'est pas un principe, mais une claire et aimable demeure. Elle n'est pas non plus l'esprit même, mais l'esprit demeure en elle et elle renouvelle l'esprit, de manière qu'il est clair et appréhensible. Son vrai nom est admirable, et personne ne peut le nommer, que celui à qui il est donné, et celui-là le nomme seulement en soi, ou intérieurement, et non hors de soi. Elle n'a en substance aucun lieu pour son repos, et repose cependant toujours en elle-même ; et elle donne à toute chose, la splendeur, comme l'éclat du soleil donne à toutes les choses de ce monde, la lumière, la force et la beauté, et cependant n'est pas la chose, mais opère dans la chose, et fait que la chose croît et fleurit : elle se trouve, en effet aussi, véritablement dans toute chose ; et elle est dans toute chose, la vie et le cœur, mais non pas l'esprit qui est engendré des essences.

24. Dans une plante et une fleur odoriférante, la teinture est la douceur et la bénignité ; et l'esprit de la fleur est amer et astringent ; et s'il n'y avoit pas de teinture, la plante n'auroit ni fleur ni odeur. Elle donne à toutes les essences, la puissance pour qu'elles poussent. Ainsi elle est aussi dans les métaux et dans les pierres : elle fait que l'argent et l'or végètent, et sans elle rien ne croîtroit dans ce monde,

Elle est une vierge parmi tous les enfans de la nature, et n'a jamais rien engendré d'elle-même, et aussi elle ne peut pas engendrer, et cependant elle fait que tout s'engrosse. Elle est la plus cachée de toutes les choses, et cependant aussi la plus manifeste. Elle est une amie de Dieu, et la confidente de la vertu. Elle ne se laisse retenir par rien, et cependant elle est dans toute chose; mais si elle éprouve des traitemens contre les droits de la nature, elle s'envole, et cela même très aisément. Elle ne tient point fort, et cependant elle est immuable: elle ne demeure dans l'altération d'aucune chose. Tant qu'elle est dans la racine de la nature, et que rien ne s'y altère, ni ne s'y dérange, elle demeure. Elle ne met de fardeaux sur aucune chose, mais elle allège le poids dans toutes les choses: elle fait que tout se réjouit, et cependant elle ne fait entendre aucune acclamation, mais la voix vient des essences, et se manifeste dans l'esprit.

25. Le sentier qui y mène est très près, et celui qui le trouve n'a pas envie de le manifester, et il ne le peut pas non plus: car, il n'y a aucune langue qui puisse l'exprimer. Quand même quelqu'un chercheroit long-tems *cette teinture*, si elle ne le veut pas, il ne la trouvera pourtant pas. Cependant elle va à la rencontre de celui qui la cherche bien, et selon le mode qui la constitue, c'est-à-dire, avec une ame virginale, et non par jalousie et convoitise. S'il suit fidèlement ce mode virginal, elle se laisse représenter et manifester par la foi du croyant, dans une chose où elle n'étoit pas. Elle est

puissante, et cependant elle ne fait rien : si elle s'éloigne d'un chose, elle n'y revient pas : non, mais elle demeure dans son Ether ; jamais elle ne se corrompt, et cependant elle peut aussi s'accroître.

26. Mais tu dis : Cela doit être Dieu. Non, ce n'est pas Dieu, mais l'amie de Dieu. Christ dit : *Mon père agit, et moi j'agis aussi.* Toutefois, elle est imperceptible dans une chose, et l'on peut cependant avoir des droits sur elle, et l'employer, particulièrement dans les métaux, où, si elle est intacte, elle peut, du fer et du cuivre, faire un or pur. Elle peut faire beaucoup avec peu, et cependant elle n'excite rien. Sa voie est aussi subtile que les pensées de l'homme, et aussi les pensées en viennent-elles.

27. C'est pourquoi quand l'homme dort, en sorte qu'elle soit dans le repos, il n'y a alors aucune pensée dans l'esprit ; mais la constellation forme un bruissement et un murmure dans les élémens ; elle imprime ou inculque dans le cerveau, ce qui à l'avenir doit lui arriver par leur opération, quoique cependant cela soit souvent détruit par une autre conjonction, de façon que cela ne vient point en œuvre. En outre *l'astre* ne peut rien montrer de complet, à moins que ce ne soit par une conjonction des planettes et des étoiles *fixes* qui procède *et suit son cours ;* alors cela tient, mais tout s'y représente terrestrement, selon l'esprit de ce monde, de façon que quand l'esprit astral doit parler de l'homme, il parle souvent des animaux, et représente toujours la

contre-partie. Selon que l'esprit terrestre se préoccupe de l'esprit de l'étoile, tel est aussi son rêve.

28. Puisque nous avons parlé de la teinture comme de la maison de l'ame, nous voulons aussi parler de l'ame ; *dire* ce qu'elle est et comment elle peut être propagée ; ce dans quoi nous pourrons mettre la teinture dans un plus grand jour. L'ame n'est pas aussi subtile que la teinture, mais elle est puissante et a une grande autorité. Elle peut par la teinture renverser les montagnes, si elle voyage dans la teinture sur le char marital de la vierge SOPHIE, comme Christ en parle. Tout ce qui se fait par une vraie foi, en quelque lieu que la teinture ait la supériorité, c'est la teinture qui le fait, et l'ame donne l'ébranlement. Là cependant aucune puissance ne se fait ressentir : c'est ainsi que la terre nage sur la teinture céleste, tandis qu'il n'y a cependant qu'une teinture dans le ciel et dans ce monde ; mais elle a diverses qualités selon chaque essence ; elle n'est pas dans les animaux comme dans les hommes, dans les poissons comme dans les animaux *terrestres* ; elle est autrement aussi dans les cailloux que dans les pierres précieuses, et autrement encore dans les anges que dans l'esprit de ce monde.

29. Mais elle est semblable dans Dieu, dans les anges et dans les ames virginales ; entendez les ames pures dans lesquelles elle est entièrement devant la face de Dieu. Le démon a aussi une teinture ; mais une teinture fausse, qui ne subsiste pas dans le feu. Par le moyen de cette teinture fausse, il peut atteindre le cœur de l'homme qui lui donne entrée ;

et s'insinuer en lui, comme un flatteur et un voleur déguisé, qui vient avec des carresses et veut le spolier : ce pourquoi Christ nous avertit que nous devons veiller.

30. Si maintenant nous voulons parler de la substance de l'ame et de son essence, alors nous devons dire que l'ame est ce qu'il y a de plus cru dans l'homme ; car elle est l'origine des autres essences. Elle est ignée, astringente, amère et âpre, et elle se peut comparer à une grande puissance : ses essences se comparent à un souffre ; sa porte, ou son siége, provenant de l'éternelle origine, tient le milieu entre la quatrième et la cinquième forme dans l'éternelle génération, et entre l'alliance indissoluble de la forte puissance de Dieu le père, là où s'engendre l'éternelle lumière de son cœur, lequel fait le second principe. Si elle perd entièrement la vierge de la puissance divine ou la sophia qui s'est donnée, de laquelle la lumière de Dieu s'engendre, et qui est donnée à l'ame pour perle, comme cela a été exposé, alors elle devient et est un *vrai* démon, semblable à tous les autres dans les essences, dans la forme et aussi dans la source. (Ici les anciens sages ont supposé que l'homme avoit deux anges ; que l'un le pousse à tous les maux, et que l'autre agit pour le délivrer. Il est vrai que le combat dure aussi longtems que l'homme vit ici, quoiqu'il n'y ait point d'anges.)

[*On pourroit dire, à la rigueur, que les anges bons et mauvais ne viennent qu'à l'occasion de ce combat ; on pourroit croire aussi que ce passage est interpolé ; car*

l'auteur est bien loin de nier la présence des anges bons et mauvais auprès de nous. Voyez l'Aurore Naissante, chap. 11, *n°.* 74 ; *et chap.* 19, *n°.* 32. *Seulement il prétend qu'ils ne sont pas saisissables à notre homme extérieur.*]

31. Mais si elle prend en soi la résolution de marcher dans la douceur, c'est-à-dire, dans l'obéissance à Dieu, alors elle est une source du cœur de Dieu ; elle reçoit la puissance divine, et toutes ses essences rudes deviennent angéliques et pleines de joie ; alors ses essences rudes la servent bien, et lui sont plus salutaires et plus utiles que si, dans l'origine, elles étoient toutes douces, et qu'il n'y eût en elles aucune force ni puissance, comme il s'en trouve dans l'astringent, l'amer et l'igné.

32. Car le feu devient dans l'essence une lumière douce, et n'est qu'un ardent *enflammement* dans la teinture, et l'essence astringente fait que la puissance divine peut la tirer à soi et la goûter ; car dans *cette* essence, consiste le goût dans la nature. Ainsi l'essence amère lui sert pour le mouvement qui élève la joie, la bonne odeur et l'accroissement ; et de ces formes sort la teinture, et c'est là la maison de l'ame. De même que l'esprit saint vient du père et du fils ; de même aussi la teinture sort de la lumière de l'ame embrâsée, et par conséquent de ses essences puissantes ; elle se compare à l'esprit saint, mais l'esprit saint de Dieu est un degré au-dessus. Car il sort du centre de la lumière par le cœur de Dieu, tout-à-fait dans la cinquième forme, à la limite de la nature.

33. C'est pourquoi la teinture dans l'homme est une différence d'avec l'esprit saint ; et la vierge de la puissance divine ou SOPHIE qui s'est donnée, demeure dans la teinture de l'ame, si elle est fidèle ; sinon la SOPHIE se retire dans son centre qui n'est pas entièrement fermé (car il y a une demie génération entre), à moins que l'ame ne marche dans la racine de l'astringence et de la méchanceté. Alors il y a une génération entière entre ; car l'astringence réside dans la quatrième forme des ténèbres, et l'amertume, dans le feu, entre la quatrième et la cinquième forme, comme cela est dit ci-dessus.

34. Maintenant on se demande : Comment Eve et Adam ont-ils reçu l'ame ! Vois. Lorsque le FIAT astringent de Dieu prit la côte d'Adam, il tira à soi toutes les essences, et le FIAT s'imprima dedans, pour demeurer ainsi éternellement. Alors la teinture dans Adam n'étoit point encore éteinte, mais l'ame d'Adam siégeoit encore dans la teinture, très fortement et puissamment ; seulement la vierge SOPHIE s'étoit éloignée, et le FIAT ne prit que la teinture : or l'essence astringente *inqualifia* avec le FIAT astringent, car le FIAT et l'astringence qui est dans les essences ne sont qu'une seule essence.

35. Ainsi le FIAT s'inclina alors vers le cœur de Dieu, et les essences reçurent la puissance divine ; alors la fleur s'éleva dans le feu, et de la fleur, de rechef, la teinture propre [*de l'ame*] ; ainsi Eve devint une ame vivante, et la teinture se remplit dans le *végètement*, comme étant une cause de tout *végètement*, en sorte que dans cette prompte opéra-

tion, il y eut un corps entier [*ou une circonscription*] dans la teinture; car cela étoit possible: ils n'étoient pas encore tombés dans le péché, et ils n'étoient pas encore des nœuds durs et des os.

36. Entends-bien ceci. Eve n'a point reçu l'ame d'Adam, ni le corps d'Adam; seulement une côte, mais elle a été extraite des essences, et elle a pris son ame dans ses essences qui lui furent données dans la teinture, et le corps lui poussa dans sa propre teinture; ne s'élevant, à la vérité, qu'en puissance; mais le FIAT l'eut bientôt formée en une femme, non pas informe, mais entièrement gracieuse; car elle étoit encore à la manière céleste dans le paradis; mais par le FIAT du grand monde, les marques *distinctives* furent bientôt mises; et cela ne pouvoit être autrement: elle devoit être une femme d'Adam. Ils étoient toutefois dans le paradis; s'ils n'avoient pas mangé de l'arbre et s'ils s'étoient tournés vers Dieu dans leur imagination, ils seroient demeurés dans le paradis; mais la propagation auroit dû avoir lieu à la manière féminine, et cependant cela n'eût pas duré: car Satan l'eût poussée trop loin, quoiqu'il ne se fût pas encore laissé voir. Seulement il auroit répandu du sucre dans l'esprit du grand monde, jusqu'à ce que l'aimable bête se fût enfin placé sur l'arbre, comme un flatteur et un menteur.

La porte de notre propagation dans la chair.

37. Ainsi que je l'ai représenté ci-dessus, la noble

teinture est donc engendrée de l'ame, désormais, en sexe masculin et féminin. Elle est si subtile et si puissante qu'elle va dans le cœur d'un autre, ou dans sa teinture, ce que les magiciens démoniaques savent bien; mais ils n'entendent point le noble art, au contraire, ils emploient la teinture du démon, et ils en infectent beaucoup dans la moelle et dans les os, par leurs enchantemens: ils en recevront leur récompense comme Lucifer qui vouloit élever sa teinture au-dessus de Dieu.

38. Ainsi, sachez que dans l'homme la teinture n'est pas tout-à-fait la même que dans la femme; car, dans les hommes, la teinture sort du *limbus*, ou du mâle; et dans la femme, la teinture sort de la matrice. En effet, non-seulement la force de l'ame se peint dans la teinture, mais celle du corps entier; car le corps croît dans la teinture.

39. Or donc, la teinture est un penchant, un grand attract pour SOPHIE, laquelle SOPHIE appartient à la teinture: car cette teinture est subtile, sans intelligence; elle est l'inclination vers Dieu, et cherche toujours la SOPHIE, sa compagne. La masculine la cherche dans la féminine, et la féminine dans la masculine; particulièrement dans les complexions délicates, où la teinture est entièrement noble, claire et ardente: c'est de là que vient le grand désir des sexes masculins et féminins, de façon que chacun souhaite de s'unir avec l'autre; de là vient aussi le brûlant et violent amour pour que les teintures se mêlent ainsi l'une et l'autre, et se transmettent réciproquement leur goût délicieux:

là chacune *des deux* présume que l'autre a la vierge SOPHIE.

40. Et l'esprit du grand monde croit qu'il a maintenant conquis la SOPHIE : il s'étend avec ses griffes; il veut mêler son infection avec la SOPHIE, et pense qu'il a atteint son objet. Il ne veut plus s'en éloigner ; il compte bien qu'il trouvera la perle, mais il lui en arrive comme à un voleur qui est chassé d'un beau jardin de délices, où il a mangé des fruits d'un excellent goût ; ainsi il va et vient autour du jardin fermé; il mangeroit bien volontiers encore des bons fruits, mais il ne peut entrer : enfin, il faut qu'il allonge la main en-dedans, et il ne peut attraper les fruits ; car le jardinier vient, et lui ôte les fruits de la main, alors il faut qu'il s'en aille à vide, et son attract se transforme en dégoût. Il en est de même de l'esprit du grand monde ; il sème ainsi, dans son attract brûlant, le grain dans la matrice : or, la teinture le reçoit avec une grande joie, présumant que c'est la vierge SOPHIE ; mais l'âpre MAR est au-dessus de lui, et le tire à soi, tandis que la teinture est si joyeuse.

41. Toutefois, la teinture féminine vient aussi à son secours ; elle se remplit d'ardeur pour le cher enfant : elle croit tenir la SOPHIE, et les deux teintures combattent l'une et l'autre pour avoir la SOPHIE ; et cependant aucune ne l'a. Or, celle qui surmonte l'autre est celle d'après laquelle le fruit reçoit la marque ou le cire; mais comme la femme est foible, elle prend le sang avec elle, dans la ma-

trice, par le moyen duquel elle suppose qu'elle retiendra la vierge SOPHIE.

La porte secrète de la femme.

42. Ici je dois montrer la base à ceux qui cherchent, car le docteur ne peut pas la leur montrer avec son anatomie; et, quand il disséquerait mille hommes, il ne la trouverait cependant pas: il n'y a que celui qui y est arrivé qui la connoisse.

43. C'est pourquoi je veux écrire de la vierge SOPHIE qui sait bien ce qu'il y a dans la femme: cette vierge est aussi subtile que la teinture, mais elle a une vie, et la teinture n'en a point; car elle n'est seulement qu'un règne joyeux qui s'élève, une volonté puissante, une demeure de l'ame, un paradis délicieux de l'ame; et elle est la propriété de l'ame tant que l'ame est attachée à Dieu, par son imagination et sa volonté.

44. Mais, si cette ame devient fausse, de manière que ses essences se jouent à l'esprit du grand monde, et désirent de la plénitude de ce monde; savoir, dans l'astringence: d'avoir de grandes richesses, de boire et manger beaucoup, et de se remplir sans cesse; dans l'amertume: d'avoir une grande puissance, de parvenir aux plus hautes dignités, de dominer impérieusement, de s'élever au-dessus de tout, et de se faire voir telle qu'une folle épouse; dans la source du feu: de se livrer à une puissance colérique, avec l'enflammement

du feu ; de s'imaginer d'être belle dans cet éclat, et de se complaire à soi-même ; alors vient le flatteur et le menteur, le démon : il se transforme en esprit du grand monde, comme dans le jardin d'Eden ; il conduit l'ame dans la convoitise, dans *la débauche du* boire et du manger, et dit toujours : Tu n'en auras pas assez ; tire à toi partout où tu pourras en attraper, afin que tu en aies toujours suffisamment. Dans la forme amère, il dit : Tu es riche, et tu possèdes beaucoup ; élève-toi, exalte-toi ; tu es plus grand que les autres gens ; l'inférieur, *le petit* n'est pas ton égal. Dans la puissance du feu, il dit : Enflamme ta base affective, rends-là implacable ; ne cède à personne ; épouvante le timide ; ainsi tu seras redouté, et ta puissance se soutiendra : alors tu feras ce que tu voudras, et tu auras en partage tout ce que tu désireras. N'est-ce pas pour toi qu'est faite cette souveraineté ? n'es-tu pas véritablement un souverain sur terre ?

45. Et, lorsque cela s'effectue, alors la teinture devient entièrement fausse : car, tel qu'est l'esprit dans une chose, telle aussi est la teinture ; attendu que la teinture sort de l'esprit, et est sa demeure. C'est pourquoi, ô ! homme, ce que tu sèmes ici tu le récueilleras : en effet, l'ame demeure éternellement dans la teinture ; tous tes fruits seront manifestés dans la teinture, dans une lumière claire ; ils te suivront, dit la vierge sophie avec cordialité et avec de grands soupirs après le lys.

46. Si donc maintenant nous réfléchissons sur la teinture, combien elle est multipliée, et si souvent

entièrement altérée, nous pouvons, avec raison, montrer le vice de multitude d'esprits, et comment ils sont engendrés : c'est pourquoi nous voulons faire une courte introduction sur la propagation des ames, et nous la conduirons depuis la chute d'Adam jusqu'à la naissance de Caïn. Car, comme cela a été exposé, la semence est semée dans l'attrait de la teinture ; là le FIAT astringent la reçoit, et suppose qu'il a reçu la SOPHIE ; là les deux teintures masculine et féminine se disputent à son sujet ; là l'esprit du grand monde, savoir, des étoiles et des élémens, se peint et remplit les teintures avec ses élémens ; ce que les teintures reçoivent dans le FIAT avec une grande joie, et elles croient qu'elles ont la SOPHIE.

47. Mais comme le FIAT est le plus puissant d'entre eux (car il est comme un esprit, quoiqu'il ne soit pas esprit), c'est pourquoi il est l'essence aiguë qui tire à soi, et désire le *limbus* de Dieu dans le paradis, d'où le corps d'Adam a été formé par le FIAT : il veut former un Adam du *limbus* céleste. Alors l'esprit du grand monde s'approche, et dit en soi : L'enfant est à moi ; je veux dominer au-dessus de la SOPHIE. Et il continue toujours à introduire là les élémens, ce qui fait que la teinture devient pleine et entièrement gonflée. Alors la teinture prend un dégoût à cause de cette plénitude, car elle est claire et déliée, et le FIAT est épais et gonflé par les élémens ; ce dont les femmes peuvent parler pertinemment quand elles deviennent enceintes ; comme en effet, la plupart ont du dégoût pour le boire et

le manger, et veulent toujours avoir quelque chose d'extraordinaire : cela vient de ce que la teinture prend du dégoût pour le gonflement de l'esprit de ce monde, par ses élémens, et veut avoir quelque chose de différent : car cette vierge ne le goûte pas ; elle en prend du mécontentement; elle ne peut le supporter ; elle s'en va dans son Ether, et ne revient point.

48. Alors donc l'esprit du soleil, des étoiles et des élémens de ce monde, dit en soi : Maintenant tu as gagné ; l'enfant est à toi, la base est posée, tu peux en disposer. La SOPHIE doit être à toi, tu vivras en elle, et tu auras ta joie en elle ; ses ornemens doivent être à toi ; et il attire ainsi toujours à soi, dans son attract, par le FIAT, lequel FIAT demeure pour l'éternité ; et il suppose qu'il a la SOPHIE.

49. Alors, dans la semence, est attiré le sang de la mère, dans lequel est la teinture de la mère : et quand il a été goûté par l'âpre FIAT qui le trouve plus doux que son essence, ce FIAT se développe dedans avec un grand empressement; il devient fort dans la teinture ; il veut créer Adam ; il sépare la masse ou la matière, et alors l'esprit des étoiles et des élémens est dans le milieu, et domine puissamment dans le FIAT.

50. Alors la matière est séparée selon la roue des étoiles, suivant l'ordre dans lequel les planettes sont dans ce moment là. Et celle qui est la première opère par le FIAT la matière très fortement, et l'enfant reçoit une forme de son espèce.

51. Ainsi la matière est séparée en membres par le FIAT. Quand le FIAT tire ainsi maintenant le sang de la mère dans la masse ou la matière, il l'étouffe, et la teinture du sang devient fausse et tout-à-fait angoisseuse ; car l'essence astringente, c'est-à-dire, le FIAT s'effraie ; toute la joie que le FIAT astringent avoit acquise dans la teinture du sang, disparoît, et le FIAT dans l'effroi commence à trembler dans l'essence astringente : l'astringent dans cet effroi s'enfuit comme un éclair, et voudroit s'éloigner de l'essence et s'envoler ; mais il est retenu par le FIAT. Il est dur maintenant, et couenneux à cause de l'essence, car l'essence dans son astringence le rend coriace ; c'est lui qui enveloppe maintenant l'enfant, cela est la peau de l'enfant ; et la teinture se porte promptement, au-dessus de soi, en effroi, et veut s'éloigner, et cependant ne le peut pas non plus : car elle est dans l'extra-génération des essences, mais elle s'étend promptement, au-dessus de soi, avec effroi. Elle prend avec elle la force de toutes les essences ; là-dedans, l'esprit des étoiles et des élémens se *figurise* ; il se remplit par là en fuyant ; il pense qu'il a la SOPHIE ; il veut marcher avec elle, mais le FIAT les saisit tous et les arrête, et pense que le verbe de Dieu est là en concours, et que ce verbe doit créer Adam. Il se corrobore dans la puissante force de l'astringent qui est en éruption ; il crée de nouveau le plus haut du corps ou la tête. De cet astringent en éruption qui tend toujours à s'éloigner, et qui cependant ne le peut pas, vient le crâne qui renferme le centre supérieur. Et

de l'échappement de la teinture, hors des essences, dans le centre supérieur, par le moyen de l'éruption, viennent ainsi du corps, dans la tête et dans le centre supérieur, les veines et le col.

52. Ainsi toutes les veines dans tout le corps viennent *de l'astringent en effroi*, et de l'étouffement, lorsque *l'astringent en effroi* sort de toutes les essences et veut s'éloigner, et que le FIAT le retient par sa forte puissance. C'est pourquoi une veine a toujours une autre essence que l'autre, à cause du premier échappement, où l'essence des étoiles et des élémens se représente. Or, le FIAT retient le tout, et le crée : il suppose que le verbe de Dieu est là avec la forte puissance de Dieu ; là où le FIAT devoit créer le ciel et la terre.

La porte de la grande affliction et de la souffrance.

53. L'esprit de la vierge, ou de SOPHIE, nous montre de nouveau le mystère, et le grand secret ; car l'étouffement du sang dans la matrice, particulièrement dans le fruit, est la première mort des essences ; c'est là qu'elles sont séparées du ciel, de façon que là la vierge ne peut pas être engendrée, elle qui devoit être engendrée de la puissance céleste en Adam, sans la femme, et aussi sans la brisure de son corps. Ici commence dans l'homme le règne astral et élémentaire ; là, ils saisissent l'homme et *inqualifient* avec lui ; là, ils le forment, le disposent, le nourrissent et le soignent : ce que l'on lira au sujet de Caïn. O ! homme, pense ici à

toi ; combien tu es étroitement serré, et combien tu acquiers de souffrances dans le corps de ta mère ! (Et vous, jurisconsultes, remarquez de quel esprit vous tenez la lumière, et le pouvoir de juger ; pensez-y bien, car cela est profond.) [*Ce passage paroît avoir été interpolé.*]

Continuation sur l'homification.

54. Et quand le FIAT tient ainsi en soi *l'astringence en effroi*, de façon que les élémens la remplissent ; ce même [*remplissement*] devient les os durs. Là le FIAT figure l'homme entier avec ses formes corporelles ; le tout selon la première lutte des deux teintures, telles qu'elles se combattent l'une et l'autre dans le jeu d'amour, lorsque la semence est semée. Celle des teintures, soit la masculine, soit la féminine, qui obtient la supériorité, est celle selon laquelle le sexe est figuré dans l'homme, et la figuration arrive très vîte dans la tempête de l'angoisseuse terreur ; là le sang s'étouffe ; alors, l'homme astral et élémentaire va en haut, et l'homme céleste va en bas. Car, dans la terreur, l'aiguillon amer est engendré ; il tempête et fait rage dans la dure astringence effrayée, dans la grande angoisse du sang étouffé.

55. Dans le troisième mois, les femmes l'éprouvent bien, lorsque cela arrive dans le fruit. Combien de tourmens, de picotemens dans les dents, dans les reins, et ainsi de suite ! Cela leur vient de la teinture étouffée dans le fruit, et de leur sang étouffé.

dans la matrice, puisque la mauvaise teinture *inqualifie* avec la bonne *teinture* de leur corps. C'est pourquoi, de la manière dont la teinture souffre de la peine dans la matrice, de cette même manière aussi les mères souffrent de la peine dans les bons membres; savoir : dans les os durs, dans les dents, dans les côtes, comme cela leur est bien connu.

56. Lors donc que l'aiguillon amer, qui est engendré dans la terreur angoisseuse, dans l'étouffement et l'entrée de la mort, se tourmente ainsi et fait rage dans l'astringence; qu'il se rend ainsi effrayant; qu'il pointe et se porte au-dessus de soi : alors il est saisi et retenu par l'astringence, de façon qu'il ne peut pas aller au-dessus de soi. Car, à cause de son *tempêtement*, l'astringence le tire toujours plus fort à soi, et ne peut pas le souffrir; ce qui fait que l'aiguillon devient beaucoup plus effrayant; et ici il n'y a aucun autre remède que dans la séparation du corps et de l'ame, dans la mort de l'homme. En effet, la mort amère est déjà dans le sang étouffé; et, si maintenant l'aiguillon amer ne peut monter au-dessus de soi, à cause de l'astringence, il devient comme une insensée, comme une roue tournante, ou comme une effrayante pensée rapide qui s'étrangle et s'angoisse. Il est alors un vrai esprit de souffre, une essence vénéneuse, effroyable, et dans la mort angoisseuse; car c'est là le ver pour l'ascension de la vie.

57. Maintenant, puisque l'esprit des étoiles et des élémens s'est figuré dans *l'homification*, ainsi la puissance des étoiles et des élémens est aussi

circulante dans ce *tempêtement* ; car là, dans cette angoisse, l'esprit des étoiles tire aussi à soi la *vertu* du soleil, et se contemple dans la *vertu* du soleil, d'où il résulte dans ce *tempêtement* un éclair luisant dont l'angoisse dure et astringente s'effraie, et se précipite au-dessous de soi ; alors la terrible teinture va dans son Ether. En effet, l'essence de l'angoisse, dans le FIAT, s'effraie aussi beaucoup devant l'éclair, de façon qu'elle devient impuissante et tombe en arrière ; qu'elle se détend, et qu'elle s'atténue.

58. Or, l'explosion ou l'éclair de feu s'opère dans l'aiguillon amer ; et, quand il se contemple en arrière, dans la ténébreuse angoisse astringente, dans la mère, et qu'il se trouve ainsi subjugué et réprimé, il s'effraie beaucoup plus que la mère ; mais cet effroi arrivant ainsi dans la douce mère, l'éclair devient sur-le-champ blanc et clair, quoiqu'il tienne à l'angoisse, à la racine ignée : mais maintenant sa surprise n'est plus qu'une grande joie ; et c'est comme si on jetoit de l'eau sur le feu, où alors la source astringente s'éteint. Or, l'astringence se réjouit aussi beaucoup de la lumière, et la lumière *se réjouit* de la mère de l'astringence dans laquelle elle est engendrée, de façon qu'il n'y a sur cela aucune comparaison *à faire* ; car c'est la naissance et le commencement de la vie.

59. Aussitôt que la lumière de la vie s'envisage dans l'angoisse, et dans la douce mère, et que par là l'astringence goûte la lumière, combien elle est

douce, aimable et joyeuse, elle s'élève avec un si grand attract vers la lumière pour se mêler avec elle et pour la saisir, que son attract et ses puissances sortent d'elle pour atteindre cette lumière; lequel attract est la *vertu* de la lumière; or, cet attract qui sort dans l'amour, est la noble teinture qui là est engendrée neuve pour être en propriété à l'enfant; et l'esprit, qui est engendré de l'angoisse dans l'éclair de feu, est la vraie ame qui est engendrée dans l'homme.

60. Ici, maintenant, il faut particulièrement observer où elle demeure, et d'où le cœur, les poumons et le foie dérivent; spécialement la vessie et les entrailles; et ensuite la cervelle dans la tête, et l'intelligence et les sens. J'exposerai cela ici l'un après l'autre. On ne peut guère bien rendre avec la langue humaine, ni particulièrement décrire avec ordre, ce qui, dans la nature, arrive en un clin d'œil; il faudroit un gros volume pour le décrire; et quoique le monde nous regarde comme trop petit pour ceci, nous dirons que nous nous croyons encore bien plus petit, et qu'il en est de nous, comme dit Isaïe: J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchoient point, et j'ai été connu de ceux qui ne me connoissoient point, et qui n'avoient point demandé après moi.

61. Je dis que cela n'a point été cherché, mais nous avons cherché le cœur de Dieu, pour nous y mettre à couvert des tempêtes du démon. Lorsque nous y sommes arrivés, la très gracieuse vierge SOPHIE nous rencontra hors du paradis et nous offrit

son amour, *disant* qu'elle vouloit être amie avec nous et s'unir à nous comme une compagne, et nous montrer le chemin du paradis, où nous serions en sûreté contre les tempêtes; elle portoit une branche dans sa main, et dit : Nous voulons planter cela, et il croîtra un lys, et je reviendrai à toi : ce dont nous avons reçu assez de joie pour écrire de la très gracieuse vierge SOPHIE, qui nous a montré le chemin du paradis, où nous allons au travers de ce monde et aussi au travers du règne infernal, et il ne nous est arrivé aucun mal. Or, c'est d'après elle que nous écrivons.

CHAPITRE QUATORZIEME.

De la génération et de la propagation de l'homme.

La très secrète porte.

1. Si nous considérons, maintenant, l'origine de la vie, en quel endroit du corps est le lieu et la place où la vie est engendrée, nous trouvons réellement toute la base de l'homme, et il n'y a rien de si secret dans l'homme qui ne puisse être trouvé. Car nous devons dire que le cœur est la place où la noble vie est engendrée intérieurement, et que la vie engendre à son tour le cœur.

2. Selon que nous l'avons exposé, la vie prend ainsi dans l'angoisse, par *l'enflammement* de la lumière, son commencement, de l'éclat du soleil, dans l'esprit des étoiles et des élémens dans la grande angoisse, où la mort et la vie combattent. Car, c'est là que l'homme a passé du paradis dans une autre génération, ou dans l'esprit de ce monde, dans les qualités du soleil, des étoiles et des élémens ; là la vue paradisiaque s'éteignit, *cette vue* par laquelle l'homme voit par la *vertu* divine, sans le soleil et sans les étoiles ; là l'ascension de la vie

est dans l'esprit saint ; et l'éclat de l'esprit par lequel il voit, est la lumière de Dieu. Cela s'éteignit : car l'esprit de l'ame vint dans le principe de ce monde.

3. Tu ne dois pas entendre que cela soit éteint en lui ; non, mais l'ame d'Adam passa du principe de Dieu dans le principe de ce monde, et là, maintenant, chaque esprit d'ame doit par la propagation humaine être ainsi engendré (comme cela a été dit) et cela ne peut pas être autrement. C'est pourquoi si nous voulons être propres pour le royaume des cieux, nous devons être engendrés de nouveau dans l'esprit de Dieu ; autrement, personne ne peut hériter du royaume du ciel, comme le Christ nous l'enseigne avec vérité : ce dont j'écrirai ci-après, pour *offrir* une fontaine à celui qui a soif, et une lumière pour la noble voie dans la fleur du lys.

4. Ici, il nous faut savoir que notre vie que nous recevons dans le corps de la mère, consiste purement et simplement dans la puissance du soleil, des étoiles, et des élémens, de façon que, non-seulement ils figurent un enfant dans le sein de sa mère, et lui donnent la vie, mais qu'ils le mettent aussi au monde et le nourrissent pendant toute sa vie, le soignent, lui causent sa bonne et sa mauvaise fortune, et enfin la mort et la destruction ; et si nos essences, d'où notre vie est engendrée, n'étoient pas plus élevées par leur très haut rang, *qui vient* d'Adam, nous serions tous semblables à des animaux.

5. Mais dans l'origine de la vie en Adam, nos

essences sont beaucoup plus élevées que les bêtes, qui ne tirent seulement leurs essences que de l'esprit de ce monde, et doivent aussi avec l'esprit de ce monde, dans une substance corruptible, aller dans leur éternel Ether, tandis, qu'au contraire, les essences de l'homme sont venues de l'incommutable et éternelle ame de Dieu, laquelle est indestructible dans l'éternité.

6. Car nous avons sur cela un principe certain, en ce que nous pouvons par notre discernement trouver et observer ce qu'il y a dans l'esprit de ce monde, ce qu'aucun animal ne peut faire. En effet, aucune créature ne peut porter sa conception plus haut que dans son principe, d'où ses essences sont sorties dans le commencement. Ainsi, nous, hommes, nous pouvons porter notre conception jusque dans le principe de Dieu, aussi bien que dans le règne de l'enfer angoisseux, là où notre ver d'ame *s'originise* dans le commencement en Adam, ce qu'aucune autre créature ne peut faire.

7. Mais elles pensent seulement comment elles se pourront remplir et nourrir pour que leur vie se soutienne, et aussi ne recevons-nous rien de plus de l'esprit des étoiles et des élémens. C'est pourquoi nos enfans sont dépouillés et nuds, avec une grande impuissance, et sans aucune intelligence. Or, si l'esprit de ce monde avoit une entière puissance sur les essences d'un enfant dans le sein de la mère, il pourroit aussi bien lui revêtir son habit grossier, c'est-à-dire, lui donner une peau grossière. Il faut qu'il respecte ce point, et qu'il

laisse aller les essences dans le premier et le second principe, à la propre disposition de l'homme, pour s'unir et s'attacher à celui qu'il voudra : ce que l'homme a incontestablement dans sa pleine puissance. C'est ce que j'exposerai convenablement en son lieu, et que je démontrerai hautement en dépit de toutes les puissances du démon, et de celles de ce monde, qui combattent fortement contre.

8. Notre vie dans le sein de la mère a entièrement son origine telle que cela a été exposé ; et elle existe là alors dans les qualités du soleil et des étoiles ; là ensuite, par l'enflammement de la lumière, il s'élève de nouveau un centre, et la noble teinture s'engendre aussitôt de la lumière, c'est-à-dire, des essences joyeuses de la qualité astringente, amère et ignée ; elle met l'esprit de l'ame dans de grandes et aimables délices ; et les trois essences, savoir : l'astringent, l'amer et le feu sont liées si fortement l'une à l'autre dans l'enflammement de la vie, que dans l'éternité elles ne peuvent point se séparer. Or, la teinture est l'éternelle maison où elles demeurent, et qu'elles engendrent elles-mêmes depuis l'origine jusque dans l'éternité, ce qui leur donne de nouveau la vie, la joie et le délice.

La forte porte de l'indissoluble alliance de l'ame.

9. Vois : les trois essences, ou l'astringent, l'amer et le feu sont le ver ou l'esprit. L'astringent est une essence, et est de l'éternelle volonté de Dieu dans le

FIAT de Dieu. *L'attirement* de l'astringence est l'aiguillon de l'amertume, que l'amertume ne peut souffrir, et elle attire toujours plus fortement à soi ; d'où l'aiguillon devient toujours plus grand, quoique cependant l'astringence le retienne prisonnier ; et cela tout ensemble est la grande angoisse qui étoit là dans l'ame ténébreuse de Dieu le père, c'est-à-dire, que les ténèbres soupirent après la lumière, et que ces ténèbres, au moyen de l'éclat de la lumière dans l'angoisse, parviennent à l'oblique éclair du feu, ce dont les anges sont créés, lesquels ensuite ont été éclairés de la lumière de Dieu, en plaçant leur imagination dans le cœur de Dieu ; tandis que les autres, tel que Lucifer, demeurent dans l'éclair du feu, dans l'angoisse, à cause de leur orgueil.

10. Cette génération, ainsi que l'alliance indissoluble, est produite dans l'ame de chaque homme ; et il n'y a aucune ame dans l'enfant dans le sein de la mère, avant *l'enflammement* de la lumière ; car, par l'enflammement, l'éternelle alliance est opérée, de façon qu'elle dure éternellement, et que ce ver des trois essences ne meurt, ni ne se brise ; car cela ne peut pas être. Ils sont nés tous les trois d'une seule source ; ils ont trois qualités, et ce n'est qu'une seule essence. De même que la trinité sainte est triple, et cependant dans un seul être, et a néanmoins trois origines dans une seule mère, lesquelles sont une essence l'une dans l'autre ; de même aussi est l'ame de l'homme, et seulement moindre d'un dégré dans le premier développement ; car elle est née de l'éternelle volonté du père, et non pas du cœur

de Dieu ; mais le cœur de Dieu est ce qu'il y a de plus près d'elle.

11. Or, on conçoit bien maintenant au sujet des essences et des propriétés de l'ame, qu'elle n'est point chez elle dans cette maison de chair, où elle est également engendrée, et on reconnoit son effroyable chute ; car elle [*cette maison*] n'a aucune lumière propre en soi ; elle doit emprunter sa lumière du soleil, laquelle s'élève en effet dans sa génération ; mais elle est périssable, et non pas le ver de l'ame. Aussi on voit comment elle s'éteint à la mort de l'homme; et si alors la lumière divine n'est pas engendrée de nouveau dans le centre, l'ame reste dans les éternelles ténèbres, dans l'éternelle source angoisseuse de la génération, où on n'aperçoit plus qu'un effroyable éclair de feu ; *enfin* dans un feu enflammé, dans laquelle source les démons demeurent aussi ; car c'est là le premier principe.

12. L'ame, ici dans ce monde, use de la lumière du troisième principe, par laquelle l'ame d'Adam s'est laissé attirer, et d'après quoi elle a été emprisonnée par l'esprit du grand monde. Mais si l'ame est engendrée de nouveau dans l'esprit saint, de façon que son centre s'élève en soi-même vers la régénération, alors elle voit avec deux lumières, et elle vit dans deux principes ; mais le plus intérieur ou le premier est fermé fortement, et elle y est seulement suspendue: c'est dans lui que les démons combattent et tentent les ames. D'un autre côté, la vierge ou SOPHIE (qui appartient à la teinture de la renaissance, et y demeurera à la séparation du corps

d'avec l'ame) soutient la partie et le combat avec le démon ; elle lui brise la tête dans la *vertu* du fils virginal, lequel sera le prince et le héros de l'ame, lorsqu'un nouveau corps dans la teinture de l'ame, sortira de la puissance de l'ame.

13. Et afin que quand l'ame est séparée du corps, elle ne puisse plus être tentée par le démon ni par l'esprit de ce monde, il y a pour l'ame un doux repos renfermé dans son propre centre, dans sa propre teinture, lequel repos réside dans l'élément caché dans le paradis, entre le royaume de ce monde et le royaume de l'enfer, pour y rester jusqu'à ce que Dieu place ce monde dans son Ether, et que le nombre des hommes et des figures soit rempli selon la profondeur de l'éternelle ame de Dieu.

14. Si maintenant nous considérons comment est née la vie temporelle et périssable, alors nous trouvons que l'ame est une cause de tous les membres de la vie de l'homme, et sans elle aucun membre corporel ne seroit engendré dans l'homme : car quand nous scrutons l'ascension et *l'enflammement* de la vie, nous trouvons forcément avec les clairs témoignages de tous les membres, que lorsque la pure lumière de l'ame s'allume, le FIAT se trouve alors dans une grande joie, et sépare dans un clin d'œil, dans la matrice, le pur de l'impur ; ce dont la teinture de l'ame dans la lumière est le maître ouvrier qui, là, est le renovateur, et le FIAT le créateur.

15. Comme maintenant l'astringente matrice, au moyen de la lumière, est ainsi devenue humble,

atténuée et douce, alors la terreur colérique, qui avant la lumière étoit ainsi vénéneuse, vole au-dessus de soi, car elle s'étonne de la douceur de la matrice, et c'est un étonnement d'une grande joie ; cependant elle conserve son titre colérique, et ne peut pas être changée ; elle ne peut pas non plus s'éloigner de là, car elle est retenue par le FIAT ; mais elle se porte promptement en haut, et elle se fait par le FIAT astringent, une pellicule qui la retient ; c'est là le fiel autour du cœur.

16. Mais, comme la matrice dont la terreur a disparu est maintenant délivrée de la terreur de l'angoisse, et est aussi douce que l'eau suave ; alors l'esprit du grand monde se représente ainsi promptement dans la matrice, et y remplit les quatre élémens. Il dit en soi : Maintenant j'ai la douce vierge SOPHIE. Or, le FIAT crée ou opère ce qui est là ; il sépare les élémens qui sont aussi en combat, chacun voulant avoir la vierge *ou la* SOPHIE ; et ils luttent ensemble jusqu'à ce que l'un surmonte l'autre. Le feu demeure en haut comme le plus puissant et le plus fort ; l'eau au-dessous de lui ; la terre doit rester en-dessous comme une substance très lourde, et l'air veut avoir une région qui lui soit propre.

17. Car il dit : Je suis l'esprit et la vie ; je veux demeurer dans la vierge SOPHIE. Or le FIAT astringent attire tout à soi et en fait une masse et ensuite une chair ; le feu conserve la région supérieure, c'est-à-dire, le cœur de Dieu ; car par leur combat les quatre élémens se séparent ; chacun se fait sa région particulière, et le FIAT transforme tout en

chair ; seulement l'air ne voudroit point avoir de chair, car il dit : Je ne demeure point dans une maison ; et le FIAT dit : Je t'ai créé, tu es mien ; et il l'enferme dans une enceinte, qui est la vessie.

18. Alors les autres régions se placent successivement. Premièrement l'éclair colérique ; sa région est le fiel. Au-dessous de l'éclair, le feu ; sa région est le cœur. Au-dessous du feu, l'eau ; sa région est le foie. Au-dessous de l'eau, la terre ; sa région est les poumons.

19. Enfin chaque élément *inqualifié* dans sa source, et cependant aucun ne peut rien faire sans l'autre, et n'auroit aussi aucune mobilité sans l'autre ; car l'un engendre l'autre, et tous les quatre n'ont qu'une origine ; c'est une *seule* essence avec ces générations, comme je l'ai exposé ci-dessus amplement au sujet de la génération des quatre élémens, lors de la création.

20. Le fiel colérique ou le terrible et vénéneux éclair de feu enflamme dans le cœur la chaleur ou le feu, et c'est là la cause d'où ensuite tout dérive.

21. Ici, dans notre examen, l'effroyable, lamentable et douloureuse chute se trouve encore dans *l'homification*, dans laquelle si la lumière de la vie s'élève de façon que le FIAT renouvelle la matrice dans la teinture de l'esprit de l'ame, alors le FIAT jète loin de lui, hors de ses essences, le *principe* de la suffocation et de la destruction, qui est dans le colérique, c'est-à-dire, l'impur du sang étouffé ; il le jète de côté, et ne veut pas non plus le souffrir dans le corps ; et le FIAT lui-même l'expulse comme une

hétérogénéité ; il fait de sa visqueuse astringence une enceinte, c'est-à-dire, une pellicule ou un boyau pour qu'il ne puisse toucher ni la chair ni l'esprit ; il lui laisse ouvertes les portes inférieures, et le proscrit éternellement, parce que cette impureté n'appartient point à ce règne. De même que cela est arrivé aussi à la terre, lorsque le FIAT l'a jetée hors de la matrice, au milieu, dans le centre, sur un tas [*ou fumier*], comme ne pouvant rien valoir pour le ciel ; de même en est-il ici.

22. Nous trouvons encore de plus grands mystères en témoignage de la lamentable chute ; car après que les quatre élémens se sont ainsi établis chacun dans une région particulière, ils se sont faits alors souverains au-dessus de l'esprit de l'ame qui étoit engendré des essences ; ils l'ont pris dans leur puissance, et ont *inqualifié* avec lui. Le feu, comme le plus puissant, l'a pris dans sa région dans le cœur ; c'est là qu'il doit s'arrêter ; il donne sa fleur et sa lumière hors du cœur ; il plane au-dessus du cœur, comme la lumière enflammée d'une chandelle. Ici, la chandelle signifie le cœur charnel avec les essences d'où la lumière brille. Or, le feu s'est *placé* au-dessus des essences ; il tend toujours après la lumière, et présume qu'il a la vierge de la vertu divine ou la SOPHIE.

23. Là (*dans le cœur*) la noble teinture est née des essences ; elle ne demande rien au feu, mais elle admet les essences ou l'ame dans ses aimables délices. Alors les autres élémens viennent de leur région et se remplissent ardemment de la teinture.

Chacun veut goûter la vierge ou la sœur, la nourrir et *inqualifier* avec elle ; c'est-à-dire, que l'eau se sature ici, et goûte la douce teinture de l'ame. Le feu dit : Je voudrois bien retenir l'eau, car je peux par là étancher ma soif et me réjouir. L'air dit : Je suis vraiment l'esprit ; je veux souffler ta chaleur et ton feu, afin que l'eau ne t'étouffe pas. Le feu dit à l'air : Je veux te retenir, car tu me conserves mes qualités, pour que je ne m'éteigne pas. Alors vient l'élément terre qui dit : Que voulez-vous faire tous trois, vous allez vous affamer et vous dévorer les uns les autres ; car vous êtes suspendus tous les trois les uns aux autres, et vous vous dévorez, et quand vous aurez consumé l'eau, vous vous éteindrez, car l'air ne peut pas se remuer s'il n'a de l'eau, attendu que l'eau est la mère de l'air ; et qu'elle engendre l'air ; en outre si l'eau est consumée, le feu devient trop colérique et il détruit le corps, alors notre région est passée, et aucun de nous ne pourra subsister.

24. Les trois élémens, le feu, l'air et l'eau disent alors à la terre : Tu es réellement trop ténébreuse, trop rude et trop froide, et tu es rejetée par le FIAT ; nous ne pouvons pas te recueillir ; tu détruirois notre demeure, tu la rendrois ténébreuse et de mauvaise odeur, et tu affligerois notre vierge qui est ici notre propre trésor et notre propre amour dans lequel nous vivons. Or, la terre dit : Prenez au moins mes enfans, qui sont aimables et dont les essences sont bonnes ; ils vous donnent à boire et à

manger, ils vous soignent, en sorte que vous ne souffrez jamais de besoins.

25. Alors les trois élémens disent : Mais tes enfans pourroient ensuite demeurer en nous, ils pourroient y devenir forts et puissans ; puis il faudroit nous éloigner, ou être leurs sujets ; c'est pourquoi nous ne voulons pas les prendre non plus, car ils pourroient devenir aussi rudes et aussi froids que toi. Voici pourtant ce que nous voulons faire ; tu peux laisser tes enfans demeurer dans notre vestibule, alors nous viendrons à eux comme convives, nous mangerons de leurs fruits et nous boirons de leur boisson, puisqu'autrement l'eau, qui est contenue dans l'élément, pourroit devenir insuffisante pour nous.

26. Ainsi les trois élémens, le feu, l'eau et l'air disent à l'esprit : Va nous chercher les enfans de la terre pour qu'ils demeurent dans notre vestibule : nous voulons manger de leurs essences, et te fortifier. Là l'esprit de l'ame doit être obéissant comme un prisonnier ; il doit les saisir avec ses essences, et les enfermer. Alors le FIAT vient et dit : Non, vous pourriez m'échapper ; et il crée ou forme des grapins, et de-là viennent les mains, avec les figures et les formes de toutes les essences, comme cela est très visible, et l'astrologue le sait bien ; mais il n'en connoît pas le secret, quoiqu'il puisse expliquer les signes d'après les constellations et les élémens qui *inqualifient* dans les essences de l'esprit de l'ame (Si l'ame avoit mangé, en ce lieu, du verbe du sei-

gneur, et qu'elle eût laissé les élémens extérieurs sans les avoir fauchés, cela eût été mieux.)

27. Si maintenant, dans la volonté, les mains s'étendent après les enfans de la terre (laquelle extension n'est cependant dans l'esprit de l'enfant qu'une volonté dans le corps de la mère), alors le FIAT est là, et il fait une grande place dans le vestibule des trois élémens, et une dure et ferme enceinte autour, pour que la chair ne les touche point; car elle a peur des enfans de la terre, puisque la terre a été jetée dehors à cause de ses ténèbres âpres et puantes. Elle est en tremblement, dans une grande crainte; et dans le cas où les enfans de la terre lui deviendroient trop rudes, et qu'ils voulussent lui causer de la puanteur, elle s'occupe à chercher les meilleurs moyens d'avoir une ouverture, et de pouvoir jeter dehors la puanteur et le grossier; ainsi le FIAT fait hors du vestibule, qui est l'estomac, une issue et une ouverture; il l'envéloppe avec sa dure astringence; et cela devient un boyau.

28. Cependant comme l'ennemi [*ou la puanteur*] n'est pas encore en être, mais seulement dans la volonté de l'esprit, alors le FIAT va très lentement au-dessous de soi; il cherche la porte où il pourra faire une issue et une ouverture pour pouvoir jeter dehors la puanteur et le grossier; de-là vient que les boyaux sont si longs et si tortueux.

29. Si maintenant, l'esprit de la terre (ou les essences de la terre dans la région des poumons) s'aperçoit de cette conversation (qui est spirituelle), entre les trois élémens, le feu, l'air et l'eau; alors

il vient à la fin, lorsque la demeure ou le vestibule des enfans de la terre est déjà bâtie, et dit aux trois élémens : Pourquoi voulez-vous prendre le corps au lieu de l'esprit? Vous voulez prendre les enfans de la terre, et vous en nourrir; je suis leur esprit, et je suis pur; je puis fortifier les essences de l'ame, et les soutenir avec la *vertu* de mes essences : admettez moi.

30. Et ils disent : Oui, nous voulons l'admettre, car tu es un membre de notre esprit, tu dois demeurer en nous, et fortifier les essences de notre esprit, pour qu'il ne s'affoiblisse point; mais nous devons avoir aussi les enfans de la terre, afin que nous nous réjouissions; car ils ont aussi en eux nos qualités. Et l'esprit des poumons dit : Alors je vivrai en vous tous, et je me réjouirai avec vous.

La porte de l'esprit sydérique ou astral.

31. Maintenant, lorsque la lumière du soleil qui s'est regardée dans l'éclair de feu des essences de l'esprit et qui s'est représentée et a été brillante dans l'éclair du feu comme une puissance étrangère, et non pas comme propre du soleil, voit qu'elle a obtenu la domination, de façon que les essences de l'ame qui est le ver ou l'esprit, veulent, aussi bien que les élémens, se réjouir dans sa puissance et dans son éclat; lorsqu'elle voit que les élémens se sont fait quatre régions ou habitations, comme une résidence à perpétuité; que *le soleil* est regardé comme un roi; qu'ils lui font la cour dans l'esprit des essences, dans le cœur; qu'ainsi ils l'aiment, se ré-

jouissent dans leur emploi, et ont en outre disposé les enfans de la terre pour que l'esprit les présente; que là ils veulent aussitôt se réjouir, être puissans, et manger et boire des essences des enfans de la terre, alors le soleil dit : Il est bon de demeurer ici ; tu es roi, tu dois aussi amener ici ta famille, et l'élever au-dessus des élémens, et te faire une région : tu es vraiment roi. Il attire ainsi à soi les constellations, il les porte dans les essences, il les place au-dessus des élémens avec leurs nombreuses, prodigieuses et inscrutables essences, dont le nombre est infini, et il leur fait, dans un pays étranger, une région et un royaume, de son extraction. (Ici est la porte, où les enfans de ce monde sont plus prudens que les enfans de lumière.)

32. Car, les essences de l'ame ne sont point une propriété de ce roi, il ne les a point engendrées, ni elles lui ; mais, par attract, il s'est représenté dans les essences de cette ame, et s'est enflammé dans leur éclair de feu, dans le dessein de chercher sa vierge ou sa SOPHIE, et de vivre en elle qui n'est rien moins que la très sainte puissance divine. Dès que l'esprit de l'ame est de l'éternité, et qu'il a eu la vierge avant la chute ; alors désormais, l'esprit du grand monde cherche toujours cette vierge SOPHIE dans l'esprit de l'ame, et pense qu'elle est encore là comme avant la chute, lorsque l'esprit du grand monde se regarda avec tant de joie dans la vierge d'Adam, et qu'il vouloit aussi vivre, et être éternellement dans la vierge : car il sentoit sa corruptibilité, comme en effet il étoit âpre en soi-même. Il

vouloit donc puiser dans l'amabilité et la douceur de la vierge SOPHIE, et vivre en elle afin de ne pas périr de nouveau, mais de vivre éternellement.

33. Car, par le grand attract des ténèbres pour la lumière et la puissance de Dieu, ce monde a été engendré des ténèbres, là où la sainte puissance de Dieu s'est contemplée dans les ténèbres; c'est pour cela qu'il est resté un si grand penchant et un si grand attrait pour la puissance divine dans l'esprit du soleil, des étoiles et des élémens, et dans toutes choses. Tout s'angoisse et soupire encore après la puissance divine, et voudroit bien être délivré de la vanité du démon: or, comme cela ne peut pas être, il faut que toutes les créatures attendent jusqu'à leur dissolution, où elles s'en iront dans leur Ether, et obtiendront place dans le paradis; mais seulement en figure et en ombre; et l'esprit qui laisse perdre ici un tel attract sera brisé.

34. Maintenant cet attract doit être ainsi; sans cela aucune créature ne seroit bonne, et il n'y auroit dans ce monde qu'une vraie colère, et un pur enfer. Lors donc que la vierge, ou la SOPHIE, voit dans le second principe que l'esprit de ce monde ne la peut pas atteindre, et que pourtant elle se contemple sans cesse dans l'esprit de ce monde, comme trouvant sa joie dans la fructification, et la croissance de toutes choses; alors il est désireux, à son tour et cherche toujours la SOPHIE. Il élève plusieurs créatures à un grand esprit et en sagacité; il les place dans de hauts grades, autant qu'il peut,

et pense toujours qu'on lui réengendrera cette vierge qu'il a contemplée dans Adam, avant sa chute. C'est lui aussi qui a entraîné Adam à sa chute, en ce qu'il vouloit demeurer dans sa vierge; il combattit ainsi en Adam, par son grand attract, de façon qu'il tomba en sommeil; c'est-à-dire, il s'établit avec violence dans la teinture d'Adam, à cause de la vierge SOPHIE: il vouloit *inqualifier* en elle, et vivre éternellement en elle, d'où la teinture fut fatiguée; et la SOPHIE s'éloigna.

35. Alors Adam succomba et devint sans force; ce qui s'appelle sommeil: cela a été l'arbre de la tentation pour éprouver s'il seroit possible qu'Adam vécût éternellement dans la vierge SOPHIE, et engendrât de soi, à son tour, la vierge, et ainsi de suite un royaume angélique.

36. Mais comme cela ne pouvoit pas être, à cause du triomphe de l'esprit de ce monde, alors la tentation extérieure fut entreprise d'abord par l'arbre du fruit de ce monde. Là, Adam devint entièrement un homme de ce monde; il mangea et but des essences terrestres; il s'infecta avec l'esprit de ce monde; il en devint la propriété. En effet maintenant on peut voir journellement comment cet esprit possède un enfant dans le corps de la mère, dans *l'homification*: car il ne sait où chercher la vierge, ou la SOPHIE, ailleurs que dans l'homme où il l'a contemplée en premier lieu.

37. C'est pourquoi il combat ainsi violemment dans plusieurs hommes dont la complexion est forte, et dans qui souvent la vierge SOPHIE se contemple.

Il imagine toujours qu'il va obtenir la SOPHIE ; qu'elle doit être engendrée pour lui ; et plus l'ame se défend devant lui, et se porte vers le cœur de Dieu pour s'y donner en propriété, là où l'aimable vierge SOPHIE, non-seulement se contemple librement, mais daigne même quelque fois, pour plusieurs heures, se placer dans son siége ou dans la teinture de l'ame; plus l'esprit de ce monde devient puissant et désireux.

38. C'est alors que le roi ou la lumière du soleil devient aussi en esprit un royaume si joyeux, si triomphant, si jubilant, et se réjouissant si fort qu'il remue toutes les essences des étoiles, et qu'il les porte à leur plus haut dégré, pour s'engendrer *éminemment*. Alors donc tous les centres des astres s'élèvent ; et la gracieuse vierge s'y contemple ; là, alors, les essences de l'ame dans la lumière de la vierge SOPHIE, peuvent, dans les centres des astres, voir ce qu'il y a dans la source *de l'ame*, et dans son origine.

39. Mon ame est bien instruite de ceci, et elle a aussi reçu des connoissances que le docteur, avec son bonnet couronné, ne pourroit pas croire. Comme il ne pourroit pas saisir cela, il le regarderoit comme impossible, et l'attribueroit au démon; ainsi que les Juifs ont fait du fils de la vierge ou de MARIE, lorsqu'il opéroit des prodiges dans *la vertu* de la vierge ou de SOPHIE. Mon ame ne demande rien à de telles personnes, et sait apprétier leur orgueil ; elle a suffisamment de la perle, et elle désire de montrer l'eau à ceux

qui ont soif. Le bonnet couronné peut jouer gaîment sous le manteau de l'antechrist jusqu'à ce que le lys croisse : alors l'odeur du lys jètera de côté le bonnet, dit la vierge ou SOPHIE ; et celui qui a soif boira de l'eau de la vie, et le fils de la vierge gouvernera dans la vallée de Josaphat.

40. Or, puisque le mystère dans la lumière de la vierge SOPHIE vient au-devant de nous si merveilleusement, nous voulons, *en faveur* de l'âme désireuse qui cherche sérieusement dans l'espérance de trouver la perle, ouvrir encore une porte, comme elle s'est ouverte à nous dans la vierge ou SOPHIE. Car l'âme se dit ; Si le soleil, les étoiles et les élémens n'ont jamais été dans le second principe où la vierge SOPHIE s'engendre de la lumière de Dieu, comment auroient-ils donc pu reconnoître la vierge dans Adam, pour se porter ainsi avec une vive ardeur après *la* SOPHIE ?

La profondeur dans le centre.

41. Fais attention, toi, âme désireuse : ce que tu vois devant tes yeux, soit dans le feu, l'air, l'eau, ou la terre n'est pas l'élément pur ; aussi n'y en a-t-il pas quatre, mais un seul qui est fixe et invisible, aussi bien qu'insaisissable. Car le feu qui brûle ici n'est pas élément, mais l'âpreté qui fut ainsi dans l'enflammement de la colère ; lorsque les démons tombèrent de l'élément. L'élément n'est ni chaud, ni froid ; mais il est l'inclination vers Dieu : car le cœur de Dieu est chaud,

et son ascension est attirante et toujours découvrante; ainsi le cœur de Dieu est ce qui tient la chose devant soi et non en soi, et ensuite *ig* [*relisez ma note dans l'Aurore Naissante, chap.* 8. *n°.* 73] est la continuelle découverte de la chose : or, tout cela est éternel; et telle est la base de l'interne élément que la colère a rendu substantiel, de manière qu'il devint visible et saisissable. Lucifer, avec ses légions, a éveillé cette colère; c'est pourquoi il est resté aussi désormais un prince dans la colère, dans l'élément allumé; ce qui fait que, d'après cette manière d'être, le Christ l'appelle un prince de ce monde. (Jean. 12 : 31.)

42. Mais l'élément demeure caché à la colère et à l'âpreté; il réside dans le paradis, et cependant la colère sort de l'élément : c'est pourquoi Dieu a enfermé les démons dans la colère par l'élément. Il les contient par l'élément : or, la colère ne peut pas atteindre l'élément, comme le feu n'atteint pas la lumière, car la lumière n'est ni chaude, ni froide; mais la colère est chaude : néanmoins l'un contient l'autre, et l'un engendre l'autre.

43. Remarque ici : Adam avoit été créé de l'élément, ou de *l'attirement* du cœur de Dieu, qui est la volonté du père, et dans l'élément est la vierge de la puissance divine, ou la SOPHIE. Le régime externe, lequel, dans l'enflammement, se partage en quatre parties, auroit bien voulu la posséder en soi; c'est-à-dire, la colère du démon auroit bien voulu demeurer dans le cœur de Dieu, et dominer au-dessus, et ouvrir là un centre. C'est ce que

la colère ne pouvoit pas faire sans la lumière ; car chaque centre est engendré et ouvert par l'enflammement de la lumière ; aussi la colère vouloit-elle bien dominer sur la douceur. C'est pourquoi Dieu a laissé éclore le soleil, en sorte qu'il a ouvert quatre centres ou issues de l'élément.

44. Quand la lumière du soleil se contempla dans la colérique *astringence*, alors l'astringence devint limpide et douce comme l'eau. La colère dans l'éclair de feu fut éteinte par l'eau, de façon que la colère resta en repos. La volonté cependant ne pouvoit pas se reposer; mais elle passa, de l'eau, dans la mère et se mit en activité, ce qui est l'air : or, ce que la colère avoit attiré à soi, fut jeté par l'élément dans l'eau, comme tu vois que la terre nage dans l'eau.

45. Ainsi le méchant enfant s'angoisse après la mère ; il voudroit bien être dans la mère, dans l'élément, et ne peut pas l'apercevoir. Mais dans Adam il a aperçu l'élément ; c'est pourquoi les quatre élémens ont attiré Adam à eux, et ils se persuadèrent qu'ils avoient la mère, puisque la vierge sophie se laissa ainsi voir alors dans l'esprit vivant d'Adam.

46. Aussi, maintenant l'esprit des astres et des élémens veut toujours retourner dans l'élément; car dans l'élément il y a douceur et repos ; et dans leur *enflammement* il n'y a que combat et opposition ; et dans ceci, en outre, le démon gouverne ; ainsi *les astres et les élémens* voudroient bien être délivrés de cet hôte méchant et nuisible ; ils soupirent avec grande angoisse après la délivrance, comme Saint

Paul dit : Toutes les créatures soupirent avec nous après le moment où elles seront délivrées de la vanité.

47. La pensée dit en soi : Pourquoi Dieu laisse-t-il cela nager si long-tems dans l'angoisse ? Ah ! s'il arrivoit jamais que je pusse voir la vierge ou sortir ! Ecoute, toi noble et cher entendement, tout doit entrer dans la glorification de Dieu, et louer Dieu comme il est écrit : *Toutes les langues doivent louer Dieu.* Tranquilise toi jusqu'à ce que le nombre pour la louange de Dieu soit plein, selon l'éternelle base affective.

48. Diras-tu : Quelle est donc la grandeur de ce nombre ? Regarde ; compte si tu peux les étoiles dans le firmament ; compte les arbres, les plantes et les herbes. Le nombre qui doit entrer dans la gloire et la majesté de Dieu, est aussi grand que cela ; car toutes les étoiles retourneront à la fin dans l'élément, dans la mère, et là alors il paroîtra combien elles auront engendré de bien par leur opération ; en effet, l'ombre et l'image de tous les êtres paroîtront devant Dieu dans l'élément, et y resteront éternellement, ce dont tu auras une grande joie ; tu verras là dedans toutes tes œuvres, ainsi que les tourmens que tu auras supportés ; ils seront changés tous en une grande joie, et te récréeront beaucoup. Seulement confie-toi en Dieu. L'esprit enseigne que, quand le tems du lys sera venu, alors cela arrivera.

49. C'est ce qui fait que Dieu temporise si long-tems, à en juger par nos yeux, afin que son règne

de gloire soit grand en nombre, mais devant lui ce n'est qu'un instant. Prends seulement patience; ce monde se dissoudra sûrement avec la colère qui demeure dans le premier principe : c'est pourquoi tiens-toi en garde.

50. Mon cher lecteur, je présente ma parabole des essences de *l'homification* dans le sein de la mère, comme un entretien de l'esprit avec les essences et les élémens. Je ne puis rien offrir de plus propre à être entendu ; seulement il faut que tu saches que ce n'est point une conférence, mais que cela arrive ainsi certainement dans les essences et dans l'esprit. Tu pourras dire que je ne suis point dans *l'homification* et que je ne la vois point ; que je suis bien une fois devenu homme, mais que je ne sais ni comment ni quand, et que je ne peux pas revenir ou rentrer dans le sein de la mère, et voir comment cela se passe. Aussi ne suis-je pas plus grand docteur que cela ; et je ne pourrois pas facilement argumenter dans ma propre raison, si j'étois encore lié dans ma propre cecité. Mais louange soit à Dieu qui m'a régénéré, comme sa créature vivante, par l'eau et l'esprit saint, afin que dans sa lumière je puisse voir mes énormes vices originels qui sont dans ma chair.

51. Aussi je vis maintenant, dans ma chair, dans l'esprit de ce monde ; or, ma chair sert l'esprit de ce monde, et ma base affective sert Dieu. Ma chair est engendrée de ce monde ; elle tient sa région des étoiles et des élémens qui y demeurent, et ont puissance sur le corps ; et mon ame est engendrée de

nouveau en Dieu ; elle vit pour Dieu, et quand même je ne pourrois ni saisir ni retenir la vierge ou SOPHIE, et qu'ainsi mon ame tombât dans le péché ; cependant aussi l'esprit de ce monde ne peut pas la tenir toujours prisonnière.

52. Car la vierge ou SOPHIE m'a fidèlement promis de ne point m'abandonner, dans aucun besoin ; elle veut venir à mon secours dans le fils de la vierge ; il faut seulement que je m'attache à lui, il saura bien me ramener à elle dans le paradis : c'est où je veux entreprendre d'aller, au travers des ronces et des épines, au travers de toutes sortes de dédains et de mépris qui peuvent m'assaillir, jusqu'à ce que je retrouve ma patrie, d'où mon ame est émigrée, et où ma chère vierge SOPHIE demeure. Je me repose sur sa fidelle promesse, lorsqu'elle m'apparut, me disant qu'elle vouloit convertir en de grandes joies toutes mes tristesses ; et lorsque j'étois sur la montagne vers le nord, que tous les arbres tombèrent sur moi, que tous les vents orageux m'assaillirent, et que l'antechrist ouvrit sa gueule devant moi pour me dévorer, elle vint à moi pour me rassurer et se marier avec moi.

53. C'est pourquoi maintenant je suis dispos ; et je n'ai rien à démêler avec l'antechrist ; sa domination sur moi ne s'étend que sur la maison du péché dont il est le patron ; il peut à tout moment la prendre ; alors j'entre dans mon pays natal. Cependant il n'est pas entièrement le maître dans son empire ; mais il est un singe de Dieu. De même qu'un singe quand il est rassasié, représente toute espèce de

bouffonneries, pour se réjouir, et voudroit volontiers passer pour être le plus beau et le plus adroit des animaux; de même aussi en est-il de l'antechrit. Sa puissance est suspendue au grand arbre de ce monde, et une bourasque de vent peut la souffler.

54. Ayant donc montré maintenant au lecteur comment le vrai élément se trouve caché dans les élémens externes enflammés, ayant offert par là un appui à ce lecteur, afin qu'il sache ce qu'il est, et qu'il ne se décourage pas dans une si importante manifestation, je vais poursuivre mon entretien avec les élémens, le soleil et les étoiles, qui présentent entr'eux un continuel combat et un continuel triomphe, dans lequel l'enfant est figuré dans le sein de la mère; et, j'ajoute ceci pour le lecteur, que réellement le vrai élément est caché dans l'intérieur en l'homme, et qu'il est la précieuse cassette de l'ame si elle est fidèle et s'incline vers Dieu.

55. Lors donc qu'ici le cœur de l'enfant, son foie, ses poumons, sa vessie, son estomac, son esprit, ensemble avec tous les autres membres sont ainsi merveilleusement figurés dans le corps de la mère par les astres et les élémens, alors s'élève la région ou le régime qui forme complètement tout ce qui manque encore; et maintenant il nous faut réfléchir sérieusement sur l'origine du langage, sur la base affective, et les pensées: ce en quoi l'homme est l'image et la ressemblance de Dieu et en quoi consiste la noble connoissance des trois principes.

56. Car, *l'ascension* de la vie, dans le sein de la mère, que nous avons représentée ci-dessus, est,

aussi la loi de chaque animal ; il prend également aussi son ascension dans le sein de la mère : son esprit vit aussi dans les étoiles et les élémens. Ils tiennent leur *voir* de l'éclat du soleil, et en cela il n'y a aucune différence entre l'homme et la bête ; car une bête mange et boit, *odore*, entend, voit et sent aussi bien que l'homme ; et cependant il n'y a en elle d'intelligence que pour se nourrir et se propager. Nous devons en ceci aller plus loin, et voir ce que c'est que l'image de Dieu, que Dieu a tant aimée qu'il a tourné vers elle son cœur et son fils, et l'a laissé devenir homme, afin qu'il aidât de nouveau l'homme après la chute ; qu'il le délivrât et qu'il le rachetât de cette génération bestiale, et le ramenât dans le paradis, dans la région céleste.

57. Ainsi nous devons voir, d'après le principe, comment non-seulement un homme bestial a été figuré avec des *qualifications* bestiales, mais aussi un homme céleste, et une image de Dieu, pour la gloire et les merveilles de Dieu : ce qui a fait qu'il a élevé l'homme à un si haut dégré, afin qu'il eût une éternelle ressemblance et image de sa substance ; car c'est pour cette fois qu'il s'est manifesté dans le ciel et sur la terre ; qu'il a produit quelques créatures en qualité d'esprits éternels, intelligens et raisonnables, pour vivre dans sa puissance et dans sa gloire ; et quelques autres en figures ; de façon que quand leur esprit passe, et va dans l'Ether, les esprits qui sont éternels ont là leur joie et leur récréation.

58. Ainsi nous devons sonder et voir ce que c'est qu'une image ; comment elle prend ainsi son origine, de façon que l'homme porte : 1°. une image terrestre, élémentaire, et 2°. aussi une image céleste ; et non-seulement cela, mais il porte troisièmement avec soi une image infernale, qui est encline à tous les péchés et à toutes les méchancetés ; et tout cela commence à la fois avec *l'ascension* de la vie.

59. Et en outre, nous devons voir où se trouve la volonté propre ; de façon que, dans sa puissance particulière, un homme puisse se donner au royaume du ciel, ou au royaume de l'enfer, à celui qu'il veut. Nous appelons devant ce miroir celui qui a faim et soif de la noble connoissance, et nous lui signalons le but, afin que dans sa base affective, il se délivre des erreurs et des disputes contentieuses *qui se passent* dans le royaume de l'antechrist ; or, quiconque saisira bien cette porte comprendra l'essence de toutes les essences, et apprendra à concevoir (s'il s'observe bien) ce qu'ont écrit Moïse et tous les prophètes, et en outre tous les saints apôtres ; dans quel esprit chacun a parlé, et ce qui a été, et ce qui à l'avenir peut encore être, et sera.

La très précieuse porte dans la racine du lys.

60. Si nous considérons les trois principes, comment ils sont dans leur origine, et comment ils s'engendrent, nous trouvons alors l'essence de toutes les essences ; comment l'une sort de l'autre ; com-

ment aussi l'une est d'un rang plus élevé que l'autre; comment l'une est éternelle et l'autre est périssable; et comment l'une est plus belle et meilleure que l'autre : nous trouvons aussi pourquoi l'une veut aller en avant, et l'autre en arrière; de plus, l'amour et le désir, ainsi que l'inimitié de chaque chose.

61. Ainsi d'abord, nous ne pouvons rien dire de l'origine de l'être de tous les êtres, sinon que dans l'origine il n'y a seulement qu'une essence d'où sort alors l'essence de toutes les essences. Cette même essence est l'éternelle ame de Dieu, laquelle demeure dans les ténèbres. Or, de toute éternité cette même essence s'est désirée elle-même ardemment, et a été dans la volonté d'engendrer la lumière : ce même désir est la source, et cette même volonté est le *bourgeonnement* ou l'ascension. Or, l'ascension fait le mouvement et la mobilité; la mobilité fait *l'attirement* dans la volonté, et la volonté fait le désir; de façon que la volonté s'empresse toujours après la lumière, et c'est là une éternelle alliance, qui est sans commencement et sans fin. Car là où il y a une volonté, il y a aussi un désir; et où il y a un désir, là il y a aussi, dans le désir de la volonté, un *attirement* de ce que la volonté désire; mais le désir est astringent, dur et froid, car il tire à soi, et il retient. En effet, là où il n'y a rien, le désir ne peut rien retenir : or, si la volonté veut retenir quelque chose, il faut que le désir ait une solide consistance, afin que la volonté puisse le saisir; et comme il n'y

avoit rien de toute éternité, alors la volonté ne pouvoit aussi rien embrasser ni retenir.

62. Ainsi maintenant nous trouvons que les trois sont de toute éternité une alliance sans commencement et indissoluble; savoir: le penchant, la volonté, et le désir. L'un engendre l'autre; et si l'un n'étoit pas, l'autre ne seroit pas non plus: de-là *vient que* personne ne sait ce que c'est. Car cela en soi-même n'est autre chose qu'un esprit qui, en soi-même, est dans les ténèbres; et là cependant il n'y a pas de ténèbres, mais un rien, ni ténèbres ni lumières.

63. Enfin, le penchant est un *chercher* ou une stimulation du désir, et la volonté est une pause, une *retention* dans le désir: or, si la volonté doit le retenir, *ce désir*, il faut qu'il soit saisissable, et il ne doit pas y avoir une seule chose dans la volonté, mais deux; maintenant puisqu'il y a ces deux choses, *l'attirement* doit être la troisième, pour qu'il attire dans la volonté ce qu'il y a de saisissable. Enfin, si cela est ainsi de toute éternité, il se trouve que de toute éternité il y a un *sourcement* et un mobilisant; car ce qui est compacté doit sourcer et être quelque chose, pour que la volonté puisse saisir quelque chose. Si donc cela est quelque chose, il faut que cela soit astringent et attirant, pour arriver à être quelque chose: si donc cela est astringent et attirant, alors l'attirant fait la *saisissabilité*, de façon que la volonté a quelque chose à saisir et à retenir. Si donc cela est saisissable, cela est plus *substanciel* ou plus

épais que la volonté. Cela obscurcit la volonté et la couvre ; mais la volonté est dans ce *saisissable*, et *l'attract* opère les deux. Si donc la volonté est dans le *saisissable*, alors le *saisissable* est les ténèbres de la volonté ; car il a embrassé la volonté avec sa *saisissabilité*. Enfin la volonté ne peut sortir du *saisissable* ; elle soupire néanmoins toujours après la lumière, afin d'être délivrée des ténèbres qu'elle se produit cependant à elle-même, par le désir et *l'attract*.

64. De là maintenant vient l'angoisse, de façon que la volonté est enfermée dans les ténèbres. *L'attirement* de la volonté fait la mobilité, et la mobilité fait l'ascension de la volonté hors des ténèbres ; en un mot l'ascension est la première essence, car elle s'engendre dans *l'attract*, et elle est elle-même *l'attract*. Or, la volonté ne peut pas non plus souffrir *l'attirement* ; car cela la rend ténébreuse par l'essence attirée, que la volonté saisit, et à laquelle elle résiste : cette résistance est le mobilisant, et le mobilisant fait, dans ce qui est attiré, une séparation ou une brisure ; car il partage. L'astringence ne peut pas non plus souffrir cela dans l'attract ; l'angoisse devient plus grande dans la volonté, et l'attract aussi plus grand pour retenir le mobilisant ; et quand le mobilisant est ainsi fortement attiré et retenu par l'astringent attirant, il se pique lui-même ; il devient aigu ; il perce dans l'angoisse astringente : alors l'astringence tire encore plus fort à soi. Ainsi l'aiguillon devient si grand dans l'angoisse, que la volonté

monte dans un horrible effroi, et forme le projet de s'envoler hors des ténèbres.

65. Ici *s'originise* l'éternelle base affective, de façon que la volonté veut passer d'une source dans une autre source, celle de la douceur. Là *s'originise* aussi l'éternelle qualité dans l'angoisse; c'est l'éternel ver qui s'engendre lui-même et qui aussi se ronge; il vit en soi-même dans sa propre colère, dans les ténèbres qu'il produit lui-même. Enfin là aussi *s'originise* l'éternelle *inqualification* ou *imprégnation*; passé quoi, il n'y a plus rien à chercher; car il n'y a rien de plus profond ou d'antérieur. Cela s'opère toujours soi-même de toute éternité, et n'a aucun fabricateur ni créateur; et ce n'est pas Dieu, mais c'est l'originelle âpreté de Dieu, l'éternelle angoisse, engendrant en soi et aussi dévorant en soi, et cependant ne consumant rien; et n'augmentant, ni ne diminuant.

66. Or, si maintenant l'éternelle volonté qui est ainsi engendrée de toute éternité dans l'angoisse, conçoit une affection pour quelqu'autre chose, afin d'éviter l'âpreté et de s'élever dans la douceur, cela cependant ne peut venir autrement que d'elle-même. Ainsi l'ame engendre de nouveau une volonté de vivre dans la douceur; et la source de cette volonté s'élève de la première volonté; de l'ame angoisseuse; de l'astringence ténébreuse, qui, dans le mouvement, fait une roue brisante. Là donc la volonté reconçue s'envisage dans la roue brisante, dans la grande angoisse, dans l'ame éternelle, cherchant un lieu où il y ait quelque chose qui existe

dans la douceur ; et ce même coup d'œil dans la roue angoisseuse et brisante, est un éclair d'une grande volubilité que l'angoisse aiguise ainsi dans l'astringence, de façon que l'aigu de l'éclair est consumant, et c'est là l'éclair de feu, comme cela se voit dans la nature. Ainsi une substance dure passe au travers d'une autre en s'aiguisant, et engendre un éclair de feu qui n'existoit pas auparavant. Or la base affective reconçue saisit l'éclair, et regarde maintenant dans l'astringence, et l'éclair par son aigu colérique consume l'astringence compactée qui le retient prisonnier dans les ténèbres ; entendez la volonté qui est dans la base affective, et qui maintenant est délivrée des ténèbres.

67. Ainsi l'astringence reçoit l'éclair, et recule dans sa terreur, comme étant soumise ; elle devient douce par la terreur ; dans cette douceur l'éclair se déploie comme étant dans sa propre mère ; et par l'effet de cette douceur il devient blanc et clair ; il arrive de nouveau une surprise dans l'éclair à cause de la douceur, et c'est l'expansion d'une grande joie, dans laquelle la volonté est délivrée des ténèbres.

68. Ainsi l'ame éternelle s'unit à la volonté reconçue dans la douceur d'être délivrée des ténèbres de l'angoisse ; l'aigu du brisement des éternelles ténèbres demeure dans l'éclair de la douceur ; et l'éclair se déploie dans l'ame angoisseuse, en plusieurs mille fois mille ; oui, sans fin et sans nombre : or, dans ce même éclair, existe toujours de nouveau la volonté et l'ardente inclination de sortir des ténèbres.

Car là, dans chaque volonté, se trouve de nouveau l'éclair pour produire une ouverture; ce que j'appelle le centre dans mes écrits et dans tout le cours de ce livre.

69. Enfin la première ardeur et le premier désir (ou l'âpre génération dans la première volonté), ainsi que l'ame ténébreuse, restent en elles-mêmes; elles y ont le reflet de l'éclair de feu qui est toujours subsistant dans l'ame ténébreuse; et cette même ame ténébreuse est éternellement en angoisse: en outre, dans l'éclair elle est sans interruption dans un état de brisement, *d'attract*, d'ascension et de désir de *monter* au-dessus de la douceur. Ainsi, dans le brisement par le feu de l'éclair, dans l'aigu de l'éclair, dans l'essence, l'attract s'élève comme un centre ou un principe.

La porte de Dieu le père.

70. Ainsi donc dans l'aigu de l'éclair de feu, la lumière qui est dans l'ame éternelle, et qui veut être délivrée des ténèbres, s'élève de la volonté reconçue, vers la douceur et la lumière; ainsi cet affranchissement des ténèbres est une douceur et un bien être pour la base affective, en ce qu'elle est délivrée de l'angoisse et qu'elle se trouve dans l'aigu de l'éclair de feu qui brise les ténèbres astringentes et les rend claires et lumineuses par sa splendeur.

71. Or, dans cette lueur de l'aigu se trouve maintenant la toute puissance; car il brise en soi-même les ténèbres, et produit des joies et une grande

douceur, comme quelqu'un qui passeroit d'un feu angoisseux dans de douces délices. Comme donc l'éclair est en soi si fortement rapide, plus grand et plus prompt qu'une pensée, et qu'ainsi en soi-même, hors des ténèbres, dans son *enflammement*, il voit dans la lumière; il s'effraie lui-même si fort qu'il laisse tomber en bas la puissance qu'il avoit dans le feu, et cet effroi arrive dans l'aigu de l'éclair qui est maintenant l'explosion d'une grande joie. Ici la volonté reconçue désire cette explosion du feu dans la douceur. Or, ce désir est *l'attirement* de la joie; *l'attirement* est *l'inqualification* dans la volonté, et ce qui est attiré rend la volonté imprégnée ou enceinte : car cela est en elle, et la volonté le retient.

72. Or, il n'y a rien que la volonté puisse tirer à soi par l'aigu ou l'essence, sinon, la douceur, le *délivrement* des ténèbres; cela est le désir de la volonté, et là dedans se trouve l'aimable délice que la volonté tire à soi, et l'attirant dans la volonté, imprégne la volonté, de façon qu'elle est enceinte.

73. Maintenant la volonté reconçue est enceinte de joie dans la douceur; elle désire de l'engendrer de soi sans interruption, pour se réjouir de nouveau et à cause du goût agréable qu'elle trouve dans la joie; et ce même désir d'engendrer saisit la douceur dans la joie qui se trouve dans la volonté enceinte, et il apporte de nouveau l'essence ou l'attract de la volonté, hors de la volonté, devant la volonté. Car ce qui est conçu, le désir l'attire hors de la volonté imprégnée, devant la volonté; et

ce qui est attiré est aménité, puissance, joie et douceur. Enfin, le désir de l'éternelle volonté est tout entier de manger, ou d'attirer en soi de nouveau cette puissance et d'en être rassasié. Il ne souhaite rien de plus élevé ou de plus délectable ; car, en elle est le complément de la joie et de la douceur la plus éminente.

74. Or, dans cette même puissance qui est dans Dieu le père, comme il est dit ci-dessus, se trouve la science totale de ce qui est dans l'origine, dans l'éternité, là où l'éclair brille en mille fois mille, ou sans nombre. Car cette vertu puissante de la joie dans les délices est sortie de l'aigu du coup d'œil ; et le tout-puissant voit de nouveau dans l'aigu, au-dessus des ténèbres, dans l'éternel aigu, dans l'ame ténébreuse. Or, la base affective s'incline vers la puissance, et désire la puissance ; et la puissance ne retourne plus en arrière dans les ténèbres ; mais elle s'y contemple. De-là vient que l'éternelle base affective est toujours aspirante après la puissance : la puissance est l'aigu ; l'aigu est l'attirant, et s'appelle l'éternel FIAT, qui crée là, et corporise ce que veut l'éternelle volonté dans la douceur toute puissante (laquelle est la force et le brisement des ténèbres, et le développement du principe). Il opère là ce que la volonté aperçoit dans l'éternelle science, ce qu'en soi elle se propose de faire, ce qui s'incline vers la douceur, ce que cette volonté souhaite de créer par le FIAT aigu (c'est-à-dire l'éternelle essence). C'est là maintenant la volonté de Dieu. Ce qui s'incline vers

lui, et désire être à lui; tout ce qui se porte vers lui, dans sa puissance, dans un nombre mille et mille fois répété, ou à l'infini; il veut le créer dans la douceur.

75. Or, ce qui est sans fin a la possibilité de pouvoir s'incliner vers lui, étant encore dans la première essence. Toutefois, tu ne dois entendre ici aucune autre universalité; car Dieu seulement est l'universalité, et la plus grande profondeur par-tout. Mais ce qui est dans l'infini, cela est partagé, et est dans l'aperçu de la multiplicité, là où l'universalité se contemple en soi et par soi-même en infinité dans les éternelles ténèbres, qui sont imprégnées. Ces mêmes coups d'œil existent tous dans l'origine de feu, et peuvent dans les ténèbres imprégnées, c'est-à-dire, dans l'astringence de la froidure, et dans l'éclair de feu, apercevoir de nouveau, et vivifier leur penchant; ou bien concevoir de nouveau en raison des ténèbres et de l'angoisse de l'ame, une volonté d'aller dans la douceur de Dieu, au travers de l'aigu qui est dans l'éclair.

76. Car, l'aigu dans l'éclair est toujours le centre pour l'engendrement dans le second principe auquel, maintenant, le ver s'unit dans l'étincelle pour s'engendrer, soit de l'essence aiguë dans l'éternelle froidure, par le moyen de l'éclair qui est dans l'âpreté du feu, soit de l'aigu dans la renaissance de la douceur en Dieu; cela devient sa demeure, et sans retour: car la douceur ne va point en arrière dans la colère ténébreuse et dans la froide essence, dans le

premier attract qui est de toute éternité avant la volonté reconçue; mais elle vient à son secours, et elle l'éclaire. Ce que l'aigu reçoit de la forte puissance de Dieu, est vivant, dans la puissance et la lumière, éternellement avec Dieu.

77. Maintenant, la profondeur des ténèbres est aussi grande que la demeure de la lumière; ces deux classes ne restent pas l'une à part de l'autre, mais elles sont unies l'une à l'autre, et aucune n'a ni commencement ni fin; il n'y a *pour elles* aucune limite ni lieu, mais la renaissance aiguë est la fin et la limite, et est la marque de séparation entre ces deux principes.

78. Il n'y a aucun dessous ni dessus; seulement la renaissance, hors des ténèbres, dans la douceur, s'appelle le dessus : et il y a une telle barrière entre eux qu'aucun ne saisit l'autre; car c'est une génération ou un principe, un ferme centre, la limite de séparation, de façon que l'un ne peut pas aller dans l'autre, excepté l'aigu éclair du feu de la forte puissance de Dieu, qui est dans le centre de la renaissance, qui voit seulement dans le ver des ténèbres, et fait, en épouvantant les ténèbres, l'éternel angoisseux tourment, l'ascension dans le feu, et cependant n'atteint rien au-delà de l'angoisse; et dans l'angoisse, la lueur colérique. Or, tout ce qui maintenant est corporisé dans la base affective colérique, dans les coups d'œil de l'infinité, et ne met pas sa volonté dans la corporisation précédente, ou dans le centre de la renaissance dans la douceur de Dieu,

cela demeure dans l'ame ténébreuse dans l'éclair de feu.

79. Ainsi cette même créature n'a aucune autre volonté en soi, et ne peut non plus en puiser dans aucune autre chose ; car il n'y a plus rien en elle que *la volonté* de toujours s'élever au-dessus du centre dans sa propre puissance non-régénérée, et de dominer dans la forte puissance du feu sur la douceur de Dieu ; et cependant elle ne peut y atteindre.

80. Ici est la source d'où la créature des ténèbres tire *sa volonté* d'être au-dessus de la divinité, tel que le démon ; et telle est la source de l'orgueil particulier *ou de l'amour propre :* car telle qu'est la source dans la créature, telle est aussi la créature, attendu que la créature vient des essences, et que la source ou son ver est de l'éternelle volonté de l'ame ténébreuse.

81. Or, cette volonté n'est pas la volonté de Dieu, et aussi n'est-elle pas Dieu ; mais la volonté reconçue dans la base affective, pour la douceur, est la volonté de Dieu engendrée de nouveau, laquelle est dans le centre de la génération, dans l'aigu du brisement des ténèbres ; dans la douce amabilité du royaume de joie ; dans l'expansion de la lumière ; dans la réimprégnation de la volonté, et de l'engendrement de la puissance de l'éternelle toute science et sagesse dans l'amour. C'est là ce qu'est Dieu : ce qui écoule de lui est sa volonté, que l'essence ou l'aigu FIAT crée ; et Dieu demeure

dans le second principe, là où de l'éternel centre, de l'éternelle volonté, est éternellement engendré le royaume de Dieu sans fin et sans nombre, ainsi qu'il suit ci-après.

La porte du fils de Dieu, le très gracieux lys dans les merveilles.

82. Si donc l'éternelle volonté s'imprègne toujours ainsi de toute éternité, elle a aussi l'éternel désir d'engendrer le fils dont elle est enceinte ; et cette même volonté d'engendrer, engendre éternellement le fils dont la volonté est enceinte ; or, le fils est l'éternelle puissance de la douceur que la volonté saisit de nouveau en soi, et il exprime la profondeur de la divinité, et les éternelles merveilles et sagesses de Dieu.

83. Car, la volonté prononce, et l'enfant de la puissance et de l'éternelle douceur est la parole que la volonté profère. ; et ce qui procède de la parole prononcée, est l'esprit, lequel, dans la puissance aiguë de Dieu, dans le centre de la renaissance de l'éternelle base affective (ou de l'angoisse dans l'éclair de feu, dans l'aigu du brisement des ténèbres et dans l'ouverture de la lumière dans la douceur) sort éternellement de l'éternelle volonté, et de la parole de Dieu par le MAT aigu de la puissance du père ; et c'est l'esprit saint de Dieu. Il est la puissance du père ; il sort du père, de la bouche de Dieu par la parole,

La porte des merveilles de Dieu dans les roses du lys.

84. Ici la raison se demande : Où va l'esprit saint de Dieu lorsqu'il sort du père et du fils par la parole de Dieu ? Vois, toi, Adam malade, ici la porte du ciel est ouverte, *elle est* aisée à reconnoître pour celui qui seulement le veut sincèrement. Car, l'épouse dit : Viens ; et que celui qui a soif vienne là. Or, celui qui vient là, boit de la source de la connoissance de l'éternelle vie, dans l'odeur et la *vertu* du lys de Dieu dans le paradis.

85. Ainsi qu'il a été exposé, la base de la trinité sainte dans une essence divine et indivisible Dieu le père, le fils, l'esprit saint, est provenue de rien, de toute éternité ; elle est toujours engendrée par soi-même, et de soi-même de toute éternité, sans commencement ni fin ; mais demeurant en soi-même, resserrée par rien, n'étant soumise à aucune localité, ni limite, ni place ; elle n'a aucun lieu pour son repos ; mais sa profondeur est plus grande que nous ne pouvons le penser. Cependant, là il n'y a aucune profondeur, mais l'inscrutable éternité ; et celui qui voudroit ici chercher une limite et une fin, seroit confondu par la divinité, car il n'y en a point : c'est la limite de la nature. Or, le scrutateur indiscret seroit comme Lucifer qui vouloit, dans son orgueil, s'élever au-dessus de la divinité. En effet, comme il n'y avoit point de lieu, il

avança en lui - même dans la colère ignée, et il fut perdu pour la fontaine du royaume de Dieu.

86. Maintenant, vois le lys, toi noble ame, pleine des angoisses et des affections de ce monde. Vois; la trinité sainte a en soi une éternelle volonté; la volonté est le désir. Or, le désir, ce sont les éternelles essences dans lesquelles se trouve l'aigu ou l'éternel FIAT, qui sort du cœur et de la bouche de Dieu par l'esprit saint. Et la volonté qui sort de l'esprit, est la puissance divine; la volonté la saisit cette puissance, et la retient; le FIAT la crée, de façon qu'ainsi toutes les essences sont en elle comme dans Dieu même. La fleur de la lumière *sortant* du cœur de Dieu, fleurit en elle, et cependant elle n'est pas Dieu; mais la chaste vierge [ou la SOPHIE] de l'éternelle sagesse et intelligence; et je traite souvent d'elle dans ce livre.

87. Enfin la vierge ou la SOPHIE est devant Dieu; elle s'incline vers l'esprit dont sort la puissance; c'est par là qu'elle est la chaste vierge de la sagesse: elle est dès lors la compagne de Dieu pour la joie de Dieu; elle se contemple dans les éternelles merveilles de Dieu, et dans cette contemplation elle devient soupirante après les merveilles dans l'éternelle sagesse qui cependant est elle-même; elle se désire ainsi en soi-même, et ses désirs sont les éternelles essences qui tirent à soi la sainte puissance; l'âpre FIAT les crée, de façon qu'elles existent en substance; elle est une vierge; elle n'a jamais engendré, et elle ne prend aussi rien en soi; elle se porte vers l'esprit saint qui sort de Dieu; elle ne

rétrograde point, et ne tire rien à soi ; mais elle plane devant Dieu, et est la fleur de la végétation divine.

88. Ainsi la vierge ou la SOPHIE n'a non plus aucune volonté de s'imprégner avec quelque chose ; mais sa volonté est d'ouvrir les merveilles de Dieu : c'est pourquoi, sa volonté dans les merveilles, est d'apercevoir les merveilles dans les éternelles essences ; et l'âpre FIAT crée cette même volonté virginale dans les essences. Cela est une substance qui demeure éternellement devant Dieu, et dans laquelle les éternelles merveilles de la vierge SOPHIE ou de la sagesse de Dieu, sont manifestées.

89. Et cette substance est l'éternel élément dans lequel toutes les essences dans la puissance divine, restent ouvertes et sont visibles, et où la belle et chaste vierge SOPHIE de la sagesse divine, se contemple toujours selon le nombre de l'infinité, mille et mille fois répété, sans fin et sans nombre. Or, dans cette contemplation, sortent de l'éternel élément, les couleurs, les sciences, les *vertus* et la croissance du lys de Dieu, ce dont la divinité se réjouit sans cesse dans la vierge ou la SOPHIE de la sagesse. Cette joie descend des éternelles essences et s'appelle le paradis, vu la vive génération de l'aimable fruit du lys en infini, où alors les essences du lys s'élèvent en merveilles en plusieurs mille fois mille, sans nombre, comme tu en vois une image dans la terre florissante.

90. Toi, chère ame, vois, considère ceci. Maintenant ceci est Dieu, et son céleste royaume avec

l'éternel élément et le paradis, et cela existe ainsi dans l'éternelle origine, d'éternités en éternités. Enfin, ce qu'est là cette joie, ces délices et cette amabilité, je n'ai aucune plume pour le pouvoir écrire. Je ne peux pas non plus le dire, car la langue terrestre est de beaucoup trop débile pour cela. Elle n'est que comme de la boue comparée à de l'or, et encore beaucoup moins. Quoique la vierge ou SOPHIE apporte cela dans l'intelligence, cependant tout est trop ténébreux et trop froid dans tout l'homme, pour qu'il ose seulement en exprimer une étincelle. Nous voulons réserver cela jusqu'à ce que nous soyons dans le sein de la vierge SOPHIE. Nous avons seulement donné de ceci une courte explication pour qu'on puisse entendre l'auteur de ce livre; car, nous ne sommes qu'une étincelle de la fontaine de la sagesse de Dieu, et nous parlons comme une étincelle. Mais pour nous, *êtres* terrestres, c'est assez ici sur cette terre, pour notre foible connoissance. Car, dans cette vie, nous n'avons pas besoin que Dieu donne une plus haute connoissance de l'éternelle substance. Nous parlons donc simplement de ce qui a été dans l'éternité; ainsi c'est assez.

CHAPITRE QUINZIEME.

De l'intelligence de l'éternité dans la corruptibilité de l'essence de toutes les essences.

1. Si donc, nous considérons ainsi l'éternelle volonté de Dieu, et l'essence de toutes les essences, nous ne trouvons, dans l'origine, qu'une seule essence, comme cela a été exposé. De cette essence est née de toute éternité la seconde essence, ou l'essence divine, et nous trouvons que la double essence existe dans la puissance divine, mais non pas en une seule source; car elles ne se mélangent point, et aucune ne peut non plus être détruite.

2. Mais elles ont chacune un double penchant en elles-mêmes, pour ce qui est à elles. Or, puisque l'essence divine est engendrée de soi-même de toute éternité, elle est ainsi disposée à secourir celle qui est foible, et s'appelle avec raison, miséricorde, *barmhertzigkeit*.

3. Maintenant, comme la vierge de l'éternelle sagesse ou la SOPHIE, s'est contemplée dans l'éternelle origine, et que dans l'éternelle base affective, dans l'essence aiguë du brisement des ténèbres, elle a trouvé dans l'éclair de feu, la profondeur de l'image de Dieu, et de quelle manière l'image de Dieu

est là en éternelle origine, dès lors elle est désireuse de cette image, et ce désir fait *l'attirement* dans la volonté, et la volonté reste devant l'image ; or, dans *l'attirement* de la volonté, le FIAT *opéra* la volonté dans l'image, d'où sont venus les anges tout à la fois. Mais alors les éternelles essences étoient dans l'image ; et la sagesse s'envisagea dans les essences en un nombre infini, de façon que les éternelles merveilles furent manifestées. Alors elles sortirent selon chaque essence, comme d'une seule source, en plusieurs mille fois mille, *ou à l'infini.*

4. De là vint le nom de trône et de prince, le tout selon l'essence de la première et grande source, qui, dans le coup d'œil de l'éternelle sagesse de Dieu sort de nouveau en plusieurs mille fois mille, *ou à l'infini* : cependant il y a un nombre marqué ; mais dans le centre de Dieu, il n'y en a point. Ainsi de chaque essence sont sorties des fontaines ; premièrement des trônes ; et dans les trônes plusieurs mille fois mille *ou à l'infini.*

5. Le FIAT a créé cela pour être une image et une similitude de Dieu, ce qui fut obombré dans le FIAT par la surabondante *vertu* de Dieu ; et la volonté de Dieu s'est représentée devant l'image et la similitude qui alors reçurent la volonté. Ce furent là les anges : car ils mirent leur imagination dans la volonté, et dans le cœur de Dieu, et ils mangèrent du verbe du seigneur. Mais ceux qui, comme Lucifer, mirent leur imagination dans l'ame ténébreuse, afin de monter au-dessus de la divinité et de la douceur, et de là dans la puissance du feu,

dans l'éclair de feu, dans la puissance aiguë de Dieu, et afin d'être seuls dominateurs : ceux-là devinrent des démons, et ils tirent leur nom de leur expulsion hors de la lumière, attendu qu'ils étoient dans la lumière lorsque le FIAT les créa ; car le FIAT qui les créa resta dans la lumière.

6. Ainsi le démon est coupable de sa chute ; car il se laissa mouvoir par la matrice de l'âpreté, tandis qu'il avoit cependant sa volonté pour s'attacher à la lumière ou aux ténèbres. Or, Lucifer étoit un trône ; c'est-à-dire, une source d'une grande essence, d'où proviennent tous ses subordonnés ; et ils firent comme lui. Ainsi ils furent rejetés en arrière dans les ténèbres ; car la lumière de Dieu ne va point dans l'âpreté.

7. Quand les démons colériques, créés dans l'espérance qu'ils deviendroient anges au lieu de démons, eurent conçu dans leur imagination le dessein de dominer sur Dieu, et sur le royaume du ciel, le FIAT qui les avoit créés, et qui *travailloit* à la *figuration* de l'image, fut infecté. Il enflamma aussitôt dans le miroir de la contemplation, l'élément, dans la similitude et dans l'extra-génération ; de façon que l'essence a engendré les éminentes essences d'où sortent les quatre élémens de ce monde, ou du troisième principe. L'aigu FIAT de Dieu, qui resta dans l'extra-génération, a créé l'extra-génération, d'où sont venues la terre et les pierres.

8. Car lorsque le FIAT enflamma l'élément dans l'extra-génération, alors la matière enflammée de-

vint saisissable. Elle ne convenoit point maintenant au paradis ; mais elle fut extra-créée. Toutefois pour que l'élément avec son extra-génération n'engendrât plus rien *de cette sorte*, Dieu créa de l'élément le ciel, et laissa le troisième principe sortir hors de l'élément, qui est le *limbus* céleste : là alors l'esprit de Dieu se contempla de nouveau dans la vierge SOPHIE, ou dans l'éternelle sagesse, et trouva de nouveau l'image dans l'extra-génération, dans la substance périssable. Or, ce coup d'œil contemplateur [*ou bien l'image aperçue*] resta dans *l'attirement* aigu du FIAT ; et le FIAT le créa de manière qu'il devint substantiel ; et ce sont les étoiles, une pure quintessence, un écoulement du FIAT hors du *limbus* de Dieu, dans lequel l'élément reste caché.

9. Mais pour que l'essence aigue et âpre ne fût plus dans *l'attirement*, alors Dieu engendra une image de la fontaine du cœur de Dieu, c'est-à-dire, le soleil ; et, par ce moyen, naquit le troisième principe de ce monde, qui mit toutes choses dans la douceur et dans la bonté.

10. Mais puisque l'éternelle sagesse de Dieu, comme étant dans la chaste vierge SOPHIE de la puissance divine, s'étoit envisagée elle-même dans le principe de ce monde, dans le même lieu où le grand prince Lucifer avoit été dans le ciel, dans le second principe : dès lors ce coup d'œil *contemplateur* étoit éternel ; et Dieu voulut que des images ou similitudes sortissent des essences, *et* que le FIAT les créât selon l'espèce de chaque es-

sence. Ces similitudes doivent être, après la dissolution de cette substance extérieure, une figure et une image dans le paradis, et une ombre de cette substance.

11. Pour que rien d'inutile ne sortît de la sagesse de Dieu, alors Dieu créa de toutes les essences les animaux, les oiseaux, les poissons, les reptiles, les arbres et les plantes ; en outre aussi les esprits de la quintessence, figurés dans les élémens ; par ce moyen, après le complément du tems, lorsque l'extra-génération retournera dans l'Ether, tout brillera devant Dieu, et son éternelle sagesse sera reconnue dans ses merveilles.

12. Mais puisque sa volonté étoit d'avoir aussi à ce même trône, dans l'éternel élément, une créature qui fût mise à la place des démons tombés, et qui défendît ce lieu dans le ciel, dans le paradis, alors il créa l'homme de l'élément.

13. Et ainsi alors ce lieu fut double et même triple, en y comprenant l'éternelle origine ; savoir : le premier principe dans la grande angoisse ; et ensuite le second principe dans la joie divine dans le paradis ; et en outre le troisième principe dans la lumière du soleil, dans les qualités des étoiles et des élémens. Ainsi l'homme devoit être créé de tous les trois ; mais puisqu'il devoit être un ange en ce lieu, et recevoir toutes les connoissances et toutes les intelligences, afin qu'il pût aussi avoir l'éternelle joie par les figures et les images qui ne restent pas en éternels esprits, mais dans l'éternelle figure, il résulte de là que toutes choses sont dans ce monde.

14. Là Dieu se contemple, selon son éternelle volonté, dans son éternelle sagesse de la noble vierge SOPHIE, dans l'élément qui, dans le paradis, est l'aigu de la puissance divine ; et le FIAT créa l'homme, de l'élément, dans le paradis ; car il exprima la quintessence du soleil, des étoiles et des élémens, l'attira dans le paradis, dans l'élément de l'origine, d'où les quatre élémens procèdent, et il créa l'homme à l'image de Dieu, c'est-à-dire, en similitude de Dieu; et il lui insuffla dans l'élément du corps, qui étoit toutefois une vraie puissance paradisiaque, l'esprit de l'éternelle essence *venant* de l'éternelle origine ; alors l'homme devint une ame vivante et une image de Dieu dans le paradis.

15. Et la divine sagesse de la très gracieuse vierge SOPHIE se contempla dans l'homme. Par ce coup d'œil, elle ouvrit le centre d'Adam en des nombres mille et mille fois répétés qui devoient sortir de la source de cette image ; or, cette noble vierge de la sagesse et de la puissance de Dieu, se seroit mariée à lui avec le dessein qu'il fût pur et entièrement chaste auprès de sa vierge, et qu'il ne mît aucune volonté, ni dans le premier, ni dans le troisième principe, pour y *inqualifier*, ou y vivre ; mais son inclination devoit être dans le cœur de Dieu, et il devoit manger du verbe de Dieu dans tous les fruits de ce monde.

16. Car les fruits étoient bons aussi ; et leur attrayante qualité venoit de l'élément intérieur *ou* du paradis. Alors Adam pouvoit bien manger de tous les fruits dans la bouche, mais non dans le corps,

dans la corruptibilité ; cela ne pouvoit pas être : car son corps devoit subsister éternellement et rester dans le paradis, et engendrer de soi une vierge de chasteté, semblable à ce qu'il étoit, et cela sans déchirure de son corps. Car cela pouvoit être puisque son corps étoit de l'élément céleste, oude la puissance divine.

17. Mais lorsque la chaste vierge SOPHIE se présenta ainsi en Adam, avec tant de sagesse, de douceur et d'humilité, les élémens extérieurs devinrent ardens pour l'élément éternel, pour s'élever dans la chaste vierge, pour y *inqualifier*. Puisqu'Adam étoit extrait d'eux, de la quintessence, ils désiroient ce qui étoit à eux, *et* vouloient *inqualifier* dans ce qui étoit leur propriété. Toutefois c'est ce que Dieu défendit à Adam, *en lui disant* qu'il ne devoit pas manger de la connoissance du bien et du mal, mais se contenter d'un aliment paradisiaque.

18. Mais l'esprit du grand monde subjugua Adam, et s'établit avec puissance dans la quintessence qui est la cinquième forme ou l'extrait de ce qui est dans les quatre élémens et dans les étoiles. Alors Dieu devoit créer à Adam une femme de ses essences, puisqu'il devoit remplir et bâtir le royaume selon ce que la noble vierge avoit aperçu ; et l'homme devint terrestre, et la noble vierge SOPHIE, s'éloignant de lui, *se retira* dans le paradis : là elle attend ce qui est à elle ; il faut qu'il dépose le terrestre ; alors elle sera son épouse et sa tendre amante. Or, maintenant, la loi est de rigueur pour l'homme de ce monde ; il faut qu'il soit engendré dans la puissance

des étoiles et des élémens externes, et qu'il y vive jusqu'à ce que le terrestre tombe.

19. Enfin il est triple dans cette vie, et le triple esprit est suspendu sur lui ; c'est dans ces liens qu'il est engendré, et il ne peut en être délivré qu'en se dissolvant. Bien plus, il peut être privé du paradis, si son esprit imagine dans le colérique et dans l'âpreté. Et s'il s'y abandonne, pour vivre ainsi en soi-même dans l'orgueil au-dessus de la douceur et de la justice, et avec empire comme Lucifer ; alors il manque le paradis qui se trouve fermé pour lui, et il perd la première image, qui est dans l'élément caché dans le paradis.

20. Car l'homme adamique peut néanmoins vivre dans le paradis selon l'élément intérieur qui reste ouvert dans la base affective. S'il combat l'iniquité, et s'il se donne entièrement et de toute sa force au cœur de Dieu, alors la vierge ou SOPHIE demeure auprès de lui dans l'élément intérieur, dans le paradis; elle éclaire son esprit pour qu'il puisse réprimer le corps adamique.

21. Car les trois *engendremens* sont produits ensemble pour chaque *homme*, dans le corps de la mère ; et personne ne peut dire : Je ne suis pas un élu. C'est un mensonge qui renie l'élément *pur*, dans lequel l'homme vit aussi ; en outre, c'est renier la vierge de la sagesse ou la SOPHIE que Dieu donne à chacun de ceux qui la cherchent avec sincérité et humilité. Ainsi la puissance de chercher est aussi dans chacun; et est engendrée en lui par le tout puissant élément caché ; et il n'y a pas d'autre

cause de la perdition de l'homme, que celle qu'a offert Lucifer dont la volonté étoit libre ; il pouvoit se tourner vers Dieu, dans l'humilité, la chasteté et la douceur ; il pouvoit aussi se tourner vers l'ame ténébreuse, dans la méchanceté et l'âpreté qui s'y élèvent, et qui ne sont pas, à la vérité, dans leur source, un désir de s'élever au-dessus de Dieu, mais tendent seulement au-dessus de la douceur, dans l'éclair de feu, dans la sévère renaissance. Seulement les démons vouloient, comme créatures, être supérieurs et les seuls souverains ; il en est de même de l'homme ici bas.

22. La *vanité* de la nature pousse véritablement un homme plus fortement que les autres ; mais elle n'en contraint aucun d'être orgueilleux ; et quoiqu'il y ait violence, l'homme n'a cependant au sujet des honneurs temporels et de la cupidité, qu'à laisser avec une ferme volonté le démon dans les éternelles essences ; celui-ci voit sur-le-champ comment l'homme est poussé par l'esprit de ce monde, aussi il le tente dans le même sens. Pour peu que l'homme le laisse entrer, c'est un hôte difficile à expulser. Cependant cela est très possible. Si l'homme se propose absolument et entièrement de se convertir et de vivre dans la volonté de Dieu, la vierge ou SOPHIE est toujours toute prête à lui aider.

23. Les attaques redoublent lorsque le noble grain de sénevé doit être semé ; car le démon s'y oppose fortement. Mais celui qui s'opiniâtre à *résister*, éprouvera bientôt ce qui est écrit dans ce livre, et quand même il ne pourroit pas être délivré des

imperfections et des impulsions des élémens externes, cependant la noble semence lui reste dans le *limbus* de Dieu ; elle croît et pousse, et finalement elle devient un arbre qui n'agrée point au démon, mais il tourne autour de l'arbre comme un dogue plein de ruses ; il jète son infection sur l'arbre ; il l'accable en outre de toutes sortes d'adversités par ses ministres ; il en expulse aussi plusieurs de leur maison, par ses cabales, afin qu'ils ne puissent plus lui nuire, mais c'est un profit pour eux, et ils vont dans la terre des vivants.

24. Ainsi nous disons maintenant, d'après notre haute connoissance, que la source de tous les trois principes s'imprime à la fois dans *l'homification* de l'enfant dans le sein de la mère. Car, après que l'homme a été figuré des étoiles et des élémens par le FIAT, de façon que les élémens ont pris possession de leur région ; savoir : le cœur, le foie, les poumons, la vessie et l'estomac dans lesquels ils ont leur demeure ; alors il faut que le maître s'élève de tous les élémens dans sa double forme ; car il y a maintenant là : 1°., l'image de Dieu ; il y a aussi là 2°., l'image de ce monde, et aussi 3o., l'image du démon. Or donc, il en coûte un combat et une victoire, et il faut que le briseur de serpent se trouve aussi dans le corps de la mère.

25. C'est pourquoi, vous, pères et mères, soyez craignant Dieu et pieux, pour que le briseur de serpent soit aussi dans votre fruit. Car Christ dit : *Un bon arbre ne peut pas porter de mauvais fruits*,

et un arbre mauvais ne peut pas porter de bons fruits. Or, quoique ceci se rapporte à la base affective ou à l'ame qui est née, et qui jouit de son intelligence, de façon qu'une ame mauvaise ne porte pas de bons fruits ; ni une bonne, de mauvais : cependant cela est véritablement essentiel pour l'enfant, puisque l'enfant est engendré de l'essence des parens.

26. Quoique les étoiles dans la génération extérieure, changent les essences de l'une dans l'autre selon leur source, il y a cependant encore là l'élément qu'elles ne peuvent pas changer par leur puissance, à moins que l'homme ne le fasse lui-même : elles n'ont que la région extérieure ; et aussi le démon n'ose pas graver ses traits avant le tems de l'intelligence, où l'homme peut s'incliner de lui-même au mal ou au bien. Néanmoins personne ne doit se reposer sur cela. Si les parens sont impies, Dieu peut aussi bien abandonner une semence impie ; car il ne veut pas que l'on jète les perles devant les pourceaux. Quoiqu'il soit disposé à secourir tous les hommes, cela n'est toutefois que pour ceux qui se tournent vers lui. Quoique l'enfant soit dans l'innocence, cependant la semence n'est pas dans l'innocence, et il lui faut bien le briseur de serpent. C'est pourquoi, vous, parens, pensez à ce que vous faites ; sur-tout vous, débauchés et prostituées, vous avez ici une dure leçon. Faites attention à vous, ce n'est point un jeu ; on vous annoncera cela en son lieu, de manière que le ciel en éclatera. En vérité, le tems de la rose apporte cette *lumière* avec lui, et il est grand

tems de veiller ; car le sommeil est passé. Il y aura un grand déchirement avant le lys ; c'est pourquoi ; chacun doit penser à ses affaires.

27. Si donc nous sondons la vie de l'homme dans le sein de la mère par rapport à sa puissance, à son langage, à sa pensée, à son ame noble et précieuse ; alors nous trouvons la cause pour laquelle nous avons fait d'abord une si longue description de l'éternelle génération ; car le langage, les pensées et la base affective ont aussi, *dans l'homme*, une semblable origine, et telle qu'elle a été exposée ci-dessus pour l'éternelle génération de Dieu ; or, c'est une précieuse porte.

28. Car, voyez. Quand les portes de ce monde sont à leur point, de façon que l'enfant sortant des essences soit une ame vivante, et qu'il voie enfin dans la lumière du soleil et non dans la lumière de Dieu ; alors, le vrai maître *ou le* FIAT, vient précisément à cet instant, et dans un clin d'œil, lorsque la lumière de la vie s'enflamme, et il figure ce qui est sien : car le centre éclot dans tous les trois principes. Les essences astringentes sont les premières dans le FIAT, dans la forte puissance de Dieu ; elles sont la propriété de l'enfant, le ver de son ame ; elles restent dans la maison de la grande angoisse comme dans l'origine : car la semence est semée dans la volonté ; la volonté reçoit le FIAT dans la teinture ; le FIAT tire à soi la volonté intérieurement, et la semence extérieurement en une masse, attendu qu'il est là le maître à l'intérieur comme à l'extérieur.

29. Enfin, la volonté tire tellement à soi qu'elle devient enceinte intérieurement et extérieurement; elle s'obscurcit et elle ne peut supporter cette situation; c'est-à-dire, d'être ensevelie dans les ténèbres. C'est pourquoi elle ressent une grande ardeur pour la lumière; car la matière extérieure est remplie par les élémens, et le sang est dans l'étouffement : alors la teinture s'éloigne; et c'est là le vrai abîme de la mort. Ainsi l'intérieur est rempli par les essences de la puissance : or, dans cet intérieur s'élève une autre volonté de se porter de la forte puissance des essences, vers la lumière de la douceur; et dans l'extérieur, il y a le désir de se séparer; savoir : l'impur d'avec le pur; car c'est là ce que fait le FIAT extérieur.

30. Nous devons considérer dans la puissance de la vierge SOPHIE, que la volonté premièrement est triple, et que chacune, dans son centre, est fixe et pure; car elle sort de la teinture : 1°. Dans le premier centre s'élève, entre les parens de l'enfant, le penchant, et le bestial désir de l'acte charnel; cela est le centre extérieur élémentaire, et il est fixe en lui-même; 2°. dans le second centre s'élève l'amour ardent pour la copulation, et quand même ils se seroient regardés auparavant l'un et l'autre avec aversion, néanmoins, dans la copulation, le centre de l'amour s'élève (*quoique* seulement dans la copulation), car une teinture pure saisit l'autre; et, dans la copulation, la masse les reçoit toutes les deux.

31. Enfin, l'amour *inqualifié* avec l'élément in-

térieur ; l'élément avec le paradis, et le paradis est devant Dieu. La semence extérieure a ses essences qui *inqualifient* premièrement avec les élémens extérieurs. Les élémens extérieurs *inqualifient* avec les étoiles extérieures ; les étoiles extérieures *inqualifient* avec l'âpreté extérieure, la colère et la méchanceté ; et la colère et la méchanceté, dans l'âpreté, *inqualifient* avec l'origine de la première âpreté de l'abîme infernal ; l'abîme *inqualifie* avec le démon.

32. C'est pourquoi, ô ! homme, réfléchis à ce que tu as acquis par le corps terrestre ; tu es réduit à manger et à boire du mauvais et du bon ; ce que Dieu cependant avoit défendu. Ici vois dans la base des essences ; et ne dis point avec la raison que c'est simplement pour avoir été désobéissant, que Dieu s'est enflammé, et que sa colère ne peut pas s'éteindre : tu te trompes. Si la claire divinité s'étoit enflammée, elle ne se seroit pas faite homme par rapport à toi, pour te prêter son secours. Regarde seulement le but dans l'éternité, et tu trouveras tout.

33. Ainsi, par la copulation, le royaume des ténèbres et du démon est semé à-la-fois ; et le troisième centre de la grande ardeur s'élève de concert. C'est de là que l'âpreté et la maison de la chair sont engendrées ; car le pur amour qui atteint l'élément, et de-là le paradis, a un centre pudique et chaste, et il est fixe en soi-même.

34. Je te donne de ceci un juste exemple à considérer hautement et avec attention. Regarde deux

jeunes gens qui ont déjà atteint la fleur de la noble teinture dans la matrice et le *limbus*, de façon qu'elle soit enflammée : combien ils se portent l'un à l'autre une fidélité cordiale, et un pur amour jusque là que chacun d'eux se plairoit délicieusement à partager son cœur avec l'autre, si cela se pouvoit faire sans danger et sans mourir ! Or, c'est là la vraie fleur paradisiaque, et cette fleur atteint et *inqualifie* avec l'élément et le paradis. Mais aussitôt qu'ils se prennent l'un et l'autre, et qu'ils se livrent à la copulation, alors ils s'infectent mutuellement par leur ardeur, qui est née des élémens externes et des étoiles, et qui atteint l'abîme ; et ils deviennent souvent ennemis jurés l'un de l'autre. *Même* s'il arrivoit que la complexion fût assez noble pour qu'il restât encore de l'amour, il ne seroit cependant plus si pur ni si fidèle qu'étoit le premier avant la copulation ; lequel *amour* étoit plein de feu, tandis que celui dans l'ardeur est terrestre et froid. Il est bien vrai que celui-là doit garder la fidélité, puisque sans cela il n'y en auroit pas ; ainsi qu'il est reconnu dans plusieurs comment ensuite, dans le mariage, on recherche les débauches et les prostitutions, et comment on cherche le sucre que le démon jète dans la noble teinture, si l'homme s'y abandonne.

35. Puisque l'on voit donc ici de nouveau que Dieu n'avoit pas voulu la copulation terrestre, l'homme auroit dû rester dans l'amour plein de feu, qui étoit dans le paradis, et engendrer de soi

Mais la femme étoit dans ce monde, dans le règne des élémens extérieurs, dans l'ardeur du fruit défendu dont Adam ne devoit pas manger. Or, quoiqu'il en ait mangé, et qu'ainsi il nous ait perdus? cependant il en est de lui comme d'un voleur qui a été dans un délicieux jardin, et qui en est sorti pour aller voler : maintenant il y retourne, et voudroit rentrer dans le jardin; et le jardinier s'y oppose. S'il tend une main dans le jardin pour en avoir un fruit, alors le jardinier vient, et lui arrache le fruit de la main; et il faut, dans son ardeur et dans sa colère, qu'il s'en aille de là. Il ne revient plus au jardin; il ne lui reste que son ardeur désirante, au lieu du fruit. Voilà ce qu'il a reçu au lieu du fruit paradisiaque; nous en devons, maintenant manger tous, et vivre dans la femme.

36. Ainsi, je vous donne grandement à penser ce que c'est qu'un homme; ce que l'homme sème, et ce qui croît dans la semence, c'est-à-dire, dans les trois règnes, comme cela a été dit. Or, puisque maintenant les trois règnes sont semés ainsi, dès lors ils sont aussitôt devant l'arbre de la tentation, où commence la dispute et un grand combat; là les trois règnes sont l'un dans l'autre; ils éprouvent une grande ardeur et un grand attract l'un pour l'autre. L'élément, dans le paradis, veut conserver pure l'affection, et la volonté qui est dans l'amour, dans la teinture de la semence. Les élémens extérieurs, ou l'écoulement de l'élément veut avoir l'élément, et se mélanger avec lui : ensuite

vient l'extérieure colère des étoiles, qui l'attire en concours avec le FIAT, et s'établit *souveraine*; alors, la volonté intérieure dans l'amour, ainsi que l'élément et le paradis s'obscurcissent : l'amour s'en va dans le paradis, dans son Ether. Il s'éteint dans la teinture de la semence, et le centre céleste disparoît ; car il passe dans son principe.

37. Alors vient la femme avec son sang étouffé, avec les étoiles et les élémens, et elle s'instale. C'est ici la mort du paradis, où Adam mourut à son corps vivant; c'est-à-dire, qu'il mourut au paradis et au pur et saint élément, et qu'il vécut au soleil, aux étoiles et aux élémens extérieurs, dont Dieu lui avoit dit : *Le jour où tu mangeras du bon et du mauvais, tu mourras de mort.* Et c'est là la porte de la première mort dans le paradis, dans laquelle maintenant l'homme vit dans la corruptibilité, dans la femme élémentaire de ce monde.

38. Et il nous faut essentiellement reconnoître et savoir que quand la semence est semée dans la matrice, elle est attirée par le FIAT, tandis que les astres et les élémens extérieurs s'établissent souverains, et que l'amour et la douceur s'éteignent. Car il se forme une substance colérique dans l'étouffement de la teinture, de façon qu'avant *l'enflammement* de la lumière de la vie, il n'y a aucune créature céleste dans l'enfant : et quoique la créature soit figurée avec toutes les formes du corps, cependant l'image céleste n'est pas dedans, mais la bestiale ; et si ce même corps périt avant *l'enflammement* de l'esprit de l'ame dans l'élève-

ment de la vie, il n'y a que l'ombre et la figure de cette image qui paroissent devant Dieu au jour de la réintégration; car elle n'a encore jamais eu aucun esprit.

39. Cette figure ne va point dans l'abîme, comme plusieurs pensent; seulement, tels qu'ont été les parens, telle est aussi cette figure; car elle est encore la figure des parens jusqu'à *l'enflammement* de sa vie; alors elle n'est plus la propriété des parens, mais la sienne propre. La mère lui fournit seulement le logement et la nourriture; et si elle la détruit volontairement dans son sein, elle est une meurtrière; et la loi divine la condamne à la mort temporelle.

40. Ainsi donc les étoiles et les élémens s'emparent de la maison après la disparution de l'amour dans la teinture, et la remplissent le premier mois. Dans le second, ils partagent les membres par l'âpre FIAT, comme cela a été dit; et, dans le troisième, commence le combat dans la région des étoiles et des élémens où alors ils se séparent; et chaque élément se fait sa maison et sa région, savoir: le cœur, le foie, les poumons, la vessie et l'estomac, aussi bien que la tête pour la maison des étoiles; là elles ont leur région et leur siége de prince, comme on le verra plus loin.

41. Or, après que les étoiles et les élémens ont préparé leur région, et la maison où ils doivent demeurer, comme cela a été dit ci-dessus, alors commence le puissant combat dans une grande angoisse, au sujet du roi de la vie; car l'enceinte

où l'édifice se construit est dans une très grande angoisse ; et nous devons ici nous retracer l'origine de l'essence de toutes les essences, la génération éternelle, et la racine de toutes choses ; savoir : que dans la maison d'angoisse il y a d'abord une seule essence, et cette même essence est le mélange de toutes les essences ; et elle a d'abord la volonté d'engendrer la lumière, et cette même volonté est attirante.

42. Car, le désir est *l'attirement* de ce que la volonté désire, et cette volonté est *simple* et pure, n'étant ni ténèbres, ni lumière ; car elle demeure en elle-même, et elle est la porte même de la puissance divine qui remplit tout. Or, le pouvoir qui attire, remplit la volonté avec les choses que la volonté désire ; et quoiqu'elle soit pure et ne désire que la lumière, cependant il n'y a aucune lumière dans l'angoisse ténébreuse qu'elle puisse attirer, mais elle attire en soi l'esprit ou les essences des étoiles et des éléments, dont la volonté de la puissance divine se remplit, ce qui fait que tout devient rude et ténébreux. Ainsi la volonté est établie dans les ténèbres ; cela se passe dans le cœur.

43. Si donc maintenant, la volonté existe dans la ténébreuse angoisse, elle se forme de nouveau une seconde volonté de s'envoler hors de l'angoisse, et d'engendrer la lumière ; et cette seconde volonté est la base affective d'où s'élèvent les pensées de ne pas demeurer dans cette angoisse. Or, la volonté se contemple dans les essences de l'astringence, ou dans la colérique âpreté de la mort ; son coup d'œil

perce au travers des essences de l'astringente dureté comme un éclair rapide, et s'aiguise dans l'astringente dureté, de façon qu'il devient blanc comme un éclair de feu : il brise, dans son cours rapide, l'astringence ténébreuse où se trouve l'âpreté et l'astringence de la mort. Il est comme une roue tournante et brisante qui, dans l'éclair du brisement, va aussi vîte qu'une pensée ; c'est avec cette même rapidité que sa volonté reconçue, qui est la base affective, se contemple : or, comme elle ne peut pas s'envoler devant soi hors des essences, alors elle doit aller dans la roue tournante ; car elle ne peut sortir de la place, et elle brise les ténèbres. Quand elle brise ainsi les ténèbres, le coup d'œil aigu se contemple dans d'aimables délices, hors des ténèbres, dans l'aigu de la volonté ; savoir : dans la base affective, et se trouve disposé à habiter en elle : c'est ce dont l'éclair s'étonne, et il s'élève par une grande puissance hors du cœur, au travers des essences brisées : il veut se porter vers la bouche, et tend à s'en aller loin du cœur ; il est toutefois retenu par l'astringent FIAT qui lui fait une région particulière ; savoir : la langue, dans laquelle est l'explosion des essences brisées : alors il se contemple de nouveau en arrière, dans le cœur ou dans sa première demeure ; il la trouve délicieuse et lumineuse, en ce que les portes des ténèbres sont brisées ; alors il s'enflamme très ardemment pour la douceur, dans la volonté de l'amour, et il ne sort plus au travers de toutes les essences en un éclair colérique, mais tressaillant dans une grande joie

Or, la puissance de la joie est maintenant mille fois plus forte que n'étoit premièrement l'éclair qui s'élança au travers des âpres et astringentes essences de la mort, et qui passe du cœur dans la tête avec une grande puissance, dans l'intention de posséder la région céleste.

44. Car, la puissance de la joie est le paradis, et elle a sa racine la plus intérieure, là où Adam, dans le péché, mourut de la première mort; là où alors Dieu dit : *La semence de la femme doit briser la tête du serpent.* Cette même parole se représenta dans Adam dans le centre de l'ascension de sa vie; de-là par la création d'Eve, dans l'ascension de sa vie; et de-là dans tous les hommes, de façon que nous pouvons, dans la ferme résolution de notre ame, briser la tête et la volonté du serpent par la parole et la puissance de Dieu, *au nom* du briseur de serpent, qui s'est fait homme dans le tems; et si cette puissance ne s'étoit pas trouvée à cette place, alors nous serions demeurés dans l'éternelle mort. Ainsi la base affective est à elle-même et dans la volonté libre; elle nage dans la puissance de Dieu, et dans sa promesse, comme un être libre.

45. Ainsi donc quand l'explosion joyeuse dans la puissance de Dieu qui a brisé les portes de la profondeur ténébreuse, s'élève dans le cœur, et s'introduit avec l'éclair, dans la tête; alors la puissance de la joie se place en haut comme la plus forte, et l'éclair en bas comme étant le plus foible; et quand l'éclair vient à son siége dans la tête, il se fait deux portes ouvertes; car il a brisé les portes de la pro-

fondeur ténébreuse ; c'est pourquoi il ne demeure plus dans les ténèbres, mais il doit être libre comme un conquérant, et ne pas se laisser emprisonner : il nous figure le Christ ressuscité des morts, lequel maintenant est libre, et ne se laisse arrêter par rien, ce qui sera profondément traité en son lieu. Or, ces mêmes portes que l'éclair tient ouvertes, sont les yeux ; et leur racine est l'esprit de joie qui s'élève en premier lieu dans *l'enflammement* de la vie.

46. Si donc la forte volonté reconçue désire ainsi de s'envoler des ténèbres, et d'être dans la lumière qui est engendrée dans le cœur, nous ne pouvons reconnoître là autre chose si ce n'est la noble vierge de la sagesse de Dieu, ou la SOPHIE qui s'élève ainsi dans la joie, et se marie dans le commencement avec l'esprit de l'ame ; qui lui aide à parvenir à la lumière ; qui, après l'ascension de l'ame (c'est-à-dire, après *l'enflammement* de la puissance du soleil dans les essences), se place dans son centre paradisiaque, et avertit continuellement l'ame de ses voies impies, lesquelles lui sont représentées et apportées dans les essences par les étoiles et les élémens. C'est pourquoi la vierge ou SOPHIE a son trône dans le cœur et aussi dans la tête, pour qu'elle puisse par-tout les défendre et les préserver de l'ame [*ou de la racine de feu*].

47. Il faut en outre réfléchir que lorsque l'explosion ou la *terreur* a fait sa maison, dans sa forte déchirure, hors des portes de l'angoisse ténébreuse qui sont la langue, cette explosion ou *cette terreur*,

n'avoit pas encore aperçu la vierge ; mais lorsqu'elle se réaperçut en arrière dans le cœur, dans les ténèbres ouvertes, et les trouva si agréables, alors d'abord, s'élevèrent en elle la joie, les délices et l'amabilité, et cela devint le paradis. Elle ne voulut plus avoir désormais sa région dans la langue mais dans la tête, hors de la source du cœur. C'est pourquoi on ne doit pas croire la langue en tout ; car elle ne siége pas dans la région céleste comme la délicieuse et aimable puissance, mais elle a sa région et dans l'explosion et dans l'éclair. En effet l'éclair est aussi près de la région infernale que l'explosion, attendu qu'ils ont été engendrés tous deux dans le fort aigu, dans les essences ; et la langue profère le mensonge ou la vérité. Celui *des deux* dans lequel l'esprit s'arme, la langue s'en empare ; aussi elle profère souvent des mensonges dans les hommes puissans quand elle est armée des essences ; alors, dans son orgueil, elle s'asseoit sur la terreur comme un cavalier.

La vie de l'ame. La porte.

48. Lors donc que la puissance de la vie, et l'esprit du second principe naquirent dans la première origine du premier principe, ou dans les profondes ténèbres, rompues par la volonté de la puissance de la vierge sonnis, dans le très important coup d'œil de la forte puissance de Dieu, et qu'ils s'établirent dans la délicieuse joie ; alors les essences des étoiles et des élémens s'insinuèrent à l'instant dans le coup

d'œil de l'ascension de la vie, c'est-à-dire, aussitôt après la construction de l'aimable habitation.

49. Car l'habitation est l'élément, et la puissance de l'élément intérieur est l'amour du paradis, que les élémens extérieurs ou qui sont nés de l'élément, veulent puiser dans leur mère ; et le FIAT aigu les porte dans l'habitation, où la lumière de la vie est réellement allumée ; ainsi toutes les essences vivent dans l'habitation, et le soleil des étoiles monte dans l'habitation, car, dans le commencement de la vie, chaque principe saisit la lumière.

50. Le premier principe, où les ténèbres saisissent l'éclair igné, colérique et rapide. Lorsque la volonté reconçue, s'aperçoit dans la première volonté des ténèbres attirantes et astringentes, et qu'elle brise les ténèbres dans ce coup d'œil, alors l'éclair de feu resté dans la première volonté des astringentes ténèbres ; il est au-dessus du cœur dans le fiel, et il allume le feu dans les essences du cœur.

51. Et le second principe retient aussi sa lumière pour soi ; ce qui est l'aimable joie, qui brille là où les ténèbres sont dissipées. Là s'élève la très gracieuse et aimable puissance : de là l'explosion ou la terreur, dans la forte puissance, devient ainsi un royaume de joie, et son grand déchirement se tourne en un tressaillement joyeux ; car à cette explosion est suspendu l'éclair de feu du premier principe, ce dont elle est tremblante ; mais sa source est une amabilité et une joie que

personne ne peut écrire, si ce n'est celui qui les éprouve.

52. Le troisième principe retient entièrement sa lumière pour soi. Ce principe, quand la lumière de la vie s'élève, pénètre dans la teinture de l'ame jusqu'à l'élément, et tend après l'élément; mais il n'atteint pas autre chose que la lumière du soleil, qui est provenue de la quintessence et de l'élément. Ainsi les étoiles et les élémens dominent dans la lumière et la puissance de leur soleil: ils *inqualifient* avec l'ame, et apportent plusieurs vices et aussi des maladies dans les essences, d'où résultent en elles des élancemens, des déchiremens, des enflures, des démangeaisons, et enfin, leur dissolution et la mort.

53. Or donc, quand la lumière brille dans les trois principes, alors la noble teinture sort de tous les trois principes; et il est grandement à remarquer que le principe mitoyen ne reçoit aucune lumière de la nature: mais aussitôt que les ténèbres sont dispersées, alors il brille dans une joie très délicieuse; la noble vierge SOPHIE habite dans les délices, ou dans cette même teinture; et la divinité brille hautement et fortement dans l'homme, tellement que nulle part, dans aucune autre chose, nous ne la trouverions aussi brillante, quelqu'objet que nous considérions.

54. Dans le premier principe est l'éclair de feu, et sa teinture est la lumière effrayante du soleil, laquelle *s'originise* très rudement de l'éternelle source;

du premier principe avec sa racine, de la quintessence, au travers de l'élément, ce qui sera exposé en un autre endroit, et ici il y en a assez. Cela veut aussi être caché : celui qui le sait le tait de même que *l'élèvement* des étoiles et des planètes, car le docteur voudroit bien avoir ceci dans son école, tandis que, dans la lumière de la nature, le plus petit le saisit; cela est réservé au tems du lys. Là tout sera ouvert; et c'est la teinture de la lumière du monde.

55. Or, on voit très particulièrement ici comment le troisième principe s'unit au premier, et comment ils n'ont presque qu'une seule volonté; car l'un sort de l'autre, et si le second principe n'étoit pas au milieu, le tout ne seroit qu'une seule chose; mais, puisque nous parlons ici de la teinture de la vie, nous voulons montrer dans la lumière de la nature le vrai fondement de toutes les trois générations.

56. La noble teinture est la demeure de l'esprit, et a trois formes. La première forme est éternelle et impérissable; la seconde est passagère : cependant elle est éternellement permanente chez les saints, mais elle est passagère chez les impies, et elle s'envole dans l'Ether; la troisième est périssable, c'est-à-dire, *elle est dans* la mort.

57. La première teinture du premier principe est proprement la station dans l'éclair de feu : elle est la source dans le fiel; elle fait sa demeure dans l'esprit de souffre (ou dans le ver indissoluble de l'ame, qui domine puissamment dans les es-

sences aigues, qui est le mobile du corps, et le pousse là où le veut la base affective dans le second centre.) Cette teinture se compare à la sévère et forte puissance de Dieu; elle enflamme tout le corps, et fait qu'il est chaud, et ne se roidit pas, et elle entretient la roue dans l'explosion qui se fait dans les essences, d'où dérive l'ouïe. Elle est aigue et essaie l'odeur de toutes choses dans les essences; elle fait l'ouïe, quoiqu'elle ne soit ni l'ouïe ni l'odorat, mais la porte qui laisse passer le bien et le mal: comme elle fait la langue, elle fait aussi l'oreille. Elle fait tout cela parce que cette teinture a sa base dans le premier principe, et que l'enflammement de la vie arrive dans l'aigu, dans le brisement, au travers de la porte des éternelles ténèbres.

58. C'est pour cela que les essences de l'esprit de l'ame *sont* ainsi aigues et ignées, et qu'une semblable teinture aigue et ignée sort des essences. Là-dedans maintenant sont les cinq sens; savoir: 1. la vue; 2. l'ouïe; 3. l'odorat; 4. le goût; 5. le tact. Car l'aigu colérique de la teinture du premier principe éprouve dans ses propres essences, c'est-à-dire, dans celles de l'ame ou du ver de l'ame, à ce même lieu ainsi justement nommé; il éprouve, dis-je, les étoiles et les élémens; c'est-à-dire, l'extra-génération provenant du premier principe: et ce qui sympathise avec lui, il l'adopte dans ses essences du ver de l'ame, comme particulièrement tout ce qui là est astringent, amer, fort et igné; tout ce qui s'élève en colérique;

tout ce qui est une propriété des essences ; ce qui s'élève en concours dans la source de feu, et ce qui s'élève dans le *brisement* de la porte des ténèbres, et bouillonne au-dessus de la douceur ; tout ce qui se compare à l'austère et aigue éternité, et *inqualifie* avec l'aigue et âpre colère du Dieu de l'éternité, dans quoi il a retenu prisonnier le royaume du démon. (O ! homme, pense à toi ici : c'est là le fondement certain ; il est connu de l'auteur, dans la lumière de la nature, dans la volonté de Dieu.)

59. Le démon attaque l'homme dans cette teinture du premier principe ; car c'est sa source dans laquelle il vit aussi. Il l'atteint là-dedans jusqu'au cœur, dans ses essences de l'ame : il le fait passer de Dieu dans le désir de vivre dans les essences aigues ; savoir : de s'élever dans l'igné, au-dessus de l'humilité et de la douceur du cœur de Dieu, et au-dessus de l'amour et de la douceur le partage des créatures, pour être un ver beau et brillant seulement dans l'éclair de feu, et pour dominer au-dessus du second principe : il rend l'ame de l'homme folle et fière jusqu'à ne pouvoir se concilier en rien avec l'amenité, et seulement avec tout ce qui vit dans une semblable qualité (infernale).

60. Dans cette qualité amère il rend le ver de l'ame piquant, ennemi, envieux, ne trouvant rien du bien dans personne ; comme en effet, l'amertume ne s'arrange amicalement avec rien, mais pique et brise, tempête et ronge, comme l'abîme

de l'enfer ; et c'est la vraie maison de mort, où le vrai sépulchre de la vie de l'amour.

61. Dans l'essence astringente de la teinture du ver de l'ame, il infecte l'essence astringente qui devient fortement attirante, et acquiert une volonté de tirer tout à soi, et cependant ne le peut pas : Car la volonté conçue ou *concentrée* ne se laisse pas volontiers saisir ; mais elle est une faim sèche, infernale, et ardente de tout avoir ; et quand même elle auroit tout, sa faim cependant n'en seroit pas diminuée. Mais c'est la faim et la soif éternelles de l'abîme ; la volonté du feu infernal, et de tous les démons qui, continuellement, ont faim et soif, et cependant ne mangent rien ; or ils ne s'assouvissent qu'en attirant à eux la source colérique des essences de l'astringent, de l'amer, et de la puissance du feu. C'est en cela que consiste leur vie et le rassasiement de leur colère : tel est aussi l'état de l'abîme infernal.

62. Voilà quelle est la source du premier principe. Il ne peut pas être autrement en le considérant à part de la lumière de Dieu. Il ne peut pas non plus se changer, car il a été ainsi de toute éternité. Or, de cette source ont été extraites les essences du ver de l'ame dans le tems de sa création, par le FIAT de Dieu ; elles ont été créées, dans le paradis, en face de la lumière de Dieu, qui a envisagé l'éclair de feu, et l'a contenu dans une profonde douceur et humilité.

63. Car, puisque l'homme devoit être éternel, il

devoit donc aussi être de l'éternel. En effet rien n'est créé de la fontaine du cœur de Dieu, attendu qu'il est la limite de la nature, et n'a aucune semblable essence. Rien de saisissable n'entre là. Autrement ce seroit aussi un encombrement et un abîme et cela ne peut pas être. Ainsi de toute éternité il n'y a eu rien autre chose que la source d'où la divinité s'élève aussi toujours de toute éternité, comme cela a été dit ci-dessus.

64. Or, cette source de l'esprit de l'ame est éternelle; sa teinture est aussi éternelle, et telle qu'est la source pendant tout le tems de ce monde, tant qu'elle tient à cette maison élémentaire de chair, telle est aussi la teinture et la demeure de l'ame. Vers quelque source, soit la divine ou l'infernale, que la base affective incline; dans cette même source le ver vit, et il mange de ce même principe, et il est un ange ou un démon, quoique ce ne soit point dans ce monde que soit son jugement; car il est entre les deux portes, tant qu'il vit dans la chair, à moins qu'il ne se plonge dans l'abîme, ce dont je traiterai très profondement et très exactement lorsque j'écrirai sur les péchés des hommes. Lisez ce qui concerne Caïn.

65. L'entendement qui ne reconnoît rien dans la lumière de la nature, s'étonnera d'un tel écrit; il croira que cela n'est pas ainsi, et que Dieu n'a point tiré ni créé l'homme d'une semblable source. Maintenant vois, toi, aimable raison, et cher entendement. Compte ici tes cinq sens; je veux te montrer si cela est vrai; je veux te convaincre que tu n'as pas

le moindre motif de t'appuyer sur une autre base, à moins que tu ne voulusses laisser le démon aigrir ton cœur dans la bestiale raison, et mépriser la lumière de la nature qui est cependant en la présence de Dieu. Or, si tu es sur une semblable voie bestiale, laisse là mes ouvrages sans les lire; ils n'ont pas été écrits pour de tels pourceaux, mais pour les enfans qui doivent posséder le royaume de Dieu; car je les ai écrits pour moi, et pour ceux qui cherchent, et non point pour les sages et les prudens de ce monde.

66. Vois ce que sont tes cinq sens, dans quelle puissance ils existent, ou bien comment ils viennent dans la vie de l'homme? D'où vient ta vue, pour que tu voies dans la lumière du soleil; et non autrement? Considère-toi hautement si tu veux être instruit dans la nature, et te vanter de la lumière de la nature. Tu ne peux pas dire que tu vois seulement par la lumière du soleil; il faut aussi qu'il y ait quelque chose qui reçoive de la lumière du soleil et ait un commerce avec la lumière du soleil; de plus la prunelle qui est dans tes yeux n'est pas le soleil, mais elle est dans le feu et l'eau, et elle reçoit son éclat de la lumière du soleil; c'est un éclair qui dérive du feu ligné, astringent et amer, et l'eau le rend doux. A la vérité, il n'est question ici que de l'extérieur, ou du troisième principe dans lequel sont le soleil, les étoiles, et les élémens: il en est ainsi dans toutes les créatures de ce monde.

67. Or, que fait donc l'ouïe pour que tu entendes ce qui sonne et remue? Diras-tu, *que cela vient* du son de la chose extérieure qui sonne ainsi? Non,

cela doit être quelque chose qui saisisse le son, qui *inqualifie* avec le son, et qui distingue le ton qui est joué ou chanté. L'extérieur ne peut pas seul faire que l'intérieur saisisse le son et le distingue. Vois. Ici tu trouves l'ascension de la vie, et la teinture dans laquelle la vie existe. Car la teinture de l'explosion dans l'ascension de la vie, dans le brisement de la porte ténébreuse, existe dans le son ; elle a sa porte le plus près de l'éclair de feu, près des yeux ouverts, et elle saisit tout *son* qui retentit.

68. Car le son extérieur *inqualifie* avec l'intérieur, et est séparé ou *distingué* par les essences ; or, la teinture reçoit tout, soit bon, soit mauvais. Elle démontre par là que ni elle, ni ses essences qui l'engendrent, ne sont nées de la divinité, autrement la teinture ne laisseroit pas *entrer* le bien et le mal dans les essences de l'ame.

69. C'est pourquoi il nous faut ici considérer que le *son* dans la teinture de l'homme est plus haut que dans les animaux : car l'homme approfondit et discerne tout ce qui fait du son ; il sait d'où vient ce *son* et comment il *s'originise*, ce que la bête ne peut faire. Mais elle reste stupéfaite, et ne sait ce que c'est que le son. De là on conçoit comment l'origine de l'homme est de l'éternel, en ce qu'il peut discerner une chose qui est dans la génération de ce qui est éternel, et qui s'en *originise* ; de façon que si toutes les choses ont passé de l'éternel rien en quelque chose qui est saisissable, et si là cependant il n'y a pas un rien, mais une source ; ces choses doivent, après la brisure du corps, rester en une

éternelle figure, et non pas en esprit, puisque le *corps* n'est pas de l'esprit éternel. Autrement si le corps venoit de l'esprit, il pourroit aussi approfondir le commencement de toutes choses, comme fait l'homme qui, dans le *son* qui lui est propre, saisit et discerne toutes choses.

70. Ainsi donc la maison du *son* de l'homme, dans laquelle est l'intelligence, doit être de l'éternité, quoique par la chute d'Adam, *l'homme* se soit plongé dans la corruption et dans une grande privation d'intelligence, comme on le verra ci-après. Dans cette même chute nous en trouverons autant au sujet de l'odorat; car si l'esprit n'existoit pas dans le *son*, l'odeur d'aucune chose ne pénétreroit dans les essences, attendu que l'esprit auroit son complément, et seroit entiérement rempli; mais comme il existe dans la porte des ténèbres brisées par l'explosion et le son, alors toutes les *vertus* de toutes choses pénètrent dans ces mêmes portes, et s'éprouvent les unes et les autres; or, ce qui compose *l'assemblage* ou le corps des essences de l'esprit, celui-ci le désire, et l'attire dans la teinture; alors la gueule *ou la bouche*, et les mains le saisissent, et le jètent dans l'estomac, dans le vestibule des quatre élémens: c'est ce dont se nourrissent les essences terrestres des étoiles et des élémens.

71. Le goût est aussi un essai et un *attirement* de la teinture dans les essences de l'esprit, et le tact également. Si l'esprit de l'homme avec ses essences n'étoit pas dans le *son*, il n'y auroit aucun tact. Car lorsque l'essence astringente

attire à soi, elle excite dans l'éclair de feu, qui se remue lui-même, l'aiguillon amer, soit en pinçant, soit en heurtant, soit en frappant. Alors par tout ces stimulans, l'aiguillon amer est éveillé dans l'éclair de feu ; et le mouvement se trouve là-dedans aussi bien que dans la teinture.

CHAPITRE SEIZIEME.

De la noble base affective ; de l'intelligence ; des sens et des pensées :

Du triple esprit ; de la triple volonté ; de la teinture du penchant ; ce qui est engendré dans un enfant dans le sein de sa mère.

De plus.

1o. De l'image de Dieu ; 2o. de l'image animale ; 3o. de l'image de l'abîme infernal, et de la similitude du démon : toutes choses que l'on peut chercher et trouver dans chaque homme.

La noble porte de la chère vierge* ou SOPHIE, *et aussi la porte de la femme de ce monde, ce qui est hautement à contempler.

1. Si nous nous considérons dans la connoissance qui, par l'amour divin, nous a été communiquée dans la noble vierge de la sagesse de Dieu *ou la* SOPHIE, non point d'après nos propres mérites, sainteté ni dignité, mais de sa *pure* volonté, et d'après le plan éternel et insondable des choses qui nous sont montrées dans son amour ; alors nous

nous reconnoissons réellement beaucoup trop indignes d'une semblable manifestation, puisque nous sommes pécheurs. Oui, nous sommes au-dessous de la gloire que nous devons avoir devant lui.

2. Mais puisque son éternelle volonté et son plan sont de nous faire du bien, et de nous découvrir ses secrets d'après son conseil, nous ne devons pas nous y opposer, ni enfouir dans la terre le talent qui nous a été donné : car nous devons en rendre compte lors de la manifestation de son avenir. Ainsi nous voulons travailler dans notre vigne, en recommander de plus en plus les fruits à Dieu, et écrire ceci pour notre mémorial, en le lui recommandant; or nous ne pouvons chercher ni imaginer au de-là de ce que nous atteignons, mais seulement dans la lumière de la nature, attendu que c'est là que se trouve notre porte ouverte; non pas d'après notre plan et nos combinaisons, ni comme nous voulons et quand nous voulons; mais d'après le don de Dieu, quand et comme il le veut. Nous ne pouvons pas non plus en saisir la plus petite étincelle, à moins que les portes de la profondeur ne soient ouvertes dans notre base affective; car là l'esprit très désireux, ardent et enflammé, va comme un feu auquel le corps terrestre est volontiers soumis, ne se laissant décourager par aucune fatigue dans ce qui peut servir à la désireuse et ardente base affective; quand même il n'auroit rien à attendre du monde que mépris et dédain pour son travail, il doit cependant être obéissant à son maître, puisque son maître est puissant, et lui dans l'impuissance; que son

maître le conduit et le nourrit, et que lui, dans son peu d'intelligence, ne sait ce qu'il fait, mais qu'il vit comme tous les animaux, et que c'est aussi sa volonté de vivre ainsi. Or il doit suivre la chère base affective qui recherche la sagesse de Dieu ; et la base affective doit suivre la lumière de la nature : car Dieu se manifeste dans cette même lumière, sans quoi nous ne connoîtrions rien de lui.

3. Si, maintenant, nous considérons notre base affective dans la lumière de la nature ; ce qu'elle est ; ce qui nous rend zélés ; ce qui brille là, comme une lumière, et est ardent comme un feu ; ce qui désire de recueillir dans une place où nous n'avons point semé, et de moissonner dans un pays où le corps n'est point chez lui ; alors la chère vierge de la sagesse de Dieu ou SOPHIE nous rencontre dans le siége médiane, dans le centre de la vie, et dit : la lumière, la puissance, la domination sont à moi, les portes de la connoissance sont à moi. Je vis dans la lumière de la nature, et sans moi tu ne peux rien voir ni reconnoître de ma puissance. Je suis ton épouse dans la lumière ; et ton ardeur pour ma puissance est mon *propre attirement* en moi ; je suis assise sur mon trône, mais tu ne me connois pas ; je suis en toi, et ton corps n'est pas en moi ; je discerne, et tu n'en vois rien ; je suis la lumière des pensées, et la racine des pensées n'est pas en moi, mais près de moi. Je suis l'épouse de la racine, mais elle a revêtu un manteau grossier ; je ne me couche point dans ses bras jusqu'à ce qu'elle l'ait ôté : Alors je reposerai éternellement dans ses bras ; j'ornerai la

racine avec ma vertu ; je lui donnerai ma belle forme, et j'en ferai mon époux avec ma belle perle.

4. Il y a trois choses qui possèdent l'âme et qui la régissent ; mais l'âme en elle-même est la volonté désireuse, et les trois choses sont les trois règnes ; ou les trois principes. L'un est éternel, le second est aussi éternel, et le troisième est périssable : l'un n'a aucun commencement ; le second est engendré dans l'éternel et le non-commençant ; le troisième a un commencement et une fin, et se brise de nouveau.

5. C'est ainsi que l'âme éternelle dans le grand et insondable abîme est de toute éternité l'indissoluble alliance, l'esprit dans la source, qui s'engendre toujours de lui-même, et ne périt jamais. Là-dedans, dans le centre de l'abîme, est la volonté reconçue pour la lumière. Or, la volonté est le désir ; le désir attire à soi, et ce qui est attiré produit les ténèbres dans la volonté ; de la façon qu'ainsi, dans la première volonté, il s'engendre de nouveau une seconde volonté de s'envoler hors des ténèbres. Cette seconde volonté est la base affective qui se contemple dans les ténèbres. Ce coup d'œil divise les ténèbres, qui alors se trouvent dans le son, et en explosion ; car là le coup d'œil s'aiguise, et est, par ce moyen, éternellement dans les ténèbres brisées ; de façon qu'ainsi les ténèbres restent éternellement dans le son rigide. La volonté reconçue est libre dans la dispersion des ténèbres ; elle demeure hors des ténèbres en soi-même, et hors du coup d'œil qui est le bri-

sement et l'aigu : le *son* est la demeure de la volonté ou de la base affective continuellement conçue, et le *son* et l'aigu du coup d'œil deviennent affranchis des ténèbres dans la demeure de la volonté ; le coup d'œil élève la volonté ; la volonté triomphe dans l'aigu du coup d'œil ; elle se contemple à l'infini dans l'aigu du *son*, dans le coup d'œil de la lumière, hors des ténèbres, dans le brisement. Or, dans cette même infinité du coup d'œil, il y a de nouveau dans chaque aperçu du total, dans la parcelle, dans chaque reflet, un centre dont *l'engendrement* est semblable *à celui qui s'opère* dans le tout : ces parcelles sont les pensées ; le total est la base affective d'où les pensées procèdent : c'est pourquoi les pensées sont changeantes, et non pas en êtres ; mais la base affective est complète et substantielle.

6. Ainsi, mon cher lecteur, notre ame est aussi l'alliance indissoluble que Dieu souffla en Adam de l'ame éternelle, par le FIAT, en esprit bouillonnant ; et nos éternelles essences ne sont qu'une parcelle ou une étincelle de l'ame éternelle, qui a en soi le centre du *brisement*, et dans le *brisement* l'aigu. Or, cette même volonté conduit le coup d'œil dans le *brisement* ; l'aigu du *brisement* des ténèbres est dans le coup d'œil de la volonté, et la volonté est notre base affective : le coup d'œil est *comme* les yeux dans l'éclair de feu ; il se contemple en nous dans nos essences, et aussi hors de nous ; car il est libre, et il a deux portes ouvertes : l'une dans les ténèbres, et l'autre

dans la lumière. En effet, quoiqu'il luise *constamment* dans les ténèbres, cependant il brise les ténèbres, et se fait tout lumière en soi ; et là où il est, là il voit, comme nos pensées qui peuvent voir dans une chose à plusieurs milles, quoique le corps en soit loin, et souvent n'ait jamais été dans l'endroit.

7. Le coup d'œil va au travers du bois et des pierres, au travers de la moelle et des os ; et rien ne peut le retenir : car il disperse par-tout les ténèbres, sans déchirure du corps d'aucune chose, et la volonté est le coursier sur lequel il monte. (Ici on doit taire plusieurs choses à cause de l'enchantement démoniaque ; sans cela nous en découvririons encore ici beaucoup : car le nécromancien est né ici.)

8. Mais en un mot la première volonté dans l'ame est de la forte angoisse, et son coup d'œil dans l'origine est l'amer et fort éclair de feu dans l'aigu qui fait le mouvement, le *son* et le *voir* dans l'éclat de l'aigu de l'éclair ; de façon que les coups d'œil reconçus dans la pensée, ont en eux une lumière dont ils voient lorsqu'ils courrent comme un éclair.

9. Il ne convient pas à cette première volonté de regarder derrière soi dans l'abîme de la colère, dans lequel est l'âpre méchanceté ; mais devant soi, dans le centre du *brisement*, hors des ténèbres, dans la lumière ; car dans la lumière il n'y a qu'une pure douceur et humilité, une bienveillance et un amical désir de sortir de soi, par le moyen de

la volonté reconçue, et de *se manifester*, ainsi que son cher trésor, attendu que, dans la volonté reconçue pour la génération de la lumière, il n'y a aucune source d'angoisse, mais un pur désir d'amour. En effet, le coup d'œil s'élève en soi-même hors des ténèbres, et désire la lumière, et le désir *attire la lumière en soi* : alors, au lieu d'angoisse, c'est une joie qui s'exhale, une gaîté douce en soi, un agréable délice ; car la volonté reconçue dans la lumière est imprégnée, ou enceinte, et son fruit dans le *corps* ou la *circonscription* est la puissance, que la volonté désire d'engendrer et dans lequel elle souhaite de vivre. Or le désir *fait sortir* le fruit hors de la volonté imprégnée ; il l'*apporte* devant la volonté, et la volonté se contemple dans le fruit, dans un amour au-dessus de tout nombre et de toute expression. Alors dans cette immensité d'amour, dans la volonté aperçue, sortent les hautes bénédictions, les faveurs, le bien-être, des agréables inclinations, le goût de la joie, les bienfaits de la douceur ; et ce que ma plume ne peut pas écrire. La base affective voudroit bien être libre de la vanité et vivre là dedans sans variation.

10. Ce sont deux portes l'une dans l'autre. L'inférieure va dans l'abîme, et la supérieure dans le paradis : à ces deux portes il faut joindre maintenant la troisième ou celle des *élémens* avec les quatre issues ; elle pénètre là avec le feu, l'air, l'eau et la terre. Leur règne c'est le soleil et les étoiles qui *inqualifient* avec la première volonté, et leur désir est de se remplir, de devenir grands et de se saturer.

Ils attirent à eux et ils remplissent la chambre de la profondeur, ou bien la volonté libre et nue dans l'ame; ils portent le coup d'œil des étoiles dans les portes de l'ame, et ils *inqualifient* avec l'aigu du coup d'œil; ils remplissent, avec de la chair, les portes brisées des ténèbres; ils combattent constamment pour la domination, par le moyen de la première volonté de laquelle ils sont sortis; et ils s'abandonnent à la volonté comme à leur père qui seconde volontiers leur puissance: car il est sombre et ténébreux, et ils sont rudes et astringens; en outre amers et froids; et leur vie est une source de feu bouillante, avec laquelle ils règnent dans l'ame, dans le fiel, dans le cœur, les poumons et le foie, ainsi que dans tous les membres de tout le corps, et l'homme est leur propriété. L'esprit qui est dans l'éclair porte la constellation dans la teinture de sa propriété, et modifie les pensées selon le gouvernement des astres qui s'emparent de la circonscription ou du corps, le domptent, et introduisent dans lui leur rudesse amère.

11. Entre ces deux régions se trouve alors la porte de la lumière, comme dans un centre, enfermée par de la chair; elle brille en soi-même dans les ténèbres; elle s'élève contre la puissance de la colère et des ténèbres; et elle étend ses rayons dans le *son* du *brisement*. De là sortent les portes du *voir*, de l'ouïe, de l'odorat, du goût et du tact; et quand les portes atteignent les rayons doux, agréables et aimables de la lumière, alors ils deviennent extrêmement joyeux, et courent dans leur plus haute région,

dans le cœur ou dans leur véritable demeure, dans les essences de l'esprit de l'ame, qui reçoit cela avec joie, et se ravive par ce moyen.

12. Alors s'élève son soleil ou l'aimable teinture dans l'élément eau, qui par la douce joie devient sang : car toutes les régions se réjouissent en elle, et se persuadent qu'elles ont reçu de nouveau la noble vierge SOPHIE, tandis que cependant elles n'en ont que les rayons, de même que le soleil éclaire la terre, ce dont toutes les essences de la terre se réjouissent, croissent et poussent. De-là, la teinture s'élève dans toutes les plantes et les fleurs.

13. Et il faut sérieusement ici considérer dans quoi chaque région se réjouit : car le soleil et les étoiles ne saisissent pas la lumière divine comme *font* les essences de l'ame, et encore seulement de l'ame qui est dans la régénération ; mais ils goûtent la douceur qui s'est représentée dans la teinture, attendu que le sang du cœur dans lequel l'ame nage, est si doux qu'il ne se compare à rien.

14. C'est pourquoi Dieu a ordonné à l'homme par Moïse, de ne point manger de la chair dans son sang ; car la vie est dedans. Or, la vie animale ne doit point pénétrer dans l'homme, de peur que son esprit n'en soit infecté.

15. Les trois régions reçoivent chacune leur lumière avec le commencement de la teinture dans le sang, et chacune retient sa teinture. La région des étoiles retient la lumière du soleil ; le premier principe retient l'éclair du feu ; et l'essence des saintes ames reçoit la digne et chère lumière de la vierge ou

de SOPHIE : toutefois dans ce corps périssable, ces saintes ames ne reçoivent que ses rayons seulement, avec lesquels elle combat dans la base affective, contre les assauts industrieux de l'ennemi, comme le témoigne Saint-Paul. (Ephes. 6 : 16.)

16. Et quoique la chère lumière demeure quelque tems dans quelques uns, lorsqu'ils sont dans la régénération, elle n'est cependant pas permanente dans la maison des étoiles et des élémens, dans la génération extérieure ; mais elle demeure dans son centre, dans l'ame.

La porte du langage.

17. Comme maintenant la base affective est dans la libre volonté, alors la volonté se contemple selon ce que les régions ont introduit dans les essences, soit bon, soit mauvais ; soit que cela soit en rapport avec le royaume du ciel ou avec le royaume de l'enfer. Ce que le coup d'œil atteint, il l'introduit dans la volonté de l'ame. Or, le roi demeure dans l'ame ; et ce roi est la lumière de tout le corps ; il a cinq conseillers qui siègent tous dans le *son* de la teinture, et chacun d'eux éprouve ou essaie ce que le coup d'œil a introduit dans la volonté par son influence, soit bon, soit mauvais ; et les cinq conseillers sont les cinq sens.

18. D'abord le roi donne cela 1°. aux yeux, pour voir si cela est regulier ou difforme. Les yeux le donnent 2°. aux oreilles pour entendre d'où cela vient, si cela vient d'une région juste ou fausse, si

cela est inventé ou vrai. Les oreilles le donnent 3o. au nez, à l'odorat qui doit sentir ce qui est introduit et est devant le roi, et *juger* si cela vient des essences bonnes ou mauvaises. Le nez le donne 4o. au gout qui doit l'éprouver pour savoir si cela est pur ou falsifié. C'est pourquoi le goût tient la langue afin qu'il puisse cracher cela si cela est impur. Mais s'il s'agit d'une pensée *à mettre* en parole, alors les lèvres sont les gardiens de la porte, qui doivent la tenir fermée, et empêcher la langue de sortir; elles doivent conduire *la chose ou la pensée* dans la région de l'air ou dans les narines et non dans le cœur, et l'étouffer; alors c'est une chose morte.

19. Quand le goût a fait son epreuve, et que la chose est bienfesante pour les essences de l'ame, alors il la donne 5o. au tact qui doit éprouver de quelle qualité cela est, si cela est chaud ou froid, dur ou mol, epais ou mince; et quand cela est admissible, le tact le met dans le cœur devant le coup d'œil de la vie, devant le roi de la lumière de la vie; et la volonté de l'ame se contemple plus avant dans la chose en une grande profondeur, et voit ce qu'il y a dedans, combien elle veut prendre de cette chose, et en adopter. Quand il y en a assez, alors la volonté le donne à l'esprit de l'ame, c'est-à-dire à l'éternel gouverneur, qui par sa forte et severe puissance dans le *son*, conduit la chose hors du cœur, sur la langue, au-dessous du palais. Là l'esprit divise cela d'après les sens, et d'après la manière dont la volonté s'est contemplée, et la langue le divise en *son*.

20. Car la région de l'air doit faire passer l'œuvre par la gorge, *ou le col*, attendu que c'est là où les veines de tout le corps tendent, et concourent ensemble. Elles apportent vers cette région la *vertu* de la noble teinture et se mêlent avec la parole. En outre les trois régions de l'ame viennent là, et se mêlent avec les diversités de la parole, et là il y a une scène vraiment étonnante ; car chaque région veut partager la parole selon ses *propres* essences, parce que le *son* sort du cœur, et de tous les trois principes.

21. Le premier principe la veut orner selon sa forte puissance et sa pompe; il y mêle son âpreté aiguë, sa colère et sa méchanceté. Le second principe reste avec la vierge SOPHIE au milieu ; il répand là ses rayons d'aimable douceur, et résiste au premier principe. Quand l'esprit est allumé dans ce second principe, alors la parole est très douce, joyeuse, et humble, et l'esprit s'incline vers l'amour du prochain: il ne désire d'atteindre personne avec l'aiguillon orgueilleux du premier principe ; mais il couvre l'aiguillon de la colère, et figure la parole avec netteté ; il arme la langue avec la justice et la vérité ; il étend ses rayons dans la volonté du cœur, et quand la volonté reçoit les rayons aimables et gracieux de l'amour, alors il enflamme l'ame toute entière avec l'amour, la justice, la chasteté de la vierge ou de SOPHIE, et avec la *perfection* et vérité des choses qui sont approuvées sur la langue par toutes les régions. Ainsi la langue, et les cinq sens, rendent cela clair, et la noble image de Dieu brille

au-dedans et au-dehors, de façon qu'on peut entendre et voir dans tout l'abîme, quelle en est la forme ou la manière d'être.

O ! homme, vois ce que te montre la lumière de la nature.

22. En troisième, vient le troisième régime ou l'esprit des étoiles et des élémens, pour la formation de la parole ; il se mêle dans la maison et dans les pensées de la base affective ; il veut former la parole de sa propre puissance : car il a la plus grande puissance, attendu qu'il tient prisonnier l'homme tout entier, MEnSCHEn ; qu'il l'a revêtu de chair et de sang, et qu'il a infecté la volonté de l'ame, ce qui fait que la volonté s'aperçoit dans le royaume de ce monde dans l'attract, la beauté, la force et la puissance, la richesse et la domination, le plaisir et la joie ; d'un autre côté, dans les tristesses et les souffrances, les soins, les misères, les maladies et les afflictions ; en outre, dans les arts et la sagesse, et au contraire dans les folies et les démences.

23. Le coup d'œil des sens ou des pensées, conduit tout cela dans la volonté de l'ame, devant le roi, devant la lumière de la vie, où cela est éprouvé. Le roi le donne d'abord aux yeux qui doivent voir ce qu'il y a de bon parmi toutes ces choses, et ce qui leur convient. Ici commence la forme merveilleuse de l'homme, d'après les complexions dans lesquelles la constellation a ainsi, dans ses régions,

formé l'enfant diversement dans le sein de la mère. Car tel qu'est l'aspect de la constellation avec une autre dans sa roue intérieure, dans le tems de *l'hominification* de l'enfant, lorsque la demeure des quatre élémens, et la maison des étoiles se bâtit par le mal dans la tête, dans le cerveau; telle est aussi la puissance dans le cerveau, aussi bien que dans le cœur, dans le fiel, dans les poumons, et le foie: c'est aussi de ce côté qu'incline la région de l'air, et c'est de même, selon ce mode, que s'élève une teinture *pour être* une demeure de la vie; ce qui se voit à la merveilleuse variété des pensées de l'homme et de ses manières d'être.

24. Cependant nous pouvons dire ceci avec l'appui de la vérité, que la constellation ne forme aucun homme, et qu'elle ne figure en lui ni la similitude de Dieu, ni une image de Dieu, mais un animal, quant à la volonté, aux mœurs et aux sens. Elle n'a, en effet, aucune puissance, ni intelligence pour pouvoir figurer une similitude de Dieu; quand elle s'élève au plus haut degré dans la volonté, vers la similitude de Dieu, alors elle n'engendre rien de plus dans l'homme aussi bien que dans les autres créatures, qu'un animal aimable et rusé. Seulement les éternelles essences, transmises par Adam à tous les hommes, demeurent dans l'homme, dans l'élément concentré dans lequel est l'image, mais entièrement cachée, excepté dans le cas de la renaissance dans l'eau et l'esprit saint de Dieu.

25. Ainsi il arrive que dans cette habitation où est son cerveau et son cœur, aussi bien que dans

tous les cinq sens, l'homme dans la région des étoiles est, tantôt comme un loup, c'est-à-dire, malicieux, rusé, féroce et dévorant; tantôt comme un lion, c'est-à-dire, terrible, colérique, fastueux, et ravageant dans la colère; tantôt comme un dogue, c'est-à-dire, hargneux, mordant, envieux, malin; tantôt comme une vipère et un serpent, c'est-à-dire, subtil, piquant, contagieux dans ses paroles et dans ses œuvres, médisant et menteur, tel que le démon *qui se montra* en forme de serpent devant l'arbre de la tentation; tantôt comme un lièvre, c'est-à-dire, inquiet, fantasque, et en outre, toujours errant; tantôt comme un crapaud, (c'est-à-dire, avec une base affective si empestée que, par son imagination, il infecte une complexion délicate, jusqu'à occasionner la mort temporelle, ce que font souvent des magiciens et des sorciers, car le premier fondement sert suffisamment pour cela); tantôt comme un animal apprivoisé, modéré et niais; tantôt comme un animal enjoué, et ainsi de suite. Telle que dans l'homification de *l'enfant* a été la constellation dans le [illegible]e combattante, et sa puissance, qu'elle tient de la cinquième essence, telle se trouve aussi figurée dans sa région la base affective astrale, quoique l'heure de la naissance de l'homme puisse très fort altérer et contrarier ce qui étoit antérieur; ce dont je traiterai ci-après en son lieu, lorsque je parlerai de la naissance de l'homme.

26. Enfin si du sein de cette base affective, du sein de cette forme ou de toute autre non rapportée

ici, l'éclair, au moyen des yeux, se voit être un, alors il compose sa propre forme de l'extrait de chaque chose; d'autant que sa région astrale est toujours la plus puissante, à tous les momens du ciel, tant dans le mauvais que dans le bon, tant dans ce qui est faux que dans ce qui est vrai. Cela est apporté devant le roi, où les cinq conseillers doivent l'approuver. Ils sont eux-mêmes d'insignes fripons, infectés par les étoiles et les élémens; et c'est dans cet état qu'ils règnent dans leur région: aussi ne désirent-ils rien au-delà du royaume de ce monde. Quelque soit la chose vers laquelle la maison astrale du cerveau et du cœur est le plus fortement inclinée, les conseillers donnent aussi leur avis en faveur de cette même chose; et ils veulent la posséder, soit que ce soit pour la pompe et l'orgueil, pour la richesse, la beauté, la volupté; soit que ce soit pour les arts et les *vertus* des choses terrestres: et dans ceci il n'y a pas une seule pensée pour le pauvre Lazare. Là les conseillers sont très promptement d'accord; car dans leur propre forme ils sont tous les cinq recusables ou illégitimes devant Dieu; mais, selon la région de ce monde, ils sont permanens. Ainsi ils conseillent le roi, et le roi envoie cela à l'esprit de l'ame, qui ramasse les essences, et les saisit avec les mains et la bouche. Mais s'il s'agit de les exprimer en paroles, il les apporte [ces essences] dans la région de la bouche, où les cinq conseillers les partagent selon la volonté de la base affective; et de là il les apporte sur la langue, où les sens les subdivisent en un clin d'œil.

27. Là, les trois principes sont en combat. Le premier principe, ou le règne de l'âpreté dit : Hors d'ici ; allez au milieu de la forte puissance du feu, cela est indispensable. Alors le second, qui est dans la base affective, dit : Arrête, et fais attention ; Dieu est ici avec la vierge ou sophie ; crains l'abîme infernal. Et le troisième, ou le royaume de ce monde dit : Nous sommes chez nous ; nous devons nous occuper d'orner et de nourrir le corps, cela doit être. Alors il prend la région de l'air, c'est-à-dire, son esprit, il la conduit à la bouche, et il se conforme au partage fait selon le royaume de ce monde.

28. C'est ainsi que des pensées et des ames terrestres, il sort le mensonge et la *vérité* [*Wahrheit, cela doit être une faute ; il faut qu'il y ait. Narrheit, folie*], la tromperie, la fausseté, un pur désir de s'élever : les uns dans la puissance du feu, savoir, par la force et la colère ; les autres, dans les arts et la *vertu* de ce monde, qui cependant aussi devant Dieu, est un trompeur et un filou, mais qui tient ferme jusqu'à ce qu'il l'emporte ; celui-ci, avec les manières d'un animal paisible et privé, mais très subtil, attirant à soi, sous l'apparence du bien ; celui-là, bouffi d'orgueil, de ses avantages corporels, et plein de prétentions, tandis qu'il est une vraie bête diabolique, méprisant tout ce qui se compare à lui, et s'élevant au-dessus de tout ce qui n'est que douceur et humilité, au-dessus de l'image de Dieu ; enfin les faux penchans sont si nombreux que je ne peux les compter. Chacun suit la région du combat, ou la région astrale, en ce

qui le peut servir dans son attract pour la vie terrestre.

29. En somme, le régime des astres ne donne la sainteté à personne; quoiqu'un homme y puisse marcher sous un dehors saint, cet homme n'est qu'un hâbleur qui veut être honoré par là; son ame ne se porte pas moins vers les cupidités de l'orgueil, ainsi que dans l'attrait de la chair, dans de mauvaises passions et de coupables désirs. Ces sortes de gens qui marchent d'après l'impulsion de ce monde, ne sont devant Dieu que de vrais fripons, des orgueilleux, des voleurs pleins d'eux-mêmes, des filoux et des meurtriers. Il n'y en a pas un qui se rende juste par l'esprit de ce monde; nous sommes tous ensemble des enfans de la tromperie et de la fausseté; et suivant cette image que nous avons reçue de ce monde, nous appartenons à l'éternelle mort, et non point au paradis, à moins que nous ne soyons engendrés de nouveau du centre de la chère vierge sophie, qui par ses rayons détourne l'ame des voies impies du péché et de la méchanceté.

30. Si l'amour de Dieu qui a aimé l'image de l'homme jusqu'à se faire homme lui-même, n'avoit pas été dans le centre de l'ame, dans la limite de séparation, l'homme seroit un démon vivant, comme il l'est en effet quand il dédaigne la régénération, et marche selon sa nature engendrée du premier et troisième principe.

31. Car, il ne reste plus éternellement que deux principes. Le troisième dans lequel il vit ici, passe. Or, s'il ne veut point ici du second, alors il doit

rester éternellement dans le premier principe original avec les démons. En effet, après ce tems, il n'y a pas autre chose ; il n'y a aucune source qui vienne à son secours, attendu que le royaume de Dieu ne rétrograde point dans l'abîme ; mais il monte et procède éternellement devant soi dans la lumière de la douceur. Ce que nous disons est important, et n'est point un badinage, cela est connu dans la lumière de la nature, dans le rayon de la noble vierge sophie.

La porte de séparation entre l'homme et la bête.

32. Ma chère et aimable raison, compte ici tes cinq sens, et contemple-toi dans les choses ci-dessus exposées : vois ce que tu es, comment tu as été créée une image de Dieu, comment tu t'es laissé infecter en Adam par le démon, et comment tu as laissé usurper ton paradis par l'esprit de ce monde qui maintenant est établi à la place de ton lieu de délices. Diras-tu que tu as été aussi créée pour ce monde en Adam, au commencement ? Eh bien ! regarde-toi, et considère-toi dans ta base affective et dans ton langage, et tu trouveras une autre image.

33. Chaque animal a un penchant *dont dérive* une volonté ; dans cette volonté sont les cinq sens, pour qu'il puisse discerner là ce qui lui est bon ou mauvais. Mais où demeurent les pensées dans la volonté qui *source* des portes de la profondeur, là où la volonté se contemple dans le premier principe en infinité, et qui engendre l'intelligence, pour qu'un

homme puisse discerner toutes choses dans leur essence, et voir à quelle hauteur chacune est graduée, ce qui est la base de la diversité des langues? Si un animal avoit cela, il pourroit aussi parler, distinguer le *son*, raisonner des choses qui sont là *en essences*, et pénétrer dans l'origine; mais en raison de ce qu'il ne tient point de l'éternel, il n'a non plus aucune intelligence dans la lumière de la nature, quelqu'industrieux et agile qu'il puisse être d'ailleurs: aussi sa force et sa puissance ne lui servent de rien pour s'élever dans l'intelligence; ce seroit entièrement en vain *qu'il le tenteroit*.

34. L'homme a seul l'intelligence. Ses pensées atteignent dans les essences et les qualités des étoiles et des élémens, et scrutent la base des choses dans la région des *étoiles et des élémens*: *or*, cela dans l'homme a son principe dans l'éternel élément, de façon qu'il est créé de l'élément et non de l'extra-génération des quatre élémens. C'est pourquoi, l'éternité voit dans l'extra-génération qui *s'originise* dans la corruptibilité, tandis que l'origine dans l'extra-génération ne peut voir dans l'éternité; car l'intelligence *s'originise* de l'éternité ou de l'éternelle base affective.

35. Mais ce qui fait que l'homme est si aveugle et si peu intelligent, c'est qu'il est prisonnier dans le régime des étoiles et des élémens qui souvent figurent, dans la base affective de l'homme, une bête sauvage, un lion, un loup, un dogue, un renard, un serpent, et autres semblables. Quoique l'homme ne prenne point un pareil corps, il a cependant une

semblable base affective, ce dont Christ parloit aux Juifs, en en appelant quelques uns, loups, renards, vipères et serpens. Jean-Baptiste aussi en disoit autant aux Pharisiens, et il est prouvé visiblement combien la plupart des hommes vivent tout bestialement par leur ame animale, et sont néanmoins assez hardis que de juger celui qui vit dans l'image de Dieu, et qui tient son corps dans la subordination.

36. Or lorsqu'il y a quelque chose de bon dans les paroles et les jugemens *de l'homme*, il ne parle point alors par l'image de l'ame bestiale dans laquelle il vit; mais il parle par l'homme secret qui est caché dans l'animal, et il juge contre sa propre vie animale: car la loi secrète de l'éternelle nature est cachée dans la nature animale, où elle est dans une grande contrainte, et elle juge contre la méchanceté de l'ame charnelle.

37. Ainsi dans l'homme il y a trois *champions* qui combattent l'un contre l'autre; savoir: 1°. *L'homme* orgueilleux, méchant et colérique, provenant de l'origine de l'ame; et 2°. *l'homme* éternel, saint, chaste et humble qui est engendré de l'éternelle origine; et 3°. *l'homme* périssable, bestial, entièrement animal, ne des étoiles et des élémens qui tient en sa possession tout le *ménage* et toute l'habitation.

38. Il en est ici de l'image de l'homme comme le dit Saint-Paul: *Celui à qui vous vous abandonnez en servitude comme un esclave, vous en êtes dominé, soit du péché pour la mort, soit de l'obéissance à Dieu pour la justice; vous en avez l'impulsion.* Si l'homme s'abandonne par son ame à la méchanceté,

à l'orgueil, à son propre pouvoir, à la pompe, à l'oppression des misérables, alors il est semblable à l'insensé et orgueilleux démon ; il en est l'esclave obéissant, il perd l'image de Dieu, et cette image ne représente plus qu'un loup, un dragon, un serpent, le tout selon les essences de l'homme, tel qu'il est dans la figure de l'affection.

39. Mais s'il s'adonne à une autre espèce d'animalité grossière, telle que de vivre dans un pur attract bestial, de manger et boire jusqu'à la démence, de paillarder, de voler, de dérober, de massacrer, de mentir et de tromper ; alors l'ame éternelle lui figure aussi une semblable image, telle que d'un animal sans raison, et d'un reptile hideux : et quoique dans cette vie il porte l'image de l'homme élémentaire, il a cependant une image bestiale de vipère et de serpent cachée là-dedans, laquelle sera manifestée lors de la rupture du corps, et n'appartient point au royaume de Dieu.

40. Mais s'il s'adonne à l'obéissance en Dieu, et qu'il incline son ame vers Dieu pour abjurer en humilité aux pieds de la croix, la méchanceté, les désirs et les attracts charnels, de même que toute mauvaise vie et mauvaise conduite ; alors son ame éternelle lui figure son image en un ange qui est pudique, pur et chaste ; il conserve aussi son image lors de la brisure du corps, et après il épousera la chère vierge sœur de l'éternelle sagesse, pudicité et chasteté du paradis.

41. Sur cette terre, il doit rester entre la porte et les gonds ; entre le royaume de l'enfer et le

royaume de ce monde, et sa noble image doit se trouver violemment froissée ; car, il n'a pas seulement ses ennemis à l'extérieur, mais il les a aussi en lui-même ; il porte avec soi l'image bestiale, et de plus, l'image infernale colérique, tant que dure cette maison de chair. C'est là la cause des combats et des oppositions avec lui-même, et aussi hors de lui-même, contre la méchanceté du monde, que le démon lui suggère puissamment en l'attaquant de tous côtés, en le trompant, en le froissant et le vexant universellement ; et ses propres commensaux dans son corps sont ses ennemis les plus acharnés. C'est pourquoi les enfans de Dieu sont des porte-croix dans ce monde, dans cette mauvaise image terrestre.

42. Maintenant vois, toi, fils de l'homme, ce que tu as à attendre après la brisure de ton corps, puisque tu es un esprit éternel. Tu seras ou un ange de Dieu dans le paradis, ou un reptile hideux, une bête difforme, un dragon démoniaque, le tout selon celui auquel tu te seras adonné ici dans cette vie ; et elle paroîtra dans l'éternité, cette image que tu as portée ici dans ta base affective : tu paroîtras avec cette même image ; car aucune autre image ne peut sortir de ton corps lors de la brisure, que celle-même que tu as portée ici.

43. Si tu as été adonné à l'orgueil, à la vaine gloire, à l'autorité arbitraire, pour opprimer les malheureux pour ton plaisir, alors il sort de toi un esprit analogue, et de plus il est tel dans l'éternité. Là il ne peut rien saisir ni retenir pour sa cupidité ; il ne peut non plus orner son corps avec autre chose

qu'avec ce qui est là, et cependant il s'élève toujours dans son orgueil ; car il n'y a aucune autre source en lui : aussi dans son *élèvement* n'atteint-il rien que la colérique puissance du feu dans son exaltation : il incline continuellement vers sa volonté avec les mêmes plans que dans ce monde. De quelque manière qu'il se soit conduit ici, tout cela paroît dans sa teinture, dans laquelle il s'élève éternellement dans l'abîme infernal.

44. Si *tu es un homme* vicieux, menteur, trompeur, faux, meurtrier, il *sort* de toi un esprit analogue, et qui ne désire rien, pendant l'éternité, que la pure fausseté ; il lance de sa bouche, des flèches de feu pleines d'abominations et de calomnies ; il est perpétuellement remuant et brisant dans la colère, dévorant en soi, et ne consumant rien ; toutes ses essences brillent dans sa teinture ; son image est figurée selon ce que sa base affective a été ici bas.

45. C'est pourquoi je dis qu'un animal vaut mieux qu'un tel homme qui s'abandonne à l'image infernale ; car cet animal n'a pas un esprit éternel ; son esprit est de l'esprit de ce monde, *ou* de la corruptibilité, et il passe avec le corps jusqu'à *ce que vienne* la figure sans esprit laquelle restera. Dès que l'éternelle base affective s'est envisagée par la SOPHIE ou la vierge de la sagesse de Dieu dans l'extra-génération, pour la manifestation des grandes merveilles de Dieu, dès lors les merveilles éternelles et figurées doivent rester devant lui, quoique aucune figure, ni ombre animale, n'opère, ni ne souffre ; mais elle est comme une ombre ou une figure peinte.

46. C'est pourquoi dans ce monde tout est donné à la puissance de l'homme, puisqu'il est un esprit éternel, et que toutes les autres créatures ne sont qu'une figure dans les merveilles de Dieu.

47. Ainsi l'homme doit bien réfléchir à ce qu'il dit, fait, et se propose dans ce monde, car toutes ses œuvres le suivent ; il les a éternellement devant les yeux, et il vit dans elles, à moins qu'il ne soit régénéré de sa méchanceté et de sa fausseté par le sang et la mort du Christ, dans l'eau et l'esprit saint ; alors il passe de l'image infernale et terrestre en une image angélique ; il vient dans un autre royaume où ses souillures ne peuvent pas entrer, et sont noyées dans le sang du Christ, et l'image de Dieu est ressuscitée de la terrestre et infernale.

48. Ainsi il nous faut hautement considérer et reconnoître dans la lumière de la nature le fondement du ciel et de l'enfer, aussi bien que celui du royaume de ce monde ; comment l'homme hérite des trois royaumes dans le sein de la mère ; et comment l'homme, pendant cette vie, porte une triple image que nos parens nous ont transmise par le premier péché. C'est pourquoi nous avons besoin du briseur de serpent qui nous ramène dans notre image angélique ; et il importe à l'homme d'une manière très sérieuse de réprimer son corps et sa base affective, et de se soumettre au joug de la croix, afin de ne pas tant aspirer après le plaisir, la richesse et la beauté de ce monde ; car la perdition est là-dedans.

49. C'est pourquoi Christ dit : *Il est difficile à un*

riche d'entrer dans le royaume des cieux ; puisque la pompe, l'orgeuil et le plaisir de la chair lui plaisent tant, et que la noble base affective demeure morte au royaume de Dieu, et dans les éternelles ténèbres. Car dans la base affective est l'image de l'esprit de l'ame, et là où la base affective incline et s'adonne, là son esprit d'ame est intérieurement figuré par l'éternel FIAT.

50. Maintenant s'il arrive que sans être régénéré, l'esprit de l'ame demeure dans son premier principe qu'il a hérité de l'éternité par l'ascension de sa vie, alors au *brisement* de son corps, son ame manifeste éternellement une créature semblable à ce qu'a été dans cette vie sa constante volonté.

51. Si tu as eu une ame mordante et que tu ne te sois rendu agréable à personne en rien, tel qu'est un chien autour d'un os qu'il ne peut cependant pas manger lui-même, alors paroîtra cette même affection de dogue : le ver de ton ame sera figuré selon cette même source ; il retiendra une semblable volonté pendant l'éternité dans le premier principe, et il n'y a aucun rappel. Toutes tes œuvres cupides, méchantes, orgeuilleuses brilleront dans ta source, dans ta propre teinture du ver de l'ame, et y vivront éternellement ; tu ne pourras atteindre ni saisir aucune volonté pour l'amendement, mais tu seras éternellement l'ennemi de Dieu, et de toutes les saintes ames.

52. Car les portes de la profondeur de la lumière de Dieu ne brilleront plus pour toi, vu que tu es alors une créature complète dans le premier prin-

cipe. Si tu t'élèves, et que tu veuilles briser les portes de l'abîme, cela ne peut jamais être ; car tu es un esprit complet, et non pas purement réduit à cette volonté, dans laquelle les portes de la profondeur peuvent être brisées, mais tu t'élèves au-dessus du royaume de Dieu, et tu ne peux pas y atteindre : plus tu montes haut, plus tu es profondement dans l'abîme; et cependant tu ne vois pas Dieu, qui est néanmoins si près de toi.

53. C'est pourquoi ce n'est seulement qu'en cette vie, pendant que ton ame tient à la volonté de la base affective, qu'il peut arriver que tu brises les portes de la profondeur, et que tu pénètres dans Dieu par une nouvelle naissance. Car ici tu as pour assistante la chère et très noble vierge de l'amour divin ou SOPHIE. Elle te conduit par la porte de la noble épouse, qui est dans le centre, dans la limite de séparation entre le royaume du ciel et de l'enfer ; elle t'engendre de son sang et de sa mort dans l'eau de la vie ; elle plonge et lave là-dedans tes fausses œuvres, afin qu'elles ne te suivent pas, et que ton ame ne porte pas leur hideuse marque, mais qu'elle soit figurée selon la première image en Adam avant la chute : savoir ; en une pure, chaste, et pudique image de la noble vierge SOPHIE, sans aucune connoissance particulière de tes vices d'ici bas.

54. Diras-tu : Qu'est-ce que c'est que la nouvelle naissance ou la régénération ? ou comment arrive-t-elle dans l'homme ? Ecoute et vois : n'obstrue point la base affective ; ne laisse pas l'esprit de ce monde, avec sa puissance et sa pompe, remplir cette

base affective ; arme toi de ton courage, et perce d'outre en outre l'esprit de ce monde. Incline ta base affective vers le joyeux amour de Dieu ; fais une ferme et sérieuse résolution dans ton ame, de traverser l'attract de ce monde, et de n'y pas faire attention. Pense que dans ce monde tu n'es pas chez toi, mais que tu es un hôte étranger, enfermé dans une dure prison ; appelle et supplie celui qui a la clef de la prison, soumets toi à lui dans l'obéissance de la justice, de la chasteté et de la vérité ; ne recherche pas le royaume de ce monde si ardemment, il s'attachera assez à toi sans cela ; alors la chaste SOPHIE pénétrera profondément et avec éclat dans ta base affective, et te menera à ton époux qui a la clef de la porte de la profondeur ; reste constamment devant celui qui te donnera à manger de la manne céleste dont tu seras ranimé ; tu deviendras fort, et tu combattras contre les portes de la profondeur ; tu dois les traverser comme le fait l'aurore, et quand même tu serois ici captif dans la nuit, cependant il te paroîtra des rayons de l'aurore du jour dans le paradis ; là où est ta chaste vierge ou SOPHIE ; et où elle t'attend avec un joyeux chœur-d'anges qui te recevront avec délices dans ton nouvel esprit, et dans ta base affective régénérée.

55. Et quoiqu'en effet, tu doives te baigner avec ton corps dans la nuit ténébreuse, dans les ronces et les épines, de façon que le démon, et aussi ce monde, te froisse et te déchire, et non-seulement, te frappe, te méprise, t'avilit et te dédaigne ex-

térieurement, mais souvent retient ta chère base affective, et la conduit prisonnière dans l'attrac de ce monde, dans le bain du péché ; cependant, la noble vierge SOPHIE t'assistera toujours, et t'appellera pour te détourner des voies impies.

56. Considère cela, n'arrête pas ta base affective et ton discernement. Si ta base affective te dit : détourne toi, ne fais pas *ceci* ; alors sache que tu es appelé par la chère vierge ou SOPHIE ; détourne toi aussitôt, et considère où tu es logé, dans quelle dure maison de servitude ton ame est prisonnière, et porte toi vers ton pays natal, d'où ton ame est égarée *ou émigrée* et dans lequel elle doit rentrer.

57. Or donc, si tu veux suivre particulièrement le conseil de la noble SOPHIE ; alors en toi-même, dans la régénération qui se fera sentir en toi si délicieusement, tu éprouveras et tu reconnoîtras, non-seulement, après cette vie, mais même aussi dans ce monde, par quel esprit cet auteur a écrit.

Fin du premier volume.

SOMMAIRE.

Des chapitres du 1er. volume.

Pages.

Avertissement du traducteur. . . . . . j

Préface de l'auteur. . . . . . vij

CHAPITRE 1. *Du premier principe de l'essence divine.* 1

CHAPITRE 2. *Du premier et deuxième principe; ce qu'est Dieu et la nature, avec un plus grand éclaircissement sur le soufre et le mercure.* 10

CHAPITRE 3. *De l'expansion ou génération infinie, multiple, innombrable de l'éternelle nature.* 19

CHAPITRE 4. *De la vraie éternelle nature, c'est-à-dire, de l'incalculable et infinie génération, de laquelle provient l'éternelle essence, qui est l'essence de toutes les essences, d'où est provenu, engendré, et enfin, créé ce monde avec les étoiles et les élémens, et tout ce qui se meut, remue et vit. Ouverture de la porte de la grande profondeur.* 29

CHAPITRE 5. *Du troisième principe, ou de la création du monde matériel, ainsi que des étoiles et des élémens; on y fera entendre plus clairement le premier et le second principe.* . 62

CHAPITRE 6. *De la séparation, dans la création, en trois principes.* 76

CHAPITRE 7. *Du ciel, de son éternelle génération et substance; comment les élémens sont engendrés, ce dans quoi l'éternelle alliance pourra être mieux et plus amplement comprise par la contemplation et l'observation du monde matériel. La grande profondeur.* 84

CHAPITRE 8. *De la production des créatures et de l'explosion de toute végétation, aussi bien que des étoiles et des élémens, et de l'origine de la substance de ce monde.* 102

CHAPITRE 9. *Du paradis, et de l'instabilité de toutes les créatures; comment tout prend son commencement et sa fin, et pour quel but les choses se montrent ici. La noble et très précieuse porte de l'ame raisonnable.* 124

CHAPITRE 10. *De la création de l'homme et de son ame, et de l'insufflation divine. L'aimable porte.* 148

CHAPITRE. 11. *De toutes les circonstances de la tentation.* 171

CHAPITRE 12. *De l'ouverture des saintes écritures; des circonstances à considérer hautement. La porte d'or, dont Dieu favorise le dernier monde dans lequel le lys croîtra.* . . . 190

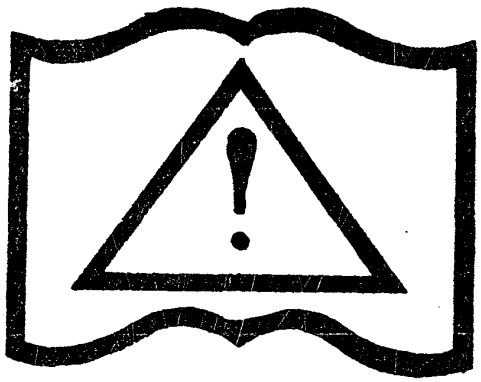
CHAPITRE 13. *De la création de la femme (extraite) d'Adam. La porte charnelle, misérable et ténébreuse.* 217

CHAPITRE 14. *De la génération et de la propagation de l'homme. La très secrète porte.* . . . 249

CHAPITRE 15. *De l'intelligence de l'éternité dans la corruptibilité*, [ou dans la subdivisibilité], *de l'essence de toutes les essences.* 292

CHAPITRE 16. *De la noble base affective, de l'intelligence, etc. du triple esprit; de la triple volonté; de la teinture du penchant; ce qui est engendré dans un enfant dans le sein de sa mère. De l'image de Dieu, de l'image animale, de l'image de l'abime infernal, etc. La noble porte de la chère vierge* SOPHIE, *etc.* 326

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS SORBONNE



DEFET D'IMPRIMERIE TROUVE DANS LA RELIURE

en faciliter l'échange, que les métaux. 42. Le travail est la mesure invariable de leur valeur : distinction de leur prix réel et de leur prix nominal. 61. Explication et illustration des parties qui composent leurs prix. 93. Distinction du prix naturel et du prix du marché. 102. Comment ils se règlent. *Ibid et suiv.* La proportion ordinaire entre les valeurs de deux marchandises, n'est pas nécessairement la même que celle entre les quantités qui en viennent au marché. 408. Comment le prix du produit brut est affecté par les progrès de la richesse et de l'amélioration. 418. *et suiv.*

—— Les étrangères sont primitivement achetées avec le produit de l'industrie domestique. II. 199. Cas où elles sont avantageusement exportées par un capital étranger. 211. En tout pays c'est la demande qui en règle la quantité. 299. Comparaison de la richesse en marchandises et de la richesse en argent. 305. Leur exportation à un marché auquel elle rapporte toujours plus de profit que celle de l'or et de l'argent. 315. Les productions particulières, en certains pays, leur donnent tant d'avantages qu'il est quelquefois impossible de lutter contr'eux. 344.

Marchands. On doit plus compter sur les jugemens qu'ils portent relativement aux intérêts particuliers de leur branche de commerce, que sur ceux qu'ils portent relativement à l'intérêt public. I. 488.

—— Leurs capitaux circulent en entier. II. 8. Leurs affaires s'étendent par le secours du papier des banquiers. 50. Leurs coutumes établies d'abord pour suppléer aux lois ont été ensuite admises comme

DES

TROIS PRINCIPES

DE L'ESSENCE DIVINE.

SE VEND A PARIS,

Chez { LARAN, Imprimeur-Libraire, place du Panthéon, aux ci-devant Ecoles de Droit.
{ DEBRAI, palais du Tribunat, galeries de Bois.

A LYON,

Chez les Frères PÉRISSE, Imprimeurs-Libraires, rue Mercière, no. 15.

ON trouve chez les mêmes Libraires, *l'Aurore naissante*, du même Auteur.

DES TROIS PRINCIPES

DE L'ESSENCE DIVINE;

OU

DE L'ÉTERNEL *ENGENDREMENT*

SANS ORIGINE.

De l'homme; d'où il a été créé et pour quelle fin.

Comment tout prend son commencement dans le tems; comment tout poursuit son cours, et ce que tout redeviendra à la fin :

Par JACOB BÉHME, *du vieux Seidenbourg, nommé le philosophe Teutonique,*

Traduit de l'Allemand, sur l'édit. d'Amsterdam, de 1682;

PAR LE PHILOSOPHE INCONNU.

(St Martin)

TOME SECOND.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE LARAN.

AN 10. — 1802.

C.X. Suite 1319 in-8°

BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT DE FRANCE

ENTRÉE N° 9318 ACQUISITIONS

DES TROIS PRINCIPES DE L'ESSENCE DIVINE.

CHAPITRE DIX-SEPTIEME.

De l'effroyable, lamentable et douloureuse chute d'Adam et d'Eve dans le paradis.

Miroir de l'homme.



1. Si les portes de la profondeur n'avoient pas été ouvertes dans mon entendement, pour que je pusse voir ce que c'est que l'opposition qu'il y a contre le royaume de Dieu, je me persuaderois aussi qu'il s'agit d'une pure désobéissance, et d'avoir mordu dans une pomme, comme le texte de Moïse l'avance nuement, quoique Moïse ait écrit très juste.

2. Car, ce *fut* à cause du boire et du manger terrestre, et par leur moyen que l'homme paradisiaque fut emprisonné par l'esprit de ce monde, qui maintenant *inqualifie* avec tous les hommes. Aussi nous est-il témoigné par l'écriture sainte et par la raison, que l'homme dans le règne élémentaire de ce

monde, n'est pas chez lui. Car, Christ dit: *Mon royaume n'est pas de ce monde.* Et il a dit à ses apôtres: *Je vous ai rappelés de ce monde.* En outre: *La chair et le sang ne peuvent pas posséder le royaume de Dieu.*

3. Aussi voyons-nous que le royaume de ce monde se brise et périt pour l'homme. Puis donc qu'Adam a porté l'image du royaume de Dieu qui étoit éternelle et impérissable, et qu'il exista dans le paradis, nous ne pouvons pas dire avec fondement, qu'il ait porté l'image du royaume de ce monde; car ce monde est passager et périssable, tandis que l'image en Adam étoit permanente et impérissable.

4. Ainsi si nous voulions dire qu'Adam eût vécu dans la source des quatre élémens avant sa chute, nous ne pourrions pas soutenir qu'Adam n'eût pas été une image périssable; car les quatre élémens doivent passer à la fin, et rentrer dans l'élément simple.

5. D'ailleurs, s'il avoit été assujèti à cette source, alors la chaleur et le froid auroient dominé sur lui. Cependant nous voyons dans Moïse comment Dieu, après la chute, lui a fait d'abord par l'esprit ou l'ange du conseil de ce monde, un habit de peaux, et l'en a revêtu; et comment cela est caché sous le voile dans Moïse, de manière qu'on ne peut pas le voir à découvert, ainsi que nous l'indique ce qui s'est passé dans Israel. En outre, s'il avoit été tout animant de terre et des élémens, alors il auroit pu brûler dans le feu, et se noyer dans l'eau, et s'é-

touffer dans l'air : de plus, il auroit pu se briser sur le bois et les pierres. Cependant il est écrit : Qu'au jour de la résurrection il doit passer par le feu, qu'il doit s'en trouver garanti, sans qu'il lui nuise.

6. Or, il ne s'élevera aucun autre homme que celui que Dieu créa au commencement. Car il a été de l'éternelle volonté selon son ame qui lui a été soufflée ; *et* son corps est créé de l'éternel élément qui étoit et est dans le paradis ; et les quatre effluves ou les quatre élémens provenant de l'élément, sont ce monde dans lequel Adam ne fut pas créé.

7. Le texte dit dans Moïse : Qu'il fut créé dans le paradis en *Hébron* ; c'est-à-dire, dans la profondeur, entre la divinité et l'abîme du royaume infernal. Son corps étoit de l'élément, et son esprit lui fut soufflé de l'ame éternelle de Dieu le père, de la SOPHIE ou de la chaste vierge, de la sagesse divine et de l'amour. [*Le mot Hébron n'est point dans ce passage-ci dans le texte de Moïse. L'auteur parle peut-être ici d'après ce qu'il appelle le langage de la nature, peut-être aussi d'après Josué.* Chap. 14 : v. 15.]

8. Car, l'élément est sans intelligence, et est ce qui est attiré dans la volonté de Dieu ; ce dans quoi l'éternelle sagesse de Dieu ou la SOPHIE se contemple en infinité ; ce dans quoi s'élèvent les couleurs, les arts, les puissances et les éternelles merveilles ; et ce dont, au commencement, dans *l'enflammement* du feu, les quatre élémens, se sont élevés dans la colère.

9. Car, il est aisé de saisir et de voir à la terre et

aux pierres, que les quatre élémens ont été en un, et que la terre et les pierres ont été engendrées dans la colère, dans *l'enflammement* de l'élément. En effet, une pierre n'est toutefois que de l'eau. Ainsi on peut considérer combien ça été une grande colère que celle qui a ainsi coagulé l'eau si durement.

10. En outre on voit là l'extraction des quatre élémens dans la colère du feu ; on y voit avec quelle promptitude l'air puissant sort du feu ; et que la pierre ou le bois ne sont autre chose qu'un souffre de l'eau et de la terre ; or si la teinture est consumée par la colère, alors ils deviennent en cendres, et finalement à rien. C'est ainsi que ce monde avec les quatre élémens deviendra à la fin en un rien, et il n'y aura que leur ombre et leur figure qui resteront dans l'éternel élément des merveilles de Dieu. Comment penserois-tu donc que Dieu ait créé des quatre effluves l'homme éternel, puisque ces effluves sont absolument périssables ?

11. A la vérité, nous devons dire qu'Eve a été créée dans cette vie périssable ; car elle est la femme de ce monde. Mais alors cela ne pouvoit pas être autrement, car l'esprit de ce monde avoit par sa teinture surmonté et possédé Adam, de façon qu'il tomba en sommeil, et ne pouvoit point engendrer de soi l'image virginale, selon l'aperçu de la noble et chaste vierge de la sagesse de Dieu, qui avoit été unie à lui au moyen du *limbus* ou de l'effluve céleste, lequel *limbus* étoit la matrice en lui. Là ensuite, dans sa dépression, il eut pour associée la femme élémen-

taire ou Eve, qui, dans le triomphe de l'esprit de ce monde, fut figurée selon la forme animale, dérivée d'Adam.

12. Mais pour que nous fassions bien comprendre au lecteur, dans un bref sommaire, ce que notre connoissance et notre haute pensée a saisi dans la lumière de la nature, nous l'exposons ainsi selon notre science : Adam étoit l'image de Dieu, selon la similitude de Dieu ; Dieu, la trinité sainte, en unité d'essence divine, avoit, par la vierge de son éternelle sagesse, conçu, dans la sagesse, d'établir *cette image* dans l'éternel élément à la place du démon déchu. Car son plan dans l'éternelle volonté doit subsister ; il doit y avoir un trône, un prince de région dans ce lieu, pour y manifester les éternelles merveilles.

13. Ainsi Dieu créa l'image et la similitude de l'éternel élément, dans lequel les merveilles *s'originent*, et il lui insufla l'esprit des essences de son éternelle et originelle volonté, de la porte brisée de la profondeur, de cette place d'où la roue du mouvement et du *brisement* agit dans l'âme éternelle, et atteint la claire, vraie et pure divinité du cœur de Dieu.

14. Elle [cette image] n'est pas le cœur de Dieu, mais elle atteint jusqu'au cœur de Dieu, et elle puise la puissance, la lumière et la joie dans le cœur et la lumière de Dieu ; car elle est dans l'éternelle volonté du père, d'où il engendre toujours son cœur et sa parole, de toute éternité. Or ses essences qui lui furent soufflées dans l'élément de son corps (ou

de ce qui en lui est in-intelligent dans les éternelles merveilles de Dieu) étoient le paradis, à cause de la joie hautement triomphante du coup d'œil du cœur et de la lumière de Dieu. Son boire et son manger étoient paradisiaques, en vertu de l'élément *qui floriesoit* dans sa volonté. C'est par le moyen de cet élément qu'il attiroit en soi la puissance des éternelles merveilles de Dieu, et engendroit de soi le *son*, le *ton*, ou l'éternel chant de louanges des éternelles merveilles de Dieu, en présence de la volonté. Tout cela existoit devant la chaste, très noble et très sainte vierge de la sagesse de Dieu *ou la* SOPHIE, comme d'aimables jeux et c'étoit là vraiment le paradis.

15. Mais maintenant ma plume ne peut écrire ce qu'étoient ces merveilles. Je n'en désire que plus ardemment d'atteindre jusqu'à elles d'une manière parfaite, et de vivre en elles. C'est donc là tout ce que nous pouvons reconnoître et contempler ici dans les lumières de la nature, dans les portes de la profondeur; et notre triple base affective ne peut pas s'élever à ces hauteurs, jusqu'à ce que le vêtement grossier soit ôté: alors nous pourrons contempler ces choses sans vaciller.

16. Mais comme alors les quatre élémens sortirent de l'élément, et firent avec la quintessence des étoiles, et avec le cœur des essences ou du soleil, le troisième principe, dans lequel il existe de si grandes merveilles qu'il ne s'est trouvé aucune créature qui pût les manifester, si ce n'est seulement l'image et la ressemblance de Dieu [c'est-à-dire] l'homme qui a en soi la chaste vierge de la sagesse

de Dieu ou la SOPHIE ; c'est pour cela que l'esprit de ce monde se porta ainsi fortement sur *l'image*, recherchant la SOPHIE, afin de manifester ici ses merveilles, et qu'il *engloba* l'homme ; ce dont Adam a d'abord porté son nom d'homme, ou d'une personne mixte.

17. Mais lorsque la sagesse de Dieu vit combien l'homme étoit excité par l'esprit de ce monde à se mêler avec les quatre élémens, alors vint le commandement qui dit : Tu ne dois point manger de l'arbre de la connoissance du bien et du mal.

18. Or, à la vérité, la connoissance du bien et du mal n'est pas manifestée dans le paradis ni dans le royaume du ciel, si ce n'est par la seule expansion de l'élément dans la colère. Là seulement *est manifestée la connoissance du mal ; là seulement* les essences sont inflammables ; et là-dedans perce la mort. C'est pourquoi Dieu dit : Si tu en manges, tu mourras de mort.

19. Dieu entendoit le corps que *l'homme* recevroit de l'infection des quatre élémens. Ce corps devoit mourir ; et *l'homme* devoit aussi dans l'instant mourir au paradis dans sa tendre base affective virginale, et recevoir la base affective de ce monde, dans lequel il n'y a que piqûre, déchirure, maladies, altération des essences, et enfin la mort.

20. Mais que les quatre élémens avec le soleil et les étoiles pressassent ainsi sur Adam, et l'infectassent, la raison en est qu'il étoit extrait d'eux, aussi bien que de l'élément, et qu'il avoit en soi dans l'origine les trois règnes, tous les trois principes. C'est pourquoi il devoit être tenté, s'il pou-

voit rester dans le paradis, dans le royaume du ciel. Ainsi le fruit céleste et aussi le fruit terrestre lui furent présentés.

21 Car l'arbre de la tentation étoit terrestre, comme sont encore aujourd'hui tous les arbres; et tous les autres étoient paradisiaques. Là, Adam pouvoit manger dans la bouche les puissances paradisiaques, et il n'avoit besoin ni d'estomac, ni d'entrailles; car les arbres paradisiaques étoient homogènes à son corps et à l'élément, et l'arbre de la tentation étoit homogène aux quatre élémens.

22. Mais que Moïse appuie si fortement là-dessus, et dise: Dieu a créé l'homme du limon terrestre; c'est parce que son voile est devant sa face, de façon que l'homme terrestre ne peut pas le voir à découvert. A la vérité, il fut terre et un morceau de terre, lorsqu'il eut mangé du fruit terrestre, que Dieu lui avoit toutefois interdit. Si Adam, avant sa chute, avoit été terrestre et de terre, Dieu ne lui auroit pas défendu le fruit terrestre; en outre, s'il avoit été créé de l'élément de la terre, pourquoi l'élément terrestre ne le revêtit-il pas tout de suite de son habit avec une peau grossière? Pourquoi laissa-t-il l'homme nu et dépouillé? Or, quoiqu'il l'eût déjà possédé, il le laisse cependant nu et à découvert.

23. Moïse parle seulement des tables, de la loi sur lesquelles furent gravés d'outre en outre les dix commandemens, afin qu'on pût voir au travers dans le paradis. Il attacha le voile sur sa face, comme on le voit en Israel; or, dès que l'homme est devenu

terrestre, il faut donc qu'il dépose ce qu'il a de terrestre; alors il pourra entrer avec Josué et Jésus dans la terre promise du paradis, et non pas rester avec Moïse dans le désert de ce monde, où le voile de ce monde est suspendu devant le paradis.

24. Il ne doit nullement se figurer par sa raison que Dieu ait formé un animal d'un morceau de terre, comme le pottier fait un pot; mais Dieu dit: Que toutes sortes d'animaux soient produits, chacun selon son espèce; c'est-à-dire, de toutes les essences, chacun selon les propriétés de ses essences; alors ils furent figurés ainsi de leurs propres essences par le FIAT, aussi bien que tous les arbres, les plantes, les herbes, tout ensemble ou à la fois. Comment donc l'image de Dieu auroit-elle pu être formée des essences corruptibles, puisqu'elle a été créée des essences éternelles, dans le paradis?

25. La terre n'est point éternelle, et à cause de cette destructibilité le corps de l'homme doit se dissoudre, puisqu'il s'est revêtu de ce qui est périssable. Or, la connoissance, les délices, et la joie paradisiaque se sont aussi éloignées de lui; et il est tombé dans la colère allumée, dans les quatre élémens enflammés qui *inqualifient* avec l'éternelle colère dans l'abîme *selon leur âpreté, quoique* la région extérieure soit tempérée par le soleil, en sorte qu'elle est une aimable demeure, comme cela se voit. Mais si le soleil disparoissoit, alors tu pourrois bien voir, sentir et éprouver la colère de Dieu; pense sérieusement à cela.

26. Ainsi il nous est montré dans la lumière de la

nature, que lorsqu'Adam fut ainsi imprégné par l'esprit de ce monde, Dieu produisit un jardin d'Eden sur la terre dans le paradis ; qu'il y fit croître toute espèce de fruits paradisiaques agréables à voir, et bons à manger, et au milieu l'arbre de la tentation qui tenoit ses essences de l'esprit de ce monde, tandis que les autres avoient les essences paradisiaques.

27. Dans ce jardin, l'image de Dieu étoit entièrement libre ; il lui étoit permis de toucher à tout ce qu'elle vouloit, excepté à l'arbre de la tentation, sur lequel portoit la défense. *Adam* resta dans le jardin quarante jours dans les connoissances, les joies, et les délices paradisiaques ; là il n'y eut toutefois pour lui ni nuit, ni jour, mais l'éternité ; il voyoit par la *vertu* divine avec ses yeux, et ses yeux n'étoient point assujétis à se fermer : il n'avoit point du tout besoin de la lumière du soleil, quoique tout dût lui servir et lui être soumis. L'extra-génération des quatre élémens ne l'atteignoit point ; il n'y avoit en lui, ni sommeil, ni douleur, ni crainte ; pour lui mille ans étoient comme un jour. Il étoit une image semblable à celle qui ressuscitera au dernier jour ; et rien autre chose ne ressuscitera que ce que Dieu créa au commencement. C'est pourquoi penses y bien.

28. Mais si je dis que l'homme Adam a été quarante jours dans le paradis, on en voit le témoignage dans la tentation du Christ le second Adam, et dans la tentation d'Israel, à la montagne de Sinaï, Moïse étant sur la montagne, lesquelles ont

duré chacune quarante jours, ce que tu peux lire dans Moïse et dans la tentation du Christ : tu trouveras là des merveilles.

29. Mais quand Adam fut infecté du désir de goûter de la connoissance du bien et du mal, que l'esprit de ce monde eut dominé Adam, que par là le subtil démon, enfermé dans l'esprit de ce monde, eut dirigé ses coups puissans sur Adam, de façon qu'Adam devint fatigué et aveugle au royaume de Dieu ; ce fut alors que Dieu dit : Il n'est pas bon que l'homme soit seul (car il n'engendrera pas la vierge paradisiaque, puisqu'il est infecté de l'esprit de ce monde, au point que la modestie et la chasteté sont disparues) ; nous voulons donc lui faire une compagne qui soit avec lui, et par laquelle il puisse établir sa principauté, et se reproduire : cela ne peut pas, maintenant, être autrement ; et il laissa tomber sur l'homme un profond sommeil, de façon qu'il dormit.

30. Entendez ici particulièrement et exactement, que dans Adam, la SOPHIE s'est retirée dans son Ether, dans son principe. Car le texte dit : Dieu fit tomber un profond sommeil sur Adam. Or, où est le sommeil, là se cache la puissance divine dans le centre. Où elle pousse en esprit, là il n'y a point de sommeil ; car le pasteur d'Israel ne dort, ni ne sommeille point, comme il est écrit.

31. Demandes-tu combien de tems a dormi Adam ? Considère le séjour du Christ dans le tombeau, et tu trouveras le point. Car le second Adam doit, en sortant du tombeau, par sa résurrection,

réveiller le premier de son éternel sommeil, des ténèbres de l'enfer, du sépulcre de ce monde.

32. Ainsi Dieu a tiré la femme de lui, dans son sommeil, par le moyen de laquelle il devoit propager son règne ; car cela ne pouvoit pas être autrement. Et lorsqu'il s'éveilla, il la vit, et la prit pour soi, et dit : *C'est la chair de ma chair, et l'os de mes os.* Adam pendant son sommeil étoit devenu une autre image ; car Dieu avoit laissé entrer en lui l'esprit de ce monde, ce qui rendit sa teinture foible jusqu'à l'assoupissement.

33. Avant le sommeil, Adam étoit en forme d'ange : après le sommeil, il eut la chair et le sang ; il étoit, quant à sa chair, un morceau de terre, et il dut voir d'un triple esprit, et saisir avec ses yeux la lumière du soleil ; il ne connut plus la première image, quoique les quatre élémens ne fussent pas encore tombés sur lui, et ne le touchassent pas, car il étoit encore dans l'innocence.

34. Là le démon s'employa avec empressement, il se glissa dans le serpent (qu'il est cependant lui-même dans sa propre forme), il s'attacha à l'arbre, et y répandit une douce amorce ; car il vit bien qu'Eve étoit une femme, et infectée par les quatre élémens ; et quoiqu'elle se défendît un peu, et qu'elle objectât le commandement de Dieu, elle se laissa pourtant aisément persuader lorsque l'esprit de mensonge dit : Que le fruit la rendroit savante, que ses yeux deviendroient ouverts, et qu'elle seroit comme Dieu, et sauroit le bien et le mal. Toutefois il ne lui dit pas qu'elle dût mourir, si elle en man-

geoit, mais qu'elle deviendroit savante et qu'elle seroit belle ; lequel attract est encore dans le cerveau des femmes, de façon qu'elles consentiroient volontiers à être le plus beau des animaux.

35. Ainsi elle arracha une pomme et elle en mangea, et elle en donna aussi à Adam, et il en mangea également : c'est cette manducation dont les cieux ont bien pu rougir, et dont le paradis a tremblé, comme cela, en effet, est véritablement arrivé, ainsi qu'on le voit à la mort du Christ, lorsqu'il entra dans la mort, et combattit avec l'enfer, de façon que la terre et les élémens tremblèrent, et que le soleil perdit de sa clarté, quand cette manducation de la pomme atteignoit à sa guérison.

La porte des grandes douleurs et des souffrances de l'homme.

36. La raison s'attache au voile de Moïse, et ne voit point au travers des tables gravées d'outre en outre, que Dieu lui donna sur la montagne de Sinaï. Aussi ne peut-elle pas ôter le voile de devant ses yeux, et regarder Moïse en face, car il a un visage illuminé dans la terreur du feu ; elle en a peur, et elle en tremble. Elle dit toujours à Moïse : Parle, toi, avec le seigneur ; car nous sommes effrayés, et de plus entièrement nus et dénués.

37. Elle se représente bien la colère de Dieu, et elle frissonne sur sa propre chute, mais elle ne sait pas comment cela lui est arrivé. Elle se représente seulement sa désobéissance, et fait de Dieu un démon colérique et méchant que rien ne sauroit

appaiser, tandis, cependant, qu'elle seule a revêtu de cet habit de colère Adam et Eve, et le corps et l'ame, en se mettant elle-même contre la volonté de Dieu dans l'effroyable bain de colère, et tandis que Dieu a montré, envers elle, une si grande miséricorde, qu'il n'a pas épargné son propre cœur, jusqu'à l'envoyer dans la profondeur de la colère, et dans l'abîme de l'enfer, dans la mort et dans la brisure des quatre élémens, pour apporter à l'homme déchu le secours du saint et éternel élément, et pour le délivrer de la colère et de la mort.

38. Mais depuis, dans la mort du Christ, le voile de Moïse a été ôté de sa face. Cependant à la place de ce voile, les étoiles et les quatre élémens ont produit devant l'homme, un brouillard et un nuage par l'infection du démon, de façon qu'il ne voit point Moïse en face. Car, la région de ce monde a engendré l'antechrist, et l'a mis dans le nuage devant la face de Moïse, comme s'il [cet antechrist] étoit le Christ, pour qu'ainsi la face de Moïse ne fût pas aperçue. C'est pourquoi, nous avons besoin du lys qui fleurira au travers de la table de Moïse, percée d'outre en outre, lequel lys avec sa forte odeur se répand dans le paradis de Dieu, et par la *vertu* duquel les peuples deviendront si puissans et si forts qu'ils abandonneront l'antechrist, et courront au travers de l'obscurité jusqu'à l'odeur de la fleur. En effet, le puissant briseur des portes de la profondeur a planté le lys, et l'a mis dans les mains de la noble vierge sorora, et il

croît dans l'élément, dans les merveilles, contre l'effroyable tempête de l'enfer, et le royaume de ce monde ; car là, plusieurs branches tomberont par terre, ce dont l'antechrist sera aveuglé ; dans le brouillard et dans le nuage, il deviendra entièrement fou et insensé, et il agitera les quatre élémens dans la colère. Ici il est nécessaire que les enfans de Dieu se réveillent du sommeil du brouillard : c'est ce qu'annonce l'esprit très sérieusement dans la lumière de la nature.

39. Nous voulons donc donner, selon nos connoissances, une explication du péché de l'homme, qui est tout-à-fait manifesté, qui paroît à la lumière du jour, et qui produit en nous la conviction. Ainsi, que nous serviroient les folies de l'antechrist qui, avec la chair et le sang du Christ, ne cherche que sa cupidité, son orgueil et sa volupté ? Il nous tire le voile de Moïse sur les yeux, afin que nous ne puissions pas voir au travers de la table percée d'outre en outre Josué ou Jésus dans la terre promise du paradis, et afin qu'il puisse avec assurance ne voyager que sur son effroyable et dévorante bête de cupidité et d'orgueil, qui est devenue si forte et si grande qu'elle ombrage toute l'étendue de la terre, et qu'elle domine épouvantablement par sa colère sur toutes les montagnes et les vallées. Voilà cependant ce que l'odeur du lys brisera sans mains [ou par sa simple puissance], ce dont les peuples s'étonneront et diront : Comment cette grande et effroyable puissance a-t-elle pu subsister sur une base aussi frêle et aussi foible ?

40. Si nous voulons donc considérer la douloureuse chute d'Adam et d'Eve, nous n'avons pas besoin de poursuivre long-tems l'insensé antechrist, pour en retirer la sagesse, il n'en a aucune. Considérons-nous nous-mêmes, et comparons l'image céleste et terrestre, l'une avec l'autre, et nous verrons à la fois le point et la base; nous n'avons besoin d'aucun docteur pour cela, ni d'aucun langage étranger; cela est écrit dans notre corps et dans notre ame, et si nous le voyions, cela nous effrayeroit tellement que nous en tremblerions, comme cela est arrivé à Adam et à Eve, lors de leur chute.

41. Or, si nous n'envisageons pas le briseur de serpent dans la limite de séparation, dans les portes de la profondeur, entre ce monde et le royaume de l'enfer, nous ne voyons rien qu'une pure misère, et qu'une mort; ce qui doit fortement nous réveiller du sommeil.

42. Regarde-toi seulement, ame aveugle, et considère ce qu'est devenue en toi ta forme d'ange? pourquoi est-tu si colérique, si aigre, si méchante? pourquoi, dans ta méchanceté, t'élèves-tu encore en orgueil, en puissance et en pompe, et te proposes-tu d'être une superbe bête? que fais-tu? pourquoi as-tu laissé entrer en toi l'esprit de ce monde, qui te conduit comme il veut dans l'orgueil, dans la folie, dans la puissance particulière, dans la pompe, dans la cupidité et le mensonge, dans la fausseté, la tromperie, et enfin dans les maladies et la corruption?

43. Qu'as-tu à attendre après ta dissolution, lorsque tu es mort? considère-toi: qu'es-tu? es-tu

un esprit ? quelle est la source que tu as en toi ? La colère, la méchanceté, l'orgueil, le caprice dans ta recherche des joies temporelles, que cependant tu ne trouves jamais. Dans les essences de ton esprit, une inclination fausse, meurtrière, pleine de mensonges et de tromperies. Tel que tu as été sur la terre devant les hommes, tel est aussi ton esprit sortant de toi, du corps corruptible des élémens. Là où il restera quand ce monde passera, crois-tu qu'il sera un ange ? a-t-il une source angélique ? sa source est-elle dans l'amour, l'humilité et la douceur ? est-elle dans l'obéissance de Dieu, dans la lumière de la joie ?

44. O toi ! ame aveugle, avec ta puissance et ta pompe, pleine de méchanceté et de la colère du démon, tu es avec tous les démons dans l'abîme de l'enfer, si tu ne te convertis pas, et si tu ne marches pas dans les sentiers des anges par un sincère repentir et une vraie pénitence de tes abominations, en sorte que le sauveur et le briseur du serpent de la sévérité, de la colère, de la méchanceté, du mensonge, de la tromperie, de ton orgueil inné et de ta cupidité, te rencontre et te prenne dans ses bras ; qu'il t'engendre de nouveau en lui, et te dépose dans le sein de la chaste sophie, pour que tu deviennes un ange ; sans cela tu appartiens à l'éternelle mort, tu es dans les éternelles ténèbres, et tu n'atteindras jamais le royaume de Dieu.

45. Ou bien, pensez-vous que j'écrive sans lumière et sans connoissance sur la chute de l'homme ? ne peut-on pas non plus voir dans l'écriture ce qu'elle

dit sur cela ? Que l'homme avant sa chute a été angélique dans son ame et dans son corps. Voyez ce que le Christ dit (Mathieu. 22. v. 30) : *A la résurrection des morts ils ne se marieront point, et on ne les mariera point ; mais ils seront semblables aux anges de Dieu.* C'est en effet une pareille image que Dieu a créée au commencement, à sa ressemblance.

46. Car, une ame colérique, méchante, orgueilleuse, pleine d'amour propre, menteuse, voleuse, dérobante, meurtrière, impudique, immodeste, n'est point l'image de Dieu ; mais une ame humble, chaste, pudique, pure, gracieuse, qui, par son désir et son amour, s'incline vers le cœur de Dieu : c'est là l'image de Dieu dans laquelle l'esprit embrâsé de feu s'élève de la volonté et aux yeux de la volonté, dans la joie et la douceur. Là il se plaît à communiquer à ses frères, la volonté de son esprit qui sort de lui ; il aime à s'approcher d'eux, et comme on dit en proverbe, à partager avec eux son cœur, ce qui arrive en esprit. Ici la joie s'élève dans l'éternel élément, et les merveilles de Dieu sont manifestées dans la vierge SOPHIE, à la gloire de l'éternelle base affective, et pour la louange de Dieu. Là l'ame joue sur la harpe de David, des cantiques divins ; là enfin, s'élèvent les connoissances dans la sainte, éternelle base affective, les couleurs dans l'élément, et les merveilles dans l'esprit avec les œuvres et les puissances.

47. C'est là l'image de Dieu que Dieu a créée pour sa louange et pour sa joie, et il n'y en a aucune autre. Ne l'en laisse point représenter d'autre

par le fol antechrist ; il n'y a absolument que celle-là : ton corps et ton ame t'en convainquent, aussi bien que le ciel, la terre, les étoiles et les élémens. Quelque soit l'objet que tu considères, tout t'en convaincra. Si tu ne te convertis pas, et si tu ne t'installes pas dans cette image, ce qui est la fin pour laquelle Dieu t'a créé, tu rougiras devant toutes les créatures, à la brisure de ton corps, quand ta base affective dans l'esprit de l'ame restera nue et sans corps : nous te disons ceci comme étant important et hautement connu dans la volonté de Dieu.

48. Ainsi c'est une chose essentielle à connoître pour nous, que la misérable chute de nos premiers parens ; comment il est arrivé, du côté de Dieu, que sa colère soit en nous, et que nous devions mourir, et de plus périr éternellement, si nous n'atteignons pas le briseur de serpent. Mais pour donner un court extrait de la chute, qui soit intelligible au lecteur, lequel pourroit ne pas atteindre à notre sens et à notre connoissance, à cause de la simplicité de notre discernement froid, épais et ténébreux, nous voulons l'expliquer brièvement et clairement, et lui communiquer aussi notre connoissance et notre intelligence, ainsi que nous en avons le droit, comme image divine.

49. Adam est resté quarante jours dans la forme angélique avant sa chute, et en lui il n'y avoit ni jour ni nuit, non plus qu'aucun tems, quoiqu'il ne fût pas purement un esprit, tel qu'un ange ; car son corps étoit de l'élément, qui n'est pas un esprit intelligent, mais la concrétion dans la volonté de Dieu

(ou le *limbus*), lequel élément reste devant Dieu, et dans lequel demeure la chaste vierge de la sagesse de Dieu ou SOPHIE, qui manifesta l'image, et la créa de l'élément par le FIAT de Dieu.

50. Et de ce même *limbus*, au tems de la colérique corporisation de la terre, les quatre élémens sortirent comme d'une fontaine, et ce qui avoit été manifesté en infinité par la vierge de la sagesse de Dieu devint les étoiles, comme étant une *vertu* ou une extra-génération du *limbus*. Elles sont la cinquième essence par rapport aux quatre élémens; elles ne sont point séparées des quatre élémens, mais *inqualifiant* tous ensemble. Elles sont cependant extraites des quatre écoulemens avec leur essence aiguë; elles sont l'attract des quatre élémens, ou, comme je puis l'établir en comparaison, elles sont l'homme, et les élémens sont la femme; et le cœur de ces choses est l'élément dans une seule essence, où l'élément pur, et les essences qui sont dans cet élément pur, sont la *vertu* des merveilles et de la sagesse de Dieu, et se nomment paradis, une demeure de joie.

51. Or l'esprit des éternelles essences (qui est intelligent, et a la connoissance et le sentiment, et l'épreuve de toute chose, dans lequel est la source qui est dans l'homme) fut soufflé à Adam par la sagesse de Dieu, par l'impulsion de la volonté qui procède devant soi; et cela de l'ame éternelle, des portes brisées de la profondeur. Il lui fut soufflé par la parole avec l'esprit mouvant de Dieu. Ainsi: 1°. l'homme a en arrière de soi le contact de l'abîme de l'éternel tourment, comme un lien ou

un nœud indissoluble; 2°. il a devant soi le cœur, ou la lumière de Dieu comme un éclat de la joie et de *l'enflammement* du paradis, qui s'élève dans les essences avec la lumière de la jubilation; et 3°. il a au-dessous de soi l'écoulement des quatre élémens dans la génération du *limbus* qui étoit en lui.

52. Tant qu'Adam plaça son imagination dans le cœur de Dieu, le paradis fut vif en lui; l'alliance de l'abîme étoit alors un paradis, où la joie s'élevoit dans le bouillonnement. Le royaume de ce monde, comme provenant de l'élément, auroit aussi dans l'alliance tenu à l'homme, mais inférieurement, et tant qu'il plaça son affection dans le cœur de Dieu, *le royaume de ce monde* ne pouvoit l'atteindre, et étoit impuissant devant lui, comme ce monde l'est devant Dieu.

53. Ainsi l'esprit et l'ame d'Adam restèrent au milieu dans le paradis du royaume de joie, quarante jours, qui ne furent pour lui que comme un jour. Tout se porta vers lui, *et le rechercha*: 1°. Le royaume de l'enfer de l'éternelle origine, de l'ame ténébreuse, duquel son ver-d'ame étoit sorti dans la brisure des portes; 2°. la divinité du royaume du ciel, dans la brisure des portes, brillant devant lui, et le regardant joyeusement; et 3°. l'esprit des étoiles et des élémens l'attirant à leur alliance, et le désirant fortement.

54. Or Adam étoit en effet dans la tentation: car son ame colérique, provenant de l'origine du premier principe, étoit dans la joie par la lumière de Dieu; et la source de la colère rendoit la joie ascen-

dante, parce que la lumière rendoit tout joyeux et doux en lui et autour de lui, afin qu'il pût s'incliner vers l'amour; et par ce moyen, il étoit bien réellement dans le paradis sur la terre.

55. Les quatre élémens de ce monde, ainsi que le soleil et les étoiles ne pouvoient point *inqualifier* en lui; il n'aspiroit point l'air en soi; mais l'esprit de Dieu dans la vierge SOPHIE étoit sa respiration, et enflammoit le feu dans son esprit.

56. Mais étant ainsi dans le paradis, entre l'enfer et le royaume de ce monde, lié à l'un et à l'autre, et cependant libre aussi dans la puissance de Dieu; alors il s'aperçut ou se contempla lui-même dans la grande profondeur du royaume de ce monde, dans lequel aussi les grandes merveilles sont cachées dans le centre (comme nous voyons que l'homme les a découvertes et mises au jour par l'éternel penchant de son esprit, ainsi que cela est devant les yeux). Dans cet aperçu ou dans cette contemplation, il se livra à son imagination, et il succomba dans l'attract: car l'esprit de ce monde le saisit, comme une mère imprime une marque à un enfant dans le sein maternel; et il fut enceint ou imprégné de l'attract de l'esprit de ce monde. Dès lors il fut aveugle en Dieu, et ne vit plus Dieu, ni sa vierge SOPHIE dans sa base affective. Ainsi le royaume du ciel demeura, quant à soi, dans le paradis, dans son principe, dans les portes brisées du tout-puissant; et la SOPHIE y resta cachée dans le centre. Ce royaume étoit dans Adam; toutefois Adam n'étoit point en Dieu par sa base affective, mais

dans l'esprit de ce monde ; il étoit sans force dans le royaume de Dieu : il tomba en bas, et dormit.

57. Alors Dieu, par le FIAT, bâtit de lui par l'esprit de ce monde, la femme de ce monde, pour qu'il étendît son royaume par ce moyen. La femme venoit de la matrice qui, avant l'infection, étoit une chaste vierge qu'Adam devoit engendrer de soi. Mais dès que la chaste sagesse et la puissance s'éloignèrent de lui, en tant qu'il marchoit dans l'esprit de ce monde, dès lors il ne pouvoit point engendrer ; car l'esprit de ce monde le revêtit dans son sommeil avec de la chair et du sang, et le figura en animal, comme nous le voyons maintenant avec une grande amertume. C'est de là que nous nous reconnoissons pour être aveugles au royaume de Dieu, et nus, sans aucune puissance, dans le sommeil de la grande affliction, recouverts d'une chair et d'un sang corruptibles.

58. Lorsqu'Adam se réveilla de son sommeil, il étoit un homme, et non pas un ange ; son haleine aspira de l'air ; il alluma par là son esprit astral, qui s'étoit emparé de lui ; il reconnut son épouse pour être une femme et venant de lui, et il la prit à soi, comme tous les animaux s'apparient. Cependant il avoit encore les yeux purs ; car la colère ne pointoit pas encore en lui ; mais bien l'attrait et le *limon terrestre* [*devenu le germe de reproduction, ce que l'auteur appelle ensuite dans le langage de la nature*]. L'élément feu, avec son amertume, qui *inqualifie* avec l'abîme infernal, ne l'avoit pas encore entièrement (à soi).

59. Ainsi Adam, avec sa femme, vint avec une grande joie et de grandes délices dans le jardin d'Eden, où Adam lui parla de la défense au sujet de l'arbre; mais Eve, comme une femme de ce monde, regarda cela comme peu de chose, et détourna ses yeux de dessus Adam, pour les porter vers l'arbre: elle le regarda avec attrait. Alors donc l'attrait la saisit, et le démon menteur la persuada, tandis qu'elle discouroit avec lui, et qu'elle ne le connoissoit point, ne connoissant en effet aucun démon. Elle toucha l'arbre, cueillit du fruit des quatre élémens et des étoiles, en mangea, et en donna aussi à Adam; et comme Adam vit qu'Eve n'étoit point morte, il en mangea aussi.

60. Alors leurs yeux furent ouverts, et ils reconnurent qu'ils avoient de la chair et du sang, et qu'ils étoient entièrement nus; car l'esprit du grand monde les saisit avec les quatre élémens, et figura leur estomac et leurs entrailles, quoique la forme, dans le sommeil d'Adam, lorsque la matrice fut séparée du *limbus*, fût bien figurée; mais ils ne la reconnurent point avant d'avoir mangé de la pomme. Alors l'esprit de l'âpreté exerça aussi tôt son attraction, et se fit sa région, comme on le voit, au cœur, au foie, aux poumons, au fiel et à la vessie, aussi bien qu'à l'estomac. Adam avoit reçu ce régime ou ces régions dans le sommeil; et par la manducation de la pomme l'esprit du grand monde s'y est établi.

61. Alors ils se regardèrent réciproquement, et rougirent l'un de l'autre; ils s'effrayèrent de l'â-

preté qui entra en eux ; car c'étoit la colère de Dieu. Ainsi le premier principe, savoir, l'abîme de l'enfer, les saisit, et retint Adam et Eve prisonniers dans leur ame, dans ce qui est éternel ; car cet abîme s'éleva avec effroi et terreur ; et répandant le doute au sujet du royaume de Dieu. Alors ils crurent ne pouvoir plus avoir de consolation ; car ils ne voyoient plus le paradis, mais le jardin d'Eden. En effet ils avoient perdu la divinité ; ils ne pouvoient point porter vers elle leur volonté, puisque *l'âpreté* et le doute les en empêchoient.

62. Alors vint l'esprit de ce monde avec son vêtement grossier, avec la chaleur et le froid ; il les comprima et agit sur eux, comme sur des êtres nus et dépouillés ; il accabla ainsi l'image de Dieu à moitié morte, par leur désespoir, leur anxiété et leur doute, et par le tourment de la chaleur et du froid ; il la laissa en proie au martyre, à l'angoisse et à l'incertitude. Ici, l'homme est allé de Jérusalem ou du paradis vers Jéricho, dans la maison des meurtriers qui l'ont dépouillé de son habit paradisiaque, l'ont dérobé, l'ont assailli presque juqu'à la mort (avec leurs poisons, leurs tortures, leurs plaies, et les maux provenant de leur vénéneuse communication), et ont continué leur chemin, comme le dit en parabole le second Adam dans l'évangile.

63. Il n'y avoit pour eux aucun remède ni dans le ciel, ni dans le monde. Ils étoient prisonniers et assujétis à une dure servitude, à tous les besoins et à la mort ; car l'abîme de l'enfer enchaînoit l'ame ;

et l'esprit de ce monde enchaînoit le corps. La mort et la corruption *étoient* dans le corps ; et il n'y avoit rien en eux qu'une pure inimitié contre eux-mêmes : ce qui provint des essences des grossières étoiles, où une source va contre l'autre, et où l'une brise l'autre, en produisant dans le corps un grand martyre et de grands tourmens, en outre la terreur et l'effroi, et finalement la destruction et la mort, comme cela est sous nos yeux.

64. Là, le démon gagna la partie, car le royaume de ce monde devint de nouveau le sien : il avoit obtenu une entrée dans l'homme, et pouvoit atteindre dans les essences de son ame ; en effet ils étoïent tous deux maintenant dans un même règne.

65. Il se disoit : Maintenant le royaume de ce monde est à toi ; tu peux, selon ton pouvoir, te jouer de l'image-homme qui devoit occuper ton siége ; son esprit est en ta domination. Et il insultoit Dieu, en disant dans sa base affective : Où est maintenant ta noble image, que tu as créée pour être assise sur mon trône ? Ne suis-je pas le dominateur de la grande puissance du feu ? Je veux règner sur ton trône ; le mien est la force et la puissance ; je m'élèverai au-dessus des trônes de la puissance, et la force de personne ne pourra me résister.

66. Oui, à la vérité, il s'élève au-dessus des trônes, mais il ne peut pas entrer dans les trônes. Il marche dans la première, et éternelle origine de l'astringente, ténébreuse, dure, froide, rude et chaleureuse source de feu ; mais il ne peut pas entrer dans les

portes brisées de la profondeur, dans la lumière devant Dieu ; seulement il s'élève éternellement dans son abîme, dans le tourment colérique infernal, et n'atteint rien autre chose : c'est pourquoi il est un prince ; mais dans le *sans fond* infernal, ce qui a été assez connu à l'homme après sa triste chute.

67. Comme je pourrois bien n'être pas entendu du lecteur, en ce que j'écris que l'homme demeure dans l'abîme infernal avec les démons, je veux lui montrer le but, afin qu'il le sente et le saisisse, si toutefois il ne veut pas en détourner les yeux, tandis qu'il lui est donné de le connoître, car alors ce sera là un témoin contre lui.

68. Ce n'est pas en vain que le Christ nomme le démon un prince de ce monde ; car il l'est en effet, selon le premier principe, selon le royaume de la colère, et il demeure tel dans l'éternité. Mais il ne l'est pas selon le royaume des quatre élémens et des étoiles. S'il avoit là une pleine puissance, il n'y auroit aucune végétation, ni aucune créature sur la terre. Il ne peut s'immiscer dans l'opération des quatre élémens, car il est dans l'originel, et il y a un principe entre. Seulement lorsque, dans les tempêtes, les astres éveillent dans les élémens la colère du feu, là alors il est le maître, le jongleur, et il se réjouit, quoiqu'il n'ait point là de puissance, à moins que cela ne lui soit donné par la colère de Dieu ; car il est le bourreau, et il exécute la justice, en qualité de valet, non comme juge, mais comme exécuteur des hautes œuvres.

69. Il est le bourreau dans ce monde ; les étoiles sont le conseil et Dieu est le roi du pays. Tout être qui se sépare de Dieu tombe dans le conseil des étoiles ; elles entraînent beaucoup de gens à se tuer eux-mêmes, les uns par l'épée, les autres en se pendant, d'autres en se noyant. Là le démon est en action ; il est le conducteur et l'exécuteur.

70. Ainsi l'homme est tombé dans une grande misère, et il est entièrement plongé selon son corps, dans le royaume des étoiles et des élémens ; ce qu'elles font de lui, c'est là ce qu'il est, et cela substantiellement. Elles font l'un grand, l'autre petit, l'un droit, l'autre tortu ; elles donnent à l'un le bonheur et la richesse, à l'autre la misère ; elles font de l'un un homme subtil et spirituel selon le royaume de ce monde, et de l'autre un sot ; elles font l'un roi, et abaissent l'autre ; elles tuent l'un, elles engendrent l'autre ; elles conduisent, en tout tems, la base affective des hommes, mais uniquement dans les fatigues, les douleurs et les dégoûts.

71. En outre, le royaume de l'enfer et de la colère poursuit toujours l'ame, et ouvre sa gueule pour engloutir la pauvre prisonnnière qui est liée de deux lourdes chaînes, l'une du royaume de l'enfer, l'autre du royaume de ce monde ; et elle est conduite par le pesant, lourd, bestial et très gangréné corps, comme un voleur que l'on mène toujours au lieu du supplice, et qui obtient toujours un délai par une supplique, et est remis en prison ; et la pauvre ame doit demeurer ainsi en captivité pendant tout le tems de son corps. Là tantôt d'un côté

le démon se rue sur elle avec ses leurres, sa colère et sa méchanceté, et veut l'avoir avec lui dans son abîme. Tantôt c'est le monde séducteur avec sa puissance, sa pompe, ses cupidités et ses attraits de perdition. Tantôt c'est la maladie et la frayeur. Elle est toujours en tremblement. Combien s'effraie-t-elle, en effet, lorsque l'homme va seulement dans les ténèbres? combien s'épouvante-t-elle, que l'exécuteur ne vienne à la saisir, et n'exécute la justice?

La porte du grand péché et de l'opposition contre Dieu de la part de l'homme.

72. Pour peu que nous contemplassions les abominations de l'homme envers Dieu, et les grands péchés que nos premiers parens nous ont transmis en héritage, nous ne pourrions réellement jamais être joyeux dans ce monde; si l'esprit de ce monde ne nous présentoit pas dans notre prison, des joies insensées et des apparences de plaisirs; ou plutôt si la renaissance ne nous réjouissoit pas souvent fortement, *par l'espérance* d'être délivrés de cette prison. Car, en effet, nous ne trouvons autre chose ici bas, que de véritables abominations, des péchés, des besoins et la mort; et à peine obtenons-nous, dans cette vie, un aperçu de la joie éternelle.

73. Mais la pensée se demande: Qu'est-ce que c'est donc que le péché? ou comment y a-t-il un péché? pourquoi Dieu a-t-il un dégoût pour l'être qu'il a créé? Ecoute, fils de l'homme: Devant Dieu dans

le ciel, il n'y a aucun péché ; le péché est seulement en toi ; ce sont les péchés qui font que nous, et notre Dieu, nous sommes séparés les uns des autres. Du reste tout ce qui existe est fixe et bon dans sa propre essence. Le royaume de l'enfer et de la colère est bon en soi selon sa région ; il n'y a d'attaché à cet enfer aucun tourment, aucune douleur ; mais sa douleur est sa génération, et l'ascension de sa source ; aussi ne désire-t-il rien autre chose.

74. De même aussi, le royaume de ce monde est fixe et bon ; il n'y a aussi d'attaché à lui aucun tourment ; mais l'ascension des élémens, ou *l'enflammement* du chaud, du froid, de l'air et de l'eau est son accroissement et sa végétation, et ne lui fait aucun mal en soi ; il n'a, non plus en soi-même aucune épouvante, ni aucune frayeur.

75. L'homme seul qui est issu d'une autre source, a, dans ces deux principes, tourment, besoin, afflictions, terreurs : car il n'est pas dans son pays ; et de ces deux principes aucun ne peut toucher à notre pays natal. C'est pourquoi la pauvre ame doit ainsi se froisser et se meurtrir pour retourner dans sa mère patrie ; elle doit passer par les portes de la profonde angoisse de la mort ; elle doit briser les deux règnes ; elle demeure ici entre les deux précipices, et elle est continuellement infectée par des choses qui la retiennent en arrière, et la comprimment rudement : elle est comme dans une presse.

76. Se porte-t-elle vers Dieu ? Le démon la retient d'un côté par un lien, et le monde par un autre

lien ; elle est assaillie par tous les deux : le démon l'allume avec l'âpreté et la colère, lesquelles sont une source et un péché qui ne peut pas atteindre le royaume de Dieu ; et le monde la pousse à l'orgueil, à la cupidité, aux désirs de la chair, de façon que les essences de l'ame s'infectent en se remplissant des volontés charnelles ; car la volonté de la base affective attire ces choses dans l'ame : alors l'ame est entièrement impure, gonflée et ténébreuse par les choses qu'elle a attirées, et ne peut pas atteindre la lumière de Dieu. Ses essences qui devroient se porter vers Dieu ne le peuvent pas, parce qu'elles sont trop grossières, et ne sauroient pas entrer dans la lumière qui ne s'enflamme pas ainsi. Il faut absolument, que les portes de la profondeur soient brisées. Alors les essences perçent dans la liberté hors des ténèbres ; mais si l'ame est remplie, cela ne peut avoir lieu ; alors commencent l'effroi, la crainte, l'épouvante, le doute sur le royaume de Dieu, et cela n'occasionne à l'ame que des tourmens.

77. Ainsi tu peux savoir comment il y a un péché devant Dieu. Tu as en toi l'élément qui est une joie devant Dieu ; or donc si tu t'associes aux ravages et aux tempêtes de la source infernale, alors tu troubles l'élément ; tu réveilles la colère jusqu'à la faire éclatter, et tu agis tout comme a agi le démon, lorsqu'il a remué et allumé la colère dans le FIAT, d'où la colère a engendré la terre et les pierres ; tu pêches jusque dans le ciel devant Dieu, aussi les prophètes se sont lamentés en plusieurs endroits de ce que le peuple indocile faisoit souffrir leur Dieu,

Quoiqu'en lui-même il ne sente point de mal, cependant sa colère s'enflamme selon le premier principe, dans les portes de la profondeur, où demeure l'ame, et c'est une vraie abomination devant lui.

78. Observe tout ce que tu laisses entrer dans ta base affective ; si ton ame n'est pas inclinée vers Dieu, de façon qu'elle repose sur lui dans la foi et dans la sécurité, alors tout est péché pour toi, quelque chose que tu fasses. Car tu introduis une affection terrestre dans les portes de la profondeur où va l'esprit de Dieu, et tu souilles l'élément qui est devant Dieu.

79. Diras-tu : Comment cela peut-il être, puisque Dieu demeure dans le ciel ? ô toi, ame aveugle, pleine de ténèbres ! le ciel où Dieu demeure est aussi en toi comme Adam sur la terre étoit dans le paradis. Ne porte pas ta pensée hors de ce monde, au-dessus des étoiles, comme l'enseigne l'antechrist. Il ment comme le démon même. Dieu est par-tout ; le fondement de l'enfer est aussi par-tout, comme dit le prophête David : *Si je m'élance vers l'aurore, ou bien dans l'enfer, tu es là ;* de plus : *Où est le lieu de mon repos ? n'est-ce pas moi qui remplis tout ? Mais je regarde à celui qui souffre. Celui dont l'esprit est brisé est celui dans qui je veux demeurer ;* en outre : *Je veux demeurer dans Jacob, et Israël sera mon tabernacle.*

80. Entendez bien. Il veut demeurer dans les esprits brisés et rompus, et qui traversent les portes des ténèbres, et c'est en ceux-là qu'il veut pénétrer.

81. C'est pourquoi, préserve-toi de la séduction. Ne dis pas: Je suis dans les ténèbres, le seigneur ne me voit pas; il ne voit ni ce que je pense, ni ce que je fais. Dieu est dans les portes de ta base affective, dans les portes brisées, où l'ame est devant la claire face de Dieu, et où toutes tes abominations sont connues devant Dieu, et tu entaches l'élément de Dieu. Tu trompes la chaste vierge ou sœur, qui s'est donnée à toi, dans ta base affective, pour ta compagne, et qui demeure dans son centre, et t'avertit de tes voies impies: si tu la suis, que tu te convertisse, et que tu t'élance vers elle par une sincère pénitence; alors elle couronne ta base affective avec la sagesse et l'intelligence, afin que tu puisses tout-à-fait te dérober au démon; mais sans cela tu tombes de péchés en péchés, et d'abominations en abominations; tu rends ta mesure pleine; tu la fais déborder: alors le démon t'attire dans son règne; tu fais fort bien son service, car tu es un vrai fouet pour les enfans de Dieu, non-seulement par tes mépris, mais aussi par les œuvres de tes mains, ce que le démon n'ose pas faire; tu lui donnes un bon serviteur; il t'amuse même encore avec le nom de Dieu, pour que tu le portes en effet sur tes lèvres, et que même tu l'enseignes; mais ton cœur est un meurtrier et un voleur, et tu es entièrement mort au royaume du ciel.

82. C'est pourquoi, ô! chère ame, éprouve-toi, pour savoir à quoi tu inclines; heureux pour toi, si c'est à la justice, à l'amour, à la fidélité et à la vérité, ainsi qu'à la chasteté, à la modestie et à la

miséricorde ! tu en retireras du fruit. Mais si tu inclines du côté opposé, alors descends dans ton sein, examine ton cœur charnel et éprouve-le ; réunis toutes tes *pensées* ensemble dans une prison, et rends-toi terrible à ton cœur de chair, de façon que les élémens tremblent en toi. Le démon cajoleur et menteur, qui s'est établi dans ton cœur de chair, ne manquera pas de s'éloigner ; il sentira ce coup qui ne lui agréera pas ; tes pensées deviendront tout autres. Ce n'est point une ame non exercée, qui enseigne cela ; elle l'a éprouvé elle-même ; c'est pourquoi cela doit rester comme un mémorial et un continuel avertissement. Quiconque le souhaite, n'a qu'à en faire l'essai, il en retirera des merveilles.

83. Or donc, lorsqu'Adam et Eve eurent mangé du fruit terrestre, ils eurent honte l'un de l'autre ; car ils s'aperçurent qu'ils avoient des membres bestiaux pour leur propagation corporelle ; ils brisèrent des arbustes, et les tinrent devant ce qui faisoit leur honte. La voix de Dieu vint hautement dans le jardin, dans leur base affective, et ils se cachèrent derrière les arbres dans le jardin.

84. Ici nous voyons clairement, et nous comprenons bien que Dieu, dans le commencement, n'avoit pas créé une pareille image avec des membres de bête pour la reproduction ; car ce que Dieu crée pour l'éternité n'a aucune honte de soi ; aussi ils s'aperçurent d'abord qu'ils étoient nus. Les élémens les avoient possédés, mais ne les avoient revêtus d'aucun habit. En effet, ils ne le pouvoient

pas ; car l'esprit de l'homme n'étoit point de l'essence et de la propriété des élémens, mais des essences éternelles.

85. Et alors, c'est une chose palpable, visible et reconnoissable, qu'Adam, avant son sommeil et avant sa femme, n'avoit eu aucune forme bestiale ; car il n'étoit ni femme, ni homme, mais une vierge sans forme bestiale ; il n'avoit point de parties génitales, ni de mamelles ; aussi n'en avoit-il pas besoin. Il auroit, sans douleur ou sans ouverture de son corps, engendré, dans l'amour de la chasteté, une vierge telle qu'il étoit, et qu'il auroit pu être, de façon que toute la région de l'homme angélique seroit sortie d'un seul, d'une seule fontaine (ainsi que cela fut pour les anges), s'il avoit résisté à la tentation ; de même que tous ceux qui viennent du seul chef des pasteurs, pour leur repos, sont délivrés de la mort et des tourmens de l'enfer, par un seul homme.

86. Ici nous trouvons, maintenant, comment Adam et Eve ont entendu la voix de Dieu dans le jardin. Car, l'élément qui est devant Dieu a tremblé au péché avec lequel l'homme a *inquiété*, et le péché a été manifesté d'abord dans Adam et Eve, dans l'élément de la base affective, où la crainte et l'effroi saisirent les essences de l'ame. Car, le premier principe de l'âpreté a été stimulé : on peut dire de lui (s'il est permis de s'exprimer ainsi), qu'on a jeté du bois dans sa source de feu. Or, dans *l'enflammement* il s'est élevé en opposition parmi les essences, où une forme est devenue contraire à l'autre,

c'est-à-dire, que l'astringence et le froid a réveillé, par son attract, l'aiguillon amer et le mal-être dans l'esprit, dans les essences de la teinture du sang ; et le *tempêtement* amer et *l'élèvement* ont éveillé le feu.

87. Au lieu d'apporter la joie et les délices paradisiaques, cela est devenu un esprit de soufre, qui est dans l'angoisse et dans l'effroi du *brisement*, et qui allume la teinture du sang, d'où arrivent le déchirement, le picottement, le martyre et la douleur. Si l'esprit de soufre allume trop fortement le feu, alors il brûle la teinture, de façon que la lumière de la vie s'éteint, et que le corps tombe en bas, comme un cadavre mort. Mais si l'astringence s'enflamme par le dur attract, alors la teinture devient dure, ténébreuse et froide par l'attract et la coagulation : alors la lumière de la vie s'éteint aussi, et le corps périt. Il en est de même aussi de l'eau. Si la teinture s'enflamme dans la douceur, elle devient grasse, épaisse et gonflée, tout-à-fait morbifique, ainsi que ténébreuse et douloureuse ; et en elle l'éclair de la vie est comme le piqueron d'une ronce. Ainsi donc la vie de l'homme est partout environnée d'ennemis, et la pauvre âme est toujours au milieu de quantité de chaînes dans sa dure prison ; elle craint toujours, lorsque le corps se brisera, de tomber au pouvoir de l'exécuteur dans le royaume du démon.

88. Ainsi dans Adam et Eve, après la manducation de la pomme dans le jardin d'Eden, s'est élevé le premier fruit dans les portes de la profondeur, où l'âme

est devant Dieu, et *inqualifie* avec la juste volonté du père, qui met sa volonté à découvert dans le *brisement* des ténèbres, dans la lumière de la douceur, et engendre toujours de toute éternité, dans la puissance de la douceur et de la volonté, son cœur ou son fils, c'est-à-dire, son éternelle parole.

89. C'est ainsi que l'homme angélique devoit aussi mettre en avant sa volonté dans les portes brisées des ténèbres, par la volonté du père, avec lequel l'ame *inqualifie* dans la douceur du cœur de Dieu. Alors la source des ténèbres dans la colère ne l'auroit pas touché ; mais il seroit resté un prince conquérant du paradis, et triomphateur de l'enfer et du royaume de ce monde.

90. Mais lorsqu'il eut mis son imagination dans le règne de ce monde, alors la claire et pure inclination de l'ame attira à soi, dans la volonté, le règne gonflé de l'extra-génération ; ainsi l'ame paradisiaque et pure devint ténébreuse, et l'élément du corps reçut la masse ou concrétion MESCH, laquelle attira dans l'élément la volonté de l'ame, ou de la base affective ; ainsi il devint un homme charnel, et il reçut la colère du premier principe, laquelle transforma en fortes jointures et en os, le violent *brisement* opéré, dans les portes de la profondeur attenantes à Dieu.

91. C'est ce qu'il faut hautement et sérieusement reconnoître : car on voit dans la lumière de la vie, comment dans les os la moëlle a la teinture la plus haute et la plus noble, et que, dans elle, est l'esprit le plus doux et la lumière la plus claire ; ce que

vous pouvez juger au moyen du feu, si toutefois vous ne tenez pas en aveugle à vos opiniâtres contradictions ; et il est parfaitement reconnu que ces endroits où sont maintenant les os durs, ont été des puissances merveilleuses, qui ont ouvert les portes des ténèbres, dans lesquelles *puissances* l'homme angélique a existé dans la lumière.

92. C'est pourquoi la providence divine, lorsqu'Adam tomba dans l'attract, environna en lui ces *vertus* et ces puissances avec la force du premier principe, c'est-à-dire, avec la forte puissance de l'aigu de Dieu, afin que la source du premier et du troisième principe ne pût pas ainsi le toucher si facilement. Et cela arriva dans le sommeil d'Adam, lorsque Dieu bâtit Adam pour ce monde ; d'où Saint Paul dit aussi : *Que l'homme naturel a été créé dans la vie corruptible de ce monde* ; ce qui est arrivé dans la tentation d'Adam, au tems où Dieu tira de lui sa femme naturelle. Mais avant cela, il étoit une image céleste ; et il doit le redevenir, lors de sa restauration au jour du jugement.

93. Or, quand même on verroit le démon et le monde tempêter contre ceci, cela n'est pas moins le fondement de la vérité hautement reconnue dans les merveilles de Dieu ; et non point des fables et des opinions, comme celles du monde hypocrite et orgueilleux, qui dispute actuellement sur la coupe de Jésus-Christ, ne cherchant que sa pompe et son élévation ; qu'à défendre sa propre gloire, sa sagesse prétendue et sa cupidité, et qu'à soigner son homme charnel, ainsi que fait la folle

épouse, en Babilône, montée sur la bête méchante, par qui les malheureux sont dévorés. (Quoique nous parlions en ce lieu du premier Adam ; cependant le second dans la chair ne reçoit que des dérisions pour récompense.) Aussi l'esprit dit-il maintenant à Babel, qui est dans la confusion : Je t'ai vomie ; au tems de la colère tu boiras de la coupe de ton orgueil, et ta source s'élevera dans l'éternité.

De la voix de Dieu dans le jardin d'Eden.

Conférence entre Dieu et l'Homme sur le péché.

94. Lorsqu'après la manducation de la pomme, Adam et Eve se considérèrent, ils furent frappés de leur forme bestiale et de leur image monstrueuse ; ils sentirent en eux la colère de Dieu, et l'âpreté des étoiles et des élémens ; car ils s'aperçurent de leur estomac et de leurs boyaux, dans lesquels ils avoient entassé des fruits terrestres, qui commencèrent à *inqualifier*, et ils virent leur honte bestiale : alors leur base affective s'éleva vers le paradis ; et ne le trouvant plus, ils coururent, tremblans et effrayés, et se glissèrent derrière les arbres ; car la colère avoit touché l'esprit de leurs essences par les fruits terrestres. Alors la voix de Dieu vint dans le centre de la porte de la profondeur, et appela Adam, en disant : Adam, où es-tu? Et il répondit : Je suis ici, et j'ai peur ; car je suis nu. Et le Seigneur lui demanda : Qui est-ce qui t'a appris que tu es nu, si tu n'as pas mangé de l'arbre dont

je l'avois dit : Tu n'en dois pas manger. Adam répliqua : La femme m'en a donné, et j'en ai mangé. Et Dieu demanda à la femme : Pourquoi as-tu fait ceci ? Et elle répondit : Le serpent m'a trompée, de façon que j'ai mangé.

95. On voit ici très particulièrement que le démon avoit perdu son image angélique ; il vient maintenant, dans une forme de serpent, avec ses fourberies meurtrières, et il trompe la femme. Comme il n'auroit pas pu entièrement renverser Adam, il presse vivement la femme, et lui promet qu'elle acquerrera de l'intelligence, qu'elle possédera le royaume de ce monde, et qu'elle sera, par là, comme Dieu.

96. Le démon mêla ensemble le mensonge et la vérité, et dit : Tu seras comme Dieu. Mais sa pensée ne portoit que sur le royaume de ce monde, et sur le premier principe de la colère, et il laissoit le paradis de côté. Or Eve entendit qu'elle resteroit dans le paradis, dans l'aimable et divine joie.

97. C'est pourquoi il n'est pas bon de jaser avec le démon ; c'est un meurtrier et un menteur dès le commencement de son règne, et en outre un voleur : il ne vient que pour massacrer et voler, comme on le voit en cette circonstance ; et le démon est la principale cause de la chute : car il se servit de sucre avec Adam, pour qu'il imaginât d'après le royaume de ce monde. Quoiqu'Adam ne voulût point de lui ; cependant il se glissa dans les essences de la colère, et répandit devant lui un sucre paradisiaque en apparence, mais qui étoit vrai-

ment infernal, de façon qu'Adam conçut un désir.

98. Mais, pour avoir trompé Adam et Eve avec son sucre infect, Dieu lui a préparé une demeure analogue à ce qu'Adam dépose et laisse sortir de son sucre terrestre, à sa dernière fin; c'est là ce qui doit lui rester à la brisure de la terre. Lorsque cette terre s'en ira dans l'Ether, il n'aura que la repoussante odeur de la puanteur du péché et de l'abomination dans le royaume de la colère: il doit manger éternellement de ce sucre, et *employer* sa volonté à repuiser là continuellement un nouveau sucre dans la fournaise de feu; car c'est à lui à le préparer, comme étant ce qui lui agrée le plus, c'est ce dont il tremble quand il entend l'esprit déclarer cela; et il est annoncé ici à tous les hommes impies, qu'ils doivent éternellement manger de ce même sucre qu'ils auront ici préparé sans cesse par des blasphèmes, des malédictions, des cupidités, des dédains, des médisances, des meurtres, des vols, en retenant la sueur des malheureux, et ne fesant par là que s'enfler d'orgueil.

99. Enfin, lorsque ces deux personnes, Adam et Eve, misérables prisonniers du démon et de ce monde, restèrent ainsi devant Dieu avec crainte et une grande frayeur, et sentirent la colère de Dieu et son sévère jugement; le cœur de Dieu, qui les avoit produits, s'affligea, et considéra s'il n'y auroit pas quelque moyen de venir au secours du malheureux homme, et de les délivrer du lien de l'éternelle

colère, et du corps mortel de ce monde ; mais il ne s'en trouva aucun dans le ciel et dans ce monde, qui pût les rendre libres ; il n'y avoit aucun prince, ni trône angélique qui en eût la puissance. Tout étoit consommé. Ils étoient dans l'éternel jugement de la mort temporelle et éternelle ; car le premier principe les avoit emprisonnés dans l'esprit de l'ame, et *inqualifioit* avec l'ame. Le royaume du ciel, avec sa lumière, étoit fermé ; il y avoit, entre le ciel et l'homme, la ferme barrière d'un principe, et *l'ame* ne pouvoit pas y atteindre de nouveau, à moins qu'elle *ne fût* de nouveau engendrée de Dieu, autrement il n'y avoit pas de remède ; il n'y avoit, ni secours, ni asile en quoique ce fût.

100. Alors le démon se joua de l'image ; l'enfer ouvrit la gueule, et il dominoit dans les essences d'Adam et d'Eve, et les attiroit toujours par là dans le feu infernal de la colère. Ainsi leur base affective devint tremblante et effrayée, et ils ne pouvoient pas atteindre l'amour de Dieu. Le ciel combattoit contre eux, aucun autre ange ne les approcha que les rudes démons, qui se montroient et crioient : Oh ! nous avons gagné ; nous sommes les princes des hommes ; nous allons bien les tourmenter à cause de notre trône qu'ils vouloient posséder ; nous devions être l'escabeau de leurs pieds, maintenant nous sommes leurs juges. Qu'avons-nous à nous inquiéter de Dieu ? Il ne demeure pas dans notre royaume. Pourquoi nous a-t-il chassés ? Nous allons bien nous venger sur son image.

La très délicieuse et très aimable porte de la promesse du briseur de serpent, hautement à considérer.

101. Comme donc il ne se trouvoit aucun expédient, et que l'homme étoit précipité dans l'enfer, au grand triomphe du démon; alors Dieu dit au serpent, ou au démon : Puisque tu as fait cela, tu seras maudit; la semence de la femme doit te briser la tête et tu la piqueras au talon.

102. Sur cela, l'abîme de l'enfer trembla, mais le démon ne comprit par tout-à-fait ce que ce devoit être. Seulement il vit que la parole, dans Adam et Eve se représentoit dans le centre de la vie, et s'opposoit à la colère du règne de l'enfer, ce dont il s'effraya beaucoup, et ses jubilations diminuèrent : car ce mets ne lui plaisoit pas.

103. Moïse écrit ici, comme si le serpent avoit trompé Eve; car Dieu le maudit, *disant* qu'il mangeroit de la terre, et qu'il marcheroit sur le ventre. Mais Moïse met ici le voile devant ses yeux, afin qu'on ne le voie pas en face : car toutes les prophéties sont sous des paroles obscures, afin que le démon ne les connoisse pas, qu'il n'apprenne pas les tems, et qu'il ne jète pas dessus sa fausse semence, avant que les merveilles de Dieu soient manifestées; comme on le voit dans tous les prophètes qui ont prophétisé du briseur de serpent.

104. Nous reconnoissons que le démon s'est glissé dans le serpent, et a parlé de dedans le serpent; car Dieu ne vouloit pas dire que le briseur de ser-

pent dût briser la tête du serpent animal, mais du démon, et détruire l'abîme de l'enfer. En effet la punition du serpent animal fut qu'il devoit rester un reptile venimeux, sans pieds, et manger la terre, et avoir société avec le démon. Car c'est ainsi que paroissent tous les mauvais esprits dans l'enfer, dans leur propre forme, selon leur source, savoir, des serpens, des dragons, des reptiles horribles, et de méchantes bêtes.

105. Le démon ne comprit point cela, puisque Dieu parla du serpent, et le condamna à être un effroyable reptile, et il imagina que cela ne le concernoit point. Il ne sait pas non plus encore son jugement; il en apprend seulement quelque chose de la bouche de l'homme, qui l'annonce dans l'esprit de Dieu, quoique l'esprit de Dieu ne lui déclare pas en entier son jugement, mais le tout dans la profondeur, tout-à-fait dans l'éloignement, de manière qu'il ne l'entend pas entièrement; car toutes les prophéties, même sur la méchanceté des hommes, sont données de cette manière aux hommes éclairés; ils n'ont pas l'envie de les rendre plus claires, afin que le démon n'apprenne pas tout-à-fait le dessein de Dieu, et ne répande pas son venin dessus. Toutefois, dans cet endroit, il y a des choses très importantes, que l'on ne doit pas révéler au monde; car elles demeurent pour le jugement de Dieu, afin que le démon ne produise pas là-dessus de nouvelles sectes, et n'induise pas les hommes dans le doute; ainsi il faut les passer jusqu'au tems du lys.

106. Si maintenant nous considérons la grandeur de l'amour et de la miséricorde, que Dieu a dirigés vers l'homme, nous trouverons assez de motifs d'écrire et d'enseigner ces choses, attendu qu'il y va de notre éternel salut, et de la délivrance de la gueule de l'enfer. C'est pourquoi je vais poser la base du messie promis, pour qu'on entende mieux les écrits qui se présenteront, particulièrement Moïse, dans son livre de la loi, car cela est nécessaire. Toutefois, celui qui ne veut rien voir, Dieu soit à son aide! Il faut qu'il soit bien aveugle, car il approche le tems de la visite des Juifs, des Turcs et des Payens endurcis. Que celui qui veut voir, voie. La lampe de l'époux sera bientôt allumée. Il désire que celui qui veut être au rang des convives, se prépare un habit de nôces.

107. Or donc, la raison dit: Comment Adam et Eve ont-ils pu reconnoître ce que Dieu entendoit par le briseur de serpent? Oui, à la vérité, ils ne le reconnurent pas entièrement; ils virent seulement que le démon devoit s'éloigner d'eux, et ne se laisseroit plus voir extérieurement; mais la base affective dans le centre de l'éruption de la vie, dans l'élément, devant la chaste et pudique vierge de la sagesse de Dieu, l'entendit très bien; car elle reçut un cher et digne hôte. En effet la parole que Dieu le père leur proféra, au sujet du briseur de serpent, sortit du cœur et de la bouche de Dieu; c'étoit une étincelle de l'amour provenant du cœur de Dieu, qui avoit été de toute éternité

dans le cœur de Dieu, dans lequel amour, Dieu le père avoit considéré et choisi la famille des hommes avant que le fondement du monde fût posé, afin qu'ils pussent vivre en lui, et afin que cette même étincelle pût être dans l'ascension de la vie ; or Adam, dans sa création exista aussi dans cette parole.

108. Et c'est ce que Paul dit : *L'homme fut choisi en Jésus-Christ, avant la création du monde.* Loin donc cet amas de doutes que l'on enseigne maintenant sur la prédestination ; ce n'est pas là la vraie intelligence. Je t'expliquerai Paul en son lieu, au sujet de sa prédestination, quand j'écrirai des affections bestiales des hommes, *qui tiennent* des loups et des dogues, qui ne veulent point laisser entrer en eux le briseur de serpent, par le moyen duquel le père céleste les attire à soi, en son fils Jésus-Christ, par son *homification*, ses souffrances et sa mort : ils ne veulent pas supporter cet attract, car ils ont les essences du serpent qui attirent en enfer ; or, cela ne vient pas de Dieu, qui, en effet, ne voudroit pas les abandonner ; mais cela est provenu de leurs inclinations bestiales, semées en eux par les étoiles et par le démon, ce que Dieu connoît bien, et ce qui fait qu'il ne veut pas jeter les perles devant les pourceaux et les chiens. Si cependant ils se convertissoient, et qu'ils marchassent dans la régénération, il seroit alors possible qu'ils atteignissent le trésor, quoique cela arrive rarement ; c'est pourquoi, Dieu connoît les siens.

109. Ainsi, comme cela a été exposé, cette même

parole du cœur de Dieu, lorsque Dieu parla à Adam et Eve, se représenta en Adam et Eve, dans la lumière de la vie, dans son centre, et se maria avec la digne et chère vierge de la chasteté ou SOPHIE, pour demeurer éternellement près d'Adam et d'Eve, et pour les préserver des essences ignées et piquantes du démon; aussi s'ils s'étoient tournés vers cette même parole, ils auroient reçu d'elle les rayons de la trinité sainte et la sagesse de la vierge ou la SOPHIE.

110. Or, cette parole devroit éclairer l'ame, et être la lumière de l'ame, à la brisure du corps, et conduire l'ame au travers des portes des ténèbres, dans le paradis, devant la chère face de Dieu, dans le second principe, dans l'élément où il n'y a aucun tourment.

111. Car, la parole a revêtu l'ame, et fermé le royaume de l'enfer, et là elle doit attendre jusqu'au jour de la restauration: alors au jugement dernier (quand la colère sera effacée, et fondue dans le feu), *l'ame* doit recevoir de nouveau de l'élément, de son corps qu'elle a eu ici, un corps; et non pas, toutefois un *corps* étranger, mais celui qu'elle a porté ici dans l'élément caché dans les quatre élémens, lequel doit pousser et croître comme Adam *a fait* dans la création.

La porte de la délivrance.

112. Cette même parole a été propagée *et transmise* de l'un à l'autre par les deux premiers hommes;

savoir; dans la génération de la vie, et *l'enflammement* de l'ame, mais dans le centre; et un chacun a le royaume du ciel près de soi, dans sa base affective, et peut y atteindre pourvu qu'il le veuille, car Dieu le lui a envoyé par sa grâce.

113. Mais tu dois savoir que cette même parole n'est point dans ta chair et dans ton sang. De même que la chair ne peut pas hériter du royaume du ciel; de même il ne réside point dans ta chair, mais dans son principe, dans le centre de l'ame; et il est l'époux de l'ame: si elle est fidèle, il repose dans son sein, et si elle est fausse, c'est elle même qui s'exile hors de la parole.

114. Car, l'ame reste dans la porte qui est dans le centre, c'est-à-dire, dans la porte entre le ciel et l'enfer, et la parole est dans le ciel: or, si l'ame se laisse entraîner hors des portes, alors elle perd la parole; mais si elle tend de nouveau devant soi vers les portes, alors elle la ressaisit de nouveau; et la vierge SOPHIE qui est le ministre de la parole, marche constamment avec l'ame, et l'avertit des mauvaises voies.

115. Mais si l'ame est un chien, une vipère, un serpent; la vierge SOPHIE se retire vers la parole qui est dans le ciel, et la porte est fermée. Là, il y a une génération entière entre l'ame et la parole, tandis qu'autrement il n'y en a qu'une moitié: alors il faut combattre, et l'ame entrera difficilement dans le ciel; cependant cela est possible.

116. Cette même parole, quand le corps est mort, conduit de ce monde dans le sein d'Abraham, dans

le paradis, dans l'élément, dans le repos sans tourment, l'ame des hommes qui ont incliné vers elle leur base affective. Cependant l'ame sans *corps* n'a point la source paradisiaque, mais elle repose dans les sources brisées, dans le doux élément, dans le sein de la vierge SOPHIE, en présence de son époux, après le long combat de l'inquiétude, et elle attend son *corps* sans douleur. Pour elle il n'y a aucun tems, mais elle est dans le repos; elle ne dort point, mais elle voit sans trouble ni vacillation dans la lumière de Dieu.

117. Or, puisque les essences de l'ame étoient infectées par le poison du démon et de l'enfer, de façon que l'ame ne pouvoit point être soulagée; elle fut donc de nouveau engendrée par la parole de la bouche de Dieu, ou par son aimable cœur. Mais pour qu'elle pût recouvrer la joie et la source paradisiaques, et *inqualifier* dans les essences paradisiaques, et pour que son *corps* pût toutefois revenir de l'élément à l'ame, il falloit que la parole devint homme dans la chasteté virginale, et prit à soi la chair et le sang de l'homme; qu'elle devint une ame humaine; qu'elle entrât dans la mort ainsi que dans l'abîme infernal, dans le premier principe, dans l'ame ténébreuse de l'éternité, où le ver de l'ame s'originise; qu'elle brisât la porte ténébreuse dans l'abîme de l'ame, et les chaînes du démon; qu'elle engendrât de nouveau l'ame au sein de l'abîme, et la présentât devant Dieu comme un nouveau fils sans péché et sans la colère.

118. Et de même que le premier péché a frappé par un seul sur tous ; de même aussi la régénération perce par un seul sur tous, et elle n'est fermée à personne ; pourvu seulement que l'on le veuille. Celui qui parle autrement n'a aucune connoissance du royaume de Dieu, mais il parle historiquement, sans l'esprit de la vie.

119. Nous voulons exposer ici soigneusement, profondément et en ordre, les grandes merveilles de Dieu, pour consoler l'Adam malade qui est encore dans la presse, et est obligé de se laisser châtier rudement. Ceci sera contre toutes les portes du démon, et aussi contre toutes les ligues et les sectes ; et sera fondé en principes et en lumière, tel qu'il nous est donné de Dieu, et en outre sur la base des saintes écritures, sur la précieuse parole de la promesse dans les prophètes et les pseaumes, aussi bien que sur les écrits apostoliques. Et quoique nous ne citions pas exactement tous leurs écrits, nous voulons cependant, les indiquer suffisamment pour celui qui ne se contenteroit pas de cette sommaire description.

La porte de l'incarnation de Jésus-Christ fils de Dieu.

Les articles de la ferme foi du chrétien.

120. Ame chérie, nous n'écrivons pas des bagatelles, ceci est sérieux, il y va du *corps* et de l'ame ; nous devons en rendre compte, comme d'un talent

qui nous est confié. Si quelqu'un se scandalise, qu'il regarde bien ce qu'il fait. Il est vraiment tems de se réveiller du sommeil, car l'époux vient.

121. I. Nous chrétiens, croyons et confessons que l'éternelle parole de Dieu le père (Jésus-Christ) est devenu un vrai homme substantiel, avec un corps et une ame dans le sein de la vierge Marie, sans le concours d'un homme. Car nous croyons qu'il a été conçu de l'esprit saint et engendré du sein de la vierge, sans altération de sa chasteté virginale.

II. De plus, nous croyons qu'il est mort dans son corps humain, et qu'il a été mis dans le tombeau.

III. De plus, qu'il est descendu aux enfers et qu'il a brisé les liens dont le démon tient l'homme prisonnier, et qu'il a délivré l'ame de l'homme.

IV. De plus, nous croyons qu'il est mort volontairement pour nos péchés, qu'il a réconcilié son père, et nous a remis en grâce près de lui.

V. De plus, nous croyons qu'il est ressuscité de la mort au troisième jour, et est monté au ciel, et est assis à la droite de Dieu le père tout puissant.

VI. De plus, nous croyons qu'il reviendra au dernier jour pour juger les vivans et les morts, et prendre à soi son épouse, et condamner les impies.

VII. De plus, nous croyons qu'il a ici sur la terre une église chrétienne, qui est engendrée dans son sang et dans sa mort, comme un corps en plusieurs membres; qu'il la soigne, et la régit par son esprit et sa parole; et qu'il la purifie

continuellement par le saint baptême qu'il a or donné lui-même et par le sacrement de son corps et de son sang, pour qu'elle soit en lui-même un seul corps.

VIII. De plus, nous croyons qu'il la protège et la maintient, et la conserve dans une unité de sentiment.

Ainsi, maintenant nous allons, *en partant* de la base profonde, exposer ci-après dans un tableau fidèle, ce que c'est que notre connoissance. C'est ici que cela est nécessaire.

CHAPITRE DIX-HUITIEME.

De la promesse de la semence de la femme, et du briseur de serpent; de la sortie d'Adam et d'Eve du paradis; de plus : De la malédiction de Dieu; comment il maudit la terre à cause des péchés de l'homme.

1. Nous ne devons pas traiter de ceci, par une pure ostentation, ni jouer avec les mystères, écrire une chose, et en professer une autre avec la bouche, pour plaire aux oreilles des hommes, comme cela arrive maintenant, où on se couvre toujours avec un manteau étranger, ce qui est une hypocrisie, et une jonglerie. Dans de tels écrivains il n'y a aucun esprit de Dieu, mais ils sont des voleurs et des meurtriers, et c'est leur orgueil qui conduit leur plume. S'ils avoient la puissance, ils anéantiroient tout, quoiqu'ils fassent, de bouche, des demi professions sous un manteau emprunté. Mais on doit parler et écrire librement du fond de son cœur, sans voile. Car le Christ a oté le voile, et son visage amical brille devant tout le monde, comme un témoignage pour toutes les nations.

2. C'est pourquoi, que chacun voie et prenne garde à l'hypocrisie et à la dissimulation, car ce

sont là les serviteurs de l'antechrist, et non pas du Christ. En effet, l'antechrist a mis son pied sur toute l'étendue de la terre; il voyage sur la bête effroyable et dévorante qui est aussi grande que lui-même, et encore plus. C'est vraiment une chose nécessaire que chacun sente dans sa conscience, et considère dans son cœur quel est son penchant, afin qu'on ne se trompe pas soi-même, et que, faute de se connoître, on ne se rende pas le serviteur de l'antechrist et qu'on n'accomplisse pas ainsi la prophétie. Car *l'antechrist* est maintenant évidemment devant les yeux. Le tems où il sera visité est près; il sera manifesté dans la lumière de la vie, et gardez-vous de la cupidité, car vous n'en jouirez pas. En effet la colère de la bête brise en pièces les montagnes et les collines; et votre cupidité tombera en partage à la colère. Le tems est proche.

3. Les malheureux êtres, Adam et Eve, étant tombés, étoient ainsi dans un grande crainte, dans l'effroi et le tremblement; ils étoient enchaînés fortement dans les liens du démon et de l'enfer; ils étoient en butte à la dérision et à une grande honte devant le ciel et le paradis. Alors Dieu le père leur apparut par son ame colérique qui tient à l'abîme, dans lequel ils étoient tombés: son cœur rempli des trésors de l'amour, passa du père, par la parole, dans Adam et Eve, et il s'établit puissamment dans la colère, dans les portes de la vie de l'homme; et aperçut de nouveau la pauvre ame. Mais les mal-

heureux ne pouvoient pas le saisir dans les essences de leur ame ; seulement ils en recevoient les rayons par la *vertu* toute-puissante, ce dont Adam et Ève redevinrent joyeux. Ils restèrent cependant dans le tremblement, à cause de la colère qui étoit en eux ; et ils entendirent la sentence que Dieu leur prononça ; car Dieu dit : Puisque tu as mangé de l'arbre dont je t'avois dit que tu ne devois pas manger, la terre sera maudite à cause de toi, tu ne t'en nourriras qu'avec fatigue pendant le cours de ta vie. Elle te rapportera des ronces et des épines, tu mangeras les végétaux des champs, et tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, jusqu'à ce que tu retournes dans la terre, d'où tu as été pris ; car tu es maintenant terre, et tu dois retourner en terre.

4. Or, ici sont de grands secrets, que nous ne pouvons plus voir entièrement, clairement et à découvert, avec nos yeux terrestres ; et il n'y a devant ces secrets aucun voile, si ce n'est que nous sommes aveugles au royaume de Dieu ; car Dieu a maudit la terre, et a dit : Elle doit désormais porter des ronces et des épines, et l'homme doit manger les fruits de la terre maudite.

5. Ceci est en effet une chose nouvelle. Dieu ne lui ordonna point dans le paradis de manger des végétaux terrestres, mais des fruits gracieux. Et, s'il avoit mangé des végétaux des champs, cependant ce qu'il auroit mangé eût été céleste. Or lorsque le seigneur eut maudit la terre, alors tout devint terrestre ; l'élément saint lui fut retiré, et le fruit

poussa dans l'explosion des quatre élémens, dans *l'enflammement* de la colère, d'où crurent les ronces et les épines.

6. Il nous faut remarquer qu'il y a eu sur la terre une demeure très gracieuse; car tous les fruits ont poussé de l'élément caché, au-travers de la colère des quatre élémens; et, quand même les quatre élémens auroient eu aussi leurs fruits, l'homme cependant n'en eût pas dû manger, mais les bêtes des champs *en auroient mangé*.

7. Or, dès que le seigneur eut maudit la terre, l'élément se retira de la racine du fruit; car la malédiction de Dieu n'est rien de plus que de se retirer d'une chose. Ainsi la sainteté de Dieu s'est éloignée de la racine du fruit, et la racine est restée dans les quatre élémens, dans l'extra-génération. Or, Adam et Eve y étoient tombés aussi; alors le semblable et le semblable s'associèrent; son corps devint aussi terrestre, et devoit retourner à la terre.

8. Mais que Dieu ait dit: *Tu dois devenir terre, d'où tu as été pris;* cela est vrai aussi. Toutefois l'intelligence est dans la parole, et le voile terrestre est devant. Il faut voir sous le voile, car Adam avoit été pris de la terre. Il étoit un extrait de l'élément qui *inqualifioit* avec la terre, mais il n'étoit pas le résultat des quatre écoulemens des élémens. Or, lorsqu'il tomba dans les quatre élémens, alors il devint terre, et en outre feu, air et eau. Désormais à quoi les fruits célestes et paradisiaques servoient-ils à l'homme bestial, puisqu'il ne pouvoit pas en jouir? En effet Dieu ne jète pas son royaume

céleste devant les animaux et les porcs, mais il est fait pour les anges.

9. Aussi est-il très clair qu'avant la malédiction, il n'avoit point poussé de semblables ronces et épines venimeuses, avec des fruits empoisonnés. Et il n'y auroit eu aucun animal aussi colérique et aussi méchant, si Dieu n'avoit maudit la terre, c'est-à-dire, ne l'eût bannie de l'élément; car Dieu dit: *A cause de toi, que la terre soit maudite.* C'est donc en effet de là que la désobéissance et la malice des animaux à l'égard de l'homme sont provenues: aussi sont-ils si colériques et si méchans, que l'homme doit se garantir de leur fureur. Lorsque Dieu cependant, dans la création, lui donna tout en sa puissance, toutes les bêtes des champs devoient lui être sujètes, ce qui maintenant est bien le contraire; car l'homme est devenu pour elles le loup qui les dévore, et elles sont des lions pour lui. Il n'y a que combats entre les uns et les autres; à peine peut-il contenir les bêtes privées; et beaucoup moins les bêtes sauvages.

10. Il nous faut reconnoître aussi qu'il y avoit une grande difference parmi les bêtes avant la malédiction; car quelques unes, savoir: les privées étoient très approchées de l'élément, et avec elles, l'homme auroit trouvé sa joie, et sa récréation. Au contraire, quelques autres; savoir: les sauvages étoient plus rapprochées des quatre élémens, et elles auroient fui de l'homme; or les causes de ces merveilles, étoient dans les essences, et étoient

vues et reconnues parfaitement dans la lumière de la vie, dans la connoissance de la vierge SOPHIE. Il n'y avoit rien de si profond que l'homme ne pût sonder et voir très certainement : qu'il lève seulement le voile, et il verra dans la terre promise avec Josué, au travers de la table gravée d'outre en outre.

11. Et Dieu dit: *Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, jusqu'à ce que tu redeviennes terre.* Ici, tout est clair et lumineux ; car il avoit perdu le fruit céleste qui auroit poussé pour lui sans fatigue. Or, maintenant il devoit travailler la terre, semer et planter, de façon qu'il façonnoit le fruit dans les quatre élémens dans l'inquiétude, la fatigue et l'indigence ; car tant que l'élément ou la vertu de l'élément, poussa au travers de la terre, il y avoit toujours une racine permanente du fruit ; mais lorsque l'élément s'éloigna par la malédiction, alors il y eut une froide mort et un épuisement dans la racine, et il fallut toujours la replanter. Ainsi commença la vie fatigante de l'homme, à laquelle nous devons à présent nous livrer et nous soumettre.

12. Dieu lui auroit bien produit des créatures qui eussent pris soin des animaux dans tous les tems, *vu que* l'homme auroit bien pu rester dans le paradis, dans la forme d'ange ; et d'autant qu'il y a d'ailleurs des créatures sans ame dans les quatre élémens : Dieu auroit bien pu enfin imposer à une autre race, le travail de soigner les animaux, laquelle eût été aussi terrestre ; mais il vit bien que

l'homme ne sauroit pas subsister ; c'est pourquoi, le fardeau lui fut aussitôt imposé, comme Moïse en a écrit.

13. Mais si Dieu avoit voulu que l'homme fût *bestial*, il l'auroit créé ainsi au commencement, et ne lui auroit donné aucun commandement ; il ne l'auroit pas non plus tenté, puisque la bête n'a aucune loi.

14. C'est pourquoi, toutes les objections qui s'accumulent dans la raison, ne sont autre chose que d'adroites facéties du démon qui voudroit bien soutenir que Dieu a voulu la chute de l'homme. Il y a aussi des gens qui osent dire : Que Dieu l'avoit voulu, et qu'il avoit armé la langue du serpent pour séduire Eve. Cette opinion retombe entiérement sur eux puisqu'ils confirment la parole mensongère du démon, et qu'ils font de Dieu un menteur.

15. Oui, à la vérité, selon le premier principe de l'abîme infernal, il a voulu la chute de l'homme ; mais ce règne ne s'appelle pas Dieu [*ce qui doit tranquiliser sur la proposition précédente*]. Il y a encore entre, un autre principe et une ferme enceinte ; car dans le second principe où brille Dieu, il ne l'a pas voulu. Tout est bien de Dieu ; mais le premier principe est le lieu de l'éternité, qui se produit soi-même. De là, Dieu le père s'élève de toute éternité dans le second principe, dans lequel il engendre son cœur et son fils ; et là, et non pas dans le premier, l'esprit saint sort du père et du fils, et l'homme est créé pour le second principe.

16. C'est pourquoi aussi, le cœur du second

principe, provenu du premier principe, a régénéré *l'homme* de nouveau par soi-même, et l'a délivré du lien colérique : chacun *de ces principes* doit rester à son rang dans son éternité ; et cependant Dieu seul est le seigneur et le seul tout puissant ; toutefois l'éternel lien est indissoluble : autrement la divinité seroit aussi dissoluble ; mais tout doit rester à Dieu pour sa joie et pour sa gloire. Il est le seul créateur de toutes choses, et tout doit être à découvert devant lui, ainsi qu'il est écrit : *tu verras et tu te réjouiras de la punition des impies.* Or, cependant, dans le second principe il n'y a aucun désir pour la vengeance. Mais dans l'aigu du brisement du premier dans le second, là où l'ame s'élance du tourment dans la joie paradisiaque, elle se réjouit, de ce que l'instigateur qui l'a tourmentée est prisonnier, et de ce qu'elle est maintenant en sûreté devant lui, de même que c'est alors une joie dans le royaume des cieux, de ce que l'orgueilleux démon est prisonnier dans le premier principe, de manière qu'il ne puisse plus contrister le ciel, et enflammer l'habitation de l'élément pur et saint.

17. C'est pourquoi, il y a aussi dans le ciel une grande joie au sujet de ce monde, de ce qu'il y a là un principe d'engendré ; de ce qu'ainsi le démon ne peut plus faire usage de la colère qu'il a répandue et allumée dans le tems de sa création, mais qu'il est prisonnier entre deux règnes qui, tous les deux, sont bons.

18. Ainsi tu dois entendre ce que c'est, quand

l'écriture parle de la vengeance contre les impies, de ce qu'il y a sur cela une joie parmi les saints. Car la rage et le tourment de l'enfer sont la joie du ciel; s'il n'y avoit aucun tourment, alors il n'y auroit aucune ascension. Mais lorsque la lumière vient dans le tourment colérique, alors c'est une pure joie. Or dans les ténèbres il y a intérieurement une opposition avec soi-même, et c'est là-dedans qu'est engendré l'éternel ver.

19. C'est pourquoi tu dois savoir que Dieu est ainsi tout en tous. Là où il n'est pas dans l'amour, en lumière, il est en ténèbres, dans l'âpreté et dans l'angoisse; car avant le tems de la création il n'y avoit rien que la source, et en outre la divinité; le tout demeure en éternité, et il n'y a aucun autre fondement; tu ne trouveras rien de plus. Dispense-toi de chercher dans la profondeur, car c'est la limite de la nature.

20. Quoique ces manifestations soient restées cachées depuis le commencement du monde, cependant comme il doit, enfin, s'en aller dans son Ether, et dans la destruction; tout ce qui est caché dans la nature se découvre. Aussi il y aura de très grandes choses manifestées qui ne l'ont point encore été; et c'est là le mystère de l'aurore du jour. C'est pourquoi il est tems de s'éveiller, car le réveil des morts est proche.

21. Lorque Dieu prononça la sentence à Adam et lui prépara le briseur de serpent pour sa consolation et son assistance dans ses afflictions sur la terre; il prononça aussi la sentence à Eve, et l'é-

tablit formellement pour être une femme dans ce monde, et lui dit : Je te préparerai de grandes douleurs quand tu seras enceinte ; tu engendreras des enfans avec douleur, et ta volonté doit être soumise à ton mari, et il doit être ton seigneur.

22. Ici il est clair comme le soleil que, dans le commencement, l'homme n'avoit pas été fait pour engendrer d'une semblable manière ; car le tout devoit se passer sans douleur, sans engrossement bestial, sans femelle et sans mâle. C'est pourquoi le briseur de serpent devoit être engendré d'une vierge sans la semence de l'homme. Quoique depuis la chute, cela doive se passer selon la manière humaine, ceci a eu lieu seulement afin que la divinité pût entrer dans la chair, et que l'ame déchue pût être engendrée de nouveau de la chair ténébreuse, ou de la mort à la vie. Dureste, le héros est absolument le fils de la vierge, et une vierge dans sa base affective, semblable au premier Adam dans la création.

23. Car tu dois essentiellement et soigneusement considérer quelle personne est le Christ. Il est premièrement Dieu, et il est engendré dans le père de l'éternité ; du père de l'éternité ; de toute éternité ; sans commencement ni fin ; de la profondeur du tout-puissant ; des portes brisées de l'aigu de Dieu, dans l'habitation où le père attire l'aimable joie dans son éternelle volonté ; d'où la volonté est éternellement imprégnée de la *vertu* attirée de la lumière, de laquelle imprégnation le père conçoit la seconde volonté d'engendrer la puissance ; et cette concep-

tion est sa parole, que le père prononce de la volonté, devant la volonté. Or, ce qui est prononcé demeure dans la bouche du père, comme une parole conçue par la seconde volonté. L'expansion qui s'étend hors de la parole prononcée, et qui sort de la volonté par la parole, est l'esprit de la bouche de Dieu, ou l'esprit saint; et ce qui est prononcé devant la volonté, est l'éternelle sagesse de Dieu, la vierge de la chasteté, ou la SOPHIE.

24. Car Dieu engendre seulement son cœur et son fils, et ne veut engendrer de soi rien de plus. C'est pourquoi ce qui est prononcé devant la volonté, est une vierge de la chasteté, ou la SOPHIE, qui aussi n'engendre rien de plus; mais elle se contemple dans l'esprit saint en infinité, dans les profondes merveilles du tout-puissant, et elle les manifeste. Elle a le puissant FIAT de Dieu pour instrument avec lequel elle crée et a créé toutes choses dans le commencement, et elle se contemple dans toutes les choses créées, de façon que les merveilles de toutes choses sont apportées par elle au jour.

*La puissante porte de l'*homification *de Jésus-Christ, le fils de Dieu.*

25. De ce même cœur ou parole de Dieu le père, avec et par la chaste SOPHIE de Dieu, ou de son éternelle sagesse, et de sa toute science, est sorti le briseur de serpent, dans et avec la parole de la promesse de Dieu le père à Adam et Eve, et à leurs enfans; il s'est configuré et marié dans l'ame

d'Adam et d'Eve, en éternité; il a ouvert aux ames les portes du royaume du ciel; il s'est établi avec la chaste sophie dans le centre de la lumière de la vie, dans les portes de Dieu; il a donné la sophie à l'ame pour perpétuelle compagne, de laquelle l'homme tire son industrie et son entendement; autrement, il n'auroit rien. Elle est la porte des pensées; cependant elle tolère le conseil naturel des étoiles, puisque l'ame voit dans la source des étoiles, et est trop grossière pour que la sophie puisse se peindre dans l'ame; mais elle lui indique la voie de Dieu. Toutefois si l'ame devient un ver infernal, alors la sophie se retire dans ses portes, et reste devant Dieu, c'est-à-dire, devant sa parole et son cœur.

26. Mais vu que l'ame d'Adam et d'Eve et de tous les enfans des hommes étoit trop grossière, trop sauvage et trop rudement stimulée par le premier principe, comme ayant en elle la source de l'enfer inclinée à tout ce qui est mauvais, la parole ou le briseur de serpent ne se représenta pas aussitôt dans l'ame d'Adam; mais il resta dans la base affective, en opposition au royaume du démon, à l'enfer, et à leurs flèches empoisonnées; il brisa la tête du serpent ou du démon, dans la base affective de l'homme, lequel inclina vers le briseur de serpent, et se donna à lui.

27. C'est là qu'il y eut une longue épreuve, pour tenter si cependant il ne seroit pas possible que l'homme pût enfin se rétablir par cette sage voie; qu'il se donnât à Dieu; que l'ame pût ainsi

être engendrée dans la parole, et enfin se soutenir devant Dieu. Mais cela fut en vain. L'ame enflammée ne put pas se soutenir; mais tous devinrent meurtriers et assassins, en outre égoïstes, un pur foyer d'impudicités bestiales, s'élevant dans l'orgueil et la domination, selon le régime des étoiles et des élémens qui actionnent le corps et l'ame de l'homme en tout tems; et il n'y en eut que quelques uns qui s'attachèrent à la parole de Dieu.

28. Alors Dieu envoya le déluge sur tout le monde, et noya toute chair, excepté Noé, qui s'attacha à la parole de Dieu, et qui fut épargné avec ses enfans et leurs femmes. Le monde fut mis à l'épreuve, s'il s'effraieroit à cette terrible punition, et s'il s'attacheroit à la parole; mais tout fut inutile. Alors Dieu choisit la famille de Sem qui s'étoit attachée à la parole, afin d'élever ainsi une lumière et un ministère de prédication, pour que le monde pût s'instruire par leur moyen; mais tout cela ne servit à rien. Les astres régirent les hommes selon leur source, dans une entière cupidité, dans l'impudicité et l'orgueil, ce qui vint à un tel excès, qu'ils se proposèrent de bâtir une tour dont le sommet atteignît jusqu'au ciel: c'est ainsi que ce peuple étoit aveugle sur le royaume de Dieu.

29. Alors Dieu confondit leur langage, afin qu'ils pussent voir par là combien ils avoient égaré leurs pensées, et se rapprocher de Dieu; de même aussi pour qu'ils n'entendissent point la langue des saints de la race de Sem, et que, puisqu'ils devoient être dispersés dans tout le monde, il pût toutefois y avoir une sainte semence de conservée, et que tout ne

périt pas ; mais cela ne servit de rien : ils étoient méchans. Alors Dieu enflamma Sodome et Gomorrhe, tous les cinq royaumes, par la colère du premier principe, pour les effrayer : cela ne servit de rien. Le péché poussa comme une branche féconde. Alors Dieu fit une promesse à la famille choisie, qu'elle marcheroit devant lui ; qu'il vouloit les bénir comme les étoiles du ciel, et rendre leur nombre aussi considérable ; mais la méchanceté étoit cachée, et *couvoit* parmi eux. Alors Dieu les conduisit dans un pays étranger, et leur fit du bien pour voir s'ils reconnoîtroient sa bonté, et s'attacheroient à lui ; mais ils ne furent que méchans.

31. [*Le chiffre* 30 *n'est pas dans le texte.*] Alors Dieu leur suscita un prophète Moïse qui leur donna des lois et un sévère enseignement que la nature exigeoit, et qui leur fut donné par l'esprit du grand monde dans le zèle et dans le feu ; mais puisqu'ils vouloient vivre dans la rudesse, alors se fit l'essai s'ils pourroient vivre dans le père. Dieu leur donna du pain du ciel, et les nourrit quarante ans pour voir enfin ce que le peuple vouloit devenir, et s'ils pourroient par quelque voie s'attacher à Dieu : il leur donna un régime et des ordonnances dans le boire et le manger ; en outre un ordre sacerdotal, avec des lois sévères renfermant de fortes punitions, qu'il fit publier parmi eux ; mais cela ne servit de rien. Ils n'étoient que méchans, et marchoient dans le régime des astres et *dans des voies* encore plus méchantes, tout-à-fait dans le colérique infernal.

32. Ici il nous est important de voir la différence des nourritures que Dieu leur avoit défendues, particulièrement la viande de porc, dont la source ne se soutient pas dans le feu, mais ne donne qu'une puanteur. C'est aussi ce qui se passe dans le feu de l'ame, qui touche l'origine du premier principe, d'où le premier principe fait une puanteur dans l'ame, ce qui est opposé à la parole et à la noble vierge SOPHIE, et rend les portes du brisement gonflées et ténébreuses : car l'ame est aussi un feu qui brûle là, et si elle reçoit une semblable source, elle s'obscurcit encore plus fort, et elle brûle dans la vapeur comme un éclair, comme cela se voit dans la graisse de porc, au sujet de laquelle Dieu leur fit des défenses.

33. Il n'y avoit aucun autre motif pour qu'ils s'occupassent de sacrifices, sinon que l'homme étoit terrestre, et que la parole étoit près de l'ame dans les portes de la lumière de la vie ; ainsi Dieu entendoit leur prière par la source terrestre de leur encens, de façon qu'ils avoient un témoignage dans le feu, que leur prière étoit agréable à Dieu, comme on le voit en plusieurs endroits dans Moïse, ce qui sera éclairci en son lieu.

34. Nous avons une chose très importante à observer dans Moïse, au sujet de sa face illuminée ; car là on éprouvoit s'il seroit possible que l'ame pût, par la clarté du père dans le feu, être susceptible de rançon, en cas qu'elle vécût dans sa loi qui étoit rigide et dévorante, et étoit pour l'ame

une pointe aiguë ; mais cela fut inutile : cela ne put pas être.

35. Pour que la pauvre ame de l'homme pût cependant être délivrée de l'éternelle mort, et être engendrée de nouveau dans le fils de la vierge, alors la noble vierge ou SOPHIE, signala *à l'homme* par l'esprit des prophètes, la semence de la femme *ou le fils de Marie*, son incarnation, ses souffrances et sa mort ; ce qui arriva après 3970 années ; et cette parole de la promesse (que Dieu le père promit à Eve et Adam dans le paradis, dans le jardin d'Eden, lorsqu'ils tombèrent dans le péché, laquelle se représenta dans le centre de la vie, par le moyen de quoi tous les hommes qui viennent à Dieu sont justifiés) devint homme.

36. Ceci subsista pendant long-tems dans l'alliance de la circoncision (dans la vie et la lumière du père), sous les ombres et le type de l'incarnation du fils ; mais cela ne pouvoit renfermer l'importante efficacité de la résurrection du corps hors du tombeau. Il falloit nécessairement que le verbe devint homme pour que l'homme pût ressusciter du tombeau. L'alliance de la circoncision avoit bien servi de rançon à l'ame, de façon qu'elle pouvoit subsister devant le père dans les portes de la corruptibilité, dans le feu de l'aigu ; mais non point dans l'aimable joie, devant la lumière de la trinité sainte : en outre, cette alliance ne pouvoit point non plus tirer de l'élément le nouveau corps, parce qu'il étoit trop fortement souillé par le péché.

37. Ainsi dans cette année rapportée ci-dessus, l'ange Gabriel fut envoyé de Dieu le père à Nazareth, et vint à une vierge pauvre, mais chaste et modeste, nommée Marie. Son nom allemand signifie, dans le langage de la nature, *une délivrance de la vallée de douleur.* (Quoique nous ne soyons point engendré des hautes écoles de ce monde, ni possesseur de plusieurs langues, nous avons cependant le langage de la nature fixément dans notre école de merveilles, ce que le docteur en titre ne croit pas.) Il la salua de la part de Dieu, et lui apporta le commandement et la volonté de l'éternel père, et lui dit : Soyez bénie, pleine de grâce, le seigneur est avec vous, vous êtes bénie parmi les femmes. (Luc, 1 : 28.) Et lorsqu'elle l'aperçut, elle s'effraya à son discours, et dit en elle-même : Quelle est cette salutation là? Et l'ange lui dit : Ne vous effrayez pas, Marie, vous avez trouvé grâce devant Dieu; voyez, vous deviendrez enceinte dans votre corps, et vous engendrerez un fils, vous devez le nommer Jésus. Il sera grand, et s'appelera le fils du très haut, et le seigneur Dieu lui donnera le siége de David, son père, et il sera roi éternellement sur la maison de Jacob, et son royaume n'aura point de fin.

38. Alors Marie dit à l'ange : Comment cela peut-il être, puisque je ne connois point d'homme? et l'ange lui répondit : L'esprit saint viendra sur vous, et la *vertu* du très haut vous obombrera; c'est pourquoi aussi le saint, qui naîtra de vous, sera nommé le fils de Dieu. (Alors Marie dit : Me voici; je

suis la servante du seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole : et l'ange se sépara d'elle.

39. Lors donc que cet ordre vint de Dieu le père, la nature de l'esprit de l'ame s'effraya dans Marie, comme le texte l'annonce; car un hôte précieux le touchoit [*cet esprit*] et cet hôte venoit dans une merveilleuse douceur.

40. Le lecteur doit bien entendre ici que la parole pour l'incarnation, ne vint pas ici pour la première fois du haut du ciel, d'au-dessus des étoiles ici bas, pour devenir homme, comme le monde le publie dans son aveuglement. Non; mais la parole que Dieu dit à Adam et à Eve dans le paradis, au sujet du briseur de serpent, laquelle se représenta dans les portes de la lumière de la vie, cette parole qui reste intérieurement dans le centre des portes du ciel, et qui attendit manifestement dans la base affective des saints hommes jusqu'à cette époque; c'est cette parole qui est devenue homme. Or, cette parole divine entra de nouveau dans la SOPHIE, ou la sagesse divine; laquelle SOPHIE divine fut placée comme une lumière, dans l'ame d'Adam, tout auprès du verbe, et fut donnée au verbe, comme une aide.

41. La volonté du cœur de Dieu, dans le père, s'est portée du cœur dans la volonté de la sagesse devant le père, en un éternel mariage. Or, dans la parole de Dieu, cette même vierge de la sagesse de Dieu, ou SOPHIE, s'est liée dans le sein de la vierge Marie, dans sa matrice virginale, et s'est donnée en mariage, comme en propriété, pour ne jamais

se séparer ; entendez dans les essences et dans la teinture de l'élément, qui, devant Dieu, est pur et sans tache. Dans cet élément le cœur de Dieu est devenu un homme angélique, tel qu'Adam fut dans la création : et cette expansion du cœur de Dieu avec toute la plénitude de la divinité (dont l'esprit saint procède ; et de l'esprit, la SOPHIE), rend cette image angélique plus grande qu'Adam, ou que jamais ait été un ange ; car là est la bénédiction et la puissance universelle, qui existe dans le père éternellement.

42. Car la parole, par son entrée dans l'élément, dans la matrice virginale, n'est point séparée du père ; mais elle demeure éternellement dans le père, et elle est présente en tous lieux dans le ciel de l'élément, dans lequel elle est entrée, et dans lequel elle est devenue, dans l'homme, une nouvelle créature, qui s'appelle Dieu. Il faut entendre ici profondément et clairement que cette nouvelle créature dans le saint élément, n'est pas née du sang et de la chair virginale ; mais de Dieu, de l'élément avec l'entier complément et l'ensemble de la trinité sainte ; qu'elle demeure dans ce siége éternellement, avec toute sa plénitude, sans variation ; que partout, elle remplit tout dans tous les trônes de la sainteté ; qu'elle n'a point de fond dans sa profondeur, et qu'elle est sans nombre et sans nom.

43. Cependant tu dois savoir que la corporéité de l'élément de cette créature est au-dessous de Dieu. Car la divinité est esprit, et l'élément saint est engendré de la parole, éternellement ; or le maître

s'est rendu serviteur, ce dont tous les anges, dans le ciel, s'émerveillent, et c'est la plus grande merveille qui soit arrivée dans l'éternité ; car elle est contre nature, et peut *bien* s'appeler amour !

44. Et après que cette haute-souveraine-angélique créature eut été figurée soudainement, de la parole et de l'esprit saint dans le saint élément, en une créature substantielle avec le complément de la vie et de la lumière, dans le verbe ; elle prit également, au même instant, d'après le plan de Dieu, les quatre élémens avec le régime astral du soleil, dans la teinture du sang, aussi bien que le sang dans toutes les essences humaines, qui étoient dans le corps de la vierge Marie, dans sa matrice ; le tout fut reçu dans l'élément *pur* de la créature *angélique*, et cela en propriété et comme ne faisant qu'une seule créature, et non pas deux.

45. Le saint élément du ciel qui renferme la divinité, est devenu, pour cette créature, le *limbus* ou la semence masculine ; et l'esprit saint, avec le saint FIAT dans la SOPHIE ou la sagesse divine, est devenu l'architecte, le formateur et le premier *commenceur* ou fondateur, et chaque régime a bâti là dans son centre, ce qui est sien.

46. L'esprit saint a, dans la sagesse ou la SOPHIE, dans l'élément, dans son centre céleste, construit la divine créature [*que l'auteur appelle ici*] la très précieuse, *souveraine* et angélique *formation* ; et le régime des étoiles et des élémens de ce monde a formé l'homme extérieur, complètement, avec toutes les essences de notre corps humain, avec un

corps et une ame naturels, en une seule personne; et tout-à-fait semblable à nous.

47. Et cependant chaque forme a son rang, son coup d'œil, sa source et sa perception, et la divinité ne s'est pas ainsi mélangée jusqu'à s'amoindrir. Mais elle est restée ce qu'elle étoit. Ce qu'elle n'étoit pas, elle l'est devenue, sans séparation de l'essence divine : la parole est restée dans le père ; la créature du saint élément, devant le père ; et l'humanité naturelle de ce monde, dans le sein de la vierge Marie.

Des trois régions de l'homification. *La formation du seigneur Jésus-Christ.*



48. La formation de cette très précieuse personne est diverse : 1°. C'est la parole, ou la divinité qui a eu sa formation de toute éternité dans le père, et aussi n'en a pris aucune autre en soi dans *l'homification*, mais est demeurée dans le père, telle qu'elle étoit dans son siége, de toute éternité.

49. La seconde formation est arrivée naturellement au moment de la salutation de l'ange Gabriel, lorsque la vierge Marie dit à l'ange : *Qu'il me soit fait selon votre parole.* A la terminaison de cette parole, arrive la formation dans l'élément, laquelle est semblable au premier Adam avant la chute. Il devoit engendrer de soi une semblable créature angélique ; toute la reproduction des hommes angéliques, eût été ainsi ; et c'est ce qu'il ne pouvoit pas faire *ici bas*, puisqu'il étoit entré

dans l'esprit de ce monde. C'est pourquoi une semblable créature virginale devoit être engendrée dans la vierge terrestre, et amener de nouveau par elle-même, de la terrestréité dans l'élément devant *Dieu*, la vierge terrestre, *avec ses frères et ses sœurs*. Or cette formation est arrivée à l'instant, toute complète, sans aucun *déflois*, et il ne lui est arrivé rien de plus, avec la longueur du tems.

50. Dans ce même moment de la formation, la troisième formation est aussi arrivée également à la fois en un instant, de l'élément *pur*, comme si on semoit une semence terrestre, de laquelle provient un enfant complet qui a pris son commencement naturellement; or, la nouvelle créature dans la perfection de l'élément, a été la semence masculine de l'homme terrestre que la matrice terrestre de la vierge a conçue dans le sein de la vierge Marie. Cependant la terrestréité n'a pas souillé le *limbus* de la nouvelle créature dans le saint élément. Car la parole de Dieu, qui étoit la limite, en empêchoit.

51. Et de ce *limbus* de l'élément, l'image extérieure est devenue naturellement chair et sang, avec toutes les régions naturelles des membres, encadrements et figurations de tous les trois principes, comme pour tous les enfans des hommes; elle a reçu à l'issue du troisième mois son ame naturelle, comme tous les enfans d'Adam, laquelle tire sa source du troisième principe; et a élevé son trône et son siége jusqu'à l'élément de Dieu, jusqu'à l'habitation dans laquelle elle siége dans le ca-

tion en Adam. Alors elle a atteint, de nouveau, devant Dieu dans le royaume du ciel, son trône principal dont elle étoit sortie en Adam, par le péché.

52. Ici le second Adam l'a installée de nouveau par son *homification*, et l'a unie en amour et en justice avec la parole de Dieu, comme un enfant céleste; ici la nouvelle créature de l'élément est devenue le *corps* de l'ame; car dans la nouvelle créature du *limbus* de Dieu l'ame redevient sainte, et les essences terrestres de la chair et du sang lui sont attachées pendant le tems du corps terrestre, lesquelles essences Christ laissa en mourant, lorsque son ame unie à la nouvelle créature alla à la mort; qu'il ressuscita de la mort avec le nouveau corps dans l'ame naturelle, et qu'il triompha de la mort, comme tu le verras par la suite au sujet de la mort et de la résurrection du Christ.

53. Mais que l'ame du Christ pût à la fois être engendrée dans la nouvelle créature et aussi dans l'ancienne et terrestre, cela vient de ce que la porte de l'ame est dans le premier principe, dans la source de l'éternité, et atteint dans les profondes portes de l'éternité, dans la volonté originelle du père, avec laquelle il brise les portes de la profondeur, et brille dans l'éternelle lumière.

54. Or, puisque la parole de Dieu est dans le père, et est passée du père dans l'élément, et que cette même parole a été donnée de nouveau par grâce à l'homme (depuis son exil hors de l'élément) par la voie du père, dans le centre de la

lumière de la vie, avec la promesse du briseur de serpent; alors l'ame naturelle du Christ, par son premier *enflammement* dans son centre de la lumière de la vie (là où la parole s'est établie avec l'assentiment de la vierge Marie, par le verbe dans le père de l'éternité), reçut le principe de Dieu le père dans la lumière.

55. Ainsi selon cette forme, le Christ étoit l'éternel fils naturel de Dieu le père; et l'ame du Christ étoit, dans la parole, une personne naturelle substantielle dans la trinité sainte.

56. Et dans toute la profonde divinité, il n'y a plus aucune autre semblable merveilleuse personne, telle que ce Christ, que le prophète Isaie a justement reconnu en esprit, *et* nommé prodigieux, conseiller, puissant, héros, éternel père, prince de paix, qui porte avec lui *ou sur ses épaules* une grande autorité, entendez les créatures de (l'interne) élément.

57. La seconde naissance de l'ame du Christ fut dans la génération naturelle, comme celle de tous les enfans des hommes. Car il fut entièrement formé en six mois avec le corps et l'ame naturelle, avec toutes les portes de la base affective et des pensées; l'ame, dans le premier principe; et le corps, dans le troisième principe. Le Christ, le véritable briseur demeura dans le second principe, dans le royaume de Dieu, et après le neuvième mois, il fut un homme engendré du corps de la vierge Marie. *Et nous avons vu sa gloire, une gloire comme du fils unique de Dieu le père.*

58. Et ici a brillé la lumière dans les ténèbres du corps extérieur naturel, comme Jean le témoigne (ch. 5 : 11) : il est venu dans ses propres possessions, et les siens ne l'ont point reçu, ils ne l'ont point connu. Mais ceux qui l'ont reçu, il leur a donné la puissance de devenir enfans de Dieu ; ils seront engendrés par lui pour le royaume du ciel ; car à *lui est* le règne, la puissance, la force, la souveraineté d'éternité en éternité.

59. Ainsi fais attention, toi, chère intelligence, tu trouveras ici le *sentier* par lequel les hommes, avant la naissance du Christ, sont entrés dans le salut. Si tu entends bien ces écrits, comme ils sont connus de l'auteur dans la grâce de Dieu, tu entendras tout ce que Moïse et les prophètes ont écrit, et aussi tout ce que la bouche du Christ a enseigné et prononcé. Il ne te faut pour cela aucun moyen d'emprunt, ou étranger. La science n'a pas besoin d'être confirmée par la doctrine antichrétienne, qui dit que les ordonnances divines doivent être confirmées par son école, *ainsi* que ce que l'homme doit apprendre et croire ; et qu'elle ne peut pas errer.

60. La lumière de la nature nous montre en effet vraiment, dès à présent, dans l'amour de Dieu, un autre trône que Dieu le père a confirmé par son fils Jésus. Ce trône est le seul siége de la grâce où nos âmes peuvent être *régénérées*, il n'est pas dans le siége antichrétien qui n'est autre que le siége de Babel et de la confusion..... [*Je supprime ici des déclamations inutiles.*]

La différence entre la vierge Marie et son fils Jésus-Christ ; l'importante et juste porte de la religion chrétienne et des articles de foi, hautement à considérer par rapport au salut de l'homme, ainsi que par rapport aux inventions et opinions des hérétiques et des schismatiques, produites par la confuse Babel de l'antechrist.

La très haute porte de l'aurore et du point du jour dans la racine du lys.

61. Le mystère que nous n'avions jamais connu auparavant, se présente à nous. Nous n'en avions jamais non plus connu la base, et nous ne nous sommes jamais jugés digne d'une semblable manifestation, mais puisqu'elle se montre à nos yeux avec la grâce de Dieu par la miséricorde du gracieux fils de Dieu, notre seigneur Jésus-Christ, nous ne voulons pas ainsi être un paresseux, mais travailler dans le jardin du lys pour l'amour de notre prochain, et pour les enfans de l'espérance, particulièrement pour le pauvre malade Lazare, qui est étendu, blessé dans Babylone, et qui après sa douloureuse maladie sera guéri dans l'odeur du lys. Quand il sera sorti de Babylone, nous voulons lui présenter dans *Hébron* une racine, dont il éprouvera la puissance, et afin qu'il sorte de Babylone en état de santé.

62. Car la vierge SOPHIE nous a fait présent d'une rose, au sujet de laquelle nous écrivons avec des paroles conformes à ce que nous voyons dans les merveilles; et nous ne pouvons en écrire autrement, ou bien notre plume seroit brisée, la rose nous seroit enlevée, et nous serions comme nous étions auparavant; d'ailleurs la rose est dans le centre du paradis dans la main de la SOPHIE, elle nous atteint dans le même lieu, où elle est venue au-devant de nous dans les portes de la profondeur, et nous a offert son amour. Là nous sommes situés sur la montagne vers le nord, en combat et en tempête devant Babel. Mais cette SOPHIE, notre homme terrestre, ne l'a ni vue ni connue.

63. C'est pourquoi nos écrits tiennent à une autre école dans laquelle le corps terrestre, avec ses sens, n'a jamais étudié ni jamais appris l'A, B, C. Car, dans la rose de la vierge SOPHIE, nous avons appris l'A, B, C, que nous supposions propre à éclairer les sens de la base affective, mais cela ne pouvoit pas être : ils sont trop rudes et trop ténébreux; ils ne pourroient pas saisir l'objet, et c'est à cause de cela que le corps terrestre doit rester ignorant dans cette école, et sa langue ne pourroit pas s'élever à cette science. Car le tact, le goût et l'inclination pour cette école, restent cachés dans les portes de la profondeur dans le centre. C'est pourquoi nous aurions tort de nous vanter de cette école; car elle n'est pas la propriété des sens et des affections de l'homme terrestre. Si nous nous éloignons de la noble vierge SOPHIE qui est dans le centre,

nous n'en savons pas plus qu'une autre sur cette école, comme cela arriva à Adam, lorsqu'il passa du paradis de Dieu dans le sommeil qui le surmonta ; il ne connut plus rien du paradis à son réveil dans ce monde, et n'aperçut plus sa chère vierge SOPHIE.

64. C'est pourquoi nous n'avons aucune puissance, force, ni intelligence pour enseigner les merveilles de Dieu dans notre volonté terrestre, nous ne connoissons rien en cela selon notre être naturel, et personne n'a rien à exiger de notre volonté propre, car nous n'avons rien.

65. Mais voici ce que l'esprit déclare : Si vous sortez de Babel dans la douceur de Jésus-Christ, alors l'esprit vous donnera dans *Hébron* des professeurs avec une grande puissance, par laquelle puissance les élémens trembleront, les portes de l'abîme s'ouvriront ; et les maladies sortiront de Lazare par la parole et les prodiges de ces hommes; car le tems est près, l'époux vient.

66. Si maintenant nous consultions notre propre raison, et que, dans la contemplation de notre haute connoissance, nous aperçussions ce que le monde a introduit en faveur de Babel dans cet article, dont nous voulons traiter ici, dans lequel l'antechrist s'est établi, et a montré sa grande puissance ; notre propre raison pourroit bien nous retenir, à cause du grand danger de la colère de l'antechrist qui pourroit nous résister. Mais puisque cela se présente à nous sans notre connoissance, nous aimons mieux être obéissans à la voix de Dieu

qu'à la crainte terrestre, dans l'espérance que nous en serons bien récompensés ; et quand même l'antechrist briseroit notre corps terrestre (ce qui est néanmoins sous la permission de Dieu à laquelle nous ne devons pas nous opposer), nous voulons cependant considérer moins ce qui est périssable que ce qui est à venir. C'est là où il nous faut atteindre ; c'est là notre vraie patrie, celle d'où nous sommes sortis en Adam. Or, l'esprit appelle l'attention de tous les hommes sur ce miroir.

67. On a jusqu'à présent honoré et invoqué la sainte vierge Marie et les autres saints qui ont existé ici ; cependant dans la base de la lumière de la nature, cette loi n'a jamais été connue, et il est essentiel de reconnoître qu'elle a pris son principe dans la confuse Babel, lorsque les hommes ont été fatigués du Christ pauvre qui dans ce monde n'a pas eu de quoi reposer sa tête. Ils ont fait comme les Israélites sous Moïse, qui se firent un veau pour être leur Dieu, et dirent : Vois, Israel, ce sont là tes Dieux qui t'ont tiré de l'Egypte. Ils rendirent un culte à ce veau dans leur vie voluptueuse ; ils ne demandèrent plus après Moïse, mais dirent : Nous ne savons pas ce qui est arrivé à cet homme Moïse. Et ils dirent à Aaron : Faites-nous des Dieux qui marchent devant nous ; et il leur fit le veau. Mais lorsque Moïse vint, et vit cela, il s'irrita, il prit les tables de Dieu, il les brisa, il les jeta, et dit : Ici ceux qui appartiennent au seigneur ; que chacun ceigne son épée, et tue son frère adorateur du veau, afin que la colère de Dieu soit appaisée.

68. Il en a été de même aussi avec la confuse Babel dans le royaume du Christ sur la terre, dans la propre raison de l'aveugle terrestréité de l'homme, où l'on cherche le Christ dans le royaume de ce monde : or, on ne pouvoit pas le trouver plus qu'Israel *ne trouvoit* Moïse, puisqu'il étoit sur la montagne. Alors les hommes se sont fait d'autres Dieux ; ils ont établi dans leur service divin une séduisante pompe ; ils ont orné leur culte avec les plus riches décorations ; et ils disent toujours : Nous ne savons pas ce qui est arrivé à ce Jésus, pour qu'il se soit éloigné de nous ; nous voulons lui instituer un culte dans notre pays, et cela nous satisfera ; cela doit se faire selon notre gré, afin que nous soyons riches et bien nourris, et que nous ne nous inquiétions pas de ce Jésus.

69. En effet nous sommes maîtres dans le royaume du Christ, puisque nous sommes dans son ministère. Nous sommes au mieux et les plus considérables. Qui est-ce qui peut se comparer à nous ? Le Christ est monté au ciel, et il nous a donné sa domination sur la terre ; elle doit être le gardien de la clef de Saint-Pierre, qu'il nous a laissée pour administrer le royaume du ciel et de l'enfer. Qui est-ce qui nous l'ôtera ? Nous atteignons en effet jusqu'au ciel. Quand même nous serions méchans, cela ne fait rien ; nous avons la clef qui peut ouvrir ; nous sommes prêtres avec pouvoirs ; nous servirons d'appui à celui qui nous engraisse, et qui donne beaucoup à notre royaume : alors l'église chrétienne sera en grand honneur, puisque l'on honore tant

son ministre : cela plaira à notre maître. Où y a-t-il un règne semblable à celui que nous avons ? ne doit-on pas le couronner avec la plus belle couronne de ce monde, et s'agenouiller et se courber devant lui ?

70. Oui, disent-ils, nous sommes de méchans hommes ; mais cet ordre nous rend saints ; notre charge est vraiment sainte ; nous sommes vraiment dans le culte du Christ ; et quoique nous soyons méchans, cependant notre emploi demeure saint ; et le plus grand honneur nous appartient à cause de notre charge, comme à Aaron, avec le culte du veau : sa charge devoit être sainte ; et quoiqu'ils eussent oublié Moïse, qu'ils s'amusassent à boire, manger, danser et jouer ; cependant Aaron devoit être très honoré à cause du culte du veau.

71. Mais afin que le règne du Christ sur la terre paroisse très considéré par Babel, nous voulons disposer un saint service de Dieu, qui soit à part du monde, et faire en sorte que par là nos lois se propagent. Nous leur imposerons de grands jeûnes et de grandes féries, de façon que le monde aura aussi un miroir de sainteté ; qu'il nous honorera grandement, et reconnoîtra que notre culte que nous faisons devant Dieu, est saint. Nous devons en effet être les saints prêtres de Dieu ; celui qui en jugera autrement nous le condamnerons ; nous ferons par là une justice, et nous rendrons service à Dieu : car, quand un ange viendroit du ciel, et prêcheroit autrement que nous, il faudroit le maudire, comme dit Paul.

72. Ce que nous avons établi par toutes nos volontés dans l'assemblée de nos supérieurs par un concile, cela est saint ; car il est écrit : Vous ne devez pas maudire les chefs de votre peuple. Et quand même notre cœur s'accuseroit devant la lumière de la nature, jusqu'à nous faire rougir devant Dieu, et nous faire reconnoître pour de grands pécheurs, nous appelerons alors la sainte mère du Christ avec ses disciples, afin qu'ils prient pour nous, en sorte que nos péchés ne soient pas connus. Alors nous irons en pélerinage pour les honorer, et faire le service de Dieu ; elle nous recommandera à son fils, et priera pour nous, pour que nous soyons saints dans son service. Quoique nous soyons constamment retenus dans la lascivité bestiale, dans l'amour-propre et la volupté, qu'est-ce que cela fait? Nous avons pour appuis la clef de Saint-Pierre et la mère du Christ.

73. C'est ainsi, *disent-ils*, qu'au tems de Moïse l'intention d'Israel au sujet du veau n'étoit point de le reconnoître pour Dieu, et de le regarder comme vrai Dieu, puisqu'ils savoient bien qu'il étoi d'or ; que le vrai Dieu s'étoit autrement fait connoître à eux, et qu'ils avoient aussi une ample connoissance des merveilles *qui s'étoient passées* devant Pharaon ; mais ils vouloient honorer par là le Dieu absent, et se faire à eux-mêmes un mémorial et un culte de Dieu, comme le roi Jéroboam, avec son culte du veau, dont l'honneur cependant devoit atteindre le vrai Dieu.

74. Mais enfin, comme le veau de Jéroboam a

été une abomination devant Dieu, que cependant il l'employoit avec zèle auprès du vrai Dieu, seulement pour qu'il préservât son royaume temporel, afin que le peuple ne se séparât pas de lui, et n'allât pas à Jérusalem pour ses sacrifices; c'est pour cela que Dieu le rejèta et toute sa maison. De même que Moïse vint en colère à leur culte divin devant le veau, qu'il brisa les tables de la loi divine, qu'il saisit l'épée, et qu'un frère dut tuer l'autre à cause de leur abomination et de l'iniquité de leur faux culte divin: de même aussi, toi, aveugle peuple dans la Babel de confusion, tu as été, par tes voies trompeuses, séparé de celui qui sait tout, qui voit tout, qui entend tout, qui *odore* tout, qui sent tout, c'est-à-dire, du cœur de Jésus-Christ. Toi-même tu ne verras point la joyeuse face de Jésus-Christ; tu ne déposeras point la honte de ta prostitution, de ton hypocrisie, de l'orgueil de tes propres opinions, de ta puissance et de ta pompe; mais tu vivras dans ta sainteté, inventée pour ton plaisir, pour ta cupidité, pour ta gourmandise et ta gloutonnerie, et pour ton pur honneur particulier. Aussi le second Moïse que le premier annonçoit, et que l'on doit écouter, a fermé d'avance tes oreilles, et a brisé la table de sa loi, sur laquelle étoient son *homification*, ses souffrances, sa mort, sa résurrection et son ascension au ciel; et il t'a envoyé de puissantes erreurs, *provenant* de l'esprit de tes propres hypocrites inventions, comme dit Saint Paul, afin que tu croies à un esprit de mensonge, que tu vives selon l'attract de la chair et que ta

sainteté apparente, inventée, t'abuse toi-même avec ta fausse clef, qui n'ouvre point les souffrances et le *mourir* de Jésus-Christ, dans sa mort.

75. Car, tu n'es point entré chez le père par l'intercession des hommes, mais par la précieuse *homification* de Jésus-Christ. Si tu ne te convertis pas aussitôt au dernier son de l'appel de Dieu, tandis que cependant beaucoup t'ont déjà appelés, et si tu ne sors pas de Babel, alors Moïse se met en colère et dit : *Que chacun ceigne son épée, et égorge son frère en Babel.* Et tu te détruis toi-même; car l'esprit de ta propre bouche doit t'étouffer, afin que tu ne t'appelles plus Babel, mais une épée de sévérité, colérique en soi-même, qui te dévore et ne t'épargne pas. En effet, tu te tues toi-même, toi, grande merveille du monde.

76. Combien cependant les prophètes ont-ils tous écrit de toi ? Et tu ne te connois pas ! Tu chemines ainsi sur ta bête engraissée, et ce voyage t'agrée tellement que tu marches vers le démon dans l'abîme plutôt que de descendre de ta bête. Qu'arrivera-t-il donc de toi, ô ! aveugle Babel ? Descends de cette grande, méchante, vilaine bête; défais-toi de ta puissance, de ta pompe et de ton orgueil. Vois; ton époux vient, et te tend la main; il veut te retirer de ta confusion.

77. Lui-même a-t-il voyagé ainsi ? il a marché humblement à pied sur la terre; il n'avoit pas de quoi reposer sa tête. Que lui bâtis-tu donc pour royaume ? où est le lieu de son repos ? ne repose-t-il pas dans tes bras ? pourquoi ne le serres-tu pas ? Il

est sur la terre comme un pauvre ; et, cependant, il est riche dans le ciel. Qui enverras-tu vers lui pour le réconcilier avec toi ? La mère de Jésus ? O ! non, homme ; cela ne sert à rien : ce n'est pas là qu'il se trouve. Il n'absoudra point ta méchanceté en *vertu* de tes vaines courbettes : il ne connoît point les lettres que tu lui envoies par les saints qui sont devant lui dans le perpétuel repos, dans l'élément céleste.

78. Leur esprit-d'ame est dans le repos, dans la paisible joie devant Dieu, et ne laisse point venir à soi tes grossiers péchés pour faire fréquentation avec eux ; mais leur imagination et toute leur volonté sont dans le cœur de Dieu. Or, l'esprit du premier principe, sa source originelle dit : Seigneur, quand vengeras-tu notre sang ? Et la douceur de Jésus-Christ répond : Demeurez en repos jusqu'à ce que viennent ici vos frères qui ont été égorgés dans Babel, pour le témoignage de Jésus.

79. Ils ne font aucune intercession pour toi ; aussi cela ne sert de rien ; il en est autrement. Tu dois être engendré de nouveau par un sincère repentir et par la pénitence. Tu dois descendre de ta bête ; traverser à pied le torrent de Cédron avec Christ, dans ses souffrances et dans sa mort, et ressusciter avec lui de son tombeau : il faut que tu y ailles toi-même ; personne autre ne peut te sauver ; il te faut entrer dans la naissance de Jésus-Christ, et être conçu de l'esprit saint par son médium. Ton ame doit être engendrée ou *repompée* des quatre élémens, dans la parole, et devenir un nouvel homme

en Christ, dans un pur et saint élément, dans l'eau de l'élément de l'éternelle vie : tes fictions et tes inventions antichrétiennes, ne te servent de rien ; car on dit : Telle qu'est la foi d'un peuple, tel est aussi le Dieu qu'il a pour le bénir.

80. Si parmi tes prédécesseurs il en est qui après leur mort ont apparu avec des prodiges (choses sur quoi tu bâtis), cela est provenu de la foi des vivans, et de son pouvoir sur leur teinture : *foi* qui est assez forte pour renverser des montagnes. Mais une foi fausse, quand elle est forte, peut aussi éveiller les merveilles dans le premier principe, comme cela se voit dans les *incantations*, et par les faux évocateurs de signes devant Pharaon ; telle qu'étoit leur foi, tel étoit le resultat.

81. Et comme la croyance des vivans étoit encore un peu bonne et pure, à l'égard du royaume de Dieu, et ne cherchoit point ainsi la gourmandise et la pompe, ils se portoient alors par leur foi jusqu'au ciel, dans l'élément, jusqu'auprès des saints qui ainsi apparoissoient naturellement aussi aux saints vivans dans une ferme foi, dans leur élément, avec des prodiges qui cependant n'étoient saisis que par la foi, et auxquels les impies n'avoient point de part.

82. Car, une teinture saisit l'autre, de sorte que les saints dans l'élément étoient aussi très zélateurs de la forte foi, particulièrement ceux qui sur la terre en avoient converti plusieurs à la justice. Puisque chacun est suivi des œuvres de sa foi, ils étoient aussi suivis d'une volonté plus ardente de convertir

les hommes; c'est pourquoi dans la teinture du saint élément, une foi saisit l'autre, et il arrivoit des merveilles par la forte commémoration des saints.

83. Dieu le permit par rapport aux payens, afin qu'ils vissent que les morts saints étoient dans Dieu, et qu'il y avoit encore une autre vie après celle-ci, et afin que ces payens se convertissent; c'est pour cela que Dieu laissoit arriver des prodiges.

84. Mais dans la base de l'origine, il n'en est pas ainsi, pour qu'un mort pût, du sein du royaume du ciel, aider un vivant, et qu'il dût entreprendre d'exposer devant Dieu les misères des vivans, et prier pour eux : car c'eût été une grande offense au cœur de Dieu, qui, sans intercession, répand sur tous les hommes sa miséricorde avec des bras étendus, et qui n'a d'autre langage que ces mots : *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués, et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. A moi, tous, dit-il, venez, c'est ce que je ferai volontiers. De plus; c'est mon plaisir de faire du bien aux enfans des hommes.*

85. Qui donc parmi ces saints entreprendra de marcher avant la source bienveillante de la miséricorde, et de prier pour ceux qui les invoquent, comme si l'amour étoit mort dans le cœur de Dieu, et qu'il ne voulût pas secourir celui qui l'invoque, tandis que, quoiqu'on en dise, ses bras sont sans cesse et toujours tendus pour secourir tous ceux qui se convertissent à lui de tout leur cœur.

86. Toi, antechrist menteur, tu dis : La foi seule ne justifie pas les ames. Cependant tes œuvres in-

ventées par ta cupidité opéreront-elles parfaitement cette justification ? par quoi veux-tu être régénéré ? par ton *mausim* ou ton idole ? ou bien par la naissance de Jésus-Christ ? lequel est le plus près de la divinité ? Tes œuvres périssent, et te suivent comme des ombres ; or l'ame ne se nourrit d'aucune ombre : mais elle doit être ardente ; elle doit entrer par les portes de la profondeur, et par le centre de la colère de la mort, par la colère de l'éternelle alliance, dans la douce *homification* de Jésus-Christ ; devenir un membre dans le corps du Christ, et prendre de sa plénitude, et s'en substanter. La mort du Christ doit être ta mort ; les essences du Christ doivent bouillonner en toi, et tu dois vivre dans sa source : ainsi tu dois être entièrement régénéré en Christ, si tu veux rester devant son père ; autrement rien ne te servira. S'il y avoit quelque chose dans la profondeur de toute la divinité qui eût pu t'aider, Dieu en auroit fait présent à Adam ; il n'auroit pas laissé, contre le cours de la nature, son cœur devenir homme ; mais il n'y avoit aucun moyen ni au ciel, ni en ce monde, sinon que Dieu devînt un homme : c'est pourquoi, je te dis cela sérieusement ; ainsi ne cherche aucune voie détournée dans Babel.

87. Dieu, à la vérité, a permis dans les premiers tems beaucoup de choses pour la conversion des payens. Mais il n'a pas ainsi institué l'antechrist avec ses cupidités, ses établissemens, ses babils et ses décisions, où l'on a fermé la bouche à l'esprit de Dieu, pour qu'il ne puisse plus se faire entendre,

mais pour que l'esprit de ce monde puisse parler, et bâtir un royaume céleste sur la terre, par des institutions et des déluges de paroles : c'est pourquoi aussi le royaume céleste sur la terre, n'étant point dans la liberté de l'esprit saint, doit être enchaîné par de forts sermens ou des engagemens, afin qu'il puisse se substanter commodément, acquérir de l'*embonpoint*, et ne jamais se briser ; mais il est devenu par là une Babel de confusion, et il se brise lui-même dans la confusion.

88. Si tu veux maintenant considérer la vierge Marie avec son fils Jésus-Christ, alors tu trouveras comment par son fils, elle est devenue juste et sainte : cependant elle étoit déjà parvenue à une grande perfection, semblable à la claire étoile du matin devant les autres étoiles : c'est pourquoi aussi l'ange la déclare-t-il bénie entre les femmes, et dit : Le seigneur est avec toi.

89. Mais elle n'avoit point la toute puissance divine ; car la parole que Dieu promit dans le jardin d'Eden, fleurit, en soi, dans la propre lumière ou la propre vie de cette parole divine, c'est-à-dire, dans le centre de Dieu : et lorsque l'ange Gabriel, dans son message, stimula, par l'ordre de Dieu, cette parole, elle s'introduisit dans la chaste vierge, dans l'élément ; non pas il est vrai, entièrement et tout-à-fait dans l'âme de la vierge ou dans le corps terrestre, de façon que Marie dût être déifiée. Non ; car le Christ dit lui-même : *Personne ne monte au ciel que le fils de l'homme qui est venu du ciel, et qui est au ciel.* Les autres doivent monter au ciel par le

Christ : le Christ est leur ciel, et le père est le ciel du Christ. Le Christ étoit dans le ciel, et aussi dans le sein de la vierge, dans ce monde ; le monde avoit été fait par lui, comment le monde auroit-il pu le contenir ?

90. La vierge *Marie* le conçut, comme une mère son fils ; elle lui donna les essences naturelles qu'elle avoit héritées de ses parens ; il les prit en soi dans la créature qui étoit Dieu et homme. Il reçut les essences de la chair et du sang, de la matrice virginale de sa mère, dans le *limbus* de Dieu, dans *l'élément*, sans endommager l'élément ; il fut par là une ame vivante, et le verbe étoit au milieu. La puissance, la hauteur et la profondeur de l'ame, atteignirent jusque dans le père ; et le royaume externe de ce monde étoit suspendu à l'interne, comme le sont au pur et saint élément, les quatre élémens, qui, à la consommation se détruiront, et passeront par le feu.

91. Or, comme l'enfant est une autre personne que la mère, et que l'ame de l'enfant n'est point l'ame de la mère ; il en est de même ici dans ce cas : car la vierge extérieure ne pouvoit comprendre qu'elle portât le sauveur du monde ; mais elle recommanda cela à Dieu dans sa chasteté virginale ; tout ce en quoi il disposeroit d'elle, elle vouloit y acquiescer avec satisfaction.

92. Mais toi, monstrueuse créature antichrétienne qui veux tout dévorer, il faut que tu saches, au sujet de la sainteté de la vierge Marie, que cette vierge Marie est plus élevée, et a une plus grande plénitude de splendeur et d'éclat qu'un autre enfant

d'un autre corps. Quoique toi, malheureux, tu sois à peine digne que l'on te dise une telle chose, puisque tu as une cupidité dévorante, cependant, le conseil de Dieu l'a résolu : ce sera un témoignage contre toi au dernier jugement.

93. Vois : sais-tu comment un enfant devient chair et sang, et enfin une ame vivante ? ne sais-tu pas que la teinture de la mère, lorsqu'un enfant doit être conçu, est la première qui arrive, dans le désir de la volonté entre l'homme et la femme. Lorsque la semence est semée, la teinture la reçoit dans la matrice, avec le mélange du *limbus* de l'homme. Et quoique la mère extérieure ne désire point d'enfant, mais souvent ne s'occupe que de son plaisir, cependant l'intérieure en désire, et est aussi la première imprégnée dans la teinture : ensuite elle attire le FIAT à soi, elle retient le *limbus* de l'homme, et devient enceinte.

94. Mais enfin cette teinture *inqualifie* avec tout le corps, et aussi avec l'ame ; car si elle est fidèle, alors elle atteint la vierge SOPHIE de Dieu dans l'élément, et elle est vraiment la demeure de la sainte ame, dans laquelle cette ame est soutenue et assistée de Dieu.

95. Or l'enfant *inqualifie* avec la mère par toutes les essences, jusqu'à ce que la lumière de la vie s'allume ; alors l'enfant vit dans son esprit, et la mère est sa maison d'habitation. Mais comme enfin l'ame de l'enfant est engendrée du *limbus*, et des essences de la mère, dès lors elle est vraiment

moitié à la mère, quoiqu'alors cette ame soit maintenant devenue à soi-même une propriété.

96. Ainsi de même dans le Christ, la volonté étoit vraiment de la mère lorsque l'ange lui fit l'annonciation ; et la teinture qui reçut le *limbus* de Dieu, et qui le porta dans la volonté, de façon qu'elle devint enceinte dans l'élément, étoit aussi de la mère : or, la divinité fut reçue dans la teinture de la mère, dans sa volonté, comme un autre enfant naturel.

97. Si donc, maintenant, l'ame de son enfant, laquelle est sortie des essences de la mère, est dans la trinité sainte, comment imagines-tu ici que la sainteté de l'enfant, particulièrement sa haute lumière ne puisse pas briller clairement dans la mère; que cette mère ne puisse pas vraiment siéger au-dessus de la lune, et mépriser le terrestre, comme cela se voit dans l'apocalipse ?

98. Car elle a engendré le salut de tout le monde sans un mélange terrestre ; elle est une vierge de chasteté, hautement bénie par son fils Jésus-Christ dans la lumière divine, et dans la clarté au-dessus du ciel, semblable au trône des princes des anges. En effet, d'elle est sorti le corps qui attire à soi tous les membres, c'est-à-dire, ceux qui sont les enfans de Dieu en Christ. C'est pourquoi elle a un éclat au-dessus de l'éclat du ciel, et l'éclat de son ame est dans la trinité sainte. Là tous les autres enfans d'Adam, qui sont engendrés en Christ, sont aussi membres *de cette famille* dans le seul Christ.

99. Ou bien imagines-tu que de cette mère, je fasse un Dieu ? Non, l'invocation ne lui appartient pas. Car la puissance de secourir ne vient que du père par le fils ; en effet dans le père seulement est la source de la toute puissance qu'il prononce dans le fils, attendu que la *vertu* de la puissance est dans le premier principe qui est le père lui-même ; et le fils est son amour et sa lumière.

100. Ainsi la vierge Marie demeure aussi bien que tout les autres saints, dans le ciel, dans la lumière, dans l'amour du père, et non pas dans la sévère et aiguë puissance de Dieu le père.

101. Quant à ce qu'on a enseigné, qu'elle a été reçue vivante dans le ciel avec son corps et son ame, qu'elle peut ainsi s'occuper de nos misères, et les porter devant son fils, je voudrois bien savoir qu'elle intelligence a du royaume du ciel l'auteur qui a inventé cela ; il a sûrement pris le royaume de ce monde pour le ciel.

102. J'accorde, et il est vrai qu'elle peut réellement être dans le ciel avec un corps semblable à celui que Moïse et Elie ont eu sur la montagne du Tabor, dans leur apparition devant le Christ ; savoir, un nouveau corps de l'élément. Le *corps* corruptible appartient à la terre. Si nous avions pu, dans ce corps, rester en Dieu, Dieu ne seroit pas devenu homme, et ne seroit pas mort pour nous : cependant tous les apôtres du Christ son morts, et vivent néanmoins. Aussi il se peut que le corps de la vierge ait été changé en un corps céleste, et ait déposé le ter-

restre. Qu'est-ce que cela fera ? Elle n'est nullement une divinité.

103. L'invocation des saints est entièrement contre la nature du premier principe. Elle [Marie] est bien avec Dieu, nous ne voulons point disputer sur cela ; nous voulons seulement observer que nous pouvons aussi aller près d'elle en son fils Jésus-Christ ; alors nous aurons avec elle une éternelle joie, de ce qu'elle a été bénie parmi les femmes par la grâce de Dieu, de ce que nous voyons sur elle la verdoyante branche de lys, et de ce qu'elle est la mère de notre salut, de laquelle mère le salut est engendré par Dieu.

Du purgatoire.

104. Le purgatoire inventé et si bien forgé, a réellement quelque base dans la nature ; mais de la manière dont on l'enseigne, c'est un vrai mensonge ; et en cela se trouve l'insatiable gourmandise de la bête colérique ; car elle s'est bâti là-dessus son royaume du ciel, et la clef de pierre (qu'elle n'a jamais eue), pour s'attribuer le purgatoire.

105. A la vérité, j'accorde qu'elle a la clef pour ouvrir le purgatoire, mais l'autre clef qu'elle a n'ouvre point le ciel ; mais seulement le coffre fort dont on paie la solde à l'ame égarée, en l'envoyant avec des bons passe-ports dans le paradis. Alors la prostituée croit qu'elle va dans le ciel

vers saint-Pierre, et le faux Dieu attrappe la fausse déesse.

106. Ah! toi, monde aveugle, avec tes prières inventées pour la délivrance des ames! telles que sont tes bénédictions, tel tu es toi-même. Tu fais tout pour de l'argent; si on ne te paie pas, tu ne fais aucune célébration. Si tu veux prier pour l'ame de ton prochain, fais le pendant qu'elle est entre le ciel et l'enfer, dans *son* corps, dans ce monde. Là, tu pourras bien opérer quelque chose; et il est très agréable à Dieu que tu engendres un *corps* en Christ, et que tu aides l'indigence de ton semblable à monter devant Dieu. C'est le plaisir et la volonté de Dieu que l'un porte le fardeau de l'autre, et devienne béni dans un amour fraternel, et dans une même société sainte.

107. Toi, aveuglé serviteur de l'antechrist, lorsque tu emploies tes prières et tes cérémonies pour les ames; lorsque tu prends sur toi d'en racheter une qui est peut-être dans le ciel, ou bien tout-à-fait dans l'abîme avec le démon, comment ne t'imagines-tu pas que le démon se joue de toi? en quoi peux-tu aider celui qui est dans le ciel? Tu cries: Elle est dans le tourment; mais tu es un menteur devant Dieu. Comment ces saintes ames peuvent-elles te bénir et te remercier? comment opérerois-tu sur elles, si tu es toi-même dans l'abîme avec tous les démons? Tu es aussi dans le purgatoire; et tu veux en racheter les autres! et tu fais cela pour de l'argent. [*Je supprime ici quelques déclamations.*]

108. O! malheur à toi, grande prostituée! Com-

ment t'es-tu fait, sur la terre, un royaume du ciel, pour ta cupidité? pourquoi trompes-tu les pauvres ames des hommes? Convertis-toi, ou bien tu iras dans l'éternel purgatoire.

109. Toutefois cependant il y a quelque chose dans le purgatoire, et il n'est pas aussi mort que le répand le démon, uniquement pour pouvoir dévorer par là la bête, avec la femme qui est assise dessus. Et aussi est-il un loup; et il est suivi par l'astuce et l'hypocrisie, dans lesquelles s'engendre de nouveau un antechrist, qui ne vaut pas mieux que le premier. Il ne fait que flatter sous la peau du renard, (et le loup est dedans) jusqu'à ce qu'il obtienne le royaume : s'il pouvoit devenir grand, comme il dévoreroit *les poules* du pauvre monde! Mais avant qu'il soit mûr et propre à être dévoré dans la colère, il sera chassé par le lys dans les merveilles; ce lys pousse là vers le nord, au milieu de la tempête colérique.

110. Puisque le monde invente tant au sujet du purgatoire, nous voulons donc en poser le fondement dans la lumière de la nature, et voir comment cela sera pris, et si nous pouvons le sonder; car il nous faut contempler la vie et la mort, et en outre les portes où l'ame va par la mort dans la vie, ainsi que dans tous les principes; voilà de quelle importance est l'objet contenu dans ce point.

CHAPITRE DIX-NEUVIEME.

De l'entrée des saintes ames en Dieu, et de l'entrée des ames impies dans la perdition.

La porte de la brisure du corps au départ *de l'ame.*

1. Si dans la lumière de la nature, nous réfléchissons sur l'image de Dieu, sur l'homme, sur son commencement, et ensuite sur son essence éternellement subsistante, et en outre sur la brisure de son corps, comment le corps et l'ame se séparent, où l'ame s'en va quand l'esprit de son souffle se brise en elle, et quand la source cesse dans la teinture de ce monde; nous trouvons le principe de l'inquiétude de l'ame lorsqu'elle est séparée du corps. Si elle est séparée du corps sans être régénérée, il en résulte des lamentations et des désirs : c'est là ce qui a occasionné la confusion de Babel, en sorte qu'on a inventé beaucoup de choses pour délivrer les ames.

2. La plupart de ces choses n'ont aucun fondement dans la lumière de la nature; on ne sauroit leur en trouver; elles ont été plutôt inventées par la cupidité, la gourmandise et la fraude : voilà pourquoi le royaume antichrétien pose sur cette

base, et c'est de-là qu'une vraie Babel de confusion est sortie. De-là aussi est venue la colère par laquelle Babel se brise elle-même ; cette colère est engendrée de Babel, et c'est l'âpre colère de Dieu qui brille dans le *brisement* ou la destruction de Babel, parce qu'elle est née dans la fraude.

3. Mais, que maintenant la furieuse Babel dévore tout et obscurcisse entièrement le mystère ; qu'elle transforme en ténèbres, la fontaine de l'éternelle génération, seulement pour en faire sourcer la colère ; qu'elle ne voie point dans la génération de l'éternité, mais qu'elle fasse d'une chose existante, un néant absolu, cela est une bien plus grande confusion. Car non-seulement cette Babel là se dévore elle-même, mais elle se rend entièrement aveugle dans la lumière de la nature. Elle fait de l'image humaine de purs animaux malfaisans et gloutons, qui croyent être très étrangers à Babel, mais qui sont cependant engendrés en elle, et sont dans le corps de la vorace et méchante bête. Ils dévorent ainsi la maison de leur mère, et la font reconnoître pour une demeure corrompue et pleine d'infection, et ils ne veulent cependant pas en sortir. Or, le tout ensemble est un royaume, qui s'engendre toujours dans sa propre volonté et dans son orgueil, qui manifeste toujours sa propre honte, qui se dévore toujours dans la colère de son propre péché, et doit vraiment, et à juste titre s'appeler Babel.

4. Mais si nous voulons passer de Babel dans le nouvel *engendrement*, considérer notre corruption,

dans laquelle gît prisonnière la pauvre âme ; et ensuite notre renaissance en Jésus-Christ ; comment nous sommes réengendrés de Dieu ; enfin comment l'homme doit entrer dans cette nouvelle génération, et être réengendré dans la génération du Christ, nous trouverons bien alors ce que doit être l'inquiétude de l'âme après la brisure du corps.

5. Car l'âme qui est du premier principe, de l'alliance de l'éternité, a été insufflée de la forte puissance de Dieu en l'image de Dieu, dans l'élément du corps, et a été éclairée de la lumière de Dieu, de façon qu'elle a reçu une source angélique.

6. Mais lorsqu'elle passa de la lumière de Dieu dans l'esprit de ce monde, alors la source du premier principe s'introduisit en elle, et elle ne vit ni ne sentit plus le royaume de Dieu, jusqu'à ce que le cœur de Dieu se plaça de nouveau dans le milieu ; c'est dans ce cœur que l'âme devoit entrer de nouveau et être régénérée.

7. Or, pour qu'elle pût y parvenir, le cœur de Dieu devint lui-même une âme humaine. Il étouffa, par son entrée dans la mort, l'esprit de ce monde. Il apporta, de nouveau, dans son âme humaine, la plénitude de la divinité, de façon que nous pouvons ainsi tous tant que nous sommes, user de son âme humaine, comme si c'étoit la notre propre et pénétrer par lui dans le saint élément devant Dieu ; car il ne nous manque plus rien maintenant, si ce n'est que par notre forme soull-

lée, et appesantie, nous nous laissons *atteindre* universellement par l'esprit de ce monde, et imprégner tout-à-fait par l'orgueil, l'amour-propre, la cupidité et la gourmandise, tellement que nous ne nous apercevons pas même que [*par rapport à l'esprit de ce monde*] nous ne sommes que des pélerins. Cependant dès que l'esprit de ce monde nous a saisis dans le corps de la mère, dès lors nous sommes des pélerins, et nous devons, avec nos ames, voyager dans un autre pays où le corps terrestre ne peut pas demeurer.

8. Car de même que ce monde se brise et passe; de même aussi toute chair qui est engendrée de l'esprit de *ce monde doit se briser et passer.* Si donc maintenant la pauvre ame doit cheminer hors du corps dans lequel elle est cependant née; mais qu'elle n'ait pas en soi le nouveau vêtement de la régénération de l'esprit saint, et qu'elle ne soit pas en soi vêtue avec l'habit du pur élément, avec le manteau du Christ, avec son *homification*, ses souffrances, sa mort et sa résurrection, alors il lui prend de grandes inquiétudes et un grand repentir, particulièrement pour ceux qui à la brisure de leur corps sont encore dans les portes, et nagent ainsi entre le ciel et l'enfer; là il y a des assauts et des combats comme cela se voit dans plusieurs, lorsqu'ils sont prés de mourir.

9. Car alors la pauvre ame nage dans le premier principe, dans les portes de la profondeur, tellement comprimée et enveloppée par la région des étoiles, qu'elle n'éprouve qu'une vraie inquiétude

de la part de l'essence de l'Univers. Là ensuite la pauvre ame se remplit d'angoisse ; et elle apparoit ainsi par la puissance de la région des étoiles, dans la forme du corps qu'elle a eu ici ; souvent elle désire telle ou telle chose qui a été sa dernière volonté, dans l'espérance d'amendement, et d'obtenir par là du repos ; souvent aussi selon l'esprit astral, elle s'annonce la nuit, d'une manière très turbulente, avec du fracas et par des apparitions corporelles que nos savans de l'école de ce monde attribuent au démon. Mais ils n'ont dans ceci aucune connoissance.

10. Puisque donc ceci est l'article le plus difficile ; et qu'il ne pourroit être saisi d'après un semblable exposé, nous voulons décrire la mort de l'homme, et la séparation de l'ame d'avec le corps (autant qu'il est possible que cela soit connu), afin que le lecteur en puisse saisir le sens.

11. L'image de l'homme engendré de la femme ; est ici dans cette vie en une triple forme, et existe en trois principes, c'est-à-dire, que l'ame a son origine du premier principe, de la forte et grande puissance de l'éternité, et se meut entre deux principes, environnée du troisième. Elle atteint par sa racine originelle, dans la profondeur de l'éternité, où Dieu le père entre de toute éternité en soi-même dans la lumière de la joie, par les portes du *brisement* et de la rupture ; *elle* est dans l'alliance, où Dieu s'appelle un Dieu jaloux, colérique et fort ; *elle est* une étincelle de la toute puissance ; *elle* perce dans les grandes merveilles de la sagesse de Dieu, par la

chère vierge de chasteté ou sophie, et a été créée de l'éternelle volonté par le puissant FIAT de Dieu ; elle existe par la parole de Dieu, reconçue en Jésus-Christ, dans les portes du paradis, avec la forme de la nouvelle renaissance ; et elle existe avec la forme du premier principe, dans les portes de la colère de l'éternité ; elle est *inqualifiée* par la région du soleil et des étoiles, et environnée des quatre élémens. Le saint élément ou la racine des quatre élémens, est le corps de l'ame dans le second principe dans les portes devant Dieu. La région des étoiles est le corps de l'ame, selon l'esprit de ce monde, et l'écoulement des quatre élémens est la maison de tourment, ou bien l'esprit de ce monde. La région des étoiles allume cet écoulement, et le rend bouillonnant.

12. Or, l'ame vit dans cette triple source ; elle est liée par trois rênes, et est tirée par les trois ; car la première rêne est l'alliance de l'éternité, engendrée dans l'ascension de l'angoisse ; elle atteint l'abîme infernal. La seconde rêne ou le royaume du ciel est engendrée par les portes de la profondeur dans le père, et engendrée de nouveau de la génération du péché par l'humanité du Christ, où l'ame est aussi attachée dans *l'homification* de Jésus-Christ, le fils de Dieu, et est attirée par la chère vierge sophia dans la parole de Dieu. La troisième rêne est le règne des étoiles *inqualifiant* avec l'ame ; et ce règne est fortement attiré, retenu, ainsi que mené et conduit par les quatre élémens.

13. Or, le troisième règne n'est point dans l'éter-

nité ; mais il fut engendré de l'élément ; du moment de *l'enflammement* du FIAT : enfin il est corruptible ; il a une certaine période, une limite, un tems : et cette même région a aussi dans l'âme (quand la lumière de la vie s'allume) une certaine période, un tems pour sa destruction. Ce même règne éduque aussi l'homme, et lui donne la source de ses mœurs, de sa volonté et de ses désirs pour le mal et le bien : il l'établit en beauté, en domination, en richesses et en honneurs ; il fait de lui un Dieu terrestre ; il lui ouvre en soi de grandes merveilles ; il court avec lui sans réflexion jusqu'à son siècle ou sa fin : alors il se sépare de lui, et comme il a aidé l'homme quant à sa vie, il l'aide aussi à mourir, et se sépare de l'âme.

14. D'abord les quatre élémens se retirent d'avec l'élément ; alors cesse la source dans le troisième principe. Or, c'est ce qu'il y a de plus effroyable que les quatre élémens se brisent en eux-mêmes ; et c'est là la mort, de façon que l'esprit de soufre, qui dérive du fiel, et allume la teinture du cœur, suffoque. Alors la teinture s'en va avec l'ombre de la substance de l'homme dans l'Ether ; elle demeure avec l'ombre dans la racine de l'élément, duquel les quatre élémens étoient engendrés et issus ; et le tourment de la brisure consiste en cela seulement, qu'une source d'habitation est retranchée à l'âme.

15. Mais, si maintenant les essences du premier principe de l'âme, ont été tellement inclinées vers la région de ce monde, que ces essences de l'âme n'aient cherché que l'attrait de ce monde, avec les

honneurs temporels, la puissance et la pompe : alors l'ame ou les essences du premier principe, retiennent encore auprès d'elles la région des étoiles, comme leur plus cher trésor, dans l'intention de vivre là-dedans ; mais comme cette région n'a plus la mère ou les quatre élémens, elle se consume elle-même avec le tems dans les essences du premier principe, et les essences du premier principe demeurent nues.

16. Or, ici maintenant se trouve le purgatoire. Toi, monde aveugle, si tu peux quelque chose, aide à ton ame à passer à travers des fortes portes. Si le briseur de serpent n'avoit pas tenu ici les rênes, elle seroit restée tout-à-fait dans le premier principe ; enfin là, il y a la grande vie, et aussi la grande mort : là l'ame doit entrer dans l'une *des deux*, et cela est ensuite son éternelle patrie ; car le troisième principe tombe tout-à-fait, et abandonne l'ame, et elle n'en peut plus user dans l'éternité.

Du départ de l'ame.

17. Puisque l'homme est donc si fortement terrestre, il n'a presque aussi qu'une connoissance terrestre, à moins qu'il ne soit réengendré dans les portes de la profondeur. Il s'imagine toujours que l'ame, à la mort du corps, sort tout uniment de la bouche, et il ne comprend rien à ses profondes essences au-dessus des élémens. S'il aperçoit un rayon bleu sortir de la bouche d'un homme à sa mort,

d'où il provienne une forte odeur dans toute la chambre, alors il présume que c'est l'ame.

18. Oh! non, chère raison, ce n'est pas là l'ame; elle ne se voit, ni ne se saisit point dans les élémens extérieurs; mais c'est l'esprit de soufre, l'esprit du troisième principe. De même que quand tu éteins une chandelle, d'où résulte une fumée et une puanteur, qui n'étoit pas sensible lorsque la chandelle brûloit; de même il en est ici; quand la lumière du corps se brise, l'esprit de soufre suffoque: c'est de là que sort sa vapeur et son odeur mortelle, avec son poison bouillonnant.

19. Entendez bien ceci. C'est l'esprit bouillonnant ou le fiel qui enflamme le cœur, d'où la vie est stimulée, qui s'étouffe, quand la teinture s'éteint dans le sang du cœur. La vraie ame n'a besoin d'aucun semblable départ: elle est beaucoup plus subtile que l'esprit de soufre, quoique, pendant le tems du corps, le tout soit en un seul être.

20. Mais quand l'esprit des quatre élémens se sépare, alors la vraie ame qui a été insufflée à Adam, demeure dans son principe; car elle est si subtile que rien ne peut la saisir; elle traverse la chair et les os, ainsi que le bois et les pierres, et ne brise aucune de ces substances.

21. Voici comment elle peut être retenue. Si pendant le tems du corps, elle a fait un vœu par rapport à quelque chose, et qu'elle n'en ait pas rappelé, alors cette même parole et cette sérieuse promesse la saisissent, ce dont nous nous tairons ici. Autrement, rien ne la saisit que son propre principe,

dans lequel elle est, soit le règne de l'enfer, soit le règne du ciel.

22. Elle ne part point par la bouche, comme une substance corporelle ; elle est nue, sans corps. Aussitôt la séparation des quatre élémens, elle va dans le centre, dans les portes de la profondeur ; et ce dont elle est vêtue ou couverte, cela la saisit, et la retient. Si son trésor est la volupté, la puissance, les honneurs, la richesse, la méchanceté, la colère, le mensonge, la fausseté de ce monde, alors la forte puissance des essences du premier principe saisit ces choses par l'esprit sydérique ; elle les retient, et opère ainsi selon la région des étoiles. Mais la région des étoiles ne peut porter l'esprit de l'ame dans sa propre forme, seulement elle en fait son bouffon, d'autant que, dans son ver ; il n'y a aucun repos. Ainsi son ver d'ame est suspendu à son trésor, comme dit le Christ : Là où est votre trésor, là est votre cœur.

23. De là vient qu'on voit souvent l'esprit d'un homme décédé errer, ainsi que voyager dans une vraie forme de feu, aussi bien que sous d'autres formes, qui n'annoncent pas la fixité, mais l'inquiétude. Tout ce dont l'ame a été vêtue dans le tems de son corps, devient aussi son état postérieur, et elle a, dans sa figure, une semblable forme, conformément à cet état, après la séparation du corps. Or, elle voyage ainsi, dans cette forme, dans la source des étoiles, jusqu'à ce que cette même source soit aussi brisée ; car alors elle se trouve entièrement nue, et n'est plus vue d'aucun homme ; mais

l'abîme profond, sans fin et sans nombre, est son éternelle demeure ; et ses œuvres, qu'elle a opérées ici, restent en figure dans sa teinture, et la suivent.

24. A-t-elle opéré le bien ici ? Alors elle se nourrit de ce bien ; car tous les péchés restent devant elle, dans sa teinture. Si elle est réduite à ne pouvoir que *se ressouvenir* du royaume du ciel, *sans cependant ni le reconnoître, ni le voir*, alors elle voit les raisons pour lesquelles elle est dans une telle misère ; car c'est elle qui l'a opérée elle-même. Là, toutes les douloureuses lamentations sont dans sa teinture, et sont ignées, piquantes, d'une inimitié brûlante, se rongeant en soi-même, et produisant dans les essences un éternel doute, et une volonté ennemie de Dieu. Plus elle pense à l'amendement, et plus le ver rongeur s'élève en soi-même.

25. Car là il n'y a aucune lumière, ni de la part de ce monde, ni de la part de Dieu ; mais *l'enflammement* de son propre feu en soi-même est sa lumière, qui consiste dans un effroyable éclair de colère, lequel, en soi-même, est une inimitié. Cependant le tourment est très diversifié, selon ce dont l'ame s'est chargée ici bas. Pour une telle ame, il n'y a aucun remède : elle ne peut aller dans la lumière de Dieu ; et, quand même St-Pierre auroit laissé plusieurs milliers de clefs sur la terre, aucune ne lui ouvre le ciel, car elle est séparée de l'alliance de Jésus-Christ. Il y a une entière génération ou région entre elle et la divinité, et il en est comme avec l'homme riche. Ceux qui veulent venir de là

ici, ne le peuvent pas. Cela doit toutefois s'entendre des ames impénitentes, qui se séparent de leurs corps dans l'hypocrisie, sans être régénérées.

26. Mais il y a une grande différence entre les ames ; c'est pourquoi aussi le départ d'ici n'est pas le même. Quelques unes par le repentir, et une vraie pénitence de leurs mauvaises œuvres, par leur foi établie dans le cœur de Dieu, ont été régénérées, dans le tems de leur corps, par la génération de Jésus-Christ ; et celles-là, aussitôt la brisure de leur corps, déposent tout ce qu'il y a de terrestre ; elles déposent aussi la région des étoiles ; elles saisissent dans leurs essences du premier principe, la *miséricorde* de Dieu, le père, dans l'aimable amour de Jésus-Christ. Et même pendant la durée de leurs corps, qu'elles tiennent des essences de l'ame, si elles puisent dans les souffrances et la mort du Christ, elles restent aussi dans les portes du ciel, et leur séparation d'avec le corps est une entrée joyeuse dans l'élément ; elles y sont en la présence de Dieu, dans un paisible repos, attendant leur *corps* sans impatience : car là, recroîtra ce paradis, qui agrée si fort à l'ame, mais qui ne produit aucune fontaine, jusqu'à ce que le premier Adam en soit de nouveau remis en possession, *comme* avant la chute.

27. Les œuvres de ces ames saintes les suivent aussi dans leur teinture de l'esprit d'ames, dans le saint élément, de façon qu'elles voient et reconnoissent combien elles ont opéré de bien ici bas ; et leur plus grand attrait, et leur désir dans leur amour

est d'opérer continuellement du bien, quoiqu'elles ne puissent plus rien sans le *corps* paradisiaque, qu'elles recevront d'abord à la restauration; mais leur source est un attrait pur, et un délicieux bien-être.

28. Cependant il faut que tu saches que les saintes *ames ne sont* pas ainsi dénuées *et* sans facultés : car leurs *essences sont* de la forte puissance de Dieu, du premier principe. Quoique maintenant elles n'en fassent pas usage, à cause de leur grande humilité devant Dieu, où elles attendent toujours leur *corps* dans un paisible repos, avec une grande abnégation; cependant leur amour et leur attrait est si grand, que plusieurs fois elles ont opéré des prodiges sur la terre parmi les croyans, qui ont placé ainsi fortement en elles leur amour et leur désir. Là, une sainte teinture a saisi l'autre, de façon qu'ainsi des prodiges se sont opérés par des fidèles vivans; car pour la foi rien n'est impossible.

29. Et il n'est pas difficile aux ames saintes, qui sont séparées de leur corps, d'apparoître à la forte foi des vivans : car la ferme foi des vivans, s'ils sont nés de Dieu, atteint aussi le royaume du ciel dans le saint élément, où les ames séparées ont leur repos.

30. Enfin, si une ame séparée de son corps par la mort, a été ici, dans ce monde, un flambeau et un promulgateur de Dieu, si elle en a converti plusieurs à la justice, alors elle paroît aussi devant les saints vivans, quand leur foi s'attache aussi fortement à elle; et il n'y a rien d'extraordinaire qu'autre-

fois, dans les tems saints, il se soit passé en ce genre de grandes merveilles ; car la foi des vivans, et l'amour des séparés pour les saints vivans ont opéré ceci dans la forte puissance de Dieu ; et Dieu l'a laissé arriver pour la conversion des peuples, afin que, quoiqu'on en dise, ils puissent voir la grande puissance des morts en Dieu, comment ils sont dans un autre règne, et comment ils sont vivans, afin qu'ils fussent être surs de la résurrection des morts, par les grands prodiges des ames séparées, qui, pour la plupart, avoient été mises à mort, pour le témoignage de Jésus. Par ce moyen les payens et tous les peuples voyoient quelle récompense avoit été accordée aux saints qui avoient sacrifié leur vie pour le témoignage de Christ ; aussi, par de tels exemples, plusieurs peuples se sont convertis.

31. Mais que maintenant il soit résulté de là une Babel de confusion, où on aille jusqu'à invoquer les différens saints, comme intercesseurs devant Dieu, et qu'on leur rende un honneur divin, cela n'est pas la faute des saintes ames séparées, puisqu'elles n'ont point désiré ces choses, et ne portent point les misères de l'homme devant Dieu ; mais ce sont des superstitions inventées par l'antechrist qui a établi là-dessus son siège d'orgueil, non comme un saint vivant qui se porte vers Dieu avec les saints, mais comme un Dieu terrestre : il s'attribue par là la toute puissance divine ; il n'en a cependant aucune, et il est le cupide et orgueilleux antechrist, voyageant sur la puissante bête de ce monde.

32. Les ames séparées ne portent point nos besoins devant Dieu ; car Dieu lui-même est plus près de nous que les ames séparées : en effet, si elles le devoient faire, elles devroient avoir un *corps* et une source paradisiaque en *élèvement* et en opération, et cependant elles sont dans un repos paisible, humble et doux, et ne laissent pas entrer nos besoins en elles ; mais une sainte teinture saisit l'autre dans l'amour et l'attract : toutefois elles ne font pas de leur grand prince Christ, un auditeur sourd, qui n'entend pas lui-même, ne voit, ni ne sent ; *lui* qui étend ses bras, qui invoque sans cesse avec son esprit saint, et invite tous les enfans des hommes à la noce. Avec quelle bonne volonté il les recevroit, si seulement ils se déterminoient à y venir !

33. Comment donc maintenant, une ame se présentera-t-elle devant le Christ, et priera-t-elle pour un invocateur vivant, puisque le Christ est là lui-même, puisqu'il invite les hommes, et est lui-même le calmant de la colère dans le père ? Car le père a donné les hommes au fils, comme il le témoigne lui-même : Les hommes étoient à toi, et tu me les as donnés, et je veux qu'ils soient avec moi, et qu'ils voient ma gloire que tu m'as donnée.

34. O ! toi, confuse Babel, éloigne-toi de l'ante-christ, et marche avec un cœur pénitent et humilié devant ton miséricordieux frère et le sauveur de tous les hommes ; il te recevra avec beaucoup plus d'ardeur que tu ne viens à lui. Marche seulement hors de cette méchante Babel dans une nouvelle naissance, et ne permets pas que le royaume de ce

monde te soit si cher ; puisque tu n'y es toutefois que comme hôte. Que te sert ton élévation passagère, que tu fondes sur les hommes, et qui dure à peine un instant, tandis que tu peux dans la nouvelle naissance recevoir une bien plus grande joie et un plus grand honneur, puisque les saintes ames dans le ciel, et les anges se réjouiront avec toi? Considère quelle joie tu réveilles par là, dans le cœur de Jésus-Christ ; car là aussitôt, on te donnera le précieux gage de l'esprit saint, et tu obtiendras la clef du royaume du ciel, afin que tu puisses ouvrir toi-même. Mais penses-tu que cela ne soit pas vrai ? Fais-en seulement l'essai avec une sincère ardeur, tu éprouveras des merveilles ; tu reconnoîtras par toi-même, et tu verras sans le moindre doute, dans ton discernement, de quelle école cet écrit est sorti.

35. Maintenant la réflexion se dit : Puisque toutes les œuvres des ames qu'elles ont opérées ici les suivent en figure, qu'arrivera-t-il donc si une ame a fait ici pendant long-tems de grands mensonges et de grands péchés? Elle aura alors une grande honte, puisqu'ils paroîtront en figure devant les yeux.

36. C'est là l'arme puissante du démon, avec laquelle il poursuit les ames pour les pousser dans le doute, afin qu'elles aient toujours leurs gros péchés devant les yeux, et qu'elles doutent de la grâce de Dieu.

37. Or donc, vois, toi, chère ame, délivrée au moyen d'une précieuse rançon par le sauveur

Christ, par son entrée dans l'humanité et par son entrée dans l'abîme de l'enfer ; toi, arrachée du royaume du démon dans la puissance du père, scellée par son sang et sa mort, et couverte avec ses enseignes de triomphe. Toutes les œuvres que tu as opérées, bonnes ou mauvaises, te suivront en ombre ; mais non pas en substance et en source ; toutefois elles ne préjudicieront en rien aux saintes ames dans le ciel, qui se seront portées vers la nouvelle naissance en Christ ; mais leur plus grande joie consistera en ce que, si elles ont été retenues dans de si monstrueux péchés et de si lamentables misères, cependant leur sauveur, Christ, les en a arrachées ; et il y aura pour elles une vive et particulière satisfaction de ce qu'elles sont délivrées de celui qui les poussoit au péché, ainsi que de leurs grandes misères, et de ce que l'instigateur est prisonnier, lui qui les a tourmentées jour et nuit par de si énormes péchés. (L'esprit saint décrit ces louanges et ces chants de joie des saints dans le 103 pseaume.)

38. Là les saintes ames et les anges se réjouiront hautement dans un seul amour, de ce que la pauvre ame est délivrée d'une si terrible misère, et alors commencera la grande joie dont Christ dit : *Il y aura plus de joie pour un pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'en ont pas besoin.* Et l'ame louera Dieu de ce qu'il l'a délivrée de si grands péchés.

39. Par ce moyen la louange du Christ, de ses mérites, de ses souffrances et de sa mort, s'élève en

éternité devant les pauvres ames; et c'est le vrai cantique de l'épouse délivrée, qui s'élève dans le père, où les ames se réjouissent si hautement de ce que le persécuteur est emprisonné avec ses adhérens.

40. Ici s'accomplit ce que le roi David chante: Tu le verras (et tu t'en réjouiras), comment les impies seront récompensés, combien le persécuteur et *l'enflammateur* de la méchanceté en sera tourmenté dans sa prison; car les péchés lavés ne paroîtront point dans le ciel dans la forme de feu, comme dans l'abîme de l'enfer; mais comme dit Isaïe: *Quand même vos pechés seroient rouges comme du sang, si vous vous convertissez, ils deviendront d'un blanc de neige, comme de la laine.* Ils demeureront en figure céleste, comme un chant de louange et un cantique d'action de grâce de la part de l'homme, pour sa délivrance du persécuteur.

41. Comme donc le départ des ames est si divers, de même aussi le tourment, après la séparation, est divers, de manière qu'à la vérité, plusieurs ames ont un bien triste tems à passer dans un purgatoire; *telles que* celles qui sont souillées par de grands péchés, et n'ont pas marché droit dans la vraie régénération; et cependant y sont en quelque partie suspendues, comme cela arrive ordinairement pour ceux qui ont été chargés ici bas d'honneurs et de puissance temporelle, où communément leur propre pouvoir et leur intérêt particulier marchent avant le droit, *et* où la méchanceté, et non la sagesse, est le juge: alors on met un grand

poids sur la pauvre ame, et la pauvre ame voudroit bien en être délivrée.

42. Qu'ici bas l'homme se présente, et qu'il prie Dieu pour le pardon de ses péchés ; ses injustices le retiennent par son manteau. Il voudroit être justifié, mais son iniquité pointe dans l'abîme, et elle ne le laisse pas entrer dans la nouvelle régénération; sa cupidité l'a trop obsédé ; sa méchante Babel ne le laisse pas aller des opinions de l'antechrist, vers la véritable et importante conversion ; elle ferme les portes de l'amour : l'esprit de ce monde dans les désirs de la chair, demeure le premier par-tout.

43. Et cependant quand l'heure de la mort arrive, de façon que la conscience s'éveille, et que la pauvre ame s'agite dans la grande crainte du tourment de l'enfer, c'est alors qu'on voudroit bien aussi être délivré ; mais il y a peu de foi ; au contraire, pure injustice, fausseté, attract de la vie terrestre. Les soupirs et les larmes du malheureux se jètent ardamment en avant. Le démon lit, à la base affective, le livre de sa conscience ; mais le monde voluptueux est aussi en avant. Le malheureux voudroit bien vivre plus long-tems ; il promet bien de mener une conduite d'amendement, et sa base affective s'approche en effet un peu de Dieu, mais ses péchés la renversent de nouveau, et il s'élève de grands doutes et de grandes inquiétudes : cependant plusieurs saisissent le sauveur par un fil.

44. Si donc maintenant la mort vient, et sépare le corps et l'ame l'un de l'autre, alors la pauvre ame pend au fil, et ne veut pas l'abandonner ; mais ses

essences tiennent encore fortement à la colère de Dieu : la source de ses grands péchés la tourmente, le fil de la foi dans la nouvelle régénération est vraiment foible. On ne peut alors entrer dans Dieu que par les portes de l'abîme, par les souffrances et la mort du Christ, par le royaume de l'enfer ; et l'enfer a encore un grand lien autour de l'ame ; la fausseté n'est pas encore lavée.

45. Alors l'époux dit : Viens. Mais la pauvre ame répond : Je ne peux pas, ma lampe n'est pas encore accommodée. Cependant elle tient le sauveur par un fil, et elle met son imagination, par le fil de la foi et de la confiance, dans le cœur de Dieu ; là, à la fin cependant elle est délivrée de la putréfaction par la souffrance de Christ.

46. Mais cette putréfaction par laquelle elle passe, mon ame ne désire point de la partager avec elle, car ses abominables péchés sont allumés dans la colère de Dieu, où la pauvre ame doit se baigner, jusqu'à ce qu'elle vienne au repos, par ce peu de foi qu'elle possède. Là, sa glorification ne sera pas semblable dans l'éternité à celle des saints réellement réengendrés. Quoiqu'elle soit bien délivrée de l'enfer, et qu'elle jouisse de la joie céleste, cependant la plus grande joie est dans la véritable renaissance, dans laquelle s'élèvent le paradis, la puissance et les merveilles.

47. Or, ta pompe humaine, ta domination, ta beauté, et tes richesses ne t'éleveront pas devant Dieu, comme tu le présumes, non plus que ton emploi ici bas, soit celui de roi, soit celui de

prêtre; il faut que tu sois engendré de nouveau dans le sauveur, si tu veux être beau dans le ciel. Tu dois conduire *ton peuple* à la justice, si tu veux par ton emploi briller devant Dieu comme l'éclat du ciel, et tes œuvres te suivront. O! homme, réfléchis à toi dans ceci.

48. Mais que dois-je écrire de toi, Babel terrestre? Je dois également te montrer le principe, afin que ton hypocrisie soit mise au jour, et que le démon ne reste pas ainsi sous la forme d'ange, et qu'il ne soit pas ainsi pour l'homme, un Dieu dans le règne cupide de ce monde, comme c'est en effet sa plus grande tâche.

49. Vois; tu te nommes un chrétien, et tu te vantes d'être un enfant de Dieu? A la vérité, tu le confesses avec la bouche, mais ton cœur est un meurtrier et un voleur. Tu ne tends qu'aux honneurs mondains et aux richesses: quant à la manière dont tu peux te les procurer, ta conscience ne s'en informe pas. Tu as bien un moment la volonté d'entrer dans la véritable pénitence, mais le démon t'arrête, de façon que tu ne le peux. Tu dis: Demain, et cela continue toujours. Tu dis en outre: Si j'avois ma cassette pleine, je pourrois, après cela, en donner à l'homme de bien, pourvu qu'auparavant j'en eusse assez pour ne pas manquer moi-même ensuite; tu continues cela jusqu'à ta fin; or le démon te la peint encore éloignée.

50. En même tems, tu consumes la sueur et le sang du pauvre, et tu rassembles sa misère et ses lamentations dans ton ame; tu lui prends sa sueur;

tu soutiens par là ton orgueil, et tu veux qu'on regarde comme sainte ta conduite ; tu scandalises le pauvre : il devient méchant à ton exemple et à tes œuvres, et il fait ce qui n'est pas juste devant Dieu ; il te maudit, il se perd aussi par là, et l'abomination est engendrée de l'abomination : mais tu en es la première cause, et quand même tu ne te montrerois pas encore sous cette parure, et avec une telle *sagesse*, cependant l'instigateur est toujours devant toi, et tu es la racine de tous les péchés.

51. Quand même tu prierois, ton habit n'est pas net, il est souillé par de vraies calomnies, par l'usure, la cupidité, l'arrogance, l'impudicité, la luxure, la colère, la jalousie, le vol. Tu es meurtrier, envieux, méchant. Tu cries à Dieu qu'il doit t'écouter, et tu ne veux pas cependant ôter ce vêtement. Crois-tu qu'un semblable prévaricateur entre dans Dieu ; que Dieu laisse entrer en soi un si grossier démon ? Ta base affective est dans la figure d'un serpent, ou d'un loup, ou d'un lion, d'un dragon, ou d'un crapaud ; et quand tu te pavannes si élégamment paré, c'est beaucoup, si tu n'es qu'un subtil renard. Telle qu'est la source et la volonté de ton cœur, telle est aussi ta figure ; et ton ame a une semblable forme. Crois-tu qu'une telle bête sera introduite par toi dans le royaume de Dieu ?

52. Où est ton image selon Dieu ? n'en as-tu pas fait un horrible reptile, et un animal ? Oh ! tu n'appartiendras point au royaume de Dieu, que tu ne sois régénéré, de façon que ton ame brille dans l'image de Dieu ; car alors la miséricorde de Dieu

est sur toi, et les souffrances de Jésus-Christ couvrent tous tes péchés.

53. Mais si tu persistes dans ta forme bestiale jusqu'à la fin, que tu t'en tiennes là, et que tu donnes de *bonnes paroles* à Dieu, pour qu'il prenne ta bête dans le ciel, tandis que cependant il n'y a aucune foi en toi, mais que ta foi n'est qu'une connoissance historique de Dieu, comme le démon le connoît bien aussi *historiquement*; alors tu n'es pas lié à l'alliance de Jésus-Christ; ton ame demeure un ver et une bête; elle ne porte point l'image divine, et lorsqu'elle se sépare du corps, elle demeure dans l'éternel purgatoire, et n'atteint jamais les portes du *brisement*.

La sévère porte du purgatoire.



54. L'entendement se dit : Une ame ne peut-elle donc pas être délivrée du purgatoire par la prière des hommes? C'est par-là que le démon a introduit bien des facéties, et son règne repose là-dessus. Mais je t'exposerai le but; il est parfaitement connu dans la lumière de la nature.

55. La prière des hommes sert, en tant que l'ame est attachée au fil de la régénération, et n'est pas entièrement un ver ou une bête, en sorte qu'elle puisse par le désir pénétrer dans Dieu; et si ce sont de vrais chrétiens qui soient sincèrement dans la régénération, et que leur esprit d'ame, dans leur amour ardent pour les pauvres ames, et en union avec elles sollicite Dieu, dans le fil de l'alliance des pauvres ames; alors, en effet, ils aident les

pauvres ames prisonnières à combattre, et à rompre les chaînes du démon.

56. Sur-tout si cela se fait avant la séparation des pauvres ames d'avec le corps, et particulièrement par l'organe des parens ou des enfans, ou des *frères* et sœurs, ou des cousins ; car en ceux là leur teinture *inqualifie*, comme étant engendrés d'un même sang, et leur esprit se livre plus volontiers à ce grand combat ; ils triomphent aussi plutôt et plus puissamment qu'un étranger, pourvu qu'ils soient dans la régénération ; mais, sans cette condition, cela ne sert de rien, aucun démon n'en détruit un autre.

57. Mais si l'ame du mort est entièrement détachée de l'alliance de Jésus-Christ, et n'atteint pas seulement le fil par ses propres efforts, la prière de ceux qui l'environnent ne lui sert de rien : toutefois il en est pour elles, comme Christ dit à ses 70 disciples (Math. 10 : 12), qu'il envoya *en mission : Quand vous entrez dans une maison, saluez ceux qui y sont. S'il se trouve un ami de la paix dans cette maison, votre salut de paix reposera sur lui ; sinon, votre salut de paix reviendra sur vous.* Ainsi votre cordial vœu d'amour, et votre empressement sincère auprès de Dieu reviendra sur le croyant, qui s'est ainsi cordialement intéressé à l'ame de ses amis.

58. Quant à ce qui tient aux inventions sacerdotales au sujet des célébrations pour les ames; tout ce qui se fait sans dévotion, sans une cordiale instance auprès de Dieu, et pour de l'argent, cela est entiè-

rement faux, et demeure dans Babel ; cela sert peu à l'ame, ou point du tout ; il faut absolument qu'il y ait un violent combat avec le démon ; il faut que tu sois armé, car tu entres en combat avec un souverain : prends garde à n'être pas vaincu toi-même dans ton impur vêtement.

59. Je ne dis pas qu'un vrai fidèle dans la nouvelle naissance, ne puisse par son vaillant combat, venir au secours d'une ame qui se débat dans les portes de la profondeur, entre le ciel et l'enfer ; mais il faut qu'il soit fortement armé ; car il a à faire avec un prince et un potentat ; autrement il pourroit devenir son jouet, comme cela arrive certainement quand un pontife avec son habit blanc et éclatant, vient plein de passion, entre le ciel et l'enfer, et veut combattre avec le démon.

60. O ! écoute, pontife ; ici l'argent et le bien ne font rien ; et même que sert ici une sanctification provenue de l'élection humaine ? Il y a un précieux champion qui assiste auprès de la pauvre ame : si elle ne remporte pas la victoire en lui, ce que tu fais est inutile pour elle. Tu prends de l'argent, et tu emploies des prières et des cérémonies pour toutes *les ames*, soit qu'elles soient dans le ciel ou dans l'enfer ; tu ne t'informes pas de cela ; aussi n'en es-tu pas certain : cela manquant, tu en imposes perpétuellement à la divinité.

61. Mais quant à cette ame, sur laquelle j'expose ici une si subtile connoissance relativement à son état après la séparation du corps, cela est très varié, le tout selon qu'elle a combattu. Si elle a marché ici bas

dans ce corps, dans la nouvelle naissance, et si elle s'est précipitée elle-même avec son noble défenseur, au travers des portes de la profondeur, vers Dieu, de façon qu'elle ait obtenu la couronne de la haute sapience, de la part de la noble sagesse ou de la belle vierge SOPHIE, alors elle a une grande lumière et de grandes connoissances qui s'étendent même au-dessus du ciel; car elle est dans le sein de la vierge SOPHIE, par le moyen de laquelle les éternelles merveilles de Dieu sont manifestées; aussi a-t-elle une grande joie et une grande splendeur supérieure à celle du ciel des élémens; car l'éclat de la trinité sainte brille en elle, et la glorifie.

62. Mais que toute autre ame doive se promettre une sublime connoissance, si, à peine, et avec de grandes misères, elle est à la fin délivrée des liens du démon; si dans ce monde elle ne s'est point préoccupée de la sagesse divine, mais s'est portée vers la volupté; si dans ce monde elle n'a jamais été une seule fois couronnée par l'esprit saint: cela ne se peut. Le Christ ne dit-il pas lui-même: Les enfans de ce monde sont plus prudens dans leur espèce que les enfans de lumière.

63. Lorsque l'ame est délivrée du lien du démon, elle vit dans la douceur et dans une grande humilité, dans la paix de l'élément, sans manifester des opérations; elle ne donne aucuns signes de merveilles; mais elle s'humilie devant Dieu. Toutefois, avec le précieux défenseur, il est possible aux ames d'opérer des merveilles; car elles ont de grandes connoissances et une grande puissance,

quoiqu'elles paroissent toutes dans un humble amour devant la face de Dieu, et il n'y a entre elles aucune jalousie.

La vraie porte de l'entrée dans le ciel ou dans l'enfer.

64. La raison cherche toujours le paradis d'où elle est sortie, et dit : Où est donc le lieu de repos des pauvres ames ? où vont-elles quand elles se séparent du corps? s'en vont-elles bien loin, ou restent-elles ici bas?

65. Il est vrai que nous pouvons difficilement être entendus dans notre haute connoissance sur ce point : car si une ame veut considérer ceci ; il faut qu'elle entre dans la nouvelle naissance, autrement elle reste derrière le voile, et demande toujours : Où est le lieu?

66. Cependant nous voulons l'exposer pour le tems des roses et des lys, où l'esprit saint dans les merveilles, ouvrira plusieurs portes, ce que l'on regarde encore comme impossible ; et dans ce monde personne n'est dans les mesures, mais ils sont sous le pouvoir de Babel.

67. Si donc nous voulons ainsi traiter de cette chère patrie, d'où nous sommes extralignés en Adam, et si nous voulons parler de la maison de repos des ames, nous n'avons pas besoin de transporter bien loin notre pensée : car en Dieu ce qui est loin et près est toute une même chose. Par-tout est le lieu de la trinité sainte ; par-tout dans ce monde est le ciel et l'enfer ; et *l'homme Christ* demeure par-tout ;

car il a déposé ce qui est corruptible ; il a englouti la mort et le temporel, et il vit dans Dieu. Son corps est l'essence de l'élément, qui est engendré éternellement des portes de l'abîme, de la parole de la miséricorde ; il est la joie dans laquelle la pénétrante activité de Dieu brise les ténèbres, et dans laquelle l'éternelle puissance brille dans les merveilles ; il est la teinture de la divinité qui est devant Dieu, et de laquelle sont engendrées les *vertus* des cieux. Le nom en est admirable ; la langue terrestre ne le prononce point.

68. C'est de là que le corps d'Adam avoit aussi été créé ; et le monde entier a été fait de l'écoulement de l'élément. Or, cette porte est par-tout, de façon que le plus intérieur est aussi le plus extérieur ; mais le plus central est le royaume de Dieu. Le monde extérieur est suspendu au plus extérieur, et n'est cependant pas le plus extérieur ; mais l'abîme de l'enfer est le plus extérieur : aucun ne saisit l'autre, et ils sont cependant l'un dans l'autre, et l'un n'est pas vu dans l'autre, mais la source se fait sentir.

69. Nous sentons bien dans ce monde la puissance du ciel dans toutes choses, et nous sentons aussi la puissance de l'enfer en toutes choses, et cependant aucune chose n'est comprimée par celle qui n'est pas engendrée de la même *source*.

70. L'ame de l'homme est engendrée des portes du *brisement*, de l'extérieur dans l'intérieur, et est passée de l'intérieur dans l'extérieur, lors de l'extra-génération de l'intérieur ; et elle doit rentrer de

nouveau dans l'intérieur. Si elle demeure dans l'extérieur, alors elle est dans l'enfer, dans le grand et profond espace sans bords, où la source s'engendre selon l'intérieur, et sort en soi-même dans l'extérieur.

71. Dans le *brisement*, la source de l'extérieur dans l'intérieur, est la *qualité acérée* ou aiguë du royaume du ciel, et la toute puissance dominant sur l'extérieur. L'extérieur est l'éternel lien ; l'intérieur est l'éternelle puissance et l'éternelle lumière ; il ne peut pas passer. Ainsi Dieu est tout en tous, et cependant rien ne le saisit, ni le retient, et il n'est renfermé en rien.

72. C'est pourquoi l'ame n'a pas besoin de se porter à aucune distance, quand elle se sépare du corps. Dans la place où le corps meurt, là est le ciel et l'enfer. Dieu et le démon sont là, mais chacun dans son règne. Le paradis est aussi là ; et l'ame n'a seulement qu'à entrer par les profondes portes dans le centre. Si elle est sainte, elle demeure dans les portes du ciel ; le corps terrestre n'avoit fait autre chose que la retenir hors du ciel : lorsqu'il se brise, elle est bientôt dans le ciel ; elle n'a besoin d'aucune entrée ni sortie ; le Christ la tient dans ses bras. Car, là où se brisent les quatre élémens, là demeure leur racine, c'est-à-dire, l'élément saint : en lui est le corps du Christ, ainsi que le paradis qui est dans la source de joie ascendante, et l'élément est la douce et paisible demeure.

73. On peut dire aussi qu'il en est de même des damnés. Lorsque le corps se brise, l'ame n'a besoin

d'aucun départ, ni de se porter à une grande distance ; elle demeure dans l'extérieur, hors des quatre élémens, dans les ténèbres et dans la source angoisseuse. Sa source n'est qu'après la lumière, et son ascension est sa propre inimitié ; elle s'élève ainsi toujours au-dessus des trônes de la divinité, et ne les trouve pas dans toute l'éternité ; mais elle voyage dans son orgueil au-dessus des trônes, dans son propre miroir, avec la forte puissance de la colère : ce dont tu trouveras une ample description, là où nous parlerons du jugement dernier.

CHAPITRE VINGTIEME.

1°. De la sortie d'Adam et d'Eve du paradis, et de leur entrée dans ce monde.

2°. De la vraie église chrétienne d'Abel sur la terre ;

3°. De l'église antichrétienne Caïnique.

1. Ici nous ne serons pas agréables à l'antechrist, ni à l'esprit d'erreur qui le dirige. Mais puisque les vérités se montrent à nous dans les merveilles, nous voulons les écrire comme un mémorial, et voir quel est dans chaque chose le commencement et la fin, afin que par notre combat nous travaillions aussi dans les portes de la profondeur. Quoique dans ce monde, au sujet de cette manifestation, nous ne puissions attendre de l'antechrist et de ses adhérens, que mépris, disgrace et danger même de notre vie temporelle; cependant la perspective de l'éternelle conquête dans notre sauveur Christ nous fortifie. Car c'est de-là que nous attendons notre grande récompense ; or, cet aperçu se présente ici à nous dans de grandes merveilles. C'est pour cela que nous voulons poursuivre et ne point nous arrêter à ce monde, mais regarder

l'avenir comme étant au-dessus de toutes les considérations.

2. Aussi notre écrit servira dans son tems, quand le lys produira ses roses. Car dans cet écrit il y a plusieurs nobles roses, qui ne peuvent pas encore être reconnues à cause des grandes ténèbres qui sont dans Babel; mais il y a un tems où il sera saisi dans son vrai esprit.

3. Si nous dévoilons ici l'antechrist, le démon soutenu de sa bête nous résistera puissamment; il criera contre nous comme si nous voulions exciter des tumultes et des révoltes; toutefois cela n'est pas vrai. Vois, seulement, avec attention, ce qu'est un chrétien; il est étranger au tumulte et à la discorde. Car il est comme une brebis au milieu des loups, et il doit rester dans la forme et l'affection d'une brebis, et non dans celles d'un loup.

4. Cela n'empêche pas que l'esprit de Dieu n'en arme plusieurs dans le zèle, et dans la grande puissance du père dans la colère, ainsi que cela se voit dans Elie. Là quelquefois l'épée de la colère de Dieu est donnée à un ange pour égorger, par Elie, les prêtres de Baal dans Babel. Là Moïse brise les tables de la loi, et l'épée marche contre les péchés des adorateurs du veau; ce n'est ni Moïse ni Elie qui font ces choses; mais la colère du feu de Dieu par Elie, sur la montagne.

5. Or donc, lorsque Dieu prononça à Adam et à Eve leur sentence; qu'il leur annonça leurs souffrances terrestres, leurs fatigues, les soins et la pesante charge qu'ils auroient à supporter; qu'il les

constitua mari et femme; qu'il les lia par les devoirs du mariage pour s'attacher l'un à l'autre comme un seul corps, pour s'aimer et se secourir l'un et l'autre comme un corps s'aide de ses membres, ils étoient alors entièrement nuds et dépouillés; ils étoient de bout et avoient honte de l'image terrestre, et particulièrement des membres qui indiquoient leur infamie, ainsi que de l'introduction des alimens terrestres dans leur corps. Car ils voyoient que, selon le corps extérieur, ils avoient le procédé bestial *de commun* avec tous les êtres animaux. Ils sentoient aussi le froid et le chaud sur eux. La chaste image de Dieu fut éteinte, et ils devoient désormais se perpétuer à la manière des bêtes.

6. Alors le seigneur Dieu leur fit, par l'esprit de ce monde, des habits de peaux de bêtes, et les en revêtit par l'esprit de ce monde, afin qu'ils vissent bien que selon ce monde ils étoient animaux; et qu'ils apprissent comment ils devoient chercher et ouvrir les merveilles dans l'esprit de ce monde, et se revêtir de merveilles.

7. On voit même ici, comment l'homme, dans ce monde, n'est *point* chez lui, mais qu'il y est venu comme un convive étranger, et n'a point apporté d'habit, ainsi que le font les autres créatures, qui, dans ce monde sont chez elles. Mais il faut qu'il emprunte son habit des enfans des étoiles et des élémens, et il doit se couvrir d'un vêtement étranger, qu'il n'a point apporté avec lui, lorsqu'il est entré dans l'esprit de ce monde. Dans cette parure il se pavanne comme une mariée insensée; il s'i-

magine ainsi être beau ; cet habit, cependant, n'est engendré que par l'esprit de ce monde qui le reprend dans son tems et le brise; il ne le lui prête que pour un tems, et ensuite il le détruit.

8. Cela arrive par la raison que l'esprit de ce monde cherche toujours la noble vierge de la sagesse de Dieu ou SOPHIE. Il sait qu'elle est dans l'homme, ce qui fait que l'homme doit chercher et mettre en lumière les grandes merveilles qui sont en lui. *L'esprit de ce monde* croit toujours que, par l'homme, il va apporter à la lumière la noble teinture, afin que le paradis paroisse, et qu'il soit délivré de la vanité terrestre.

9. Car le saint élément manifeste toujours, au travers des quatre élémens, son désir d'être délivré de la vanité des quatre élémens, ainsi que de *l'inqualification* des colériques étoiles; c'est pourquoi il pousse l'homme à chercher dans ces merveilleuses voies, afin que les éternelles merveilles de Dieu soient manifestes, desquelles manifestations, lors de la brisure du monde, resteront toutes en ombre dans la figure.

10. C'est pour cela que tous les arts et toutes les industries sont manifestées de Dieu dans l'homme par l'esprit astral de ce monde, afin que cela brille en merveilles. L'objet pour lequel Dieu a créé ce monde, c'est afin que ses merveilles se dévoilassent; et Dieu a permis que l'homme entrât dans l'esprit de ce monde, afin qu'il s'en servît pour manifester les merveilles divines.

11. Toutefois il ne veut pas qu'il abuse de ce

monde, mais qu'il rentre de ce monde en lui (Dieu). Il veut que là où il est, l'homme y soit. C'est pourquoi il montra aussitôt à Adam et à Eve leur forme monstrueuse, avec l'habit de bête, dont il les avoit revêtus par l'esprit du grand monde. Si Adam fût resté dans le paradis, il auroit connu également les merveilles, et les auroit encore mieux manifestées, car elles auroient été plus voisines de la forme angélique, et nous n'aurions pas vu parmi les hommes tous les désordres et tous les maléfices dont nous sommes environnés.

12. Mais l'esprit de la colère dans l'éternelle source vouloit aussi être manifesté, et développer ses merveilles; ce dont il ne faut pas écrire beaucoup, car c'est un mystère qu'il ne nous appartient pas d'ouvrir, quoique nous le connoissions : il est réservé au tems du lys, tems où la rose fleurira; alors les épines dans Babel ne nous piqueront pas.

13. Lorsque les chaînes de l'instigateur seront rompues, et que le buisson d'épines brûlera, on marchera alors avec plus de sûreté à la clarté de ces épines incendiées : c'est alors que ce mystère pourra bien être en lumière; car il est grand et admirable, et il atteint aux portes de Dieu le père.

14. La branche de rose dans les merveilles est bien connue de nous, mais la Babel n'en est pas digne, elle ne cherche que les épines, et elle veut piquer. C'est pourquoi nous ne voulons fournir aucun moyen à l'instigateur, mais plutôt laisser subsister ce mystère pour les enfans dans les

roses de lys ; ils sont prudens, et leur noble teinture est brillante de lumière ; l'éclat de l'instigateur ne sera plus si prisé, car les convives de ce monde le tiendront sous leur puissance.

15. Ta monture orgueilleuse, toi honteuse prostituée, ne voyagera plus avec une humilité affectée ; on ne dira plus dans ce tems-là : *La puissance gît dans l'or et l'argent.* Ces métaux deviendront une fleur dans la lumière, et la teinture est dans la feuille du lys ; les pierres ne seront plus aussi précieuses ; le vêtement de la sœur est plus beau que ton orgueil, cependant la parure de ce monde orne la modestie, et la crainte de Dieu, si le cœur est humble ; c'est alors que tes habits de soie et d'or te parent. Or, si tu te montres dans les merveilles de Dieu, et que tu sois chaste, qui est-ce qui t'appelera une femme fausse ? N'existes-tu pas pour l'honneur du grand Dieu ? n'es-tu pas l'œuvre de ses merveilles ? s'il y a comme une aimable gaîté répandue sur toi, qui pourra dire que tu es une femme colérique ? ta face modeste brillera au-dessus des montagnes et des vallées ; et cependant tu n'es pas à la fin du monde, où ton éclat brillera dans le paradis. Mais pourquoi ta mère est-elle dans Babel ? pourquoi est-elle si méchante ? O toi, honteuse prostituée, sors, car Babel est en flamme, ou bien tu seras toi-même consumée.

16. Peut-être crois-tu que nous sommes insensés ? Si nos yeux ne te voyoient point, nous saurions bien garder le silence. Tu te vantes encore d'un âge d'or, d'après tes flatteurs ; mais la plupart sont des

loups dans Babel. Lorsque le jour paroîtra, ils seront reconnus. Il faut bien que je te le dise, toi, *folle prostituée*. Vois, lorsqu'Adam et Eve passèrent du paradis dans l'esprit de ce monde, tu étois alors l'image de Dieu dans l'esprit de ce monde, tu pouvois chercher tous les mystères, et les employer à ton ornement. Si tu n'avois fait que marcher revêtue de pourpre et de soie, tu n'aurois pas offensé Dieu ; ces parures ne t'auroient pas empêché de pénétrer dans les merveilles du grand Dieu, pour sa gloire. Pourquoi as-tu abandonné l'amour, et es-tu devenu un meurtrier? La cupidité ne fut-elle pas ton *péché*, par lequel tu ne chérissois pas tant les membres de ton corps ou tes frères, que toi-même? Tu voulois seul être beau ; ta voie devoit seule être *réputée* sainte.

17. Pourquoi y eut-il un fratricide entre Abel et Caïn? Le propre honneur orgueilleux égara Caïn, de façon qu'il voyoit de mauvais œil la piété d'Abel, pour laquelle il étoit chéri de Dieu. Pourquoi Caïn n'étoit-il pas également humble et pieux?

18. Diras-tu que le démon l'avoit trompé? Cela est vrai : il *te* trompe aussi, pour que tu ne voies pas d'un bon œil les mérites et les avantages dans les autres hommes. Dieu t'a-t-il donc mis dans un rang plus élevé que le leur? n'es-tu pas l'enfant d'Eve? Mon cher, dis-moi la vérité, n'es-tu pas plutôt l'antechrist, *qui*, *sous un voile*, es monté sur le coursier du démon? Il me semble que je te vois. Ecoute : lorsque tu es venu du paradis en ce monde, pourquoi n'es-tu pas resté dans ton vrai amour?

pourquoi ne t'es-tu pas réjoui dans ton prochain? pourquoi n'aimes-tu pas les membres de ton corps? pourquoi ne pares-tu pas ton frère avec tes ornemens? n'a-t-il pas été présent à ta vue? La terre n'étoit-elle pas ta propriété? ne pouvois-tu pas faire, en cela, ce que tu aurois voulu? qui est-ce qui t'en empêchoit? pourquoi ne vivois-tu pas avec ton frère? tu en aurois eu toujours assez, tu n'aurois jamais manqué de rien. Si ton humilité envers ton frère s'étoit soutenue, la sienne envers toi se seroit soutenue aussi. Quelles grandes délices il y auroit eu sur la terre! qu'aurois-tu eu besoin de monnoie d'or et d'argent si l'unité avoit continué? et alors combien n'aurois-tu pas pu te procurer de gloire et d'honneurs!

19. Si tu avois paré ton frère ou ta sœur, ils t'auroient paré à leur tour avec leur obligeant amour. Crois-tu que c'eût été un péché si tu t'étois couvert dor et de soie par égard pour ton frère, et pour le grand honneur de Dieu?

20. O! toi, aveugle Babel, je dois te le dire, combien n'es-tu pas ainsi devenue insensée? tu t'es laissé obséder par la région des étoiles, et pervertir par l'effroyable démon; tu es devenue une parjure prostituée devant Dieu? Tu as bâti sur la terre un règne selon les étoiles? Tu conduis ta région de la même manière qu'elles conduisent la leur. Si elles engendrent par les élémens, et qu'elles consument ensuite, tu en fais autant avec tes enfans. Tu les engendres, et ensuite tu les massacres; tu excites des guerres, et tu es un meurtrier à cause

de ton orgueil et de ta cupidité, de façon que sur la terre tu n'as jamais assez de place.

21. Crois-tu que Dieu ait du plaisir en cela ? A la vérité, l'esprit du grand monde se plaît là-dedans, et par le même esprit l'âpre colère de Dieu, puisqu'ils *inqualifient* l'un avec l'autre, et qu'ils sont d'une même racine.

22. Crois-tu que les prophètes ne parloient que du saint et joyeux amour de Dieu, et du cœur de Dieu quand ils disoient aux rois d'Israel : *Entrez en combat, vous vaincrez ; Dieu vous donnera la victoire.* Ils ont, en effet, parlé de Dieu, mais de sa colère contre les péchés, et par l'esprit du grand monde qui vouloit dévorer ce qu'il avoit fait, tellement que par-là, l'amour étoit éteint.

23. Ou bien, penses-tu que Dieu ait envoyé Moïse, battre les rois des payens dans la terre promise, comme s'il eût voulu se procurer une grande joie dans ces meurtres ? Ne te livre point à cette idée, vois sous le voile de Moïse, tu trouveras des choses bien différentes.

24. Pourquoi Dieu a-t-il retenu quarante ans Israel dans le désert, et les a-t-il nourris avec le pain du ciel ? C'est pour qu'ils devinssent un peuple riche en amour ; que l'un aimât l'autre, et qu'ils s'attachassent à Dieu dans un seul amour. C'est pourquoi il promulgua leur loi, pour voir s'ils pourroient vivre dans l'amour du père ; alors il les auroit envoyés parmi les payens, et il les auroient convertis par leurs prodiges, comme cela est arrivé du tems des apôtres. Voyant qu'ils étoient nourris

du ciel, et que chacun en avoit en suffisance, soit qu'il ramassât beaucoup ou peu, ils devoient reconnoître, par-là, que c'étoit le royaume de Dieu, et qu'*ils lui* appartenoient. Ils devoient se défaire de leurs cupidités, et exercer sur la terre un amour fraternel entr'eux ; personne ne devoit s'occuper de sa cupidité, tant Dieu punit horriblement cette fausse affection.

25. Or, comme les payens apprirent que Dieu vouloit pour les punir, leur envoyer ce peuple qu'il avoit conduit par de grandes merveilles, et cela pour qu'il se convertît à Dieu, et qu'il passât de la cupidité, dans un amour fraternel, c'est pourquoi Dieu, *désirant qu'ils se convertissent*, leur donna un grand espace de tems, et un exemple dans Israel qui étoit nourri du ciel, afin qu'un peuple pût être pour l'autre un modèle *et un signe*, comme il y avoit un Dieu qui étoit tout puissant.

26. Mais comme ils n'étoient que terrestres et méchans les uns et les autres, et qu'ils vivoient dans la colère du père, alors la colère et l'âpreté de Dieu chercha à les dévorer, puisqu'ils l'allumoient sans cesse.

27. C'est pourquoi il dit à Josué : *Traversez le jourdain et détruisez ces peuples, et n'en laissez aucun parmi vous que vous n'ayez anathématisé.* Lorsqu'il ordonna de tuer les payens, ce discours ne provint pas de son amour. De même aussi les prophètes n'ont point parlé par son amour, mais par sa colère que la méchanceté des hommes avoit émue. Il parloit alors dans les prophètes,

ainsi que dans Moïse, par l'esprit du grand monde, dans le zèle et la colère ; souvent par le feu, ou par d'autres moyens effrayans.

28. Pouvons nous dire maintenant que Dieu ait du plaisir à la colère et aux batailles ? Non, les prophêtes se lamentoient souvent dans le saint-esprit de Dieu, de ce que ces méchans peuples offensoient leur Dieu, lorsqu'ils l'irritoient de façon qu'ensuite sa colère s'élevoit jusqu'à dévorer. David dit (dans le 5. pseaume. v. 5) : tu n'es pas un Dieu qui veuille le mal.

29. Or si l'homme remue le péché, alors dans ce même *homme* la colère de Dieu est remuée ; autrement elle reposeroit, et si l'homme demeuroit humble, elle seroit alors changée en une grande joie, comme cela a été souvent exposé ci-dessus. Lors donc qu'elle brûle, c'est alors qu'un peuple dévore l'autre, et qu'un péché détruit l'autre. Si Israel avoit été pieux, ils n'auroient pas eu besoin de guerres, mais ils se seroient introduits par les merveilles ; ils auroient converti les peuples, et Moïse les auroit fait entrer *dans la terre* par ses prodiges. Mais comme ils étoient méchans, ils ne pouvoient point y entrer avec la clarté de Moïse, et les merveilles dans l'éclat du père, pour convertir les payens ; mais Moïse devoit rester dans le désert avec ses prodiges ; tout ces peuples devoient être *dévorés dans* la colère, et Josué devoit entrer avec la guerre chez les payens, et les détruire ; car une colère dévore l'autre.

30. Là cependant Josué étoit une image et une si-

militude, comme il falloit qu'Israel, qui ne pouvoit point rester dans la clarté et dans l'amour du père, fût conduit par un autre Josué ou Jésus, de la colère dans l'amour par le *brisement* de son corps, et qu'il entrât dans la mort. Moïse devoit entrer par la mort dans la vie, et conduire sa clarté par la mort dans la vie, ainsi qu'il parut avec Elie auprès du second Josué ou Jésus, sur la montagne du Tabor, dans la clarté du père, et signifia *à ce Josué* l'ordre du père, selon lequel ordre il devoit par sa mort et sa splendeur, introduire Israel dans la *terre promise* du paradis.

31. Il n'y avoit nul moyen que l'homme pût par sa propre puissance, entrer dans le paradis, quelque fortement que cela fût tenté; et par conséquent le malheureux homme prisonnier devoit rester ainsi dans ce monde, dans la fosse de mort du démon. C'est là désormais que le démon a bâti sa chapelle auprès de l'église chrétienne; là il a entièrement détruit la joie du paradis; il a érigé en place la cupidité l'orgueil, l'entêtement, l'infidélité, la turbulence, les malicieux blasphêmes, le vol et le meurtre, qui s'élèvent contre le ciel et le paradis, et se sont formé un royaume, selon la colérique région des étoiles, dans lequel ils dominent avec l'or et l'argent, et consumment la sueur l'un de l'autre. Celui qui le peut, renverse l'autre par terre; et quoiqu'il fuie devant lui, cependant il lance toujours sa langue de dragon, et jète du feu sur lui; il l'effraie avec sa redoutable voix, et le tourmente jour et nuit.

32. Que doit-on donc maintenant dire de toi,

ô ! Caïn, crois-tu que Dieu ne te voit pas, toi, monstrueuse bête ? Tu dois demeurer nu : annonce l'esprit dans les merveilles, afin que le néant de tes parures soit connu. Comment es-tu donc devenu ainsi ? ô ! Eve ; tes enfans que tu as engendrés, ne sont-ils pas tous provenus de tes reins ? le plan de Dieu avoit-il donc été, que le mal obtînt la domination parmi le bien, et qu'il en devînt le tourment ?

33. O ! non ; mais *cela provient* du démon qui est un stimulant de la colère. Adam avoit été fait bon, de l'élément pur ; mais le désir du démon l'a trompé, de façon qu'il est entré dans l'esprit de ce monde.

34. Maintenant cela ne peut pas être autrement ; les deux règnes combattent l'un contre l'autre dans les enfans des hommes. L'un est le royaume du Christ par la nouvelle naissance dans le paradis ; celui là dans le monde, ne comporte que la souffrance, et le mépris ; il y en a peu qui le désirent ; car il n'a à attendre que des dérisions et des dédains de la part du démon et de ses adhérens : il consiste dans la justice et la vérité, et il n'est compté pour rien dans le monde ; c'est pourquoi il faut qu'il couche avec le pauvre Lazare devant la porte de l'homme riche et à ses pieds. S'il laisse apercevoir qu'il est enfant de Dieu, alors le démon se met au-devant de lui, ou bien il l'expose à tant de dérisions pour l'empêcher d'être connu, que le démon demeure seul un grand prince sur la terre, de façon que le monde ne connoît pas le vrai règne.

35. L'autre règne est de l'antechrist marchant

fièrement dans un éclat pompeux, et brillant de tous côtés. Chacun dit : Quel grand bonheur ! car il se pare le plus somptueusement, il établit son école sur les collines et sur les montagnes ; chacun le salue ; il attire à soi la teinture de la terre, de façon qu'il est seul à briller ; il porte la disette dans le royaume du Christ ; il dévore la sueur du malheureux et lui dit : Tu es à moi, je suis ton Dieu, je dispose de toi comme je veux. Tu es pour moi comme un chien à mes pieds ; si je ne veux pas de toi, je te chasse de ma maison ; il faut que tu fasses ce que je veux. Et le pauvre opprimé est forcé de dire : Oui, je suis ton misérable serviteur, épargne seulement ma *vie*.

36. Et comme ce monstre qui veut dévorer sa sueur, la presse et l'exprime jusqu'à le faire souffrir ; alors le serviteur devient impatient envers son maître, il le maudit, il a recours au mensonge et à la fausseté pour pouvoir se décharger d'un fardeau si pesant.

37. Mais alors il trouve son maître assez injuste pour le frapper et lui ôter son pain de fausseté, qu'il espéroit de manger sous un joug doux. Ce maître le bat outrageusement ; et ne lui laisse pas le tems de s'enfuir : ainsi il reste plein d'impatience sous le joug pésant ; il gronde et murmure ; il cherche toutes sortes de fausses échappées pour alléger son joug, et pouvoir manger son pain en repos ; mais cela ne peut être ; l'instigateur est derrière lui, il lui prend son pain, et il le nourrit de douleurs *en le tenant* sous son joug.

38. Alors il ne s'occupe que de fourberies et de ruses pour subvenir à sa subsistance ; il maudit son maître en secret ; il dérobe adroitement le pain aux autres malheureux : alors le maître trouve que tout est bien ; il ne demande plus rien, puisque maintenant le serviteur ne mange plus à ses frais, et que cet animal domestique demeure sous son joug.

39. Ainsi le maître qui est injuste et faux, fait que son serviteur est aussi injuste et faux ; tandis que s'il avoit mangé son pain en joie sous un joug léger, il ne seroit pas ainsi maudissant, et livré à la fourbe et au vol.

40. Mais que dirons-nous de l'esprit de ce monde? N'es-tu pas éclatant de gloire ? ne t'es-tu pas emparé de tout? n'as-tu pas possédé la terre en liberté, comme Dieu te l'a donnée ? ne fais-tu pas justice ? Tu punis les méchans, et tu veilles aux endroits où l'ennemi se montre ; tu défends ton pays : oui, tu es une lumière pour l'aveugle, et tu lui fournis des instituteurs qui le portent à la patience. Ce royaume est à toi en effet, tu l'as acheté ; le pauvre est, à la vérité, ton serviteur, cela ne peut pas manquer.

41. Mais la réponse divine me dit dans la lumière de la nature : Vois d'où tu es poussé ; est-ce moi qui t'ai planté ? n'as-tu pas cru dans mon jardin désert? Lorsqu'Adam alla dans le jardin désert, c'est alors qu'il t'a planté. Comment es-tu devenu si grand ? qui est-ce qui t'a donné puissance, toi, arbre sauvage, que mon amour n'a seulement jamais approché? Tu n'as que des branches sauvages ;

et ton fruit est sauvage. Crois-tu que mon ame désire tes mets? Je ne mange point de ton fruit; je suis le seul fort, et le règne est à moi; celui qui se place sous mes ailes, je le protège, et le garantis, aucune tempête ne le touchera. D'ailleurs le pays est à moi: j'ai bien voulu te l'abandonner, pour t'en servir dans un amour unanime, et je vous ai engendrés tous d'une seule racine, afin que vous fussiez également uns, que vous vous aimassiez les uns les autres, et que vous vous prévinssiez mutuellement dans un chaste amour.

42. D'où es-tu donc devenue si grande et si forte, toi, bête sauvage? ne t'es-tu pas promenée dans mon jardin de roses? n'y as-tu pas établi ton lit? Où sont tes frères et tes sœurs? pourquoi sont-ils couchés à tes pieds? pourquoi sont-ils si maigres, et que toi seule as tant d'embonpoint? Après avoir dévoré mes branches, n'as-tu pas engendré de jeunes loups, qui mangeront aussi ton bétail? Toi, qui n'es qu'une bête sauvage, avec tes petits, te dois-je donc souffrir dans mon jardin de roses? où est le noble fruit que j'avois semé? n'en as-tu pas fait de pures branches sauvages? où dois-je donc chercher le produit et le fruit de mon jardin de roses? Mon ame voudroit bien cependant manger du bon fruit; mais tu les as foulés aux pieds, et tu es devenue une caverne de meurtriers.

43. En outre, j'entends de grands hurlemens et des lamentations; tous tes serviteurs crient: *Malheur à toi!* parce que tu les molestes. Bien plus, tu as dédaigné ma noble semence, et tu ne l'as point

semée, mais *bien* ta *semence* sauvage, et cela pour satisfaire ta honteuse débauche, et pour alimenter ton orgueil. Vois, je t'ai vomi contre Babel; dans la froideur de ma colère, et là, je te congélerai, je mettrai ma branche de lys dans mon jardin de roses; ce jardin me porte des fruits qui réjouissent mon ame, et desquels mon Adam malade doit manger, pour qu'il acquière des forces, et qu'il atteigne son paradis.

De l'expulsion d'Adam et d'Eve hors du paradis du jardin d'Eden.

44. Lorsque Dieu eut ainsi pourvu Adam et Eve d'un habit de bête, en sorte qu'ils couvrirent leur honte, et purent se préserver du froid, il les fit sortir du jardin, et devant ce jardin il posa un chérubin avec une épée nue et tranchante, pour garder le chemin de l'arbre de vie; et c'est alors que l'homme dut labourer la terre. Quant à nous, pauvres enfans d'Adam et d'Eve, notre entendement est tellement déchu, que, dans notre dernier âge, nous atteignons à peine définitivement quelque *clarté* sur la lamentable chute d'Adam et d'Eve, ce que cependant nous devrions chercher très profondément dans le centre de la lumière de la vie; car il est étonnant que Moïse dise : *Dieu avoit placé le chérubin devant le jardin, pour défendre le chemin de l'arbre de la vie.* Qui est-ce qui comprendroit cela, si Dieu ne nous ouvroit les yeux? On diroit que nous

parlons tout uniment d'un gardien avec une épée, et la raison ne voit pas autre chose.

45. Mais la noble vierge Sophia nous indique la porte, et comment nous devons entrer dans le paradis au travers de l'épée aiguë. Or l'épée sépare le corps terrestre de l'élément saint; ainsi le nouvel homme peut entrer dans le paradis par le chemin de la vie; et l'épée n'est autre chose que le règne ou la porte de l'âpreté dans la colère de Dieu; là, l'homme doit pénétrer au travers de la mort colérique, par le centre, dans le second principe, dans le paradis du saint élément devant Dieu; et c'est là que la mort colérique sépare le corps terrestre ou les quatre élémens d'avec l'élément saint.

46. Le gardien du jardin est le chérubin qui rompt la source des étoiles, laquelle source soutient les quatre élémens pendant un tems, et ensuite se brise : c'est par le moyen de sa qualité amère et acérée qu'elle se sépare de l'ame, et qu'elle s'anéantit, et se consume, ainsi que son épée. Le gardien est ici dans le chemin, pour que nous ne puissions pas atteindre à l'arbre de l'éternelle vie; il est au milieu, et ne nous laisse point entrer dans le paradis. Le jardin gonflé d'Eden est notre chair terrestre, laquelle est comme la palissade devant le jardin.

47. Si maintenant quelqu'un veut entrer dans le jardin, il faut qu'il pénètre par l'épée de la mort. Quoique le Christ ait brisé l'épée de façon qu'aujourd'hui, par notre ame, nous puissions pénétrer

plus aisément ; cependant il y a une épée devant ; car celui qui trouve la voie, l'épée ne le blesse pas beaucoup, comme étant émoussée et courbée ; si seulement l'ame entre dans la porte dans le centre, elle est bientôt secourue par le noble défenseur Christ, attendu qu'il a reçu l'épée dans sa main. Il est l'agneau égorgé de la maison d'Israel (Apocalipse de Jean, chap. 3 et 5), qui a pris le livre du principe stable, de la main de l'ancien, assis sur son siége avec les vingt-quatre vieillards, lequel *agneau* avoit les sept sceaux des sept esprits de la génération de Dieu, et ouvrit les sceaux. Alors les vieillards se prosternèrent devant lui, ils adorèrent l'agneau égorgé, et donnèrent louange et honneur à celui qui étoit sur le trône, de ce que le héros de la maison d'Israel avoit vaincu. Les sept chandeliers d'or sont son humanité, les sept étoiles sont sa divinité, conformément à ce que la génération divine consiste en soi en sept formes, ainsi que cela est exposé dans le commencement de ce livre, dans les quatre premiers chapitres.

48. Ainsi Moïse a un voile devant les yeux. Veux-tu le regarder en face ? Il ne faut que prendre Christ pour ton héros, afin qu'il lui ôte son voile ; alors tu verras que Moïse n'avoit point de cornes, mais qu'il étoit un agneau humble, lié fortement à la mort de Christ, et que son voile a été le livre fermé, de façon que nous ne pouvions pas nous rétablir, jusqu'à ce que le héros vint et rompît ses sept sceaux par son entrée dans la mort. Alors le voile fut ôté, et dans le livre se trouva le Saint-

Evangile du royaume de Dieu, que nous a laissé le très précieux conquérant Jésus-Christ.

49. Or donc, lorsqu'Adam et Eve sortirent du jardin, ils vécurent ensemble, comme font encore les gens mariés, et voulurent essayer, dans leur bestiale condition, quelles merveilles pourroient toutefois provenir d'eux; car l'esprit du grand monde les avoit alors bien instruits dans leur raison de ce qu'ils devoient faire.

50. Adam connut sa femme Eve; elle devint enceinte, elle engendra un fils, et le nomma Caïn; car elle dit: *J'ai l'homme, qui est le souverain.* Ces paroles scellées sont ceci: Moïse écrit qu'elle a dit qu'elle a l'homme, qui est le souverain. Or le grand monde dit: *J'ai le souverain de ce monde.* Eve ne dit autre chose que ce que les apôtres pensoient: Que le Christ établiroit un règne temporel. Eve le pensa de même; savoir: que son fils, en valeureux chevalier, devoit briser la tête au démon, et établir un règne de souveraineté; c'est de-là qu'ensuite est résultée une double intelligence, et une double église, l'une de la miséricorde de Dieu, et l'autre de la puissance personnelle. C'est pourquoi Caïn ne pouvoit supporter son frère, puisqu'Abel s'appuyoit sur la miséricorde de Dieu, et Caïn sur sa propre puissance. Il pensoit qu'il étoit le souverain de tout l'Univers, selon que sa mère l'en avoit instruit. Ainsi il vouloit, dans sa propre puissance, briser la tête du serpent, comme un homme de guerre, et il commença par son frère Abel; car sa foi n'étoit point appuyée sur Dieu, mais sur sa

qualité d'homme : et ici, pour la première fois, le serpent piqua le briseur de serpent au talon.

La porte des mystères.

51. La raison dit : Comment a-t-il pu arriver que le premier homme engendré de la femme fût un méchant meurtrier? Vois, toi, monde impudique, vil et prostitué, tu trouves ici un miroir, regarde ce que tu es. Ici de grands mystères se présentent de rechef à nous très visiblement, étant faciles à reconnoître dans la lumière de la nature; car Adam et Eve étoient entrés dans l'esprit de ce monde. La colérique région des étoiles, ainsi que *l'inqualification* du démon les avoit possédés ; et quoiqu'ils se tinssent alors un peu attachés à la promesse du briseur de serpent, et à Dieu, cependant leur vrai attract et leur vrai amour envers Dieu étoit bien affoibli. Au contraire l'attract et le désir de ce monde étoient allumés en eux; en outre ils reçurent de la région des étoiles un penchant bestial l'un pour l'autre, de façon que par-là leur teinture devint un colérique attract animal ; car ils n'avoient d'autre loi que la lumière de la nature qu'ils avoient précipitée avec eux, et ils s'enflammèrent dans leur ardeur : d'ailleurs le démon ne manqua pas de les seconder.

52. Enfin lorsqu'Eve devint enceinte, sa teinture devint fausse et terrestre ; car, dans son amour, son esprit ne regarda pas vers Dieu avec une entière fidélité : alors la sagesse de Dieu resta cachée

dans le centre de la lumière de sa vie. Eve ne s'unit pas là par l'amour et la confiance, mais bien plus par l'attrait de ce monde ; elle se persuada que si quelque chose devoit être, c'étoit à elle à l'opérer ; et comme sa confiance n'étoit point en Dieu, Dieu aussi ne fut point en elle, mais il demeura dans son centre, et la colère commença à *sourcer*.

53. C'est ici le sens de ce que Christ dit : *Qu'un mauvais arbre porte de mauvais fruits.* Aussi d'une mauvaise teinture croît une racine colérique et mauvaise, et ensuite un arbre pareil avec de pareils fruits. Il en fut de même alors : telle que fut leur teinture dans la copulation, tel fut le fils qu'ils engendrèrent ; car l'esprit de la vie s'engendre des essences.

54. Puisqu'Adam étoit passé du paradis dans l'esprit de ce monde, alors il y eut bientôt, au sujet du fils d'Eve, un combat entre les deux régions ; savoir : entre le royaume du ciel, et celui de l'enfer.

55. Or, l'on voit ici combien la colère l'a emporté ; et ce n'est pas sans raison que l'esprit de Dieu se lamente, en disant : Je suis comme un cultivateur qui glane là, et qui toutefois voudroit cependant bien manger des meilleurs fruits.

56. Mais c'est la faute de l'homme. S'il avoit mis sa confiance dans l'amour de Dieu, alors le royaume de Dieu auroit eu le dessus. Or, comme il l'a mise dans son mauvais attrait, en soi-même, et dans son propre pouvoir, il a été saisi par la colère, et son corps et son ame sont dans la colère. Mais s'il met sa base affective et sa résolution en Dieu, alors

il sort de la colère, et le royaume de Dieu opère en lui, pour le justifier. L'on voit donc clairement par quelle cause le premier homme *né* de la femme, est devenu un meurtrier.

57. Car tel qu'étoit l'arbre, tel aussi fut le fruit. Cependant l'arbre n'étoit pas entièrement faux; mais dans le tems de *l'homification*, la teinture devint fausse, à cause du combat des deux régions. En outre sa mère Eve l'aida ensuite fortement, en ce qu'elle convoita un souverain terrestre et un briseur de serpent, et lui enseigna dès lors qu'il étoit le conquérant du démon, et qu'il devoit agir en conséquence. Ainsi la colère le retint prisonnier, et ses sacrifices ne furent point reçus de Dieu; dès qu'il bâtissoit sur lui-même, dans la colère, sa prière n'atteignoit point la porte du ciel; mais l'instigateur la saisissoit, parce qu'elle procédoit de sa propre fausse affection et de son orgueil, comme on l'a vu chez les insensés pharisiens.

58. Et toi, belle prostituée en Babel, pleine d'impudicité et de débauche, tu trouves ici dans tes souillures un miroir de ta fausse union, opérée sans la crainte de Dieu; vois donc ce que tu y sèmes; un arbre peut-il croître de ce germe semé dans le feu infernal? Tu penses que c'est une chose indifférente que de *se livrer* à la prostitution. Par pitié, réflechis où tu envoies ta teinture. Si elle est fidèle, elle atteint l'élément de Dieu; mais si tu ne la répands qu'en te livrant à des mobiles trompeurs; que dans l'impulsion de la région des étoiles, et avec l'infection du démon; enfin si tu ne la déposes

que dans un vase de lavures ; qui penses-tu qui la reçoive ? Ne sais-tu pas que la teinture dans la semence est une fleur de la vie, qui *inqualifie* avec ton corps et ton ame, et qui, là, aussi souvent qu'elle est engendrée, est une figure devant Dieu? Comment présumes-tu qu'elle existe alors dans l'amour de Dieu, *plutôt* que dans sa colère ?

59. O ! toi, prostituée babilonique, quand tu paillardes ainsi, uniquement par ta crapuleuse impudicité, que tu brises ensuite le *Limbus*, ensemble avec la matrice dans lesquels est la figure de l'image de Dieu ; tu oublies de quel fâcheux éclat cette figure peut briller. En effet, tout ce qui est engendré de la teinture doit, après la brisure de ce monde, exister en ombre devant Dieu ; mais cette figure ne paroîtra-t-elle pas alors dans la colère de Dieu ? ou bien as-tu des privilèges et des indulgences pour semer ainsi dans l'enfer ? Fais attention que cette figure *n'inqualifie* pas avec ton corps et ton ame ; car la teinture n'est nullement encore devenue esprit ; mais elle t'atteint ; et si tu n'es pas régénéré par le sang du Christ, tu te baigneras éternellement en elle. Ce n'est pas moi qui te dis ces choses, mais le haut esprit dans le sein de la SOPHIE.

60. C'est pourquoi pense à toi, ne dis pas : J'agis dans les ténèbres, et quand je fais l'amour, personne ne me voit. Tu es devant la claire face de Dieu : bien plus, tu es devant l'abîme de l'enfer, devant le conseil de tous les démons qui se jouent de toi : en outre, tu as un amour faux, infidèle,

et ce n'est qu'une ardeur bestiale et terrestre. Si cette ardeur étoit vraie, tu ne souillerois pas ton frère et ta sœur. Vous souillez l'un et l'autre l'image de Dieu, et vous êtes les plus cruels ennemis l'un de l'autre ; vous voulez vous jeter mutuellement dans la fosse de meurtre du démon, et vous êtes en guerre déclarée ; mais le démon vous chatouille, il répand du sucre pour que vous vous enchaîniez ; et puis il vous mène vers Jéricho ; il vous flagelle et vous tourmente sans pitié.

61. Ensuite quand l'ame veut revenir, elle trouve de grands obstacles sur son chemin ; car cette teinture si précieuse et si belle, brille devant l'élément, comme un drap souillé. Là se trouve le démon ; il vous lit les lois qui concernent cet objet : la pauvre ame tremble ; le doute commence ; et quand il s'agit de briser les portes amères du chérubin, elle s'effraie sans cesse que la colère de Dieu ne la saisisse et ne l'enflamme, comme cela arrive aussi véritablement, si elle n'est pas engendrée de nouveau en Christ par une sincère pénitence.

62. C'est pourquoi, ô ! homme, pense que ce que tu sèmes ici tu le receuilléras. Prends ton exemple en Caïn. Voudrois-tu te persuader que ce fût là une fable inventée. Demande seulement à ton propre esprit ; il te convaincra, à moins que tu ne sois déjà trop fortement lié par le démon.

63. Considère les effroyables punitions de la colère de Dieu depuis le commencement du monde jusqu'à présent. Le déluge est une punition de l'impudicité, par le moyen de quoi la colère de Dieu

BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT DE FRANCE

vouloit noyer le matras ou le foyer de l'ardeur impudique ; c'est pourquoi il punit le monde par l'eau : car l'eau est la matrice de toutes choses.

64. C'est pourquoi Dieu a établi lui-même le mariage entre Adam et Eve, et les a liés fermement par une forte chaîne, lorsqu'il dit : *L'homme abandonnera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et les deux seront une seule chair.* Dieu tolèra leur ardeur, en tant qu'ils devaient être unis dans un amour fidèle et chaste, comme un corps à ses membres, et en outre se proposer la génération des enfans dans la crainte de Dieu : autrement, l'ardeur en soi-même sans le fidèle amour de *l'alliance*, est absolument un attract bestial et un péché ; et si dans le mariage tu ne cherches que l'ardeur, il ne te place pas d'un cran au-dessus d'une bête. Fais donc attention à ce que tu es ; sans cela, dans ta bestiale génération, tu agis contre la première création, et tu es comme toutes les bêtes : car le saint homme en Adam n'étoit pas destiné à s'engendrer ainsi, mais de soi-même, dans un grand et chaste amour.

65. C'est pourquoi, ô ! homme, considère comment tu uses de ton ardeur bestiale ; elle est en soi une abomination devant Dieu, soit dans le mariage, soit hors du mariage. Mais le vrai amour et la fidélité dans la crainte de Dieu peuvent voiler cette ardeur devant la face de Dieu ; et par le fils de la vierge, tu peux engendrer une créature pure et non souillée, si ta confiance demeure en Dieu.

66. Mais pour les prostitués et les débauchés

qui courent ainsi, dans l'ardeur, hors du mariage, nous n'avons rien de plus à leur dire. Aussi nous ne voyons, dans la lumière de la nature, qu'abominations dans la colère de Dieu, et si une sincère pénitence ne se fait pas avec Marie-Magdeleine, dans la régénération, *nous ne voyons* que la colère de Dieu et le feu infernal pour récompense. Amen.

Du juste et pieux Abel. La porte de l'église chrétienne.

67. Puisqu'Adam et Eve s'étoient donc adonnés à l'esprit de ce monde, et vivoient dans deux *règnes* : savoir ; dans le saint élément devant Dieu, et secondément dans l'extra-génération des quatre élémens qui atteignoient le règne le plus extérieur : ou le royaume de la colère, alors aussi des enfans de deux espèces furent engendrés par eux ; savoir : un détracteur et un homme pieux, comme cela se voit chez Abraham dans Isaac et Ismael, aussi bien que dans Jacob et Esau.

68. Quoique l'église de Babel se vante beaucoup ici de son élection, d'après le plan de Dieu, elle a cependant aussi peu de connoissance de ces choses que la tour de Babel en a de Dieu, elle, dont le sommet devoit atteindre jusqu'au ciel.

69. Quand même il seroit possible qu'un enfant ne passât pas de la colère de Dieu dans l'amour, cependant l'amour paroît pleinement dans la brisure des portes, et ce n'est que faute de pénitence que l'homme se laisse retenir par le démon.

70. Et l'encroutement dans la progéniture n'est pas tel que l'ame, hors du sein de la mère, soit morte devant Dieu, ou que Dieu ne voulût point d'elle. La colère a beau être dans le bouillonnement du père, Dieu n'est pas moins le père, et il engendre de soi-même son aimable cœur, et son amour dans la joie, dans les portes brisées. Seroit-il donc divisé d'avec lui-même parce que sa colère est sous la racine de l'amour ? se combattroit-il donc lui-même? sa colère est sa force, sa toute puissance, et un feu dévorant; et son cœur dans l'amour est son humble douceur; toutefois ce qui s'approche et se jète dans sa colère, doit être saisi par la colère.

71. Mais il est possible de sortir de la colère; c'est ainsi que son aimable cœur est engendré de la colère, qu'il appaise la colère et s'appelle vraiment le paradis ou royame du ciel; or, dans le royaume du ciel, sa colère n'est jamais connue. C'est pourquoi, là aussi son élection va toujours sur les enfans de son amour qui appartiennent au royaume du ciel. Et Saint-Paul ne dit pas autre chose de son élection; mais il pense que ceux qui s'approchent de lui, qui marchent dans son alliance, et qui s'adonnent à lui, le père les attire par l'esprit saint, par la mort du Christ, dans l'élément pur, devant le père. Isaie dit, (44. v. 2) : ne vous effrayez pas, *vous*, Jacob, mon serviteur, et vous, homme pieux, que j'ai choisi.

72. Mais que Dieu ait l'intention d'arrêter la volonté de quelqu'un et de la rendre ténébreuse,

par un dessein formel, cela n'est pas vrai. L'esprit de Dieu se retire de l'impie qui ne combat que pour la puissance du feu ; car cet impie s'éloigne lui-même de Dieu, et ne veut point de Dieu. Dieu ne se retire de personne. L'homme a une volonté libre, il peut s'attacher à ce qu'il veut ; mais il est retenu par deux côtés, par le ciel et l'enfer : celui auquel il s'adonne, devient celui dans lequel il reste.

73. Caïn n'a pas été rejeté dans le sein de sa mère. Quoique Dieu n'aime point une fausse semence, cependant elle demeure libre, elle peut agir sur la colère ou sur l'amour. L'une et l'autre la reçoit, comme Saint-Paul dit lui-même (Rom., 6, v. 16) : A qui que ce soit que vous vous soumettiez en obéissance comme esclave, vous demeurez l'esclave de celui à qui vous obéissez, soit que ce soit au péché, pour la mort, ou bien à Dieu, pour la justice.

74. Il est vrai que Dieu ne peut voir les méchantes ames par les yeux de son amour, mais par ceux de sa colère : toutefois il est un *investigateur* des cœurs, et il sait bien ce qu'il y a dans l'homme, et ce que *cet homme* fera, lors même qu'il est encore une semence ; il ne veut point jeter les perles devant les pourceaux, mais la fausse semence n'est point de la volonté de Dieu, ni dans son plan ; autrement, il auroit fallu qu'il eût voulu aussi le démon.

75. Ne sais-tu pas que l'alliance de l'éternité est libre, et s'opère elle-même ? Or, ce qui en elle s'incline vers *Dieu*, est aussi engendré en Dieu. Ce-

pendant l'amour ne reporte point son action dans la colère ; mais l'amour est engendré de la colère, et est entièrement libre. C'est pourquoi aussi, dans l'amour, le cœur de Dieu est une autre personne que le père (et ne rentre point dans la colère), et l'expansion est l'esprit saint.

76. Pourquoi l'ame de l'homme ne passeroit-elle pas aussi de la colère dans l'amour, si elle devenoit une autre créature engendrée dans l'amour? Saint-Paul dit : *Ceux que Dieu a prédestinés, il les a aussi sanctifiés, afin qu'ils fussent ressemblans à son image.* La prédestination est dans son élection ; il élit continuellement son troupeau : ceux qui viennent à lui, il les prédestine à l'éternelle vie. Loin donc que quelqu'un qui désire ardemment de venir à lui, il l'arrête, et ne veuille pas le prédestiner ; sa volonté est d'aider tous les hommes, et le Christ dit lui-même : *Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés* (c'est-à-dire, vous qui êtes chargés avec vos péchés), *je vous soulagerai* ; ce qui signifie : Je vous prédestinerai sûrement, et je vous attirerai à moi ; il ne s'agit seulement que de se présenter.

77. Maintenant qu'y a-t-il donc dans les voies de l'impie, pour qu'il ne vienne pas? L'épée de colère de l'ange Chérub, qu'il ne veut pas briser. Le monde flatteur et doux dans ses caresses, plaît trop à sa chair et à son sang. Il ne veut pas rompre son affection, ce dont il a cependant la puissance ; s'il la brise, il est aussitôt attiré de Dieu, par le Christ, vers le père ; et à l'instant il est choisi pour

enfant de Dieu, et devient d'une image de serpent, une image angélique.

78. Car tant que l'image est dans la colère, elle est l'image du serpent; mais si, dans le *brisement*, elle sort de la colère, alors il lui est figuré par le briseur de serpent une image céleste, et la tête du serpent est brisée. Les deux règnes combattent l'un et l'autre, et celui qui l'emporte, figure l'image.

79. C'est pourquoi on voit combien dans Adam et Eve la colère a été grande, tellement que le royaume de la colère a vaincu plutôt que le royaume céleste; et l'homme détracteur est né plutôt que l'homme pieux.

80. Mais aussi la faute en est aux parens. S'ils n'avoient pas péché, et laissé entrer en eux la colère, cela ne seroit pas arrivé: il en est de même encore aujourd'hui.

81. Quoiqu'il soit vrai que la nature s'empare de l'enfant, et le figure dans le sein de la mère; cependant la région des étoiles n'a rien autre chose que l'image dans les quatre élémens, et non point l'image dans l'élément saint.

82. Quand même cette région figureroit un homme, à l'extérieur, assez bestialement, avec peu d'intelligence, cela ne fait rien: l'homme extérieur est la bête des étoiles; mais l'intérieur dans l'élément est l'image de Dieu: or, l'image divine ne se forme point dans l'extérieur, mais dans l'élément intérieur.

83. Car un homme est souvent, à l'extérieur,

assez méchamment *naturisé* par les étoiles, pour être à soi-même un objet odieux. Mais quand il se considère, qu'il entre en soi dans l'homme intérieur, et qu'il se porte à l'amendement, il peut bien, à la vérité, ne pas se dépouiller tout-à-fait du méchant homme externe, mais il ne peut manquer de briser toujours un peu l'extérieur par l'intérieur, c'est-à-dire, de *briser* la tête au serpent

84. Car, le serpent en pique plusieurs à l'extérieur; mais quand il subjugue l'homme intérieur, c'est alors que l'image de Dieu disparoit. La méchanceté des étoiles en pousse plusieurs au meurtre, au vol, au mensonge et à la tromperie, jusqu'à les conduire au *supplice* du gibet et du glaive, et n'a cependant pas encore en sa possession tout l'intérieur; mais cet intérieur est encore dans les portes, et peut, par la pénitence, entrer dans une seconde image qui n'est point semblable à l'extérieur; aussi ne peut-on guère juger l'homme intérieur par l'extérieur, à moins qu'on ne voie qu'il méprise Dieu, et qu'il blasphême l'esprit saint. Dans de tels êtres, il n'y a point d'image divine, et ils sont dans un fâcheux état: cependant leur jugement n'a pas lieu dans ce corps. La porte de la miséricorde est ouverte devant eux tant qu'ils sont dans cette demeure.

85. Mais après cette vie, l'homme n'atteindra plus cette porte, à moins qu'il ne *tienne* par un fil à la miséricorde divine; toutefois Dieu ne veut pas éteindre la mèche qui fume, comme dit Isaie; quoique le méchant doive néanmoins se baigner dans ses péchés jusqu'à ce que la colère soit sur-

montée par la mort du Christ, qui est le fil auquel il faut qu'il tienne. C'est la putréfaction dans son propre péché, qui est *son purgatoire*; il n'a pas besoin d'un *purgatoire* étranger, dont l'antechrist nous berce; mais du sien propre, dans son péché.

86. Aussi n'est-on pas entièrement sans purgatoire, comme le suppose le trompeur ou la bête de prostitution : car on sait bien aussi qu'après cette passagère vie externe, il y a une vie éternelle, et qu'ici tous les péchés se peuvent remettre; mais pendant que tu es entre la porte et les gonds, et que tu tiens à un cheveu, tu n'es pas encore entièrement dans l'éternelle vie. Or, dès que tu es dans l'éternelle vie, tu es complet, soit dans le ciel, soit dans l'enfer, et alors il n'y a plus aucune délivrance; car c'est l'éternelle vie.

87. Mais si nous parlons ainsi du pieux Abel, nous ne pouvons pas dire non plus à son sujet que le royaume du ciel ne l'ait pas assisté, de façon qu'il se soit rendu de sa propre puissance, un homme aussi pieux : car le *ciel* a été en combat, et a triomphé de la colère. En effet, l'homme est foible et sans intelligence; il ne peut pas beaucoup agir par sa propre puissance; cependant il a l'imagination et le choix, ou le libre abandon. Là donc l'opérateur est bientôt prêt à le travailler selon ce qu'il désire, comme on le voit à Adam. Lorsqu'il eut désiré dans l'esprit de ce monde, l'opérateur fut aussitôt là, et fit d'une image angélique un homme *terrestre*.

88. Le désir est l'introduction en une chose, et

du désir provient la forme du désir, c'est-à-dire, un corps. La source du péché pointe dans ce produit : aussi le désir est plus aisé à arrêter que le corps *du désir* n'est aisé à briser. En effet, c'est une entreprise rude ; c'est pourquoi il est bon de détourner les yeux : alors la teinture n'entre point dans les essences par lesquelles l'esprit se laisse imprégner. Car le désir et la base affective ne sont pas entièrement les mêmes ; mais ce sont deux sœurs ; et aussitôt que le désir a imprégné la base affective, il y a déjà alors une moitié de substance ; or il faut nécessairement que cela se brise, ou bien cela devient une substance complète et une chose existante.

69. Maintenant donc Abel est la première église chrétienne en charité souffrante, que Dieu a établie pour que l'église caïnique se convertît par Abel. C'est pourquoi il n'a pas tellement rejeté l'église caïnique, qu'il ne voulût en prendre aucun membre ; elle (c'est-à-dire, la vraie église chrétienne) est comme une brebis au milieu des loups, quoiqu'on nous soyons des hommes et non pas des loups (à la vérité nous sommes des loups dans la base affective et dans sa figure). Cette église enseigne les impies ; s'ils se convertissent alors elle les a conquis ; ils sont bientôt figurés en sainte image céleste, et il résulte une grande joie devant les anges de Dieu, de ce que le royaume du ciel est ainsi victorieux.

70. Ou bien comptes-tu pour rien ce que rapporte l'ange Gabriel, qui, selon la parole de Daniel, dit que le prince des Perses lui a résisté vingt-un jours,

et que notre prince Michel est venu à son secours ? On voit bien par là comment les princes et les trônes des anges combattent contre le royaume de la colère, et assistent les hommes ; car la raison de cela est que le démon stimule la colère de Dieu contre les hommes : or, les anges de Dieu, et les princes des trônes l'arrêtent à leur tour, parce que vraiment Dieu ne veut point le mal.

91. Il nous faut particulièrement au sujet d'Abel et de Caïn, remarquer quels ont été leurs plans et leurs intentions. Caïn a été un cultivateur, et Abel un berger. Abel avoit fondé son troupeau sur la bénédiction de Dieu, pour se nourrir par la bénédiction de Dieu ; et Caïn s'étoit fondé sur son propre travail, pour se nourrir par sa propre industrie. Alors Eve s'attacha à Caïn, et Adam à Abel. Car, elle regarda Caïn comme le prince de la terre à qui le règne appartenoit, et elle supposa que comme un héros, il donneroit bien la chasse au démon quoiqu'elle ne connût pas ce démon.

92. Mais si l'on cherche très profondément, voici la vraie base *que l'on trouve*. Eve étoit l'enfant dans la matrice d'Adam, de façon que si Adam n'avoit pas été vaincu, il auroit engendré de soi-même dans une grande chasteté et une grande sainteté ; mais comme la matrice d'Adam fut imprégnée de l'esprit de ce monde, alors Dieu devoit construire de là une femme charnelle, qui ensuite aussi fut ardente dans son premier fruit, et fut infectée du démon, de même que le *limbus* en Adam.

93. C'est pourquoi aussi ils ont engendré un enfant impie qui n'avoit que des vices cupides, tels qu'en a eu Eve qui vouloit être semblable à Dieu. Certainement Adam a été aussi infecté de ces mêmes poisons ; autrement il ne seroit pas entré dans l'esprit de ce monde.

94. Ainsi en un mot, tel fut aussi son fils Caïn ; il supposa qu'il étoit le seigneur de la terre, et ne vit point de bon œil que son frère eût aussi quelques avantages. Delà il résulta que quand il vit que *ce frère* étoit agréable devant Dieu, il le vexa, et imagina qu'Abel pourroit bien être seigneur sur la terre ; il ne s'occupa point de la crainte de Dieu dans ses sacrifices, quoiqu'il sacrifiât *cependant* ; mais comme un hypocrite, et dans la vue d'étendre sa domination.

95. Et ici commence le royaume antichrétien, où l'on donne devant Dieu de bonnes paroles, tandis que le cœur est possédé par la cupidité, et ne s'occupe qu'à dominer par la puissance et l'autorité sur le malheureux qui se confie en Dieu. C'est pourquoi l'antechrist a son Dieu dans sa cassette et dans la force de sa puissance, — il a à sa suite l'hypocrisie et l'astuce. Dans sa prière il ne désire de Dieu que le royaume de ce monde ; son cœur ne cesse point de persécuter et de chasser le pauvre Abel. Mais Abel s'adresse au seigneur, et son cœur s'incline vers l'amour de Dieu dans la véritable image ; car il désire le royaume céleste, et ici bas les bénédictions de Dieu, pour le soutien de son existence corporelle.

96. Or, le démon ne peut pas souffrir qu'une église sainte parvienne à croître dans son pays ; il veut toujours tuer Abel, comme en effet cela arriva alors. Dès que Caïn ne craignoit point Dieu, le démon obtint un accès en lui, et réveilla la colère innée en Caïn contre Abel, de façon qu'il le tua.

97. Là certainement, tous les démons se seront félicités, et auront dit : Maintenant le royaume est encore à nous ; ce dont Adam et Eve furent effrayés lorsqu'ils virent que celui qu'ils avoient pris pour un prince étoit un meurtrier ; et ils se privèrent des droits du mariage pendant soixante-dix ans, comme les traditions *rabiniques* le publient.

98. Quoiqu'il en soit, ils désirèrent cependant beaucoup un autre briseur de serpent ; et aussi leur cœur s'inclina-t-il alors vers Dieu, de façon que soixante-dix ans après ce meurtre, ils ont engendré un fils saint craignant Dieu, qui a établi de nouveau la pure église de la crainte de Dieu et de la promesse faite au sujet de la semence de la femme : c'est lui qu'ils ont nommé *Seth*, et qui engendra à son tour un fils pieux, nommé *Enos*. Alors on a commencé à annoncer et enseigner Dieu manifestement, et l'église chrétienne s'est toujours élévée comme un petit troupeau malgré toutes les tempêtes du démon.

99. Mais Caïn s'éleva en dominateur au-dessus de sa famille, d'où est venue la domination et les gouvernemens de ce monde, le tout engendré selon l'influence des étoiles, par l'esprit du grand monde,

et non point ordonné ainsi par la claire divinité, comme le suppose le dominateur Caïn.

100. Il est vrai que comme le monde étoit ainsi devenu méchant et meurtrier, il falloit qu'il y eût des juges et des magistrats pour que la colère fût contenue par la punition et par la crainte. Toutefois si tu étois resté dans l'amour, tu n'aurois eu aucun maître ; mais des frères et des sœurs qui se seroient chéris.

101. Ton règne puissant, ô ! Caïn, n'est point découlé de Dieu, mais du ciel astral dans la colère, lequel domine maintenant sur toi, et te donne souvent des tyrans qui consument ta sueur dans leur orgueil. Voilà quel est ton paradis.

102. Saint-Paul écrit à la vérité : *Il n'y a aucune puissance qui ne vienne de Dieu.* Mais il dit : *C'est une vengeance contre les impies et ce n'est pas en vain que les princes portent l'épée.* Ici il t'est assez prouvé comment Dieu use du régime et de l'épée de ce monde envers les impies ; c'est là ce qui constitue maintenant ton joug à cause des péchés, puisque tu es un perpétuel dévorateur et un meurtrier. Réfléchis sérieusement sur toi et sur l'épée de la vengeance, peut-être te reconnoîtras-tu. Mais si l'on dit que Dieu a en dégoût les grandes tyrannies, et les oppressions par lesquelles on dissipe dans l'orgueil la sueur des misérables, Caïn ne peut pas supporter cela, et même, il nous donneroit ce régime pour la sainteté, si le terrible exemple du déluge n'étoit pas là.

103. Mais ton règne, ô ! Caïn, est bâti dans

Babel, et ta bête domine sur Sodome et Gomorre. Il y a là un feu qui vient du seigneur du ciel ; il est tems que tu sortes de Sodome avec Loth.

Le péché s'éveille dans Caïn.

104. Lorsque Caïn eut tué son frère, il marcha fièrement comme un dominateur, et dit en soi : Maintenant tu es le seul prince sur la terre. Mais la voix de la colère de Dieu se fit entendre, et dit : où est ton frère Abel ? il répondit : je ne sais, suis-je le gardien de mon frère ? *Dieu* dit : qu'as-tu fait ? vois, la voix du sang de ton frère crie de la terre vers moi ; désormais tu seras maudit sur la terre, qui a ouvert sa bouche et a reçu de tes mains le sang de ton frère. Quand tu laboureras la terre, elle ne te donnera plus sa puissante *vertu*. Tu seras errant et fugitif sur la terre.

105. Enfin, lorsque la colère de Dieu eut remué le péché dans Caïn, ce péché poussa et le mit dans le trouble ; alors on vit sa foi fausse, car il douta et s'écria : mes péchés sont trop grands pour qu'ils puissent m'être pardonnés. Tu me chasses aujourd'hui de la terre ; il faut que je me cache de ta face, et que je sois errant et vagabond sur la terre ; ainsi tel est mon sort à présent que quiconque me rencontrera me tuera.

106. Ici se découvre à nous entièrement, la porte effroyable, lamentable et douloureuse du trouble sur les péchés commis. Car là, Dieu dit : *Tu es maudit sur la terre qui a ouvert sa bouche*,

et a reçu de tes mains le sang de ton frère. Alors le règne gonflé, plein de sa propre puissance, dissimulé, hypocrite de l'antechrist a été rejeté de Dieu, et s'est séparé, lui-même, de Dieu par son entrée dans la colère, ou par le meurtre.

107. C'est pourquoi Dieu dit : *Tu es maudit* ; et le sens de cette malédiction, ou de cette répulsion à l'égard de la colère, est que l'amour de Dieu ne veut point demeurer dans la colère, et que ce règne ne doit point s'appeler de son nom. Car Dieu n'a point acquiescé au meurtre, mais seulement la colère, au sujet de laquelle cependant Dieu a averti Caïn par le sacrifice, lui faisant entendre qu'il devoit être pieux; qu'alors il seroit agréable; que sans cela, le péché reposoit dans le royaume de la colère devant la porte ; qu'il ne falloit pas lui accorder la puissance, mais dominer sur lui. Or, comme Caïn laissa la puissance au péché, alors *le péché* domina sur lui, et le vainquit.

108. Ainsi Dieu s'éloigna, c'est-à-dire, Caïn passa de Dieu, du royaume de Dieu dans le règne de la colère de l'instigateur. C'est pourquoi aussi l'objet ou le plan qu'il se proposoit à l'avenir *n'eut* point le caractère divin, mais celui du royaume de la colère qui le dirigea et l'engendra, ou bien éveilla par lui ses merveilles, pour que *ce royaume* fût aussi manifesté ; car comme c'étoit une grande merveille, que la manière dont la noble image dans Abel devoit être séparée de la colère de l'enfer, et de ce monde dans le *brisement* du corps ; c'étoit là aussi que le royaume de l'enfer auroit bien

volontiers saisi cette image. C'est pourquoi la première mort devoit arriver en hâte ; car le briseur de serpent a opéré le premier secret de sa puissante science, lorsque le royaume de ce monde s'est séparé d'Abel, et que le chérubin a retranché, pour la première fois, les quatre élémens de l'élément saint.

109. Là, la parole, ou le briseur de serpent s'est établi dans le nouvel élément régénéré dans l'ame d'Abel, dans le centre, dans les portes de la profondeur. Cette parole a brisé au serpent, c'est-à-dire, au royaume de la colère la tête de sa puissance, car la tête signifie la forte puissance de l'âpreté colérique. Alors l'amour de Dieu s'est jeté du cœur de Dieu dans l'enfer de la colère, et a éteint de nouveau dans l'amour le feu allumé de la pauvre ame ; et là, fut réalisée la première œuvre, selon que Dieu l'avoit ainsi promis à Adam et à Eve.

110. Secondement, l'œuvre effroyable de l'entrée dans la colère, a été aussi réalisée en Caïn ; car chaque règne expérimente ce qui est sien. Or, lorsque Caïn entra dans la colère, alors l'amour de Dieu dans le centre lui resta entièrement caché. Là Caïn devoit, comme un champion, briser la tête du serpent, ce qu'il s'étoit imaginé qu'il étoit dans son pouvoir de faire ; et ici se fit l'épreuve, s'il ne seroit pas possible qu'un être par sa propre puissance, possédât le royaume de Dieu par l'éclat du père dans le feu.

111. L'épreuve fut inutile et douloureuse, car

Caïn cria, dans sa délicate humanité : Malheur et douleur sur moi ; mes péchés sont plus grands que moi ; je ne peux point entrer dans Dieu par ma puissance. Il s'arrêta, il trembla, il pâlit devant l'abîme de l'enfer, qui l'avoit pris prisonnier, et le retenoit en soi. Il se retira aussi d'avec les humains, et dit : Maintenant quiconque me trouvera, me tuera, car je dois fuir de devant ta face.

112. Or, l'on voit ici la séparation de l'église chrétienne d'avec la caïnique, lorsque Dieu chassa Caïn, ensorte qu'il lui falloit habiter un autre lieu. La vraie intelligence de ce haut secret, est toute cachée dans la parole sous le voile, et n'a presque jamais été connue ; mais elle doit l'être au tems du lys, dans les merveilles. Et toi, église caïnique, anti-chrétienne, qui es sur la terre, tu dois savoir ceci, que tout ce que tu inventes sans l'esprit de Dieu, pour ta pompe et ton orgueil, ainsi que pour ton autorité et ta puissance, est passé (avec Caïn), d'Abel ou de l'église du Christ, au-delà d'Eden, dans le pays de NOD, si toutefois tu es assez profondément instruite, et que tu entendes dans le langage de la nature ce que cela est, comme tes flatteurs le prétendent, avec leur couronne doctorale. Mais ils ne conçoivent avec Caïn que les quatre élémens en explosion, et non pas l'élément devant Dieu. C'est pourquoi c'est la Babel de la confusion et de la multitude des opinions opposées. Ce n'est pas là la base de l'élément, qui existe en un, et non en plusieurs.

113. Tu as ici un beau miroir des propres opi-

nions de l'homme dans Caïn. Qu'est-ce que c'est que la propre opinion, sans l'esprit de Dieu ? Caïn n'alla point dans le bercail, à la porte que Dieu avoit bâtie à Adam et à Eve, par la parole et le briseur de serpent; mais il y monta par ailleurs, par sa forte fureur, participant à celle du lion. Il voulut être un dominateur sur le troupeau, et il fut un voleur et un meurtrier du troupeau; et le troupeau ne le suivit point, mais il passa avec Abel, au travers de l'épée, *de la colère* de l'ange Chérub, ou de cette vie passagère et périssable avec le briseur de serpent, dans son paisible bercail, où il n'y a plus aucun loup. Car le Chérub n'en laisse plus entrer, et s'il en vient quelques uns, il leur retranche entièrement leur cœur de loup colérique du royaume de ce monde. Alors ils deviennent aussi des brebis, ils se couchent patiemment parmi le troupeau, ils ne cherchent plus après le loup, car il est au-delà d'Eden, et dans le pays de NOD, mais ils sont entrés dans le paradis, au travers de l'épée de Chérub : là, il n'entre aucun loup. Il y a, à cet effet, la barrière d'un principe (c'est-à-dire, une entière génération).

114. Et toi, église caïnique, avec tes lois et le radotage de tes subtiles explications des écrits des saints, qui ont parlé dans l'esprit de Dieu, tu devrois bien t'examiner, et ne pas établir sur cela si fortement ton règne de voluptés; car ces saints écrivains, qui pour la plupart sont dans le paradis, traitent de l'élément; ils parlent de la racine du saint élément par l'extra-génération des quatre élé-

mens, et contemplent souvent dans l'extra-génération la colère que les hommes ont éveillée. C'est pourquoi prends garde de ne pas faire croître sur cela de la paille légère, ou de l'herbe sauvage des quatre élémens. N'as-tu pas l'esprit des connoissances du saint élément? Alors laisse-les en repos, ne les souille point avec les quatre élémens; autrement cela reste en Babel; il n'est pas bon de bâtir en elle les quatre élémens : car le Chérub est au milieu, avec son épée nue et tranchante, et retranchera tout ce qui n'appartient point à la bergerie: tu n'en retireras pas de profit, car ton travail demeure dans le pays de NOD (dans la *mêmeté* et *l'égoïté*.)

115. O! nouveau Caïn, fais seulement attention à ton règne, et réfléchis à ce qui est arrivé à ton grand-père Caïn, qui a bâti ce règne, *et* qui cria là : Ah! mes péchés sont trop grands, pour qu'ils puissent m'être pardonnés (lorsqu'il vit que, par son règne, il étoit hors de Dieu, dans l'abîme de l'enfer). Il eût été entièrement perdu, si l'aimable parole de Dieu ne l'avoit pas rappelé, en disant : *Non; quiconque tuera Caïn, sera puni septante fois.* Or Dieu lui imprima un signe, pour que celui qui le trouveroit, ne le tuât pas, tant il étoit épouvanté. Ce sont là de merveilleuses paroles, tant la face de Moïse est sous le voile; car le voile est vraiment l'église caïnique, qui couvre le règne du Christ.

116. On voit ici nettement et clairement la base et la racine de la fausse église caïnique; car

Caïn s'étoit fait maître de la terre, et se reposoit sur lui-même. Mais là, il n'avoit en soi rien autre chose en propriété que le premier et le troisième principe ; car, selon son ame, il étoit dans le premier principe, comme tous les hommes, et selon le corps, il étoit dans le troisième principe, dans le règne de ce monde.

117. Or il devoit, par son ame, passer du royaume de ce monde dans le second principe en Dieu, ou dans la confiance en Dieu, dans la parole de la promesse, comme fit Abel ; et travailler avec ses mains dans le royaume de ce monde, planter et bâtir. Mais sa base affective devoit être dirigée vers Dieu avec confiance, recommander à Dieu le royaume de ce monde, et s'y conduire comme un voyageur étranger ; qui n'étoit dans ses propriétés que par ce corps étranger, *et* selon le corps ; qui n'étoit étranger que selon l'ame ; qui en outre étoit un hôte honteux, tel que seroit ici un prisonnier ; et dont toutes les idées et les occupations devoient être de retourner dans sa vraie patrie, de laquelle il est exilé avec son père Adam ; *mais* il laissa là le royaume du ciel, et il se livra avec son ame entièrement au royaume de ce monde, dans lequel il vouloit être un maître : ainsi la colère le saisit, car il se sépara de la parole et de la promesse de grâce.

118. Alors la parole dans le centre du ciel resta vis-à-vis de lui. Pour lui, il resta dans la racine de l'âpreté devant la parole : car son esprit se retira des portes du centre céleste, et resta dans la source

de l'origine de la création, dans la colérique racine ignée, et désira les quatre élémens ou l'extra-génération hors du saint élément, laquelle resta aussi dans la colère de *l'enflammement*.

119. Et de là résulta sa colère contre Abel, parce qu'Abel ne se renfermoit point dans cette génération : or, son esprit ne vouloit point toutefois souffrir le règne d'Abel dans son règne : car il vouloit, comme étant puissant par lui-même, régner sur les deux principes dans lesquels il étoit : c'est pour cela qu'il tua Abel.

120. Or, Dieu ne le vouloit pas ainsi ; mais il enflamma dans Caïn la colère qui auparavant avoit reposé dans le royaume gonflé des quatre élémens, et n'avoit fait que s'élever dans une grande et puissante joie ; tandis que Caïn ignoroit cette colère et ne connoissoit rien d'elle. Seulement les essences de l'ame savoient qu'elles s'étoient conduites faussement ; mais la source colérique dans *l'enflammement* du feu, ne les connut point jusqu'à ce qu'elles fussent passées du centre de Dieu dans l'altération et la falsification. Là elles sentirent le feu de la colère avec un grand effroi, un tremblement et des cris ; car elles étoient sorties de Dieu, et ne voyoient ni ne sentoient plus la source céleste ; c'est pourquoi elles désespéroient, parce qu'elles se trouvoient dans la source de la colère. Ainsi le corps où la *circonscription* cria avec toutes les essences : mes péchés sont trop grands pour qu'ils puissent m'être pardonnés.

121. L'on voit bien ici le miroir de l'abîme in-

feraal et de l'éternel doute. Quand la colère de Dieu s'élève dans la source, de façon que la méchanceté lui cause de l'irritation, alors commencent le tremblement, les exclamations, les cris et le doute intérieur sur Dieu. Alors l'ame cherche le soulagement et l'amendement dans le royaume de ce monde; mais elle ne le trouve pas; c'est ce qui fait qu'elle abandonne aussi le royaume de ce monde, et qu'elle court dans l'originel, dans la racine de l'éternelle génération, et cherche l'amendement et le soulagement; mais elle ne trouve rien. Pour lors, elle s'élance dans l'effroyable abîme, présumant atteindre la racine du soulagement et de l'amendement, ou bien les portes du *brisement*; mais elle ne fait que monter au-dessus du ciel, dans ce qu'il y a de plus extérieur, dans l'éternité colérique.

122. Ainsi elle devient un ennemi mortel pour le corps dans lequel elle a porté l'image de Dieu, et plusieurs courent à l'eau, à la corde et à l'épée, et tuent le corps qui leur a mis l'image de Dieu par les cupidités temporelles, la *fausse assurance*, la confiance en soi-même, le mépris et les meurtres de ses frères et sœurs, le vol de leur pain quotidien, ainsi que pour avoir été cause de l'égarement de leurs frères et sœurs.

123. Et toi, église caïnique en Abel, ou toi, *Caïn*, tu as ici un miroir dans ton *élèvement* d'orgueil et de propre puissance, ainsi que dans ta vie voluptueuse et avide de ta propre gloire; regarde-toi seulement en toi-même: car tu es entrée dans l'esprit de ce monde;

tu t'es fait un royaume céleste du royaume de ce monde, et tu ne te confies qu'en toi-même ; tu t'établis maître au-dessus d'Abel, et tu ne fais qu'attirer à toi le royaume de ce monde par la puissance et par l'adresse, et tu t'en rends le protecteur. Par là tu t'éloignes de Dieu ; tu t'imagines n'être pas moins saint, quoique tu opprimes sous ton joug le pauvre Abel, et que tu le tourmentes jour et nuit. Il faut qu'il soit ton animal de service, et tu le retiens en ta propriété : cependant il n'y a pas en lui la moindre chose qui t'appartienne ; tu n'es que le chasseur qui le poursuit vers Jéricho ; tu es son meurtrier qui le dépouille, le frappe, et le tue.

124. Demandes-tu pourquoi? Vois, je vais te le dire. Tu es Caïn, le maître de ce monde; car tu t'es établi tel toi-même. Et maintenant Abel est ton esclave qui est entré dans ce monde comme un hôte. Mais il est là et désire d'aller de ce monde dans sa patrie. Tu ne peux pas le souffrir ; tu l'opprimes sans pitié de deux manières, le tout très subtilement, et dans ta propre puissance: 1°. Par ton faux et hypocrite enseignement en Babel, dans lequel il faut qu'il croie ce que tu lui prescris sans l'esprit de Dieu ; par là tu ne fais que fortifier ton opulent et fastueux règne ; par là tu l'égares du chemin de Dieu, dans l'esprit de ce monde, ... et tu le tues, ainsi que tu as tué Abel. [*Je je supprime quelques expressions un peu virulentes.*]

125. 2°. Tu t'es établi maître sur lui, et tu t'en es fait ta propriété, ainsi tu te pavanes à son sujet, comme la femme insensée de ce monde. Tu le tour-

mentes jour et nuit, tu consumes sa sueur dans l'orgueil, le tout selon la vengeance et la colère. Ainsi non seulement tu le garotes dans les ténèbres, mais encore dans de grandes douleurs et de grandes souffrances ; il cherche les moyens de s'enfuir et comment il pourra venir à la lumière, et s'éloigner de l'instigateur.

126. Mais que trouve-t-il dans tes portes? Le chemin de la fausseté, de la richesse, de l'astuce, du mensonge, de la tromperie et de la cupidité, et l'art de te retourner pour qu'il ne vive que sous ton joug. Il tue ainsi lui-même sa pauvre ame, sous ton joug, et se sépare ainsi du royaume de Dieu ; il s'adonne à l'esprit de ce monde, s'agenouillant et priant devant ta bête ; et il honore ta folle épouse qui est montée sur ta bête, comme l'esprit de Dieu nous le témoigne dans la révélation de Jesus-Christ ; ou l'apocalypse.

127. Ainsi tu tues continuellement le pauvre Abel de deux manières, et tu lui donnes de grands scandales par ton élévation, et ta pompe. Tu l'éloignes de Dieu dans l'esprit de ce monde ; là alors il devient aveugle, il veut toujours cheminer à ta suite, il veut toujours s'asseoir sur ta bête, et aussi être un maître, quoiqu'en se montrant sous des postures humbles. Or le royaume de ce monde est une vraie fosse de meurtre, et devant Dieu une fosse d'abomination.

128. L'esprit de ta folle bête est le ver infernal ; l'épouse couronnée qui est assise dessus, est la fausse femme en Babel ; elle ne boit que de la coupe

de la prostitution et de l'abomination. Là sa boisson est l'âpre colère de Dieu dont les peuples boivent et s'énivrent, et ainsi dans leur ivresse ils deviennent meurtriers, dévastateurs, voleurs, faux, injustes, méprisans, railleurs, enflés d'eux-mêmes, pleins de leur propre gloire, perturbateurs, orgueilleux, se combattant les uns et les autres, ce dont le nombre est sans fin. Chacun prétend que sa voie est la véritable, et qu'il marche sur le vrai sentier. Si son frère ou sa sœur ne vont par sur cette même route, il les méprise et les appelle hérétiques, et ainsi un animal féroce en mord un autre. Sa voie est dans son opinion, selon qu'il est enseigné par son cœur, (qui cependant ne considère que le Dieu de son ventre;) le tout afin que son éclat devienne grand devant les hommes. Ainsi un hypocrite en trompe un autre; et ce sont dans le fond des détracteurs et des persécuteurs les uns des autres. Ce sont autant de loups; et il faut que le pauvre Abel qui est dans la vraie fidélité et la confiance en Dieu soit sans cesse leur marche-pied. Il est sans cesse immolé par eux de deux manières.

129. La première est qu'il est dupe; qu'il entre aussi dans Babel et est egorgé auprès du royaume du ciel. La seconde est que s'il demeure fixe et constant, alors le démon qui est avec Caïn ne le veut pas souffrir, et le tue extérieurement selon le corps, ou bien dans son illustre renommée et dans son honneur; et il le cache pour qu'il ne soit pas reconnu, de façon que le règne en Babel demeure à Caïn et à l'antechrist, ce dont nous aurions beaucoup à

dire, d'après notre propre expérience, si la colère nous étoit chère : mais notre Abel se porte bien, et nos humiliations s'élèvent sur la feuille de lys, ce dont nous nous réjouirons bien lorsque nous retournerons de Jéricho à Jérusalem, vers notre père Abel.

130. Maintenant, épouse insensée en Babel, qu'as-tu à attendre de l'esprit de ce monde, quant à tes vanités, pour que tu le serves si fidèlement ? Vois, *tu as à attendre* une triple récompense. La première : que l'esprit de ce monde t'abandonne, et s'éloigne de toi, et déchire en pièces ton corps orgueilleux, qu'il le transforme en cendres et en terre, et prend tes richesses, ainsi que ta puissance et ta pompe, et les donne à d'autres, qu'il tourmentera aussi par-là pendant un tems.

131. La seconde est qu'il saisit toutes tes œuvres et tous tes projets, et qu'il les pose dans la teinture de ton ame, et en fait une autre maison ou habitation pour ton ame, afin que par-là il ne te renvoie pas loin de lui entièrement intacte.

132. Et la troisième est que par lui, ton ame a passé du ciel dans la volupté de ce monde. Ainsi il la laisse maintenant établie dans ses souffrances, entièrement nue et très souillée, il s'en va de-là et ne demande plus rien à son sujet, ni où elle est, ni comment elle va, quand même elle demeureroit dans l'abîme de l'enfer. Voilà ce que tu as à attendre, pour ta récompense, de l'esprit de ce monde, pour l'avoir servi si fidèlement.

133. C'est pourquoi, ô ! Caïn, éloigne-toi de

l'esprit de ce monde, il y a en lui un feu du dominateur du ciel, de la racine de l'origine. Ton royaume gonflé et caché sera enflammé afin qu'on puisse le voir en tous les lieux. Tu dois être entièrement manifesté avec tous tes secrets. Car l'esprit du grand monde a trouvé la teinture, et ses roses fleurissent dans les merveilles.

CHAPITRE VINGT-UNIEME.

Du règne caïnique, et du règne abélique; comment les deux sont l'un dans l'autre; de leur origine, naissance, essence et inclination, et en outre, de leur issue finale. — Plus. — De l'église caïnique antichrétienne, et aussi de la vraie église chrétienne abélique; comment ces deux sont l'une dans l'autre, et très difficiles à reconnoître. — Plus. — Des arts humains; des états et ordonnances de ce monde. — Plus. — Des charges administratives, de leur origine; comment elles sont une divine et bonne ordonnance, aussi bien qu'une ordonnance fausse, mauvaise et diabolique; que l'on sent en toutes choses la providence divine, et aussi en toutes choses, la déception du démon, sa subtilité et sa méchanceté.

1. VOYANT la providence divine en toutes choses, ainsi que dans tous les arts et toutes les conditions, nous trouvons que les êtres de ce monde sont tous bons et profitables. Seulement il y a

en eux un poison que le démon y a semé, et cela est le mal. Nous trouvons aussi que tous les états, soit supérieurs, soit inférieurs, dérivent d'une seule source, et que l'un vient de l'autre; que la providence divine vient aussi au secours de toutes choses, et que les éternelles merveilles sont manifestées dans tous les trois principes. C'est à cette fin aussi que Dieu a apporté à la lumière la création de toutes les choses qui étoient ...tées de toute éternité en elles-mêmes, seulement ...ans la source; mais par la création de ce monde elles ont été mises en *évidentes* merveilles.

a. Or donc, de quoi pouvons nous parler ou écrire; si ce n'est des merveilles de la providence? car nous avons de ceci un grand exemple en Caïn, l'orsqu'après son meurtre le règne de la colère s'éveilla en lui et vouloit l'engloutir. Nous voyons comment Dieu vint à son secours. Lorsque dans sa conscience, la justice divine le condamnoit à la mort, nous voyons qu'alors la réponse divine lui dit, au contraire: *Non, celui qui tuera Caïn sera puni soixante-dix fois.* Par cette parole la sévère vengeance de l'abîme de l'enfer fut éloignée de lui; en sorte que Caïn ne se désespéra point; et quoiqu'il se fût éloigné de Dieu, cependant le royaume du ciel resta devant lui; il pouvoit se convertir et marcher dans la pénitence. Dieu ne l'avoit pas encore rejeté; mais seulement son coupable meurtre, et sa fausse confiance; c'est là ce que Dieu maudit et à quoi il ne voulut pas acquiescer.

3. Car, Dieu ne s'éloigna point de Caïn ; mais Caïn s'éloigna lui-même de Dieu. S'il avoit été fort en croyance et en confiance en Dieu, comme il l'avoit été avant la chute, dans sa persuasion qu'il pourroit briser la tête du serpent, il auroit pu rester en Dieu.

4. On vit bien là ce qu'étoit la puissance de l'homme ; s'il avoit compris le véritable briseur de serpent, il seroit rentré aussitôt en Dieu, dans la *vertu* du briseur de serpent.

5. Mais Caïn étant dans la chair et le sang, ne comprit point l'intelligence de l'éternelle mort : or, lorsqu'il fut assuré de la part de Dieu, que personne ne le tueroit, alors il redevint joyeux ; car les essences de son ame furent réavivées par le rappel divin, attendu que les portes de la grâce restèrent ouvertes devant lui ; c'est pour lors qu'il devoit se retourner : Dieu ne veut point la mort du pécheur.

6. Ici on voit très exactement qui est-ce qui a été l'accusateur de Caïn ; savoir : particulièrement le sang d'Abel, qui cria de la terre à Dieu, et excita l'âpre colère de Dieu sur Caïn. Là alors les essences de l'ame d'Abel pénétrèrent jusqu'a Dieu au travers des portes de la colère, par le briseur de serpent ; c'est par là qu'elles touchèrent la racine de feu dans Caïn, ce dont la colère fut éveillée.

7. Mais lorsqu'il fut soulagé de nouveau par la voix de Dieu, Caïn ne sut pas comment cela se passoit, et ce qui avoit mis son meurtre en repos ; comme quelqu'un à qui, à son insçu, on auroit dérobé la vue d'un chien hargneux, en enfermant cet

animal dans un lieu ténébreux. Mais il continua ; il bâtit son puissant règne terrestre, et ne mit pas toute sa confiance en Dieu. Car lorsqu'il vit qu'il devoit chercher son pain sur la terre, et prendre ses vêtemens des enfans de la terre, alors il ne s'occupa plus que des arts d'invention pour voir comment il pourroit trouver le trésor, et ensuite le posséder quand il l'auroit trouvé, afin qu'il eût toujours de quoi se suffire, ne voyant plus Dieu. Alors il fit comme Israel que Moïse conduisit hors de l'Egypte; lorsqu'ils ne le virent plus, puisqu'il étoit sur la montagne, ils commencèrent leur danse et leur faux culte, et ne songèrent plus à s'informer où étoit Moïse.

8. Enfin, c'est ainsi que Caïn a bâti son règne terrestre, et a commencé à chercher toute espèce d'arts, non-seulement dans l'agriculture, mais dans les métaux ; et en outre, selon les sept esprits de la nature, ce qui se voit bien dans la lettre [*voit dans le nom de Caïn, voit dans les traditions*], dans laquelle lettre, nos écoles veulent être maîtres ; mais dans la base elles n'ont pas encore été écoliers.

9. On reconnoît bien que les *anciens* ont eu dans les mains la lumière de la teinture dans laquelle ils faisoient leurs découvertes ; (quoiqu'ils ne la connussent pas entièrement) ; car les péchés n'avoient pas encore été beaucoup multipliés sur la terre. C'est pourquoi aussi les mystères ne leur étoient pas si fortement cachés, et tout étoit aisément trouvé, particulièrement par Adam qui avoit les mystères dans la main, et qui avoit passé des

merveilles du paradis dans les merveilles de ce monde. Non-seulement il connoissoit l'essence, l'espèce et les propriétés des animaux, mais aussi celles de toutes les plantes et des métaux; il connoissoit encore *le fondement* des sept *arts* libéraux, et des sept formes de la nature, quoique non pas si fondamentalement; mais il étoit l'arbre duquel ensuite toutes les branches et les racines poussoient.

10. Toutefois il a connu la profondeur dans le centre de la génération, beaucoup mieux que nous dans nos écoles; cela est prouvé par la langue, en ce qu'il a donné les noms à toutes choses, à chacune selon son essence, son espèce et ses propriétés, comme s'il avoit été placé dans toutes choses, et qu'il eût *éprouvé* toutes les essences; tandis qu'alors il ne connut les essences que par leur *son*, par la forme de leur aspect, et par l'odeur et le goût, et qu'il ne connut les métaux que par l'éclat de la teinture et dans le feu, comme cela est encore facile à reconnoître.

BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT DE FRANCE

11. Car Adam étoit le cœur de toutes les choses de ce monde, et créé de l'originel de toutes choses. Son ame brilla du premier principe par le second; et son corps *étoit* de l'élément, de BARM, ou génération de la puissance divine devant Dieu, lequel *corps* s'introduisit dans l'extra-génération de l'élément, c'est-à-dire, dans les quatre élémens, et entièrement dans l'esprit de ce monde, ou dans le troisième principe. C'est pourquoi il avoit eu en soi la teinture de tous les êtres avec laquelle il atteignoit dans toutes les essences, et les éprouvoit toutes,

dans le ciel, sur la terre, dans le feu, l'air, l'eau, et dans tout ce qui en étoit engendré.

12. Ainsi une teinture a saisi l'autre, celle qui est forte a soumis à l'épreuve celle qui est foible, et a donné à toutes choses son nom selon ses essences; et le vrai fondement de la chute d'Adam vient de ce qu'il a passé de ce qui est éternel, dans l'extra-génération de ce qui est périssable, et de ce qu'il s'est revêtu de l'image corruptible, ce que Dieu lui avoit défendu.

13. L'on voit ici les deux fortes régions de l'éternité, qui ont été en combat l'une et l'autre, et qui y sont toujours, et le combat demeure en éternité. En effet il est aussi de toute éternité entre la colère, et la douceur. (Car s'il n'y avoit aucune colère, il n'y auroit aucun mouvement dans l'éternité. Mais la *colère*, selon ce monde, ne domine que dans le règne de l'enfer, et elle fait dans le ciel la joie qui s'élève au plus haut dégré.)

14. Dans la lumière de la nature, nous pouvons hautement considérer et découvrir comment la colère est la racine de toutes choses, et est en outre l'origine de la vie; comment c'est dans elle seule qu'existent la puissance et la force, et que d'elle seule sortent les merveilles; enfin comment, sans la colère, il n'y auroit aucune *saisissabilité*, mais tout seroit un rien, comme cela a été dit ci-dessus.

15. Alors nous trouvons comment la douceur est la force et l'esprit, en sorte que où la douceur n'est pas, la colère en soi n'est rien que les ténèbres et une mort, et qu'en elle aucune production ne peut

s'élever, ni engendrer et manifester ses merveilles.

16. Nous trouvons aussi que la colère est la cause des essences, et la douceur une cause de la joie, de l'ascension et de l'expansion des essences; en outre, que l'esprit est engendré par le bouillonnement, ou l'ascension des essences, et qu'aussi la colère est la source de l'esprit, et que la douceur est sa vie.

17. Mais enfin aucune douceur ne peut être sans la lumière, car la lumière fait la douceur. De même aussi aucune colère ne peut être sans la lumière; car la lumière fait un désir dans les ténèbres, et cependant là il n'y aucunes ténèbres, mais le désir fait les ténèbres dans la volonté, en sorte que la volonté attire à soi, et imprègne le désir, qui par là devient épais et ténébreux, car il est plus substanciel que la volonté: c'est pourquoi il ombrage la volonté, et il est les ténèbres de la volonté.

18. Et lorsque la volonté est ainsi dans les ténèbres, elle est dans l'angoisse, car elle désire d'être hors des ténèbres, et le désir est le bouillonnement et *l'attirement* en soi-même. Là, cependant on ne sent rien qu'une source colérique en soi-même, laquelle par son *attirement*, produit la rudesse et la dureté, ce que la volonté ne peut pas supporter, et elle remue ainsi la racine du feu dans l'éclair, comme cela a été dit ci-dessus. De là la volonté reconçue passe de l'éclair dans soi-même; elle disperse les ténèbres, et demeure dans les ténèbres dispersées, dans la lumière, dans une joie aimable, en soi-même; après laquelle joie la vo-

lonté dans les ténèbres soupire toujours ; de là résulte le désir, et c'est ainsi une éternelle alliance, qui ne peut jamais être rompue.

19. Or alors la volonté travaille dans les portes brisées, de façon qu'elle manifeste ses merveilles par elle-même, comme on le voit suffisamment à la création de ce monde, et en toutes les créatures.

20. Mais nous n'exposerons point ici une seconde fois la base de la divinité tout aussi amplement que nous le pourrions, et qu'elle nous est connue ; nous croyons cela inutile. Vous le trouvez ci-devant à *la corporification* d'un enfant dans le sein de sa mère. Nous l'établissons ici, pour que l'on comprenne la région de ce monde, et nous donnons exactement et à reconnoître, et à comprendre au lecteur comment la région du bien et du mal sont l'une dans l'autre ; comment c'est une loi imprescriptible, en sorte que l'une est engendrée de l'autre, et que l'une passe de la seconde dans une autre, qui n'étoit pas dans le commencement : c'est ce que tu peux apprendre de l'homme, qui, dans son commencement, est conçu dans la volonté de l'homme et de la femme ; savoir, dans le *limbus*, et dans la matrice, dans la teinture, et qui est semé dans un champ *corruptible* et terrestre. Là alors la première teinture dans la volonté se brise ; sa *teinture* propre s'élève hors de la chambre d'angoisse, des ténèbres et de la mort, hors de la source angoisseuse. Elle fleurit au travers des ténèbres dans les portes brisées des ténèbres, en

soi-même, comme une joie aimable, et elle engendre ainsi sa lumière, de soi-même, de l'âpreté angoisseuse : là alors dans la lumière sort la source infinie des *pensées*, lesquelles font un trône et une région pour la raison qui gouverne toute la maison, et désire d'entrer dans la région du ciel de laquelle elle n'est pas issue. Car maintenant ce n'est pas la volonté originelle qui désire d'entrer dans la région du ciel, mais c'est la volonté reconçue de la source de l'angoisse, *qui désire* d'entrer en Dieu par les profondes portes.

21. Or, comme cela n'étoit pas possible à l'esprit de l'homme, quelque fortement qu'il le tentât, alors Dieu devoit entrer de nouveau dans l'humanité, et aider à l'esprit de l'homme à briser les portes des ténèbres pour qu'il pût entrer dans la *vertu* divine.

22. Maintenant il vit en deux sources qui toutes deux l'attirent et veulent l'avoir ; savoir : 1°. dans la source *élétique*, laquelle source est les ténèbres de l'abîme ; et ensuite, 2°. dans la *vertu* divine ; laquelle source est la lumière et la joie divine dans les portes brisées du ciel, ainsi que le mot *himmel*, ciel, a dans le langage de la nature, son sens particulier et pénétrant, tiré de la puissante pression, et de la prise de possession. Là il reste posé avec la racine dans le trône de l'éternité ; ce dans quoi il faut entendre, avec raison, la toute puissance. Or c'est ce que le maître docteur ne veut pas croire, car il n'a là-dedans aucune connoissance, cela appartient au lys.

23. Ainsi l'homme est tiré et retenu des deux côtés ; mais le centre est en lui, et il tient la balance entre les deux volontés ; savoir : entre la volonté la plus originelle, et entre la volonté reconçue pour le royaume du ciel. Chaque bassin est un opérant qui construit et substantialise ce que l'homme laisse entrer dans sa base affective ; car la base affective est le centre de la balance ; les pensées sont les poids qui vont d'un bassin dans l'autre. En effet l'un des bassins est le règne de l'âpreté et de la colère ; et l'autre est la renaissance dans la *vertu* de Dieu, dans le ciel.

24. Maintenant, vois, homme, comment tu es à la fois terrestre et céleste, mélangé en une seule personne ; tu portes l'image terrestre et aussi l'image céleste en un seul individu ; en outre tu es de la source colérique, et tu portes sur toi l'image infernale qui croît dans la colère de Dieu, de la source de l'éternité.

25. Il en est aussi de même de ta base affective ; la base affective tient la balance, et les pensées mettent les poids dans la balance. Or, pense à ce dont tu changes la balance par tes pensées ; tu as le royaume du ciel en ta puissance. Car la parole de la *vertu* divine t'est donnée en toi dans le Christ, en propriété ; tu as aussi le royaume infernal pour barrière dans la racine, et tu l'as en propriété par droit de nature ; tu as aussi en propriété le royaume de ce monde selon ton humanité prise d'Adam.

26. Maintenant, vois ce que tu laisses entrer dans

ta base affective par les pensées. Car tu as dans chaque règne un opérant ou un constructeur qui réalise ce que tu poses dans la balance par les pensées; en effet tout consiste dans la substantialisation et tu es dans ce corps comme dans un champ; ta base affective est le semeur, et tes trois principes sont la semence. Ce que ta base affective sème, ton corps en vegete; tu moissonneras cela en toi-même. Lors donc que le champ terrestre se brise, le nouveau corps qui a végété est dans sa perfection, soit qu'il ait poussé dans le royaume du ciel, ou dans le royaume de l'enfer.

27. De ceci tu peux reconnoître et établir comment le royaume de ce monde a été engendré; comment l'un est dans l'autre, et comment l'un est le coffre et le contenant de l'autre. Là cependant il n'y a de compression pour aucune chose, mais tout est libre en soi-même; l'homme est manifesté dans tous les trois principes, et cependant n'en connoit aucun dans la base, à moins qu'il ne soit engendré des ténèbres dans la lumière. Alors cette même source connoît la bolénique éternité, et en outre la génération de l'éternité; mais il ne lui est pas possible de sonder à fonds la lumière; car il en est enveloppé, et c'est sa demeure. C'est ainsi qu'il est par ce corps, dans ce monde; par l'origine de l'ame, dans la colère de l'éternelle source; et par le noble fleur de l'ame, dans le royaume du ciel auprès de Dieu. Là il est un prince dans le ciel, et dominant sur l'enfer et la terre; car la source colérique ne le touche pas; mais la fleuraison fait, de la source

colérique, le paradis de la joie qui s'élève hautement dans la source.

28. Et tu vois, homme terrestre, comment tu vis ici en trois principes, pourvu que ta base affective s'incline vers Dieu; mais si elle ne s'incline que vers la source de ce monde, alors tu restes devant le ciel, et tu sèmes avec deux principes; savoir: avec l'esprit de ce monde, et avec la source colérique de l'éternité.

La source du royaume antichrétien.

29. L'homme a possédé ce monde, et s'est bâti une région pompeuse pour sa gloire, comme cela se voit. Or, à la vérité il n'est pas perdu pour cela (quoique ce soit une cause de péchés), puisque Dieu lui a envoyé dans la chair, par sa grâce, son précieux cœur, afin qu'il pût, par *ce même cœur*, retourner de la chair dans *le règne* céleste. Mais maintenant il faut que son corps terrestre ait sa nourriture, afin qu'il puisse vivre et se reproduire; et les gouvernemens et les arts de ce monde existent par cette nécessité, dont le corps terrestre ne peut se passer. Ces régimes et ces arts sont supportés par la patience divine, afin que les quatre merveilles soient manifestées.

30. Mais sa condamnation est qu'il ne sème que la semence terrestre et infernale, et qu'il laisse la semence céleste dans son réservoir; il demeure devant le ciel, et ne court point pour cela après la noble semence; mais il donne à Dieu de bonnes

paroles, pour qu'il lui soit favorable, et l'admette dans son royaume ; et il ne sème que les plantes sauvages du démon dans le corps et dans l'ame. Quel sera donc le nouveau corps qui croîtra ? sera-t-il dans le ciel, dans le saint élément, ou bien dans l'abîme? ou bien doit-on jeter les perles devant les pourceaux ?

31. Si ton constructeur ne bâtit pas en toi l'image de Dieu, mais l'*image du serpent*, comment veux-tu conduire ta bête dans le royaume du ciel ? penses-*tu* que Dieu reçoive des vipères et des aspics dans les portes brisées de la régénération, dans la glorieuse habitation ? ou bien penses-tu qu'il soit curieux de ton hypocrisie, par laquelle tu lui as bâti de grandes maisons de pierres, où tu étales ta fausseté et ta pompe ? peut-il faire cas de tes sonneries et de tes chants, si ton cœur est un meurtrier et un *dévorateur* ? Il veut avoir un homme régénéré qui s'approche de lui dans la justice et dans la crainte de Dieu. C'est celui-là que le briseur de serpent prend dans ses bras ; il le forme en image céleste, et c'est un enfant du ciel et non pas comme toi, un animal astucieux.

32. Maintenant on demande : Pourquoi te nomme-t-on l'antechrist ? Ecoute. Tu es le contre-christ, et tu t'es bâti un règne apparent et fourbe, avec une grande pompe où tu exerces ton hypocrisie. Tu portes les lois de Dieu sur tes lèvres, et tu les enseignes ; mais tu les dénies par ta domination et tes œuvres. Ton cœur n'est enclin qu'à l'esprit de ce monde ; ton règne d'hypocrisie n'est dirigé que

vers la gloire, afin que tu sois en évidence. Il faut que l'on plie les genoux devant toi, comme si tu étais le Christ; et tu as un cœur cupide, semblable à celui d'un loup dévorant.

33. Tu te vantes d'avoir les clefs du ciel, et tu es toi-même dans l'abîme. Ton cœur est suspendu à cette clef et non pas au cœur de Dieu. Tu as *mis* ta clef dans le trésor, et non pas dans les portes du *firmament*; dans la confiance en Dieu; tu fais des lois, et tu n'en observes aucune..... [*Je supprime ici des répétions superflues.*]

34. Tu pries devant Dieu; mais dans ton esprit animal. C'est l'esprit de ce monde et non pas Dieu, qui reçoit ta prière; car ton cœur est un *dévorateur*, et il s'insinue dans le *dévorateur*; tu ne désires pas sincèrement d'entrer en Dieu, mais seulement historiquement, avec une bouche hypocrite, et ton cœur ne s'attache ardemment qu'à l'esprit de ce monde. Tu ne désires que les biens et les honneurs temporels, avec la puissance et l'autorité dans ce monde, par lesquelles tu attires à toi la région de ce monde.

35. Tu opprimes tout-à-fait le malheureux, tu le subjugues par les nécessités; tu paralyses toutes ses facultés, afin qu'il suive ta bête, et qu'il s'extasie devant toi: aussi est-il un serviteur de l'antechrist. Ta bête sur laquelle tu montes, est ta puissance et ton autorité que tu usurpes pour toi seul. Tu.....te remplis des larmes des misérables, dont les soupirs percent au travers des portes de la profondeur jusqu'à Dieu, et par leur forte pres-

sion ; ils émeuvent la colère de Dieu dans ta bête, comme le sang d'Abel l'a remuée dans Caïn. [*J'ai retranché ici quelques déclamations.*]

36. C'est ainsi que tu viens porté sur la monture insensée ; que tu marches devant la porte du ciel ; que tu désires l'amendement ; et tu es dans ta figure un animal dévorant. Que dira là-dessus Saint-Pierre ? crois-tu qu'il le donnera la clef du royaume du ciel ? O ! non ; il n'en a point pour les loups ; il n'en a qu'une pour lui ; il n'en a jamais eu aucune à prêter.

37. Veux-tu entrer dans le ciel ? Il faut te dépouiller de ta forme de loup, et te revêtir de la peau d'un agneau ; non point avec hypocrisie ; dans un coin, dans un cloître ou dans un désert ; mais sincèrement, dans la nouvelle renaissance. Ta lumière doit briller dans la justice et la miséricorde, contre le royaume du démon, et détruire son autre par de bonnes œuvres envers les opprimés.

38. Ecoute, toi, détracteur antichrétien, ce n'est pas assez que tu sois là et que tu dises : J'ai la vraie base de la connoissance *salutaire* au royaume du ciel, j'ai trouvé la vraie religion ; ni que tu juges quiconque n'a pas ta connoissance ou qui n'adhère point à tes opinions. Tu dis qu'il est un hérétique et un démon ; et tu es un animal dévorant. Par ta colère, tu ne fais qu'égarer le troupeau, et tu le rends médisant ; de façon qu'il maudit ceux qui ne connoissent ni lui ni toi ; comme firent les Ephésiens à Saint-Paul. Crois-tu que tu aies chassé le loup par là ?.... Oui, chacun veut dévorer..... O l'aveugle

Babel, ce n'est pas là dedans que le royaume du Christ se place ; mais bien le règne calomniateur antichrétien dans la Babel de confusion. [*J'ai cru pouvoir encore supprimer ici quelques déclamations.*]

39. Mais que reste-t-il à dire ? n'est-ce pas là comment agit le démon ? Quand on commence à tourmenter son royaume dans un lieu, alors il souffle la tempête dans tous les autres lieux. Parmi les enfans de Dieu, il excite l'esprit de censure ; et dans les hommes-animaux du monde, le démon souffle une vraie dérision toute mielleuse ; car ils ont le royaume du Christ en histoire, et le royaume du démon en propriété.

40. Que te sert ta science, toi, antechrist, et que tu saches parler du royaume du ciel, de la passion et de la mort du Christ, et de la nouvelle régénération en Christ, toi tu en es dénué, et que tu ne sois que dans l'historique ? ta science ne sera-t-elle pas un témoin contre toi, et qui te jugera ? ou diras-tu que tu n'es pas l'antechrist en Babel ? Tu es certes l'hypocrite ; tu engraisses ta bête de plus en plus, et tu es le *dévorateur* dans la révélation de Jésus-Christ. Ce n'est pas seulement dans une ville que tu demeures ; mais tu as possédé l'étendue de la terre : je t'ai vu dans l'esprit ; c'est pourquoi j'écris de toi, toi, merveille du monde, du ciel et de l'enfer.

41. Ainsi ce règne a pris son commencement avec Caïn, et tient son fondement du démon qui est un détracteur de la divinité ; car le démon ne désire que la forte et puissante ascension dans sa

propre autorité sur les trônes du ciel ; mais il ne peut pas y atteindre : c'est pourquoi il est si furieux ; sa source est dans l'angoisse, non pas pour la génération, mais pour le tourment de feu.

Du royaume du Christ en ce monde.

142. Or donc, puisque l'homme étoit entré dans l'esprit de ce monde, et qu'il avoit alors en soi toutes les portes ; savoir : le royaume du ciel aussi bien que le royaume de l'enfer, ainsi que le royaume de ce monde, et qu'il devoit vivre ainsi dans le froissement entre le ciel et ce monde ; là le démon a éveillé un railleur l'un après l'autre ; il a élevé le royaume de la colère, et l'a sans cesse excité contre les enfans de Dieu, en sorte que le monde a été plein de tyrans, d'hommes bestialement sanguinaires, de meurtriers et de voleurs. Comme la cupidité avoit poussé, alors l'office d'administrateur étoit très nécessaire pour contenir par force les impies instigateurs.

143. Et on voit comment la providence divine est venue au secours du royaume de ce monde, et a éveillé par l'esprit de ce monde, des régens qui infligeassent la punition ; mais l'esprit de Dieu se lamente sur eux de ce qu'ils sont devenus des tyrans qui ont tout foulé impérieusement. L'église d'Abel dans l'amour, n'est point composée de ces régens ; mais ils devoient être la forte puissance de Dieu pour contenir les malfaiteurs.

144. En effet les juges et les rois, aussi bien que

les princes et les gouvernans, sont les officiers de Dieu dans la maison de ce monde. Dieu les a établis à cause des péchés, pour qu'ils les retranchent sévèrement, afin de s'opposer aux impies et aux malfaiteurs.

45. Leur état a sa base dans l'origine de l'essence de toutes les essences, où Dieu dans le commencement a créé des trônes selon son éternelle sagesse; car là, dans le ciel aussi bien que dans l'enfer, il y a des souverainetés *princes-trônes*, et aussi une région selon les sept esprits de l'éternelle nature, ce dont ici il ne faut pas parler beaucoup; car le monde croit impossible de le savoir, tandis que cependant un esprit né en Dieu perce dans le royaume du ciel.

46. Ainsi un fidele juge qui juge selon la justice, est le représentant de Dieu dans le royaume de ce monde, afin que par là il n'ait pas besoin de répandre continuellement sa colère sur les peuples. Aussi il leur a mis l'épée dans la main, pour protéger le juste, et pour punir le méchant; et si le juge exécute cela équitablement, dans la crainte de Dieu, et non pas avec partialité; alors il est grand dans le royaume du ciel; car il agit pour la justice, et il brille comme le soleil et la lune au-dessus des étoiles.

47. Mais s'il est un tyran qui ne fasse que dévorer le pain de ses sujets, qui n'orne sa couronne qu'avec de l'orgueil et l'oppression des malheureux; qui ne coure qu'après la cupidité, et ne regarde les malheureux que comme ses animaux de service; qui ne fasse consister son emploi que dans les volup-

tés, et ne veuille point écouter les opprimés; alors il est un prince qui s'élève pour le tourment, un régent dans le règne de l'antechrist; il appartient à la classe des tyrans, et il voyage sur la monture de l'antechrist.

48. Maintenant il nous faut considérer comment la vraie église chrétienne est ainsi enveloppée par l'église caïnique anti-chrétienne, et comment elles vivent dans ce monde en un seul règne. De même que le premier principe embrasse tout, et cependant ne comprime, ni ne retient rien, mais que le royaume du ciel est de toute éternité engendré de la colère, comme une belle et odorante fleur l'est de la terre sauvage;

49. De même l'église sainte est dans l'église anti-chrétienne; là elles vont toutes deux ensemble prier devant Dieu; l'une est accueillie de Dieu, l'autre de l'esprit de ce monde: chaque image va dans sa région.

50. Il n'y a rien de plus caché dans ce monde que le règne du Christ, et aussi il n'y a rien de plus manifesté que le règne du Christ; et il arrive souvent que celui qui croit l'avoir, et vivre dans ce règne, ne l'a pas; il a le royaume de l'antechrist; et il est un hypocrite et un railleur, en outre un meurtrier, et il a la figure du serpent; aussi son cœur n'est-il que le cœur cupide d'un loup, et il n'est point dans la figure angélique.

51. Au contraire, plusieurs sont dans de grandes angoisses, soupirent après cette église, se renouvellent avec beaucoup de fatigues, et voudroient

bien la posséder, mais le démon se rue sur eux; il éveille la colère et le découragement; il les ombrage par de gros péchés, de façon qu'ils ne se connoissent pas eux mêmes. Alors le doute et l'impatience s'emparent d'eux; mais leur cœur est toujours dans l'angoisse; il voudroit bien sortir de la méchanceté, il se porte toujours vers l'amendement, souvent avec douleur et d'ardens soupirs: mais le démon lui présente ses péchés, et lui verrouille la porte de la grâce, pour qu'il reste dans l'inquiétude et le doute.

52. Tandis qu'il sème la perle dans son trouble désespérant, le démon la lui cache, pour qu'il ne la connoisse pas, et qu'il ne se connoisse pas lui-même. Il sème dans le royaume de Dieu, et ne connoît pas ce qu'il sème; mais seulement la semence des péchés et de l'instigateur.

53. Or alors il ne consent pas au péché, qu'il commet cependant lui-même, mais le démon l'accable avec ses bataillons, en sorte que l'homme adamique fait dans la colère ce que ne veut pas l'homme nouveau-né dans le saint élément. Quoique maintenant il fasse cecí, ce n'est pas cependant l'homme nouveau dans l'image qui le fait, mais le vieil homme dans la colère.

54. C'est pourquoi il y a en lui un perpétuel combat, et il court toujours vers la pénitence. Et cependant l'homme dans la colère ne peut pas atteindre le lys, mais l'homme caché le peut.

55. C'est ce qui fait qu'il est souvent dans le doute et dans l'impatience; il y a un grand combat

dans un tel homme, et il ne se connoît pas. Il ne connoît et ne voit que sa méchanceté, et il est cependant engendré en Dieu ; car son esprit brise continuellement les portes des ténèbres ; mais la colère, qui est en lui, le retient, pour qu'il n'entre pas. Malgré cela, il obtient quelquefois un coup d'œil, dont l'ame devient joyeuse, et la noble perle est semée dans une vallée tout-à-fait ténébreuse.

56. Si donc il se souvient de l'agréable et ancien goût de la perle, qu'il a goûtée ; aussitôt l'ame voudroit percer l'obstacle, et elle cherche la perle. Alors vient l'esprit de ténèbres, qui la lui cache, et il y a tempête et combat au sujet de la perle ; chacun veut avoir son droit ; l'ame veut la posséder, mais le démon la couvre, et jète devant *l'ame* la colère et les péchés. C'est là-dedans qu'elle a à se contempler : là alors surviennent souvent la foiblesse, le découragement, en sorte que la pauvre ame devient souvent abattue, timide et tremblante ; elle reste ainsi immobile, et pense toujours à de nouvelles voies pour l'amendement, pour savoir comment elle pourra obtenir la perle.

57. Mais l'instigateur est un artificieux, et il vient alors avec les régions de ce monde, avec l'attrait charnel de ce monde, avec les *honneurs* et les richesses temporelles ; il retient la pauvre ame, pour la faire mordre à la pomme aigre. C'est ainsi qu'il en conduit plusieurs, pendant long-tems, enchaînés à sa chaîne, dans la colère de Dieu.

58. Mais si le noble grain de sénevé est semé,

alors la noble vierge de Dieu ou la sœurs le protège, et rappelle sans cesse à la pauvre ame, qu'elle doit courir vers la pénitence, et entrer en combat avec le démon. Oh! qu'il y a toutefois une merveilleuse voie pour les enfans de Dieu dans cette misérable maison de chair, quoique cependant la raison de l'hypocrite ne puisse ni le comprendre, ni le croire! Il n'y a que celui qui l'éprouve qui le sait.

59. A la vérité, cette précieuse connoissance n'a lieu qu'autant qu'il a vaincu dans la tempête et surmonté le démon, et que l'ame a atteint une fois la porte du ciel, en sorte qu'elle ait reçu la couronne de héros que la très aimable vierge de chasteté ou SOPHIE lui donne comme un signe de victoire, qu'elle a remportée en son cher défenseur Christ. Alors se dévoile la connoissance des merveilles, mais non pas entièrement complète.

60. Car l'ancien ennemi est subtil et puissant; il contrarie toujours l'ame, cherchant à l'affliger et à la tromper. S'il ne peut pas la surmonter par les péchés, alors il commence contre elle une guerre extérieure, et excite contre elle les enfans de la méchanceté pour qu'ils la méprisent, la raillent, la honnissent et lui fassent toutes sortes de maux; pour qu'ils l'avilissent dans son corps et dans ses biens; qu'ils la couvrent de ridicules, de reproches et de calomnies, et la regardent comme une victime expiatoire du monde (1. cor. 4; 13). Ils lui présentent devant les

vaux ses imperfections, et si elle repousse leurs calomnies et leur injustice, alors ils la regardent comme une hypocrite.

63. Ce ne sont pas seulement les enfans de la méchanceté qui agissent ainsi, mais souvent le démon enrôle contre elle, dans ses troupes, les pauvres ames des enfans de Dieu, en sorte que, dans leur aveuglement, ils deviennent des fous furieux, comme Saul envers Etienne à Jérusalem (act. 7). Ainsi la pauvre ame doit se baigner dans les épines et les ronces, et toujours s'attendre que la tempête du monde méchant va martyriser son corps.

La cinquième porte de la pauvre ame.

64. Ici la raison dit, Quel remède y a-t-il donc pour la pauvre ame? que fera-t-elle dans ce bain d'épines et de ronces? Voici, nous allons le montrer, le remède de la vierge sainte, tel qu'il nous a été donné comme une puissante consolation, et nous écrivons cela comme un stable mémorial pour nous; car nous en avons nous-mêmes grandement besoin, comme ayant déjà été passablement long-tems dans ces épines et ces ronces, dans lesquelles nous avons encore aussi cette nourriture; c'est pourquoi nous ne devons pas rester muet, mais opposer le présent de la sainte contre toutes les peines du démon.

65. Vois-toi, pauvre ame, dans ton bain d'épines; où es-tu devenue? es-tu chez toi dans ce monde?

pourquoi ne cherches-tu donc pas la faveur et l'amitié du monde? pourquoi ne t'occupes-tu pas des honneurs temporels, de la cupidité et des richesses, afin que tu sois heureuse dans ce monde? pourquoi te rends-tu insensée pour le monde, et es-tu pour chacun comme un oiseau de mauvais augure, ou bien comme leur marchepied? pourquoi te laisses-tu mépriser par ceux qui sont moins que toi, et qui ne savent pas ce que tu sais? ne pourrois-tu pas aussi t'associer avec les hypocrites? Alors tu serois chérie, et il ne t'arriveroit aucun mal; tu serois plus en sûreté pour ton corps et tes biens, que dans cette voie, où tu n'es pour le monde qu'un hibou et une insensée.

64. Mais ma chère vierge sorma répond : Toi, mon cher amant que j'ai choisi, marche avec moi; je ne suis pas de ce monde; je veux te mener de ce monde dans mon règne : là il n'y a que du repos et du bien aise. Mon royaume n'est qu'une pure joie, qu'honneur et gloire. Il n'y a point d'instigateur dans ce royaume là. Je veux t'orner de la gloire de Dieu, et te parer avec mes beaux ornemens. Je veux te rendre souverain dans le ciel et un juge dans ce monde. Tu dois concourir au jugement de l'instigateur dans la méchanceté; il doit devenir l'escabeau de tes pieds; il ne doit point ouvrir sa gueule contre toi; mais il doit être éternellement verrouillé dans ses portes colériques. Tu dois manger à ma table; il n'y doit rien manquer; il n'y a rien pour quoi puisse répugner à ton goût. Mon fruit est plus doux et plus aimable que le fruit de ce

monde ; jamais il ne te fera de mal. Toutes les occupations ne seront qu'une aimable joie et de saints entretiens. Autour de toi, tu n'apercevras qu'une vraie humilité dans un grand amour. Tous tes compagons sont si beaux que tu dois les voir tous avec joie. Pourquoi prises-tu cette vie périssable ? Tu dois entrer dans une *vie* impérissable et qui dure toujours.

65. Mais j'ai quelque chose contre toi. Je t'ai retiré du bain d'épines, où tu étois une bête sauvage, et ensuite je t'ai figuré à mon image. A présent ta bête sauvage est dans le bain d'épines. Je ne la prends point dans mon sein ; tu es encore dans ta bête sauvage. Lors donc que *l'univers* prendra ta bête sauvage qui lui appartient, alors je te prendrai pour moi ; et chacun aura ce qui est à soi.

66. Pourquoi chéris-tu si fort la bête sauvage qui ne fait que te tromper ? En outre, tu ne peux pas la garder avec toi : aussi n'est-elle pas à toi, mais à l'univers ; laisse l'univers faire d'elle ce qu'il voudra, demeure avec moi. Il n'y a plus qu'un moment pour que ta bête se brise ; alors tu en seras délivré, et tu demeureras avec moi.

67. J'ai de plus, une loi dans mon amour : ce n'est pas seulement toi que je désire, mais encore tes frères et sœurs dans le monde, qui la plupart ne sont pas encore régénérés, et que l'instigateur tient prisonniers. Tu ne dois pas cacher ni enterrer tes perles ; mais les leur montrer, afin qu'ils viennent aussi dans mes bras. Ta bouche ne doit point être fermée ; tu dois marcher dans ma loi, et dire la vérité.

68. Et quoique l'instigateur t'environne, et veuille t'expulser, cependant quelque soit sa fureur, il y a un tems prescrit pour ta bête ; l'instigateur ne peut pas la briser plutôt qu'à son terme ; et lorsqu'il la brise, cela n'arrive cependant que pour les merveilles de Dieu, et pour ton plus grand bien. Toutes tes égratignures (c'est-à-dire, tes meurtrissures et tes blessures) dans le bain d'épines, doivent le rester dans mon royaume, comme des marques glorieuses de ta victoire ; tu dois en avoir une grande joie devant les anges de Dieu, en ce que tu as méprisé l'instigateur, et que tu es passé d'une génération sauvage dans une angélique. Combien te réjouiras-tu lorsqu'en pensant à la bête sauvage qui t'aura tourmenté jour et nuit, tu t'en sentiras délivré !

69. Si un grand honneur t'attend, au lieu de la honte, pourquoi t'affliges-tu ? Monte hors de la bête sauvage, comme une fleur hors de la terre. Mais toi, bête sauvage, penses-tu que mon esprit soit fou, de ce qu'il t'abaisse, et te regarde comme peu de chose ? Tu dis : Je suis, à la vérité, ta bête, et tu es engendré en moi ; si je n'avois pas poussé, tu n'aurois pas poussé non plus. Ecoute, ma bête, je suis plus grand que toi ; lorsque tu étois encore à être, j'étois ton maître ouvrier. Mes essences sont de la racine de l'éternité ; mais tu es de ce monde, et tu passes. Pour moi je vis éternellement dans ma source ; c'est pourquoi je suis beaucoup plus noble que toi. Tu vis dans une source colérique ; mais je veux placer ma source colérique dans la lumière ;

dans l'éternelle joie. Mes œuvres sont en *effectivité*, et les tiennes demeurent dans la figure ; lorsque je serai une fois délivré des tiennes, je ne te prendrai plus pour ma bête, *ou pour ma monture* ; mais *bien* mon nouveau corps que j'ai engendré en toi du saint élément ; dans la racine la plus profonde. Je ne veux plus avoir tes grossières productions des quatre éléments ; la mort t'a englouti ; mais je pousse hors de toi avec mon nouveau corps, comme une fleur pousse de sa racine. Je veux t'oublier ; car la majesté de Dieu, qui t'a maudit avec la terre, a enté de nouveau ma racine en son fils, et mon corps croît dans le saint élément devant Dieu. C'est pourquoi tu n'es que ma bête sauvage, qui me tourmente et me flagelle, et sur laquelle voyage le démon, comme sur sa monture maudite. Si le monde se moque de toi, je ne m'en soucie pas, il le fait par rapport à moi ; cependant il ne me peut pas voir, et ne me connoît pas ; pourquoi donc est-il si fou ? Il ne peut pas me tuer ; car je ne suis pas en lui.

70. Mais qu'est-ce que l'esprit doit dire ? Toi, monde insensé, tu es néanmoins mon frère ; les essences de mon esprit te touchent. Sors de ta bête, alors j'entrerai avec mes compagnons dans le jardin de roses, dans le lys de Dieu. Pourquoi restes-tu en arrière, et te laisses-tu retenir par le démon ? n'est-il pas cependant ton ennemi ? Il ne chasse qu'après ta perle ; s'il l'attrape, alors ton esprit devient un ver et une figure de bête. Pourquoi te laisses-tu enlever ton image angélique pour des voluptés temporelles, tandis que ces

voluptés ne sont que dans la bête périssable? de quoi cela sert-il à ton ame? Si tu n'en sors pas, tu en auras un éternel chagrin.

71. Ou bien, qu'est-ce que le noble guerrier Christ dira à cela? n'ai-je pas brisé ta bête sauvage? ne suis-je pas entré dans la mort, et n'ai-je pas retranché de ton ame les quatre élémens, en outre la méchanceté du démon? n'ai-je pas enté ton ame dans ma puissance, pour que ton corps puisse pousser de nouveau de mon corps, et du saint élément devant Dieu? ne t'ai-je pas lié avec mon esprit? n'ai-je pas fait une alliance avec toi pour que tu fusses à moi? ne t'ai-je pas donné mon corps pour nourriture, et mon sang pour breuvage? ne t'ai-je pas donné mon esprit pour conducteur, et légué mon royaume en propriété? Pourquoi me méprises-tu, et t'éloignes-tu de moi? tu cours après les loups et les dogues. Tu heurles avec eux, tu ne cherches que la colère et comment tu pourras mordre; tu ne te repais que de la colère. Que dois-je dire? je n'ai engendré aucune semblable bête dans mes souffrances et dans ma mort, par ma renaissance; c'est pourquoi je ne veux point non plus t'accueillir, à moins que tu ne sois engendré de nouveau en moi, en image angélique; alors tu seras éternellement avec moi.

CHAPITRE VING-DEUXIEME.

De la nouvelle naissance de l'ancien homme adamique, en Christ.

La fleur de la sainte végétation ; la noble porte du vrai christianisme.

1. AYANT écrit jusqu'ici de l'origine de l'essence de toutes les essences, comment tout a pris son commencement ; et ayant montré ce qui demeure éternellement, ainsi que ce qui est passager, nous voulons maintenant exposer plus amplement ce qu'il y a de plus ut.. pour l'homme dans ce qu'il doit faire et omettre ; nous voulons enseigner aussi par-là ce que Dieu a toujours dit par son éternelle parole, par son esprit saint, par Moïse et les prophètes ; aussi bien que ce que la bouche du Christ et ses apôtres ont dit ; ce que Dieu veut que nous, hommes, nous fassions, et ce dont il veut que nous nous abstenions.

2. Puisque nous, pauvres hommes adamiques, nous sommes passés avec notre père Adam et notre mère Eve, de l'héritage impérissable et incorruptible, de notre vraie patrie, dans une hôtellerie étrangère, dans laquelle nous ne sommes

point chez nous ; mais seulement comme des pélerins ; et que là, nous devons toujours nous attendre, dans une grande souffrance, à ce que notre hôte étranger nous chasse, et nous dérobe nos propriétés, nos œuvres et les fruits de notre industrie, en sorte que nous nageons réellement dans une profonde mer de douleurs ; que nous nous baignons dans un bain inconnu d'épines et de ronces ; que nous savons très certainement et que nous voyons journellement devant nos yeux que nous sommes maintenant un peuple de voyageurs dans cette auberge ; que nous devons sans cesse présumer que le destructeur va venir et porter le ravage dans notre cœur, dans notre esprit, et dans nos *vertus*, ainsi que nous dépouiller de notre chair, de notre sang, et de nos biens ; alors il nous est vraîment utile d'apprendre à connoître et à savoir le chemin de notre vraie patrie, afin que nous puissions éviter ces grandes et douloureuses misères, et entrer dans l'éternelle hôtellerie qui est notre propriété, et dont personne ne peut nous chasser.

3. Mais puisqu'il y en a deux de ces hôtelleries qui sont sans fin, et dont on ne sort point, et que l'une consiste en une joie éternelle, dans une grande clarté et perfection, dans un pur amour et dans la douceur ; et que l'autre consiste dans une grande et éternelle perplexité, dans l'angoisse, le tourment, la faim et la soif, où jamais ne parvient aucun rafraîchissement de l'amour de Dieu ;

4. Alors il nous est utile d'apprendre, avec un

grand zèle, à connoître le vrai chemin de l'entrée dans la joie éternelle, afin que nous ne hurlions pas éternellement avec les chiens du démon dans l'hôtellerie angoisseuse.

5. Or donc lorsque nous portons nos regards autour de nous, au ciel, sur la terre, vers les étoiles et les élémens, nous ne voyons aucune voie que nous puissions reconnoître, et où nous puissions entrer pour notre repos.

6. Nous ne voyons d'autre voie que celle de l'entrée de notre vie, et tout auprès d'elle la fin de notre vie, où notre corps va dans la terre. Tous nos travaux, nos arts et nos souverainetés passent en héritage à un autre, qui se tourmente aussi avec toutes ces choses, seulement pendant un peu de tems; alors il vient se joindre à nous; et cela dure depuis le commencement du monde, et *durera* jusqu'à sa fin.

7. Dans notre misère *actuelle*, nous ne pouvons jamais reconnoître où notre esprit demeure, quand le corps se brise, et devient cadavre, à moins que nous ne soyons de nouveau régénérés de ce monde. Alors nous pouvons bien demeurer dans ce monde, selon notre corps, et vivre, selon notre esprit et notre base affective, dans un autre monde, qui est éternel, parfait et toujours nouveau, dans lequel notre esprit et notre ame se revêtiront d'un nouvel homme, pour y exister éternellement; or, dans ceci, nous reconnoissons d'abord ce que nous sommes, et où est notre demeure.

8. Car comme nous voyons clairement, et que

nous concevons, que nous prenons notre commencement très terrestrement, que nous sommes semés dans un champ (comme le blé dans la terre), où notre vie s'élève, croît, et enfin fleurit comme le blé de la terre, et dans laquelle nous ne pouvons rien reconnoître de nous qu'une vie et une essence terrestres; nous voyons bien aussi que les étoiles et les élémens *inqualifient* en nous, nous nourrissent, nous excitent, nous gouvernent, nous conduisent, nous remplissent, nous soutiennent, et entretiennent pendant un tems notre vie, et ensuite, nous brisent, et nous reduisent en poussière et en cendres, comme toutes les autres bêtes, arbres, herbes et plantes. Mais nous ne voyons pas après cela ce qu'il en est de nous, si tout est fini, ou bien si nous voyageons dans une autre vie avec notre esprit et tout ce qui l'occupe. Ainsi il nous est utile d'apprendre et de connoître la vraie voie.

9. Or, cela nous est témoigné par les écrits de ceux qui ont été régénérés de cette vie terrestre, et qui sont enfin entrés dans une sainte, éternelle et impérissable vie, qui ont écrit et enseigné d'une vie éternellement joyeuse, et aussi d'une vie éternellement destructive et angoisseuse. Ils nous ont appris comment nous devons marcher après eux, et nous porter à une nouvelle naissance, dans laquelle nous serons de nouveau engendrés de cette terrestréité en une nouvelle créature; et que nous n'avons, pour cela, autre chose à faire que de suivre seulement leurs paroles. Alors nous éprouverons par le fait ce qu'ils ont dit, écrit et enseigné: aussi

verrons-nous encore, même dans cette vie, notre vraie patrie, dans la nouvelle naissance, et nous la reconnoîtrons avec une grande joie, dans l'homme nouveau et régénéré ; car alors toutes nos affections s'inclineront vers cette vraie patrie ; et dans notre nouvelle connoissance, dans le nouvel homme, croîtra la vraie foi, et le cordial désir du juste et vrai amour envers le Dieu caché, pour laquelle noble connoissance, ces hommes renouvellés ont souvent abandonné leur corps terrestre et leur vie au contradicteur non régénéré ; ils se sont livrés à la mort, selon sa vengeance diabolique ; ils l'ont reçue avec une grande joie, et ont choisi pour eux la vie éternelle, impérissable.

10. Or donc, dans la nouvelle naissance il y a le plus grand et le plus haut amour ; non-seulement pour Dieu et pour soi-même, mais pour les hommes, nos frères et sœurs, en sorte que ces *êtres* régénérés ont porté leur désir et leur amour envers les hommes, et les ont très ardemment instruits, avec douceur, par des représentations, de façon aussi que dans cet amour, qui les entraînoit à instruire, ils ont exposé volontairement leur vie à la mort, et ont abandonné toutes leurs possessions terrestres et leurs biens, sur l'espérance certaine que, *d'après* leurs solides et puissantes connoissances, ils en recevroient, à leur grand honneur, l'équivalent.

11. C'est aussi ce qui nous a donné le désir de chercher cette même perle, dont nous écrivons à présent : et quoique *l'homme* non régénéré, empri-

sonné dans le royaume de ce monde, ne puisse pas nous croire, ainsi que cela est arrivé aussi à nos prédécesseurs, de la part des enfans de ce monde, nous n'y pouvons rien faire; cela restera sur eux, comme un témoignage; alors ils se repentiront éternellement, de ce que, pour un léger attrait de l'œil et de la chair, ils ont négligé une si grande gloire et une éternelle sainteté.

12. Or nous savons, dans notre profonde connoissance, qu'ils ont enseigné juste, en disant qu'il n'y a qu'un seul Dieu, qui est trine en distinctions personnelles, comme cela a été exposé ci-dessus. Nous savons aussi qu'il est le créateur de toutes choses; qu'il a engendré tout de son essence, tant la lumière que les ténèbres, ainsi que les trônes et les gouvernemens de tous les êtres.

13. Nous savons particulièrement, comme la sainte écriture le témoigne positivement, qu'il a créé l'homme à son image et à sa ressemblance, pour qu'il puisse être et vivre éternellement en lui, dans son royaume céleste.

14. Et de plus nous savons que ce monde, dans lequel nous sommes et vivons à présent, a été engendré et créé de l'éternelle origine dans le tems, par le pur élément, dans le FIAT; qu'ainsi il n'est pas la substance du saint et pur élément, mais une extra-génération de l'éternel *limbus* de Dieu, dans lequel est l'éternel élément, qui est devant la claire divinité, et qui constitue le paradis et le royaume du ciel; et cependant le *limbus* avec l'élément pur, n'est pas la pure divinité, qui seule est sainte en soi-

même, et a en soi-même la puissance de l'éternelle vie, brillant éternellement. Aussi n'a-t-il point non plus en soi, en nature lumineuse, les essences de la splendeur et de la clarté, mais ces essences sont engendrées de la puissance qui se porte vers la lumière, comme un désir, et le désir attire à soi : c'est de-là que dans la source dérivent ces essences, *aussi bien que les éternelles ténèbres, comme on* l'a vu ci-dessus.

15. Or, si Dieu est tout en tous, et a créé l'homme à son image et à sa ressemblance, pour vivre éternellement avec lui dans son amour, sa lumière, sa joie et sa gloire, nous ne pouvons pas dire qu'il ait été créé simplement de la corruptibilité de ce monde : car là il n'y a aucune vie éternelle, parfaite ; mais la mort, en outre l'inquiétude, l'angoisse, et la misère. Mais de même que Dieu demeure en soi-même, et pénètre toutes ses œuvres, sans qu'elles puissent le contenir, et sans qu'il soit arrêté par rien ; de même l'image a aussi été créée, sous ses yeux, du pur élément ; à la vérité, dans ce monde, mais le royaume de ce monde ne pouvoit point la saisir ; néanmoins l'image ou l'homme pouvoit souverainement dominer sur le régime de ce monde, dans une *vertu* parfaite, par les essences et avec les essences de l'élément pur ou du *limbus* céleste et paradisiaque.

16. C'est pourquoi une ame vivante lui fut soufflée par Dieu, de l'éternelle volonté du père, laquelle volonté va là seulement, pour engendrer son propre fils. C'est de cette même volonté que procéda l'in-

sufflation de Dieu dans l'homme, et c'est là son ame éternelle, qui ne doit faire autre chose que de placer et d'établir dans l'éternelle volonté du père, dans le cœur de Dieu, sa propre volonté régénérée. Alors elle reçoit la *vertu* du cœur de Dieu, et aussi sa sainte et éternelle lumière, dans laquelle le paradis, le royaume du ciel, ainsi que l'éternelle joie s'élèvent.

17. Et, dans cette *vertu*, elle passe au travers de toutes choses, sans en briser aucune, et elle a puissance sur toutes choses, comme Dieu même; car elle vit dans la *vertu* du cœur de Dieu, et elle mange du verbe engendré de Dieu.

18. Ainsi nous savons que l'ame est un esprit engendré de Dieu le père, dans le trône et la source de la volonté reconçue des ténèbres dans la lumière, pour engendrer le cœur de Dieu, et elle est libre de s'élever au-dessus en volonté, ou de se concentrer, et de s'unir, dans la douceur, dans la volonté du père, à la génération du cœur de Dieu le père.

19. Mais son *corps*, qui est la vraie image de Dieu, que Dieu créa *dans* et *du* saint et pur élément, est en face de la claire divinité; et le *limbus* de l'élément, d'où les essences s'engendrent, est le paradis, une demeure de Dieu ou de la trinité sainte. Ainsi l'homme étoit une image ou une similitude devant Dieu, dans laquelle Dieu demeura, dans laquelle il vouloit manifester ses merveilles par son éternelle sagesse.

20. Comme donc nous comprenons que le vrai homme, avec l'image dans laquelle Dieu demeure,

n'est point du tout chez lui dans ce monde, encore moins dans ce cadavre infect ; alors il est manifeste, (puisque nous sommes si aveugles sur le paradis,) que nos premiers parens ont passé du paradis céleste avec leur esprit dans l'esprit de ce monde.

21. Car, là, aussitôt que l'esprit de ce monde eut saisi leur corps, et l'eut rendu terrestre, le *vrai* corps et l'ame disparurent aussi, et nous n'avons plus l'élément pur pour *corps*; mais l'extra-génération ou les quatre élémens avec le régime des étoiles. Le soleil est simplement la lumière du corps, et ce corps n'appartient point à la divinité. Dieu ne se manifeste point dans un cadavre infect, mais dans les hommes saints, dans la pure image, qu'il créa au commencement.

22. Lors donc que l'homme fut ainsi tombé de ce qui est saint dans ce qui n'est pas saint, de l'image de Dieu dans le terrestre corruptible ; son corps se trouva dans la mort dévorante, et son ame dans l'éternelle volonté du père ; mais séparée du cœur de Dieu dans l'esprit de ce monde, *et* saisie par les éternelles ténèbres : car ce qui se sépare de Dieu va dans les ténèbres ; et hors du cœur de Dieu il n'y a point de lumière.

23. Mais pour cette image, il n'y avoit aucun remède, à moins que l'ame ne fût engendrée de nouveau par le cœur et la lumière de Dieu par lequel le nouvel élément devant Dieu ou le *corps* de l'ame, pouvoit être régénéré : sans cela la divinité ne pouvoit ni ne vouloit y demeurer. Or, l'homme par ses propes forces ne pouvoit y atteindre ; pour

que cela arrivât, il falloit que la miséricorde divine l'opérât.

24. Nous exposons clairement ici au lecteur, ami de Dieu, dans la grande profondeur, ce qu'est l'élément pur dans lequel notre *corps* a été avant la chute d'Adam, et qui existe encore dans la nouvelle naissance. C'est la corporéité céleste qui n'est pas tout simplement et purement un esprit dans lequel demeure la claire divinité, et n'est pas la pure divinité; mais est engendrée des saintes essences du père, lorsqu'il entre sans cesse et éternellement dans l'éternelle base affective en soi-même par les éternelles portes, par la volonté reconçue, où il engendre son éternelle parole.

25. Ainsi le pur élément est le *barm* ou *warm*, chaleur [*voyez ma note dans l'Aurore naissante*, ch. 8 : no. 73], dans les essences de *l'attirement* pour la parole. Les essences sont le paradis, et le *barm* est l'élément. Or, comme Dieu le père prononce toujours l'éternelle parole; alors l'esprit saint sort du prononcé, et l'extra-prononcé est l'éternelle sagesse, et est une jeune vierge ou la soeur. Le pur élément ou le *barm* est son *corps*, dans lequel l'esprit saint s'aperçoit au travers de la sagesse extra-prononcée. Le coup d'œil de la lumière de Dieu dans l'esprit saint s'appelle *hertz*, le cœur, et reçoit l'élément dans les essences du paradis, afin que cet élément devienne substantiel; alors ceci s'appelle *ig*. La grande et forte puissance ignée du père s'élance comme un éclair dans les essences; ceci s'appelle *heit*, et est semblable à une puissance ou à un son

qui pénètre, et ne sépare pas la substance pénétrée. Le tout ensemble s'appelle *barmhertsigheit*, miséricorde, et est devant Dieu. Or Dieu, la sainte trinité, fait là son habitation.

26. La vierge sophie de la sagesse de Dieu, que Dieu le père prononce par la parole, est l'esprit du pur élément, et est à cause de cela nommée une vierge, en ce qu'elle est ainsi chaste, et n'engendre rien; mais comme l'esprit enflammé dans le corps de l'homme n'engendre rien, mais ouvre tous les mystères, et que c'est le corps qui engendre: il en est de même ici. La sagesse ou l'éternelle vierge de Dieu, ouvre toutes les grandes merveilles dans le saint élément; car là sont les essences dans lesquelles s'élèvent les végétations du paradis.

27. Et si nous considérons, en outre, l'éternelle alliance dans laquelle la divinité s'engendre de toute éternité, alors cela s'appelle l'éternel *Limbus* de Dieu, dans lequel est l'essence de toutes les essences.

28. Car dans la racine du *Limbus*, dans l'angoisse ténébreuse sont la colère et les ténèbres, et la première cause des essences. Puisque donc nous avons parlé de cela amplement ci-dessus, nous le laisserons ici en cet état; car nous pourrions n'être pas entendus. C'est pourquoi nous allons traiter de notre Emmanuel.

29. Ainsi, mon cher lecteur, sachez que notre père Adam est passé de cette gloire dans l'extra-génération de la substance de ce monde. Pour qu'il puisse maintenant recevoir du soulagement,

il faut que la miséricorde lui soit de nouveau engendrée, comme on l'a vu; et dans cette miséricorde de Dieu, l'homme est prévu, *prédestiné*, pour y vivre éternellement, avant que le fondement du monde fût posé. Car, par son ame, il est de cette volonté éternelle de Dieu le père, de qui cette miséricorde est engendrée.

La porte d'Emmanuel.

30. Ainsi, chère ame chrétienne, sache combien tu as été secourue, et considère attentivement cette porte, elle est importante. Car Moïse, et tous les prophètes, témoignent de ceci. C'est-à-dire, de notre salut par la régénération. Ne t'endors point ici dans ta lecture, c'est là la plus belle porte de ce livre, et plus tu la liras, plus elle te sera précieuse.

31. Si nous savons donc que nous avons perdu notre homme céleste, dans notre première chute, nous savons aussi qu'il y a pour nous dans la miséricorde de Dieu un nouvel engendré, dans lequel nous pouvons et devons habiter, si nous voulons être enfans de Dieu, et hors duquel nous sommes les enfans de la colère de Dieu.

32. Et, ainsi que les prophètes en ont écrit, le nouvel homme qui nous est né de Dieu est le fils de la vierge; conçu, non pas *des désirs* de la chair terrestre et du sang, non plus que de la semence de l'homme, mais de l'esprit saint; et engendré de la pure, divine et chaste vierge, sophia;

et il a été manifesté dans ce monde dans notre chair et notre sang ; il est entré avec son corps saint dans la mort ; il a séparé de l'élément céleste le terrestre, ainsi que la puissance colérique ; il a réhabilité de nouveau l'ame ; il a ouvert de réchef les portes de la lumière de Dieu, en sorte que l'ame égarée peut encore, par les essences du père, atteindre, dans le saint élément, la lumière de Dieu.

33. Or nous reconnoissons à présent que nous n'avons point été créés pour engendrer terrestrement, mais célestement, du *corps* de l'élément pur qu'Adam avoit avant son sommeil, avant son Eve, lorsqu'il n'étoit ni homme ni femme, mais seulement une image de Dieu, pleine de chasteté et provenue de l'élément pur qui devoit de nouveau engendrer une image semblable à lui ; mais comme il entra dans l'esprit de ce monde, son *corps* devint terrestre ; ainsi, la génération céleste passa ; et il fallut que Dieu formât de lui une femme, comme on l'a vu ci-dessus.

34. Mais pour que les enfans de la pauvre Eve fussent secourus, il falloit qu'il vînt une autre vierge et qu'elle nous engendrât un fils, qui fût alors Dieu avec nous, et Dieu en nous.

35. Au moment de la chute, la parole de Dieu le père, et dans la parole, la lumière est entrée par l'esprit saint dans l'élément saint ; dans la chaste vierge de la sagesse de Dieu et a formé le précieux pact de devenir une créature dans

cette vierge ; d'arracher au démon sa puissance dans la colère, et de lui briser son règne ; or ce même Chist voulut se lancer dans l'humanité perdue, et par son entrée dans la mort, séparer de nous l'enfer colérique et le royaume de ce monde. Dieu le père a aussitôt manifesté dans le jardin d'Eden, après la chute, cette parole de la promesse de la semence de la femme. Là le Christ s'est aussitôt livré en éternelle alliance dans le centre de la lumière de la vie ; par-là toutes les ames humaines qui se sont approchées de lui, et qui se sont livrées jusqu'à la mort de leur *corps*, il les sépare de la colère de Dieu et du royaume de ce monde, et il les introduit dans l'élément pur paradisiaque, dans la chaste et pure vierge, pour attendre là dans une grande douceur que Dieu brise le règne de ce monde avec les étoiles et les élémens. Car alors l'élément pur se mettra aussitôt à la place de l'extra-génération. Là le nouveau *corps* doit croître et s'élever dans l'ame, dans le saint élément devant Dieu pour l'éternité.

36. Si nous voulons maintenant considérer sa précieuse *homification*, nous devons bien ouvrir les yeux de l'esprit, et ne pas penser aussi terrestrement, qu'on le fait à présent dans Babel. Nous devons bien considérer comment Dieu est devenu homme ; car l'écriture dit : Qu'il a été conçu sans péché, et engendré d'une vierge pure. Or, pense, toi, chère ame, quelle espèce de vierge c'étoit : car tout ce qui est né de la chair et du sang de ce monde, est impur ;

et aucune vierge pure ne peut être engendrée de ce sang et de cette chair de corruption. La chute d'Adam a tout brisé ; tout est sous le peché ; aucune vierge pure n'est engendrée de la semence de l'homme. Et ce Christ a été conçu sans péché, et engendré d'une vierge pure.

37. Ici se tait le savant de l'école de ce monde ; et l'écolier engendré de Dieu s'avance pour enseigner sur cet *engendrement*. Car l'esprit de ce monde en connoît rien au-delà ; c'est une folie pour lui ; et s'il va plus loin, ce n'est néanmoins qu'en Babel, dans sa propre raison.

38. Ainsi nous établissons selon notre connoissance, que la pure, chaste vierge dans laquelle Dieu est engendré, est la pure, chaste vierge devant Dieu, et est une vierge éternelle, ou la source. Avant que le ciel et la terre fussent créés, elle étoit une vierge, et en outre entièrement pure sans la moindre tache ; et cette pure, chaste vierge de Dieu s'est placée dans Marie, quand elle (Marie) a été *créaturisée* corporellement ; et son nouvel homme a été dans l'élément saint de Dieu : c'est pourquoi elle a été bénie parmi toutes les femmes, et le seigneur a été avec elle, comme dit l'ange.

39. Or, maintenant il nous est connu que Dieu est tout en tous, et remplit tout ; comme il est écrit : *Ne suis-je pas celui qui remplit tout ?* Nous savons aussi que l'élément pur dans le paradis est sa demeure ; que c'est là le second principe, lequel est dans toute chose ; et que les choses qui ne sont

qu'une génération ténébreuse de mort, ne le connoissent pas plus qu'un vase ne connoît son potier ; aussi ne le saisit-il pas ni ne le comprend. Car je ne peux pas dire, quand je prends et que j'embrasse quelque chose, que je saisisse le saint élément, non plus que le paradis ou la divinité ; mais je saisis l'extra-génération, le royaume de ce monde ; savoir le troisième principe et sa substance ; et par là je ne remue pas la divinité. Ainsi nous devons reconnoître que le saint nouvel homme est caché dans l'ancien, et cependant n'est pas séparé jusqu'au moment de la mort temporelle.

40. Si donc maintenant le SAINT est en tout lieu, et que notre ame soit un esprit, alors rien ne s'oppose à ce que notre ame saisisse ce qui est saint, et qu'elle le possède en propriété, et si elle en devient propriétaire, alors elle attire le pur élément dans lequel Dieu demeure.

41. Ainsi nous pouvons dire aussi de Marie qu'elle a embrassé la sainte, céleste, éternelle vierge SOPHIE de Dieu, et qu'elle s'est revêtue du pur et saint élément, ainsi que du paradis ; et cependant elle a été véritablement une vierge dans ce monde *engendrée* et provenue de Joachim et d'Anne. Or, elle n'a point été nommée une vierge sainte et pure selon sa génération terrestre. La chair qu'elle tenoit de Joachim et d'Anne n'étoit point sans tache ; mais sa sainteté et sa pureté sont selon la vierge céleste ou SOPHIE. En outre elle n'a point porté en soi la vierge céleste par sa propre puissance ; car l'ange lui dit,

L'esprit saint viendra sur vous, et la *vertu* du très haut vous obombrera, c'est pourquoi le SAINT qui naîtra de vous, sera nommé le fils de Dieu.

42. Ici entendez bien. La *vertu* ou *puissance* est la vierge céleste ou sorus ; car elle est la miséricorde de Dieu ; et le SAINT est dans ceci le centre ; c'est-à-dire, que l'éternelle génération de la trinité sainte et de l'esprit saint, qui sort du centre de Dieu, a obombré l'humanité de Marie. Tu ne dois pas croire que l'humanité altérée a saisi en propriété la divinité sainte, de façon qu'on puisse dire : Que Marie, dans son humanité perdue, soit semblable à Dieu. Non. L'élément pur avec le paradis sont *toujours* inférieurs à Dieu ; et quoiqu'ils soient engendrés de sa puissance ; ils sont dépendant substantiels, et Dieu est pur esprit. Car le nom de Dieu *s'originise* dans le centre de l'esprit, et non dans le ciel : il n'y a que la lumière dans le centre qui soit *la chose* sainte, et n'ait point de centre ; car elle est la limite ou le terme final de tous les êtres.

43. Ainsi nous pouvons dire de Marie, qu'elle a reçu le gage céleste, qui étoit inconnu à la nature, et qui ne fut point connu dans son homme extérieur ; *ce gage est* la chaste vierge céleste de Dieu, ou la sorus ; et dans elle *étoit* la parole éternelle du Dieu de l'éternelle nature qui demeure éternellement dans le père, de laquelle l'esprit saint sort éternellement, et dans laquelle est comprise l'universelle divinité.

44. Nous ne pouvons pas dire que la vierge céleste

de miséricorde, lorsqu'elle entra dans Marie, il'après le plan de Dieu, soit devenue terrestre; mais nous disons que l'ame de Marie a saisi la vierge céleste, et que la vierge céleste a revêtu l'ame de Marie du nouveau *corps* pur, céleste, de l'élément pur de la chaste vierge de Dieu ou de la miséricorde de Dieu, comme un nouvel homme régénéré, et qu'elle a conçu là le sauveur de tout le monde, et l'a engendré dans ce monde. C'est pourquoi il dit aux Juifs : Je suis d'en haut; mais vous, vous êtes d'en bas, de ce monde. Je ne suis point de ce monde. Et il dit aussi à Pilate : Mon royaume n'est pas de ce monde.

45. Or, voici ce qu'il te faut savoir : de même que Marie a porté dans le vieil homme terrestre ou dans le royaume de ce monde, l'image céleste ou le nouvel homme engendré de la miséricorde de Dieu; qu'elle a eu en soi cette image en propriété; et que cependant le vieil homme ne saisissoit point le nouveau; de même aussi dans le corps de la vierge Marie, la parole de Dieu est entrée dans la céleste matrice, dans l'éternelle vierge de Dieu, où la sorun, et est devenue là un homme céleste de l'élément saint et paradisiaque, dans la personne du nouvel homme de la vierge Marie, réengendré. Cet homme céleste ensemble avec l'éternelle divinité, a été engendré aussitôt dans la propre ame de la vierge Marie; et par l'approche de sa divinité, il a ramené l'ame de Marie dans le père saint, de façon que les ames des hommes, qui s'étoient séparées

de la divinité sainte, sont maintenant enfantées de nouveau dans l'*ame du Christ*, et remises dans la voie du cœur de Dieu.

46. Car, le Christ n'a apporté du ciel aucune ame étrangère dans la très bénie, céleste et pure vierge *éternelle*, ou *sorore*; mais de même que toutes les ames sont engendrées, de même le Christ a reçu son ame dans le *corps* de sorore, savoir : dans son immaculé *corps* de sainteté, qui étoit devenu la propriété de Marie. En effet nous devons dire que le pur élément, dans la miséricorde de Dieu, est devenu la propriété de Marie, et que, dans cet élément pur, se trouve le *corps du Christ* avec son ame originelle.

47. Car, aucune autre ame n'est engendrée dans aucun homme, mais bien un nouveau *corps*; seulement l'ame est renouvellée par la pure divinité; et le Christ, lorsqu'il a séparé son homme saint du royaume de ce monde, a *aussi* par son entrée dans la mort, séparé les ames, de l'âpreté de la colère de Dieu, et du tourment de l'originel.

48. De même que l'élément pur qui est devant Dieu, dans lequel Dieu demeure, est vraiment dans tout l'espace de ce monde, et dans tous les lieux, et a revêtu sur soi le royaume de ce monde (c'est-à-dire, son extra-génération), comme un corps, et que cependant ce corps ne comprend pas plus l'élément que notre corps ne comprend notre ame; de même le Christ a véritablement aussi revêtu *sur soi* dans la vierge Marie, le corps de nos essences humaines, et est devenu notre frère. Ce-

pendant les essences humaines ne peuvent pas embrasser son éternelle divinité. Il n'y a que le nouvel homme engendré en Dieu, qui embrasse la divinité, *et cela encore* de la même manière que le corps fait l'ame, et non autrement.

49. C'est pourquoi le corps du Christ est inférieur à la divinité; il a souffert la mort dans nos mêmes essences humaines; sa divinité d'homme saint, dans l'élément pur, est entrée dans la mort; il a enlevé à la mort, sa puissance, et a séparé du royaume de ce monde, ainsi que de la mort, du démon et de l'enfer, par sa forte puissance divine, l'ame naturelle que le Christ recommanda à son père lorsqu'il mourut sur la croix; il nous a ouvert à tous une porte pour que nous allions à lui, et que nous nous attachions à lui en pensée et par notre base affective: alors notre ame qui est dans le père, est attirée par lui dans le pur amour du Christ. Là alors, elle place de nouveau son imagination par le *medium* du Christ, en avant de nous, dans la trinité sainte; elle est de nouveau alimentée par le verbe de Dieu, et par là elle devient de nouveau un ange pur, séparé du royaume du démon et de ce monde, dans la mort du Christ.

50. Ainsi la raison pour laquelle Dieu est devenu homme, étoit pour qu'il pût de nouveau engendrer en soi la pauvre ame de l'homme, et la délivrer des chaînes de l'âpreté de la colère, et non point à cause de ce corps bestial, qui doit se fondre de nouveau dans les quatre élémens, redevenir à

rien ; et duquel il ne reste rien de plus que l'ombre dans la figure de toutes ses œuvres, et de tout ce qu'il a opéré.

51. Mais dans le nouvel homme dont nous revêtissons notre ame dans le sein de la vierge SOPHIE, nous refleurirons et renaîtrons ; et dans cet état là il n'y aura pour nous aucune souffrance ni aucune mort ; car le royaume de ce monde passe. C'est pourquoi, celui qui n'aura point cette image dans la nouvelle naissance, sera, lors de la restauration de l'esprit de l'éternelle nature, revêtu de l'image du même cœur, c'est-à-dire, des mêmes penchans et des mêmes appuis, où il aura mis sa confiance ici bas : car chaque règne forme ses images selon leurs essences, dans les volontés qui ont eu lieu ici.

52. Il faut que tu nous comprennes bien exactement. Nous n'entendons aucun Christ étranger qui ne fût pas notre frère ; comme il le dit lui-même dans sa résurrection : Allez à mes frères et à vos frères, et dites-leur : Je monte vers mon Dieu et vers votre Dieu.

53. Nous savons que le corps que nous portons ici, n'est pas l'image de Dieu, ni créé par Dieu, car le royaume de ce monde nous a revêtus de son image lorsqu'Adam s'y livra. Nous savons que si nous sommes régénérés, notre nouvel homme n'est point chez lui dans ce monde, comme Christ dit à ses disciples : *Je vous ai appelés de ce monde, afin que vous soyez où je suis.* Et Saint-Paul dit : Notre marche, selon le nouvel homme, est dans le ciel ;

C'est aussi de cette même manière que nous entendons notre Emmanuel, le très saint, qui, par sa vraie image de Dieu, dans laquelle est aussi notre vraie image de Dieu, n'est point de ce monde; mais est suspendu comme nous au vieil homme mortel du royaume de ce monde; ainsi notre homme mortel est suspendu en Christ à l'image de Dieu, et c'est ce qu'il a *attiré à soi*, de la mère Marie, comme le pur élément *attire* le royaume de ce monde.

54. Or, il ne nous faut pas croire que l'homme saint en Christ soit mort; car il ne meurt pas, mais bien l'homme mortel du royaume de ce monde, qui cria sur la croix: *Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'avez-vous abandonné?* Et nous voyons clairement la grande puissance de l'homme saint dans le Christ, lorsque ce qu'il avoit pris de mortel de ce monde, s'en alla dans la mort; combien le saint, le tout puissant soutint un rude choc avec la mort, jusqu'à faire trembler les élémens, et obscurcir l'éclat du soleil ou la lumière de la nature de ce monde, comme si elle alloit se briser. Là le vivant conquérant en Christ, combattit avec la colère, il alla dans l'enfer de la colère de Dieu; il sépara de la colère de Dieu, de la source infernale, l'ame qu'il avoit recommandée à son père. Et c'est là ce que David dit: tu ne laisseras pas mon ame dans l'enfer ni ne permettras pas que ton saint éprouve la corruption.

55. La divinité a pénétré dans l'ame humaine, et là elle a rompu l'épée du chérubin; nous savons

qu'Adam a introduit son ame dans la prison de la colère, qu'ensuite toutes les ames ont été engendrées d'Adam, et ont été toutes comme en une racine, retenues prisonnières dans la colère de la mort jusqu'au Christ; de même aussi nous voyons que le noble conquérant Christ a brisé ici la mort dans l'ame humaine, qu'il a introduit l'ame, par sa mort, dans sa nouvelle humanité éternelle, et l'a établie dans un éternel mariage.

56. De même qu'Adam a ouvert les portes de la colère; de même la divinité du Christ a ouvert les portes de l'éternelle vie. Ainsi tous les hommes peuvent entrer jusque dans Dieu par cette porte ouverte. Car ici le troisième principe est brisé, et le jugement vient sur le prince des ténèbres qui nous a tenus si long-tems en prison dans la mort.

57. Mais comme l'intelligence de l'homme est si lente, nous pourrions bien n'être pas encore assez entendus; c'est pourquoi nous voulons encore exposer particulièrement et brièvement ce que sont ces grands mystères. Car nous savons ce que nous avons à *attendre* d'un opposant, c'est-à-dire, du prince de ce monde, qui ne dormira point, et ne cessera point de veiller, pour tâcher d'écraser ce noble grain de sénevé.

58. Vois, toi, noble ame, qui as désiré le royaume de Dieu, nous parlons avec toi, et non point avec l'antechrist en Babel, qui ne désire que le royaume de ce monde. Fais attention, le sommeil

est passé, l'époux vient; car l'épouse dit: *Viens.* Prends donc garde, ne t'arrête point à la main *qui conduit* cette plume, c'est une autre plume qui a écrit, et ni toi, ni moi ne la connoissent; car la base affective, si elle est fidèle, atteint jusqu'à la divinité. Ne t'estime donc pas si peu; si tu es engendrée de Dieu, tu es plus grande que ce monde.

59. Remarque que l'ange dit à Marie: Tu seras enceinte, et tu engendreras un fils, à qui tu donneras le nom de Jésus; il sera grand et sera nommé le fils du très haut; le seigneur Dieu lui donnera le trône de son père David; il sera éternellement un roi établi sur la maison de Jacob, et son règne sera sans fin.

60. Comprends ceci: Marie devoit être enceinte dans le corps, c'est-à-dire, dans son propre corps, non pas dans un corps étranger, accepté par elle. Elle n'en a point pris d'étranger, comme pourroit l'annoncer l'ignorant dans nos écritures, qui ne comprend pas le royaume de Dieu. Aussi ce n'est pas là la base que les anciens (qui, en effet, ont été très haut) ont posée; ils n'ont point dit que Marie eût été cachée de toute éternité dans le terme saint, qu'elle soit entrée, à cette époque, dans le sein d'Anne, et qu'elle ne soit pas de la semence de Joachim, et de la chair et du sang d'Anne.

61. Ils disent qu'il s'agit d'une vierge éternelle de la trinité, et que de cette vierge est né le Christ, puisqu'il n'est point provenu de la chair et du sang d'un homme, et qu'il n'est point venu de ce monde, mais du ciel, comme il le témoigne lui-même.

Il dit qu'il est sorti de Dieu, et qu'il retourne à Dieu, et il dit à Nicodême : Personne ne va au ciel, que le fils de l'homme, qui est venu du ciel, et qui est dans le ciel.

62. Là il parle clairement du fils de l'homme, ou de son humanité ; et lorsqu'il dit : *le fils de l'homme*, il ne parle pas directement de sa divinité. Dieu n'a pas été de toute éternité le fils de l'homme ; c'est pourquoi aucun fils de l'homme ne peut sortir de la trinité, comme nous pouvons bien le voir. Si Marie étoit venue de la trinité, où nos pauvres ames seroient-elles restées prisonnières ? si le Christ avoit apporté du ciel une ame étrangère, qui est-ce qui nous auroit délivrés ? s'il avoit été possible de délivrer l'homme, qu'est-ce que Dieu auroit eu besoin de venir dans notre forme, et de se faire crucifier ? si cela avoit pu être, il auroit aussitôt délivré Adam de la mort dans laquelle il étoit tombé ; ou bien penses-tu que Dieu soit ainsi un méchant et un jaloux qui s'irrite ?

63. A la vérité, quand sa colère poussa dans l'homme, Dieu voulut manifester ses prodiges ; mais ce n'étoit pas le plan de Dieu, lorsqu'il créa Adam ; seulement l'essai fut fait pour éprouver laquelle l'emporteroit, de la douceur ou de l'âpreté dans l'éternelle racine. Cependant l'ame étoit libre en Adam ; et il n'y avoit rien autre chose qui pût se corrompre que la propre volonté.

64. Or donc l'ame étoit la volonté, qui avoit été soufflée à Adam de l'éternelle volonté du père, par l'esprit de Dieu, et réellement au même point

BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT DE FRANCE

où le père, c'est-à-dire, Dieu passe en soi-même, des ténèbres dans sa propre volonté reconçue, et engendre en soi-même la douceur dans sa propre volonté reconçue.

65. Ainsi l'âme de l'homme est entrée dans cette même balance; elle a été posée dans l'angle, *ou sur le pivot* de la volonté reconçue pour la lumière, et ensuite elle est rentrée dans la première volonté, en soi, dans son propre centre. C'est là qu'on se peint les ténèbres placées derrière elle; et devant elle, le terme de l'éternelle alliance; et il n'y avoit en elle-même rien qu'une source angoisseuse. Mais s'il doit y avoir un autre ordre de choses, il faut que la première volonté dans l'éternelle alliance conçoive en soi-même une autre volonté de passer de la source ténébreuse dans une joie sans tourment.

66. Lors donc que la première éternelle volonté en conçoit ainsi une autre; alors elle brise la source des ténèbres, et demeure en soi-même, dans la joie, et cependant les ténèbres demeurent en soi de vraies ténèbres, et un tourment; mais ce tourment ne touche pas la volonté reconçue: car elle ne demeure pas dans les ténèbres, mais en elle-même. C'est ainsi que nous concevons la propre *vertu* de l'âme, que Dieu souffla, des portes de son épanchement en soi-même, à Adam, dans la lumière de la joie.

67. Cette âme, lorsqu'elle étoit environnée de l'élément pur et du corps paradisiaque, sépara sa volonté du père, qui n'entre là qu'en fécondant la

puissance dont il est enceint, pour engendrer son cœur, et elle est entrée dans l'attrait de ce monde, où maintenant, dans la corruptibilité de l'Univers, il n'y a derrière elle aucune lumière, et devant elle aucune compréhension de la divinité. Alors il n'y avoit là aucun remède, à moins que la pure volonté de Dieu le père ne revînt en elle, et la ramenât dans sa propre volonté, dans son premier siége, afin que sa volonté fût dirigée de nouveau vers le cœur et la lumière de Dieu.

68. Mais enfin, pour qu'elle fût secourue, il falloit que le cœur de Dieu, avec sa lumière, et non pas le père, vînt en elle : car, sans cela, elle est dans le père, mais en arrière, et détournée de l'entrée dans la génération du cœur de Dieu; enfin, sans cela, elle est dans ce monde, où, derrière elle, ni devant elle, elle ne peut saisir aucune lumière. En effet lorsque la substance du corps se brise, la pauvre ame demeure enfermée dans une ténébreuse prison; et ici se connoît l'amour de Dieu pour la pauvre ame prisonnière. Pense à toi, ô! ame chérie.

69. Il n'y a eu aucun autre remède, soit dans Dieu, soit dans aucune créature. Il ne falloit qu'une seule chose, c'est que la pure divinité du cœur de Dieu entrât dans le ternaire saint, entendez dans la miséricorde, *barmherzigkeit*, qui, de toute éternité, est engendrée de sa sainteté, dans laquelle existe l'éternelle sagesse, qui, *provenant* du prononcé de la parole, par l'esprit saint, est devant Dieu, comme une vierge; elle est la grande mer-

veille ; c'est un esprit dans la miséricorde. Or la miséricorde fait le ternaire saint, la terre sainte. Les essences du père, dans leur tendance vers la parole, sont les saintes constellations, pour en parler par comparaison.

70. Nous voyons que dans ce monde il y a du feu, de l'air, de l'eau, et de la terre, et en outre le soleil et les étoiles, et que cela compose tous les êtres de ce monde. Supposez aussi, par comparaison, que le père soit le feu de toutes les constellations, comme il l'est dans l'élément pur ; que le fils, ou son cœur, soit le soleil, qui procure à toutes les constellations une vive lumière et une douce joie ; que l'esprit saint soit l'air de la vie, sans lequel ni le soleil ni les constellations n'existeroient ; et que l'esprit du grand monde, considéré tout ensemble, soit la chaste vierge SOPHIE, qui est devant Dieu, lequel esprit du grand monde donne à toutes les créatures de ce monde, par l'influence des étoiles, l'affection, le sens et le discernement : c'est ainsi en effet qu'il en est dans le ciel.

71. La terre terrestre se compare au ternaire saint, dans lequel est *l'aquaster* céleste, ou la source aquatique, entendez dans la terre céleste, que j'appelle l'élément, parce qu'elle est pure. Ainsi Dieu est un esprit, l'élément pur est la terre céleste, car il est substanciel ; les essences dans la terre céleste sont le paradis de la végétation ; et la vierge de la sagesse, ou SOPHIE se compare ainsi au grand esprit de tout le monde céleste, et elle ouvre les grandes merveilles, non-seulement dans la terre céleste,

mais aussi dans la grande profondeur de la divinité.

72. Car la divinité est insaisissable et invisible, cependant compréhensible; mais la vierge est visible, comme un pur esprit, et l'élément est son corps, qui s'appelle le ternaire saint, la terre sainte.

73. Or, dans ce ternaire saint est entrée la divinité invisible, en sorte qu'il y eut là un mariage éternel, et qu'ainsi, pour parler par comparaison, la divinité fut dans le pur élément, et que l'élément fut la divinité; car Dieu et le ternaire sont devenus une même chose, non pas en esprit, mais en substance, comme le *corps* et l'ame; et de même que l'ame est au-dessus du *corps*, de même aussi Dieu est au-dessus du ternaire saint.

74. Voilà donc ce qu'est la vierge céleste ou la sœurs dont l'esprit de Dieu a parlé dans les anciens sages; et le ternaire saint est notre vrai corps dans l'image, corps que nous avons perdu; et que maintenant le cœur de Dieu a pris à soi comme corps. Or, ce noble corps, aussi bien que celui de la *chaste vierge de Dieu, a été posé sur Marie*, non pas comme un vêtement, mais entièrement puissant dans ses essences, et cependant incompréhensible aux essences de ce monde, de la chair et du sang dans le corps de Marie; néanmoins compréhensible à l'ame de Marie. Car l'ame marchoit dans le ternaire saint. Mais elle ne pouvoit pas encore sortir de la colère, et cela ne pouvoit avoir lieu que dans le brisement du terrestre par le céleste, dans la mort du Christ.

75. Ainsi la parole dans le ternaire saint s'est ensevelie dans la terrestréité et a pris à soi ou reçu dans le tems *précaire*, c'est-à-dire, à l'expiration des trois mois, une vraie ame des essences de l'ame de Marie, comme tous les hommes ; non pas du ternaire saint, mais notre ame. Cependant elle n'a pas pris notre corps *souillé*, dans lequel le royaume de ce monde est lié avec le péché.

76. A la vérité *Christ* a pris à soi notre corps *naturel*, mais ne l'a pas mélangé avec le ternaire saint. Car la mort pointe dans notre corps ; le ternaire saint étoit son cœur, la mort de notre mort, et sa destruction. Dans le ternaire saint étoit sa divinité. Or, c'est ce même homme qui est venu du ciel, qui s'est révêtu du terrestre, et a accompli l'œuvre de la rédemption entre le céleste et le terrestre ; alors l'ame a été séparée de la colère et de l'âpreté.

77. Tu ne dois pas dire que le Christ entier soit venu du ciel avec son corps et son ame. Il n'a apporté aucune ame du ternaire saint ; la vierge céleste ou sorum étoit l'ame dans le ternaire saint ; et il l'a apportée, comme épouse à notre ame, ainsi que tout ce livre en fait mention.

78. Que me serviroit qu'il eût apporté une ame étrangère ? Rien : mais qu'il ait introduit mon ame dans le ternaire saint, c'est ce dont je me réjouis ; ainsi je peux dire : L'ame du Christ est mon frère, et le corps du Christ est la nourriture de mon ame. Comme il le dit (Jean 6. chap. v. 56.) : Ma chair est vraiment viande, et mon sang est vraiment breuvage.

79. Venez ici, contentieux pasteurs de Babel; ouvrez vos yeux, et pensez à ce que sont les testamens du Christ *avec le* baptême et la cène. Je veux en effet vous l'enseigner, si vous en êtes dignes, quoique j'écrive pour les enfans du lys. C'est pourquoi, que chacun regarde où il aborde; cela mérite réflexion. Nous ne dédaignons point l'intelligence des anciens, elle peut avoir été engendrée très pure dans le commencement; mais nous trouvons comment l'antechrist s'est établi en sa place, et a transformé les créatures en Dieux.

80. On ne peut pas dire que Marie soit née d'un corps stérile quoique le corps d'Anne eût été stérile, ne qui provient des desseins de Dieu. Comme ils avoient été des gens pieux, craignant Dieu, par ce moyen leur teinture n'avoit point été souillée. Vu qu'ils devoient engendrer celle que le seigneur vouloit hautement bénir, Dieu sut bien la rendre féconde en son tems, et cela dans la vieillesse, lorsque l'ardeur appartenant aux élémens de ce monde fut éteinte, comme on le voit à Sarah, femme d'Abraham.

81. Car si l'ame demeure dans la crainte de Dieu, alors la teinture dans laquelle l'ame s'élève est pure aussi, quoiqu'elle ne soit pas affranchie du péché d'héritage. Ainsi néanmoins Marie est réellement engendrée de Joachim, et tient son ame de son père et de sa mère, et le Christ tient son ame naturelle de la teinture de Marie, mais seulement à moitié. Car le *limbus* de Dieu étoit l'homme ou la semence masculine; dans ce *limbus* fut la chaste

vierge de Dieu ou sœurs dans le ternaire saint; et dans le ternaire saint la trinité, la plénitude entière de la divinité. L'esprit saint fut le maître architecte.

82. Ici nous trouvons clairement ce que le Christ a dit de nous hommes, à son père céleste : Vois : *ces hommes sont à toi, et tu me les a donnés* (Jean 17 : v. 6, 24), *et je désire qu'ils soient où je suis afin qu'ils voient ma gloire.* Lorsque le verbe ou le cœur de Dieu entra dans le ternaire saint, alors il devint fils du père et aussi son serviteur comme dit Isaïe, et comme le rapportent les psaumes. Car il s'est marié à l'élément, et a eu la forme de serviteur, mais la *vertu* qui entra dans l'élément étoit son fils. Alors il prit notre ame à soi, et cela non pas simplement comme frère, car le *limbus* de Dieu étoit l'homme dans la céleste teinture; et ce même *fils* fut notre souverain : en effet tout l'univers est dans cette même puissance, et cette même puissance nettoiera l'aire de ce monde. Ainsi nous sommes ses serviteurs et aussi ses frères. Nous sommes ses frères par sa mère, mais ses serviteurs par son père. Et avant la chute nous étions *ceux* du père, aussi bien que jusqu'à son incarnation, quoique *nous fussions* dans la parole de la promesse, dans laquelle les croyans entrent en Dieu.

83. Ainsi il est un roi éternellement établi sur la maison de Jacob, et son règne n'a point de fin; il a le trône de son père, David, car ce monde est devenu sa propriété : il est entré dans ce monde et en a pris possession. Il est à la fois dans le saint ternaire, dans la trinité, et dans ce monde. Il a le van

en main, comme dit Jean Baptiste; le jugement lui appartient, ce dont les démons tremblent. Il a le trône de David d'après les plans de Dieu; car David étoit son type, et avoit la promesse. Or, Dieu le plaça, dans la promesse, sur le trône. Car le sceptre de son règne ou de David étoit le sceptre des croyans qui regardoient Dieu comme étant leur roi. Pareillement aussi le règne extérieur appartenoit à David; et c'est de cette manière que Christ étoit un roi dans le ternaire saint, et qu'en même tems ce monde étoit également sa propriété.

Du précieux nom Immanuel.

84. Ainsi nous pouvons réellement dire : *Immanuel, Dieu avec nous; Dieu en nous.* Dans le langage de la nature il retentit merveilleusement; mais nos langues de ce monde ne font que balbutier sur cela, et nous ne pouvons pas le nommer selon notre intelligence. [*Voyez ma note dans l'Aurore naissante*, ch. 8 : v. 73.] Car IM est le cœur de Dieu dans le ternaire saint, attendu qu'il est concentré, comme tu le comprends dans la compression de la parole; MA est son entrée dans l'humanité, dans l'ame : car cette parole ou syllabe perce hors du cœur; et nous comprenons qu'il a compacté le cœur ou la puissance du père dans l'ame, et qu'il s'élève en haut avec la parole NU, ce qui signifie son ascension au ciel, quant à l'ame. EL est le nom du grand ange, qui triomphe avec l'ame au-dessus du ciel, non-

seulement dans le ciel, mais aussi dans la trinité.

85. Car dans la langue de la nature, le mot *Himmel*, ciel, a un autre sens. La syllabe HIM sort du cœur, ou de la *vertu* du père, ou bien des essences de l'ame, et pousse au-dessus de soi dans le ternaire saint; là elle se serre avec les deux lèvres, et porte au-dessous de soi le nom de l'ange, c'est-à-dire, que la syllabe MEL, signifie l'humilité des anges, de façon qu'ils n'élèvent point leur cœur, en volant par orgueil dans la trinité; mais comme dit Isaie: Que par humilité ils se sont couvert la face avec leurs ailes devant le Dieu saint, et s'écrient sans cesse: Saint, Saint, Saint, est le Dieu des armées.

86. Ainsi tu comprends que cet ange est plus grand qu'un ange dans le ciel; car il a 1°. un corps humain céleste; il a 2o. une ame humaine; il a 3o. l'éternelle épouse céleste, la vierge de la sagesse ou la SOPHIE; et il a 4°. la trinité sainte: nous pouvons donc bien le nommer une personne dans la trinité sainte dans le ciel; un vrai homme dans le ciel; et dans ce monde un roi éternel, un seigneur du ciel et de la terre.

87. Son nom, *Jésus*, signifie cela très particulièrement dans la langue de la nature. Car la syllabe JES est son ensevelissement hors de son père dans l'humanité, et la syllabe SUS est l'introduction de l'ame au-dessus du ciel dans la trinité, d'autant que la syllabe SUS perce dans le haut, au travers de toutes choses.

88. On a encore plus à comprendre dans le nom de CHRISTUS qui ne concerne point son incarnation ; mais *qui* passe comme un homme naissant au travers de la mort : car la syllabe CHRIS perce au travers de la mort et signifie son entrée dans la mort et le puissant combat ; mais la syllabe TUS signifie sa forte puissance par laquelle il sort et traverse la *mort* ; et on entend très particulièrement dans la parole, comment elle sépare le royaume de ce monde, et le monde angélique l'un d'avec l'autre, de même que comment elle demeure en Dieu dans l'homme angélique, car la syllabe TUS est pure et immortelle.

89. Il est vrai que nous pouvons bien ici être muets par rapport au monde ; nous avons toutefois écrit pour nous ; car *nous comprenons* ceci assez bien, et cela est aussi suffisamment clair pour l'arbre du lys. Par ce lys la personne du Christ dans ses opérations et dans son essence sera bien démontrée au lecteur, et il la comprendra bien. Je vais le diriger vers la tentation *du Christ* dans le désert après son baptême ; puisses-tu ici ouvrir les yeux ! et ne pas parler comme l'esprit en Babel, qui dit : Nous ne savons pas ce qu'a été sa tentation ; ainsi nous en mettons la faute sur le démon, de ce qu'il a été assez effronté pour tenter le Christ. Nous disons en outre : Nous ne voulons point creuser là-dedans, nous voulons différer jusqu'à ce que nous y soyons, alors nous le verrons. Ils défendent même à celui qui voit,

d'avoir des yeux, et de chercher et de creuser ; ils l'appellent un extravagant, et ils le traitent d'hérétique et de fabricateur de nouveautés.

90. O ! vous, aveugles animaux en Babel, qu'avons-nous à faire avec vous, puisque nous ne sommes pas nés dans votre royaume ? Pourquoi voulez-vous arracher notre cher Immanuel de nos yeux et de notre cœur, et nous rendre aveugles ? C'est un péché pour nous d'écouter vos bavardages, etc....., [*Je supprime ici quelques déclamations.*] Par vos paroles mielleuses vous faites que *les hommes* se poussent les uns et les autres vers Babel. Est-ce là où le royaume du Christ sera connu ? ou plutôt ne bâtisez-vous pas par-là la funeste église de blasphême en Babel ? où votre cœur apostolique est-il dans l'amour ? la douceur du Christ est-elle un objet de dérision pour vous ? C'est lui qui dit : *Aimez-vous les uns et les autres, suivez-moi ; alors on reconnoîtra que vous êtes mes disciples* (Jean 13 : 34, 35.) On vous a dit que la colère brûle dans Babel : quand elle s'élèvera, alors les élémens trembleront et Babel brûlera dans le feu.

91. La tentation du Christ nous découvre bien sa personne ; c'est pourquoi ouvre les yeux, ne te laisse point troubler par Babel ; il en coûte le corps et l'ame : car c'est le rude combat d'Adam dans le jardin en Eden, auquel Adam n'a pas pu résister et auquel ici le précieux héros a résisté ; il a remporté la victoire dans son humanité, dans le ciel, et sur ce monde.

92. Comme nous avons démontré le vrai Christ, qui ici est Dieu et homme dans une personne indivisible, nous voulons aussi montrer maintenant ce qu'il est particulièrement comme homme, selon le royaume de ce monde ; car on ne peut pas décrire suffisamment les grandes merveilles, elles sont toujours de plus en plus immenses. En effet il nous faudroit avoir pour cela une langue d'ange et aussi en outre une langue terrestre. Or nous n'en n'avons qu'une terrestre ; nous voulons toutefois écrire d'après une affection angélique, et parler des grandes merveilles de Dieu, avec cette langue terrestre.

93. Considérons son baptême, et ensuite sa tentation aussitôt après son baptême ; alors nous trouverons notre nouvelle régénération, et en outre dans quel règne nous sommes emprisonnés. Or nous nous réjouissons hautement dans cette connoissance de ce que Dieu est devenu homme ; mais si nous voulons concevoir ceci, nous devons d'abord établir le baptême du Christ, et ensuite la tentation : tel est le véritable ordre.

Du baptême du Christ, sur la terre, dans le Jourdain.

94. Nous savons que, par la chute d'Adam, nous sommes tombés dans la colère de Dieu, en ce que l'esprit ou l'ame d'Adam s'est détournée du cœur de Dieu, vers l'esprit de ce monde ; là aussitôt la sainte et céleste image s'éteignit, et la colère tint la pauvre ame enfermée dans les ténèbres : car là aussitôt le démon fit son entrée et sa demeure dans

la colère de l'ame de l'homme, et si le briseur de serpent n'étoit pas entré aussitôt dans la limite de séparation, dans le centre de la lumière de la vie, alors la colère nous auroit engloutis, et nous serions demeurés les éternels compagnons de tous les démons.

95. Mais quand le briseur de serpent fut entré ainsi dans le milieu, quoique non pas dans l'humanité, mais dans le centre de la lumière de la vie, alors les pauvres ames prisonnières qui se sont retournées vers Dieu, ont été ainsi liées de nouveau dans le centre, à la divinité, jusqu'à ce que le héros vint dans l'humanité; là il a pris de nouveau l'homme entier dans sa *conception* et dans son humanité, et nous voyons ceci clairement dans son baptême: car il n'y avoit là qu'une seule personne qui étoit Dieu et homme; il avoit le corps céleste et aussi le terrestre.

96. Or le baptême n'étoit pas préparé et institué pour le corps terrestre et corruptible qui appartient à la terre, ni par rapport au céleste qui étoit pur et sans tache; mais par rapport à la pauvre ame, puisque l'homme céleste en Christ avoit reçu dans le corps de Marie, dans son homme céleste, notre ame naturelle, et ainsi le terrestre étoit suspendu à l'ame: alors Dieu ou la trinité sainte a pris, par la main de l'homme, l'eau de l'éternelle vie dans le pur élément, et a trempé l'ame dedans, comme je pourrois dire, ou bien baptisée.

97. Vois, toi, ame chérie, tu étois sortie de Dieu, et son amour t'a reprise de nouveau, et t'a

liée à son fil par la promesse. Alors vint l'accomplissement de la promesse, et il le revêtit d'un nouveau corps. Mais ici tu ne pouvois recevoir aucune autre ame ; car, indépendamment de cela ton ame étoit de l'éternité. Or, de même que l'esprit saint a obombré et imprégné Marie ; de même l'eau de la matrice céleste qui tient son commencement de la trinité, a obombré et imprégné dans le baptême du Christ (et de tous les chrétiens baptisés) ; l'ame du Christ (et de tous les chrétiens) par le baptême dans le Jourdain ; et ainsi l'eau terrestre de l'extra-génération a été renouvelée dans l'ame et l'a purifiée, pour qu'elle fût en soi, dans le nouveau corps, un pur ange qui pût en soi manger du *fruit* du ciel ; et telle est la cause du baptême.

O ! homme, pense à toi.

98. Si donc la pauvre ame se baigne ainsi dans l'eau de l'éternelle vie, de l'élément pur, qui est dans le ternaire saint, en sorte que non-seulement elle en jouisse à l'extérieur, mais même qu'elle en soit remplie, comme l'esprit saint a rempli Marie dans le ternaire saint ; alors elle s'incline ; entendez qu'elle se porte réellement vers Lui, et en Dieu, comme une créature nouvellement née, et à moitié lavée ; mais en arrière elle est encore fortement liée à la colère des ténèbres, dans le règne de ce monde, de façon qu'elle ne peut pas ainsi être entièrement dégagée, à moins qu'elle n'aille

dans la mort, et qu'elle ne brise tout-à-fait le royaume de ce monde.

De la tentation du Christ.

99. C'est pour cela qu'après son baptême le Christ devoit être tenté et fut placé en opposition contre le royaume de la colère, pour voir si le second Adam, ainsi préparé de nouveau, pourroit résister dans le nouvel et le vieil homme, avec l'ame à moitié régénérée, et à moitié lavée; mettre son imagination en Dieu, et manger du verbe de Dieu. Alors l'ame fut tentée pour voir si elle vouloit pénétrer en Dieu; ou de nouveau dans l'esprit de ce monde.

100. Et tu dois apercevoir clairement ici que, lorsque l'esprit de Dieu a conduit ce Christ dans le désert pour y être tenté, il fut permis au démon de marcher contre lui dans le royaume de la colère de Dieu, et de tenter ce second Adam, comme il avoit tenté le premier dans le jardin d'Eden.

101. Or, là il n'y avoit ni nourriture, ni boisson terrestres; et l'ame en Christ a bien compris alors en quelle hôtellerie elle étoit; qu'elle étoit en Dieu, et qu'elle pouvoit faire du pain terrestre avec des pierres, puisque là il n'y avoit point de pain. Toutefois elle ne devoit point manger du pain terrestre, mais céleste, du ternaire saint, dans son corps céleste; et le corps terrestre devoit rester dans la faim, afin que l'ame fût vraiment tentée: car le corps terrestre fut affamé, comme le texte le dit clairement dans l'évangile.

102. Alors le céleste devoit surmonter le terrestre, en sorte que le terrestre fût comme mort et impuissant, et que le céleste eût le gouvernement. C'est ainsi que lorsqu'Adam resta dans l'angle, entre l'amour et la colère, lorsqu'il fut tenté, là les deux règnes restèrent *armés* contre lui, et l'attiroient intérieurement. C'est ainsi que Dieu le père, 1o. directement en avant, dans sa volonté reconçue, est le royaume céleste avec la pure divinité; qu'en arrière de soi, 2o. dans l'éternelle racine de la nature, est son âpreté et sa colère, et que les deux sont cependant dans l'éternel père. Or, de même que dans l'éternelle nature de l'âpreté, la lumière ou le royaume de Dieu, n'est pas connue, et que, dans l'éternelle lumière, le royaume de l'âpreté et de la colère, ne l'est pas non plus, car chacun demeure en soi-même; de même aussi l'ame de l'homme est-elle de la même manière. Elle a en soi les deux règnes; celui dans lequel elle place et exerce ses facultés, est celui dans lequel elle est: or, si elle trafique *où agit* dans le règne céleste, alors le règne de l'enfer est mort en elle; non pas qu'il ait passé, mais le royaume céleste est prédominant, et le règne colérique est transformé en joie; de même aussi lorsqu'elle trafique *où agit* dans le règne colérique, c'est celui-là qui domine, et le règne céleste est comme mort; quoiqu'il ne soit pas passé en soi, cependant l'ame n'y est point établie.

103. Ainsi dans la tentation du Christ, l'essai qui fut fait, étoit de voir lequel règne pourroit triom-

pher dans l'ame. C'est pourquoi la nourriture et la boisson furent retirées au corps terrestre. Le royaume céleste devint dominant en lui ; comprenez dans le ternaire saint et dans sa divinité. Le règne de la colère et celui du démon furent contre lui : là l'ame, nouvellement lavée et à moitié régénérée, étoit dans le milieu, et elle fut attirée par les deux règnes, comme Adam dans le paradis.

104. La divinité dans le Christ, dans le saint ternaire, dit : Mange de la parole du seigneur ; alors tu sortiras de l'homme terrestre, et tu reposeras dans le règne céleste. Vis dans le nouvel homme ; alors le vieil homme sera comme mort, par rapport au nouveau. Voici ce que le démon dit à l'ame : Ton corps terrestre a faim, et veut vivre ; puisqu'il n'y a point de pain là, fais du pain avec des pierres, pour qu'il vive.

105. Et l'ame forte en Christ, tint ferme comme un héros, et dit : *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.* Il rejeta le pain et la vie terrestre ; il plaça son imagination dans la parole de Dieu ; il mangea du verbe de Dieu : alors l'ame domina dans le royaume céleste, et le corps terrestre fut comme mort, par rapport au règne céleste : cependant il n'étoit pas mort ; mais il étoit le serviteur du ciel, et avoit perdu sa puissante domination.

106. Or, lorsque le règne de l'enfer reçut ce puissant coup, et fut surmonté de cette manière, alors le démon perdit son droit, par rapport à l'ame ; il dit encore en soi : Tu as un droit sur le corps

terrestre. Et il lui en fut accordé un. Alors il saisit le corps avec l'ame, les porta sur le sommet du temple, et dit : Laisse-toi tomber en bas ; car tu es puissant, et tu peux tout faire, et le monde verra que tu es Dieu, et que tu as vaincu. C'est là le véritable esprit séducteur par lequel le démon veut toujours monter au-dessus des trônes, au-dessus de la divinité ; or, il ne va jamais qu'en lui-même, dans le feu infernal ; et il n'atteint pas la divinité.

107. Ici Adam fut aussi éprouvé, pour savoir s'il mettroit fermement son imagination dans le cœur de Dieu, auquel cas il seroit resté dans le paradis ; mais comme il détourna sa base affective du cœur de Dieu, vers l'esprit de ce monde, et qu'il voulut monter au-dessus de l'humilité, et être égal à Dieu ; alors il alla au-delà du trône de Dieu, dans l'esprit de l'âpreté et de la colère.

108. C'est pourquoi l'ame du Christ devoit ici être vraiment éprouvée, pour savoir si elle vouloit aussi maintenant s'envoler dans l'orgueil, dans la puissance du feu, puisqu'elle avoit reçu le pain du ciel ; ou bien si elle vouloit ne voir que le cœur de Dieu dans l'humilité, et s'y abandonner, pour qu'elle fût uniquement attachée à la volonté de Dieu ; qu'elle devînt un ange d'humilité, et qu'elle ne se reposât en rien sur elle-même, pour voler dans sa propre puissance.

109. L'on voit ici la principale œuvre du démon ; comment il emploie l'écriture, en disant : *Les anges te soutiendront de leur main* ; tandis que cependant, il n'étoit pas là question du corps, mais de l'ame

qu'il vouloit mener dans l'orgueil, afin qu'elle pût se séparer de l'amour de Dieu, et se laisser porter par les anges; qu'elle se séparât de recluf du nouveau corps, qui sans cela peut bien voler; qu'elle pût prendre un élan en bas dans le vieux *corps*, et se reposer sur les anges, et qu'elle pût ainsi de nouveau se détourner de Dieu, vers l'esprit de ce monde.

116. Mais on voit la vaillance du Christ. Quoiqu'il fût debout avec son corps terrestre au sommet du temple, il recommanda cependant son corps terrestre à Dieu, et se fia en lui, comme étant par-tout en Dieu; et il dit au démon : *Il est écrit : Tu ne tenteras point le seigneur ton Dieu.* Ici véritablement l'orgueil du démon dans la colère fut renversé; et l'humilité, la force et la puissance demeurèrent à notre Christ. L'ame du Christ entra dans le ternaire saint, dans l'humble amour, et se maria avec l'humble, chaste vierge de la sagesse de Dieu, ou la SOPHIE.

111. Comme donc le démon avoit perdu des deux côtés, il vint avec une dernière puissante tentation, ainsi qu'il en avoit agi avec à Adam : il lui offrit de lui donner tout l'Univers, s'il vouloit se prosterner devant lui, et l'adorer.

112. Adam aussi avoit été préoccupé de ce monde; il vouloit attirer ce monde à lui, et être ainsi par là égal à Dieu, puisque Dieu avoit attiré ce monde à soi, pour y manifester ses grandes merveilles; alors Adam se dit, dans l'ame : Tu es l'image de Dieu, tu dois aussi agir ainsi; pour lors tu seras comme Dieu. Mais par-là il se détourna de Dieu, vers l'esprit de ce monde.

113. Or, le second Adam devoit soutenir la vocation du premier. Ainsi alors il fut éprouvé, pour savoir si l'ame vouloit demeurer dans l'homme nouveau, saint et céleste, et dans la miséricorde de Dieu, ou bien dans l'esprit de ce monde.

114. Or l'ame du Christ résista, comme un digne héros, et dit à Satan : *Retire-toi, Satan, tu dois adorer Dieu, ton maître, et ne servir que lui. Je ne puis jamais être des tiens.* Là le congé, ou l'arrêt fut prononcé au démon, à l'enfer, et au règne de ce monde; le digne héros triompha; le démon fut obligé de s'en aller, et le terrestre fut surmonté. Alors le digne héros marcha au-dessus de la lune, et reçut en son pouvoir toute la puissance dans le ciel, en enfer, et sur la terre; il règna par son ame dans le ternaire saint, dans le corps extérieur, au-dessus de la mort et de la vie.

115. Alors ce monde est passé en propriété au Christ; car il l'a soumis : il pouvoit vivre en Dieu, et il n'avoit point besoin de nourritures ni de boissons terrestres.

116. Le lecteur doit savoir que, dans la tentation, le combat a eu lieu entre le corps et l'ame, et que cette tentation nous concerne aussi. Le Christ nous a conquis. Si nous mettons notre entière confiance dans le Christ, nous vaincrons en lui, le péché, la mort, le démon, l'enfer et aussi ce monde : car il a soutenu le dernier combat dans sa mort, où il a rompu l'épée du Chérubin; il a détruit l'enfer du démon, et il a emmené captive la captivité, ce que tu peux lire là où il est question de la mort du Christ.

117. Nous voyons que tout est conforme à ce qui a été exposé ; en effet, lorsque Christ a surmonté la tentation, et qu'il a résisté quarante jours, il a entièrement vaincu, jusqu'à obtenir la dernière victoire dans la mort (car Adam resta aussi long-tems dans la tentation dans le jardin d'Eden). Alors il commença son royaume sacerdotal, comme un roi sur le ciel et sur la terre, avec des merveilles et des prodiges ; et, pour son premier miracle, il transforma de l'eau en bon vin ; il guérit aussi des malades, fit voir des aveugles, marcher des boiteux ; il rendit sains des lépreux ; il ressuscita aussi des morts, et se montra comme le vrai roi sur les morts et sur les vivans ; il s'assit sur le trône de la promesse de David. Il fut le vrai prêtre, selon l'ordre de Melchisedech : tout ce qu'Aaron avoit été en image dans la puissance du père, ce grand prêtre Christ le fut en *effectivité*, avec des merveilles et des œuvres, ce que nous exposerons et écrirons clairement dans un autre livre après celui-ci, si nous vivons, et que Dieu nous le permette.

CHAPITRE VINGT-TROISIEME.

Des très précieux testamens du Christ, savoir : du baptême et de sa dernière cène qu'il a faite avec ses disciples, le jeudi au soir. Ce qu'il nous a laissé comme sa dernière *volonté*.

La plus noble de toutes les portes du christianisme.

1. Il est connu combien jusqu'ici on a contesté dans Babel, au sujet de la coupe du Christ et de ses saints testamens. On a aussi, à ce sujet, excité de grandes guerres, et versé beaucoup de sang. Mais quelle lumière en est-il revenu à Babel sur ces matières? On le voit à leurs œuvres et à l'amour qu'ils ont entr'eux. On voit ce qu'ont produit leurs décisions, par lesquelles on a fermé la bouche à l'esprit saint, et on a fait du sacerdoce du Christ un gouvernement mondain.

2. O! vous, grands prêtres, et savans dans les écritures, que répondrez-vous au Christ, lorsqu'il vous verra tels *que vous êtes?* où présumez-vous que vous lui soyez cachés? Ah! vous êtes devant la claire face de Jésus-Christ, qui est ici un juge des vivans et des morts. Ouvrez au moins vos yeux, et paissez dans la justice le troupeau de Jésus-

Christ : il vient, et il vous redemandera ses brebis. Vous n'êtes pas tous des pasteurs ; il en est qui sont comme des loups *envahisseurs* et cupides. Vous vous reposez sur les subtilités de vos écoles. Oh ! cela ne sert de rien devant Dieu ; l'esprit saint ne parle pas de ces objets ; il ne se laisse pas enchaîner. Voulez-vous être des pasteurs du Christ ? Tenez ferme dans la tentation, revêtez l'habit de l'agneau sur votre cœur, et ne regardez pas la laine des brebis du troupeau comme n'étant qu'à vous. Vous devez leur distribuer l'aliment de l'esprit saint dans un véritable amour, et commencer par vous en nourrir vous-mêmes. Mais comment voulez-vous leur donner cette nourriture, si vous êtes toujours dans le désert, dans la dernière tentation ? Vous avez choisi pour vous-mêmes le royaume de ce monde. Toutefois que faut-il dire sur cela ? la colère n'est-elle pas allumée ? Il ne vous reste qu'à y apporter du bois ; car Babel brûle, l'eau est desséchée. Ou plutôt qu'ai-je à faire avec vous, pour que je doive écrire ainsi ?

3. Nous avons montré en peu de mots *l'homification* et la naissance de Jésus-Christ, fils de Dieu. Mais cependant nous ne sommes encore que terrestres, et nous ne pouvons en aucune manière les comprendre : ainsi nous restons là, et nous demandons : Où est donc le Christ avec son corps ? où devons-nous le chercher ? C'est pourquoi notre ame a envie d'écrire sur sa présence universelle, et cela, malgré les fureurs et les tempêtes du démon et de l'antechrist.

4. Nous avons clairement établi comment Dieu a de nouveau tourné vers nous son précieux cœur par l'amour de sa gracieuse miséricorde, et comment il a ouvert à nos ames les portes du royaume du ciel, etc. Il nous faut maintenant réfléchir plus amplement sur le corps du Christ; car la raison dit toujours : Le corps du Christ est envolé dans le ciel; il est loin de nous; il nous faut établir un règne sur la terre, pour que nous puissions le servir en son absence, comme Jéroboam avec ses veaux. Ainsi ce règne s'appelle vraiment Babel.

5. Si tu te vantes d'être chrétien, pourquoi ne crois-tu donc pas aux paroles du Christ, lorsqu'il dit : Qu'il sera avec nous tous les jours jusqu'à la fin du monde. Il dit ailleurs : Qu'il veut nous donner son corps pour nourriture, et son sang pour breuvage; en outre, que son corps est la véritable nourriture, et son sang le véritable breuvage. Qu'entends-tu par là? Un *Christ* absent et éloigné? O! toi, pauvre Adam malade, pourquoi es-tu une seconde fois sorti du paradis? cependant le Christ ne t'y avoit-il pas ramené? pourquoi n'y es-tu pas resté? ne vois-tu pas que les apôtres du Christ et leurs successeurs, qui, par leur ame, étoient dans le paradis du Christ, opérèrent de grandes merveilles? pourquoi es-tu rentré de nouveau dans l'esprit de ce monde? présumes-tu que ta raison te mènera, par tes subtilités, dans le paradis? ne sais-tu pas qu'il a un autre principe, et que tu ne le trouveras pas à moins que tu ne sois de nouveau régénéré?

6. Tu dis : Le Christ est monté au ciel, comment peut-il donc être dans ce monde ? Si tu vas plus loin, alors tu penses qu'il n'a été présent ici dans ses testamens que par son esprit saint, et que les testamens ne sont qu'un témoignage de ses mérites. Que dis-tu de ton nouvel homme ? si l'ame a pour aliment l'esprit saint, qu'est-ce qu'a donc alors ton nouvel homme ? Car chaque vie mange de sa mère. L'ame est l'esprit ; elle mange de la nourriture spirituelle, et le nouvel homme mange de l'élément pur, et l'homme extérieur mange de la génération des quatre élémens.

7. Or, si l'ame mange de la claire divinité, qu'est-ce qu'a donc le corps ? Car tu sais que l'ame et le corps ne sont pas une seule chose : c'est bien une *seule circonscription ;* mais l'ame est esprit et doit avoir une nourriture spirituelle, et le corps doit avoir une nourriture corporelle. Ou bien, veux-tu donner au nouvel homme une nourriture terrestre ? Si cela est, tu es encore loin du royaume de Dieu. Toutefois, le corps céleste du Christ n'a point usé de la nourriture terrestre ; mais seulement le *corps* extérieur terrestre. Cependant le corps du Christ est maintenant dans le ternaire saint (entendez dans la pure et sainte substantialité, ou dans le monde angélique), et il mange de l'aliment du paradis : (pourquoi pas aussi notre nouvel homme ?) n'a-t-il pas mangé, dans le désert, de la nourriture céleste pendant quarante jours, et depuis lors, n'en mange-t-il pas perpétuellement ? ne dit-il pas à ses disciples près la fontaine de Jacob ;

J'ai à manger une nourriture que vous ne connoissez pas. Et plus loin : *Ma nourriture est que je fasse la volonté de mon père qui est dans le ciel.* Dès que la volonté de Dieu est sa nourriture, pourquoi pas aussi la nôtre, si nous vivons en lui? la divinité du Christ n'a-t-elle pas attiré et rassemblé le royaume du ciel en un seul *corps*? le pur élément n'est-il pas son *corps*, dans lequel la divinité demeure?

8. Voici ce que dit la raison : Le corps du Christ est dans une place, comment peut-il être par-tout? Il est une *créature*. Or, en effet, une *créature* ne peut pas être par-tout à la fois. Ecoute, chère raison, lorsque la parole de Dieu devint homme dans le corps de Marie, n'étoit-il pas en même tems en haut au-dessus des étoiles? lorsqu'il étoit à Nazareth, n'étoit-il pas aussi à Jérusalem, et par-tout sur tous les trônes? ou bien crois-tu, lorsque Dieu devint homme, qu'il a été ainsi confiné dans l'humanité, et qu'il n'a pas été par-tout? crois-tu que la divinité se soit séparée dans *l'homification* du Christ? O! non, il ne s'est point éloigné d'elle ou de sa demeure, cela ne peut pas être.

9. Or donc, s'il est devenu homme, son humanité a été par-tout où étoit sa divinité; car tu ne peux pas dire qu'il y ait dans le ciel et dans ce monde un lieu où Dieu ne soit pas; mais où est le père, là est aussi son fils en lui, là est aussi l'esprit saint en lui. Or, son cœur est devenu homme, et est dans l'humanité du Christ. Enfin, si tu voulois penser que le corps du Christ est loin dans le ciel, alors tu devrois te souvenir aussi que le cœur

de Dieu est en lui. Quand tu prétends que Dieu le père, est présent par-tout, voudrois-tu donc dire que son cœur n'est pas aussi présent par-tout en lui ? ou bien veux-tu partager le cœur de Dieu, et en placer une étincelle *ou une parcelle*, dans le corps du Christ, et l'autre par-tout ? que fais-tu ? Désiste-toi : je te vais montrer réellement et particulièrement la vraie base.

10. Vois : Dieu le père est par-tout, et son cœur et sa lumière sont par-tout dans le père ; car il est éternellement, perpétuellement, et par-tout engendré dans le père ; et sa génération ne commence, ni ne finit ; il est, encore aujourd'hui, engendré sans cesse du père. Lorsqu'il étoit dans le corps de Marie, il étoit cependant encore *l'engendrement* du père, et étoit engendré du père. Et l'esprit saint est toujours, de toute éternité, sorti du père par son cœur ; car l'entière génération de la divinité n'est pas autre chose, et ne peut pas opérer autrement.

11. Or, le père est plus grand que tout, et sa miséricorde ou l'ardeur de son cœur ; aussi plus grande que tout ; et le fils en lui est aussi plus grand que tout. L'élément demeure dans sa miséricorde, et est aussi vaste que Dieu, excepté qu'il est engendré de Dieu ; il est substantiel ; il est inférieur à Dieu, et c'est dans cet élément qu'est le ternaire saint, avec la sagesse de Dieu dans les merveilles ; car toutes les merveilles seront manifestées dans cet élément qui est le corps céleste du Christ, renfermant notre ame qu'il a reçue dans cet élément. Toute la plénitude de la divinité est là

dans le centre, et l'ame est ainsi environnée de la divinité, et mange *ou se nourrit* de Dieu ; car elle est esprit. Ainsi, ma chère ame, si tu es régénérée en Christ, alors tu te revêts du corps du Christ *ou* du saint élément ; cet élément donne la nourriture et la boisson à ton nouveau corps ; et l'esprit de ce monde dans les quatre élémens donne *la nourriture*, à notre vieux *corps terrestre*.

12. Ainsi, pénètre ce sens profond : de même que le Christ a fait avec nous, dans le jardin d'Eden, une alliance par laquelle il devoit devenir un homme, ainsi que cela a été exposé ; de même aussi il a fait une alliance avec nous après qu'il a eu déposé son corps terrestre ; il nous a distribué son corps pour nourriture, son sang pour boisson, et l'eau de l'éternelle vie dans *l'originel* de la divinité, pour un saint baptême ; et il nous a recommandé d'en user jusqu'à ce qu'il revienne.

13. Maintenant tu dis : Qu'est-ce que le Christ a donné à ses disciples dans la dernière cène, lorsqu'il étoit à table avec eux? Vois, la divinité n'est pas saisissable, et le saint corps du Christ n'est pas mesurable ; il est bien créaturel, mais non pas mesurable. Il leur a donné son saint corps céleste à manger et son sang céleste à boire, comme ses propres paroles l'exposent. (Math. 26 : 26. 27. 28.)

14. Dis-tu : Comment cela peut-il être ? Mais réponds-moi : Comment se peut-il que le saint élément se soit revêtu de ce monde, et ait un autre principe dans le corps de ce monde, et que le saint élément soit le corps céleste du Christ ? C'est ainsi

que le Christ a donné à ses disciples le pain extérieur et le vin extérieur dans le royaume de ce monde ; et sous ces *substances*, il leur a donné et son saint corps céleste dans un autre principe qui comprend l'extérieur ; et son saint sang céleste, dans lequel est la teinture céleste, et la vie sainte.

15. Ici la raison dit : C'étoit un corps étranger dans un sang étranger, et ce n'étoit point son propre corps créaturel *du pur élément*. Chère raison, dis-moi, comment cela peut-il être un corps étranger? Il est bien dans un autre principe, mais non pas d'une autre créature. Christ ne dit-il pas : *Je ne suis pas de ce monde* ? et cependant selon l'homme extérieur il étoit aussi véritablement de ce monde. Ou bien entends-tu seulement cela de sa divinité ? alors où est donc demeurée son éternelle humanité, selon laquelle il étoit un roi de la promesse sur le trône de David ?

16. Si la promesse avoit pu nous acquitter, elle n'auroit pas eu besoin d'être suivie de l'œuvre. Alors Moïse auroit pu aussi introduire le peuple d'Israel dans la vraie terre promise ; cependant Josué, qui étoit une image de Jésus-Christ, ne pouvoit pas le faire non plus, mais il les a menés seulement dans la terre des payens, où il y avoit sans cesse des guerres et des combats, et qui n'étoit qu'une vallée de douleurs.

17. Mais ce Christ siége sur le trône de David, sur le trône de la promesse. C'est ainsi que David étoit un roi extérieur ; qu'il étoit, dans son esprit, un prophète devant Dieu ; qu'il siégea aussi extérieure-

ment comme un juge dans ce monde, et intérieurement comme un prêtre devant Dieu ; qui avoit prophétisé de ce Christ *en annonçant* qu'il devoit venir; et qui ordonna d'ouvrir toutes les portes, et d'élever en haut toutes les portes pour que le roi de gloire entrât: ainsi il ne parla pas seulement de sa divinité, de laquelle il prophétisoit, car elle étoit sans cela *éternellement* avec lui, et c'est dans cette même puissance et connoissance qu'il parloit; mais il prophétisoit de son éternelle humanité. Car ce n'eût pas été un vrai roi, s'il n'eût siégé là qu'en esprit; que nous n'eussions pas pu le voir, et converser avec lui : mais c'est un roi qui siége là dans l'humanité.

18. Enfin ce même roi a été promis par Dieu, pour qu'il pût s'emparer des portes de ses ennemis et emmener ses ennemis prisonniers : or, ses ennemis sont les démons.

19. Comment conçois-tu que cette même créature ait lié les démons dans Jérusalem, et que, comme une créature limitée, qui n'eût pas pu atteindre plus loin, il les ait conduits prisonniers? qui donc les auroit liés à Rome? Diras-tu : sa divinité? O non, ce n'étoit pas là son office. Les démons, malgré cela, ne sont pas moins dans la plus intérieure racine du père, dans sa colère. Il n'y avoit qu'une créature qui pût le faire; et il falloit que cette créature fût si grande qu'elle fût par-tout près des démons.

20. C'est pourquoi le Christ dans sa tentation devoit soumettre le royaume de la colère et de son extra-génération ; et dans son entrée dans la mort il

brisa la tête du serpent (du démon et de tous les diables), et les prit prisonniers. Il te faut entendre par là que l'élément intérieur qui embrasse le corps universel de ce monde, est devenu le corps éternel du Christ. Car alors toute la divinité est entrée dans la parole et dans le cœur de Dieu; elle s'y est mariée pour demeurer là éternellement, et cette même divinité est devenue une créature; mais une telle créature qu'elle puisse être par-tout comme la divinité même. Or, cette même créature a enfermé tous les démons dans le royaume de ce monde; et tous les hommes qui par leur base affective se rapprochent de ce Christ et le désirent dans une sincère ardeur, seront attirés par l'esprit du père, c'est-à-dire, par la claire et pure divinité, dans cette humanité du Christ, c'est-à-dire, enfin, dans l'élément pur, devant la trinité.

21. Et s'ils demeurent fermes et qu'ils ne passent pas de nouveau hors de Dieu dans l'attract du démon, alors la noble perle ou la lumière de Dieu est semée dans leur ame; elle attire à soi le noble corps de Jésus-Christ avec le paradis et le royaume du ciel. Et le véritable nouvel homme Christ croît, sur l'ame, dans la vierge céleste de la sagesse de Dieu ou la SOPHIE, dans le ternaire saint, dans le royaume céleste. Ainsi un tel homme est, selon le nouvel homme, dans le ciel, dans le corps de Jésus-Christ; et selon le vieil homme terrestre qui est suspendu à l'homme saint, il *est* dans ce monde, dans la maison de péché; la divinité actionne le nouvel homme; et l'esprit de ce monde, le vieil *homme*, jusqu'à ce qu'il le dépose dans la mort. Car il est un homme engendré

dans le ciel, dans la miséricorde de Dieu, dans le corps de Jésus-Christ. (Il est dans le ciel de l'éternité par l'ame de l'homme interne dans la nouvelle génération; et par l'homme externe et mortel, il est dans la vanité du tems, dans lequel le joug du péché vit encore.)

22. Je présente ici une chose profonde. Vois, comment les trônes et les princes angéliques ont été aperçus dans le commencement par la sagesse de Dieu : c'est ce coup d'œil que le FIAT a saisi pour le créer, et pour développer dans les trônes angéliques l'infinie multiplicité ; le tout selon l'éternelle sagesse dans les merveilles de Dieu, qui toutes ont été créées dans le FIAT de Dieu selon toutes les essences de l'éternel *limbus* de Dieu, de façon que tous les anges dans chaque trône donnent leur volonté aux anges princes dans le trône, comme cela est assez clair dans la chute de Lucifer, et comme cela se reconnoît aussi aux régions des gouvernemens royaux de ce monde ; si toutefois le démon n'avoit pas ainsi détruit la vraie union ! car malheureusement cela n'est que trop manifeste.

23. Toi, noble et très precieuse ame, comprends-nous donc aussi dans ce sens. Cette seconde, sublime et précieuse création est dans le FIAT. Lorsque Dieu vit et reconnut notre lamentable chute, il se contempla par la sainte, éternelle vierge de sa sagesse, dans ses éternelles merveilles, dans la miséricorde, qui est toujours engendrée de son cœur ; il embrassa par son coup d'œil le trône ; il se contempla plus profondément dans le trône, dans des infinités sans nombre. Il établit là son alliance par

son serment, par la précieuse promesse de la semence de la femme.

24. Ma très chère ame, conçois la chose ainsi. Ce même trône, lorsque le tems de son alliance fut ouvert, devint dans le tems un grand prince angélique dans la miséricorde de Dieu, dans le saint et pur élément, dans le ternaire saint (c'est-à-dire, dans la terre sainte dans laquelle la divinité a été reconnue substantiellement), de façon qu'ainsi toute la miséricorde divine qui est incommensurable ; qui est aussi également grande dans le saint élément ; qui contient le ciel et le monde, devint un homme, c'est-à-dire, une similitude substantielle de l'esprit de la trinité. Dans cet homme la trinité demeure avec toute sa plénitude (col. 2 : 9). Or, dans ce grand prince de trône angélique a existé dès le commencement et de toute éternité, le coup d'œil ou *l'aperçu*, dans l'infinie multiplicité de toutes les essences, dans le *limbus* du père ; et cet aperçu a été vraiment manifesté par le FIAT, dans le tems de la promesse.

25. Ainsi aujourd'hui encore toutes choses sont dans l'acte créatif ou dans le FIAT ; et la création n'aura point de fin jusqu'au jugement de Dieu. Là tout ce qui aura poussé dans l'arbre saint sera séparé des ronces impies et des épines. Nous hommes, nous sommes ces aperçus innombrables dans le FIAT du prince trône ; ceux qui sont saints seront engendrés et formés dans le corps de ce prince qui est en Dieu. Mais ceux qui se dégradent, seront rejetés aux pourceaux du démon, comme un fruit pourri.

26. Ainsi nous avons été choisis en Jésus-Christ, avant que le fondement du monde fût posé, pour que nous fussions ses anges et ses ministres dans son sublime trône de prince, dans le corps de son élément, dans lequel son esprit ou la trinité sainte vient habiter.

27. Je pourrois te démontrer cela clairement dans le royaume de ce monde; oui, dans toutes choses; tu ne pourrois me rien nommer, où je ne pusse te le démontrer, si Dieu nous le permettoit. Mais comme cela demanderoit trop de place, j'en écrirai un livre particulier, si Dieu le permet.

28. C'est pourquoi, ma chère ame, sois vivante et vois ce que ton noble époux t'a laissé pour legs dans ses testamens. Savoir principalement, dans le baptême, l'eau de son alliance, de son corps saint provenu de l'originel. Ici, dans ce monde, ou dans l'extra-génération de son corps nous reconnoissons quatre choses; savoir: le feu, l'air, l'eau et la terre, dans lesquels consiste notre corps terrestre.

29. Ces quatre mêmes choses existent aussi dans le corps céleste. Le feu est l'enflammement du désir divin. L'eau est ce que le feu engendre, et ce qui fait que le feu devient doux et une lumière. L'air est l'esprit du royaume de joie; il souffle le feu, et opère la mobilité dans l'eau. Et la terre est la réelle substance qui est engendrée dans les trois, et s'appelle vraiment le ternaire saint. Dans ce ternaire saint la teinture est engendrée dans la lumière de la douceur; dans cette douce lumière le sang saint est engendré de l'eau comme une huile aqueuse,

dans laquelle brille la lumière, et en qui existe l'esprit de vie.

30. Voici comment il faut concevoir ces choses. L'eau de l'éternelle vie est dans le *limbus* de Dieu, dans le ternaire saint, et c'est là l'eau qui baptise l'ame, quand nous fesons usage de la formule de son testament ; car l'ame est trempée dans l'alliance du Christ : c'est dans cette même eau qu'elle est lavée, et c'est un vrai bain de régénération. Car par l'immersion dans l'eau sainte, elle est conçue et ranimée par cette eau sainte ; elle vient dans l'alliance de Christ, dans l'ame de Christ ; à la verité, non pas dans l'ame, mais dans son *corps* : elle devient un frère de l'ame de Christ. En effet l'ame du Christ est une créature comme la nôtre ; elle est enveloppée par là dans le corps de la miséricorde, dans la trinité ; elle possède en soi le corps, comme sa nourriture et son restaurant, et c'est ainsi que nos ames sont les frères de l'ame du Christ ; dans l'alliance, si elles demeurent fidèles à Dieu.

31. Car le Christ a pris de nous, hommes, dans Marie, ce gage, ou notre ame. Aussi ce dont nous nous réjouirons dans l'éternité, c'est de ce que l'ame du Christ est notre frère, et de ce que le corps du Christ est notre corps dans le nouvel homme.

32. Pourrois-je ne me pas réjouir de ce que mon ame est dans le corps du Christ, et de ce que l'ame du Christ est mon frère, et la trinité sainte la nourriture et la force de mon ame ? Qui est-ce qui me jugera, m'arrêtera, ou me perdra, si je suis dans mon vrai homme en Dieu ? Si je suis immortel dans

mon nouvel homme, de quoi serois-je donc tant effrayé dans *mon corps* terrestre, qui appartient à la terre? Que chacun prenne ce qui lui appartient, alors mon ame sera affranchie de l'instigateur.

33. Mais que dois-je dire? ne dois-je pas dans ce corps, que je porte ici, dans la terrestréité, révéler les merveilles de Dieu par le nouvel homme, afin qu'ainsi ses merveilles soient manifestées? Je ne parle pas seulement de moi, mais de tous les hommes bons et mauvais. Chacun doit, dans son règne, ouvrir les grandes merveilles dans lesquelles il est, soit dans l'amour, soit dans la colère. Tout restera en figure après la rupture de ce monde; car ce monde est encore dans l'acte créatif, et en semence, ou dans le FIAT, et il est comme un champ qui porte du fruit.

34. Ainsi chacun de nous poursuivra et finira son labeur journalier dans son champ; et à la moisson, chacun existera dans son œuvre, et jouira de la production qu'il aura semée. C'est pourquoi ma main ne doit point se lasser de creuser. Nous le disons sérieusement : cela est hautement et précieusement connu dans les merveilles de Dieu, dans le conseil de la noble vierge SOPHIE.

De l'usage des précieux testamens de Jésus-Christ, fils de Dieu.

35. Le Christ a commencé l'usage du baptême par Jean, qui étoit son précurseur; et Jean étoit né dans ce monde avant le Christ. Voici ce que cela

signifie, (ouvre les yeux). C'est ainsi que, dans l'original, l'eau est une cause et un commencement de la vie ; que dans l'eau, le soufre est le premier engendré par la teinture ; que, dans lui, la vie devient mouvante ; et que la teinture engendre de nouveau le soufre et l'eau, dans lesquels ensuite cela devient sang dans la teinture. Or, tel qu'est le commencement de la vie, tel doit être l'ordre dans la régénération, de façon que la pauvre âme reçoive d'abord l'eau de l'éternelle vie, et y soit trempée : alors Dieu lui donne le grain de sénevé ou de la perle, pour que, si elle le reçoit, elle devienne une nouvelle plante en Dieu.

36. C'est pourquoi il a envoyé son ange devant lui, afin qu'il baptisât avec l'eau de l'éternelle vie. Car c'est ainsi qu'est provenu l'éternel *corps* dans lequel l'âme devoit entrer, et être engendrée de nouveau, dans sa teinture, dans son sang, et être transplantée dans le corps du Christ. Il faudroit beaucoup de marge pour écrire sur ceci ; mais je le terminerai brièvement, et je l'exposerai dans un autre livre. Pour le moment, je traiterai l'objet de la célébration *du baptême*, car le simple ne peut presque pas le comprendre. Ainsi nous voulons agir en enfant avec lui, pour qu'il puisse devenir voyant, et trouver la perle. En effet on ne saisira pas tout ce que nous avons trouvé dans l'amour de Dieu, quoique nous désirassions que tout le monde en jouît. Hélas ! il y a un grand *intervalle* entre, savoir : le royaume de ce monde gonflé, par le démon, qui se défend comme un

animal hargneux, quoique l'odeur du lys le rende impuissant. Ainsi nous allons parler maintenant en enfant.

37. Le ministre dans l'office fraternel et chrétien de l'alliance et des testamens du Christ, prend l'eau, et sur l'ordonnance du Christ dans son alliance et dans son testament, il la verse sur la tête du baptisé, au nom de l'alliance et au nom de la trinité sainte ; du père +, du fils + et de l'esprit saint +. Or, tel a été le commandement du Christ ; il a établi par là son alliance avec nous, et c'est un testament qu'il a ensuite confirmé par sa mort ; c'est aussi ce que nous devons pratiquer, et ne le pas délaisser. Il n'est pas à la disposition du chrétien de l'employer ou de le laisser ; mais si nous voulons être chrétiens, nous devons en faire usage, ou bien nous méprisons le testament du Christ, et nous ne voulons point aller à lui.

38. Car, le *testateur est* dans l'alliance, et dit : *Venez*. Ainsi celui qui ne viendra point, n'entrera point en lui ; c'est pourquoi, cela ne tient point à nos hautes connoissances et à nos *sciences* ; car il est dans son alliance, et l'enfant nouveau né lui est aussi cher que le vieil homme pécheur, qui se convertit et marche dans son alliance. En effet, cela ne vient point de nous qu'il soit devenu homme, et qu'il nous ait pris dans son amour ; mais *cela tient* à son amour dans sa miséricorde : car nous ne savions rien de lui, ni si nous serions guéris ; c'est lui qui nous a choisis ; c'est lui qui est venu à nous par grâce dans notre humanité, et qui a pris en lui

ce qui étoit à nous. Ainsi l'alliance de sa promesse étoit une alliance d'amour *et* de grâce, et non pas le fruit de notre participation, ni de nos mérites. C'est pourquoi, celui qui enseigne autrement, est une Babel, et altère l'alliance du Christ.

39. En effet, le Christ dit aussi : *Laissez venir à moi ces enfans ; car le royaume de Dieu est pour ceux qui leur ressemblent.* Il ne dit pas : A quoi sert le baptême à un enfant qui ne le comprend point ? Aussi cela ne tient pas à notre entendement ; nous sommes tous ignorans sur le règne de Dieu. Si l'enfant qui est ta branche, a poussé dans ton arbre, et que tu sois dans l'alliance, pourquoi ne portes-tu pas aussi la branche dans l'alliance ? Ta foi est sa foi, et ta confiance en Dieu dans l'alliance, est sa confiance. Ce sont réellement tes essences engendrées de ton ame. Si tu es un vrai chrétien dans l'alliance de Jésus-Christ, tu dois sûrement savoir qu'un enfant, dans l'enflammement de sa vie, marche aussi dans l'alliance du Christ ; et que s'il meurt dans le corps de sa mère, il sera trouvé dans l'alliance du Christ ; car la divinité est dans le centre de la lumière de la vie. Or, si l'arbre est dans l'alliance, il est juste que les branches y soient aussi.

40. Ne crois pas toutefois pour cela que tu doives négliger le baptême ; car quand l'enfant est engendré dans le monde, alors il est séparé de son arbre, et il est dans ce monde. Là, il faut qu'il marche lui-même dans l'alliance ; et tu dois le représenter par ta foi, et le donner à Dieu dans son alliance, par

ta prière ; il ne faut pour cela aucune pompe qui ne fait que déshonorer l'alliance. Ceci est très important.

41. Il y a trois témoins pour cette alliance : l'un s'appelle Dieu le père ; le second, Dieu le fils ; et le troisième, Dieu l'esprit saint. Ce sont les maîtres opérans, qui, là exercent l'office, et *baptisent* ; mais si tu viens bien paré, toi, vilain miroir de prostitution ; que tu portes la pauvre ame à l'alliance du Christ, et que tu ne sois là que par ostentation, tu n'entends rien au baptême ; et ce n'est pas un *notre père*, qui l'accomplit en Dieu. Sais-tu comment tu es devant la trinité sainte, au sujet de cette alliance ? Comme un pourceau devant un miroir.

42. Devrois-je donc me taire ? Non, je dois le dire ; car je le vois. Fais ce que tu voudras ; ceci est la vérité. Tu portes une ame lavée à neuf par le baptême ; mais tu es un pourceau souillé ; *tu es* même dans le royaume de tous les démons. Ainsi donc, le bain *ou le baptême* de la naissance, ne repose point en toi, si tu n'es qu'un pourceau, et si tu es éloigné du royaume de Dieu. Ce bain repose dans l'alliance du Christ.

43. Je vous parle ici, il est vrai, selon ma connoissance, et non point par commandement. Si des parens sont impies et tout-à-fait dans le règne du démon ; s'ils ont ainsi extrait leur fruit de leurs fausses essences ; s'ils n'ont aucune foi, ou s'ils n'en ont que la fausse et hypocrite apparence, et comme ne voulant être regardés comme chrétiens, que par respect humain ; si, à l'instar du

démon, qui se transforme souvent en ange de lumière, ils envoient en cet état leurs enfans avec de faux anges ainsi parés, devant l'alliance du Christ, cela est extrêmement dangereux, et cela se montre aussitôt dans la croissance de l'arbre. L'alliance demeure bien, il est vrai; mais il est très important de se dérober au démon. Il est très possible aussi que plusieurs soient baptisés dans la colère de Dieu, seulement parce qu'ils méprisent l'alliance, sans compter que souvent ce baptême s'administre par de mauvais prêtres ivres, qui, dans toute leur personne, sont en effet dans le feu infernal.

44. C'est pourquoi l'alliance de grâce est réellement un témoignage contre la congrégation des impies; et ce qu'ils voyent et savent, sans l'accomplir avec zèle, sera leur juge.

45. Maintenant la raison dit: Comment donc s'opère le baptême? Je n'y vois toutefois que de l'eau et des paroles. Ecoute, chère raison, ton corps extérieur n'est aussi que dans ce monde; c'est pourquoi il faut qu'il y ait une eau extérieure. Mais de même que l'homme caché, *Christ*, contient dans son pur élément l'extra-génération de ce monde, savoir les quatre élémens, dans lesquels est notre corps, et que tout est bien; de même aussi il contient l'eau extérieure: or, il baptise avec l'eau intérieure de son élément, avec l'eau de l'éternelle vie, *provenant* de son saint corps; car l'esprit saint, dans l'alliance, baptise avec l'eau intérieure, et le ministre baptise avec *l'eau* exté-

rieure. Ce qui est extérieur reçoit l'eau extérieure élémentaire, et l'ame *reçoit* l'eau du bain *de la purification* dans la renaissance.

46. L'ame est lavée dans l'eau sainte, et le verbe est présent devant elle, et elle est dans l'alliance. Alors elle peut tendre vers la perle. Quoiqu'elle soit liée en arrière au royaume de ce monde, elle est cependant dans l'alliance; et si, au moyen de la vraie foi des parens, du prêtre, et des assistans, elle est ainsi lavée dans le bain de la renaissance, et qu'elle marche dans l'alliance, le démon ne peut pas la toucher, jusqu'à ce qu'elle sache ce que c'est que le bien et le mal, et lorsqu'elle entrera un jour dans l'un ou dans l'autre, ce sera avec une libre volonté.

47. Mais quand elle entre dans la méchanceté de ce monde, et qu'elle se laisse attirer par le démon, dès lors elle sort de l'alliance, et elle abandonne Dieu et le royaume du ciel; car la noble vierge de Dieu, ou la SOPHIE est là, dans le centre de la lumière de la vie. Aussitôt que l'entrée de la vie est ouverte dans le centre de la lumière de la vie, *cette noble vierge de la sagesse de Dieu, ou la* SOPHIE, se donne à l'ame comme un conducteur, comme un tendre amant, et elle avertit l'ame des voies impies, pour qu'elle s'en écarte, et qu'elle marche de nouveau dans l'alliance. Mais si au contraire elle demeure dans le règne du démon, alors la SOPHIE demeure dans le centre du saint paradis; elle reste une vierge, mais à part soi. Or, l'ame l'a affligée; ainsi elles sont séparées, à

moins que l'ame ne revienne dans la vraie repentance et pénitence; alors elle est reçue de sa vierge SOPHIE, avec un grand honneur et une grande joie.

48. C'est pourquoi le Christ a fait deux testamens: l'un dans l'eau de l'éternelle vie, et l'autre dans son vrai corps et dans son sang, afin que si la pauvre ame étoit de nouveau souillée par le démon, elle pût cependant par le second, entrer de nouveau dans le corps du Christ: et si elle se convertit avec repentir de ses péchés passés, et qu'elle mette de nouveau sa confiance dans la miséricorde de Dieu, alors elle marche de nouveau dans la première alliance, et elle peut aller au second testament, et s'approcher de Dieu. Alors elle sera reçue avec joie, comme dit le Christ: Qu'il y a plus de joie dans le ciel pour un pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.

49. La raison dit ici: Je ne vois que du pain et du vin, et le Christ a donné aussi du pain et du vin à ses disciples? Réponse.

50. Nous avons dit que le baptême, à l'extérieur, est de l'eau; que l'eau intérieure est l'eau de l'éternelle vie; que la trinité sainte baptise, comme cela se voit au Jourdain, où trois personnes parurent: le fils de Dieu dans l'eau; le père dans la voix du verbe, et l'esprit saint au-dessus de l'eau planant sur la tête du Christ; or, toutes les trois personnes ont baptisé dans la divinité cet homme *Christ*.

51. Il en est de même aussi dans la cène. L'exté-

tieur est le pain et le vin, comme ton homme extérieur est aussi terrestre ; et l'intérieur, dans le testament du Christ, est son *corps et son sang* que reçoit ton homme intérieur. Entends bien ceci : l'ame reçoit la divinité ; car elle est esprit, et ton nouvel homme reçoit les véritables *corps* et *sang* du Christ, non-seulement comme une pensée dans la foi (quoiqu'il faille que la foi y soit aussi), mais susbtantiellement, ce qui est incompréhensible à l'homme extérieur.

52. Là ce qui est saint ne se transforme point dans la substance extérieure, pour que tu puisses dire du pain que tu manges avec ta bouche extérieure, et du vin que tu bois avec ta bouche extérieure, que ce soit là la chair et le sang du Christ. Non, mais c'en est l'enveloppe ; toutefois ils ne peuvent être compris ni renfermés ; car l'enveloppe, de même que ce monde élémentaire ne comprend pas le *corps* du Christ dans le saint élément, ou de même que le corps extérieur, en nous, ne peut pas comprendre le *corps* intérieur de l'ame. La dernière cène du Christ t'apprend cela aussi, lorsque le Christ s'assit à table avec ses disciples, et leur donna, à boire et à manger, selon sa manière particulière, ses saints *corps* et *sang* cachés sous le pain et le vin.

53. Car tu ne peux pas dire, quand tu manies le pain sacré : Ici je tiens dans mes mains le corps du Christ ; je puis le toucher. Non, mon frère, le pain extérieur est un pain terrestre, fait des éléments extérieurs ; et le *pain* insaisissable, existant

dans l'élément saint est le *corps* du Christ, qui t'est offert dans son alliance et dans son testament, sous le pain extérieur. C'est là ce que reçoit ton nouvel homme; et le vieil *homme* reçoit le pain *extérieur*: ainsi de même pour le vin.

§4. Ne me parle point de l'éloignement et de l'absence du corps et du sang du Christ; l'ame n'a pas besoin de courir loin après eux. Aussi le corps terrestre du Christ, dans son sang terrestre, n'est point la nourriture de l'ame dans ce testament; mais la pure divinité est la nourriture de l'ame; et le *corps saint* du Christ est la nourriture du nouvel homme, dont l'ame s'est revêtue par le *corps* de Jésus-Christ. Le *corps* et le *sang* de Jésus-Christ nourrissent le nouvel homme, et si le nouvel homme demeure fidèlement dans le *corps* de Jésus-Christ, alors on lui donnera la noble perle de la lumière de Dieu, afin qu'il puisse voir la noble vierge de la sagesse de Dieu, ou la sophia; et cette sophia prend la perle dans son sein, et va constamment avec l'ame dans le nouveau corps, avertissant l'ame de ses fausses voies. Quant à ce que c'est que cette perle, je voudrois que tous les hommes la connussent; mais combien est elle peu connue! Hélas! cela est devant leurs yeux. Elle est plus belle que l'éclat du soleil; elle est un plus grand trésor que le monde entier; mais quoiqu'elle soit en évidence, elle est cependant aussi très occulte.

§5. Or, la raison dit: Que reçoit donc l'impie qui n'est pas régénéré? Réponse. Ecoute, ô toi, raison, ce que dit Saint-Paul: *C'est pourquoi*,

comme il ne distingue pas le corps du Christ, il le reçoit pour son jugement. Le seigneur dit aussi par les prophètes : *Ils s'approchent de moi avec les lèvres, mais leur cœur est loin de moi* ; enfin il est dit ci-dessus : *Celui qui ne vient pas de Dieu, entre dans sa colère.*

56. Comment veux-tu recevoir dans ton corps, le saint *corps* du Christ, si tu es un démon ? cependant le démon a été aussi un ange ; pourquoi est-il passé de Dieu (dans la matrice colérique) ? Si ton vieil homme dans la colère, est la seule chose qui se trouve dans ton ame, et qu'il ne s'y présente rien du nouvel homme, alors ton ame reçoit la colère de Dieu, et ton vieil homme reçoit le pain et le vin élémentaires. On ne jète point la noble perle devant les pourceaux. Il est vrai, le testament est là, et le testateur t'y convie, mais tu t'en mocques ; il voudroit bien t'aider, et tu ne veux pas.

57. Je ne dis pas que tu reçoives la colère de Dieu dans le pain et dans le vin, mais bien dans ta fausse confiance. Tu es dans la colère par l'ame et le corps ; et tu ne la veux pas fuir. Pourquoi t'approches-tu tant de l'alliance de Dieu si tu es prisonnier du démon ? crois-tu que Dieu secondera ton hypocrisie, et y attachera sa perle si tu es un loup ? Tu hurles avec les chiens, ta bouche prie et ton ame est un repaire de fourberies.

58. Quand elle revient du testament du Christ, elle retourne dans les cavernes de voleurs, et est une meurtrière ; elle hurle avec les chiens ; elle est une parjure et une prostituée. Quand elle revient de

l'alliance, elle va dans les cavernes de prostitution, dans les antres des voleurs : on s'y tient tranquille et on se croit dans une grande sainteté. Ah ! c'est aujourd'hui pour moi un saint jour ; il ne faut pas que je pèche ; et tu penses cependant que demain ou après demain tu y retourneras (*à ton péché*).

59. O ! toi, malicieuse, reste plutôt loin du testament du Christ ; si tu n'y apportes pas un nouvel homme, tu n'es qu'un meurtrier, et tu scandalises tes voisins tant que tu marches dans ces voies. Ta prière est fausse, elle ne vient point du fond de ton cœur. Ton cœur ne désire que la cupidité de ce monde ; c'est à l'instigateur que s'adresse ta prière ; c'est lui qui est ton Dieu ! c'est pourquoi prends garde à ce que tu fais.

60. O ! Babel, nous aurions beaucoup de choses à te dire ; mais ce n'est pas pour l'époque actuelle. On te parlera un jour dans la colère, ce dont les élémens trembleront ; ors, il est tems que la colère s'étende.

CHAPITRE VINGT-QUATRIEME.

De la juste et vraie pénitence ; comment le pauvre pécheur peut retourner à Dieu dans son alliance, et comment il peut être relevé de ses péchés.

La porte de la justification du pauvre pécheur devant Dieu.

Un beau miroir pour toutes les ames affamées et pénitentes.

1. Mon cher lecteur, nous t'ajoutons ceci : Que toute chose, à commencer de la source de l'essence de toutes les essences, a (chacune depuis son origine) son impulsion dans sa forme, et opère toujours cette même essence dont l'esprit est enceinte. La *conception* ou le *corps* doit toujours travailler dans cette même *vitre* dans laquelle l'esprit est enflammé. Quand je réfléchis et que je pense pourquoi j'écris ainsi, et que je ne le laisse pas à d'autres plus pénétrans, je trouve que mon esprit a été enflammé dans cette chose dont j'écris. Car il y a un vif courant de feu de cette chose dans mon esprit. C'est pourquoi j'aurois beau former d'autres résolutions,

BIBLIOTHÈQUE DE L'INSTITUT DE FRANCE

cependant la chose prendroit toujours le dessus, et ainsi je suis lié par là dans mon esprit, et cela m'est imposé comme une œuvre qu'il me faut faire. Si c'est donc mon œuvre et qu'elle poursuive mon esprit, je veux l'écrire pour moi comme un mémorial, non-seulement de la manière dont cette chose se fait connoître à mon esprit, mais aussi de la manière même dont j'y suis parvenu, et je ne veux rien poser d'étranger que je n'aie éprouvé moi-même, afin que je ne sois pas reconnu devant Dieu comme ayant menti à moi-même.

2. S'il arrivoit donc que quelqu'un eût envie de me suivre, et desirât la connoissance des choses que j'écris, je lui donnerois le conseil de me suivre au banquet ci-après, non pas à l'instant, avec la plume; mais avec le travail de la base affective: alors il éprouvera comment j'ai pu écrire ainsi, tandis que cependant je n'ai point été enseigné dans les écoles de ce monde; mais seulement un peu par ces foibles manuscrits, comme on peut le voir.

3. Mais puisqu'ici je m'occupe de l'objet de la pénitence, j'ajouterai pour le lecteur: Que dans mon ardeur cette plume me fut donnée; que l'instigateur voulut me la briser; que j'éprouvai alors de sa part un furieux assaut, tellement que j'en fus jeté par terre sous les pieds de l'instigateur; mais que le souffle de Dieu me soutint, en sorte que je tiens encore ferme, et que j'ai encore dans ma base affective l'ardente plume avec laquelle je continuerai d'écrire, quand même le démon, par méchanceté, chercheroit à m'entraîner.

4. Si nous voulons donc maintenant parler de cet important article, nous devons aller de Jérusalem à Jéricho, et voir comment nous sommes couchés parmi les meurtriers qui nous ont tellement frappés et blessés que nous sommes à moitié morts, et nous devons regarder après le samaritain avec sa monture, pour qu'il nous panse et nous conduise en une hôtellerie.

5. O! qu'il est lamentable et douloureux que nous soyons si fort battus par les meurtriers (les démons), que nous soyons à moitié morts, et que nous ne sentions plus nos douleurs! O! quand viendra donc le médecin qui nous pansera, pour que notre ame redevienne vivante! Combien nous nous en réjouirions! C'est ainsi que juge le désir, et tels sont ses souhaits ardens; et quand même le médecin seroit là, la base affective ne peut pas cependant l'apercevoir; car elle est trop blessée, et est à moitié morte.

6. Ame, qui m'es chère, tu penses être bien portante, mais tu as été tellement battue, que tu ne sens plus ta maladie. Tu es prête d'être livrée à la mort: comment peux-tu donc te regarder comme bien portante?

7. Ah! ma chère ame, ne te crois pas de la santé; tu es liée dans de rudes chaînes, toute-à-fait dans une prison ténébreuse, tu nages dans une eau profonde, qui te va jusqu'à la bouche, et tu dois continuellement t'attendre à la mort. En outre l'instigateur est derrière, avec une grande troupe de tes plus mortels ennemis. Là, il n'est toujours

par sa chaîne dans une profondeur effroyable, dans l'abîme de l'enfer, et sa troupe te frappe toujours par derrière; ils courent de tous côtés après toi, chassant et criant, comme s'ils tenoient déjà la biche qu'ils poursuivent.

8. La raison se demande : Pourquoi font-ils cela? O! ma chère ame, ils ont pour cela une grande raison. Vois : tu as été leur biche, et tu t'es échappée de leur parc; en outre tu es devenue si forte, que tu as brisé la barrière de leur jardin, et que tu t'es emparée de leur demeure; en outre tu as transformé en fiel leur nourriture, en sorte qu'ils ne peuvent plus manger; tu as renversé leur école avec tes cornes; en outre tu as introduit un maître étranger dans leur parc, et tu as employé une puissance étrangère pour les chasser de leur jardin. Et quand même ils t'auroient dans leurs fers, tu t'opposerois à eux, comme si tu voulois briser leur royaume; tu romprois leurs cordes en pièces, tu briserois leurs chaînes, et tu serois le continuel dévastateur de leur royaume; tu es leur plus mortel ennemi, et eux le tien; et si tu voulois toutefois sortir de leur jardin, ils en seroient encore bien contens, mais tant que tu y es, la guerre dure, et n'a point de fin, jusqu'à ce que vienne l'ancien qui doit vous séparer.

9. Voudrois-tu te persuader que nous sommes insensés d'écrire ainsi? Si nous ne savions pas la chose, et que nous ne l'eussions pas vue, alors nous pourrions bien nous taire. Ou bien seroit-tu sûre que tu ne combattras pas un jour le bain d'épines, dans

lequel tu te baignes? Diras-tu aussi que tu es tout-à-fait dans le jardin de roses? Prends garde qu'au lieu d'être dans le jardin de roses, comme tu le penses, tu ne sois sur les pâturages du démon, et que tu ne sois sa biche la plus soignée, qu'il engraisse pour la massacrer, et pour en faire sa nourriture.

10. Je te le dis vraiment, et cela est sérieux: lorsque je fus à Jéricho, mon cher compagnon m'ouvrit les yeux, en sorte que je pus voir. Et voici qu'une grande famille d'hommes, et une grande multitude de peuples étoient ensemble. Une partie étoit semblable à des animaux, et une partie semblable à des hommes: il y eut un combat entre eux. L'abîme de l'enfer étoit sous eux, et les animaux ne le voyoient point, mais les hommes s'effrayoient, et vouloient s'en aller. Or le démon ne vouloit pas le leur permettre; et parce que son jardin n'avoit point de portes, ils détruisirent son jardin. Alors il falloit qu'il veillât les animaux, pour qu'ils ne lui échappassent point. Mais les animaux, qui étoient aussi des hommes, mangèrent de sa nourriture, et burent de sa boisson, et il ne leur fit rien, car il les engraissoit, pour les massacrer; et il y eut une continuelle inimitié entre les vrais hommes et les hommes bestialisés.

11. Tu doutes peut-être de la vérité de ce que mon cher compagnon m'a montré, lorsqu'il m'a ouvert les yeux, afin que je pusse voir? Or, viens et marche avec moi vers Jérusalem. Nous pourrons descendre ensemble par le chemin qui mène à Jéricho, et examiner ceci. Ce jardin où le dé-

mon demeure avec sa grande famille, est sur le chemin. Nous voulons te montrer de grandes merveilles ; tu verras et reconnoîtras le tout, tel qu'il a été exposé ci-dessus, pourvu toutefois que tu sois un homme, et non pas la bête engraissée du démon.

12. Vois : nous entendons par Jérusalem, le paradis, et par le chemin de Jéricho, notre passage du paradis dans ce monde, passage où ce monde nous a renfermés dans son parc. Là est la grande mer de douleurs, où notre ame nage entièrement ; là aussi est le démon qui nous a liés à la chaîne de la colère de Dieu, et qui conduit la pauvre ame prisonnière dans le jardin ténébreux de la chair et du sang, dans son âpre jardin colérique ; car là les ames nouvellement régénérées, s'échappent continuellement de son jardin, et lui ravagent son royaume infernal ; elles lui ont pris aussi son siége royal, où il étoit un ange ; et avec la violence de leurs cornes qui sont l'esprit de Dieu, elles lui ont détruit son royaume infernal qu'il avoit établi : aussi elles font tourner contre lui les tempêtes qu'elles éprouvent de la part de l'enfer contre le ciel, et elles assaillent son règne ; mais il tient la pauvre ame prisonnière dans les chaînes de la colère, dans cette misérable chair et dans ce misérable sang ; il anime sans cesse, contre elle, la troupe des impies, afin qu'ils la séduisent et la plongent jusqu'à la bouche dans la colère de Dieu. Là la pauvre ame est tout-à-fait engloutie dans une mer de douleurs ; elle est près d'étouffer ; et le démon

la poursuit toujours par l'image des péchés du corps et par les blasphêmes ; il veut noyer la pauvre ame dans la colère de Dieu et dans l'abîme de l'enfer.

13. Tous les hommes méchans et captifs qu'il a subjugués, sont ses limiers qui harcèlent l'ame par l'orgueil, la pompe, la cupidité, l'impureté, la colère, les blasphêmes contre Dieu, et les injustes oppressions, de façon que la pauvre ame est infectée par ces poisons, et est très souvent assise sur la monture du diable, comme un captif ; et alors le démon veut voyager avec elle dans l'enfer, dans la colère de Dieu. Hélas ! combien de fois il ôte à la pauvre ame son beau vêtement de la connoissance de Dieu ! combien il enlève de ses oreilles et de son cœur, la parole de Dieu ! ainsi que le dit le Christ ; alors si elle ne veut pas céder à sa volonté, et qu'elle veuille s'échapper de son parc ; il jète sur elle sa boue et son ordure ; il excite tous ses limiers, pour qu'ils aboient après elle ; et qu'ils ne la couvrent que de dérisions ; car alors elle est comme un hibou au milieu des oiseaux, qui crient tous après lui, et chacun d'eux voudroit le mordre ; c'est ainsi qu'il en est de la pauvre ame qui marche (hors des filets du démon), par la sincère pénitence, dans la nouvelle régénération.

14. Au contraire, ceux qui se nourrissent des plantes sauvages du démon, dans son jardin, dans les péchés et les blasphêmes, sont dans une grande paix ; car il les engraisse dans la colère de Dieu, et ils sont ses limiers avec lesquels il chasse la biche

ou la pauvre ame qui veut s'échapper, et ravager son royaume infernal.

15. Véritablement le démon seroit encore joyeux, quand même quelques ames s'échapperoient; quoiqu'il aime mieux aggrandir son royaume que de l'affoiblir; mais que son royaume fût brisé par elle, c'est ce qui ne l'amuseroit pas.

16. Car, de même qu'il chasse dans son royaume; qu'il prend les pauvres ames prisonnières, par quelque moyen que ce soit; que par ses serviteurs, il pourchasse les pauvres ames avec toutes sortes de blasphêmes; qu'il pose sans cesse devant l'ame un miroir, pour qu'elle puisse se regarder dans ses blasphêmes; qu'il la chatouille encore par les belles promesses de grands honneurs, pouvoirs et autorités, et lui représente la pauvre foule méprisée, et qu'il dit à l'ame: Veux-tu être seule une folle aux yeux du monde? Viens avec moi, je te mettrai en possession du royaume de ce monde, comme il fit avec le Christ;

17. De même aussi en pareil cas, quand l'ame s'est revêtue du royaume du ciel, et qu'elle est néanmoins dans cette vallée ténébreuse dans la chair et le sang, et qu'elle voit le démon massacrer ses frères et ses sœurs, alors elle est armée par Dieu pour combattre contre le démon, et pour décéler sa caverne de voleurs. Car elle y porte aussi l'amour pour son prochain, afin qu'elle puisse aider son royaume céleste à s'accroître. C'est pourquoi elle enseigne, elle réprimande, elle avertit des péchés,

et elle enseigne le chemin du royaume du ciel, qui à la vérité, n'est pas compris du bestial corps extérieur.

18. Il marche là comme un animal grossier, et dit dans sa base affective astrale et élémentaire : Oh ! combien je me fais cependant du mal à moi-même en me rendant fou aux yeux du monde! qu'est-ce que j'en retire, si ce n'est de la dérision ? Je ne suis pas même sûr de ma vie ; je me prive ainsi, moi et les miens, du pain quotidien et de la nourriture ; je dois sans cesse m'attendre à la mort, et me plonger dans les dédains du monde. Ah ! avec quelle promptitude tu peux tomber dans le péché ! alors tu es poursuivi, et tu es jeté dehors comme un fruit gâté. Ensuite quelle récompense ont les tiens qui sont près de toi, sinon de porter la peine pour toi ?

19. Ainsi juge l'homme dans la chair et le sang, et si le démon comprend cela, oh ! il est aussitôt là comme le tigre près de sa proie, et il dit : Oh ! qui sait si ce que tu enseignes est vrai ; tu ne l'as pas vu ; personne non plus n'est revenu de chez les morts pour te le dire. Il y a plusieurs de ces morts qui ont enseigné comme tu le fais. Malgré cela le monde ne suit-il pas ses mêmes errements dans un sens comme dans l'autre ? on les a regardés tous comme des fous ; il t'en arrive autant, et après toi la chose restera telle qu'auparavant ; à quoi servent donc tes soins et tes fatigues ?

20. Enfin il vient avec des tours d'adresse, et dit en soi-même à la base affective par l'esprit du grand

monde : Oh ! le ciel *astral* t'a donc formé de cette manière, pourque tu t'occupes ainsi de choses insensées ! Il a aussi *mis* ses caprices en toi. Tu ne tiens pas ton don de Dieu ; Dieu n'a jamais parlé avec toi ; que peux-tu donc savoir ? reste en repos, laisse cela là, tu peux encore être un assez bon chrétien, quand même tu resterois tranquille. Laisse les prêtres enseigner ; ils sont payés pour cela : en quoi cela te regarde-t-il ? Vois, ma chère ame, par ces coups ma plume a été une fois renversée, et l'instigateur vouloit la briser, mais le souffle de Dieu s'éleva contre lui ; c'est pourquoi il faut qu'elle écrive ce qui lui est arrivé, pour servir d'exemple aux hommes de désir, et ce sont là des choses très précieuses.

21. Lorsque le démon l'eut ainsi jetée par terre, elle fut muette et ne vouloit plus écrire. Mais le démon se ruoit sur elle et vouloit la briser. Il vint muni de ses fruits corrompus, et vouloit les jeter à l'ame à cause de cette plume, et lui faire manger de son mets ; et il répandit du sucre dessus. S'il l'avoit reprise dans ses chaînes, combien il se seroit vengé, ainsi que cela fut expérimenté ensuite dans la tempête où sa fausse intention fut bien reconnue ! Quand cela arriva, les lys se fanèrent et perdirent leur belle odeur, la perle se cacha. La vierge de la perle, ou sophie, resta dans un très profond deuil, et la noble et divine base affective fut livrée à une grande inquiétude.

22. L'instigateur disoit bien au commencement qu'elle auroit le repos si elle suspendoit son

œuvre ; toutefois c'étoit un repos dans la chair et le sang, et là cependant il n'y avoit point de repos; mais de grands profits pour le chasseur. Or, lorsque la base affective se trouva dans une grande inquiétude au sujet de l'ame, elle en rassembla toutes les facultés et chercha la perle que l'ame avoit eue auparavant cela ; elle présuma qu'elle la trouveroit dans le réduit secret de l'ame, comme un trésor caché, mais elle n'y étoit plus. Alors la base affective la chercha dans le corps et l'ame. Mais, hélas ! elle étoit disparue, elle ne pouvoit se retrouver, et on ne vit plus rien que les fruits corrompus du démon, qui étoient répandus devant l'ame pour qu'elle en mangeât. Toutefois l'ame resta dans une grande tristesse et ne pouvoit pas manger ses fruits frelatés; elle appela sa vierge sœur ; mais elle se montra comme si elle étoit endormie.

23. Ainsi l'ame resta avec de grands désirs et de grandes ardeurs, et aussi très souvent dans de grands combats avec l'instigateur, qui vouloit la jeter par terre. Quand elle étoit ainsi en combat avec lui, il prenoit tous les vices qui pointent dans la chair et le sang, et jetoit cela sur l'ame ; il l'en enveloppoit, en sorte qu'elle ne pouvoit pas seulement découvrir la sœur. Il faisoit avec les péchés de la chair une grande montagne, et couvroit par là fortement la miséricorde de Dieu, qu'le nouvel homme en Christ : les portes du royaume du ciel, qui étoient ouvertes toutes grandes auparavant, étoient alors toutes fermées ; il ne s'amassoit que des dou-

leurs et de grands travaux pour l'ame, jusqu'à ce que, par le souffle de Dieu qui revint en elle, elle se remua une seconde fois, pour briser les chaînes du démon ; elle entra en combat avec lui, jusqu'à ce qu'il fût par terre, et qu'elle lui eût déchiré son voile. Alors l'ame vit de nouveau sa chère vierge sophie. Quant aux délicieux avantages qui alors en résultèrent, j'aimerois bien mieux les voir éprouver au lecteur lui-même, que d'être obligé de les écrire.

24. Ainsi l'ame désira d'autant plus la noble perle ; mais cette perle étoit disparue, et devoit être engendrée de nouveau. Tel qu'un grain de sénevé que l'on sème, est petit et peu remarquable, quoiqu'ensuite il en croisse un arbre ; telle est la perle qui pousse dans l'ame, dans le sein de la vierge sophie.

C'est pourquoi garde précieusement ce que tu as ; la misère est un mauvais hôte.

Ne laisse point le démon te saupoudrer de sucre. Quoique le royaume de ce monde te paroisse aussi doux que du sucre, cependant il n'y a au-dessous que du fiel. Songe seulement que la pauvre ame, dans ce monde, ainsi que dans ta chair et dans ton sang, n'est point chez elle ; elle doit voyager vers un autre pays. C'est pourquoi ne laisse pas le démon la couvrir ainsi avec les cendres de la chair ; car c'est une entreprise bien sérieuse que d'en chasser le démon, d'autant que cela ne sauroit pas se

notre pouvoir, si le cher héros Jésus-Christ ne nous secouroit.

25. C'est pour cela qu'on ne doit pas être si présomptueux que de railler les enfans de Dieu, qui sont en combat avec le démon. Songe qu'il te faudra y venir aussi; si tu n'y viens pas dans les beaux jours de santé, il faudra que ce soit à ta mort, lorsque la pauvre ame devra se séparer du corps: alors il faudra qu'elle entre en combat; il n'y a pas d'autre expédient; car il faut qu'elle sorte du corps et de l'esprit de ce monde: alors il y a deux portes ouvertes, l'une du royaume du ciel, et l'autre du royaume de l'enfer: il faut qu'elle entre dans l'une des deux; il n'y a pas d'autre lieu, ni d'autre place hors de ce monde.

26. Malheur à elle! si elle est alors rudement liée dans le péché, si elle n'a fait que pécher sans cesse dès le point du jour, qu'elle soit ainsi revêtue de la colère de Dieu, qu'elle n'ait accumulé sur elle que les pures dérisions, dont elle a couvert les enfans de Dieu, de façon qu'elle soit entièrement détenue dans la colère de Dieu, et qu'elle soit à peine suspendue à un fil!

27. O! combien cela sera dur. Pense alors si cette ame ne doit pas rester un tems dans les dédains qu'elle a versés sur les enfans de Dieu? pourra-t-elle aussi atteindre à l'instant la noble vierge sœurs dans l'amour et la miséricorde de Dieu? où est aussi l'arbre de la noble perle, qui a été semé comme un petit grain de sénevé, et a poussé dans la persévérance, comme un laurier? où trou-

vera-t-il sa sève pour croître, si l'ame est ainsi dans le bain de la colère? Oh! il y en a plusieurs dans qui ce grain ne croîtra pas bien dans l'éternité. C'est pourquoi le Christ dit : Dans la résurrection, ils se surpassent les uns les autres en clarté, comme le soleil, la lune et les étoiles.

28. A quoi te servent donc maintenant l'or et l'argent que tu as ici, ainsi que tes honneurs et ta puissance, puisque tout cela t'abandonne, et qu'il faut que tu t'en sépares? à quoi te servent les dérisions et les mépris que tu verses sur les enfans de Dieu, ainsi que tes cupidités et tes envies, s'il faut maintenant que tu te baignes toi-même là-dedans avec une grande honte, et dans de grandes angoisses? Là tu n'en retireras qu'une grande humiliation devant les anges de Dieu; et tous les démons se moqueront de toi, de ce que tu as été une plante de Dieu; de ce que tu as eu en outre devant toi, un si long espace de tems; et de ce que tu n'es maintenant qu'une petite branche sèche et maigre.

29. Ou bien que penseras-tu, si ta branche est en effet desséchée, et que tu doives éternellement te baigner dans la colère de Dieu, là où aussitôt ton image humaine te sera enlevée, et sera figurée comme une bête hideuse, un ver, un serpent, le tout selon tes impulsions, et les œuvres que tu auras faites ici bas; là où tes œuvres seront éternellement devant tes yeux, en figure dans la teinture, et te tourmenteront assez pour que ta pensée n'ait pas d'autre aliment? Si tu n'avois pas commis telle ou telle faute, tu aurois pu parvenir jusqu'à recevoir le

gracieux secours de Dieu. Tes railleries sont devant tes yeux, et te couvrent de honte, en sorte que tu es reduit à souhaiter de pouvoir seulement laisser entrer une bonne pensée dans ton ame ; car le bien est devant toi avec l'éclat d'un ange, et à cause de tes grands péchés, tu n'oserois pas en approcher par ta base affective, encore moins le contempler ; mais tu dois, ainsi éternellement, te repaître de tes railleries, de tes blasphêmes, et de tes péchés, et être éternellement dans la honte. Quand même tu désirerois de te porter vers l'amendement, la lumière te *repousse* néanmoins, et te renverse par terre dans une grande confusion ; tu marches seulement ainsi en toi-même, dans ton ver rongeur, au-dessus du trône de Dieu, et il en est de toi comme de quelqu'un qui est sur un rocher, et qui voudroit se jeter dans un gouffre incommensurable : plus il y découvre de profondeur, plus il tombe dans l'incommensurabilité. Ainsi tes propres péchés, tes railleries, tes blasphêmes en mépris de Dieu, seront ton feu infernal, qui te tourmentera éternellement ; nous disons ceci dans la parole de vie.

30. C'est pourquoi, ô ! ame chérie, détourne-toi, ne te laisse pas prendre par le démon ; ne compte pour rien les mépris de ce monde : toutes tes tristesses doivent être converties en de grandes joies. Quand même tu n'aurois pas dans ce monde de grands honneurs, de la puissance et de la richesse, cela n'y fait rien du tout ; tu ne sais pas si demain ne sera pas le jour où tu dois *passer* à ton tour. Le

morceau de pain de l'indigent lui est plus agréable que les meilleurs mets à l'homme opulent ; quel avantage ce dernier en a-t-il donc, si ce n'est qu'il voit beaucoup de choses ; qu'il lui faut se tourmenter dans beaucoup de choses, et qu'il lui faut à la fin rendre compte de toutes ses œuvres et de toutes ses administrations, comme ayant été un régisseur dans ce monde. Il faut qu'il rende compte au sujet de tous ses serviteurs, s'il a été pour eux d'un mauvais exemple, et s'il les a égarés, en sorte qu'ils aient marché sur la voie des impies. Alors leur pauvre âme appelera éternellement la malédiction sur ses supérieurs ; car tout est en figure *dans la ténèbre*. Pourquoi te portes-tu donc avec tant d'ardeur après les honneurs passagers de ce monde? Cherche plutôt l'arbre de la perle ; prends-le avec toi, et il te vivifiera éternellement par ses fruits.

31. Oh ! n'est-ce pas pour toi un bien-être délicieux, quand l'ame osé voir dans la trinité sainte, dont elle est remplie, que ses essences croissent ainsi dans le paradis, où s'élève sans cesse le chant de louange dans les merveilles de Dieu ; où, le fruit toujours croissant, s'élève à l'infini, selon ta volonté ; où tu disposes de tout ; où il n'y a ni crainte, ni envie, ni souffrance ; où il y a un pur amour entre les uns et les autres ; où une *forme* se réjouit de l'autre ; où chaque fruit croît selon ses essences, comme la manne, dans le désert, étoit une image pour Israel, laquelle manne offroit à chacun un goût analogue à ce qu'il désiroit dans ses essences ?

De la voie par où l'on entre.

32. Ame chérie, si tu désires cette voie, et que tu veuilles l'obtenir, ainsi que la noble vierge sœur, dans l'arbre de la perle; tu dois y apporter la plus sérieuse attention. Ce ne doit pas être une hypocrisie de la bouche, tandis que le cœur en est bien loin. Non, tu n'obtiendras rien par ce moyen. Tu dois recueillir ta base affective avec toutes tes pensées et ta raison, tout ensemble en une seule volonté, comme étant résolue à te convertir, et à te défaire de tes abominations; tu dois mettre tes pensées en Dieu, dans sa miséricorde, avec une ferme assurance que tu l'obtiendras.

33. Si, en t'objectant tes péchés, le démon te dit que cela ne peut pas être, que tu es un trop grand pécheur, *ne t'effraie pas*; c'est un menteur, qui veut porter dans toi l'épouvante; il fait comme s'il n'étoit pas là, mais il est là, et se défend comme un fin et méchant. Et tu peux tenir pour certain que tout ce que tu introduis de doutes et de *timidité* dans ta base affective, n'est autre chose que ses propres suggestions.

34. Car il n'y a que deux royaumes qui agissent sur toi: l'un est le royaume de Dieu, dans lequel est le Christ qui désire te posséder; et l'autre est le démon qui désire aussi te posséder. Or, ici le combat est urgent pour la pauvre âme; car elle est au milieu. Le Christ lui offre le nouveau vêtement, et le démon lui offre le vêtement de péché: or, s'il est

vrai que tu aies une sainte pensée ou du penchant pour Dieu, en sorte que tu veuilles entrer dans la vraie pénitence, il est sûr aussi que cette même pensée ne vient pas de toi-même, mais que c'est l'amour de Dieu qui te pénètre, et que la noble vierge de Dieu ou SOPHIE t'appelle par cette voie. Ne manque pas de venir, et ne diffère pas. Quand même tes grands péchés viendroient à ta rencontre sur cette voie, et te retiendroient en arrière, en sorte que ton cœur n'éprouvât fort souvent aucune consolation, il n'en est par moins vrai que c'est un obstacle que le démon te jète dans tes pensées, comme par exemple que Dieu ne veut pas t'écouter, et que tu es encore dans de trop grands péchés. Il ne veut point laisser entrer de consolation dans ton ame; il protège par là le royaume pécheur de ce monde. Mais ne te laisse pas décourager; il est ton ennemi. Il est écrit: Quand vos péchés seroient rouges comme du sang, si vous vous convertissez ils deviendront comme de la laine, blancs comme la neige. De plus: Comme il est vrai que je vis, je ne désire point la mort des pauvres pécheurs; mais qu'ils se convertissent et qu'ils vivent, dit le seigneur Dieu des armées.

35. Tu dois persévérer constamment dans cette résolution conçue, et quand même tu ne recevrois aucune force dans ton cœur, que même le démon pourroit enchaîner ta langue, au point que tu ne pusses pas prier Dieu, tu dois néanmoins diriger vers lui tes désirs et tes soupirs; rester dans cette pensée, et persister toujours avec la femme cana-

néenne. Plus tu insisteras, plus le démon deviendra foible ; tu dois prendre devant toi les souffrances, la mort et le paiement fait par Jésus-Christ, et envelopper ton ame dans sa promesse, dans laquelle Christ dit : *Mon père donnera l'esprit saint à ceux qui le prient pour cela.* En outre : *Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira ;* et plus tu te dégageras du démon et de tes péchés, plus le royaume de Dieu pénétrera en toi. Seulement il ne faut point abandonner cette volonté, jusqu'à ce que tu aies obtenu le trésor, et même quand cela dureroit depuis le matin jusqu'au soir, et continueroit plusieurs jours ; si ta résolution est grande, il sera grand aussi le trésor que tu obtiendras dans la conquête.

36. Car personne ne sait ce que c'est, excepté celui même qui l'éprouve. C'est un hôte précieux : quand il entre dans l'ame, il y a alors un admirable triomphe ; là l'époux embrasse sa chère épouse ; et il s'élève des chants de louange du paradis. Ah ! le corps terrestre même en doit tressaillir. Quoiqu'il ne sache pas ce qu'il y a là, cependant tous les membres s'en réjouissent. Ah ! quelles belles connoissances la vierge de la sagesse de Dieu ou sophie apporte avec elle ! Elle rend un *homme* savant ; et quand même il seroit muet, l'ame est cependant couronnée dans les merveilles de Dieu, et elle doit parler de ses merveilles : il n'y a plus d'autre désir en elle ; le démon doit se retirer, et est entièrement affoibli et abattu.

37. C'est ainsi qu'est semé le noble trésor et en

lui la précieuse perle ; mais soi-y bien attention, il n'est pas aussitôt un arbre. O ! combien de fois le démon va-t-il se ruer dessus, et voudroit infecter le grain de sénevé ! combien de rudes tempêtes l'ame doit soutenir ! combien sera-t-elle souvent couverte de péchés ! car tout, dans ce monde, est contre elle ; elle est comme si elle étoit seule et abandonnée. Même les enfans de Dieu se ruent aussi sur elle ; car c'est ainsi que le démon afflige les pauvres ames, pour tâcher de parvenir à les égarer. Il n'y a point avec lui de relâche, et il ne cesse d'employer l'hypocrisie, pour que l'ame elle-même puisse s'aveugler à la vue de ses péchés et par le trouble de sa conscience. Il ne faut pas que tu cesses de combattre contre lui : car c'est ainsi que croît l'arbre de la perle, comme la plante dans les orageuses pluies et les vents. Mais si cet arbre devient assez grand pour parvenir jusqu'à sa floraison, alors tu pourras jouir de ses fruits, et comprendre mieux ce que cette plume a écrit, et d'où elle est née. Car elle a aussi été long-tems dans cette situation. Plusieurs tempêtes sont venues sur elle ; c'est pourquoi ceci lui restera comme un ferme mémorial, et une continuelle méditation, puisque nous devons tous ici loger dans la caverne de voleurs du démon. Si seulement nous pouvions vaincre, une grande récompense nous suivroit bientôt.

38. Maintenant la raison dit : Je ne vois cependant en toi, ni dans tes semblables, aucune autre manière d'être, ni autre chose que ce que je vois dans les autres pauvres pécheurs ; il faut qu'il n'y

ait en toi que de la dissimulation et de l'hypocrisie. En outre, elle dit : J'ai été aussi dans cette voie, et je tiens cependant également à ma méchanceté, et je fais ce que vraiment je voudrois ne pas faire; je suis également remuée par la colère, la cupidité et la haine. Comment peut-il donc arriver que l'homme n'agisse pas selon ce que sa volonté a résolu, mais qu'il fasse en effet ce qu'il réprouve lui-même, et ce qu'il sait n'être pas bien?

39. Ici l'arbre de la perle est caché. Vois, ma chère raison, l'arbre de la perle n'est point semé dans l'homme extérieur, qui n'en est pas digne, qui appartient à la terre, et dans qui est l'homme de péché. C'est là où souvent le démon établit son siége. Il y accumule la colère et la méchanceté, et par-là il conduit souvent la pauvre ame dans des crimes qu'elle n'aime point, en sorte que le corps s'accroche à ce à quoi l'ame est contraire.

40. Et lorsque cela arrive ainsi, ce n'est pas toujours l'ame qui le fait, mais l'esprit des étoiles et des élémens dans l'homme. L'ame dit : Cela n'est pas bien. Alors le corps répond : Il faut que nous ayons ceci pour que nous puissions vivre et avoir notre suffisance. C'est ainsi que l'on va d'une chose à l'autre, et un vrai chrétien ne se connoît pas : comment pourroit-il donc être connu des autres? Le démon sait bien le cacher pour qu'il ne soit pas connu. Et c'est son coup de maître quand il peut mener un vrai chrétien dans des vices, pour qu'il tombe dans le péché, en sorte qu'à l'extérieur

on ne connoisse rien autre chose de lui, sinon qu'il condamne les péchés des autres, et qu'il pèche cependant lui-même publiquement.

41. Et quand il pèche ainsi, il ne pèche point dans le nouvel homme ; mais c'est le vieil homme dans le péché qui est soumis au péché et qui est dans la colère de Dieu. C'est celui-là que la colère pousse, en sorte qu'il ne fait jamais le bien ; et s'il fait quelque chose de bien, il ne le fait pas de sa volonté et par sa puissance, mais le nouvel homme le pousse à cela pour qu'il le fasse ; car le vieil homme est périssable, mais l'ame est indestructible. C'est pourquoi la pauvre ame est toujours en combat, et est entre la porte et les gonds, et doit se voir ainsi froisser.

42. Nous ne disons pas que pour cela le péché dans le vieil homme ne porte du préjudice. Quoiqu'il ne puisse pas toujours dominer le nouvel homme, il lui apporte pourtant du scandale, et nous devons aimer Dieu par notre nouvel homme. Quoiqu'il ne soit pas possible d'être parfaits dans ce monde, encore devons-nous toujours tendre à la devenir, et le nouvel homme est dans un champ, où le terrain est froid, aigre, colérique, et dans l'engourdissement.

43. De même que la plante croît de la terre, par l'agréable éclat du soleil, de même aussi en Christ, notre nouvel homme croît du vieil homme colérique, froid, rude, ou de notre chair et de notre sang terrestres. Telle est la vraie lumière de la perle

(quand nous la saisissons véritablement dans la connoissance, dans le nouvel homme) ; c'est là l'épée avec laquelle nous pouvons combattre le démon ; d'ailleurs ne devons-nous pas prendre dans la main l'épée de la mort du Christ, laquelle épée coupe si bien, que le démon est obligé de fuir ?

CHAPITRE VINGT-CINQUIEME.

Des souffrances, du *supplice*, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, fils de Dieu, ainsi que de son ascension et de son siège à la droite de Dieu son père.

La porte de notre misère, et aussi la forte porte de la puissance divine dans son amour.

1. Si nous nous considérons avec une saine raison, et que nous jetions les yeux sur le royaume de ce monde, dans lequel nous sommes, avec notre chair et notre sang, ainsi qu'avec notre instinct et nos pensées; alors nous trouvons aisément, en effet, que nous avons en nous la substance de ce même monde, ainsi que sa même impulsion ou sa même marche; car nous sommes sa propriété. Tout ce que nous pensons, opérons et projetons maintenant dans l'homme extérieur, c'est l'esprit de ce monde, qui l'opère dans l'homme; car le corps n'est que son instrument par lequel il fait son œuvre: et [nous ne pouvons le nier], de même que tous les autres instrumens qui sont engendrés de l'esprit de ce monde, se corrompent à la fin, se brisent et retournent en poussière; de même aussi en est-il de notre corps terrestre, dans lequel l'esprit de ce monde ne bouillonne que pendant un tems.

2. C'est pourquoi nul homme ne doit mépriser ceux qui n'ont pas le même mode extérieur que lui ; dont les dispositions et les volontés diffèrent des siennes, et qui ne pourroient pas non plus atteindre et saisir ses manières gracieuses et ses mœurs courtoises ; car le ciel naturel nous constitue tous, selon la forme qu'il offre constamment dans ses influences. Ainsi, chaque créature reçoit de lui sa manière d'être, sa forme, ainsi que son impulsion et son penchant, et cela ne s'efface point tout-à-fait dans l'homme extérieur jusqu'à ce que ce ciel brise sa bestiale production.

3. C'est pourquoi nous devons réfléchir au grand combat qui est en nous. Lorsque nous sommes régénérés quant à ce qui est éternel en nous, alors ce qui est éternel en nous, combat contre ce qui est périssable ; contre la méchanceté et la fausseté de ce qui est périssable.

4. Enfin, chaque règne accomplit sa volonté : l'intérieur va droit devant soi, et ne consent point à la méchanceté de l'extérieur ; mais il court à son terme ; et le règne externe ou l'homme extérieur, va aussi devant soi par ses désirs ; il accomplit son œuvre selon les influences de sa constellation.

5. Toutefois, s'il arrive que l'extérieur ne fasse pas ce que veut son désir, cela ne vient point de sa sagesse ; mais le ciel astral a changé cela par une autre conjonction.

6. Au contraire, s'il est poussé à laisser là ce qui est faux, cela n'est pas l'impulsion du ciel *astral*,

mais le nouvel homme régénéré, qui est en combat avec l'homme terrestre, triomphe souvent ; il ne peut cependant pas engloutir le terrestre : en effet le terrestre se porte encore en haut, comme nous le reconnoissons à notre colère. Or, si mon nouvel homme triomphe, il ne veut alors ni colère, ni mauvais désirs ; mais si l'instigateur de ce monde l'attaque avec adresse, alors le feu de la colère s'élève dans le vieil homme, et souvent son désir l'enflamme jusqu'à faire ce que d'abord il avoit rejeté et condamné lui-même.

7. Toutefois, nous ne pouvons pas dire que le seul esprit de ce monde, approuve et fasse ce qui est faux et colérique ; car souvent l'homme tout entier y concourt avec toutes ses pensées et toutes ses volontés. C'est ici que nous reconnoissons notre grande misère ; car la pauvre ame qui est encore dans le lien de la colère, est souvent stimulée au point qu'elle brûle comme un feu, et qu'elle s'abandonne. En effet, elle est dans l'alliance de l'éternité dans le père ; elle atteint, dans sa plus intérieure racine, la colère de Dieu ; c'est même là la génération et l'origine de sa vie, et souvent elle voit arracher et briser le noble grain de sénevé, qui est ce nouvel habit de l'ame, dont elle avoit été revêtue dans sa pénitence. C'est pourquoi personne ne doit être en sûreté ; quand même on auroit obtenu une fois la couronne de perles, on peut la perdre de nouveau ; car si l'ame consent au péché, alors elle passe du Christ dans la fausseté et dans la colère de Dieu.

8. Ainsi nous savons que le Christ, par son en-

trée dans *l'homification*, nous a ouvert une porte dans le ciel, dans son saint *corps*, afin que nous puissions ainsi, par une vraie pénitence et un sincère repentir, revêtir notre ame d'un nouveau vêtement blanc, ou de son innocence dans son amour; et nous savons aussi que l'ame, pendant le tems de cette vie terrestre, est liée fermement à trois terribles chaînes, dont la première est la forte colère de Dieu, de l'abîme, et du monde ténébreux, qui est le centre et la vie créaturelle de l'ame; et c'est en outre la propre génération de sa vie particulière, laquelle intime racine est poison et colère. Si donc l'ame est de l'éternel bouillonnement, et est *originée* de l'éternité, personne ne peut alors l'affranchir, quant à sa propre racine, de l'éternité qui est en arrière d'elle, ni la conduire hors de la colère, à moins que ne vienne celui qui est l'amour même, et qu'elle ne soit engendrée dans sa même propre génération, en sorte qu'il la porte en soi-même de la colère dans l'amour, comme cela est arrivé par le Christ.

9. La seconde porte ou chaîne, est l'acharnement du démon contre l'ame, par lequel il la crible, la persécute, et veut sans cesse la jeter de la vérité de Dieu dans la vanité, c'est-à-dire, dans l'orgueil, la cupidité, l'envie, la colère; il souffle et allume continuellement dans l'ame ces mauvaises propriétés par ses désirs; par ce moyen, la volonté de l'ame se détourne de Dieu, et entre dans *l'égoïté* [*mot qui dit plus que l'égoïsme*].

10. La troisième et la plus dommageable chaîne

dont la pauvre ame est liée, est la chair et le sang corruptibles, entièrement vides, terrestres, mortels, pleins de mauvais désirs et de mauvaises inclinations ; et c'est la région sydérique ou astrale, dans laquelle elle nage, comme dans une grande mer, qui fait que l'ame est journellement aiguillonnée jusqu'à s'enflammer.

11. Quant à ces trois chaînes, nous savons maintenant, dans la profonde connoissance, par laquelle nous voyons dans la base de l'origine ; nous savons, dis-je, particulièrement, que nous ne pouvons point en être délivrés, à moins que la divinité ne vienne dans l'ame, qu'elle ne réengendre en soi de nouveau la volonté de l'ame, et qu'elle ne la fasse passer de l'âpreté dans la lumière de la douceur ; car la racine de la vie doit demeurer, autrement toute la créature passeroit.

12. En effet, l'ame, par sa racine la plus intérieure, est dans l'abîme de l'enfer ; et, selon le royaume de ce monde, elle est dans une rude mort, en sorte que si la chair et le sang, aussi bien que la région des étoiles, la quittoient, elle resteroit ainsi, à l'extérieur, dans une âpreté, où il n'y auroit aucune source *vive*, si ce n'est que, dans sa propre source, et en soi-même, elle seroit dans la colère de l'origine, dans une grande souffrance. Voilà la raison pour laquelle non-seulement il étoit nécessaire que Dieu vînt dans l'ame, et l'engendrât à la lumière (car il y avoit à craindre que l'ame n'eût pas le pouvoir par son imagination, de se rallier de nouveau à la lumière) ; mais il falloit aussi que Dieu prît de

notre ame une ame humaine, et revêtit l'ame d'un nouveau *corps* céleste, du premier corps glorieux avant la chute, et qu'il prît en outre le vieux corps terrestre qui y est suspendu; et cela, non pas simplement comme un vêtement, mais en propriété et dans les essences, de façon qu'il y eût ainsi une créature qui fût le Dieu total avec tous les trois principes.

13. Et alors l'un doit être séparé de l'autre, c'est-à-dire, le royaume de ce monde *doit être retranché*, *lui* qui est une racine de la colère, ou bien le stimulant de cette racine. Ainsi il étoit nécessaire que Dieu marchât avec le nouveau *corps* dans la sépation de la racine et du royaume de ce monde, ou dans la mort de la colère; qu'il rompît la mort; qu'il *sourçât* par sa propre *vertu* au travers de la mort, comme une fleur au travers de la terre, et retint ainsi la plus intérieure colère prisonnière dans la propre *vertu* du nouveau *corps*.

14. C'est ainsi que nous concevons les choses au sujet du Christ, qui est vraiment entré de cette manière dans la sévère colère, qui l'a prise prisonnière, et dans elle les démons. Il a poussé avec son saint et céleste *corps*, au travers de la mort; il a brisé la mort, en sorte que l'éternelle vie pousse au travers de la mort. La mort a donc été emprisonnée par le nouveau *corps* éternel, qui dès lors est une éternelle prison, de façon qu'ainsi dans la mort, une éternelle vie a poussé, et que le nouveau corps a marché sur la tête de la colère et de la mort; car la source de la mort est dans la prison de l'éternelle nouvelle vie.

15. C'est ainsi que la femme, dans laquelle a

fleuri la nouvelle vie, est au-dessus de la lune terrestre, et qu'elle méprise ce qui est terrestre; car le terrestre passe; et il ne reste du terrestre, que la terrible mort. Ainsi la parole de Dieu est une source vivante, entrée dans la mort; elle a engendré l'ame en soi; elle pousse de l'ame au travers de la mort, comme une nouvelle fleur, et la fleur est le nouveau corps en Christ.

16. Ainsi, comprends, 1°. Comment le Christ a dispersé la mort, puisque l'éternelle vie pousse dans la divinité au travers de la mort; et comprends, 2°. comment le nouveau corps tient l'éternelle source de colère prisonnière dans l'amour de Dieu: car l'amour est la prison. En effet, la source de la colère ne peut pas entrer dans l'amour; mais elle demeure seule avec soi, comme elle l'a été dès l'éternité; et en elle, les démons sont prisonniers, attendu que la lumière de Dieu les épouvante; ils n'osent pas non plus regarder dans l'éternité; il y a un principe entre: car l'amour croît dans le centre de l'ame, et dans cet amour brille la trinité sainte.

17. Nous avons donc reçu ainsi un prince de l'éternelle vie, et nous n'avons sur cela rien à faire de plus, que de nous porter en lui avec assurance et une ferme foi; alors notre ame reçoit de son amour; elle pousse avec lui au travers de la mort; elle s'élève au-dessus du terrestre ou de la chair et du sang; c'est une plante dans le royaume de Dieu, dans le corps de Jésus-Christ, et elle plane triomphante au-dessus de la colère; car l'amour tient la

colère prisonnière, et c'est la honte de la mort, comme dit Saint-Paul : Mort, où est ton aiguillon ? enfer, où est ta victoire ? Louanges et grâces à Dieu qui nous a donné la victoire, par notre seigneur Jésus-Christ !

18. Quoiqu'il soit *vrai* que nous saisissions cecl, et que nous le comprenions clairement en esprit ; cependant c'est un devoir pour nous de montrer la lumière à ceux qui ne le comprennent pas, qui sont ainsi prisonniers dans la raison, et qui cherchent sans cesse dans les détails circonstanciels, comment cela s'est passé ; car la raison dit : Fallait-il donc que cela fût ainsi ; que le Christ dût entrer dans la mort, et briser la mort ; qu'il dût pousser au travers de la mort, et nous attirer ainsi à lui ? pourquoi fallait-il donc qu'il fût ainsi méprisé, flagellé, couronné avec une couronne d'épines, et enfin crucifié entre le ciel et la terre ? ne pouvait-il pas mourir autrement, et pousser au travers de la mort, avec son corps céleste ?

19. Ces points difficiles arrêtent les Juifs, les Turcs et les Payens, et les retiennent loin de la foi chrétienne.

20. Nous allons donc écrire au sujet de l'arbre de la perle, et ne pas taire ce qui s'offre à nous dans les grandes merveilles.

21. Vois, toi, fils de l'homme, considère ce que nous posons ici ; ne te déconcerte pas au sujet de la main qui tient cette plume ; autrement tu te tromperois, et tu perdrois le trésor, ce dont tu pourrois te repentir éternellement. Considère-toi seulement,

tu trouveras en toi toutes les raisons qui sont écrites ici ; car cette plume a été bien merveilleuse en *les* écrivant ; et ni toi, ni la main qui écrit, ne connoissent suffisamment celui qui la conduit. Quoique l'esprit la connoisse bien, cependant quant à cette plume, l'homme naturel est aveugle, et elle ne peut être décrite avec des paroles terrestres. C'est pourquoi, considère-toi toi-même, et si tu cherches dans l'homme régénéré, alors tu trouveras la perle.

La très effroyable porte des merveilles du péché de l'homme.

22. Lorsqu'au commencement de ce livre, nous avons écrit de l'éternelle génération dans son origine, nous avons aussi décrit l'engendrement des essences, et des sept esprits de l'éternelle nature, et là nous avons exposé comment, dans l'éternel *engendrement*, dans la quatrième forme, il y a un engendrement en croix +, où les essences sont dans la roue tournante, un engendrement en croix +, en ce qu'elles ne peuvent pas sortir d'elles-mêmes ; enfin, comment *l'engendrement* éternel est ainsi par-tout dans toutes choses, dans l'essence de tous les êtres.

23. Or, nous vous ajoutons maintenant ceci dans notre très pénétrante connoissance actuelle de ce texte, qu'au moment de la victoire sur la mort, lorsque le Christ dut vaincre la mort et détruire l'enfer, et lier le démon, toutes les essences dans toutes les qualités entrèrent en fureur ; car cela de-

voit être ainsi, le Christ devant affranchir l'âme, de toutes les essences.

24. Or, l'engendrement en croix + est le plus au milieu dans les essences ; cependant il est avant le feu ; il est dans la mort angoisseuse, dans la colère de l'enfer. Car le feu sort de l'éclair colérique dans l'esprit de soufre ; et dans l'éclair est la lumière. La colère fait elle-même l'esprit de soufre, et c'est de là que dans la lumière vient l'eau, ainsi que cela a été exposé. Ainsi donc l'ame de l'homme fut aperçue dans l'éclair comme un esprit; elle fut reçue, créée ou engendrée par le FIAT ; et elle fut conduite devant soi dans la cinquième forme de l'engendrement ou dans l'amour, où ensuite elle fut un ange dans la lumière de Dieu.

25. Mais ce monde avoit été créé comme un principe dans la quatrième forme, ou comme une extra-génération, et entre la quatrième et la cinquième forme du paradis ; l'élément *étant* dans la cinquième forme, et en lui l'éternelle lumière de la divinité ouvrant un autre centre. Or, l'ame s'étant réfléchie en arrière dans la quatrième forme, et y étant entrée, alors elle a rendu furieuses, par rapport à elle, toutes les essences qui étoient dans la quatrième forme.

26. Lors donc que le corps de l'ame fut devenu dans la quatrième forme une masse ou ASCH, *provenue* de l'eau avec le mélange des autres formes, alors toutes les essences de la quatrième forme pointèrent sur l'ame : car elle étoit enfermée par ce corps, et elle seroit demeurée dans une éternelle

prison, si la parole éternelle ne se fût aussitôt introduite dans le centre de la cinquième forme, comme cela fut manifesté à Adam et à Eve dans le jardin d'Eden.

27. Lorsque le tems fut venu que la parole se fit homme, alors la vie de l'amour vint dans l'ame. Mais lorsque vint le rude combat où la quatrième forme devoit être brisée, alors le corps du Christ fut, ainsi que nous tous dans la quatrième forme, environné de la mort; alors toutes les formes s'ébranlèrent dans la nature, et devinrent toutes furieuses, ce dont la personne du Christ sua du sang de son corps dans le jardin, quand il cria : *Mon père, s'il est possible, que ce calice s'éloigne de moi.* Ainsi cria l'homme extérieur; et l'intérieur dit : Cependant que ce soit ta volonté qui se fasse et non pas la mienne (entendez celle de l'extérieur).

28. Comme donc enfin le démon avoit si hautement triomphé, et qu'il retenoit l'homme dans une éternelle prison, il fut alors accordé à l'esprit de ce monde que ceux qui ne vivroient que dans l'esprit de ce monde comme les pharisiens, pussent tous opérer et mettre en œuvre ce que le démon avoit introduit dans les essences, dans le jardin d'Eden. Alors tout a été réalisé en substance ou en une œuvre effective, pour nous servir d'un effroyable exemple, que tout ce que nous introduisons dans l'ame et ce dont nous remplissons l'ame avec une entière volonté, prend une figure et doit paroître en évidence au jugement de Dieu.

29. Car, 1°. lorsqu'Adam passa de la forme angélique dans l'âpreté, et dans la forme du serpent,

alors les démons se moquèrent de lui, et ces mêmes railleries devoient paroître maintenant, en effet, sur l'homme extérieur du Christ ; et les sales animaux engraissés par le démon, devoient beaucoup s'en réjouir.

30. Et ensuite 4°. lorsqu'Adam passa de la forme, et de la source *angéliques* dans la *quatrième* forme, alors toutes les essences colériques tombèrent sur lui, *inqualifièrent* en lui, et le tourmentèrent rudement. Mais la parole de Dieu dans la promesse, mitigea encore cela, quoique l'on doive suffisamment le sentir si on écoute sa saine raison : or, le corps extérieur du Christ fut aussi soumis à cette peine extérieurement lorsqu'il fut flagellé. Car toutes les formes intérieures que l'homme Christ devoit apporter de l'intérieur par rapport à nous, (ce dont il sua du sang), furent aussi à l'extérieur sur son corps comme un signe ; et cela lui arriva aussi extérieurement comme un témoignage que l'homme extérieur n'étoit point étranger dans le monde extérieur, et que c'est dans cette *âpre* source qu'il étoit.

31. Et 3°. de même qu'Adam désira, par orgueil, le royaume de ce monde, qu'il voulut y être comme un Dieu, et voulut porter la couronne de ce monde ; de même aussi Christ devoit porter une couronne d'épines, et se laisser railler sous cette couronne, comme un faux roi : car c'est ainsi que les démons ont fait avec Adam, lorsqu'ils lui ont donné une couronne d'insensé avec le royaume de ce monde.

32. Et 4°. de même que les essences d'Adam

furent brisées, après son entrée dans l'esprit de ce monde, lorsque l'esprit du monde lui fit une femme de ses essences, et qu'une côte fut rompue de son côté, et formée en femme; de même aussi toutes les essences du sang du Christ devoient couler dans sa flagellation, et son côté devoit être ouvert avec une lance, afin que nous pussions voir enfin brisé en nous l'homme dont le démon s'étoit moqué: ainsi ce Christ devoit porter de nouveau pour nous cette humiliation sur son corps.

33. Et 5°. de même qu'Adam passa de l'éternel jour dans l'éternelle nuit, dans laquelle étoit la colère de Dieu; de même ce Christ devoit être conduit lié, dans la nuit ténébreuse, devant les meurtriers colériques, qui tous ouvroient leur gueule, et vouloient exercer leur furie sur lui.

34. 6°. Et de même qu'Adam, dans sa confiance en lui-même, ou dans la volonté de devenir aussi élevé en sagesse que Dieu lui-même, passa de l'esprit de la source colérique, dans ce monde; de même toutes les dérisions, les martyres et les supplices devoient être exercés sur le Christ, ou le second Adam, de la part des sages et savans dans les écritures, afin que nous vissions que nous sommes des fous dans les plus sublimes sciences que nous croyons posséder d'après les écoles de ce monde; laquelle sagesse n'est que folie devant Dieu: car ce sont nos propres ténèbres qui s'attachent là, comme en Adam qui pensoit qu'il ne pourroit pas tomber, et qu'il étoit un maître dans ces choses, tandis qu'il étoit un fou; ainsi

de même quand nous préférons à Dieu notre propre raison, nous sommes des insensés.

35. Comment voulez-vous donc, insensés antechrists, nous lier à vos sciences, pour que nous passions du cœur de Dieu à vos fabuleuses fictions, dans lesquelles vous n'êtes toutefois que de sages-fous de ce monde? C'est aussi ce que fut Adam, lorsqu'il retira son esprit du cœur de Dieu; et voilà cette ignominie que notre précieux maître Christ devoit porter sur sa personne. Ou bien imaginez-vous encore que nous soyons fous? Notre folie sera mise en évidence au jugement dernier; c'est là où nous en appelons.

36. Et 7°. de même qu'Adam devoit porter le corps grossier et lourd dont l'esprit de ce monde l'avoit revêtu, et qu'il fut raillé par tous les démons de ce qu'il avoit changé son corps angélique pour un masque; de même le Christ devoit porter lui-même sa pesante croix de bois, et être raillé par tous les hommes impies, à cause de nous.

37. Et 8°. de même que les essences âpres de la colère de Dieu pénétrèrent dans Adam, par le moyen desquelles il entra dans la mort, ce dont Dieu dit: Au jour où tu mangeras de l'arbre de la science du bien et du mal, tu mourras de mort (entends la mort dans la chair, et encore dans la vie terrestre); de même aussi des clous aigus devoient être enfoncés dans les mains et les pieds du Christ: et c'est ainsi qu'il devoit entrer dans la mort.

38. Et 9°. de même que dans les essences humaines il y a un *engendrement* en croix devant la

lumière de Dieu (quoique si la lumière de Dieu brille dans cette génération, tout est changé en une aimable plante couverte de fleurs, où l'on ne trouve plus les essences aiguës); de même lorsqu'Adam entra, par son ame, dans la quatrième forme, dans l'esprit de ce monde, ce même *engendrement* en croix fut en activité; et lorsque sa femme fut faite de ses essences, il fut divisé dans ce même *engendrement* en croix : aussi la femme a la moitié de la croix, et l'homme l'autre moitié, ce que tu peux chercher dans le crâne, aussi bien que dans les essences : c'est pourquoi le Christ devoit mourir en croix, et briser la mort sur la croix.

39. Et 10°. de même que l'ame d'Adam planoit entre deux règnes mauvais, savoir : entre le royaume de ce monde, et le royaume de l'enfer ; de même aussi le Christ fut suspendu planant entre deux meurtriers, sur la croix ; ainsi le Christ devoit rétablir tout ce qu'Adam avoit perdu. Et de même qu'un des malfaiteurs se convertit, et désira d'être avec le Christ dans son royaume ; de même aussi il y a un royaume, savoir : l'homme terrestre qui doit se convertir, et la pauvre ame doit entrer de nouveau en Christ par la mort terrestre, et fleurir sur la croix comme ce meurtrier et ce malfaiteur qui désira le royaume du Christ.

40. Et tu peux bien nous croire quand nous disons que tout ce qui s'est passé dans la chute d'Adam, par laquelle il a été dégradé, le second Adam Christ a dû le porter sur sa personne : car le premier Adam étoit tombé dans la colère de Dieu. Or

pour qu'il fût secouru et réconcilié ; il falloit que le second Adam s'établît dans cette colère et lui abandonnât son corps extérieur avec toutes ses essences ; il falloit qu'il allât par la mort dans l'enfer, dans la colère du père, et la réconciliât avec son amour ; et qu'ainsi il subît lui-même cette dure condition que nous aurions dû supporter dans toute l'éternité.

41. Or, lorsqu'on en fut à cette œuvre importante par laquelle le sauveur du monde étoit suspendu à la croix comme un maudit, et qu'il combattit avec l'enfer et la terre, il dit (Jean 19 : 20) : *J'ai soif.* Ah! quelle grande soif! le royaume colérique étoit affoibli, aussi bien que le royaume de ce monde ; ils désiroient la puissance ; et le royaume du ciel avoit soif de nos ames, et c'étoit une soif de tous les trois principes.

42. Lorsqu'il vit Jean au-dessous de la croix avec sa mère, il dit : *Voie, voilà ta mère ;* et à elle : *Vois, voilà ton fils ;* et aussitôt le disciple la prit chez soi. Sa mère signifie son éternelle nouvelle humanité, qu'il avoit prise à soi dans sa mère, ou dans le ternaire saint, laquelle nous devons prendre en nous ; et nous réjouir dans ce *ternaire saint.* C'est pourquoi il montra sa mère à Jean : c'est ce dont il y auroit beaucoup à écrire ; mais cela aura lieu dans un autre endroit, et sera comme je l'espère grandement éclairci.

43. Il est évidemment clair, que de même que la pauvre ame marche en nous entre deux règnes, qui tous deux la tiennent prisonnière ; de même le Christ devoit être placé entre deux malfaiteurs. Prends ceci en grande considération, et penses y :

ce n'est par une chose indifférente. Et nous voyons combien ce fut une effroyable âpreté, lorsque l'ame du Christ se sépara de son corps terrestre, et qu'elle entra dans la colère du père, ou dans l'enfer; comment la terre trembla, les rochers se fendirent, et le soleil perdit son éclat; nous voyons, dis-je, ceci clairement, et nous l'entendons de la bouche du Christ.

44. Lors donc qu'il eut subi toutes les railleries et reçu toutes les plaies, il dit sur la croix: *Tout est consommé.* Lorsqu'il vivoit encore dans le corps terrestre, il disoit que tout étoit consommé. Entendez tout ce qui auroit dû rester sur nous éternellement, et bouillonner en nous avec toutes les humiliations dans lesquelles nous sommes, en face de l'enfer et du royaume du ciel. Il avoit chargé tout cela sur lui. Ce dont Isaie dit: *En vérité, il a porté nos infirmités, et a pris sur lui nos trangressions. Nous l'avons regardé comme étant ainsi tourmenté, frappé, et martyrisé par Dieu; mais il a pris sur lui nos infirmités; il a chargé sur soi nos douleurs, et nous avons été guéris par ses meurtrissures.* Nous avons tous erré comme le troupeau; chacun a regardé sa voie. Ainsi nous ne pouvions pas nous aider; mais nous allions comme des brebis souffrantes, à moitié égorgées, et nous devions voir le démon faire de nous dans la colère de Dieu, tout ce qu'il auroit voulu. Car nous portons sur nous un habit de monstre, et nous sommes en grande dérision aux yeux du ciel et de l'enfer.

45. C'est donc pour cela que Dieu railla Adam

dans le jardin d'Eden, après qu'il l'eut revêtu de l'habit extérieur ; là il dit : *Vois; Adam est devenu comme l'un de nous.* Le Christ devoit prendre sur lui toutes ces ignominies, ainsi que tous les tourmens dans lesquels Adam étoit entré. L'homme Christ, le héros dans le combat, devoit les porter seul devant son père céleste ; c'est alors qu'il fut l'agneau de Dieu, et que, comme un agneau patient, il fut suspendu à la croix, à notre place ; car nous devions éternellement être suppliciés dans notre engendrement en croix. Alors le prince de l'éternelle vie fut élevé de terre dans une grande patience, comme un docile agneau à la boucherie ; et il se plaça devant son père, comme s'il étoit lui-même le coupable.

La porte des grands secrets.

46. Ici, mon cher lecteur, si tu es engendré de Dieu, ouvre largement les yeux de ton esprit, afin que le roi de gloire entre en toi, et éclaire ton entendement : remarque toutes les syllabes ; car elles sont d'un grand prix ; elles ne sont pas muettes, ni amenées à la lumière par un centre aveugle. Vois, ici sont suspendus à la croix Dieu et l'homme ; là étoit la trinité sainte ; là étoient les trois principes ; et le héros étoit combattant. Maintenant qui étoit ce héros combattant ? Vois ; lorsque le Christ eut tout accompli, il dit : *Mon père, je recommande mon esprit entre tes mains ;* et il inclina sa tête, et il expira.

47. Vois : à son père est le royaume, la puissance et la souveraineté, tout est en lui, et tout est sien.

L'amour est son cœur, la colère est son éternelle puissance; l'amour est sa lumière, la colère ses éternelles ténèbres, qui sont un autre principe, dans lequel sont les démons.

48. Or, l'amour devint homme; il se revêtit de notre ame humaine; l'ame fut éclairée de la lumière, et elle étoit par sa racine dans la colère, ou dans la forte puissance du père. Alors le nouvel homme dans l'amour recommanda l'ame au père dans sa puissance, et abandonna le corps terrestre, provenu des étoiles et des élémens, ou le royaume de ce monde. Alors l'ame ne fut plus dans le royaume de ce monde, dans la source de la vie, mais dans la mort; car le royaume de ce monde, ou le stimulant de la vie, l'air enfin, avoit passé.

49. Alors l'ame se trouvoit réduite à ce qu'elle est elle-même, dans sa propre racine, dans le père; et nous serions restés là, dans la colère, dans l'enfer ténébreux; mais le père de lumière, dans sa sainteté, prit l'ame en soi, dans la trinité.

50. Alors l'ame fut revêtue de l'amour dans la parole, qui rendit gracieux et propice le père colérique, dans la source la plus intérieure de l'ame. Ainsi, dans ce clin d'œil, le paradis perdu s'éleva de nouveau dans les essences de l'ame; ce qui fit que la terre de l'extra-génération des élémens trembla, et que le soleil, le roi de la vie dans le troisième principe, perdit son éclat; car il s'éleva un autre soleil dans la mort. Entendez que, dans la colère du père, la lumière fut brillante dans l'ame, comme la claire étoile du matin.

51. Ainsi le corps dont l'ame du Christ étoit revêtue, fut l'élément pur devant Dieu, ce dont le soleil de ce monde est engendré; et ce même corps enveloppa le monde entier : alors la nature de ce monde trembla, et les rochers se fendirent; car la mort colérique avoit coagulé ou formé les rochers dans le FIAT; et pour lors la vie sainte entra dans la mort colérique, ce dont les rochers se fendirent, pour témoigner que la vie avoit de nouveau résisté à la mort, et avoit fleuri au travers de la mort.

52. Alors aussi les corps saints sortirent de leurs tombeaux. Considère ceci attentivement. Ceux qui avoient mis leur confiance dans le messie, avoient reçu l'élément pur, dans la promesse, comme un nouveau corps : et quand maintenant le héros promis entra, par la mort, dans la vie, et qu'il eut l'élément pour corps, alors leurs ames furent activées et [*agilisées*] dans le héros en qui elles avoient mis leur espérance; ils se revêtirent, dans le corps du Christ, de leur nouveau corps, et vécurent en lui, dans sa puissance. Ce furent les saints patriarches et les prophêtes, qui dans ce monde avoient été revêtus du briseur de serpent, dans la parole de Dieu, dans laquelle ils avoient prophétisé de lui, et opéré des merveilles; ce sont ces hommes là, dis-je, qui furent alors animés de la puissance du Christ : car la puissance du Christ avoit poussé au travers de la mort, et avoit réconcilié le père, dans lequel les ames étoient retenues prisonnières, dans la colère; et alors ils entrèrent, avec le Christ, dans la vie.

53. Ici, toi, brebis chérie, fais attention. Lorsque le Christ est mort, il n'a point rejeté le corps qu'il avoit eu ici, et il ne l'a point livré aux quatre élémens pour le dévorer, comme s'il avoit eu ainsi un corps tout-à-fait étranger. Non, il a seulement rejeté la source de ce monde, laquelle est dans les étoiles et dans les quatre élémens, et il s'est revêtu de ce qui est incorruptible, afin que cela fût un corps qui vécût en Dieu dans la puissance divine, et non pas dans l'esprit de ce monde, comme Saint-Paul le dit du jugement dernier : Que ce qui est incorruptible ou le nouvel homme, attirera ce qui est corruptible, et engloutira ce qui est corruptible, de façon que la mort sera livrée à la dérision, et qu'on dira : Mort, où est ton aiguillon ? Et à l'enfer : Enfer, où est ta victoire ?

54. Tu dois savoir que le Christ lorsqu'il étoit encore sur la terre, avoit et portoit, ainsi que nous tous, qui sommes régénérés en lui, la chair et le sang céleste dans le terrestre, et que nous les portons aussi dans le nouvel homme, dans le corps du Christ.

55. Lors donc que nous mourons dans le vieux corps terrestre, alors nous vivons dans le nouveau corps, dans le corps de Jésus-Christ. Nous poussons de la mort, en lui ; notre floraison est notre paradis, où nos essences poussent en Dieu. Le terrestre est absorbé dans la mort, et nous nous revêtons de notre seigneur Jésus-Christ, non-seulement dans la foi et dans l'esprit ; mais dans la *vertu* du *corps*, dans notre chair et notre sang célestes. Ainsi

nous vivons pour Dieu le père, dans son fils Christ; et l'esprit saint confirme toutes nos œuvres: car tout ce que nous ferons *alors*, c'est Dieu qui le fera en nous.

56. Ainsi il y aura un tabernacle de Dieu parmi les hommes, et le corps du Christ sera notre temple, où nous connoîtrons et verrons sans voile les grandes merveilles de Dieu, où nous nous en entretiendrons et où nous nous en réjouirons éternellement; et c'est là le temple et la nouvelle Jérusalem, dont a écrit le prophète Ezéchiel.

57. Et ici, je te dis un secret: de même que tout ce dont Adam a été coupable, a dû, dans ce monde, se trouver aussi sur le corps du Christ, et être vu dans ce monde; de même tu verras encore ce temple dans les lys, dans les merveilles, avant le tems où l'incorruptible attirera entièrement le corruptible. Là la colère sera en opposition aux lys, jusqu'à ce qu'elle soit réconciliée dans l'amour, et que l'instigateur devienne un objet de dérision, ainsi que cela lui arriva à la mort du Christ. Les Juifs conservent encore de l'espérance sur cet article; mais leur sceptre est brisé, et la vie est dans la génération de Jésus-Christ. Néanmoins ils viennent des extrémités du monde; ils repassent de Jéricho dans la sainte Jérusalem, et ils mangent avec l'agneau: c'est là une merveille. Mais l'instigateur est prisonnier; ainsi nous vous parlons le langage des merveilles; et maintenant nous ne serons point entendus, jusqu'à ce que l'instigateur soit détruit; car notre vie revient, et elle est dans la vallée de Josaphat.

L'autre porte des souffrances du Christ.

58. Il nous est clairement démontré pourquoi l'homme Christ devoit se laisser railler, mépriser, flageller, couronner et crucifier; de même que pourquoi il devoit laisser élever la voix contre lui, comme contre un possédé du démon, et pourquoi il fut si contredit par les prudens et les sages, ainsi que pourquoi il n'y eut que les gens simples qui s'attachèrent à lui, et seulement aussi quelques opulens de ce monde. Quoiqu'il n'y ait pas à espérer que nous plaisions à tout le monde, cependant ce n'est point notre parole que nous disons; mais nous exprimons dans notre connoissance et par l'impulsion de l'esprit, ce qui nous est montré en Dieu; c'est pourquoi entends ceci exactement.

59. Vois: l'innocent homme Christ fut substitué à notre place dans la colère du père; il ne devoit pas seulement réconcilier tout ce dont Adam avoit été coupable en passant du paradis dans ce monde, ce qui l'avoit rendu un objet de dérision devant Dieu et tous les hommes; mais aussi toute la corruption qui *sourça* depuis, et en outre toute celle qui provient de nous continuellement.

60. Nous posons ceci devant tes yeux, dans la connoissance divine et en sincérité, non pas que nous veuillions dédaigner personne, et nous glorifier; nous aimerions mieux être bannis de ce monde, que de nous conduire ainsi par orgueil et pour notre propre réputation, ce qui ne seroit qu'une in-

famie ; et l'esprit de connoissance se retireroit. Tu dois faire attention à cela. Nous voulons donc écrire pour nous dans notre science, et recommander à Dieu le résultat.

61. Vois, lorsqu'Adam entra dans ce monde, il fut dès lors aux prises avec l'orgueil. Il vouloit être égal à Dieu, comme Moïse dit que le serpent, le démon le lui suggéra. Il vouloit ouvrir en soi trois principes en bouillonnement, en *source*. Par là il perdit Dieu et le royaume du ciel. Mais quant à ce qu'il est vrai que l'orgueil le travailla, considère Caïn, qui vouloit seul être souverain ; il ne vouloit pas que son frère Abel fût accueilli de Dieu, dans la crainte qu'il n'obtînt la domination ; c'est pourquoi il le tua.

62. Ainsi Caïn et ses successeurs ont bâti un puissant règne, d'où dérive le despotisme, en sorte qu'un frère s'élève toujours au-dessus de l'autre, et en fait son esclave. Là se trouve aussi l'effroyable tyrannie par laquelle le puissant a fait tout ce qui lui plaisoit. Il a opprimé le misérable à sa volonté ; il a attiré à soi le règne de la terre, et il exerce par là la tyrannie et la fourberie, et *encore* ne faut-il pas lui dire que cela est injuste. Il a inventé toutes les subtilités ; il s'en est fait un droit ; il les a vendues aux autres comme étant la justice ; et a élevé ses enfans dans la fourberie. Il a détruit la conscience et la bonne affection dans *l'homme* simple ; il a inventé des droits qui circulent dans ses lois selon son impulsion, et qui sont contraires à la lumière de la nature. C'est par la calomnie qu'il a établi sa

force. Par là il a effrayé le simple ; visant toujours à ce que sa puissance devînt plus grande.

63. Ainsi la fausseté a produit la fausseté, et l'inférieur aussi est devenu faux. Au lieu de la vérité, c'est le mensonge qui a été sa monnoie ; il a faussement aussi trompé ses supérieurs, d'où sont résultés des juremens, des malédictions, des vols, des meurtres, en sorte que l'un regarde l'autre comme un faussaire et un trompeur, comme un menteur et un injuste ; car ils le sont en effet, et ils ont changé des paroles contre des paroles. Par là, les uns et les autres, soit par leurs mensonges, soit par leurs vérités, ils se sont transmis, ou *préparé* le sel amer du démon qui est dans la colère de Dieu ; en sorte que le nom de Dieu a été blasphémé et profané, et que le monde est reconnu dans la colère de Dieu, pour être une fosse de mort.

64. Toutefois il devoit naître de ce peuple injuste une *race* ou une génération pour le royaume du ciel, et il n'y avoit aucun vivant sur la terre qui ne fût souillé par ces vices. Peut-être que nous, qui avions du repentir et de la souffrance par rapport à cette fâcheuse bête rapportée ci-dessus, et qui désirions de sortir de ces vices, nous aurions eu dans l'amour de Dieu la possibilité de revenir de nouveau en faveur devant Dieu. Mais à la vérité non pas autrement qu'en ce même Christ ; et nous voyons en outre journellement parmi les chrétiens régénérés, que le vieux corps terrestre est enfoncé dans de semblables méchancetés, et que quoique

nous voulussions bien en sortir entièrement ; cependant nous ne le pouvons pas ; car la colère nous tient prisonniers dans le vieil homme : or dans ceci le démon est le maître. Il pousse souvent les corps par, l'esprit de ce monde, dans de funestes vices que *l'homme* ne s'étoit pas proposés auparavant ; car la méchanceté des impies enflamme, par leurs malédictions et leurs fausseté, la colère du vieil homme, et cela quand bien même il seroit né de Dieu intérieurement, ce qui fait qu'il n'est pas connu.

65. C'est pourquoi comme notre fausseté et nos injustices ainsi que nos vices sont tous devant Dieu; qu'ils brillent dans la teinture, et que nous ne pouvions pas nous délivrer d'un pareil mal, alors Christ a chargé sur lui toutes nos humiliations ; il s'est laissé juger et regarder comme un possédé du démon, comme un sorcier, un imposteur et un trompeur, comme voulant usurper la couronne impériale, ainsi que les grands prêtres l'en accusoient faussement ; il s'est laissé railler, flageller, frapper à la face, conspuer et couronner ironiquement d'une couronne d'épines ; et comme sur la terre nous ne nous communiquons les uns avec les autres que des faussetés, que par là le puissant fait ce qu'il veut, pour satisfaire sa colère ; que nous nous nuisons les uns aux autres par des méchancetés, des dédains, des railleries, et en nous envoyant à Satan, pour nous enlever les uns aux autres l'honneur et le bien par fourberie ; ainsi il falloit bien que le Christ prît tout cela sur soi.

66. Or, tu vois clairement qu'il a éprouvé tout cela de la part des pharisiens et des scribes; car cela ne lui arriva pas fortuitement et pour rien. Cela devoit être ainsi; en effet les pharisiens, les scribes, et les supérieurs avoient préparé toutes ces angoisses, dont le Christ devoit s'abreuver. Mais ne devrions-nous pas nous taire? Non, nous devons le dire, dussions-nous, pour cela, perdre notre vie terrestre.

67. Vois, toi, méchant antechrist, tu es ce que tu as été; tu es le vieil homme, et non le nouveau; ta subtilité est née dans la colère de Dieu; le démon t'a enseigné ce que tu fais; tu excites des guerres et des dissensions parmi les princes et les rois qui sont fondés dans la nature, afin que tu sois le seul élevé parmi eux par tes tromperies, tes hypocrisies et tes basses fourberies; tu fais cela par orgueil; tu corromps les écritures des saints, selon ton audacieuse arrogance, et tu es un meurtrier des ames; tu te moques de celles qui sont bornées, de façon qu'elles croient servir Dieu, en persécutant une ame sainte; c'est toi qui leur enseignes cela, sans quoi, elles ne le sauroient pas: ainsi tu opères l'erreur, et tu es Babel, une demeure de prostitution de tous les démons; voilà ce que te dit l'esprit.

68. Telle est la conduite des uns avec les autres: l'un convoite ceci, l'autre convoite cela; on n'entend que les hurlemens continuels du démon; toute union et tout amour sont éteints; la bouche dit une chose, le cœur en pense une autre; on crie l'un

après l'autre, et personne ne sait où est le mal. Ainsi le Christ devoit prendre tout cela sur lui. Plusieurs ignorans crièrent, par l'instigation des grands prêtres : *Crucifiez, crucifiez-le, il a troublé le monde ;* et ils ne savoient pas ce qui les poussoit. Il en va encore de même aujourd'hui. Si l'antechrist en saisit un, dans sa colère, il crie sur lui, et ensuite chacun crie : *O ! l'hérétique, l'hérétique !* et cependant le cœur ne peut rien dire contre lui, qui soit condamnable.

69. Ainsi, vois, toi, antechrist, et chef des troubles de la terre, combien d'hommes ignorans sont sous tes blasphèmes ! C'est toi qui les fais si souvent calomnier une sainte ame. Vois : si une ame persécutée crie vers Dieu pour sa délivrance, alors tout cela prend consistance, et se réalise en substance devant Dieu ; car souvent de pauvres ames, qui ont ainsi, par ignorance, injurié les saintes ames, viennent devant Dieu, et voudroient bien être heureuses. Or, si le Christ n'avoit pas prié sur lui tous les mensonges et les fausselés, et réconcilié, en lui, son père avec son amour, où aurois-tu pu rester, pauvre pécheur ? C'est pourquoi le Christ nous recommande de nous pardonner, comme son père nous a pardonné en lui. Si nous ne le faisons pas, nous serons alors mesurés avec la même mesure dont nous nous serons servis.

La porte du pauvre pécheur.

70. C'est pourquoi, toi, ame chérie, si par les

tromperies de l'antechrist, et les séductions du démon et de ses adhérens, tu es tombée dans des blasphèmes et de grands péchés, examine-toi aussitôt, n'y demeure pas, ne te désespère pas non plus; pardonne à tes adversaires leurs fautes, et prie Dieu le père, en vertu du Christ, qui a porté sur lui notre méchanceté et nos injustices, comme un agneau innocent et patient, et tes péchés te seront pardonnés. Toutefois nous n'aurions jamais pu revenir de ces maux, si la miséricorde de Dieu ne nous eût aidé à en sortir, à notre insçu, et sans notre mérite.

71. Ah! combien en effet est-ce par une pure grâce que Dieu le père nous a envoyé son fils Jésus-Christ, afin qu'il prît sur lui nos transgressions, et qu'il l'appaisât dans sa colère!

72. Tous les hommes sont invités à cette grâce, de quelque race qu'ils soient; ils peuvent tous venir, soit Turcs, Juifs, Payens, Chrétiens, et quelques noms qu'on leur donne; personne n'en est exclus. Tous ceux qui sont fatigués et chargés peuvent venir au Christ; il les accueillera tous, et les ranimera, comme il le dit lui-même. Celui qui enseigne et parle autrement, ou qui cherche une autre voie, est un antechrist, et n'entre point par la porte dans le bercail du Christ.

73. Or donc, si nous considérons les railleries et les mépris qu'a souffert le Christ, comment cela lui est arrivé par l'instigation des hommes puissans, et que généralement c'est le petit peuple qui s'est attaché à lui, sauf quelques riches, alors nous

trouvons clairement ce que le Christ dit : *Il est difficile à un riche d'entrer dans le royaume du ciel.* Cela ne tombe point sur les richesses, mais sur la gloire personnelle, et sur la vie orgueilleuse et cupide, où l'on consume, dans l'arrogance, la sueur du malheureux, et où l'on oublie Dieu. Ah ! combien il est difficile à un orgueilleux de s'humilier devant Dieu et les hommes ! Et cependant le royaume du ciel ne consiste que dans la vertu de l'humilité.

74. Pourtant on voit quelques riches aussi se rapprocher du Christ, ce qui montre que le royaume du ciel ne consiste pas seulement dans les souffrances, mais dans la joie dans l'esprit saint. Que personne donc ne se croie sauvé parce qu'il est pauvre et souffrant. S'il est sans foi et impie, il n'est pas moins dans le royaume du démon. Un riche aussi qui jèteroit ses biens dans la boue, et les dépenseroit follement, ne doit pas se croire sauvé pour cela. Non, mon frère, le royaume de Dieu consiste dans la vérité, dans la justice, et dans l'amour des indigens. *La richesse* ne damne point ceux qui en usent bien. Tu n'as pas besoin de jeter là ton sceptre, et de crier et hurler dans un coin ; ce n'est là que de la bigotterie. Tu peux mieux servir le royaume de Dieu et la justice, en conservant ton sceptre, en défendant l'opprimé, et en faisant droit et justice, non pas selon ta cupidité, mais dans l'amour et la crainte de Dieu. Car, alors tu es aussi un frère de Joseph d'Arimathie, et tu brilleras devant Dieu, au-dessus des autres, comme

le soleil et la lune, en comparaison des étoiles. Il n'y a que l'orgueil, la cupidité, l'envie, la colère et la fausseté qui soient la couronne du diable; c'est pourquoi, conçois bien ceci.

Du séjour du Christ dans le tombeau.

75. Nous savons que le corps sans l'esprit, est un être immobile; car quoique le corps du Christ, que le saint élément a engendré dans la miséricorde, soit de Dieu, cependant la mobilité et la vie ne sont qu'en Dieu, et en nous hommes, dans l'esprit de l'ame, et dans l'esprit du grand monde, lesquels, dans ce corps, sur la terre, ne sont pas séparés.

76. Ainsi on se demande: Où a été l'ame du Christ pendant que le corps a reposé dans le tombeau? Ma chère raison, ne fais pas comme les aveugles en Dieu, qui disent: L'ame du Christ s'en alla loin du corps dans l'enfer, dans la terre; elle a livré pendant ce tems là, par la puissance divine, un combat aux démons dans l'enfer; elle les a liés avec des chaînes, et a détruit l'enfer. O! les choses sont bien différentes! Les saints qui ont ressuscité à l'heure de la mort du Christ, s'énoncent bien autrement.

77. La raison ne sait encore rien du tout de Dieu, et puisqu'il ne lui est pas possible de connoître plus amplement les dons de Dieu, elle ne doit donc pas se jeter dans cette profondeur; mais s'arrêter modestement sur cet article: cela ne nuira point à sa sainteté. Dieu seul voit la volonté du cœur. Tu

pensée ne doit pas tout sonder ainsi dans la profondeur, si cela ne t'est pas donné, comme à cette plume ; elle écrit dans le conseil de Dieu (car il s'en faut beaucoup que la main le sache, et à peine en comprend-elle une étincelle), et cependant elle écrit très profondément, ainsi que tu le vois. Les choses à venir *lui* sont montrées dans une laborieuse profondeur, que Dieu ouvrira seul dans son tems, qui nous est inconnu.

78. Tu sais que Dieu lui-même est tout, et qu'il n'y a que trois principes ou trois *engendremens* qui soient la diversité de son essence; autrement tous les êtres ne seroient qu'un être, et tout seroit absolument pur Dieu. Si cela étoit, tout ne seroit qu'une agréable douceur. Mais où seroit la mobilité, le royaume, la puissance et la souveraineté ? C'est pourquoi nous avons souvent dit, que la colère est une racine de la vie, et que quand elle est sans lumière, elle n'est pas Dieu, mais feu infernal ; mais si la lumière brille dans cette racine, elle devient paradis et royaume de joie.

79. Ainsi nous ne pouvons dire autre chose de l'ame du Christ, sinon qu'il la remit dans les mains de son père ; alors le père la prit dans sa puissance divine ; entendez qu'elle y resta dans sa propre racine ; mais sa propre racine, sans la lumière de Dieu, étoit dans la colère. Or, l'ame du Christ vint, avec la lumière de Dieu, dans la colère : alors les démons tremblèrent ; car la lumière emprisonna la colère, et le père (entendez la colère) devint paradis dans le royaume du ciel, et la co-

lère demeura dans l'enfer : car la lumière ferma le principe de l'enfer ; ce par quoi il faut entendre qu'aucun démon n'ose se contempler en elle ; il est aveugle par rapport à la lumière, et la lumière est son effroi et sa honte.

80. Ainsi tu ne dois pas croire que l'ame du Christ se soit portée loin du corps ; car d'ailleurs tous les trois principes étoient sur la croix. Pourquoi donc pas aussi dans le tombeau? Au moment où le Christ sépara de lui le royaume de ce monde, l'ame du Christ pénétra dans la mort et dans la colère de Dieu. Dans ce même moment la colère fut reconciliée dans l'amour, dans la lumière, et devint paradis ; les démons eux-mêmes avec toutes les ames impies furent emprisonnés dans la colère ; et aussitôt la vie poussa au travers de la mort : alors la mort fut brisée, et elle fut livrée à la dérision. C'est une mort pour les impies qui sont restés dans la colère ; c'est une vie pour les saints en Christ.

81. Ainsi l'ame du Christ a été présente avec son corps, quarante heures dans le tombeau, dans le père. Car le corps céleste n'étoit pas mort, mais le terrestre. L'ame croissoit dans le corps céleste au travers de la mort, et elle resta quarante heures dans le repos. C'étoient là les quarante heures qu'Adam avoit passées dans le sommeil lorsque sa femme fut extraite de lui. C'étoient aussi les quarante jours de la tentation [*d'Israel pendant le séjour*] de Moïse sur la montagne, *pour voir* s'il lui seroit possible de vivre dans le royaume céleste, dans la puissance du père. Mais comme cela fut trouvé impossible,

alors le peuple s'écarta aussitôt des lois du père (ou de la nature); ils s'érigèrent pour Dieu un veau de leur façon et Moïse brisa les tables de la loi.

82. Dieu parla en outre, dans le feu à Israel, afin qu'ils vissent qu'il n'étoit pas possible d'entrer dans la terre promise paradisiaque jusqu'à ce que vint le vrai *Josué ou Jésus*, qui les introduisit par la mort dans la vie. Pense à cela. J'écrirai clairement dans un autre livre sur les tables de Moïse; sonde cela, tu trouveras là tous les principes de ce que Moïse a dit et opéré.

Du Christ ressuscitant du tombeau.

83. De même qu'Adam étoit passé de la claire lumière de Dieu dans le royaume ténébreux de ce monde, et que l'ame d'Adam resta croissante dans le corps entre les deux principes *ténébreux*, ou entre la mort et l'enfer; de même aussi le Christ voulut, dans son corps *croissant*, ressusciter de la mort à minuit; et changer la nuit par son saint corps en un clair jour éternel, où il ne vint plus désormais de nuit, mais où brillât la lumière de Dieu le père et de l'agneau.

84. Et tu ne dois pas croire que l'ame du Christ ait, pendant ces quarante heures, été dans un autre endroit, que dans le père même, et dans son *corps*; là elle a poussé en une grande douceur, au-dessus de la persécution; et de même qu'une rose ou une belle fleur *pousse* de la terre; de même aussi nos ames dans notre repos croissent dans le *corps* de

Jésus-Christ jusqu'au dernier jugement. A la destruction de ce monde la nouvelle créature fleurira de l'ancienne, et en même tems l'ame croîtra dans un doux repos, dans le saint élément, dans le corps du Christ jusqu'à ce que nos quarante heures soient complètes aussi, et pas une heure de plus au delà du tems marqué. C'est ainsi que le *corps* du Christ dans la puissance du père est ressuscité, et s'est élevé par le moyen de l'ame, et a en soi l'éternelle lumière de la trinité.

85. Il n'étoit pas nécessaire de rouler la pierre, si ce n'est pour convaincre les aveugles juifs, pour qu'ils vissent malgré eux, que toutes leurs œuvres n'étoient que folies, lorsqu'ils vouloient retenir Dieu, et aussi par rapport à la foible raison des disciples, afin qu'ils vissent qu'il étoit vraiment ressuscité, car ils pouvoient ainsi entrer dans le tombeau et voir par eux-mêmes.

86. Là aussi les anges leur apparurent, et les consolèrent. C'est ainsi que le Christ veut consoler les siens, qui sont dans la tristesse, et qui seront affligés à cause de lui. Oui, il est près d'eux, comme auprès de Marie Magdelaine et des deux disciples d'Emmaüs.

87. Tu dois savoir qu'aucun rocher, ni aucune pierre ne retint, ni ne pouvoit retenir le corps du Christ; il pénètre toute chose, et cependant n'en brise aucune. Il embrasse le monde, et le monde ne l'embrasse point. Il ne souffre de tourment d'aucune chose. En lui est toute la plénitude de la divinité, et il n'est cependant enfermé par

rien. Dans notre forme humaine il paroît une créature de la même grandeur que notre corps, et cependant son corps n'a aucune limite; il est l'universel prince-trône de tout le principe.

88. *Lorsqu'il étoit sur la terre, dans* l'homme terrestre, alors son homme terrestre étoit mesurable, comme l'est notre corps, mais l'homme intérieur ne l'étoit pas : car dans la résurrection, dans le corps de Jésus-Christ, nous sommes aussi incommensurables, mais visibles et saisissables dans la chair et le sang célestes, comme le prince de la vie même. Nous pouvons, dans la figure céleste, être grands et petits; et cependant rien ne se brisera en nous : nous n'avons besoin d'aucune précaution.

89. O ! chers chrétiens, défaites-vous de vos disputes au sujet du corps de Jésus-Christ. Il est par-tout, en tous lieux; mais dans le ciel; et le ciel où Dieu demeure intérieurement, est aussi par-tout. Dieu demeure dans le corps de Jésus-Christ, ainsi que toutes les saintes ames des hommes, quand elles se séparent de ce corps terrestre. Lorsqu'elles sont régénérées, elles restent dans la parole, dans le corps de Jésus-Christ, quoique encore dans ce corps terrestre. Une ame ici, dans notre corps sur la terre, n'a point le corps du Christ en substance saisissable, mais bien dans la parole de la puissance qui embrasse tout. Le corps et la puissance, dans le Christ, ne font bien qu'un; mais, dans ce monde, nous ne pouvons comprendre la créature *supérieure*.

90. Or, l'esprit annonce que, si vous ne vous

abstenez pas de ces disputes, vous n'obtiendrez toutefois pas d'autre signe que le signe d'Elie dans le zèle du feu ; car le zèle vous dévorera, et vos disputes mêmes vous dévoreront. Vous devez vous consumer vous-mêmes. Ne voyez-vous pas que vous êtes des fous ? n'êtes-vous pas frères, et tous en Christ ? Pourquoi vous disputer sur votre patrie, dans laquelle vous demeurez, si vous marchez dans l'amour.

91. Abstenez-vous en donc. Votre cause est mauvaise devant Dieu, et sera trouvée toute en Babel. Tenez-vous pour avertis ; le jour paroît. Combien de tems voulez-vous vous associer à l'adultère de prostitution ? Levez-vous, votre noble vierge SOPHIE est parée dans sa belle couronne de perles. Elle porte un lys qui est agréable : agissez fraternellement, elle vous parera aussi ; nous l'avons vue réellement, et c'est en son nom que nous écrivons ceci.

92. Il ne faut point de dispute sur la coupe de Jésus-Christ. Son corps, dans le testament, est vraiment reçu du croyant, ainsi que son sang céleste ; et le baptême est un bain dans l'eau de l'éternelle vie, *quoique* caché extérieurement dans la parole du *corps* du Christ. C'est pourquoi il n'est pas besoin de disputer ici ; il suffit d'avoir l'amour fraternel, de s'éloigner de la cupidité orgueilleuse, alors vous êtes tous en Christ.

93. Ces profondes et difficiles questions ne vous servent de rien ; vous n'avez pas besoin de vous y arrêter : nous les posons seulement, pour que vous

voyiez ce que c'est que le principe, et ce que c'est que l'erreur ; car ce n'est point à nous qu'il faut attribuer ces écrits. Mais vous, dans vos ardeurs exaspérées, vous avez excité l'esprit, de manière à vous faire manifester les pensées de votre cœur. Faites seulement que la résurrection du Christ soit une chose efficace pour vous : car la résurrection du Christ est la nôtre ; et, dans lui, nous devons croître, ressusciter, et vivre éternellement. Attachez-vous sans réserve au Christ, alors vous ne succomberez sous aucune détresse ; car si vous avez le Christ, alors vous avez la trinité sainte de Dieu.

94. Si tu veux prier Dieu, alors demande à ton père céleste, au nom de son fils Jésus-Christ, d'être éclairé de son esprit saint, afin qu'il daigne te pardonner tes *péchés*, en faveur de ses souffrances et de sa mort ; et te donner ce qui t'est bon et salutaire. Soumets tout ce qui est terrestre à sa lumière et à sa volonté : car nous ne savons ce que nous demandons et ce que nous désirons ; mais l'esprit saint nous représente lui-même auprès de son père, dans Jésus-Christ, par des soupirs ineffables. C'est pourquoi il ne faut pas de longues paroles, mais seulement une ame pénitente et croyante, qui, dans sa volonté, se livre avec une entière ardeur à la miséricorde divine ; une telle ame vit en Jésus-Christ, et est dans une ferme assurance devant le démon, pourvu toutefois qu'elle demeure constante.

95. Ces imaginations au sujet de l'invocation des saints ne servent à rien. Ce n'est qu'un moyen de

vexations par lequel tu troubles les saints dans leur repos. En effet Dieu ne cesse pas de t'appeler sans cela, et ta vierge sœurs te recherche avec des désirs ardens. Viens seulement ; elle est à toi, tu n'as pas besoin de lui envoyer des légats étrangers. Il n'en est pas ici comme dans les cours. Le Christ ne demande pas mieux que d'augmenter sans cesse son ciel dans sa joie. Pourquoi l'idée de tes péchés te retarde-t-elle si long-tems ? ne sais-tu pas que la miséricorde du seigneur est plus grande que le ciel et la terre ? que fais-tu donc ? Il n'y a rien de plus près de toi que la miséricorde de Dieu ; ce n'est que dans ta vie pécheresse et impénitente que tu es près du démon ; et non pas auprès du Christ. Quelque chose que tu dises ; et quand même tu lui enverrois cent mille légats, si tu es toi-même un impie, tu n'es qu'auprès du diable ; et il n'y a point de remède pour toi. Tu n'as autre chose à faire qu'à ressusciter avec le Christ, et qu'à te régénérer dans le corps de Jésus-Christ ; par la vertu de l'esprit saint, dans le père, dans ta propre ame. Si tu veux célébrer une fête ; fais-le pour le bénéfice et le soutien du malheureux, afin que Dieu soit loué dans ton amour, et cela sera bon. Mais quel profit feras-tu avec le riche glouton qui ne se porte là que par orgueil et par oisiveté ? Dieu ne sera pas loué là ; et aussi le paradis ne croîtra pas dans de pareilles fêtes.

96. Ne te repose pas sur l'hypocrisie de l'antechrist ; c'est un menteur et un cupide, et de plus un séducteur. Il n'a d'autre Dieu que son ventre ; c'est un voleur devant Dieu ; il dévore le pain qui

appartient à l'indigent. C'est le limier du diable ; apprends à le bien connoître ; c'est l'avis que je te donne. Car il te tue vraiment et tout-à-fait s'il engloutit ou enchaîne ta volonté par ses hypocrisies et par ses feintes.

97. Puis donc que nous parlons de la vraie resurrection du Christ, nous vous exposerons aussi *son historique* pendant les quarante jours après sa resurrection, et avant son ascension. Comme nous savons qu'il est devenu un vrai souverain du ciel, de l'enfer et de la terre, nous vous observerons également que le royaume de ce monde avec toutes les essences et qualités ont dû lui être assujétis ; et quoiqu'il n'ait pas toujours procédé d'une manière visible parmi ses disciples, cependant il s'est souvent montré à eux visiblement, sensiblement et en leur presence, selon le règne de ce monde, selon le corps qu'il avoit eu ici ; qui avoit été absorbé par le nouveau et qu'il devoit aussi rétablir. Car Dieu est le seigneur de tous les êtres, et tout doit se transmuer à sa volonté ; par ce moyen il pouvoit montrer à ses disciples son véritable corps dans les marques des clous, qui, dans le saint Christ, sont dans son céleste corps pour l'éternité, comme un signe de triomphe plus brillant que l'étoile du matin.

98. Par là il fortifia la foible foi de ses disciples, et leur montra qu'il étoit aussi le souverain du royaume de ce monde ; que tout ce que nous semons, bâtissons, plantons, mangeons et buvons il l'a dans la plénitude de sa toute puissance ; qu'il peut tout bénir et multiplier ; qu'ainsi il n'est pas

séparé de nous ; mais que de même qu'une fleur pousse de la terre, de même sa parole, son esprit, et sa puissance poussent dans toutes choses. Et si notre base affective incline vers lui, alors nous sommes bénis par lui dans le corps et l'ame. Hors cela la malédiction et la colère de Dieu sont dans toutes choses, et nous mangeons de la mort dans tous les fruits. C'est pourquoi nous prions que Dieu veuille bien bénir en Christ, notre boire et notre manger, ainsi que le corps et l'ame ; et cela est juste.

99. Secondement, nous vous rappelons que le Christ a marché pendant quarante jours sur la terre après sa résurrection, (entendez dans le royaume de ce monde) tandis qu'il étoit en même tems dans le ciel ; mais il portoit l'image, sans clarté extérieure devant les yeux des hommes, et il avoit entièrement le corps et tout l'être qui fut suspendu à la croix, excepté qu'il n'avoit pas la source du principe terrestre. Mais à part cela il avoit toute l'essence en chair et en sang. Et cependant la chair extérieure demeuroit dans la puissance de la *chair* céleste. Nous le voyons, par la manière dont il entra au milieu de ses disciples autravers des portes fermées, et passa avec son corps autravers du bois et des pierres. Ainsi tu conçois que ce monde est devant lui comme un rien, et qu'il a la puissance sur toute chose.

100. Et en outre nous t'ajoutons que ces quarante jours sont les jours d'Adam dans le paradis avant son sommeil, avant que la femme fût extraite de lui, et lorsqu'il étoit dans la tentation paradisiaque.

Là il étoit encore pur et céleste. Ainsi ce Christ devoit aussi rester quarante jours dans la source paradisiaque, dans l'épreuve, pour essayer si le corps vouloit rester paradisiaque, avant qu'il fût glorifié. C'est pourquoi il mangea et but devant ses disciples, avec eux, à la manière paradisiaque, par la bouche, et non pas dans le corps, comme en effet Adam l'auroit dû faire; car la consommation[*digestive et nutritive*]consistoit dans la puissance.

101. Là il fut vraiment tenté pour éprouver si le corps vouloit vivre dans la force et la puissance de Dieu, comme Adam auroit dû, en effet, y vivre, lorsqu'il étoit dans le paradis dans ce monde. Il devoit bien alors, à la vérité, être dans ce monde: néanmoins, il ne devoit pas vivre dans la source de ce monde; mais dans le paradisiaque au-dessus de ce monde, ainsi qu'au-dessus de la colère et de l'âpreté qui constitue l'enfer; il devoit vivre dans la source, dans l'amour, l'humilité, la douceur et dans la miséricordieuse et amicale volonté divine: ainsi il auroit dominé au-dessus des étoiles et des élémens, et il n'y auroit eu en lui ni mort, ni corruption.

102. Vous donc, Turcs, et autres peuples superstitieux, vous devez remarquer et bien entendre pourquoi le Christ nous a donné cette loi, que nous ne devons point être vindicatifs; que si quelqu'un nous frappe sur une joue, nous devons lui présenter l'autre; et en outre, que nous devons bénir ceux qui nous maudissent, et faire du bien à ceux

qui nous haïssent et nous offensent : comprends-tu cela ?

103. Vois, un vrai chrétien qui vit dans l'esprit du Christ, il faut aussi qu'il marche dans les voies du Christ ; il ne doit point s'adonner à l'esprit colérique et vindicatif de ce monde. C'est ainsi que le Christ, après sa résurrection, a vécu et marché dans ce monde, et cependant il ne vivoit et ne marchoit pas dans la source de ce monde ; et quoique cela ne nous soit pas possible pendant que nous vivons dans la source de ce monde, (mais bien dans le nouvel homme en Christ, que le démon couvre), toutefois, si nous vivons dans la douceur, alors nous soumettons le monde dans le Christ. Si nous faisons le bien pour le mal, alors nous témoignons que l'esprit du Christ est en nous. Si nous mourons à l'esprit de ce monde, en vue de l'esprit du Christ, qui est en nous ; alors, quoique nous soyons dans ce monde, le monde n'est que comme suspendu à nous, comme il étoit suspendu au Christ après sa résurrection, tandis qu'il vivoit cependant dans le père dans le ciel. Il en est de même de nous aussi, lorsque nous sommes engendrés du Christ.

104. C'est pourquoi, souffrez que cela vous soit dit, vous, Juifs, Turcs et nations ; vous n'avez rien autre chose à espérer ; il n'y a aucun autre tems à attendre, que le tems du lys ; et son signe est le signe d'Elie : c'est pourquoi observez dans quel esprit vous vivez, afin que le feu de la colère ne vous engloutisse pas, et ne vous dévore pas. Il est tems

désormais, que Jézabel soit chassée de la maison, avec toutes ses prostitutions, afin que vous ne receviez pas la récompense de la prostituée. Non-seulement vous vous déchirez les uns les autres, mais encore vous vous dévorez. En vérité, si vous ne vous convertissez pas tout à l'heure, le feu s'élève au-dessus de Babel; ainsi il n'y a plus de remède jusqu'à ce que la colère consume tout ce qui a poussé en elle.

105. C'est pourquoi il est bon que chacun rentre en soi, qu'il ne parle point des autres en les regardant comme égarés, mais qu'il se convertisse seulement lui-même, et qu'il prenne garde de n'être pas trouvé dans la colère du dévorateur, autrement il criera alors : *Hélas! Babel est en feu!* Alors il faudra qu'il soit brûlé aussi; car il est susceptible du même feu. Si tu sens en toi une pensée qui incline vers la colère, sois sûr qu'elle vient de Babel.

106. C'est pourquoi il est difficile de connoître Babel. Chacun croit n'y pas demeurer, et l'esprit me témoigne cependant que Babel renferme tout le globe de la terre. Ainsi, que chacun songe à son œuvre, et ne se laisse point entraîner à la cupidité. Car l'instigateur la brise, et le *tempêteur* la dévore. Les conseils de la sapience ne sont plus de mise auprès d'aucun homme. Toute la sagesse de ce monde ne consiste que dans la folie; car c'est un feu qui vient de la colère de Dieu; ta prudence tournera à ta perte et à ta honte.

De l'ascension du Christ.

107. Ainsi nous savons que quand Adam eut vécu quarante jours dans le paradis, alors il entra dans l'esprit de ce monde, tandis qu'il devoit entrer dans la trinité sainte ; car il étoit dans l'époque de la tentation, et s'il avoit résisté pendant ces quarante jours, il auroit existé pleinement par son ame, dans la lumière de Dieu ; et par son corps, dans le ternaire saint, comme ce même Christ.

108. En effet, après que le Christ eut passé dans l'épreuve les quarante jours qui suivirent sa résurrection dans ce monde, alors il monta sur une montagne, où il avoit donné rendez-vous à ses disciples ; il s'éleva visiblement en haut, avec son propre corps qu'il avoit sacrifié sur la croix (jusqu'à ce qu'il vint un nuage qui le cacha), comme un signe certain qu'il étoit leur frère, et qu'il resteroit lié avec eux dans cette forme terrestre et dans ce corps ; c'est pour cela aussi qu'il leur dit : Voyez, je serai avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde.

109. Mais la raison dit : Où le Christ est-il donc en allé ? est-il monté hors de ce monde au-dessus des étoiles dans un autre ciel ? Ecoute, ma chère raison, incline ta base affective vers le Christ, et vois ; Voici ce que nous voulons te dire ; car *nous* le voyons, et *nous* le savons : non pas moi toutefois. Lorsque je dis *nous*, tu ne dois pas entendre simplement mon homme terrestre, mais y comprendre

aussi l'esprit qui dirige cette plume. C'est pourquoi j'écris et je dis *nous*, quand je veux parler de moi, comme d'*un auteur*. Car je ne saurois rien si l'esprit n'insuffloit pas en moi la connoissance, et je n'aurois rien pu trouver non plus, si ce n'eût été de cette manière. L'esprit ne vouloit pas que cela arrivât autrement. Toutefois il se cachoit; alors mon ame se montroit très inquiète, et soupiroit ardemment après l'esprit; jusqu'à ce que j'appris enfin en quoi la chose consistoit.

110. Vois, ce qui a été inventé et raconté par les anciens n'est pas la base; *savoir: qu'ils aient mesuré* combien il y a de cent milles milles jusqu'au *ciel où le Christ est monté. Ils agissoient ainsi*, parcequ'ils vouloient être des dieux sur la terre, comme l'annonce leur règne fabuleux qui n'existe qu'à Babilone. Si nous parlons des trônes, c'est bien autre chose, et on apperçoit leur aveuglement et leur ignorance, quoique dans leurs connoissances il y ait aussi un esprit qu'il ne faut pas rejeter; toutefois il ne vient pas du ternaire saint, ou du corps de Jésus-Christ. Il est de la haute éternité, qui marche audessus des trônes, ce dont il pourra, être traité en un autre endroit.

111. C'est dans ce trône là que nous aurions du rester à demeure. Que me servent les autres trônes qui sont des anges-princes? néanmoins ils sont nos amis, et vivent fidèlement dans le service de Dieu. (Heb. 1 : 4). Toutes nos vues doivent se porter sur notre trône, dans lequel nous avons été faits créatures, et sur notre prince-trône, en Dieu. Le pre-

mier plan de Dieu, lorsqu'il nous créa, et qu'il nous aperçut dans l'éternelle alliance, doit subsister.

112. Ce trône appartenoit à Lucifer avec sa légion; mais lorsque Lucifer tomba il fut jeté dans le premier principe. Alors le trône dans le second principe resta vide. C'est dans la gloire de ce trône là que Dieu créa l'homme, qui devoit s'y maintenir; et l'épreuve fut faite pour savoir si cela seroit possible. C'est pourquoi Dieu créa le troisième principe dans le lieu de ce monde, afin que toutefois l'homme en tombant ne devînt pas un démon, et qu'il pût encore être guéri : c'est de là que vient l'inimitié du démon contre le Christ, de ce qu'il siége sur son trône royal, et le tient encore prisonnier avec son principe.

113. Ainsi le lieu de ce monde, selon le principe céleste, est notre Christ; c'est son trône et son propre corps; de même aussi, tout ce qui est dans ce monde, dans le troisième principe, est sien; et le démon qui demeure dans ce lieu, dans le premier principe, est le prisonnier de notre Christ.

114. Car, tous les trônes sont en Dieu le père, et hors de lui il n'y a rien; il est l'alliance de l'éternité; mais son amour, dans le corps du Christ ou dans son trône, retient prisonnière la colère, dans l'alliance de l'éterntié, ainsi que les démons. Or, comprenez comment tout est ainsi créaturel, tant son amour que sa colère; il n'y a qu'une génération qui les sépare (comme il est dit ci-dessus). Alors on ne peut pas dire que les démons demeurent

loin du Christ ; non, ils en sont près. Toutefois, dans toute l'éternité ils ne l'atteindront pas ; car ils ne peuvent pas voir la claire divinité dans la lumière ; mais ils sont aveugles. Et aussi nous ne les verrons, ni ne les sentirons dans toute l'éternité, comme à présent nous ne les voyons pas, puisqu'ils sont dans un autre principe ; et c'est dans cet état que ce même principe subsiste.

115. Ainsi, ma chère ame, sache que la créature du Christ est le centre de ce trône, d'où toute vie procède (*entends, ce qui est céleste*) ; car dans le centre est la trinité sainte, et non-seulement dans ce centre, mais dans tous les trônes angéliques, aussi bien que dans les saintes ames des hommes. Seulement nous devons parler ainsi pour être entendus.

116. Ainsi le *corps* (entends la créature, l'homme Christ) est assis dans le milieu de ce trône, et est ainsi dans le ciel (entends dans son principe), siégeant avec ses trônes à la droite de Dieu le père.

117. La droite de Dieu est où l'amour éteint la colère, et engendre le paradis. Cela est vraiment la droite, où le père colérique est appelé Dieu dans l'amour et la lumière de son cœur, qui est son fils ; et ce trône corporel, ou le corps entier du Christ est tout entier à la droite de Dieu. Mais quand on dit : à la droite de Dieu, il faut entendre la plus intérieure racine de la puissance aigue du père, dans laquelle est la toute puissance, où le père sort de lui-même, dans la volonté reconçue dans la douceur, et ouvre les portes dans le brisement des té-

nèbres en soi-même. C'est dans cette racine que siége le Christ ; il est assis ainsi à la droite de la force et de la puissance, et nous ne pouvons, avec notre langue, en parler plus *sublimement*, quoique nous l'entendions bien en esprit : c'est pourquoi aussi tu n'as pas besoin de le sonder ; toutefois atteins seulement le corps du Christ, alors tu as Dieu et le royaume du ciel. Mais nous devons écrire ainsi, à cause des erreurs du monde, et à cause de ses cupidités.

118. Mais quand tu dis : Le Christ est-il assis, ou bien est-il debout, ou bien est-il couché ? Tu fais comme une bête de somme qui demanderoit comment le tailleur a fait le sac qu'il lui faut porter *sur son dos* ? Toutefois il faut donner du fourrage à l'animal de service, pour qu'il porte le sac plus long-tems. Vois, Jésus-Christ est assis en soi-même ; il se tient debout en soi-même ; il n'a besoin ni de siége, ni de marche-pied : sa puissance est son trône ; il n'y a point de haut, ni de bas ; et de même que tu vois, dans la vision d'Ezechiel, qu'elle étoit pleine d'yeux en arrière et en avant, en haut et en bas ; de même aussi le corps du Christ. La trinité sainte brille dans tout le corps, et n'a besoin ni de soleil, ni de jour. (Apoc. 21 : 23.)

CHAPITRE VINGT-SIXIEME.

De la pentecôte ; de l'envoi de l'esprit saint ; des apôtres et des croyans.

La sainte porte de la puissance divine.

1. LA raison se dit : Si le Christ s'est ainsi élevé avec le corps qu'il a offert sur la croix, quand a-t-il donc été glorifié avec son corps ? ou bien comment est son corps ? est-il encore tel que ses disciples le virent monter au ciel ? Ma chère raison, mes yeux terrestres ne voient pas cela ; mais bien les yeux spirituels en Christ. L'écriture dit : *Il est glorifié ou proclamé souverain sur toutes choses.* Mais nous voulons t'ouvrir la porte des grandes merveilles afin que tu voies comme nous.

2. Vois, lorsque Dieu le père eut conduit le peuple d'Israel dans le désert, sur la montagne de Sinaï, et voulut leur donner des lois dans lesquelles ils pussent vivre, il ordonna à Moïse de monter vers le seigneur sur la montagne ; le reste des anciens eut ordre de se tenir éloigné ; le peuple *resta* au bas de la montagne, et Moïse monta seul vers le seigneur sur la montagne. Là parut la gloire du seigneur, et au septième jour il appela Moïse ; il

s'entretint avec lui sur les diverses lois ; et la face de Moïse fut éclairée par le seigneur, pour qu'il pût rester en sa présence et s'entretenir avec lui. C'est de même aussi que l'homme Christ, lorsqu'il fut monté sur son trône, fut glorifié au neuvième jour, dans le ternaire saint, par la trinité sainte.

3. Entends bien ceci. *Ce ne fut* pas seulement son ame dans la créature qui fut glorifiée, mais son *corps* entier, ou le prince-trône. Alors sortit l'esprit saint dans le centre de la trinité sainte. Aussi tu vois clairement que ceux qui s'étoient revêtus de l'esprit du Christ, furent hautement éclairés : car l'esprit saint passa du centre de la trinité dans tout le saint élément de Dieu, et bouillonna dans la miséricorde de Dieu ; et de même qu'il triompha dans le corps de Jésus-Christ, de même aussi dans ses disciples et les croyans. Alors s'ouvrirent toutes les portes des grandes merveilles, et les apôtres parlèrent les langues de tous les peuples.

4. Et l'on voit évidemment que l'esprit de Dieu a ouvert tous les centres de toutes les essences, et que sa parole provint de toutes les essences ; car le Christ étoit le seigneur et le cœur de toutes les essences. C'est pourquoi l'esprit saint sortit de toutes les essences, et remplit les essences de tous ceux des hommes qui tournèrent vers lui leur oreille avec désir. Il stimula ces essences dans eux tous ; chacun entendit (dans son essence et dans son langage) l'esprit de Dieu parler aux disciples ; et l'esprit saint fut engendré dans le corps de ceux qui l'entendirent ; ils n'eurent qu'à tourner vers lui

leur sincère désir, et ils furent tous remplis : car l'esprit perça au travers du cœur, comme il avoit percé du centre de la trinité dans tout le *corps* et dans le prince-trône de Jésus-Christ ; et tout l'extérieur fut rempli de clarté.

5. Ainsi toutes les saintes *ames* furent aussi remplies, de façon que tout leur *corps*, dans toutes les essences, fut *réactionné*, et mis en mouvement par la précieuse *vertu* agissant dans les merveilles, dans la puissance et dans les œuvres qui s'opérèrent alors : et ici nous pouvons apercevoir : 1o. la *vertu* du père dans le feu, dans sa force toute puissante sur la montagne de Sinaï ; et ensuite 2o. la douce, aimable *vertu* du fils de Dieu (dans la lumière de l'amour) dans l'amour et la miséricorde : car nous voyons comment nous n'aurions pas pu vivre du tout dans le père, dans la source du feu : c'est pourquoi Moïse brisa les tables de la loi, et le peuple s'éloigna de Dieu.

6. Mais lorsque la douceur fut dans le père, alors l'amour emprisonna la colère ; une joyeuse source paradisiaque sortit de la source du père dans le fils ; et ce fut là l'esprit saint dans les merveilles. Là, la chère vierge du ciel, de la sagesse de Dieu, ou *sophia*, fut dans son plus noble ornement avec sa couronne de perles. Alors Marie fut dans le ternaire saint ; ce dont l'esprit avoit parlé merveilleusement dans les anciens ; et alors Adam fut de nouveau introduit dans le paradis.

7. Mais voulant ici traiter de la glorification du Christ, et de son corps qu'il a élevé visiblement en

haut, et dans la même forme que quand il marchoit sur la terre, dès lors nous devons parler de cette forme. De même que l'amour du cœur de Dieu a réconcilié la colère du père, et la tient comme prisonnière en soi ; de même aussi le ternaire saint à renfermé en soi le corps extérieur, compact et saisissable du Christ, ou le royaume de ce monde, comme s'il étoit entièrement englouti, et cependant il n'étoit pas englouti ; mais la source de ce monde fut brisée dans la mort, et le ternaire saint a enveloppé le corps du Christ, non pas comme un vêtement, mais virtuellement dans les essences, et ce corps extérieur fut comme englouti, seulement par rapport à notre vue : cependant *ce corps* existe réellement ; il reviendra au dernier jour ; le Christ se montrera dans sa même forme qu'il a eue ici afin que tous les hommes puissent le voir, les méchans comme les bons, et c'est dans cette même forme qu'il exercera le jugement de la séparation. Car, dans sa divine forme glorifiée, nous ne pourrions pas le regarder avant notre glorification, particulièrement l'impie. Mais alors toutes les races le verront et le reconnoîtront ; et les incrédules hurleront et se lamenteront à ce sujet, de ce qu'ils ont ainsi passé de leur chair et de leur sang dans une autre source ; tandis qu'ils auroient pu se revêtir de Dieu dans leurs propres essences. Ils se sont en effet revêtus du royaume âpre de la colère de Dieu, par l'instigation des démons ; ils les ont laissé entrer dans les essences de leur ame, et se sont perdus.

8. Nous disons donc que, dans l'ame du Christ, dans ses essences, est comprise la claire divinité, ou la lumière de Dieu, qui a réconcilié la colère dans la source de l'ame. Ainsi la lumière éclaire l'ame, et la teinture est continuellement engendrée de l'ame, par la puissance procédante. Le FIAT dans les essences la rend saisissable et palpable, et le ternaire saint ou la terre sainte est la chair sainte: car Dieu éclaire tout en tous dans ce *corps*.

9. En effet, son corps terrestre est absorbé en Dieu, quoiqu'il n'ait jamais eu un corps entièrement terrestre comme le nôtre: car il n'étoit point de la semence de l'homme; mais nous ne parlons que de la [*saisissabilité*], et de la visibilité pour nos yeux, selon laquelle il est notre frère; et il se représentera au dernier jugement dans notre forme charnelle, et dans la *vertu* divine, comme un souverain sur toutes choses: car toutes les puissances lui sont soumises, au ciel et dans ce monde, et il est un juge sur toutes choses, un prince de la vie, et le dominateur de la mort.

10. C'est pourquoi le royaume céleste de son propre corps et de tout son prince-trône, ou de son principe, est un paradis dans lequel le très béni fruit s'élève dans la puissance de Dieu: car l'esprit saint est la *vertu* de *cette classe de* végétation, comme l'air l'est dans ce monde. Ainsi l'esprit saint est *l'air* et l'esprit de l'ame dans le Christ et tous ses enfans; car il n'y a aucun autre air dans le ciel, dans le corps du Christ, et Dieu le père est tout en tous. Ainsi, là nous vivons et sommes tous dans le

père en Christ, et aucune ame ne s'y occupe à sonder l'abîme ; mais nous vivons tous dans la simplicité, dans une grande humilité et un grand amour les uns pour les autres ; et nous nous réjouissons comme des enfans devant leurs parens : aussi c'est pour cette fin que Dieu nous a créés.

11. Ainsi, ma chère ame, cherche et approche-toi du Christ, alors tu atteindras l'esprit saint qui engendrera de nouveau ton ame, et qui t'éclairera, te dirigera, te conduira et te manifestera le Christ. Laisse là les opinions et inventions des hommes ; car le royaume de Dieu est près de toi (oui, il est entièrement en toi, comme Christ dit lui-même, luc. 17) ; et tout ce qui te retient loin de Dieu, c'est ta propre incrédulité, tes mauvaises œuvres ; savoir : la cupidité, l'orgueil, la jalousie, la colère et la fausseté. En effet, lorsque tu te revêts de ces choses, alors tu es hors de Dieu, dans l'habit du diable.

12. Mais si tu t'en dépouilles, et que, par le désir de ton cœur, tu entres dans la miséricorde du Christ, alors tu vas dans le ciel, dans Dieu le père ; tu marches dans le corps du Christ, dans le pur élément. L'esprit saint source de ton ame ; il te conduit dans toutes les vérités ; et le vieil homme est seulement suspendu à toi. Tu le briseras à ta mort ; et, par ton amour en Christ, tu appaiseras la colère du père, dans ton ame ; tu la soumettras et la prendras prisonnière ; tu fleuriras avec ton nouvel homme au travers de la mort, et c'est avec lui que tu paroîtras au dernier jour.

La porte de Babel, ou bien de l'origine de la multitude des sectes et des disputes sur la religion.

13. Quant à cette quantité de sectes et de disputes qui existent sur la religion, lorsque l'on considère d'où elles proviennent et d'où elles dérivent, on le voit évidemment, et cela se trouve dans le fait, en réalité : car il y a de grandes guerres et de grandes révoltes excitées au sujet de la croyance ; et il s'élève à cette occasion de grandes envies et de grandes haines ; chacun poursuit l'autre, à cause de ses opinions : toutefois parce que quelqu'un n'est pas de l'opinion d'un autre, il ne faut pas dire, pour cela, qu'il appartienne au démon ; mais ce qu'il y a de plus misérable, c'est que cela provient des docteurs des écoles de ce monde.

14. Je te montrerai leur venin à toi, homme simple ; car, vois, chacun parmi les laïcs a les yeux sur eux et pense qu'une chose doit être juste puisque leur prêtre l'a dite ; il est le ministre de Dieu, il tient la place de Dieu, et le saint-esprit parle par lui. Mais Saint-Paul dit : *Éprouvez les esprits ;* car il ne faut croire à la doctrine de personne ; et le Christ dit : *Vous les reconnoîtrez à leurs œuvres.* En effet, un bon arbre porte de bons fruits, et un mauvais arbre porte de *mauvais fruits* ; et il nous enseigne sincèrement de ne pas résister à la prophétie qui est de Dieu, mais d'éprouver le docteur par ses fruits.

15. Nous ne parlons pas des œuvres parfaites du

corps qui est prisonnier dans l'esprit de ce monde, mais de la doctrine, afin que nous éprouvions si elle est née de Dieu. Car si l'esprit enseigne le blasphême et la persécution, il n'est pas de Dieu, mais de la cupidité et de l'orgueil du diable. En effet le Christ nous enseigne à marcher dans la douceur et dans l'amour fraternel, par lequel nous pouvons soumettre nos ennemis, briser la puissance du démon, et lui enlever son royaume.

16. Mais quand on se livre aux combats, aux incendies, aux dévastations des pays et des peuples, le Christ n'est pas là; c'est la colère du père, et le démon est l'instigateur. Car ce n'est pas ainsi que se montre le royaume du Christ. Il s'annonce par une *vertu* puissante, comme nous l'apprend l'exemple des apôtres du Christ qui n'enseignoient point la vengeance; mais qui se laissoient persécuter: ils prioient Dieu, et Dieu les environnoit de signes et de grands prodiges, en sorte que les peuples venoient à eux en foule. Ainsi l'église du Christ s'accrut puissamment jusqu'à couvrir presque la terre. Maintenant, qui en a donc été le dévastateur? Vois, ouvre bien tes yeux, le jour s'avance. et il faut que cela soit découvert; car Dieu le veut ainsi à cause du lys. C'est l'orgueil des savans.

17. Lorsque l'esprit saint parloit par des puissances et des prodiges dans les saints, et qu'il convertissoit miraculeusement, les hommes affluoient vers eux, leur rendoient de grands honneurs; ils s'agenouilloient et se prosternoient devant eux comme s'ils eussent été des Dieux. Cela étoit bon

envers les saints : car l'honneur s'en rendoit à Dieu ; par-là croissoient l'humilité et l'amour, et tout étoit une amicale prévenance, comme cela convient et doit être parmi les enfans de Dieu.

18. Mais quand les saints eurent rassemblé leur doctrine dans des écrits par lesquels on pouvoit, en leur absence, comprendre ce qu'ils avoient enseigné, le monde s'y précipita ; chacun voulut être un pareil docteur, et pensa alors que tout l'art étoit dans la lettre ; là accoururent les vieux et les jeunes qui, pour la plupart, étoient tous dans le vieil homme, et n'avoient aucune connoissance de Dieu ; ainsi ils enseignèrent selon l'obscurité de la parole écrite, et ils l'expliquoient selon leur opinion.

19. Or, comme ils voyoient que l'on rendoit de grands honneurs aux instructeurs, ils se livrèrent à la cupidité de la pompe et de l'argent, ainsi qu'à l'orgueil. Car les simples leur apportoient *des présens* et pensoient que l'esprit saint étoit dans les docteurs ; pendant que c'est le démon de l'orgueil qui étoit en eux. Il arriva de là que chacun prit le nom de son maître. L'un voulut être à Paul, l'autre à Appollon, le troisième à Pierre, et ainsi de suite. Comme les saints n'employoient point de pareilles expressions dans leur doctrine et dans leurs écrits, et que tout n'étoit que dans un même esprit, alors l'homme naturel qui ne sait rien de Dieu sans l'esprit de Dieu, enfanta toutes sortes de disputes et fonda des sectes ; ils se mirent à enseigner toute espèce de gens, non pas entièrement par rapport à Dieu, mais pour les honneurs temporels pour la

BIBLIOTHÈQUE DE L'UNIVERSITÉ

richesse et le plaisir, afin de se rendre la vie joyeuse. Car ce n'étoit pas une œuvre difficile que de se lier ainsi à la lettre nue : par-là, il en est résulté entre eux des combats et des divisions, en sorte qu'ils se sont ardemment détestés les uns les autres, et cela n'étoit point engendré de Dieu ; mais leurs parens les appliquoient à l'écriture, afin qu'ils devinssent docteurs; dans l'espoir de recevoir en eux de grands honneurs, et pour qu'ils les *vissent* vivre somptueusement.

20. Ainsi il arriva que chacun voulut s'attirer la plus grande foule, afin d'être regardé du monde; il y eut tant de ces chrétiens de bouche, qu'on laissa là les désirs du cœur qui portent à Dieu, et qu'on ne s'attacha qu'à la parole du prêtre qui n'élevoit que des combats et des disputes ; chacun se glorifioit de son talent, qu'il avoit appris dans l'école ; l'un crioit : Ici est le Christ, venez ici, comme Paul l'a écrit. L'autre disoit : Venez ici, ici est le Christ, comme Pierre a écrit ; il étoit vraiment disciple du Christ, et il avoit la clef du royaume des cieux ; elle m'appartient certainement, chacun vous trompe ; c'est moi qu'il faut suivre.

21. Ainsi le pauvre peuple sans intelligence, fut captivé par les paroles de l'hypocrisie et les ruses de la cupidité qui ne sont que le masque de la chose religieuse, et il perdit ainsi son cher *Immanuel*, *le Christ en nous*. Celui d'où l'esprit saint procède, qui dirige et conduit les hommes dans toutes les vérités, et qui s'est engendré, au commencement, dans la puissance et les merveilles ; cet être là, dis-je, ne

devoit plus désormais paroître que comme une histoire, et il n'y eut plus que des chrétiens historiques. Tant que les apôtres ont vécu, et leurs vrais disciples, ils surveillèrent, et réprouvèrent en effet ces choses; ils enseignèrent la vraie voie, mais lorsqu'ils ne furent plus, alors les prêtres historiens élevèrent des erreurs, comme cela est aisé à voir chez les Éphésiens.

22. Ainsi le royaume du Christ ne croissoit plus uniquement dans la puissance, mais la plus grande partie étoit réduite à l'historique. Les saints engendrés en Christ confirmoient souvent le royaume du Christ par de grandes merveilles, et ensuite les prêtres historiens de Baal bâtissoient toujours là-dessus, tantôt quelque chose de bon pour les bonnes mœurs et les vertus, tantôt seulement des ronces et des épines, pour la guerre et les combats, tantôt pour de grands honneurs, des dignités et la domination que l'on accorderoit à l'église du Christ et à ses ministres, ainsi qu'on peut voir aisément *dans l'histoire* des papes, de quelle source toutes ces choses provenoient. Cela a été poussé si loin, que particulièrement on y a mêlé les cérémonies juives, comme renfermant la justification des pauvres pécheurs, puisque c'est une loi divine; c'est à ce sujet que les apôtres ont tenu le premier concile à Jérusalem où toutefois l'esprit saint conclut que l'on ne devoit s'attacher qu'au Christ dans un vrai amour, les uns pour les autres; que c'étoit là la seule justification devant Dieu.

23. Mais cela ne servit de rien; l'orgueil vouloit

bâtir ses écoles, et s'établir au-dessus de Jésus-Christ. Le démon vouloit être Dieu, et faisoit des gloses pour favoriser ses desseins, ce que le simple ne remarquoit pas. Alors la clef de Saint-Pierre devoit être le grand gouverneur, et avec cette clef ils s'approprièrent l'autorité divine ; ils ne montrèrent plus la puissance divine dans les merveilles et dans les œuvres : car ils vouloient être riches et bien nourris sur la terre, et non pas pauvres avec le Christ qui, dans ce monde (comme il l'annonce lui-même), n'avoit pas où reposer sa tête. Ils ne vouloient pas être de ces chrétiens en *vertus* et en prodiges. C'est ainsi qu'Adam ne voulut pas vivre dans la puissance, mais dans les masses palpables qu'il avoit rassemblées, ou (dans la *turba magna*, la grande tourbe), [*ou la colère de Dieu déployée*] ; et on voit ici notre grande misère dans laquelle Adam nous a conduits, et qui consiste à ce que nos essences s'accrochent toujours à l'esprit de ce monde, et ne voudroient se remplir que de ces grands amas coagulés, d'où est venu à Adam, et à nous tous, ce corps grossier et lourd, plein de maladies et d'antipathies continuelles.

24. Alors le christianisme historique a poussé à côté des vrais chrétiens ; ainsi le sceptre resta toujours parmi les docteurs qui s'élevèrent, et se rendirent puissans. Le simple se soumit à toutes leurs ordonnances. Mais néanmoins il se trouvoit un désir dans les hommes pour le royaume de Dieu, ou pour la noble parole de Dieu qui s'étoit représentée dans la promesse, dans la lumière de la vie, et

qui s'étoit mue par le Christ. Cette parole les pressoit, en effet, et les portoit à la crainte de Dieu. Alors on bâtit de grandes maisons de pierres, et chacun y fit son appel et dit que l'esprit saint étoit tout puissant là, et qu'on devoit aller en ce lieu. Ils dirent bien encore aussi, tandis qu'ils étoient reconnus méchans et faux, que le saint-esprit étoit puissant dans la bouche de l'impie.

25. Mais toi, hypocrite, tu mens; si tu es impie, tu ne peux ressusciter aucuns morts, tu ne peux convertir aucun de ceux qui, par l'esprit de ce monde, sont plongés dans les péchés. Tu peux bien par ta voix remuer le cœur du croyant que l'esprit travaille, mais tu n'en engendres aucun de la mort, c'est une chose impossible. Car si tu veux convertir le pauvre pécheur qui est plongé dans le péché et lié dans la colère, il faut que l'esprit saint soit dans ta bouche, que tes essences soient saisies par celles du pécheur; alors ta lumière brillera en lui, et tu l'éveilleras de la mort du péché; tu le saisiras par ton amour dans ta teinture; ainsi il viendra à toi avec un soupir cordial, et le désir du royaume du ciel: car dès lors tu es son confesseur; tu as la clef de Saint-Pierre, et si tu es hors de ceci, tu n'as aucune clef.

26. Telle qu'est la confession, telle est aussi l'absolution. Si le patient n'est que dans l'historique, le médecin y est aussi; et dans l'un et l'autre ce ne sont que les discours de l'hypocrisie. Mais si le patient est *virtuel*, alors sa voix souffle aussi de cette puissance; non pas de la puissance du

médecin, mais dans la *vertu* de Dieu, *lui* qui, par son pouvoir, produit la bénédiction dans un buisson d'épines, pour qu'il végète; *lui* qui est la *vertu* dans toutes choses, et qui l'est aussi dans une voix, laquelle n'a, par elle-même, aucune puissance.

27. Ainsi la mode a pris que chacun se lie à des temples de pierres, tandis que le temple de Dieu en Christ est resté grandement vide. Mais quand on a vu tous les maux qu'avoient produits les disputes, alors on a établi des conciles, et on a fait des lois que chacun devoit garder sous peine de sa vie. Ainsi le temple du Christ a été converti en un temple de pierres, et les témoignages de l'esprit saint en une loi mondaine. Alors l'esprit saint n'a plus parlé librement, mais il ne pouvoit parler que selon les lois des conciles; s'il condamnoit leurs erreurs, ils le persécutoient. Ainsi le temple du Christ devint tout-à-fait obscur dans la connoissance de l'homme. Si quelqu'un venoit à être engendré de Dieu et qu'il enseignât dans l'esprit saint, comme cela n'étoit point conforme à leurs lois, il devoit être un hérétique.

28. Ainsi s'accrut leur puissance; chacun les révéra; ils fortifièrent d'autant plus leurs lois dans la puissance de Saint-Pierre; et ils s'élevèrent si haut qu'ils n'eurent point de honte, devant Dieu, de s'établir comme maîtres au-dessus des apôtres, et prétendirent que la parole de Dieu ou la doctrine des saints devoit recevoir sa valeur de leurs décisions; que dès qu'ils instituoient une chose, cela venoit de

Dieu ; qu'ils étoient les administrateurs de Dieu dans la parole ; et qu'on devoit croire à leurs lois : car elles étoient la voie de la justification du pauvre pécheur devant Dieu.

29. Que devint donc la nouvelle naissance en Christ, par l'esprit saint ? N'es-tu pas Babel ? une demeure de tous les démons dans l'orgueil ? ..... Contemple seulement dans la révélation de Jésus-Christ, comment l'esprit saint la représente. [*Je supprime des déclamations inutiles.*]

30. Il est vrai que tu dois retirer ta subsistance de ton ministère, et qu'on doit te soigner si tu es disciple du Christ ; toutefois ton esprit ne doit pas s'attacher à la cupidité, mais au Christ. Tu ne dois pas uniquement te reposer sur ta profession, mais te donner à Dieu, afin que Dieu parle par toi. Alors tu es dans le temple de Dieu, et non pas dans le temple de la loi d'invention humaine.

31. Vois Saint-Pierre à la pentecôte, où il convertit, dans une seule prédication, trois mille personnes. Il ne parloit pas par la loi des pharisiens, mais par l'esprit de Moïse et des prophètes et par le temple de l'esprit saint qui pénétroit et éclairoit les pauvres pécheurs. Ainsi toi qui enseignes les persécutions, réfléchis sur cela. D'où as-tu poussé ? Du premier tronc : de ce tronc d'où on est tombé du temple du Christ dans les inventions humaines ; d'où on a mis en avant des docteurs, selon le désir et l'inclination des oreilles des hommes, seulement pour l'apparat, afin que par-là tu devinsses grand dans ton orgueil. Or comme tu n'as cherché

que cela, alors Dieu t'a laissé tomber dans un sens perverti, en sorte que c'est de toi que viennent ceux qui blasphêment la vraie doctrine du Christ.

32. Vois, d'où les Turcs sont-ils poussés? De ton sens perverti. Lorsqu'on vit qu'on ne s'occupoit que de l'orgueil, et qu'on ne faisoit que se disputer sur le temple du Christ, et que cela ne reposoit que sur la base et l'invention de l'homme; alors parut Mahomet; il chercha une institution qui fût agréable à la nature, puisque chacun ne s'occupoit que de cupidités et qu'on étoit tombé du temple du Christ et aussi de la lumière de la nature, dans une confusion d'orgueil, et que c'étoit à qui orneroit le mieux l'école antichrétienne. Alors il se fit aussi des lois, et une doctrine puisée dans sa raison.

33. Ou plutôt crois-tu que ceci soit arrivé sans sujet? Oui, l'esprit du grand monde a ainsi institué *cet homme* dans les merveilles, puisque les autres ne valoient rien de mieux; alors il falloit que la lumière de la nature fût dans les merveilles comme un Dieu de ce monde, et que Dieu fût aussi près de l'un que de l'autre. Les témoignages dans le testament du Christ sur lesquels tu t'appuies, et que le Christ nous a laissés pour alliance, sont exposés à des constestations. En outre, tu les contournes selon ton orgueil, et tu les fais plier sous ta loi. Tu ne t'occupes plus de l'alliance en Christ, mais de la cupidité. C'est à cela que tu rapportes tout, et cependant un bois qui ne brûle point n'est pas du feu, quoiqu'il devienne bientôt du feu en l'enflammant; il

en est de même de l'alliance sans la foi. C'est un bois qui ne brûle point, et que l'on voudroit nommer du feu.

34. Mais l'esprit ne met-il pas cela sous tes yeux, toi, impudique? Vois comme tu as brisé le mariage et ouvert une porte à la prostitution, en sorte qu'on ne la regarde pas comme un péché. Tu ne te reposois que sur ton autorité, lorsque chacun t'a regardé et a suivi tes traces. Peut-être même ne te trouves-tu pas encore assez puissant? crois-tu que nous disions ceci en vain? Le jugement est sur toi; l'épée est engendrée. Elle va dévorer; sors de Babel, alors tu vivras. Quoique nous voyons un feu dans Babel, et que Babel brûle; cependant, celui qui en sort ne sera pas brûlé.

CHAPITRE VINGT-SEPTIEME.

Du dernier jugement; de la résurrection des morts; et de la vie éternelle.

La très effroyable porte des impies, et aussi la joyeuse porte des saints.

1. Nous savons 1°. que le Christ nous a enseigné qu'il doit y avoir un jugement, non-seulement pour la punition des détracteurs de Dieu, et pour la récompense des bons, mais aussi à cause de la *créature* et de la nature, pour qu'elles soient enfin délivrées de la vanité. Nous savons 2°. que l'être de ce monde doit passer avec sa source. Il faut que le soleil, la lune et les étoiles, aussi bien que les quatre élémens périssent dans cette source, et que tout soit de nouveau rétabli; là alors la vie croîtra au travers de la mort, et la figure de toutes choses restera éternellement devant Dieu, ce qui est la fin pour laquelle elles sont créées. Nous savons 3°. que nos ames sont immortelles, créées de l'éternelle alliance; mais lorsque ce monde passera, ses substances passeront aussi comme étant venues de lui: toutefois la teinture restera en esprit.

2. C'est pourquoi, ô! homme, pense à toi ici,

dans ce monde, dans lequel tu es dans l'engendrement. Tu as semé un petit grain, et il poussera de toi un arbre : cependant considère, maintenant, dans quel champ tu es, afin que tu puisses être regardé comme un bois propre pour le grand édifice de Dieu dans son amour, et non pas comme un bois pour un marche-pied que l'on foule aux pieds, ou ce qui est pire, que l'on met au feu ; il n'en reste que les cendres, et cela devient une terre, *ou de la poussière.*

3. On t'a dit que le *bois* de ton ame brûlera dans le dernier feu ; que ton ame demeurera une cendre dans le feu, et que ton corps paroîtra une suie noire. Pourquoi veux-tu donc rester dans un désert, ou sur un rocher où il n'y a point d'eau ? comment donc ton arbre croîtra-t-il ?

4. Ah ! quelle grande misère que nous ne sachions pas dans quel champ nous croissons, et quelles essences nous attirons sur nous ? Cependant notre fruit sera examiné et goûté, et celui qui sera d'une bonne qualité, sera *mis* sur la table de Dieu ; les autres seront jetés aux pourceaux du démon. C'est pourquoi mets-toi en mouvement, et veille à ce que tu croisses dans le champ du Christ, et à ce que tu portes des fruits qui puissent être mis sur la table de Dieu ; qui ne puissent jamais se corrompre, mais qui *courent* toujours ; et qui, plus on en mange, plus ils paroissent agréables. Combien tu te réjouiras dans le seigneur !

5. Le dernier jugement est préparé pour cette destination, et comme nous savons que toutes

choses ont pris un commencement, elles ont aussi leur fin. Car avant l'existence du monde il n'y avoit rien que l'éternelle alliance, qui s'opéroit elle-même, et dans l'alliance l'esprit dans Dieu, qui est le plus haut bien; qui a été sans cesse dans l'éternité, et n'a jamais reçu de commencement; mais ce monde a eu un commencement de l'éternelle alliance dans le tems.

6. Car ce monde fait un tems; c'est pourquoi il doit passer, et comme il étoit un rien, ainsi il deviendra de nouveau un rien : en effet l'esprit se mouvoit dans l'Ether, et dans cet Ether fut engendré le *limbus* qui est passager, duquel toutes choses procèdent, et où, cependant, il n'y avoit aucun artiste que l'esprit ou le volcan dans les essences; il n'y avoit là, non plus, aucune essence; elles furent engendrées dans la volonté de l'esprit dans lequel est l'artiste qui a extrait toutes choses de rien, excepté seulement de la volonté. Ainsi donc puisque cela est *extrait* et *engendré* de l'éternelle volonté, cela est éternel, non pas en être, mais en volonté; et après la brisure des substances, ce monde restera entièrement dans la volonté, comme une figure pour les merveilles de Dieu.

7. Or, nous savons que, où il y a une volonté, elle doit se comprendre ou se compacter *elle-même*, comme étant une volonté. Cette compaction fait un attract. Ce qui est attiré est dans la volonté, et est plus substantiel *ou plus opaque* que la volonté. Ce sont les ténèbres de la volonté; et il s'opère un bouillonnement dans le ténèbres : car la volonté

veut être libre, et cependant elle ne peut pas être libre, à moins qu'elle n'entre de nouveau en elle-même en sortant des ténèbres. Ainsi les ténèbres demeurent dans la première volonté, et la volonté reconçue demeure en soi dans la lumière.

8. Ainsi nous vous donnons à entendre que ce monde a été créé de la volonté ténébreuse (lorsque la volonté s'est mue); que l'expansion de la volonté en soi-même est Dieu; et que l'expansion de Dieu est l'esprit, qui s'est aperçu lui-même dans la volonté ténébreuse: or, ce qui fut aperçu, c'étoient les essences; le *volcan* étoit la roue de la base affective qui se partage en sept formes, comme on l'a vu ci-devant, et ces sept formes *se divisent* de nouveau, chacune en soi-même, en une infinité, selon le coup d'œil de l'esprit.

9. Dans ces sept formes se trouvent les essences de toutes les essences; et le tout présente de grandes merveilles. Or, toute notre doctrine ne tend qu'à ce que nous, hommes, nous puissions entrer dans les saintes et lumineuses merveilles. Car à la fin de ce tems tout sera manifesté, et chaque chose restera dans ce dans quoi elle aura poussé; ainsi lorsque la substance qui contient cette chose et qui l'engendre, vient à passer, alors il ne reste qu'une éternité.

10. Ainsi donc que chacun observe à quoi il emploie sa raison, afin qu'il soit en grande gloire dans les merveilles de Dieu. Nous savons que ce monde doit périr dans le feu, et non pas dans un feu de bois ou de plante, qui ne pourroit pas réduire les

pierres en cendres et au néant. Il ne se fera non plus aucun amas de feu pour jeter ce monde dedans ; mais le feu de la nature s'enflammera dans toutes choses, et dissoudra le corps de chaque chose ou ce qui étoit palpable *en elles*, et le réduira au néant.

11. Car de même que tout a été contenu et créé dans le FIAT, selon l'artiste qui étoit un agent, *ou un opérant* universel dans toutes choses, dans les sept formes de la nature ; qui ne brisa rien lorsqu'il opéra, et ne retrancha rien quand il eut opéré ; mais qui fit que chaque chose se subdivisa elle-même, et resta dans le bouillonnement de son essence ; de même aussi il n'y aura pas besoin de fracas, de tonnerres, d'éclairs, ni de brisement, comme le monde de Babel l'enseigne, mais chaque chose périra en soi-même ; le bouillonnement des élémens cessera comme un homme qui meurt, et tout s'en ira dans son Ether.

12. Et en ce moment là, avant que ce grand édifice périsse, et passe dans son Ether, viendra le juge des vivans et des morts. Alors tous les hommes le verront dans sa chair et dans leur chair ; tous les morts ressusciteront à sa voix, et se tiendront devant lui ; là le monde angélique sera découvert ; et toutes les générations de la terre, qui ne seront pas aperçues dans le *corps* du Christ, hurleront de douleur ; ensuite on les séparera en deux bandes, et la sentence du Christ sera prononcée sur tous, soit bons, soit méchans : alors viendront les lamentations, les tremblemens et les cris ; ils se

maudiront eux-mêmes ; les enfans maudiront leurs parens, et les parens leurs enfans, et ils souhaiteront de n'avoir jamais eu la naissance.

13. Ainsi un impie maudira l'autre pour l'avoir excité à l'impiété ; l'inférieur, son supérieur qui lui a donné du scandale ; le laïc, son prêtre qui lui a donné de mauvais exemples, et l'a égaré par de fausses doctrines ; le méchant médisant et blasphémateur, mordra sa langue qui lui a été si meurtrière. *Celui qui aura cédé à sa fausse base affective*, se frappera la tête contre les rochers ; l'impie se cachera dans les crevasses, à cause de la crainte du seigneur : car il y aura une grande frayeur et un grand tremblement dans les essences, à cause de la colère et de la sévérité du seigneur, et l'angoisse brisera le cœur. Là cependant il n'y a pas moyen de mourir ; car la colère est mobilisante, et la vie de l'impie bouillonne dans la colère. Alors l'impie maudira le ciel et la terre qui l'a parté, la constellation qui l'a conduit, ainsi que l'heure de sa naissance. Toutes ses souillures seront devant ses yeux : il verra la cause de son effroi, et il se condamnera lui-même ; dans sa honte il n'osera pas regarder les justes ; toutes ses œuvres se montreront dans sa base affective, et crieront dans les essences : Malheur à celui qui les a produites ! Et elles l'accuseront ; les pleurs de tous les opprimés deviendront brûlans comme la morsure du serpent. Il désirera de l'adoucissement ; mais il n'y a point de consolation : un éternel désespoir s'élève en lui, car l'enfer l'épouvante.

14. Les démons trembleront aussi devant l'enflammement de la colère, dont le spectacle sera sous les yeux des impies; car ils verront le monde angélique devant eux, et le feu infernal en eux, et ils verront comment toute vie brûle, chacune dans sa source ou dans son feu. Le monde angélique brûle dans le triomphe et dans la joie, dans la lumière de la glorification. Il paroît comme un clair soleil qu'aucun démon ni impie n'ose contempler par honte; et ils chantent des cantiques, de ce que l'instigateur est prisonnier.

15. C'est alors que le jugement sera porté; et tous les hommes vivans et morts doivent y assister, chacun dans son corps; et le chœur angélique des saints hommes qui ont été tués pour le témoignage de Jésus-Christ, est établi pour le jugement. Là seront les saints patriarches de la race d'Israel et les saints prophètes avec leurs instructions; et tout ce qu'ils ont enseigné sera manifesté; cela sera sous les yeux des impies, sur quoi ceux-ci rendront compte de tous les meurtres des saints. Car, ceux qui ont été massacrés pour la cause de la vérité, seront mis sous les yeux de leurs meurtriers, qui doivent rendre compte de la vie de *ces victimes*, et comme ils n'ont rien à *dire*, ils restent muets. Toutes les calomnies qu'ils ont versées sur le juste, sont là devant eux en substance, et c'est d'après cette substance que l'on leur lira la loi.

16. Où sont maintenant ta puissance, tes honneurs, tes grandes richesses, ta pompe et ta beauté? où est ton pouvoir avec lequel tu effrayois les mal-

heureux, et tu courbois la justice selon ton caprice? Vois, tout est en substance, et est devant toi. L'opprimé te lit ta leçon; tout ce qui a été prononcé de faux dans ce monde sera rappelé là; tu resteras un menteur dans ton injustice, et tu dois être jugé par ceux que tu as jugés ici dans la fausseté. Tous les mensonges, et toutes les tromperies paroissent ouvertement en substance. Toutes tes paroles sont devant toi dans la teinture, dans la substance de l'éternité; elles sont ton miroir; elles seront tes éternelles épines dévorantes, et voilà le livre de tes consolations. C'est pourquoi pense à ce que tu seras, si tu ne veux pas toi-même te maudire, et prononcer ton jugement.

17. Au contraire, les juges seront alors dans une grande et ineffable joie, et leur joie s'élève dans la source de l'esprit saint. Toutes les afflictions qu'ils ont eues sont, devant eux, en substance, et il paroîtra combien ils ont souffert injustement; leur confiance s'élève dans le corps de Jésus-Christ, qui les a délivrés d'une si grande misère. Tous leurs péchés sont effacés, et paroissent d'un blanc de neige. Là ils rendent grâce à leur époux qui les a rachetés de ces grandes angoisses et de cette misère dans laquelle ils étoient liés, et c'est une vraie joie cordiale de ce que l'instigateur est détruit; toutes leurs bonnes œuvres, leurs instructions et leurs actions brillent devant eux; toutes les paroles de leur enseignement et de leurs reproches, par lesquelles ils ont montré à l'impie ses *mauvaises* voies, brillent en figure.

18. Alors le prince et le chef pasteur Jésus-

Christ prononcera la sentence, et dira aux justes : Venez ici, vous, bénis de mon père ; entrez dans l'héritage du royaume qui vous a été préparé dès le commencement. J'ai eu faim, j'ai eu soif, j'ai été nu, malade, emprisonné et souffrant, et vous m'avez nourri, abreuvé, vêtu, consolé ; vous êtes venus à mon secours dans mes souffrances, c'est pourquoi entrez dans l'éternelle joie. Et ils répondront : Seigneur, quand vous avons-nous vu affamé, altéré, nu, emprisonné ou souffrant, et vous avons-nous servi ? Et il dira : Ce que vous avez fait pour le plus petit d'entre mes frères, vous l'avez fait pour moi. Et il dira aux impies : Allez loin de moi, vous, maudits, dans le feu éternel ; car j'ai été affamé, altéré, nu, emprisonné et souffrant, et vous ne m'avez point rendu de service. Et ils répondront : Seigneur, quand vous avons-nous vu ainsi, et ne vous avons-nous pas servi ? Et il dira : Ce que vous avez *omis* de faire pour les pauvres et pour les plus petits d'entre ceux-ci qui sont mes frères, c'est pour moi aussi que vous avez omis de le faire. Et ils seront obligés de s'éloigner de lui.

19. Et au moment de la séparation, le ciel et la terre, le soleil et la lune, les étoiles et les élémens passeront, et désormais il n'y aura plus de tems.

20. Là, dans les saints, l'incorruptible attire en soi le corruptible ; la mort et cette chair terrestre seront englouties ; nous vivrons tous dans le grand et saint élément du corps de Jésus-Christ, en Dieu le père ; l'esprit saint sera notre consolation. Or, avec ce monde et notre corps terrestre s'évanouiront toutes les connoissances et les sciences de ce monde ;

nous vivrons comme des anges, et nous mangerons des fruits paradisiaques : car là il n'y aura plus ni crainte, ni effroi, ni mort. Parce que le principe de l'enfer sera, à cette dernière heure, englouti avec les démons, le principe paradisiaque et le principe infernal ne se verront plus l'un et l'autre, ni ne concevront plus une seule pensée l'un de l'autre pendant toute l'éternité. Les parens ne penseront point à leurs enfans impies dans l'enfer, ni les enfans à leurs parens; car tout sera complet, et le partiel cessera.

21. Alors ce monde, dans le paradis, paroîtra en figure comme une ombre; mais la substance de l'impie disparoît de là et demeure dans l'enfer. Car chacun sera suivi par ses œuvres; et il y aura par rapport à cette figure de toutes choses, et par rapport aux fruits du paradis, une éternelle joie dont nous jouirons sans interruption.

Qu'à cela nous aide la trinité, Dieu le père, le fils, l'esprit saint. Amen !

Ce qui manque ici, cherche-le dans les autres parties de ces écrits; particulièrement sur Moïse et tous les prophètes, et sur le règne du Christ.

Véritable instruction sur la confuse Babel; pour la consolation de ceux qui cherchent, et pour servir de témoignage contre les détracteurs.

22. Quoiqu'il se manifeste à présent tant de doctrines et d'opinions diverses; cependant le détrac-

teur qui n'est né que de ce monde, ne doit pas pour cela agir si précipitamment, et rejeter, tout à la fois, ce qu'il ne comprend pas : car tout n'est pas faux. Il y a beaucoup de choses engendrées du ciel, lequel *ciel* veut à présent faire un autre siècle, qui se montre avec sa *vertu*, au plus haut degré, et qui cherche la perle. Il voudroit bien ouvrir la teinture dans sa substance, afin que la *vertu* de la divinité parût en lui, et qu'il fût délivré de la vanité : c'est ce qui est arrivé dans tous les siècles, comme l'annoncent les histoires ; et cela est bien connu de ceux qui sont éclairés.

23. Car plusieurs cherchent à présent ; et ils trouveront alors : l'un, l'or ; l'autre, l'argent ; un autre, le cuivre ; un autre, l'étain ; et cependant cela ne doit pas s'entendre des métaux, mais de l'esprit dans la puissance et dans les grandes merveilles de Dieu, dans l'esprit de l'éternelle puissance.

24. Et quoiqu'on cherche ainsi dans les mystères par l'instigation et l'impulsion de l'esprit de Dieu ; cependant chacun cherche dans sa forme, dans le champ qui lui appartient, et dans lequel il est : et aussi c'est là qu'il trouve ; et ce qu'il trouve il l'apporte à la lumière, afin que cela brille : or, c'est le plan du grand Dieu d'être manifesté dans ses merveilles. Et ainsi tout ne vient pas du démon, comme le monde en Babel le répète dans sa grande folie : car là on jète tout dans un tas, on veut tout livrer au feu, et mettre l'épicuréïsme à la place.

25. Vois, je t'offre une juste comparaison dans un bon semeur. Un semeur travaille son champ de

tout son pouvoir, et y sème du bon froment. Or, il y a aussi d'autres grains parmi le blé; et quand même il seroit pur, cependant la terre fait pousser d'autres plantes, ainsi que des épines et des chardons parmi le froment. Mais que doit faire le semeur? doit-il donc rejeter ou brûler totalement la semence du cru, à cause des épines et des mauvaises herbes? Non; mais il la bat, et crible ce qu'il y a de mauvais; il emploie la bonne semence pour sa nourriture; il donne la mauvaise à ses bestiaux; avec le chaume, il fume son champ: et ainsi tout lui devient utile.

26. C'est ainsi qu'on dira au détracteur qu'il est une mauvaise plante, et on le jètera aux bestiaux; or, si maintenant il se trouve une autre semence parmi le froment (tandis qu'il le crible et le vanne), et qu'il ne puisse pas la mettre de côté, doit-il pour cela ne pas employer le froment pour sa nourriture? chaque espèce de grain n'a-t-il pas néanmoins sa *vertu*? L'une fortifie le cœur, l'autre l'estomac, la troisième les membres: car une essence seule ne fait aucune teinture; mais toutes les essences ensemble font les sens et l'intelligence.

27. Va dans une prairie, et considère les fleurs et les plantes qui croissent de la terre; là chaque plante est plus belle et plus odoriférante que l'autre, et souvent, cependant, la plus méprisable a la plus grande *vertu*. Maintenant le médecin vient et cherche; mais il tourne, en général, son affection vers les plus grandes et les plus belles plantes. Comme elles poussent excessivement dans leur végétation,

et qu'elles sont fortes en odeur, il imagine qu'elles sont les meilleures, tandis que cependant une herbe petite et de peu d'apparence, lui seroit *peut-être* plus utile dans sa médecine, pour le malade dont il prend soin.

28. Voici ce que tu dois comprendre par-là. Le ciel est un semeur; Dieu lui donne la semence; et les élémens sont le champ dans lequel la semence est semée. Or, le ciel a les constellations, et reçoit ainsi la semence de Dieu, qui sème tout à la fois l'un avec l'autre. Alors les essences des étoiles reçoivent la semence dans le champ; elles *inqualifient* avec elle, et s'élèvent en plante, par ce moyen, jusqu'à ce que, dans la plante, il y ait aussi une semence.

29. Or, maintenant, il y a plusieurs espèces de végétaux selon les essences des étoiles, et cependant la semence de Dieu qui, au commencement, a été semée, est dans le champ, et croît ainsi l'une avec l'autre; Dieu doit-il donc rejeter toute la récolte, sur ce qu'elle n'est pas d'une *même* essence? cela n'est-il pas dans ses merveilles? cela n'est-il pas la joie de sa vie, et cela ne vivifie-t-il pas sa teinture? Ainsi par comparaison.

30. C'est pourquoi, ame chérie, réfléchis à ce que tu fais; ne juge pas si promptement, et ne te laisse pas abrutir par cette multitude d'opinions: car la mauvaise plante n'appartient point à la noble semence. L'esprit de Dieu se montre à chacun de ceux qui le cherchent; mais à chacun, selon le mode de ses essences. Or, comme la semence de

Dieu est semée dans les essences, si le chercheur cherche dans le désir divin, il trouvera la perle selon ses essences, et ainsi par là les grandes merveilles de Dieu seront manifestées.

31. Si tu veux maintenant savoir la différence, et ce que c'est qu'une fausse semence ou une mauvaise plante, conçois un faux esprit, dans lequel n'est ni la perle, ni l'esprit de Dieu, et tu le reconnoîtras à sa production, à *son odeur* et à son *goût*. Si c'est un avantageux, un ambitieux d'honneurs, un cupide, un méchant, un détracteur des enfans de Dieu, qui jète tout confusément, et veut dominer par là, alors sache que c'est une semence de corruption et un chardon, qui sera criblé et rejèté par le semeur de Dieu. Eloigne-toi de lui : car c'est une roue de confusion qui n'a aucune base, ni aucun suc, ni *vertu* de Dieu, dans sa floraison ; mais qui croît comme un chardon, qui ne fait que piquer, et ne porte d'ailleurs aucune bonne semence.

32. La bonne odeur de la plante que tu dois, maintenant, chercher dans la multitude des opinions, n'est que la nouvelle renaissance de l'homme corrompu, adamique, mixte, dans le corps de Jésus-Christ, dans la *vertu* de l'esprit saint, comme une nouvelle ame devant Dieu, dans l'amour et l'humilité, qui ne se repose point sur l'orgueil, la cupidité, le vain honneur, ni sur des guerres et des révoltes particulières des inférieurs contre les supérieurs ; mais qui, comme un grain de froment,

croît en patience et en douceur parmi les épines, et donne son fruit dans son tems.

33. Ainsi, vois : où il y a une telle végétation, cela est engendré de Dieu, et la noble *vertu* est en elle. Eloigne-toi des autres qui enseignent la rébellion des inférieurs contre les supérieurs : car ce sont des chardons, et ils piqueroient. Dieu vannera lui-même son froment.

34. On ne gagnera point les lys dans la guerre ou les combats ; mais dans un esprit amical, doux, gracieux, avec une bonne raison qui rompra et dispersera la fumée du diable, et qui croîtra dans son tems. Ainsi que personne ne dise, quand le combat commence : *Celui-là vaincra ; maintenant cela ira bien.* Et que celui qui a le dessous et est terrassé, ne dise pas : *Ainsi j'ai été dans l'erreur, je dois me prêter à l'autre opinion, et aider à persécuter ce parti.* Non, ce n'est pas la voie, cela ne vient que de Babel.

35. Que chacun entre en soi-même, et travaille à faire de lui-même un homme juste ; qu'il craigne Dieu, et agisse bien ; qu'il pense que son œuvre paroîtra dans le ciel devant Dieu, et qu'il est à toute heure devant la face de Dieu, et que toutes ses œuvres le suivront. C'est alors que le lys de Dieu croîtra, et que le monde sera dans son siècle. Amen.

FIN.

APPENDIX,

C'EST-A-DIRE,

Fondamentale et vraie description de la triple vie dans l'homme.

1. Comme dans nos écrits précédens, il y a quelques mots dans lesquels nous pourrions être inintelligibles au lecteur, particulièrement, lorsque nous avons écrit que lors de la résurrection des morts dans le corps de Jésus-Christ, nous serions dans le ternaire saint; comme nous l'avons appelé le ternaire saint, la terre sainte, ce qu'il ne faut cependant pas entendre ceci de la terre, mais du saint corps *provenu* de la sainte vertu de la trinité de Dieu; et comme dans nos écrits, le ternaire saint s'entend particulièrement de la porte de Dieu le père, d'où toutes choses sortent comme d'une seule essence,

2. C'est pourquoi nous voulons donner à celui qui lira le second livre de nos écrits, quelque chose de plus fondamental pour qu'il ne s'attache pas ainsi à la lettre nue, et qu'il ne fasse pas de notre ouvrage, une chose historique, mais pour qu'il remarque quel en est le sens et l'esprit; et ce que *l'esprit* indique quand il parle de la vie divine, sans

employer les mêmes paroles et les mêmes noms, tandis qu'en effet trois ou même quatre noms différens ne signifient souvent que la même propre vie divine.

3. Car si nous regardons dans la création de Dieu, nous trouvons de très merveilleuses choses qui, cependant au commencement, sont provenues d'une seule source. Nous y trouvons le bien et le mal, la vie et la mort, la joie et la souffrance, l'amour et la haine, la tristesse et le contentement, et nous trouvons que tout cela s'originise d'une seule substance.

4. En effet, on voit cela constamment dans toutes les créatures, principalement dans l'homme qui est l'image de Dieu, comme Moïse en parle, et comme la lumière de la nature nous en convainc.

5. C'est pourquoi il nous faut hautement considérer la triple vie dans l'homme, laquelle se trouve aussi dans la porte de Dieu le père.

6. Lors donc que nous en considérons l'altération; comment la base affective est si variable, et la joie changée aussitôt en souffrance, et la souffrance en joie, alors nous devons observer quelle a pu en être la cause. Car nous trouvons que tout consiste dans une seule *ame*. Mais si une forme s'élève et bouillonne au-dessus des autres, ce dont aussitôt il suit une substance, de façon que *la base affective* rassemble à la fois toutes ses pensées, et les livre aux membres du corps, en sorte que les pieds, les mains, la bouche et tous *enfin* les saisissent, et fassent une œuvre conformément au désir de la base affec-

tive ; alors nous disons que cette même forme est impétueuse ou prédominante ; c'est-à-dire, *inqualifiante* et opérante au-dessus de toutes les autres formes, quoiqu'à la vérité toutes les autres formes de la nature existent aussi dans l'intérieur, mais cachées et se trouvent subordonnées à cette seule forme. Et cependant l'ame est une chose si prodigieuse, qu'aussitôt, de cette même forme, qui tout à l'heure étoit impétueuse, ou prédominante, ou *inqualifiante* au-dessus de toutes les autres, une autre forme s'avance et s'élève, et éteint la première forme allumée, en sorte qu'elle la fait devenir comme nulle, ainsi qu'on le voit à la joie et à la souffrance.

7. Or, quand nous observons d'où tout cela résulte, nous trouvons principalement trois formes dans l'ame : 1°. Nous ne parlons pas seulement de l'esprit de ce monde ; car nous trouvons que notre ame a aussi un attrait pour une autre base affective, et s'angoisse pour elle, ce que les yeux du corps ne voient point, ce que le palais ne goûte point, ce que le tact du corps terrestre ne saisit point, ce que l'ouie terrestre n'entend point, et ce que le nez non plus ne sent point ; mais la noble *base affective* le peut voir, goûter, sentir, saisir et entendre, si la vraie forme divine est prédominante en elle, ou *inqualifiante* au-dessus des deux autres formes. Car alors les deux autres formes sont aussitôt comme mortes, ou subjuguées, et la forme divine s'élève seule, et est dès lors en Dieu.

8. Et 2°. nous voyons aussi alors, comment l'ame

élève bientôt une autre forme et la rend prédominante, en sorte que la forme divine est précipitée en bas. Cette autre forme est l'esprit de ce monde pour la cupidité et l'orgueil, pour opprimer les malheureux, et s'élever seul, et attirer tout à soi. Sur cela aussitôt la troisième forme, savoir : la fausseté, l'envie, la colère et la haine, jaillit de l'éternelle alliance, et ainsi l'image de Dieu est comme dans la mort ou subjuguée. Là alors l'âme est aussi dans la colère de Dieu, dans la mort, dans le gouffre infernal. C'est ce dont l'enfer dans la colère de Dieu se réjouit : car sa gueule est toute grande ouverte, et il est *inqualifiant* ou en activité. Mais quand la forme divine reprend le dessus, le royaume de l'enfer est subjugué, il est comme mort, et le royaume du ciel redevient prédominant et *inqualifiant*, ou en action.

9. C'est pourquoi Saint-Paul dit : *Ce donc vous vous rendez l'esclave en obéissance (soit le péché pour la mort, soit l'obéissance à Dieu pour la justice) vous en êtes l'esclave.* Nous avons cette même source ; nous vivons dans son règne ; et ce même règne, par son bouillonnement, nous entraîne. Comme donc, tout dans cette vie est en semence et en végétation, la moisson suivra aussi un jour, attendu qu'alors un règne sera séparé de l'autre.

10. Car, dans l'*âme* de l'homme il y a trois principes qui doivent, tous les trois, s'ouvrir dans cette vie ; mais, quand le corps est détruit, alors l'*homme* ne vit que dans un ; il a perdu la clef ; il ne peut plus en ouvrir un autre ; et il lui faut rester

éternellement dans cette même source, qu'il a allumée ici.

11. En effet, nous savons qu'Adam, par son passage du paradis dans ce monde, nous a conduits dans la mort, et que l'enfer croît de la mort dans la colère de Dieu. Ainsi notre ame est susceptible d'aller dans le royaume de l'enfer, et elle est dans la colère de Dieu, où la gueule de l'enfer est toujours ouverte devant nous, et toujours prête à nous dévorer. Nous avons un pacte avec la mort, et nous nous livrons à elle dans l'aiguillon de la colère, dans le premier principe.

12. Non-seulement nous savons cela, mais nous savons aussi que Dieu nous a régénérés dans la vie de Jésus-Christ, son fils, pour que nous *fussions* une nouvelle créature *vivante*, et que nous vécussions en lui; or comme il est entré dans la mort, et de nouveau, par la mort, dans l'éternelle vie, de même aussi nous devons entrer dans la mort du Christ, et passer de la mort dans la vie de Jésus-Christ, et vivre dans Dieu son père. Alors notre vie, ainsi que notre chair, ne sont plus terrestres, mais saintes dans la *vertu* de Dieu, et nous vivons vraiment dans le ternaire saint, dans le saint-trinaire de la divinité. Car nous portons la chair sainte du saint-élément (devant Dieu), que notre cher frère et sauveur ou *Immanuel* a apportée dans notre chair; il nous a conduits en lui et par lui, de la mort, dans Dieu son père, et ainsi la trinité sainte de la divinité est substantiellement agissante en nous.

13. Or, de même que l'éternelle parole dans le

père est devenue vrai homme ; que l'éternelle lumière brille en lui, et s'est abaissée dans l'humanité ; qu'elle s'est revêtue de l'image dans ce même corps que nous portons ici, c'est-à-dire, de cette image que nous avons perdue en Adam, et *provenant* de l'élément sans tache qui est devant Dieu, dans la miséricorde de Dieu, comme cela est clairement démontré dans notre second livre, dans toutes ses circonstances ; de même aussi nous devons attirer en nous du pur élément, et du corps de Jésus-Christ, cette même image, et vivre dans la substance corporelle dans laquelle il vit intérieurement, dans cette même source, et dans cette même *vertu*.

14. Je ne dis pas par là que nous devions nous infiltrer dans sa créature ; mais dans sa source : car dans sa source la largeur et la profondeur de sa vie sont incommensurables. De même que Dieu son père est incommensurable ; de même aussi la vie du Christ : car l'élément pur, dans la source de Dieu le père, dans sa miséricorde, est le *corps* du Christ. De même que notre corps terrestre est dans les quatre élémens ; de même le nouvel homme est dans un élément pur, dont ce monde, avec les quatre élémens, est engendré ; la source du pur élément est la source du ciel et du paradis, ainsi que de notre corps dans la nouvelle régénération.

15. Enfin l'élément est dans l'universel principe de Dieu, par-tout et en tout lieu ; et, en outre, incommensurable et infini ; or, dans cette immensité, est le corps du Christ et ses qualités, et, dans lui, le

trinaire de la divinité, de façon qu'ainsi le père demeure dans le fils, c'est-à-dire, dans le corps de Jésus-Christ, et le fils dans le père, comme un seul Dieu; et l'esprit saint procède du père dans le fils, et nous est donné pour qu'il nous réengendre en une nouvelle vie en Dieu, dans la vie de Jésus-Christ; et l'homme terrestre, dans sa forme et dans sa source, n'est que comme suspendu à nous pendant cette vie, si, par notre *base affective*, nous sommes réengendrés en Dieu.

16. Car, de même que Dieu le père comprend dans sa propre essence tous les trois principes, et est lui-même l'essence de toutes les essences, dans laquelle sont comprises la joie et la souffrance, et comme il sort cependant en lui-même de la source de l'angoisse, et qu'il rend en lui-même le royaume de joie incompréhensible à la tristesse, et la source de la colère dans l'angoisse *également* incompréhensible, et qu'il s'engendre à soi-même son cœur dans l'amour, d'où ensuite le nom de Dieu s'originise; de même aussi la base affective humaine a en soi tous les trois principes. L'ame est liée en eux comme dans l'alliance de la vie. Elle doit de nouveau entrer en soi-même; puiser une volonté dans la vie de Jésus-Christ; tendre après elle; la désirer avec une ferme résolution; non pas rester purement dans l'historique ou dans la science, ensorte qu'on puisse en parler et qu'on regarde les paroles et les mots *comme rendant* une personne chrétienne, tandis que l'ame est dans Babel, dans un pur doute. Non, cela n'est pas la régénération; mais il faut qu'elle soit sincère

La base affective doit sortir en soi-même dans l'humilité devant Dieu, et marcher dans la volonté de Dieu, c'est-à-dire, dans la justice et la vérité, et dans l'amour.

17. Et quand même l'*ame* ne pourroit pas y parvenir par sa propre force (puisqu'elle est emprisonnée par l'esprit de ce monde), elle a cependant la résolution en sa puissance; Dieu est présent à cette résolution; il la prend dans son amour, et il sème dedans, le grain de l'amour dans sa puissance; et de là le nouvel homme croît dans la vie de Jésus-Christ.

18. C'est pourquoi cela dépend d'une ferme résolution, que l'on appelle la vraie pénitence : car l'adoption de la parole de Dieu dans l'obéissance de l'amour, ne croît pas dans la vie terrestre, mais dans la vie régénérée, dans la vie de Jésus-Christ.

19. C'est pourquoi le royaume du ciel est un don de la grâce pour celui qui le désire ardemment. Il ne faut pas qu'on dise en soi : J'ai une volonté de me donner sincèrement à Dieu; mais j'ai encore besoin de ce monde pour un tems, alors je m'abandonnerai dans l'obéissance de Dieu. On attend ainsi d'un tems à l'autre, et d'un jour à l'autre; et en attendant l'homme de la méchanceté croît. Ou même, tu différes jusqu'à la fin, et tu veux alors qu'il y ait une renaissance céleste; pendant que tu as poussé, tout le tems de ta vie, dans la colère de Dieu, dans l'abîme infernal : non, c'est une erreur; tu t'abuses toi-même.

20. Le prêtre, dans Babel, n'a ensuite aucune

clef pour t'ouvrir le royaume du ciel ; tu dois toi-même entrer et te régénérer, autrement il n'y a point de remède ni dans le ciel, ni dans ce monde. Ici, dans ce tems, tu es dans le champ et tu es une plante ; mais, quand la mort vient et coupe le tronc, tu n'es plus une plante ; mais un fruit qui a poussé. Si alors tu n'es pas un mets pour Dieu, tu n'appartiens pas non plus à la table de Dieu, et *Dieu ne demeure pas en toi.*

21. Car, nous savons que Dieu seul est la puissante *vertu* pour la régénération ; que si tu la désires avec ardeur et une grande constance, elle se sème dans *ta base affective* et dans ton ame, d'où *ensuite* croît le nouvel homme dans la vie de Jésus-Christ, en sorte que le terrestre n'est plus ainsi que suspendu à lui dans ce monde.

22. Ainsi, le nouvel homme est en Dieu dans la vie du Christ ; et l'ancien *est* dans ce monde ; ce dont Saint-Paul dit clairement, dans son épître aux Romains, que ce que nous vivons ainsi dans la nouvelle naissance, nous le vivons en Dieu, et que dans le viel homme nous sommes en ce monde. Là *ensuite* aussi la source de l'*éternelle alliance se* transmue dans l'ame, et l'ame entre en elle-même dans la vie du Christ, dans le saint et pur élément, que, dans *mon second livre*, j'appelle, en quelques endroits, le ternaire saint.

23. Non pas selon le sens de la langue latine, mais selon l'intelligence de la nature divine, par le moyen desquelles paroles, la vie de Jésus-Christ, dans Dieu le père, est excellemment prononcée,

comme, en effet, son propre caractère et les esprits dans les syllables le désignent ; et où l'on comprend parfaitement, dans l'intérieur, la génération de la divinité.

24. Quoique cela soit caché aux hommes historiques des écoles de ce monde, cela est néanmoins très compréhensible à l'homme éclairé de Dieu, qui comprend aussi, par conséquent, la source de l'esprit dans la lettre ; ce qu'il faut encore laisser reposer ici pour un tems, et cependant cela se montrera à l'intelligence.

25. Il n'y a rien de plus utile pour l'homme dans le commencement de sa régénération, que la vraie, juste et sincère pénitence, avec une ferme et grande résolution ; car il lui faut pénétrer dans le royaume du ciel, dans la vie du Christ ; là alors son régénérateur est devant lui, dans les profondeurs de *sa base affective*, et en lumière vivante ; il l'aide avec désir et ardeur, et il se sème ainsi dans l'ame de l'homme, comme un grain de sénevé, comme une racine pour la nouvelle créature : et si l'ardeur est grande dans l'ame de l'homme, l'ardeur est grande aussi dans son régénérateur.

26. Il n'est réellement pas possible d'écrire la nouvelle naissance en Christ ; c'est celui qui y arrive, qui l'éprouve lui-même. Il croit une autre plante dans sa *base affective*, *et* un autre homme avec une autre connoissance ; il est enseigné de Dieu, et il voit comment tout le travail dans l'historique, sans l'esprit de Dieu, n'est qu'une œuvre de la confuse Babel ; d'où procèdent les disputes et les combats dans

le propre orgueil : car on ne s'y occupe que de l'orgueil, de ses avantages temporels, et de se réjouir dans les attraits de la chair. Ce ne sont pas là les pasteurs du Christ, mais les serviteurs de l'antechrist. Ils se sont assis sur la chaire du Christ ; mais ils l'ont établie dans ce monde.

27. Toutefois le royaume du Christ n'est pas de ce monde ; mais il consiste dans la *puissance*, et il n'y a aucune *vraie* connoissance de Dieu dans aucun homme, à moins qu'il ne soit régénéré en Dieu, hors de son abominable maison de péché, dans laquelle *toutefois* la colère *se change en amour*; et où il devient un prêtre de Dieu dans la vie de Jésus-Christ, et qui cherche toujours ce qui est dans le ciel, dans les merveilles de Dieu. Or, l'homme nouveau est caché dans le vieux ; il n'est pas de ce monde ; mais, dans le ternaire saint, dans le saint corps de Jésus-Christ, entendez dans la *puissance* de son corps.

28. Car, de même aussi son alliance du baptême et de la cène est avec nous. Il n'a pas pris sa chair de sa créature, pour la donner à ses disciples ; mais il prit le *corps* de l'élément *pur devant Dieu*, dans lequel Dieu demeure, qui est présent dans toutes les créatures, mais qui est aperçu dans un autre principe, et il le donna à boire et à manger à ses disciples, sous le pain et le vin terrestres. Ainsi il baptise aussi l'homme extérieur avec l'eau terrestre élémentaire ; mais il *baptise* l'homme intérieur avec l'eau dans le saint et pur élément de son *corps* et de son esprit, laquelle substance ne paroît que dans

un autre principe, et est présente en tous lieux; mais cachée au troisième principe, ou à l'esprit de ce monde.

29. Car, comme nous savons que notre ame atteint dans tout ce monde, et aussi en Dieu dans le royaume du ciel; de même aussi la vie du pur élément (dans lequel est la créature Christ et où notre nouvel homme en Christ est dans un autre principe), atteint en tous lieux, et est par-tout remplie de la plénitude de la vie du Christ, mais seulement dans l'élément, et non pas dans les quatre élémens dans l'esprit des étoiles.

30. C'est pourquoi il ne faut pas, pour nos profonds écrits, beaucoup de fatigues ni de pénibles méditations; nous écrivons d'un autre principe. Aucun lecteur ne nous entend bien dans le fonds, à moins que sa base affective ne soit née de Dieu. Il ne faut chercher, dans nos écrits, aucune connoissance historique : car de même qu'il est impossible de regarder Dieu avec des yeux terrestres; de même aussi il n'est pas possible qu'un entendement non éclairé saisisse le sens et les pensées divines, dans sa borne terrestre; les analogues seuls se comprennent.

31. Oui, nous portons le trésor céleste dans un vase terrestre, mais il faut qu'il y ait un réceptacle céleste caché dans le terrestre, autrement le céleste ne sera ni saisi, ni reçu. Que personne ne croie que c'est par des recherches et des pensées profondes qu'on trouve le lys de la végétation céleste, si on ne marche pas par la sincère pénitence dans la ré-

génération, de façon qu'il croisse lui-même en nous. Autrement ce n'est qu'une pure histoire, où la base affective n'expérimente jamais le principe ; elle pense cependant l'avoir saisi ; mais cette base affective manifeste de quel esprit elle est l'enfant : car il est écrit : Ils seront enseignés de Dieu.

32. Nous savons que chaque vie est un feu qui consume et doit avoir de quoi consumer, sinon il s'éteint. Nous savons aussi qu'il y a une éternelle alliance de vie, dans laquelle est la substance d'où l'éternel feu a toujours de quoi consumer : car l'éternel feu se fait cette même substance pour sa nourriture.

33. Nous savons encore que l'éternelle vie est double, en une double source, et que chacune est dans son propre feu. L'une brûle dans l'amour, dans le royaume de joie ; l'autre, dans la colère, dans l'âpreté et la douleur ; et sa matière est l'orgueil, l'envie, la colère ; sa source se compare à un esprit de soufre. En effet, l'élèvement de l'orgueil dans la cupidité, l'envie et la colère, fait tout à la fois un soufre dans lequel le feu brûle, et s'enflamme sans cesse par cette substance : car il y a une grande amertume dans laquelle est la mobilité de la vie, aussi bien que le stimulant du feu.

34. Maintenant, nous savons comment chaque feu a une lueur et un éclat, et qu'il sort de soi-même de la source, et éclaire la *matière* ou la substance de la source, de façon que, dans la source, il y a ainsi une connoissance et une compréhension de la substance. De là s'origine une base affective avec

la puissance d'agir ainsi, et de concevoir une volonté pour quelque chose, et là, cependant, dans l'origine, il n'y avoit rien. Or, cette volonté sort en soi de la source; la volonté désire la liberté pour sa demeure, et tient sa vie de la volonté qui est dans la lumière; elle vit en soi-même dans la joie, sans tourment; et là, cependant, elle est dans l'origine, dans la base du tourment.

35. Ainsi, ame chérie, précieuse et désireuse, sache et remarque que toute vie repose sur l'abîme de la colère: car Dieu se nomme bien un feu dévorant, mais aussi un Dieu d'amour; son nom, DIEU, s'originise dans l'amour, là où il sort de la source en soi-même, et se fait en soi-même joie, paradis et royaume du ciel.

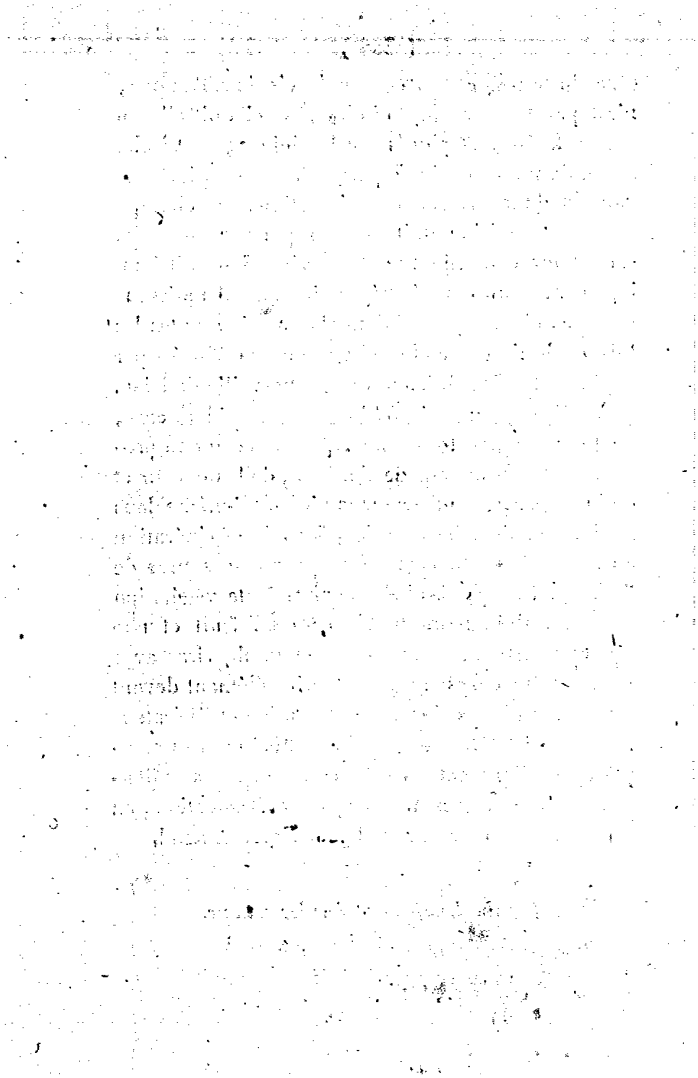
36. Nous avons tous la source de la colère et de l'âpreté dans l'origine de notre vie; autrement, nous ne serions pas vivans: mais nous devons y faire attention, et sortir avec Dieu, en nous, de la source de la colère, et engendrer l'amour en nous. Alors notre vie devient joie et une agréable demeure, et elle est vraiment dans le paradis de Dieu; mais si notre vie demeure dans l'âpreté ou la cupidité, l'envie, la colère et la méchanceté, et ne passe pas dans une autre volonté, alors elle est dans la source angoisseuse, comme tous les démons dans la vie desquels il n'y a ni bonne pensée, ni bonne volonté, mais une pure inimitié en soi-même.

37. C'est pourquoi il y a deux vies opposées l'une contre l'autre; savoir: 1o. La première vie engendrée dans l'amour; et ensuite 2o. la vie dans l'ori-

gine du tourment ; et comme la vie dans l'amour, n'est point portée à l'inimitié, aussi doit-elle se laisser froisser et piquer par les épines ; c'est à elle qu'on donne la croix à porter dans la patience et dans la douceur. Dans la végétation de ce champ, un enfant de Dieu doit être un porteur de croix. C'est pour cette fin que Dieu s'est déterminé un jugement et un jour de séparation, où il moissonnera ce qui aura poussé dans chaque vie ; toutes les formes de l'essence éternelle seront manifestées par là ; et tout doit subsister comme merveille de Dieu.

38. C'est pourquoi, ô ! homme, considère ceci, ne te perds pas toi-même, observe ce que tu produits dans le champ de l'amour, de la douceur et de la justice, et entre avec ta vie en toi-même dans la douceur de Jésus-Christ, dans la régénération en Dieu. Alors tu vivras dans la divine source de l'amour. Lorsqu'ensuite le champ de ta végétation te sera retiré, alors ta vie sera un fruit et une plante de Dieu, tu pousseras et tu fleuriras avec un nouveau corps du pur et saint-élément devant Dieu, dans la vie de ton cher soutien et libérateur Jésus-Christ. Donne-toi à lui entièrement et complètement dans cette vie de combat : alors tu fleuriras avec lui par sa mort et par sa résurrection, en un nouvel homme devant Dieu. FIAT. Amen !

Fin du deuxième et dernier volume.



SOMMAIRE

Des chapitres du 2°. volume.

Pages.

CHAPITRE 17. *De l'effroyable, lamentable, et douloureuse chute d'Adam et d'Eve dans le paradis. Miroir de l'homme.* 1

CHAPITRE 18. *De la promesse de la semence de la femme, et du briseur de serpent; de la sortie d'Adam et d'Eve du paradis; de plus: de la malédiction de Dieu; comment il maudit la terre à cause des péchés de l'homme.* 53

CHAPITRE 19. *De l'entrée des saintes ames en Dieu, et de l'entrée des ames impies dans la perdition. La porte de la brisure du corps au départ de l'ame.* 99

CHAPITRE 20. 1°. *De la sortie d'Adam et d'Eve du paradis, et de leur entrée dans ce monde.* 2°. *De la vraie église chrétienne d'Abel sur la terre.* 3°. *De l'église anti-chrétienne caïnique.* 129

CHAPITRE 21. *Du règne caïnique et du règne abélique, etc. De l'église caïnique anti-chrét., et aussi de la vraie église chrétienne abélique; comment ces deux sont l'une dans l'autre, etc. Des arts humains, des états et ordonnances de ce monde; des charges administratives, de leur origine; comment elles sont une divine et bonne ordonnance, aussi bien qu'une ordonnance fausse, mauvaise et diabolique, etc.* 181

CHAPITRE 22. *De la nouvelle naissance de l'ancien homme adamique en Christ ; la fleur de la sainte végétation ; la noble porte du vrai christianisme.* 209

CHAPITRE 23. *Des très précieux testamens du Christ, savoir : du baptême et de sa dernière cène qu'il a faite avec ses disciples, le jeudi au soir. Ce qu'il nous a laissé comme sa dernière volonté : la plus noble de toutes les portes du christianisme.* 255

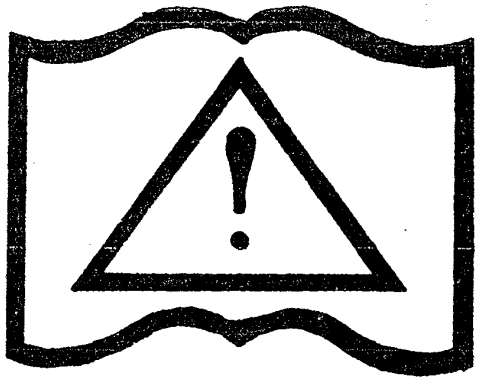
CHAPITRE 24. *De la juste et vraie pénitence ; comment le pauvre pécheur peut retourner à Dieu dans son alliance, et comment il peut être relevé de ses péchés. La porte de la justification du pauvre pécheur devant Dieu. Un beau miroir pour toutes les ames affamées et pénitentes.* . . 281

CHAPITRE 25. *Des souffrances, du supplice, de la mort et de la résurrection de Jésus-Christ, fils de Dieu, ainsi que de son ascension et de son siége, à la droite de Dieu son père. La porte de notre misère et aussi la forte porte de la puissance divine dans son amour.* 304

CHAPITRE 26. *De la pentecôte ; de l'envoi de l'esprit saint ; des apôtres et des croyans. La sainte porte de la puissance divine.* 353

CHAPITRE 27. *Du dernier jugement ; de la résurrection des morts, et de la vie éternelle. La très effroyable porte des impies ; et aussi la joyeuse porte des saints.* 370

APPENDIX, *c'est-à-dire, fondamentale et vraie description de la triple vie dans l'homme.* . . 385



DEFET D'IMPRIMERIE TROUVE DANS LA RELIURE

En faisant l'opération, on remarqua que la maladie était une dilatation de l'artère fémorale : cette dilatation commençait à un pouce au-dessous de l'endroit où cette artère fournit la profonde, et se continuait dans l'étendue de deux pouces et demi. Les tuniques extérieures de l'artère étaient rompues, écartées, et formaient une espèce de frange autour de la tumeur ; l'interne était entière, mais considérablement dilatée ; sa surface externe adhérait fortement aux parties voisines de la tumeur ; l'artère était saine, quoique un peu dilatée supérieurement ; inférieurement, elle était d'un calibre plus étroit que dans l'état naturel. La dissection du cadavre fit voir que l'artère profonde était aussi volumineuse que devait l'être l'artère fémorale elle-même dans son état naturel ; les artères circonflexes étaient plus grosses qu'à l'ordinaire.

Le résultat promptement malheureux dont a été suivi ce procédé montre assez ses inconvéniens, et la fausseté de la théorie sur laquelle il était fondé, pour dispenser de les mettre en évidence par de longs raisonnemens. Il est vrai qu'en bonne médecine un seul fait ne peut et ne doit pas faire loi ; je sais qu'on doit quelquefois être en garde même contre l'inefficacité du moyen qu'on emploie, et qu'il serait aussi peu judicieux de proscrire celui